Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

Coll. spec.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/p1jugemensdessavan04bail

PN
541
.B3
1725
v. 4/1

Coll. spec.

JUGEMENS
DES
SAVANS
SUR LES
PRINCIPAUX OUVRAGES
DES AUTEURS,

PAR ADRIEN BAILLET;

Revûs, corrigez, & augmentez par
Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION.

TOME QUATRIEME,

PREMIERE PARTIE.

DANTE (1) ALIGHERI,

Ou *Alghieri*, *Florentin*, que nos Auteurs appellent quelquefois d'Audiguier, Poëte Italien, mort à Ravenne en 1321. selon Matth. Palmerius son compatriote &

1. ¶. Il faut conformément aux Académiciens de la Crusca, dire & écrire *Alighieri*. C'etoit le nom de

BIBLIOTECA Universitaria

PN
541
.B3
1725
v. 4/1

Coll. spec.

JUGEMENS DES SAVANS,

SUR LES

PRINCIPAUX OUVRAGES

DES POETES.

TROISIE'ME PARTIE,

Contenant les Poëtes Modernes depuis la renaiſſance des Lettres juſqu'à preſent.

Parmi leſquels on trouve indifféremment ceux qui ont fait des Vers Grecs & Latins; & ceux qui ont écrit en Langues vulgaires, c'eſt-à-dire principalement en Italien, en Eſpagnol & en François.

DANTE (1) ALIGHERI,

Ou *Alghieri*, *Florentin*, que nos Auteurs appellent quelquefois d'Audiguier, Poëte Italien, mort à Ravenne en 1321. ſelon Matth. Palmerius ſon compatriote &

1. ¶. Il faut conformément aux Académiciens de la Cruſca, dire & écrire *Alighieri*. C'etoit le nom de

BIBLIOTECA Ottavio...

& Papyre Masson, ou en 1325. selon plusieurs autres Auteurs (1), âgé de 56. ans.

Dante. 1215. ON a coutume de mettre Dante à la tête de tous les Ecrivains Italiens, au préjudice même de son Maître Brunetto Latini, soit parce qu'il est un des premiers qui se soient appliqués à défricher la Langue du Pays ou du moins à en démêler les beautés, soit parce qu'on le considére comme le Maître de Petrarque.

Ses Ouvrages sont recueillis ensemble & imprimés à Venise plus d'une fois avec les Commentaires de Christophe Landini. Avant son éxil il fit son premier Traité sur l'*A-*

de famille. Le nom de batême étoit *Dante* abregé, comme le croit avec beaucoup d'apparence Volaterran, de *Durante*, ce que nul autre Ecrivain, que je sache, n'avoit remarqué. *Dantes Poëta Florentinus*, dit il, *è gente Alegheria, Durantes ab initio vocatus, interciso deinde, ut fit in pueris, vocabulo.* En François nous ne disons que *Dante*, mais nous prononçons à l'Italienne *Danté* quand nous y joignons *Alighieri*. Je doute qu'on se soit jamais avisé de rendre ce mot en François par d'*Audiguier*, & qui s'en aviseroit aujourd'hui se feroit siffler, quoique peut-être les Gentilshommes qui parmi nous ont porté ce nom, dont quelques-uns sont connus par leurs écrits, n'étoient pas fachés qu'on les crût parens des Alighieri.

1. ¶. Ces Auteurs se trompent.

2. ¶. *Disputatio de aqua & terra* imprimée in-4. à Venise l'an 1508.

3. ¶. Ce prétendu livre n'est autre que celui *de Monarchia* qu'il vient de dire que nous avons en Latin, & qui bien-loin d'avoir été supprimé a été imprimé plus d'une fois.

4. ¶. Bocace dans sa Vie de Dante dit que des qua-

l'*Amour*; durant son exil il fit un autre Ouvrage sur le même sujet en vingt chants. Voulant ensuite profiter de sa disgrace, il s'en alla de Boulogne à Paris, où il devint habile Théologien dans les Ecoles de la ruë au Foarre, & il en voulut donner des marques en publiant la fameuse Comédie de l'*Enfer*, du *Purgatoire* & du *Paradis*, divisée en cent chants: sans parler de sa *Monarchie* que nous avons en Latin; de quelques Traités de Physique que nous avons aussi (2); de son livre de l'*Office*, & *des devoirs du Pape & de l'Empereur*, que l'on retient supprimé quelque part avec grand soin (3); & de ses quatre Livres de l'*Eloquence vulgaire* dont il n'acheva que les deux premiers, parce qu'il fut surpris de la mort (4). Jean Dante.

quatre livres que Dante avoit dessein d'écrire en Latin sur cette matiére il ne s'en trouve que deux, soit qu'étant surpris de la mort il n'ait pas eu le tems de composer les deux autres, soit qu'ils aient été perdus. Jean George Trissin ayant d'abord donné une Version Italienne des deux premiers sur l'unique manuscrit qu'on pretend qui en étoit demeuré, Jacques Corbinelli possesseur après le Trissin, de ce manuscrit, les fit imprimer en Latin à Paris in-8. avec ses notes l'an 1577. Le Crescimbeni pag. 373. de son Histoire *della Poësia volgare* croit que la prétenduë Version Italienne de ces deux livres est une composition originale du Trissin, & que le prétendu original donné par Corbinelli est une Version Latine de l'Italien du même Trissin. Mais quoi qu'il ajoute que telle est l'opinion de tous les Gens de Lettres d'Italie, ce n'est pourtant pas celle ni du Bulgarini contre le Zoppio, ni de l'Abbé Fontanini pag. 261. de son *Aminto difeso*, ni de Vincent Gravina l. 2. de sa *Ragion Poëtica* pag. 138. 139. & 140. & ce n'a pas même depuis été celle du Crescimbeni, comme il le reconnoit pag. 97. & 98. du 5. vol. des Commentaires qu'il a faits sur son Histoire *della volgar Poësia*.

Dante. Jean Villani qui étoit de son pays & presque son contemporain, assure que personne jusqu'alors n'avoit écrit avec plus de noblesse & de majesté ni en Vers ni en Prose: mais comme il y avoit peu de gens qui eussent écrit avant lui, cette réputation n'a pas dû lui coûter beaucoup (1).

Petrarque qui l'avoit connu & étudié particuliérement, témoigne (2) qu'il parloit fort bien la Langue vulgaire & qu'il avoit de l'éloquence, mais qu'il avoit fait paroître quelquefois trop d'entêtement & trop de cette liberté que les personnes délicates du siécle ne peuvent souffrir.

Bocace l'a loué en quelques endroits de ses Ouvrages comme un homme extraordinaire & comme un excellent Poëte (3). Effectivement Dante a été un des premiers qui, selon Messieurs du Port-Royal, a eu la gloire d'entreprendre en ces derniers siécles de faire des Poëmes héroïques: & il y a si bien réussi qu'il est encore aujourd'hui admiré des Savans pour ce sujet. De sorte qu'il ne s'est encore trouvé personne, dit le Chevalier Salviati (4), qui l'ait pû passer en ce genre, tant il est propre dans ses mots & dans ses expressions; quoique le

1. Joan. Villan. Hist. Florent. lib. 9.
2. Franc. Petrarcha lib. 4. rerum memor. & Jo. Boccat. de Casib. Vir. Illustr.
3. Jo. Papyr. Masson. Vit. Dantis pag. 23. tom. 2. edit. Balesdenii.
4. ¶. L. 2. de gli Auvertimenti c. 12.
5. Aut, Anonym, de la Gram, Ital. Préface pag, 4. 5.

le sujet extraordinaire qu'il avoit choisi de parler de l'*Enfer*, du *Purgatoire*, & du *Paradis*, l'ait souvent obligé de se servir de mots & de façons de parler un peu singuliéres. Mais une des choses les plus estimables dans ce Poëte, au jugement de ces Messieurs, est que son Ouvrage est aussi pur pour les mœurs que pour le langage (5). Dante.

Quoique les Italiens ayent donné à ce Poëme le titre de Comédie, il doit pourtant passer pour un Poëme Epique au sentiment de Castelvetro : mais le P. Rapin dit que c'est un Poëme d'une ordonnance triste & morne, & que généralement parlant Dante a l'air trop profond (6).

Cet Auteur dit encore ailleurs (7) que les pensées de ce Poëte sont presque toujours si abstraites & si difficiles, qu'il y a de l'art à les pénétrer : que Dante n'a pas assés de feu (8) ; que pour l'ordinaire il n'est pas assés modeste, & qu'il a été trop hardi d'invoquer son propre esprit pour sa Divinité (9).

Le P. Gallucci a trouvé à redire à ses allégories, dont il dit qu'il est tout tissu, ajoutant que si on les lui ôtoit il ne lui resteroit plus rien de ce qui lui a acquis la ré-

6. Ren. Rapin, Refl. particul. sur la Poër. seconde part. Refl. XVI.

7. Le même dans la premiére partie des Refl. gen. pag. 69. edit. in-12. Reflex. 27.

8. Le même seconde part. Refl. seconde.

¶. Citation fausse.

9. Reflexion XXIX. du même Traité.

¶. Citation fausse.

Dante. réputation de Poëte (1). C'eſt, dit-il, toute ſon invention, c'eſt toute ſa fiction, en quoi il eſt bien éloigné de l'air naturel qui ſe trouve par tout dans les Ouvrages de Virgile.

Les Gens de Lettres dans l'Italie, ont toujours été aſſés partagés ſur le ſujet de cette Comédie de nouvelle eſpéce. Si d'un côté Bocace en a voulu relever le mérite, en diſant que (2) cet Ouvrage eſt écrit avec une induſtrie & un artifice admirable, & que l'Auteur n'eſt pas un Ecrivain fabuleux, mais un Théologien Catholique & un homme divin; & ſi Paul Jove qui appelle Dante le fondateur & le Pere de la Langue Toſcane ou Italienne, dit que cette *triple Comédie* eſt pleine de belles maximes tirées de la Philoſophie Platonicienne (3): on a vû d'une autre part des adverſaires s'élever contre cet Ouvrage de Dante, & ſe récrier fortement contre cette partie du Public qu'ils en croyoient infatuée.

Un des plus échauffés ſemble avoir été ce Caſtravilla contre qui Jacques Mazzoni ſe crut obligé de prendre la défenſe de Dante au rapport de Vittorio Roſſi, qui dit (4) que Mazzoni mit ſur ce ſujet deux volumes entiers (5) au jour qui ne ſont pas

1. Tarquin. Gallutius Oratione 3. de contextu Virgiliani Operis Allegorico pag 235. poſt Vindication. Virgil. edition.

2. Joh. Boccatius lib. 15. de Genealog. Deor. cap. 6. & ex eo Papyr. Maſſon in Vita ejuſdem Boccatii pag. 214.

3. Paul Jov. Elog. 4.

pas moins un témoignage de son érudition qu'une Apologie de l'Ouvrage de Dante. Mais Mazzoni se brouilla avec le Patrizzi ou Patritius dont il avoit censuré quelque chose en passant, que celui-ci ne pût laisser passer. Ce différend nouveau leur fit prendre la plume l'un contre l'autre à diverses reprises, & divertit les forces de Mazzoni destinées à défendre le Dante. Dante.

Ugurgieri cité par le Crasso dans son Recueil des Poëtes Grecs (6), prétend que dans toutes les disputes que l'on a vû naître entre les Savans au sujet de la Comédie de Dante, ce fut ce Mazzoni de Cesene qui commença la querelle, en publiant un Livre en faveur de l'Ouvrage de Dante contre les calomnies de ses Censeurs. Belisario Bolgarini (7) fit quelques considérations sur cet Ouvrage de Mazzoni à la sollicitation d'Horace Capponi Evêque de Carpentras. Un galant homme prit ces considérations à Bolgarini, & les fit imprimer sous son nom avec le titre de *Dispute courte & ingénieuse contre l'Ouvrage de Dante*. Bolgarini se tint fort offensé de ce larcin, & il fit réimprimer son Ouvrage en y faisant mettre le nom du véritable Auteur de la piéce. Le Plagiaire se voyant découvert chanta une espéce de Palinodie, &

4. Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. 1. pag. 68. num. 38. in Mazzonio.

5 ¶. Il n'en parut d'abord que le premier en 1587. à Cesène. Le second y fut imprimé cent ans après.

6. Lorenzo Crasso in Collect. Italic. Poët. Græcor. pag. 86.

7. ¶. Bellisario Bulgarini.

Dante. & publia en même tems une Apologie pour Dante contre Bolgarini. Mais ce dernier eut l'avantage sur cet adversaire, & il lui fit confesser son vol, après quoi il fit publier à Siene en 1588. un Livre sous le titre de *Défense contre la réponse de l'Apologie & la Palinodie d'Alexandre Caricro sur la Comédie de Dante.*

Un Ecrivain de Boulogne nommé Jerôme Zobbi (1), avant vû les Ecrits des uns & des autres, voulut prendre parti dans la querelle, & l'an 1583. il fit paroître au jour un Livre sous le titre de *Dante & Petrarque défendus* contre leurs envieux. Le Bolgarini répondit à Zobbi dans un nouveau Livre qu'il fit imprimer à Siene ; il y mit encore dans un plus grand jour le vol du Plagiaire de son premier Livre contre Dante, & y répliqua aux réponses que Capponi avoit fait pour Dante & son défenseur Mazzoni. Il continua toujours d'attaquer les uns & de se défendre contre les autres, & jamais en faveur de Dante ; jusqu'à ce qu'enfin Bolgarini voulut bien finir par un septiéme Livre sur ce sujet, qu'il fit contre un Manuscrit qui couroit sous le nom de Sperone Speroni, afin d'avoir plus d'autorité, & de mériter plus de créance dans ce qui s'y trouvoit pour la défense de Dante. Et le Vittorio Rossi qui nous a raconté tout le détail de cette pe-

1. ¶. Zoppio, c'est ainsi que le nomme le Crescimbeni.

2. Nic. Eryth. Pinacothec. secunda pag. 72. 73. num. 21. in Bulgarino.

petite guerre, soutient (2) que Bolgarini eut l'avantage contre tous ces Antagonistes, que la Poësie de Dante en est demeurée flétrie, & qu'il est venu à bout de faire déclarer conformément aux maximes d'Aristote que cette Comédie si vantée dans le Monde ne mérite pas le nom de Poëme. Dante.

Voilà les démarches qu'ont faites ceux qui ont voulu juger de cet Ouvrage par les Régles de la Poëtique. Et ceux qui ne l'ont voulu éxaminer que sur celles de la Religion comme saint Antonin de Florence & le P. Possevin (3), semblent n'y avoir trouvé à redire que deux choses qui passeront sans doute pour des réfléxions singuliéres dans l'esprit de quelques personnes; la premiére est d'avoir omis *les Limbes des enfans morts sans Batéme*; la seconde est d'avoir eu la hardiesse d'accuser saint Pierre Celestin V. Pape, de foiblesse d'esprit, lorsqu'il quitta son Siege & sa Tiare par un effet de cette crainte dans laquelle on nous recommande de travailler à notre salut.

Mais Bellarmin n'a point été si indulgent à l'égard de notre Dante dont il a censuré les Ouvrages avec beaucoup d'exactitude dans ses Opuscules qui servent d'additions à ses Controverses (4). On peut dire que de tous ces Ouvrages de Dante, il n'y en a point qui ait été traité plus sévérement que celui de la *Monarchie* en trois

3. Anton. Possevin. Apparat. Sacr. pag. 413. in Dante.

4. Rob. Bellarmin. Opusc. apud eumdem Possevin. ibidem loci.

Dante. trois Livres, parce que non seulement il a été mis dans l'Index de Clement VIII. comme un Livre défendu d'un Auteur Catholique qui a erré, mais qu'il l'a encore fait considérer comme un véritable Hérétique au rapport du Volaterran & d'Olearius (1). Mais cela ne regarde pas directement notre sujet.

* *L'Opere del Dante Alighieri con Comento di Christophoro Landino*, in-fol. *in Bressia* 1487. —— *Comentate da Christ. Landino* in-4. *in Venetia* 1512. —— *Comedia del Poëta Dante, con la spositione di Landino* in-4. *in Venetia* 1536. — *Le terze rime di Dante Aligheri, cioè l'Inferno, el Purgatorio, el Paradiso* in-8. *Venet. Aldo* 1502. —— *L'amoroso Convivio, con la additione & molti savi notandi* in-8. *in Venegia* 1531.

BENEVENUTO,

De Campesanis,

Et FERRETO,

De Vicenze, Poëtes Latins, vivans entre Dante Aligheri & Petrarque, du tems de l'Empereur Louïs de Baviére.

Benevenuto. 1216. ON peut dire que ces deux Auteurs étoient des principaux d'entre les Poëtes qui étoient alors en grand

1. Raphaël Volaterran. Commentar. Urbaner. lib. 21. 771. & ex eo Joh. Gotefrid. Olearius in Abaco Hæret. & Script. Eccles. pag. 129.

grand nombre à la Cour de Cane de la Scala dit le Grand, Prince de Verone, nommé en Latin *Canis Scaliger*. Benevenuto.

Benevenuto fit, entre autres Piéces, un Poëme sur les troubles arrivés entre la Ville de Padouë & celle de Vicenze, à l'honneur du Prince Cane de la Scala, & au mépris de ceux de Padouë. Cet Ouvrage lui acquit beaucoup de réputation, & par rapport à ces tems-là, il lui a mérité la qualité d'éloquent personnage & d'excellent Poëte dans l'Histoire que Pajarini a faite de la Ville de Vicenze, mais il lui a attiré une réponse en vers que Mussato fit contre lui pour ceux de Padouë.

FERRETTO semble avoir été encore plus loin que Benevenuto dans la Poësie, aussi s'y étoit-il éxercé davantage, comme on peut le conjecturer par la liste que Vossius donne de ses Ouvrages, au Traité des Historiens Latins (2), où il rapporte le jugement de Felice Osio qui faisoit passer Ferretto pour un Poëte élégant, disert, & digne d'être mis avec Pétrarque au rang des restaurateurs des belles Lettres. Ferretto,

Mais ce que je trouve de singulier dans Vossius, c'est qu'il dit d'un côté que Ferretto a fait 155. vers sur la mort de Benevenuto, & que Benevenuto a fait aussi en vers la pompe funébre de Ferretto. C'est un miracle qui n'a de fondement que dans l'inadvertence ou le défaut d'attention de ce célébre Critique. A L-

2. Vossius de Historicis Latin. lib. 3. cap. 9. pag. 794. 795. ex Pajarino & Felice Osio.

ALBERTINO MUSSATO,

De Padouë, mort l'an 1329. Poëte Latin.

Albertino Muſſato.

1217. NOus avons les Poëſies de cet Auteur jointes à la fin de ſon Hiſtoire. Les principales ſont la Tragédie ſur Ezzelin premier du nom, Tyran de Padouë, dans laquelle il ſemble qu'il a voulu s'élever au-deſſus de la médiocrité de ſon ſiécle, & qu'il s'eſt efforcé de marcher ſur les pas des Anciens. En effet quelques Critiques ont crû trouver dans cette piéce quelque choſe de l'air de Sophocle (1), & ils diſent qu'elle a de la gravité & de la douceur même, autant qu'on en pouvoit avoir pour lors.

Il a décrit auſſi les guerres de Padouë en vers Epiques dont il a fait trois Livres. C'eſt pour faire voir l'eſtime qu'on faiſoit de ſa Poëſie, que tous les ans au jour de Noël, les Docteurs, Régens, & Ecoliers des deux Colléges alloient en cérémonie & comme en proceſſion le cierge à la main, avec une triple couronne, le ſaluer & l'haranguer chés lui. En effet ſi nous en croyons les Critiques Italiens, Muſſato paſſoit de fort loin tous les Poëtes Latins de

1. Felix Oſius, Laurentius Pignorius, Nicol. Villani, &c.

Not. ad Muſſat. Item Bern. Scardeon. in Hiſt. Rer. Patavin.

Gerard Joan. Voſſius de Hiſtor. Latin. lib. 3. cap. 9. pag. 793.

2. Il

de ſon tems. Mais il ne faut pas prétendre juger de ſon mérite ſur celui des Anciens ou ſur celui qu'on a éxigé des Poëtes Modernes, & l'on doit ſonger qu'ayant été l'un de ceux qui ont travaillé fortement à décraſſer leur ſiécle de cette ignorance & de cette barbarie qui le couvroit, il n'a pû empêcher, non plus que les autres, qu'il ne lui demeurât quelque choſe de cette craſſe. Albertino Muſſato.

Outre la Tragédie d'Ezzelin qu'il a appellée *Eccerinis* (2), il en a fait encore une autre qu'on nomme l'*Achilléide* ; des Epitres ou Sermons en vers Elégiaques, pour la plûpart ; des Elégies dont quelques-unes ſont en vers Héxametres ; des Soliloques ; & des Eglogues.

* *Albertini Muſſati, Bella populi Patavini adv. Canem Scaligerum Veronenſem, lib.* III. *extat in Opp.* in-fol. *Venet.* 1626.

PORCELLIUS,

Poëte Latin de Naples, quoiqu'il ſe dît de Rome, vivant en 1370. du tems de Petrarque & de Bocace (3).

1218. CEt homme avoit merveilleuſement préoccupé Fréderic Duc d'Ur- Porcellius.

2. ¶. Lorenzo Pignoria en avoit un Manuſcrit. Voyés ſa Vie par Jaq. Phil. Tomaſini.

3. ¶ Porcellius ayant eu Poge, Laurent Valle, Antoine de Palerme, François Philelphe, Nicolas Perot, & d'autres ſavans hommes, tous vivans au delà de 1450. pour contemporains n'a pu l'être de

Porcellius. d'Urbin en sa faveur, jusqu'à le préférer à tous les autres Ecrivains du tems pour écrire son Histoire ou chanter ses louanges en Vers. Mais comme ce Prince, qui passoit pour le premier Capitaine du siécle, étoit plus habile dans l'Art militaire & dans la Politique que dans l'Art Poëtique, on peut croire qu'un jugement si favorable faisoit plus d'honneur à Porcellius que ce Poëte n'en faisoit à ce Prince par ses Vers.

On peut dire qu'il n'avoit aucune qualité capable de le faire mettre au nombre des véritables Poëtes, quelque naturel & quelque inclination qu'il eût pour faire des Vers. C'étoit un homme, dit le Volaterran (1), qui n'avoit aucun fonds d'érudition, & qui n'aimoit point le travail; qui faisoit quelques Vers sur le champ & sans méditation, mais le plus souvent sans jugement & sans aucun goût. Le Giraldi paroît n'en avoir pas eu beaucoup meilleure opinion (2),

Petrarque, ni de Bocace, dont le premier mourut, comme on sait, l'an 1374. le second l'année suivante. Vossius que Baillet suit s'est ici extrémement mécompté. Il est surprenant qu'ayant lu dans Volaterran que Fédéric Duc d'Urbin étoit l'admirateur de Porcellius, il n'ait pas su que ce Duc d'Urbin mourut l'an 1482. Le Porcellius à qui Philelphe dans le treizième livre de ses Lettres en adresse une datée de 1456. ne diffère point comme se l'est imaginé Vossius, de celui dont parle Volaterran. Poge pour faire dépit à Laurent Valle son ennemi contre qui Porcellius avoit fait des vers, affecte d'appeller ce Poëte *virum doctissimum*. Philelphe dans la Lettre citée ayant envie de retirer de ses mains ce qu'il lui avoit prêté, le flate de même, jusqu'à le traiter d'habile homme en Latin & en Grec. Cantalycius Ecrivain d'ailleurs peu estimé, en a fait dans ce Distique un portrait plus ressemblant :

Nil aliud Porcellius erat quam garrula cornix;

Gram-

(2), puiſqu'il dit, que s'il y a quelque choſe qui puiſſe mériter quelque louange dans la verſification de Porcellius, c'eſt plûtôt ſon inclination (3) que ſon induſtrie. Ses Vers furent imprimés autrefois à Paris par Simon de Colines, avec ceux de quelques autres Italiens (4). Porcellius.

PETRARQUE,

(*François*) Poëte Latin & Italien, natif d'Arezzo en Toſcane, non pas au village d'Enciſe : originaire de Florence : né le Lundi vingtiéme jour de Juillet de l'an 1304. mort l'an 1374. le dix-huit Juillet, dans le Territoire de Padouë, à Arquade.

1219. PEtrarque véquit juſqu'à l'âge de quarante ans (5) dans les amuſemens agréables de la Poëſie, & dans les Petrarque.

Grammata non novat Græca, Latina parum.
Sabellicus dans ſon Dialogue *de reparatione Latinæ Linguæ* ne lui trouve ni érudition, ni gravité. Il convient ſeulement que ſes Elégies, quoique l'amour y ſoit un peu trop nu, ne manquent pas d'agrément. Le Bandel, Nouvelle ſizième du Livre premier louë Porcellius de la facilité de ſa verſification : mais il fait enſuite une terrible peinture de ſes mœurs.

1. Raph. Volaterran Commentar. Urban. & ex eo Ger. Joh. Voſſ. de Hiſtor. Latin. lib. 3. cap. 1. pag. 527.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis ſuor. tempor.

3. ¶. Le mot *naturam* dont uſe *Gyraldus* auroit été mieux rendu par *naturel*.

4. ¶. De Baſinius de Parme, de Trebanius, &c. in-8. 1539. c'eſt une fort mauvaiſe collection.

5. ¶. Ménage chap. 66. de l'Anti-Baillet a fait voir

Petrarque. les passé-tems de la galanterie. Mais depuis ce tems-là soit qu'il fût fatigué ou déjà usé dans les éxercices de l'une & de l'autre, soit qu'il voulût bien se faire violence pour souffrir une séparation, il renonça généralement à la bagatelle & au plaisir qu'il y a d'être Poëte & galant (1) jugeant qu'il étoit tems de vivre en Philosophe & en Chrétien (2), quoiqu'on puisse dire qu'il traîna ses chaînes jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de les rompre par la mort de sa chere Laure qui arriva l'an 1348. quatre ans après qu'il eut pris la résolution de changer de vie & d'études (3). Après quoi il abandonna la belle solitude de Vaucluse, & la France pour se retirer en Italie.

Nous avons de lui des Poësies en Latin & en Italien. Dans le premier genre nous avons son Poëme de l'*Afrique*, c'est-à-dire de la guerre Punique en neuf Livres, dont il témoignoit lui-même faire beaucoup de cas (4). Il dit qu'il y avoit travaillé avec tant d'impétuosité & de si grands efforts de l'Esprit, que lorsqu'étant déja assés avancé en âge il relisoit cet Ouvrage pour y repasser la lime, la hardiesse de l'entreprise & des traits qu'il lui avoit donnés lui

voir qu'il faloit dire jusqu'à l'âge de 54. ans, Pétrarque n'en ayant que 23. lorsqu'en 1327. le 6. Avril il devint amoureux de Laure.

1. Il ne laissa pas de faire encore quelques Poësies serieuses depuis.

2. Petrarch. Epistol. & ex eo passim Vitæ ipsius Scriptores, Verger. Squarzafich. &c.

Rosteau Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 57.

3. Il

lui faisoit encore peur en cet état. Petrarque.

Si nous en croyons même Paul Verger (5), tout cet Ouvrage est rempli de quantité de belles fictions Poëtiques, & pleins d'excellentes maximes. Il y paroît, dit cet Auteur, une grande connoissance de l'Antiquité & de la Nature, on y trouve beaucoup d'éloquence, & on y voit un grand fonds de prudence & de sagesse. En un mot c'est un Ouvrage capable de faire beaucoup d'honneur à un jeune homme, & qui ne sauroit faire de deshonneur à un vieillard, selon le raisonnement du même Critique, qui reconnoît pourtant, qu'il y a des demi vers & des fautes de prosodie ou de quantité, sans parler de quelques omissions considérables dans l'Histoire qu'il fait de la seconde guerre Punique: mais il ajoute que Petrarque a crû pouvoir agir comme un homme qui se rendoit le Maître de sa prosodie & de sa matiére.

Mais si le mérite de ce grand homme doit porter les Critiques indulgents à excuser en lui cette liberté, il ne leur est pas si aisé de la justifier, puisque quelque grand que soit le droit des Maîtres, il ne s'est jamais étendu jusqu'à la licence de pécher ca-

3. ¶. Bien loin de cesser d'être amoureux de Laure quatre ans avant qu'elle mourût il continua de l'aimer encore dix ans après qu'elle fut morte, c'est-à-dire depuis 1348. jusqu'à 1358. tems auquel il étoit dans la 54. année ci dessus marquée de son âge.

4. Papyr. Masson. Elog. seu Vit. Petrarch. cap. 1. & apud Mart. Hanckium in additionib. ad Script. Rer. Romanar.

5. ¶. Paul. Verger. Vit. Petrarch. pag. 182. usque ad finem, apud Tomasin. in Petrarcha redivivo.

Petrarque. capitalement contre les régles eſſentielles de leur Art. C'eſt ce que l'on a remarqué dans ce Poëme de Petrarque, où il y a conſtamment d'autres fautes que celles de la quantité & des omiſſions hiſtoriques: & le Pere Rapin appelle énormes celles où il eſt tombé, pour n'avoir ſuivi d'autre guide que ſon génie & ſon caprice (1). Ainſi Paul Manuce (2) n'a point eu trop mauvaiſe raiſon de dire que Petrarque n'étoit pas un fort bon Poëte Latin.

Ce n'eſt pas qu'il n'eût beaucoup lû & fort bien étudié Virgile, puiſque la lecture qu'il en faiſoit penſa lui faire des affaires à Rome, lorſqu'un Cardinal, grand Canoniſte d'ailleurs, l'ayant accuſé de Magie devant le Pape Innocent VI. ne crût point devoir apporter d'autres preuves de ce crime que parce qu'il liſoit Virgile (3). Mais s'il n'a pû ſuivre cet excellent modéle, c'eſt plûtôt la faute du ſiécle où il vivoit, que celle du Génie que la Nature lui avoit donné. C'eſt au moins un expédient honnête que Voſſius nous propoſe pour excuſer un homme d'un ſi grand mérite, qui, au jugement de ce Critique, n'auroit pas pris tant de peine pour faire ſon Poëme de l'Afrique, s'il avoit ſû que Silius Italicus que l'on a déterré depuis ſon tems avoit traité le même ſujet. Car quelques défauts que l'on ait re-

1. René Rapin, Réfléxions générales ſur la Poëtique, page 24. edit. in-12.

2. Paul. Manutius Commentar. in Epiſtol. 2. libri 1. Ciceronis ad Quintum fratrem.

3. Papyr. Maſſon. Vit. Petrarch. pag. 124. tom. 2. elo-

remarqués dans ce que j'ai rapporté de l'Ouvrage de cet ancien Poëte, on peut dire avec le même Voſſius, que celui de Petrarque eſt fort peu de choſe auprès de l'autre (4). Petrarque.

Mais il y a une grande différence à mettre entre les vers Italiens de Petrarque & les Latins dont je viens de parler. L'excellence de ceux-là lui a fait donner un rang auſſi élevé ſur les autres Poëtes de ſa langue vulgaire, que la médiocrité de ceux-ci l'a mis au deſſous des bons Poëtes des ſiécles floriſſans de la Latinité. Paul Jove Evêque Italien, loué extraordinairement ſes Poëſies Italiennes, & particuliérement ſes piéces de galanteries & de ſes amours (5), il en recommande ſur tout la pureté, la candeur, la douceur & la nobleſſe, & s'il en étoit crû ſur ſa parole, Petrarque ſeroit tout à la fois *le premier & le dernier des bons Poëtes Italiens, & il auroit déſeſperé ou du moins détourné toutes les perſonnes de bon ſens d'écrire après lui.* Mais Paul Jove étoit venu trop tôt dans le monde pour parler de la ſorte, car s'il a voulu comprendre dans ce jugement le Bembe & l'Arioſte, on peut du moins en excepter le Taſſe, le Cavalier Marin, le Guarini & d'autres venus depuis lui, qui n'ont pas crû devoir s'épouventer de la menace de Paul Jove, & qui ont mieux aimé

elogior.

4. Gerard. Joh. Voſſius de Hiſtor. Latin. lib. 1. cap. 29. pag. 157. ubi de Silii Italici Hannibale ſeu bello Punico.

5. Paul. Jovius Nocer. Epiſcop. Elogio quinto.

Petrarque. aimé s'exposer à perdre le bon sens que de ne pas satisfaire leurs inclinations comme avoit fait Petrarque.

Les autres Critiques Italiens n'ont pas été si outrés dans les éloges de Petrarque. Jean de la Case Archevêque de Benevent s'est contenté de dire (1) qu'il est comparable aux meilleurs Poëtes d'entre les Grecs & les Latins; que ses vers ont beaucoup de douceur & de dignité; qu'ils sont remplis de beautés que l'excellence de son génie & la connoissance de l'Art y ont produites; & qu'ils ont la force de toucher les cœurs & de charmer les esprits, avec tant d'efficace & d'agrémens qu'il ne se peut trouver rien de plus tendre parmi les Poëtes Grecs de l'Antiquité.

Jacques-Philippe Tomasini Evêque de Citta Nova en Istrie, parmi divers éloges dont il a fait un Traité entier sous le titre de *Petrarque ressuscité*, dit (2) que ses vers sont très-bien remplis, sans chevilles & sans mots inutiles, qu'ils sont fort nets, fort bien travaillés, & qu'ils sont même très-bien proportionnés au génie & à la capacité de tout le monde, en quoi sans doute il n'est point d'accord avec plusieurs autres Critiques. Il ajoute que l'éclat des Sentences que Petrarque employe dans ses Poë-

1. Johan. Casa in Vita Cardinal. Bembi pag. 141. edition. Battesian. in 4.

2. Jacob. Philipp. Tomasini in Petrarcha redivivo. & apud Hanckium.

3. Ma-

Poëſies, la force de ſes expreſſions, & la variété ſurprenante des choſes qu'il y traite font des effets merveilleux dans l'eſprit du Lecteur & lui donnent un plaiſir ſingulier. Petrarque.

Paul Manuce temoigne (3) que c'eſt le plus élégant de tous les Poëtes qui ont écrit en Italien. C'eſt un jugement qu'il faut expliquer comme celui de Paul Jove, parce qu'on pourroit dire que la vérité de ce ſentiment n'a ſubſiſté que juſqu'au tems auquel ce Critique écrivoit. Ce qui n'empêche pourtant pas que Petrarque ne doive paſſer pour le Pere de la Poëſie Italienne & le Maître des Poëtes du Pays, au préjudice même de Dante qui avoit été ſon Maître (4).

Il ne l'a peut-être pas moins été de ceux qui ont voulu écrire en cette Langue avec pureté & politeſſe, puiſque, ſelon Meſſieurs du Port-Royal, la nobleſſe & la beauté de ſes vers l'ont toujours fait conſidérer comme un des principaux Maîtres de la Langue (5). Et s'il n'a pas été ſi éxact que Dante dans la proprieté des mots, il l'a paſſé de beaucoup par les expreſſions relevées & hardies dont il a enrichi ſes Ouvrages.

Au reſte Petrarque s'eſt trouvé preſque le ſeul qui ait bien voulu préférer ſes vers La-

3. Manutius ut ſuprà in Comment. ad Epiſt. Ciceron. Ep. 2. l. 1. ad Q. fr.

4. Roſteau, Sentim. ſur quelques livres qu'il a lûs.

5. L'Auteur anon. de la Grammaire Italienne de Port R. Preface pag. 5.

Petrarque. Latins à ſes Italiens (1). Il eſtimoit par éxemple ſon *Afrique* beaucoup plus que ſes Chants ou ſes *Chanſons* qu'il avoit coutume d'appeller de petites niaiſeries. Papire Maſſon dit, que la Poſtérité n'a point voulu ſuivre ſon avis en ce point, & qu'elle s'eſt toujours déclarée en faveur de ſes Chanſons contre ſon Afrique. Il eſt viſible que Maſſon a raiſon, ſi on a égard à la maniére d'écrire & à toutes les circonſtances qui regardent la Langue & l'Art Poëtique. Mais Petrarque avoit des vûës plus relevées dans le jugement qu'il faiſoit de ſes Ouvrages, & il avoit grande raiſon de ſon côté de préférer le ſérieux à la bagatelle. Toute imparfaite & toute irréguliére qu'eſt ſon Afrique, quelque bas & quelque impur qu'en ſoit le ſtyle, cet Ouvrage n'eſt point capable de lui produire devant les hommes ſages, & moins encore devant Dieu une confuſion pareille à celle dont ſes Piéces galantes lui ont couvert la face depuis ſon changement de vie juſqu'à la fin de ſes jours (2).

Il ne ſongeoit pas moins à ſa propre réputation qu'à ſon ſalut éternel, lorſqu'il ſe mit en devoir de ſupprimer & de jetter au feu ces monumens de ſon premier libertinage; mais il n'en pût venir à bout (3), par-

1. Petrarcha ipſe lib. 13. Rerum ſenilium Epiſtol. ad Pandulph. Malateſt. 10.
Pap. Maſſ. in Vit. Petrarch. p. 98. & ſeqq.
P. Manut. in Ep. Cicer. ad familiar. ut ſup.
Olaüs Borrichius Diſſert. 3. de Poëtis Latin. recent. pag. 91.

2. Exemple pour nos Abbés qui ſont réimprimer leurs

parce que la faute qu'il avoit faite de les rendre publics étoit irréparable par la multiplication des copies qui s'étoient repanduës dans le monde. Petrarque.

Plût à Dieu que les Poëtes d'aujourd'hui qui se disent Chrétiens, soit Laïcs soit Ecclésiastiques, vouluſſent au moins imiter Petrarque dans de pareils efforts, & qu'ils nous donnaſſent ſujet de croire qu'il ne tient pas à eux que leurs vers ſcandaleux ne fuſſent ſupprimés, par des témoignages auſſi publics que ceux de Petrarque. C'eſt une juſtice que doivent au moins à l'Egliſe ceux d'entre eux qui mangent ſon bien & celui des Pauvres de *Jeſus-Chriſt* en qualité de Bénéficiers ou de Penſionnaires ſur Bénéfices. Et c'eſt par une charité bien ſurprenante & bien forcée ſans doute que l'Epouſe de Jeſus-Chriſt ait été obligée depuis quelques ſiécles de faire l'aumône à des Poëtes laſcifs ou galants, & de leur donner du pain comme elle fait à ſes Miniſtres & à ſes Pauvres.

Petrarque ne s'eſt pas contenté de déteſter devant Dieu & devant les hommes les Poëſies galantes qu'il appelle les folies de ſa jeuneſſe, & d'en faire une longue & ſincére pénitence, comme il l'a témoigné publiquement (4); il a voulu encore contri-

leurs Poëſies galantes ſur la fin de leurs jours.

3. Fr. Petrarch. Epiſtol. ad Johan. Boccatium lib. 5. Rerum ſenilium Epiſtola 3.
Et Maſſ. in Vita Petrarch. pag. 100. 101. &c.

4. Idem Petrarch. Epiſtol. familiar. lib. 8. Epiſt. ad Olympium, &c.
Et Pap. Maſſon pag. 86. tom. 2. elogior.

Petrarque. tribuer à les rabaiſſer & à en diminuer le prix devant ceux même qui les eſtiment ſi fort. Car il a tâché de leur faire croire que ſon ſtyle n'étoit pas beau, qu'il étoit trop rude, & qu'il avoit trop peu de gravité; que la précipitation dans laquelle il avoit compoſé ſes vers en ſa jeuneſſe, en ne ſuivant ordinairement que l'impétuoſité de ſon naturel, ne lui avoit pas permis de les polir (1).

On peut dire qu'il a été aſſés bien ſecondé dans ces modeſtes deſſeins, par divers Critiques qui ne ſe ſont pas bornés ſimplement à la cenſure de ſon ſtyle; mais qui ſe ſont étudiés à rabaiſſer ſa qualité de Poëte, ou à la lui diſputer même entiérement. Le Pere Rapin témoignant d'ailleurs qu'il écrit fort purement en ſa Langue, prétend (2) qu'il a l'air trop vaſte pour mériter le nom de Poëte Héroïque.

Mais c'eſt encore peu de choſe en comparaiſon de ce qu'a dit Alexandre Taſſoni contre toutes ſes Poëſies Italiennes. Ce nouveau Critique qui étoit auſſi Poëte Italien, n'a eu aucun égard au reſpect que toute l'Italie a toujours témoigné pour celui qu'elle a conſidéré & qu'elle conſidére en-

1. Epiſtol. ad Pandulph. Malateſtam lib. 13. ſenilium Rer. ut ſuprà.

Et Maſſon. pag. 98. & ſeq. ut ſupra. Roſteau dit au ſujet de ſon ſtyle & de ſes expreſſions, qu'il a quelquefois beſoin d'Interprétes, &c. qu'il y a des Sonnets très difficiles à entendre, même aux plus habiles. Claud. Verderius cenſion. in omnes Auctores pag. 70. ait: *Ternariis quaternos rhytmos inconcinnè ac minus apte interdum miſcet.*

2. René Rapin, Reflexions particul. ſur la Poëtiq.

encore, à ce que prétend le Vittorio Rossi (3,) comme le Prince de tous les Poëtes Lyriques qui eussent jamais paru, non pas seulement parmi les Italiens, mais encore parmi les Grecs & tous les Latins de l'ancienne Rome. Petrarque.

Tassoni a donc fait sur Petrarque des Remarques dans lesquelles il le traite avec une séverité inéxorable. Il n'y a presque pas une locution ni un mot dans toutes ses Oeuvres Poëtiques auquel il veuille faire grace. Il y reprend généralement toutes choses (4). Il prétend que tout est plein d'absurdités, & de défauts inexcusables. Il tâche d'y tourner tout en ridicule, & de détruire entiérement sa réputation; quoiqu'elle soit universelle & profondément affermie dans les esprits de ceux qui ont lû Petrarque ou qui en ont ouï parler. Mais tous ces excès n'ont pas manqué de faire perdre créance à Tassoni, & ils n'ont servi qu'à relever encore davantage le mérite de Petrarque, parce qu'on s'est persuadé que ce Critique employoit tous ses talens à censurer les plus grands Poëtes de l'Antiquité, qu'il avoit entre autres choses pris la peine de recueillir jusqu'à cinq cens endroits

tiq. Reflex. XVI seconde partie.

3. Jean Nicius Erythræus Pinacothec. 1. pag. 186. & 187. in Alexand. Tassono. & 188. 189. &c. in Nicol. Villano.

4. ¶. Le Tassoni ne blâme pas dans Pétrarque si généralement toutes choses, qu'il n'y trouve en divers endroits de grandes beautés. C'est ce que Baillet auroit pû aisément reconnoitre, si, au lieu de s'en tenir à Nicius Erythræus, il eût consulté le livre-même du Tassoni.

Petrarque. droits d'Homere qu'il prétendoit faire passer pour impertinens & ridicules.

Taſſoni n'en demeura point-là, mais voyant qu'un nommé Joſeph Aromatarius (1) avoit entrepris la défenſe de Petrarque, il revint à la charge & il le pouſſa fort vivement. Il ne fut pas le ſeul de ſon tems qui écrivit pour détruire Petrarque. Nicolas Villani ſe déclara auſſi ſon adverſaire, ſuivant la réſolution qu'il avoit priſe de faire la guerre à tous les Poëtes Italiens, comme il avoit déja fait à Dante, à l'Arioſte & au Taſſe.

Je n'ai pas crû devoir rapporter cette foule d'éloges que l'on trouve dans un grand nombre d'Ecrivains de toutes ſortes de Profeſſions au ſujet de Petrarque, parce qu'ils regardent plûtôt ce qu'il a fait pour la perfection de ſa Langue en général que ſa Poëſie en particulier.

* *Triomfi del Petrarca, con Commento del Bernardo da Monte Illicinio da Siena* in-fol. *Venetia* 1488. —— *Sonetti e Canzoni di Petrarcha, con la interpretatione del Poëta Franc. Philelpho, ibidem* in-fol. 1486. —— *Con l'Eſpoſitione di M. Gio. An-*

1. ¶. Ménage ſe trompe lorſque p. 245. du tom. 1. de ſon Anti-Baillet ch. 67. il dit que Joſeph de gli Aromatarii écrivit ſous le nom de Creſcenzio Pepe contre le Taſſoni: ce fut le Taſſoni qui ſous ce nom de Creſcenzio Pepe repondit à l'Aromatari. Celui ci étant revenu à la charge, ſous le nom de Falcidio Melampodio, on prétend que le Taſſoni ſous le nom de Girolamo Nomiſenti lui oppoſa la Réplique intitulée *La Tenda roſſa*; & que l'Aromatari ne ſe rendant point, y fit une Réponſe, non imprimée, ſi aigre qu'il auroit fallu pour y répliquer, ſe ſervir plûtôt du poignard que de la plume. Ce ſont les

Andrea Gesvaldo in-4. *Venet.* 1581. Petrarque.

Sonetti, Canzoni, e Triomfi di M. Francesco Petrarca con la spositione di Bern. Daniello da Lucca in-4. *in Vinegia* 1549.

—— *Le Rime, sposte per Lodovico Castelvetro* in-4. 1582. *Con l'Espositione d'Alessandro Velutello* in-4. *Venet.* 1573.

BOCACE,

(*Jean*) Poëte Italien (2), né à Certaldo en Toscane, l'an 1313. mort l'an 1375. (3).

1220. IL semble qu'il y ait assés peu de choses à dire ici de Bocace, après ce que j'en ai rapporté au Recueil des Critiques Grammairiens, où j'ai crû pouvoir le placer parmi les Restaurateurs des belles Lettres dans l'Italie en qualité de Philologue. Bocace.

A dire le vrai, on ne l'a jamais considéré comme un grand Poëte; car outre qu'il a fait fort peu de Poësies, c'est que, au jugement de Salviati (4) sa Prose est beaucoup plus belle, plus éxacte, & plus na-

les termes du Crescimbeni, qui ayant d'abord douté que *la Tenda Rossa* fût du Tassoni, a depuis reconnu qu'elle en étoit véritablement.

2. ¶. Il devoit ajouter: *& Latin*, puisque ses 16. Eglogues Latines contiennent au moins 3000. vers. Voici quel est le titre de l'Ouvrage dans un ancien manuscrit: *Joannis Boccacii Bucolicon ad insignem Virum Appennizenam Donatum de Prato Veteri, dilectissimum amicum suum.*

3. ¶. Le 21. Décembre âgé de 62. ans.

4. V. la Préface sur la Gramm. Italienne de P. R. pag. 6.

Bocace. naturelle que ſes Vers. Paul Jove rapporte (1) qu'on diſoit communément de ſon tems que Petrarque ne réuſſiſſoit pas bien en Proſe & que Bocace ne faiſoit rien qui vaille en Vers.

On doit reconnoître avec le Pere Rapin (2) qu'il écrit fort purement en ſa Langue; mais on peut croire avec lui qu'il a l'air trop trivial & trop familier pour mériter le nom de Poëte Héroïque. Ce même Auteur dit ailleurs, que Bocace a l'eſprit aſſés juſte dans ſes Poëſies; mais qu'il eſt ſans étenduë (3). Il l'accuſe auſſi d'avoir fait paroître trop de vanité & de parler ſans ceſſe de lui-même (4), ce qui ne regarde pas moins ſa Proſe que ſes Vers ſans doute.

Papyre Maſſon dit (5) qu'il a fait ſon Poëme Bucolique à l'imitation de celui de Petrarque (6).

* *Ameto Comedia della Nimfe Fiorentine con la dechiaratione di Franc. Sanſovino* in-8 *Venet.* 1545. —— *Ejuſdem Eclogæ* XVI. in-8. *Baſil.* 1546.

A-

1. Paul. Jovius elog. 6.
2. Ren. Rapin, Reflex. particul. ſur la Poëtiq. ſeconde partie Reflex. XV.
3. Le même, premiére partie des Reflex. gener. Réflex. 2.
4. Le même, ſeconde partie, Reflex. XXXIX. ſur la Poë-

ALAIN CHARTIER

Normand, Poëte François, Secretaire des Rois Charles VI. & Charles VII. né l'an 1386. mort vers l'an 1458. où finit son Histoire.

Et de quelques-uns de nos anciens Poëtes François qui ont paru avant lui, & avec quelque distinction.

§. 1.

D'HELINAND, Moine de Froimond, natif de Pron-le-Roi en Beauvaisis, vivant à la fin du douzième siécle & au commencement du treizième, mort l'an 1223.

1221. ON peut mettre parmi nos plus anciens Poëtes François Helinand de Froimond que l'Ordre de Cisteaux met au nombre de ses Saints, & dont la Fête est marquée au troisiéme jour de Fevrier dans le Ménologe de cet Ordre. C'étoit un des plus grands hommes de son tems pour la connoissance des saintes Ecritures & de l'Histoire; mais il étoit encore excellent Poëte, si on a égard au siécle où il Helinand.

Poëtiq. &c.

5. Papyr. Masſ. Vit. Boccacii pag. 118. 219. tom. 2. Elogior.

6 ¶. Les Bucoliques de Petrarque & de Bocace sont en vers Latins. Pétrarque a fait douze Eglogues, Bocace seze.

Helinand. il vivoit. Mr. Loisel a publié un reste de ses Poësies Françoises [*in*-8. 1594.] par lesquelles il paroît qu'il avoit l'esprit fort beau, qu'il n'étoit pas un simple Versificateur, comme la plûpart des autres Poëtes du moyen âge, qu'il avoit du feu, de l'imagination & de l'invention, & qu'il ne lui manquoit que l'usage d'une Langue plus parfaite que n'étoit alors la nôtre (1). Il est loué par tous ceux qui ont eu occasion de parler de lui, soit parmi les Ecrivains Ecclésiastiques, soit parmi ceux de Cisteaux en particulier. Mais on ne peut pas nier qu'il n'ait été un peu satirique & hardi pour un Moine, & que son sel ne fût un peu acre & picquant, sur tout lorsqu'il vouloit reprendre les désordres de son tems, & particuliérement ceux de la Cour de Rome (2). Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Historiens, & au Recueil des Auteurs déguisés.

Il étoit aussi Poëte Latin, comme le remarque la Croix du Maine, qui le fait natif de Beauvais (3).

§. 2.

1. Vincent Bellovacens. lib. 29. Speculi Histor. cap. 108. où il loue beaucoup les vers François qu'Helinand a fait sur la Mort. Saint Antonin Florentin Chronic. part. 3. titul. 18. cap. 5.

Chrysostom. Henriquez in Menologio Cisterciens. pag. 42.

Voss. in Hist. Lat. & Christoph. Sandius not. ad Voss. Bellarm. Labb.

Carol. de Visch. in Biblioth. Cisterciens. & alii passim.

2. Ant. Loisel dans l'édit. de ces Poësies où on lit: Re-

§. 2.

De GUIOT de Provins Moine Bénédictin, au commencement du treiziéme siécle.

C'Eſt l'Auteur du Roman appellé *la Bible Guiot*, dont on a des MSS. & dont on parle aſſés communément dans le Monde, ſans que j'aie encore pû voir un éxemplaire des Imprimés (4). Guiot.

Le Préſident Fauchet dit qu'on lui a donné le nom de *Bible*, parce que, comme diſoit l'Auteur-même, ce Livre ne contient que des Vérités (5): mais qu'au reſte c'eſt une ſanglante Satire dans laquelle il reprend les vices de tout le Monde de quelque état qu'on pût être, ſans épargner les Grands & les Princes plus que les Petits. Il ajoute que ce Guiot a été homme de grande expérience & qu'il a vécu long-tems.

§. 3.

Rome eſt li mal qui tot aſſomme &c. . . .
. . . . Qui fait aux Simoniaux voile
De Cardonal & d'Apoſtoile &c.

3. Franç. de la Croix du Maine Biblioth. Franç. pag. 161. 162.

¶. La Croix du Maine dit bien qu'Helinand a fait pluſieurs livres tant Latins que François, outre ſes vers François de la Mort, & ſes Chroniques, mais il ne dit point qu'il fût Poëte Latin.

4. ¶. Il n'y en a jamais eu.

5. Claud. Fauchet des anciens Poëtes & Rimeurs François livre 2. fol. 555.

§. 3.

CHRESTIEN DE TROYES; HUON DE MERI; HUON DE VILLENEUVE; GACE'S BRULE', qui aidoit THIBAUT Roi de Navarre dans la composition de ses Vers; BLONDIAUX DE NESLE, JACQUES DE CHISON; EUSTACE LI PEINTRE, &c.

ONt été les moins mauvais d'entre nos anciens Rimeurs & faiseurs de Romans, mais comme je ne les crois pas imprimés il est inutile de s'y arrêter. Il suffit de dire que Fauchet estime particuliérement Gacès Brulé, Blondiaux de Nesle, & les deux derniers, mais qu'il fait peu de cas de Huon de Meri, Auteur du Roman satirique de l'Antechrist.

§. 4.

1. ¶. Ménage chap. 127. de l'Anti-Baillet fait voir que Jean de Meun n'a point été Jacobin.

2. ¶. Si l'on en croyoit Fauchet feuillet 590. de ses

§. 4.

De GUILLAUME de Lorris en Gastinois, vivant du tems de Saint Louïs:
Et de JEAN CLOPINEL ou le *Boiteux* de Meun sur Loire, que quelques-uns font Jacobin du tems de Philippes le Bel, au commencement du quatorziéme siécle.

GUillaume de Lorris passoit pour un des meilleurs Poëtes François du treiziéme siécle. La passion déréglée qu'il avoit pour une Dame lui fit entreprendre la composition du fameux Roman de la *Rose*, où il semble qu'il ait voulu imiter les Livres d'Ovide touchant l'Art d'aimer, & qu'il en ait voulu étendre les pernicieuses maximes, sous prétexte d'y vouloir mêler un peu de Philosophie Morale. Guill. de Lorris.

Mais la mort ayant empêché cet Auteur de continuer son Ouvrage, un Jacobin (1) Docteur en Théologie, nommé *Jean de Meun* ou *Clopinel*, se chargea quarante ans après de la commission de poursuivre ce Roman (2), & d'y mettre la derniére main ; & il montra effectivement qu'il savoit aussi-bien que Guillaume la théorie de cet Art dangereux. Fauchet pré- Jean de Meun.

ses Oeuvres, la continuation de Guillaume de Lorris par Jean de Meun commenceroit au 9. vers du 200. feuillet tourné de l'édition de 1529. mais il est évident que c'est au 13. vers du feuillet 78. tourné.

Guill. de Lorris, & Jean de Meun.

prétend (1) que de Lorris & Clopinel sont les plus renommés d'entre nos Poëtes anciens; & que ce Roman fut si bien reçû dans le Royaume, qu'il ne fut pas possible aux Théologiens de le décréditer par leurs Sermons & par leurs Ecrits. Ceux qui écrivirent avec plus de succès contre un si misérable Ouvrage, furent Martin le Franc, natif d'auprès d'Aumale, mais Prévôt & Chanoine de Lausanne en Suisse qui composa le *Champion des Dames*; & Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris qui fit un Traité Latin plus important & plus solide contre ce Roman, & contre l'Amour déréglé de la créature.

LES Rémontrances des Prédicateurs non plus que les Ecrits des Docteurs, n'ont point eu assés de force pour empêcher qu'on n'imprimât dans la suite le Roman de la Rose, & qu'on n'en ait fait même plusieurs éditions, dans lesquelles on a changé les expressions moins intelligibles (2).

* Le Roman de la Rose *in*-4. Paris 1519. —— Le Codicille & Testament de Maître Jehan de Meun *in* 4. Paris 1509.

§. 5.

1. V. Fauchet des anciens Poëtes François fol. 589. & suivans.

De la Croix du Maine dans sa Biblioth. Françoise p. 245. 246.

Jean Gerson. tom. 4. Operum pag. 922. in-fol.

Ant. du Verdier de Vaupr. dans sa Bibl. Franç.

2. ¶. Quoique Paquier chap. 3. du 7. livre de ses Recherches, & page 86. du tom. 1. de ses Lettres dise que Clément Marot entreprit de rendre le vieux langage du Roman de la Rose plus intelligible, en l'ac-

§. 5.

D'ALAIN CHARTIER, au sujet duquel on a parlé des Rimeurs précédens.

NOus avons les Poësies Françoises de cet Auteur, & elles sont la seconde partie de ses Oeuvres publiées par Mr. Ducheſne le Pere l'an 1617. *in*-4. Mais il y a beaucoup de piéces insérées sous son nom parmi les siennes, qu'on lui a attribuées mal-à-propos dès le tems même de Clement Marot, qui nomme entre les autres, *la Contre-Dame sans merci*; *l'Hospital d'Amours*, *la plainte de Saint Valentin*; & *la Pastourelle de Granson*. Il dit (3) que ce sont des Ouvrages tout-à-fait indignes de son nom, & qu'ils sont aussi peu de Chartier que *la Complainte de la Basoche* étoit de lui (4). On pourroit y ajouter encore *le Parlement d'Amours*; & le *Dialogue d'un Amoureux & de sa Dame*. Alain Chartier.

Après tout cet Auteur n'a jamais dû passer pour un fort excellent Poëte, quoiqu'on

l'accommodant à celui de son tems; il ne s'ensuit pas que d'autres avant Marot n'eussent deja extrémement changé le langage de ce livre, comme en font foi des éditions plus anciennes que celle de 1529. *in*-8. chez Galliot du Pré, laquelle suivant la remarque de Paquier, on pourroit juger être l'édition que Clément Marot a retouchée.

3. Clem. Marot, Epitre à Estienne Dolet du 31. Juillet 1538. citée par Ducheſne dans ses Notes sur Al. Chart. pag. 867.

4. Marot,

Alain Chartier.

qu'on puisse dire que personne n'avoit encore mieux fait que lui jusqu'alors pour les Vers François. Il ne manquoit pourtant pas de génie, & l'on dit qu'il parloit le mieux de son tems. Il faisoit même tout l'ornement de la Cour de Charles VII & on n'en peut pas douter après le témoignage public que la Princesse d'Ecosse (1) Dauphine de France lui donna par un baiser (2) qui a été consacré depuis dans nos Histoires (3).

Mais il faut avouer qu'Alain Chartier réussissoit mieux en prose qu'en vers ; & s'il a été appellé *le Pere de l'Eloquence Françoise*, c'est plûtôt pour son *Curial*, & pour son Traité de l'*Espérance* qui est, selon Mr. Ducheſne, le plus docte & le plus excellent de tous ceux qu'il a faits (4); que pour ses Poësies qui, selon Mr. Sorel, n'ont pas eu beaucoup d'approbation, & qui d'ailleurs sont fort obscures & fort ennuyeuses (5).

MAF-

1. Marguerite Stuart.

2. ¶. Voyés le Ménagiana page 205. du Tome 3.

3. Enguerrand de Monstrelet dans l'Hist. de Fr. & les Auteurs de l'Hist. de Charles VII.

Jean Bouchet dans ses Annales d'Aquitaine, & Epit. 13. des Famil.

Estienne Pasquier au livre 5. des Recherches de la France chap. 18.

4. André Ducheſne Préface sur les Oeuvres d'Al. Chartier, qui cite Pierre le Févre dans son Art de vraie Rhétorique, & J. Bouchet dans ses Annales.

5. Charles Sorel dans sa Bibliothéque Françoise, pag. 250. &c.

6. ¶. Il est dit dans la Vie de Vegius imprimée à la fin de son Traité de l'éducation des enfans, de l'Edition de Bâle in-8. 1541. qu'il mourut la premiére an-

MAFFEO VEGIO,

Ou *Maphæus Vegius* de Lodi en Lombardie, Poëte Latin, né l'an 1407. vivant sous les Papes Eugene IV. & Nicolas V. mort l'an 1457. (6) ou 1459. ou même beaucoup plus tard selon d'autres.

1222. NOus avons diverſes Poëſies de cet Auteur, dont on peut voir la Liſte dans le Sieur Jerôme Ghilini & dans les autres Bibliothécaires. Elles ſont toutes Latines, mais elles ne ſont pas toutes dans un même genre de Poëſie. Maffeo Vegio.

Jules Scaliger dit que (7) c'eſt un grand Poëte qui mérite d'être reçû favorablement & avec honneur des plus Savans, & qu'il eſt d'autant plus eſtimable qu'il vivoit en un ſiécle où le mérite des belles Lettres étoit encore peu connu. Voſſius prétend même qu'entre tout le tems qui s'eſt écoulé

année du Pontificat de Pie II. d'où il s'enſuit que le Pontificat de Pie ayant commencé le 19. Août 1458. Végius eſt mort cette année ou la ſuivante.

J'ai dit que Vegius étant mort la premiere année du Pontificat de Pie II. il faloit que ce fût en 1458. ou 59. Mais j'aurois pu décider que ce fut en 1458. parce que ſi ç'avoit été l'année ſuivante, Pie II. qui a remarqué dans ſes Memoires pag. 57. de l'édition de Francfort 1614. que l'année 1459. fut fameuſe par la mort de trois des plus eloquens hommes de ce tems-là, ſavoir Jean Auriſpa, Poge Florentin, & Janot Manetti, n'auroit pas manqué, au lieu de trois, d'en compter quatre, par rapport à Vegius, qu'il avoit connu particulierement, & qu'il eſtimoit beaucoup.

7. Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 785. & ſeqq.

Maffeo Vegio.

lé depuis Petrarque jusqu'à Jovianus Pontanus, c'est-à-dire durant plus d'un siécle, il ne s'étoit point trouvé de meilleur Poëte que Vegius qui fut Dataire du Pape Martin V. (1) vers la fin de son Pontificat (2).

Les Poëties qui lui ont acquis le plus de réputation, sont sans doute ses Epigrammes, & son supplément de Virgile auquel il vouloit donner le nom de treiziéme Livre de l'Enéïde. Nous avons vû ailleurs que c'étoit sans aucun fondement qu'il s'étoit imaginé qu'il manquoit quelque chose à cet admirable Poëme, & que tout ce qu'il a prétendu y ajouter est renfermé dans l'Ouvrage même par anticipation, qui est une des maximes de l'Art Poëtique. C'est pourquoi le P. Gallucci blâmant l'excès de son industrie, n'a point trop mauvaise raison de le comparer à un ouvrier qui voyant un carosse fort accompli dans toutes ses parties, & qui jugeant néanmoins que quatre rouës ne lui suffiroient pas, voudroit lui en donner une cinquiéme (3).

Paul Jove n'a pourtant pas fait difficulté de relever cet Ouvrage au-dessus de tous les Poëmes qui avoient paru en Latin depuis la décadence de la Langue. Il prétend que (4) Vegius a effacé géné-

1. ¶. Il le fut du Pape Eugéne successeur de Martin. Il fut aussi Abbréviateur, & de plus dès l'an 1543. Chanoine de S. Pierre de Rome. Voyez parmi les Lettres d'Æneas Sylvius celle que lui écrit page 745. le nommé Joannes Campisius.

2. Ger. Joh. Vossius lib. sing. de Poëtis Lat. pag. 78.

néralement tous les Poëtes qui avoient paru depuis mille ans juſqu'alors, c'eſt-à-dire depuis Claudien ſans doute, & il témoigne qu'on n'en doit pas même excepter Petrarque, quoique couronné des Lauriers du Capitole. Il lui trouve l'eſprit tout-à-fait Héroïque, & il dit qu'il a heureuſement imité Virgile. Et Mr. Borrichius eſtime (5) qu'on ne doit point blâmer l'effort qu'il a fait, quoiqu'il ſoit fort éloigné de ſon modéle. Maffeo Vegio.

* *Maphæus Vegius, Diſputatio inter Solem, Terram, & Aurum* in-4. *Pariſ.* 1611. —— *De Perſeverantia Religionis lib.* VII. — *De Educatione Liberorum lib.* VI. in-4. 1611. —— *Dialogus de Miſeria & Felicitate* in-4. *Pariſ.* 1511.

MOM-

3. Tarquin. Gallutius Soc. J. Oration. 3. de Virgilii Allegoria pag. 246.
4. Paul. Jovius elogio 107.
5. Olaüs Borrichius Diſſertation. de Poët. Latin. pag. 107.
Vid. & Hieronym. Ghilin. Theatr. homin. literat. part. 2. pag. 188.

MOMBRITIUS,

(*Boninus*) Milanois, Poëte Latin, vivant en l'année 1480. sous le Duc Galeace Marie (1).

Mombritius.

1223. LE Piccinelli rapporté par Laurent Crasso (2), dit que cet homme étoit un des plus signalés d'entre les Poëtes de son tems. Jules Scaliger dit qu'il a le style noble & réguliérement élevé, & qu'il garde fort bien l'égalité en traitant de diverses choses, dont la varieté ne l'empêche pas de se soutenir (3). Il a fait un Poëme sur la Passion de Jesus-Christ.

A-

1. ¶. Il peut bien avoir vécu l'an 1480. mais non pas cette meme année là sous le Duc Galeas-Marie, assassiné, comme on sait, le 26. Décembre 1476. Mombritius, à la fin de sa Traduction en Vers Latins de la Théogonie d'Hésiode, est qualifié *Patricius Mediolanensis*, Gentilhomme Milanois. C'est le même qui a recueilli en deux gros volumes *in-fol.* les Vies des Saints, *Acta Sanctorum*, tirés des manuscrits qui étoient dans les archives de S. Jean de Latran. Il les fit imprimer sans marque de tems, ni de lieu. On présume néanmoins que c'est à Milan, & comme il les dédia par quelques vers Elégiaques à Cecco Simonetta (c'est-à-dire à François Simonetta) Secretaire d'Etat des Ducs, on juge que ce fut avant le mois de Septembre 1479. tems auquel Ludovic Sforce fit arrêter Simonetta, qui après un an de prison fut décapité le 30. Octobre 1480. Constantin Lascaris à la fin de sa Grammaire Grecque fait mention dès l'an 1463. de Boninus Mombritius, comme d'un homme constitué en dignité, où par erreur cependant au lieu d'ἀξιώσει Βόνινε τῦ. Μομβρικίε, on lit Βομβρικίε.

2. Lorenzo Crasso de Poët. Græc. pag. 93. ex Piccinell. in Athenæo Literator. Mediolanens. Italicè script.

APOLLONIUS COLLATIUS,

(*Pierre*) Prêtre de Novare, que plusieurs ont pris pour un Ecrivain du septiéme siécle, vivant sur la fin du seiziéme (4).

1224. CEt Auteur a l'honneur d'être dans la Bibliothéque des Peres sur la bonne foi de Margarin de la Bigne, qui l'a pris effectivement pour un ancien Pere de l'Eglise ou pour un Auteur Ecclésiastique, dont il marque le tems vers l'an 690. (5). C'est sans doute ce qui a porté divers Ecrivains fort habiles d'ailleurs à reconnoître son autorité comme celle des Apollonius Collatius.

3. Jul. Cæs. Scaliger lib. 6. Poëtices seu Hypercritic. cap. 4. pag. 790.

4. ¶. Il est hors de doute qu'Apollonius Collatius Auteur du Poëme de la ruine de Jérusalem en 4. livres est mort sur la fin du 15. siécle. Cet Ouvrage fut imprimé à Milan in-8. l'an 1481. & l'on en a vu un autre du même Poëte sur le combat de David & de Goliath en vers héroïques dédiés à Laurent de Médicis, mort l'an 1492. Platinus Platus que je ne crois pas être parvenu à 1500. & dont les Poësies, la plûpart de très vieille date, furent imprimées l'an 1502. in-4. à Milan a fait ce distique à l'honneur de cet Apollonius.

Petrus Apollonius referens ab Apolline nomen
Carmina componit nomine digna suo.

J'ajoute à ceci qu'au 1 livre des Epigrammes de Lancinus Curtius imprimées l'an 1521. à Milan in-fol. il y en a une de dix Hendécasyllabes à un Andréinus Collatius de Novare qui étoit apparemment de la famille d'Apollonius Collatius. Tout cela fait voir que ce Poëte n'a non plus vécu sur la fin du 16. siécle, comme l'écrit Baillet, que sur la fin du 7. comme l'a cru Marguérin de la Bigne.

5. Margarin. Bignæus in Indice Chronol. Vett. Eccl. Script. præfix. tom. 1. Bibl. SS. PP.

Apollonius Collatius.

des Anciens, selon que Voſſius l'a remarqué (1). Et Barthius n'a point laiſſé de l'expliquer en cette qualité, quoiqu'il fût fort bien que c'eſt un Poëte moderne, ſous prétexte que tant de grands hommes ont témoigné en faire du cas, par rapport au tems où ils l'ont fait vivre (2).

Le Pere Briet juge par la mauvaiſe Poëſie de cet Apollonius & par la baſſeſſe de ſon ſtyle (3), qu'il a vécu au ſeptiéme ſiécle plûtôt que dans celui de Politien, où la belle Poëſie commençoit à revivre, & où l'on étudioit le Grec qu'Apollonius ne ſavoit pas. Il dit pourtant que ſon ſtyle eſt un peu meilleur que celui du tems de Charlemagne, & que Voſſius & Barthius le rabaiſſent avec excès.

Mais ce Pere pouvoit conſidérer que ces deux Critiques n'ont rien dit pour le tems d'Apollonius qui ne ſoit conforme à la maniére dont Jules Scaliger nous l'a fait connoître, & que celui-ci pouvoit avoir vû Apollonius ou ceux qui l'avoient hanté, comme il paroît par le rang qu'il lui donne au milieu de pluſieurs Poëtes du mê-

1. Ger. Joh. Voſſius de Hiſtor. Latin. cap. 10. pag. 811. 812.

2. Gaſp. Barthius Adverſarior. lib. 23. cap. 27. col. 1163.

3. Philipp. Brietius lib. 5. de Poëtis Latin. pag. 63. 64. præfix. Acutè dict. Poët.

4. Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poët. pag. 797.

5. ¶. Perſonne depuis Scaliger n'a vu ces Faſtes.

6. ¶. Ceux qui écrivent *Verrins* au lieu de *Vérins*, & ceux qui les font venir de Minorque ſe trompent également. On en peut croire Ugolin lui même dans les

même siécle. Et pour ce qui est de son style, ils en ont encore beaucoup moins dit que Scaliger qui juge que c'est un Ecrivain assés pieux, mais que c'est un Poëte un peu froid, & qu'il n'est pas heureux lorsqu'il quitte le genre Elégiaque (4). Mais Scaliger ne parle que des *Fastes* d'Apollonius (5), sans faire mention de ses quatre Livres en vers sur la ruine de Jerusalem. Apollonius Collatius.

Les deux VERINS ou VERRINS (6) de Florence, ou selon d'autres de l'Isle de Minorque.

UGOLIN, mort âgé de 75. ans, vers la 1490. de J. C. selon quelques-uns, mais après l'an 1505. selon d'autres, puisqu'il a survécu à Pierre Crinitus son Ecolier, qui mourut en cette année au plûtôt (7).

MICHEL, fils d'Ugolin, mort longtems devant son Pere, âgé seulement de 17. ans (8).

1225. UGOLIN VERIN a composé divers Ouvrages en Vers, entre Ugol. Vérin.

les neuf vers qui commencent: *Si quis forte meam prolem*, rapportés plus bas par notre Auteur. Pierre Dauphin qui a écrit plusieurs Lettres à Ugolin les adresse toujours à *Ugolino Verino Florentino*. On y trouve quelquefois *Verrino*, mais c'est ou une mépriſe de l'Ecrivain ou une faute de l'Imprimeur

7. ¶. Pierre Dauphin dans sa Lettre du 10. Juillet 1492. à Ugolin lui donne 50. ans: *Nondum adeo ætate processisti, cum sis modo quinquagenarius, ut emeritus censeri merearis.* C'est dans la 35. Lettre du l. 3. Sur ce pied-là en 1505. il n'en auroit eu que 63.

8. ¶. Michel Vérin mourut âgé d'environ 19. ans

Ugol. Vérin.

tre autres la *Charliade* (1) ou les expéditions de Charlemagne, le *Siege & la prise de Grenade*, une *Silve* à la louange de Philippe Benita, quelque chose sur l'Astronomie, & diverses autres Poësies, sans parler de ce qu'il a fait en Prose. Mais il n'y en a point qui lui ait fait tant d'honneur que les trois Livres qu'il a faits à la louange de la Ville de *Florence*, où il demeuroit avec son fils, après avoir quitté son pays, & qu'il a depuis adoptée pour sa Patrie, selon l'opinion de ceux qui le font venir de Minorque (2).

Dans le premier Livre, il traite de la gloire & de la majesté de la Ville de Florence, & de tout ce qu'il a trouvé dans l'His-

selon Pierre Dauphin Lettre 90. du l. 2. Pocciantius met la mort de Michel Verin en 1487. Le Ghilini la met en 1483. date préférée à toute autre par Baillet art. 26. de ses Enfans celebres, mais sans preuve suffisante.

Une bonne raison encore pour mettre en 1487. la mort de Michel Verin, c'est qu'au 8. Livre des Lettres de Marsile Ficin, il y en a une de consolation à Ugolin affligé de la perte qu'il venoit de faire de ce cher fils. Lettre à la verité sans date, mais qu'on doit presumer être de 1487. parce qu'elle se trouve entre une du 26. Juin, & une autre du 24. Decembre, toutes deux de cette même année, qui est aussi celle de la premiere Edition des Distiques de Michel Verin à Florence.

1. ¶. Il devoit plûtôt dire *la Carliade*, Poëme divisé en 15. livres. Le manuscrit s'en voit à la Bibliothéque du Grand Duc, & de plus 7. livres d'Epigrammes du même Ugolin écrits de la main de son disciple Petrus Crinitus alors fort jeune, l'an 1489.

2. Je serois tenté de croire que ceux qui font Vérin Espagnol se sont trompés, parce que Ugolin ne se

l'Hiſtoire qui étoit propre à ſon deſſein : dans le ſecond, il rapporte les qualités & les actions des hommes illuſtres de la Ville : & dans le troiſiéme, il parle des familles de Florence & de leurs origines, mais avec aſſés peu d'éxactitude. Ugol. Verin.

Il n'y a preſque rien de Poëtique dans tout cet Ouvrage, la verſification n'y eſt pas non plus fort délicate, & il étoit fort inférieur en ce point à Jovianus Pontanus, à Politien, & quelques autres Poëtes de ſon tems. Cependant la piété (3) avec laquelle il a tâché de ſervir ſa patrie, mérite quelques louanges, dit G. Audebert (4), & cette conſidération peut contribuer à le rendre excuſable d'une partie de ſes fautes.

2. MI-

ſe contente pas d'appeller Florence ſa Patrie ſur la fin de ſon Poëme, en ces termes :

Hoc opus exegi, Patriæ mihi teſtis amoris
Duret ad extremos ventura in ſecla nepotes.

Mais qu'il parle de la famille des *Verini* comme d'une des plus anciennes de Florence, en ces termes, fol. 35. pag. 2.

Si vis forte meam, Lector, cognoſcere prolem,
Percurram, quamvis alios memorare deceret.
Eſt Florentinæ Grevis amnis proximus urbi,
Verini unde ſuos primum duxere Penates
A quadringentis annis : & Broccolus auctor
His fuit : & primum appellata eſt Broccola proles.
A Verio ſed paſt nomen ſortita Verini
Non plebeïa domus, ſummos Ugolinus honores
Ipſe meus ſpectatâ atavus virtute recepit.

3. ¶. *Pietas in patriam* ſe doit rendre par *zèle pour la patrie.*

4. German. Andebertus Aurelian. editor. carm. Ugolini Verini, ſeu quis alius auctor præfation. ad libros tres de Illuſtr. Flor. Gerard. Joh. Voſſ. lib. 3. de Hiſtor. Lat. cap. 8. pag. 626, 627.

Mich. Vérin. 2. MICHEL VERINA composé des Distiques moraux (1), qui pourront faire le sujet de l'admiration de ceux qui considéreront que c'est le fruit de sa premiére jeunesse. La facilité pour la versification y paroît extraordinaire, mais la sagesse qui éclate dans tous ses Distiques, est quelque chose de bien plus admirable : & elle nous fait assés juger qu'il étoit déja mûr pour l'éternité, lorsque l'amour de la continence l'enleva aux Médecins (2), qui ne faisoient point scrupule de vouloir sacrifier sa virginité pour la conservation d'une vie misérable.

Le P. André Schott Jésuite d'Anvers qui le fait natif de Minorque dit (3) qu'il a choisi les plus belles sentences des Philosophes Grecs & Latins, mais qu'il a pris particuliérement celles de Salomon pour les renfermer dans ses Distiques. Il ajoute que la netteté du style, l'élégance & la beauté du sujet, ont été cause qu'on a enseigné & fait apprendre ses Distiques publiquement dans les Colleges de divers pays; ce qui s'est pratiqué encore depuis le tems auquel Schott faisoit cette réfléxion à la gloire de Vérin. Ju-

1. ¶. Ils furent pour la premiére fois imprimés l'an 1487. à Florence.

2. Voici une Epigramme de Politien qui explique toutes choses sur ce sujet.

Verinus Michaël florentibus occidit annis,
Moribus ambiguum major, an ingenio.
Distticha composuit docto miranda Parenti
Quæ claudunt gyro grandia sensa brevi.
Sola Venus poterat lento succurrere morbo,
Ne se pollueret maluit ipse mori.

Hic

Jules Scaliger juge (4) que ſes vers ſont dignes de la maturité d'un homme conſommé, mais je penſe qu'il a eu plus d'égard à la morale de l'eſprit & du ſens de ces vers, qu'à la maniére de la compoſition & du ſtyle qui eſt ſimple, mais naturel & facile. Geraldini qui dit preſque la même choſe, ajoute qu'il eſt court, ſans obſcurité, qu'il a de la cadence, & qu'il eſt ingénieux ſans fiel; mais c'eſt par une flaterie de Poëte qu'il a oſé avancer que les Diſtiques de Vérin ſont comparables aux Livres de l'Ecriture ſainte (5). Mich. Vérin.

Il eſt inutile après cela de rapporter les éloges que Politien & ſon Pere même lui ont donnés, puiſqu'ils ne peuvent rien ajouter à ce qu'on vient de dire.

Ces Diſtiques ont été imprimés à Lyon chés les Frellons avec les Commentaires de Martin Ivarre Baſque d'Eſpagne, que Schott appelle aſſés ſavans. On en a fait auſſi une édition jointe à celle des Poëſies d'Owen, mais le nom de Vérin n'y paroît pas; c'eſt ce qui porte le Lecteur à la ſéduction, & qui a fait croire à quelques-uns que c'étoit un Ouvrage d'Owen (6). C'eſt une in-

* *Hic jacet heu Patri* * *dolor & decus, unde juventus Exemplum, vates materiam capiant.*
* Baillet liſoit *Patriæ* i. e. *Florentiæ.*

3. A. S. Peregrinus in Bibl. Hiſp. tom. 3. claſſe 4. Celtiberor. pag. 597. 598.
4. Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 791.
5. Ant. Gerald. apud Schot. p. 599.
6. Georg. Math. Konig. Bibl. Vet. & Nov. in Verino.

Mich. Vérin. innocence ou plûtôt un artifice dont j'ai déja rapporté un éxemple dans les Imprimeurs d'Angleterre au sujet d'un Livre du Pere Labbe (1), qu'ils ont imprimé avec un Traité de Selden, sans y mettre le nom de ce Pere.

Il s'est fait une autre édition de ces Distiques à Beauvais, elle parut l'an 1616. par les soins de Philippes le Clerc qui étoit Principal du Collége de cette Ville, & qui changeant l'ordre & l'œconomie des autres éditions, les rangea selon les matiéres & sous des titres qui lui paroissoient les plus convenables. Mais Colletet a eu raison (2) de taxer de nouveauté & de bizarrerie le titre que le Clerc lui a donné de *Verrinus Belvacensis*. Car il n'est pas impossible que ceux qui ne connoissent pas Vérin ne s'y laissent surprendre, & qu'ils ne confondent le lieu de cette renaissance du Livre avec celui de la véritable & premiére naissance de l'Auteur.

Enfin pour faire voir combien ces Distiques ont paru utiles dans la France, on peut faire remarquer au Lecteur qu'ils ont été traduits en Vers François dans le siécle passé par Claude Odde de Triors (3), & en Prose Françoise dans celui-ci par Claude Hardy (4). * *Hu-*

1. Voyés le tom. 2. part. 1. des Jug. des Sav. où il est parlé des Crit. Hist. art. 67. pag. 26.

2. Guill. Colletet Art Poët. Traité de la Poësie Morale nombre 41. pag. 117. & nombre 57. pag. 140.

3. En 1577.

4. En 1614.

5. ¶. Jacobus Julianus surnommé Antiquarius, de Pérouse, & non pas de Boulogne, comme Politien chap.

* *Hugolini Verini lib.* III. *Carm. de Illuſtratione Florentiæ* in-4. *Pariſ.* 1588.

LANCINUS CURTIUS,

De Milan, Poëte Latin, vivant ſur la fin du 15. ſiécle (4).

1226. CEt Auteur nous a laiſſé des Silves & des Epigrammes (5), qui ne lui ont pas acquis beaucoup de réputation. Jules Scaliger dit que c'eſt un Poëte froid, qui n'avoit pas le génie heureux pour l'invention, ni grand talent pour les vers (6). Ce ne ſont point les ſacrés Myſteres qu'il a renfermés dans ſa Poëſie, mais on peut dire que c'eſt ſa Poëſie qu'il ſemble avoir miſe dans les fers, lorſqu'il l'a renfermée dans des faits tirés de l'Hiſtoire ſainte. De ſorte que quand on les voit exprimés avec ſi peu de nobleſſe & ſi peu d'agrément, on aime toujours mieux les lire dans le ſtyle ſimple de l'Ecriture, que de les appercevoir dans une Poëſie ſi peu naturelle. Lancinus Curtius.

Il ne laiſſoit pas d'être fort habile dans la connoiſſance du Grec & du Latin, au ſentiment de Paul Jove (7). Mais il avoit trop

chap. 47. de ſes Mélanges l'a cru, dit dans une de ſes Epîtres, qui eſt la 20. du livre 1. que Lancinus Curtius mourut l'an 1511.

5. ¶. Imprimées in-fol. en 20. livres l'an 1521. à Milan, dont on peut dire:

Nulla in tam magno eſt corpore mica ſalis.

6. Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poët. pag. 797.

7. Paul. Jov. Elog. num. 69.

Lancinus Curtius, trop de légéreté & trop de vent dans la tête. L'inconſtance de ſon eſprit l'avoit empêché de réuſſir en tout ce qu'il avoit entrepris. Quelque grande que fût ſa lecture, & quelque longue que fût l'habitude qu'il pouvoit avoir avec les bons Auteurs, elle ne lui avoit ſervi de rien pour ſe former un ſtyle raiſonnable. Celui qu'il a employé, ſoit dans ſes Silves, ſoit dans ſes Epigrammes, eſt toujours dur & fort obſcur. Il a préféré la gloire de paroître docte & grand Lecteur, à la qualité de véritable Poëte & d'Ecrivain poli.

Ses Silves ſont de vraies Forêts, où l'on voit beaucoup de bois inutile, & par conſéquent beaucoup d'embarras & beaucoup d'obſcurité, ſans parler des épines & des ronces qui empêchent un Lecteur timide & délicat d'y entrer & de les pénétrer.

Ses Epigrammes ne laiſſent pas de contenir quelquefois des plaiſanteries aſſés agréables, qui portent le Lecteur à rire lors même qu'il ſe trouve choqué de la dureté de l'expreſſion.

Mais il ſe plaiſoit particuliérement à faire de ces vers qu'on appelle *Serpentins* (1), qui commencent & finiſſent par le même mot ou par la même phraſe (2); il en faiſoit de *Retrogrades* ou *Cancrins*, qui ſe rapportent à l'*Anaſtrophe* des Rhétoriciens,

1. *Anguinei.*

2. On peut voir des exemples de toutes ces eſpeces de vers extraordinaires dans l'Encyclopédie d'Als-

ciens, comme la premiére eſpéce ſe réduit à leur *Epanalepſe*. Enfin il ſe faiſoit une occupation fort ſérieuſe d'en faire de *quarrés* & de *cubiques*, que je ne ſaurois mieux expliquer qu'en empruntant les termes du Blaſon, & en diſant qu'un vers héxamétre cube ou quarré ne doit contenir que ſix mots, & fait néanmoins ſix vers en *pal* & ſix vers en *faſce*, dont les plus admirables ſont ceux qui ſont non ſeulement retrogrades ou qui font encore ſix vers en reprenant les ſix mots de gauche à droit, mais qui font encore un double vers en *ſautoir*, ſoit en montant du troiſiéme quartier au ſecond, & du quatriéme au premier, ſoit en deſcendant en *bande* du premier au quatriéme, & en *barre* du ſecond au troiſiéme quartier du vers quarré. Lancinus Curtius.

On pourroit appeller ces ſortes d'Ouvrages *la queſtion ou la torture de l'eſprit*. Ceux qui s'y ſont appliqués les premiers, ont été trompés lorſqu'ils ont vû que le Public avoit reconnu ſi mal leurs travaux, & qu'il s'étoit contenté de rire de ces efforts ſi extraordinaires, & de ſe divertir de leurs ſueurs & de leurs veilles. C'eſt ce qui devoit rendre ſages ceux qui ſont venus depuis, & qui pouvoit leur apprendre qu'il eſt fort inutile de ſe tuer pour faire rire les autres, & acquerir à la fin une réputation de ridicule.

* *Lan-*

tedius tom. 1. l. 10. de Poët. ſect. 4. cap. 5. num. 10. pag. 550. num. 22. pag. 552. col. 2. num. 54. pag. 563. col. 1.

* *Lancini Curtii Poëmata* in-fol. *Mediol. 1521.*

POLITIEN,

(*Angelus Baſſus*) (1) né l'an 1454 à Monte-Pulciano en Toſcane, d'où lui eſt venu ſon nom de Politianus, Précepteur des Princes de Medicis, Chanoine de Florence, mort l'an 1494. âgé de 40. ans, Poëte Grec, Latin, & Italien.

Politien.

1227. J'Ai déja rapporté ailleurs ce que les Savans ont penſé des Ouvrages de ce Critique, & des Traductions de ce célébre Auteur. Et ceux qui auroient la curioſité de voir un Recueil fort ample de divers Eloges qui ſemblent lui donner la principauté ſur les beaux eſprits & les hommes doctes de ſon ſiécle, le trouveront dans les groſſes & ſavantes compilations de Barthius, où il occupe entiérement le cinquiéme chapitre du quarante-ſeptiéme livre (2). Cet

1. ¶. Depuis la remarque ci deſſus faite art. 315. où j'ai dit que le nom de famille de Politien étoit *Cini* & non pas *Baſſi*, j'ai reconnu avec d'habiles Italiens, que le mot *Cini* étoit corrompu de celui d'*Ambrogini*, en ce que le même Politien qui l'an 1493. le 1. de Septembre, Indiction XI. en qualité d'un des quatorze témoins du teſtament de Jean Pic de la Mirande, y ſigna le ſecond en ces termes: *Ego Angelus Politianus filius Domini Benedicti de Cinis, Decretorum Doctor & Canonicus Florentinus &c.* huit ans auparavant dans un acte du 23. Décembre 1485. n'étant pas encore Chanoine de la Cathédrale de Florence, eſt dénommé *D. Angelus, filius egregii Doctoris D. Benedicti de Ambroginis de Monte Politiano, Prior ſacularis*

Politien.

Cet Auteur ne s'eſt pas contenté de bien établir la réputation de Politien en cet endroit, & de l'y défendre contre diverſes accuſations qu'on a formées de tems en tems contre lui. Il a fait voir encore ailleurs quel étoit ſon mérite (3) & les avantages qu'il avoit ſur les autres dans la Poëſie. Il ne fait point difficulté de dire qu'il avoit atteint au point de la perfection des Ecrivains de l'ancienne Rome dans ſes Vers Latins, & qu'il avoit fort approché des meilleurs Auteurs d'Athénes dans ſes Grecs. Il ajoute que Politien a paſſé de fort loin dans ſes Vers Italiens les Poëtes du pays qui n'avoient point d'autre occupation que celle-là, & qui n'étoient point partagés comme lui.

Louïs Vivès dit en général de ſes Muſes, c'eſt-à-dire de ſes Poëſies dans les trois Langues que nous venons de marquer (4), qu'elles ſont également agréables, remplies de mille beautés, pleines de charmes, accompagnées d'une douceur continuelle, &

ris & Collegiatæ Eccleſiæ Sancti Pauli Florentini &c. Par où l'on voit que d'*Ambrogini*, en retranchant les deux premiéres ſyllabes, on a d'abord fait *Gini* & qu'en ſuite par le changement du G. en C. familier aux Florentins pour les noms de famille, on a de *Gini* fait *Cini*. Voyés le Creſcimbeni pag. 395. 396. 397. du Commentaire ſur l'Hiſtoire *della volgar Poëſia* Vol. 1.

2. Gaſpar Barthius Adverſarior. lib. 47. cap. 5. col. 2193. & ſeq.

3. Idem in eodem Opere lib. 19. cap. 17. col. 1055. & ſeq. où il donne une Verſion en Vers Latins de dix Epigrammes Grecques de Politien.

4. Johan. Ludov. Vives lib. 3. de tradend. Diſci-

Politien. & qu'on y trouve par tout le bon goût ſoutenu d'un ſel qui n'a rien de trop acre.

C'eſt ce qui lui a fait donner par ſes admirateurs la qualité de Poëte divin, comme a fait Paul Jove (1), & qui d'un autre côté l'a rendu l'objet de la médiſance de ſes envieux, parmi leſquels Joſeph Scaliger comptoit ſans doute Marulle (2) qui croyoit pouvoir impunément ſe mocquer de Politien, qui non ſeulement étoit fort au deſſus de lui, mais qui ne trouvoit même perſonne à qui il fut obligé de céder le rang de préſéance (3).

Mr. Borrichius témoigne qu'il n'y a point de genre de Poëſie dans lequel il ne réuſsît fort bien, comme dans le Lyrique, l'Elégiaque, & ſur tout dans l'Epique. Il ajoute (4) que ſes Epigrammes ſont auſſi fort travaillées & fort polies pour la plûpart;

plin. & apud Barth. col. 2194.

¶. Les jugemens de Vivès touchant les Poëſies de Politien, ſe bornent uniquement aux Latines.

1. Paul. Jov. l. 1. de Vita Leonis X. Papæ. Quoique cet Auteur ne lui ſoit pas fort favorable dans ſes Eloges, comme nous l'avons déja remarqué ailleurs.

Item G. J. Voſſ. l. ſing. de Poët. L. p. 79.

¶. Ce n'eſt que par rapport aux Stances Italiennes de Politien, que Paul Jove, à qui les hyperboles ne coutent rien, l'a traité de Poëte divin.

2. Joſeph Scaliger in Caſtigation. ad Catulli Carm. & ex eo idem Voſſ. de Poët. Lat. pag. 79. ut ſupra.

3. ¶. Il expoſe fort mal le ſens des paroles de Politien. *Marullus*, dit Scaliger ſur un endroit de la 67. piéce de Catulle, *ridet Politianum, virum non ſolum ſe majorem, ſed & nullo noſtræ ætatis inferiorem.* Ce qui ſignifie: *Marulle ſe moque de Politien, homme non ſeulement fort au deſſus de lui, mais qui n'étoit inférieur à*

part; car il y en a de moindre prix selon Politien. Scaliger (5): mais qu'on y trouve néanmoins plus de fureur Poëtique que d'Art; plus d'esprit que de jugement, ce qui ne regarde pas moins les autres Poësies de Politien que celles-ci, selon la pensée même du Giraldi que Mr. Borrichius a suivie.

Mr. Konig témoigne faire tant de cas de ses Vers Grecs (6), qu'il ne les juge pas inférieurs à tout ce que l'Antiquité a produit de plus délicat dans le même genre, au moins pour ce qui regarde l'élégance & quelques agrémens particuliers (7).

Et pour ce qui regarde ses Poëfies Italiennes, Messieurs du Port Royal nous apprennent que les Stances de huit vers qu'il composa en cette Langue vers l'an 1480. sont considerées encore aujourd'hui comme une merveille, & comme les plus belles

à qui que ce soit de nos Savans.

4. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. pag. 103. & ante illum Lil. Greg. Gyrald. Dial. de Poëtis ævi sui.

5. ¶. Scaliger le pére n'a dit autre chose touchant les Epigrammes Latines de Politien, sinon que chacun pouvoit en faire un choix suivant son goût. *Epigrammata*, dit-il, *sibi quisque examinet.* Jugement, ce me semble, peu judicieux, chacun n'étant pas également capable de bien choisir.

6. ¶. Scaliger le fils dit que hors quelques-uns de ces vers en fort petit nombre le reste ne pouvoit passer qu'à la faveur de la grande jeunesse du Poëte. Voici ses termes pag. 51. de sa 1. Epitre. *Poteramus & edere nostra, appositis ætatis annis, ut fecit Politianus in suis Græcis Poëmatiis, quæ, præter pauca, digna erant quæ in adolescente potius amaremus quam quæ a seniore Politiano venditarentur.*

7. Georg. Math. Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 651.

Politien. les piéces qu'il ait jamais faites (1). Cependant Jean de la Casa Auteur de la Vie du Cardinal Bembe trouve dans ces Poësies de la Langue vulgaire trop peu de douceur & trop peu d'élégance pour croire que Politien eût lû les beaux vers de Petrarque (2). Du moins ne s'étoit-il pas assés formé sur cet excellent modéle. Il reconnoît pourtant qu'il étoit le Prince de tous les Poëtes Italiens qui ayent paru depuis Petrarque jusqu'à Bembe. Mais cette Principauté n'étoit pas de difficile acquisition en un siécle où le même Auteur assure que tous ceux qui ont entrepris de faire des Vers Italiens durant l'espace de ces 150. années n'avoient rien fait que de bas, de trivial, de languissant, rien que de burlesque & de ridicule ; en un mot, qu'ils ne méritoient pas le nom d'Auteurs.

Mais avant que de quitter Politien, il faut voir le jugement que Jules Scaliger a fait de la plûpart de ses Poësies Latines. Il dit (3) que généralement parlant on peut se persuader qu'il n'y a que le désir de faire paroître son érudition qui a porté Politien à prendre un style propre pour des Silves. C'est ce qui lui a donné assés de rapport & de conformité avec le Poëte Stace. Aussi voit-on qu'il a affecté de montrer par la varieté des choses qu'il traite, combien il avoit de lecture, qu'il n'a consulté

1. L'Auteur Anon. de la Gram. Italienne pag. 7. de la Préface.

2. Joan. Casa in Vita Petri Bembi p. 141. edition. Ba-

sulté que son naturel, à l'impétuosité duquel il n'a jamais apporté beaucoup de résistance, qu'il s'est donné souvent la liberté de sortir de son sujet, & qu'il semble avoir négligé d'observer l'harmonie & la belle cadence qui fait la douceur & la beauté des vers. Politien.

Ce Critique prétend que dans la piéce appellée *Nutritia*, c'est-à-dire, le payement ou la récompense des Nourrices, Politien ne s'est soucié d'autre chose que de faire voir qu'il connoissoit ce qu'il y a de plus caché au commun des gens de Lettres, & qu'il avoit non seulement de l'inclination pour Lucain; mais encore de la sympathie avec ce Poëte; mais qu'il lui est fort inférieur aussi bien qu'à Stace, & qu'il n'approche pas encore de la force & de la beauté de l'expression de l'un & de l'autre.

Il dit la même chose de son *Rustique* jugeant que c'est le même dessein, & que c'est du sang de la même veine. Néanmoins il reconnoît qu'il y a un peu plus de douceur & d'agrément, mais qu'il en a toute l'obligation à sa matiére.

Il avouë que parmi ses Elégies il y en a d'excellentes, fort ingénieuses, bien remplies, nombreuses & justes dans la cadence, fortes dans le sens & nobles dans l'expression; que celle qu'il a faite sur la mort d'une personne est très-digne d'un homme de

Bateſii Angl. in-4.

3. Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6, Poëtices pag. 802.

Politien. de sa réputation, & qu'elle vaut mieux que celle qu'Ovide a faite sur la mort de Drusus.

Après avoir parlé à peu près de la sorte des Vers Latins de Politien, il a voulu dire aussi son sentiment sur ceux qu'il a faits en Grec. Il le blâme d'avoir averti le Public qu'il n'étoit encore qu'un enfant lorsqu'il les composa, parce qu'il les juge si excellens qu'il ne croit pas qu'un homme tout fait en puisse faire d'aussi bons en Latin. Quoi que ce jugement de Scaliger le Pere puisse avoir quelque sens véritable, il est bon néanmoins de se souvenir de ce que j'ai rapporté ailleurs de son propre fils tou-

1. ¶. L'endroit ci-dessus allégué de l'Epitre 1. de Scaliger le fils fait voir qu'il n'étoit pas d'accord avec son pére touchant l'estime qu'on doit faire des Epigrammes de Politien; Daniel Heinsius en a fort bien jugé dans l'Epitre dédicatoire de son *Peplus*.

2. ¶. François Philelphe ayant épousé à Constantinople Theodore Chrysoloríne fille de Jean Chrysoloras, & petite-fille d'Emmanuel l'an 1426. en eut le fils dont il s'agit ici qu'il amena en Italie l'année suivante avec la mére agée seulement de 16. ans. Cela paroit par la 2. de ses Lettres datée du 11. Octobre 1427. où il dit que ce fils nommé Jean Marie Jaques avoit ce jour là un an 2. mois 17. jours. Il ne fut nommé dans la suite que Marius Philelphus, né comme on voit à Constantinople, & non pas à Ancone. Marius avoit de l'esprit, mais aimant le plaisir autant que les Lettres, il n'eut pas autant d'érudition que son pére, quoi qu'il écrivît en prose & en vers avec plus de facilité encore que lui. Sabellic au Dialogue *de Latinæ Linguæ reparatione*, & après lui Gyraldus au Dialogue 1. des Poëtes de son tems, disent que cent personnes lui proposant chacune par ordre une matiere, il la leur rendoit en vers sur le champ dans le même ordre qu'il l'avoit reçuë, en quoi sa mémoire à retenir ne paroissoit pas moins admirable que sa facilité à composer. Baillet qui prétend qu'il ne faisoit que redire dans son ordre les vers

touchant la capacité & la qualité de sa Critique sur les Vers Grecs (1). Politien.

* *Stanze di Messer Angelo Politiano* in-8 *in Vinegia* 1544. — *Ejusdem Rusticus* in-8. *Basil.* 1539.

PHILELPHE

Le jeune (*Marius*) d'Ancone, fils de François, & d'une fille du célébre Chrysoloras de Constantinople, mort sur la fin du 15. siécle ou vers le commencement du 16. Poëte Latin (2). Philelphe.

1228. ON a imprimé les Epigrammes (3) de cet homme en Allemagne

vers que chacune de ces cent personnes lui avoit dicté, & que le tout n'étoit qu'un effet de sa mémoire n'a pas, selon sa coutume, entendu le Latin de son Auteur. *Fuit alioqui*, dit Sabellic parlant de Marius Philelphus, *prompto ingenio, memoriaque capacissima, quippe qui vestigio stans uno, centum ordine dictantibus, confestim cuique suam, eo quo acceperat ordine, complexam carmine redderet materiam.* Cela est clair, & Gyraldus, dont je vais rapporter les paroles, ne l'a pas conçu autrement. *Philelphi filii fuere Marius & Cyrus ex Chrysolorâ Græci hominis doctissimi filiâ, quorum Marius paratissimo fuit ingenio, & memoria quadam incredibili, nam ut ipse ex Cyro fratre audivi, uno pene stans vestigio, centum per ordinem materiam proponentibus, confestim cuique, quo proposita fuerat ordine, carmine referebat.* Ce double talent d'un esprit très vif joint à une merveilleuse mémoire, & le mot *materiam* ne souffrent pas une autre explication. Gyraldus au reste s'est trompé lorsqu'il a pris Cyrus pour le frére de Marius. Celui-ci, & Xenophon furent les seuls fils de François Philelphe, & de sa premiére femme Theodore Chrysolorine. Marius mourut en 1480. un an devant son pere dans la 55. année de son age, Xénophon dans sa 38. en 1470. Cyrus fils naturel de Xénophon étoit neveu & non pas frere de Marius.

3. ¶. Ce ne sont pas des Epigrammes, ce sont diverses piéces en Vers Elégiaques, les unes plus, les

Philelphe. gne, dans lesquelles, comme dans les autres vers on ne trouve presque point d'autre qualité recommandable qu'une grande facilité. On dit qu'il dictoit une centaine de vers sans remuer d'une place. Mais pour ne pas tromper le Lecteur il faut découvrir l'artifice, & dire que ce n'étoit pas le fruit de la fécondité de son cerveau: mais seulement l'effet d'une mémoire prodigieuse. Car un Auteur Anonyme (1) ne dit pas qu'il composoit ce nombre de vers en cette posture; mais seulement qu'il les recitoit de suite, & dans le même ordre qu'il les avoit ouï prononcer une fois.

Son Pere *François Philelphe* (2), qui mourut fort âgé en 1481. s'étoit mêlé aussi de faire des vers, mais sans beaucoup de succès. Ceux que nous avons de lui sont ru-

autres moins longues, mais toutes mauvaises & très-indignes du soin qu'on a pris à Wolfembutel de les imprimer. Je les ai parcourues. La facilité de cet Auteur qu'on a tant vantée, n'étoit qu'une facilité à mal faire. Il ne savoit ni parler ni penser. Dans 5000. & tant de vers qu'on a imprimés de lui on ne trouve pas un fait curieux touchant les gens de Lettres de son tems. Il y a seulement une invective grossiére contre George de Trebisonde. J'ai été surpris de son silence touchant François Philelphe son pére, dont il n'a pas dit un seul mot, quelque occasion qui se soit offerte à lui d'en parler.

1. Auctor Dialog. de Ling. Lat. reparat. pag. 401. & ex eo
G. M. Konigius in Biblioth Vet. & Nov. pag. 631.

2. ¶. François Philelphe étoit de Tolentin dans la Marche d'Ancone, c'est ce qui a fait croire à Baillet que Marius fils de François étoit d'Ancone.

3. ¶. Il pouvoit ajouter peu Latins. Naudé, qui n'étoit pas trop difficile, les mépriſe extrémement

P 2 ru-

rudes sans doute & mal polis (3), mais ils ne laissent pas d'avoir quelque force (4). Ce sont des *Hecatostiches* compris en dix livres, & chacun contient dix Satires (5); mais Vossius remarque (6) qu'il péche souvent contre la Prosodie. Philelphe.

* *Franc. Philelphi Satyræ* in-4. *Mediol.* 1476. — *Philelphi Poëtæ clarissimi Fabulæ* in 4 *Venet.* 1480.

Les deux STROZZA,

De Ferrare; savoir *Tite* le pere, mort vers le commencement du seiziéme siécle, & *Hercule* son fils tué par un rival l'an 1508. Poëtes Latins (7).

1229. NOus avons leurs Poësies parmi les *Délices des Poëtes d'Ita-* Strozza.

pag. 224. de son Mascurat.

4. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 102.

5. ¶. Chaque Satire est de 100. Vers. Ainsi le tout fait 10000. Vers. Ces Satires, quoique mépriſables par leur ſtyle, ne laissent pas d'être curieuses. Voyez touchant cet Ouvrage, & quelques autres du même Auteur le 4. volume du Menagiana pag. 54. & 55. Mais prenés garde qu'encore qu'il y soit dit que les cinq premiers Livres de Odes de Philelphe n'ont jamais été imprimés qu'à Breſle l'an 1497. in-4. la verité est pourtant qu'il s'en trouve une édition in-8. chés Jean Granjon à Paris sans date

6 Ger. Joh. Voss. lib. sing. de Poët. Lat. pag. 80 81.

7. ¶. Tite Vespasien Strozzi, pére d'Hercule Strozzi, vivoit encore en 1502. puisque dans ses Epigrammes il fait souvent mention de Lucrece Borgia qu'Alfonse I. du nom, Duc de Ferrare épousa cette année-là. Hercule fils de Tite mourut l'an 1508.

Strozza. *talie* (1) publiées par Gherus ou Gruter. Scaliger témoigne que le fils paroissoit meilleur Poëte que le pere (2); mais que ses Hymnes ne répondent pas assés bien à la beauté de son génie. Il ajoute qu'ils se sont appliqués tous deux à se distinguer de la populace des Poëtes de ces tems-là qui étoient en fort grand nombre. Mr. Borrichius dit (3) que les Elégies du pere sont d'un style net & agréable, mais qu'elles sont un peu trop tendres & trop amoureuses (4); & qu'on doit porter le même jugement sur ce qu'a fait son fils Hercule, qui a été encore plus loin que son pere, selon Paul Jove (5).

COT-

agé tout au moins de 36 ans. Tite étant mort plus qu'octogénaire, puisqu'il avoit 80. ans & se portoit bien, lorsque de son plein gré il remit sa Charge de Tribun de Ferrare à Hercule, qui exprime la chose en ces termes *in Epicedio Patris*:

Plebis erat nostræ suprema ætate Tribunus,
Cui decus, & solis Ducibus cessura potestas,
Hæc mihi cum nondum quinta esset Olympias acta
Cessit, ad hoc ævi, senibus data munera tantum.
Non quod onus perferre animo, membrisque nequiret;
Cana bis octonis quanquam illi tempora lustris
Hoc amor, hoc pietas suasere, &c.

Cependant le Cordelier Augustin Superbi dans son *Apparato* des Hommes illustres de Ferrare a donné tout au rebours 74. ans de vie au fils, & 66. seulement au pere. Pour moi je fonde l'âge que je donne au fils, sur ce que Domicilla Rangona sa mére mourut de l'aveu de Tite son mari, *inter Epitaphia*, le 26. Avril 1487. agée de 32. ans après seize ans & demi de mariage, d'où je présume qu'Hercule Strozzi en ayant alors quinze ou quinze & demi, en avoit par conséquent du

COTTA,

(*Jean*) Italien d'auprès de Verone, mort âgé de 28. ans, vers le commencement du 16. siécle (6).

1230. QUoi qu'on ait perdu la plus grande partie des Poëſies de Cotta, il en reſte encore aſſés dans le Recueil des *Délices des Poëtes Italiens*, pour voir que c'étoit un eſprit aſſés inégal. Paul Jove témoigne (7), qu'il s'étoit formé ſur les Anciens, ce qui lui avoit été d'autant plus facile qu'il étoit fort bien ſecouru par une mémoire prodigieuſe que la nature lui avoit accordée. Cotta.

Jules Scaliger dit (8) qu'effectivement il a-

du moins 36. lorſque, comme tout le monde en convient, il mourut l'an 1508.

1. ¶. Le Recueil intitulé *Italorum Poëtarum Delicia*, ne contient pas toutes les Poëſies des deux Strozzi, telles qu'on les trouve dans l'édition d'Alde Manuce à Veniſe 1512 ou de Simon de Colines 1530. à Paris, toutes deux in-8.

2. Jul. Cæſ. Scaliger Hypercrit. ſeu l. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 792.

3. Olaüs Borrichius Diſſert. de Poët. Lat. pag. 107.

4. ¶. Elles ne laiſſerent pas, au rapport de Sabellic, d'avoir place dans la Bibliothéque du Pape; à quoi je penſe, ne contribua pas peu la longue Elégie à l'honneur de Pie II. laquelle eſt à la tête du 5. Livre des *Erotica* de Tite Strozzi.

5. Paul. Jovius Elogior. num. 52.

6. ¶. L'an 1509. Il étoit de Legnago ſur l'Adige, & je ſuis perſuadé que c'eſt lui qu'Eraſme Epitre 671. nomme par erreur *Pierre Cotta Venitien.*

7. Paul. Jovius Elogior. num. 54.

8. Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poëtic. pag. 796.

Cotta. avoit composé ses Epigrammes sur le modéle de celles de Catulle, mais qu'il en avoit voulu exprimer la mollesse avec trop d'affectation, pour ne rien dire de plus fâcheux. Il juge que ses Vers Lyriques sont trop durs, & en même tems trop lâches & trop mous: que ses Elégiaques sont si efféminés qu'on ne peut rien dire ni penser de plus lascif ni de plus pernicieux (1), de sorte qu'on voit assés qu'il a voulu découvrir la corruption de son cœur, & qu'il a voulu gâter les autres, en faisant entrer dans ses vers toutes les graces & les beautés qu'il a tâché de trouver dans son Art.

Le même Critique ajoute, que les Scazons de Cotta ne valent rien, qu'il n'y a rien de plus fade & de plus désagréable, & qu'ils ont été produits en dépit des Muses & d'Apollon.

Cependant Pierius Valerianus n'a point laissé de dire que les Poësies de Jean Cotta ont une élégance & une douceur incomparable, & qu'il y a renfermé les beautés qu'on trouve dans les Ouvrages des Anciens Poëtes (2).

M E-

1. ¶. Scaliger parlant de l'Epigramme Elégiaque de ce Poëte à sa Lycoris dit qu'*adeo molle est, ut vel conatum, vel etiam vota superarit*, que la délicatesse en est si grande, qu'on n'a ni la capacité, ni même l'espérance de la pouvoir atraper. On voit que Scaliger, bien loin d'avoir rien trouvé de pernicieux dans l'Elégie de Cotta, semble au contraire avoir essayé d'en

MENA,

JEAN DE MENA de Cordouë, premier Poëte Eſpagnol de notre connoiſſance, vivant au quinziéme ſiécle vers la fin.

1231. C'Eſt à Mena que les Poëtes Eſpagnols ont l'obligation de leur avoir fendu la glace pour paſſer à la connoiſſance de l'Antiquité & des belles Lettres, & pour chercher hors de leur pays de quoi enrichir & embellir leur Langue. Mena.

Mena avoit ſi bien imité Dante Alighieri & Petrarque, que s'il n'eût été traverſé par la rudeſſe & la barbarie de ſon ſiécle, il auroit été capable de rendre à la Ville de Cordouë cette ancienne gloire qu'elle poſſedoit autrefois ſous les Empereurs Romains. Mais les choſes ayant changé de face au commencement du ſeiziéme ſiécle, & la Langue Eſpagnole étant venuë à ſe polir, Mena fut négligé & obſcurci quand on vit paroître Boſcan & Garſi-Laſo.

Ses Poëſies furent imprimées [in-8.] à Anvers l'an 1552. par les ſoins de Fernand Nugnez.

Mais je ſuis ſurpris (3) non pas de ce qu'An-

d'en faire une auſſi délicate; à quoi il déclare qu'il n'avoit pu parvenir, & qu'on ne devoit pas même y aſpirer.

2. Johan. Pier. Valerian. de infelicitate literator. lib. 1. pag. 70.

3. ¶. C'eſt dequoi Baillet ne devoit pas être ſurpris, lui qui a ci-deſſus remarqué à l'article 128. que la

Ména. qu'André Schott l'a passé, puis qu'il ne parle pas des Auteurs en Langue vulgaire, mais de ce que Dom Nicolas Antonio ne l'ait pas mis dans sa Bibliothéque; & qu'il se soit contenté d'en dire un mot dans sa Préface (1).

RODRIGUEZ COTA,

(*Rodericus Cotta*) Poëte Espagnol surnommé *El Tio*, c'est-à-dire, l'Oncle, pour le distinguer d'un autre du même nom que l'on ne connoît plus, vivant au commencement du 16. siécle (2).

Rod. Cota. 1231. *bis.* C'Est ce Cota que les Critiques font Auteur de la fameuse piéce

la Bibliothéque d'Espagne, qu'il cite, ne contient que les Auteurs qui commencent depuis 1500. d'où il s'ensuit que Jean de Ména Historiographe, & Secretaire de Jean II. Roi de Castille étant mort l'an 1456. âgé de 45. ans, a dû être renvoyé à la *Bibliotheca Hispana Vetus*, où Dom Nicolas Antoine promettoit de comprendre tous les Ecrivains d'Espagne depuis l'Empire d'Auguste jusqu'à l'an de Jesus-Christ 1500. Elle a été depuis imprimée en deux Tomes contenus en un volume *in fol.* à Rome 1696. par les soins & les liberalités du Cardinal Dom Joseph Saens d'Aguirre. C'est effectivement là que pag. 175. du Tom. 2. depuis le nombre 412. jusqu'au nombre 427. inclusivement, il est parlé amplement de Jean de Ména. Cette Bibliothéque, surnommée *Vetus*, qui naturellement auroit du paroître la premiere, a pourtant été précedée de 24. ans par l'autre Bibliotheque, où sont contenus les Auteurs depuis 1500. jusqu'à 1672.

1. Nicol. Anton. Præfat. ad Bibl. Script. Hisp. pag. 23.

2. ¶. On doit le croire plus ancien, puisqu'on doute qui de Jean Mena ou de lui est Auteur de la Célestine, piéce constamment du 15. siécle. Elle étoit déja fort connuë en France du tems de Marot qui a dit dans son 2. Coc-à-l'âne :

Or

ce Eſpagnole appellée *La Celeſtine*, qui eſt une Tragi Comédie de Calliſte & de Melibée. Gaſpard Barthius Allemand, mais grand amateur des Livres Eſpagnols, a traduit cet Ouvrage en Latin, & l'a publié ſous le titre énergique de *Pornoboſco-didascale*. Ce Traducteur que nous avons déja dépeint ailleurs, comme un Critique plein de tendreſſe & de bonne opinion pour les Auteurs ſur leſquels il a travaillé, ne fait point difficulté de dire (3) que cet Ouvrage Eſpagnol eſt un Livre tout-à-fait *Divin*. C'eſt une eſpece de jeu comique, rempli de Sentences, d'avis moraux, d'éxemples & de figures très-propres pour inſtruire le Lec- Rod. Cota.

Or ça le livre de Flammette,
Formoſum Paſtor, Céleſtine,
Tout cela eſt bonne doctrine,
Et n'y a rien de défendu.

Où l'on voit qu'il parle de la *Celeſtine* comme d'un Ouvrage auſſi commun parmi les gens du monde que le *Formoſum paſtor* de Virgile, & la Flammette de Bocace. Agrippa en donne la même idée chap. 64. *de vanitate Scient.* où il fait cette énumération de quelques livres dont la lecture pouvoit être dangereuſe, *Lancelloti*, par éxemple, *Triſtanni* (c'eſt ainſi qu'il faut lire) *Eurealis* (il devoit dire *Euryali*) *Pelegrini*, *Caliſti & ſimilium*. Endroit qui paroit copié d'après Vivès livre 1. de ſa femme Chrétienne. *Lancellotî* dans Agrippa, c'eſt le Roman de Lancelot du Lac. *Triſtanni*, c'eſt celui de Triſtan de Léonnois. *Eurealis*, ou plutôt *Euryali*, c'eſt l'Hiſtoriette d'Euryale & de Lucréce par Æneas Sylvius. *Pelegrini*, c'eſt le livre Italien contenant les voyages de Jacques Caviceo de Parme pour la belle Genèvre dont il étoit amoureux, ce qui a donné lieu à l'Auteur d'intituler ſon livre *il Peregrino* dont j'ai vu une vieille Verſion ſous le nom du *Pérégrin*. Enfin *Caliſti* déſigne la Céleſtine, parce que *Caliſto* amant de *Melibea* eſt le principal acteur de la Comédie Eſpagnole intitulée *Celeſtina*.

3. Gaſpar Barthius Differt. & Comment. in Tragi-

Rod. Cora. Lecteur, & ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que la Langue Eſpagnole a un avantage tout particulier ſur les autres pour les Ouvrages de Morale, & celui-ci eſt un des mieux écrits en cette Langue au jugement du même Auteur, qui dans une Diſſertation & dans un petit Commentaire qu'il y a fait, s'étend fort au long ſur les avantages que la lecture de cette piéce peut produire à ceux qui voudront régler la conduite de leur vie.

Il dit que tout y contribuë merveilleuſement à faire produire ces bons effets; que le ſtyle de la piéce eſt bien travaillé, poli, éxact, nombreux, grave & majeſtueux; qu'on y remarque une habileté & une prudence toute particuliére à bien garder les caractéres & les mœurs de ſes perſonnages; & que ſi on l'en veut croire, nous n'avons rien dans ce que les Grecs & les Latins nous ont laiſſé qui en approche; de ſorte que les Eſpagnols ont grande raiſon de compter cet Ouvrage parmi les meilleures productions de leur pays.

Voilà quel eſt le jugement de Barthius, qui

gicomœd. *Porno-Boſco-Did.*

Et ex eo Nicol. Antonius tom. 2. Biblioth. Hiſpan. pag. 212. 213.

1. ¶. Gyraldus Dialog. 2. des Ioëtes de ſon tems dit, parlant de cet *Hermicus*, qu'on l'appelloit en Portugal *Hericus*. Eraſme au proverbe *angina vinaria*, & dans ſon Cicéronien, les deux ſeuls endroits où il ait parlé de ce Portugais, ne l'a point nomme autrement qu'Hermicus. C'eſt Udalric Zaſius Juriſconſulte Alemand qui dans une Lettre du 18. Décembre 1504. imprimée au devant des *Sermones convivales* de Conrad.

qui malgré toute la solidité qu'il pourroit avoir, ne doit pas nous empêcher de nous tenir dans des précautions suffisantes pour la lecture de la Céleſtine. Rod. Cota.

On en a fait une Traduction Françoiſe imprimée plus d'une fois. Elle eſt de Jacques de Lavardin du Pleſſis Bourrot [in-8. Paris 1578.] mais elle ne contribuë pas beaucoup à conſerver en nous la haute idée que Barthius a voulu nous donner de cet Ouvrage [dans le livre qui a pour titre *Porno-boſco-didaſcalus; ſeu Celeſtina Latine cum Comm. per Gaſp. Barthium* in-8. *Francof.* 1624.]

HERMIGO (1) GAJADO,

qu'Eraſme appelle *Henri* Portugais, Poëte Latin, vivant en Italie, depuis 1495. juſqu'en 1501. (2).

1232. LEs Eglogues, les Silves & les Epigrammes Latines de cet Auteur ont été imprimées à Boulogne la graſſe in-4. où elles parurent dès l'an 1501. Hermigo Gajado.

E-

tad Peutinger, au lieu d'*Hermicus Caiadus*, a dit *Henricus Caiadus*. Il y auroit plus de vraiſemblance à croire qu'*Hermigo* viendroit d'*Hemerigo* par corruption d'*Emericus*. Mais il eſt inutile d'uſer de conjecture, l'Auteur n'ayant jamais varié ſur l'Orthographe d'Hermicus.

2. ¶. Il mourut à Rome l'an 1503. à force de boire, & voici comment. C'étoit un gros homme fort replet, & par là pouſſif. Etant tombé malade, un Anglois de ſes amis nommé Chriſtophle Fiſcher l'alla voir, & lui dit: veux-tu ſans t'amuſer aux ordonnan-

Hermigo Gajado.

Eraſme juge qu'il a été heureux dans ſes Epigrammes (1), & Beroalde l'aîné témoigne que ſes vers font voir que Gajado avoit du génie, qu'ils ont de l'élégance, des ornemens recherchés, de l'agrement & du ſel; que ſes expreſſions ſont véritablement Latines, ſes penſées tout-à-fait Poëtiques, & ſa Verſification éxacte & polie; enfin que ſes Epigrammes ſont fort réguliéres, qu'elles ont une fin heureuſe, & que la pointe y eſt également juſte & ingénieuſe (2).

Pour achever le jugement ou plûtôt l'éloge de ce Poëte, il faut ajouter que le Pape Alexandre VII. en a fait donner à Dom Nicolas Antonio un témoignage favorable par le ſavant & le vertueux Cardinal Bona, & que c'eſt à ce Souverain Pontiſe que l'on a l'obligation de le voir inſeré dans la Bibliothéque des Ecrivains d'Eſpagne (3).

MU-

nances de tes Médecins, te guérir par un reméde ſûr? Prens-moi de bon vin. Et dans le moment lui ayant fait venir du Vin Corſe de quatre ans, le bon Hermicus en but tant qu'il acheva d'en perdre la reſpiration & en mourut. De la maniére dont Eraſme au proverbe cité conte la choſe il ſemble parler *de viſu*, & comme il étoit à Rome en 1508. j'ai daté par cette raiſon la mort d'Hermicus de cette année-là.

1. Eraſmus in Dialogo Ciceroniano & ex eo Nic. Ant. &c.

2. Phil. Beroald. reſp. ad Lud. Teixeiran apud eumdem.

3. Ni-

MUTIO AURELLI,

(*Johan. Mutius Aurelius*) (4) de Mantouë, Poëte Latin, vivant au commencement du 16. siécle.

1233. LEs Poësies de cet Auteur ont été imprimées dans le Recueil des *Délices des Poëtes Latins d'Italie*. Jules Scaliger louë cet homme de l'exactitude qu'il a apportée dans la structure de ses vers (5). Il dit qu'il a observé avec le dernier scrupule toutes les regles de la mesure & de la cadence, qu'il a eu un soin particulier de bien choisir les mots & de les placer fort à propos; qu'il s'est appliqué à limer son discours & ses pensées & celles des autres, ausquelles il donne un tour si naturel qu'on les prendroit aisément pour les siennes. Il ajoute que Mutius a mis en usage toutes les mignardises & les afféteries de Catulle, & qu'il a même un avantage considérable sur cet Ancien, qui est celui de Mutio Aurelli.

3. Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hispan. Script. pag. 432. 433.

4. ¶. Il se nommoit *Arellius*, selon Gyraldus à qui étant fort jeune il lut son Hymne héroïque de S. Jean Baptiste, quelques Elégies & quelques Epigrammes. Pierius au Dialogue 1. *de Literat. infelic.* le nomme *Arelius*, & dit que peu de tems après avoir été fait Gouverneur d'une place par Leon X. il fut trouvé mort avec sa mule au fond d'un puits, ce qui arriva, comme on l'apprend de Gyraldus, parce que les Habitans que ce Gouverneur opprimoit, pour se tirer de ses vexations le tuérent.

5. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu l. 6. Poët. cap. 4. pag. 792.

Murio Aurelli. de n'avoir rien de groſſier ni de ruſtique comme lui, & d'être par conſéquent plus moderé, plus diſcret & plus compoſé que lui.

GABRIEL ALTILE', (1)

Ou *Altilius*, natif de la Lucanie aujourd'hui la Baſilicate, Evêque de Buxente, aujourd'hui Policaſtro, dans la Principauté ulterieure (2) au Royaume de Naples, ſur la fin du 15. ſiécle & le commencement du ſuivant, mort âgé de plus de 60. ans.

Gabriel Altilius. 1234. PAul Jove dit que cet Altilius étoit délicat, tendre & admirable dans ſes Elégies, & qu'il a excellé dans les vers héroïques (3) comme il l'a fait voir dans l'Epithalame d'Iſabelle d'Arragon.

Jules Scaliger témoigne auſſi (4) que cet Epithalame eſt très-bon; mais qu'il auroit été encore meilleur s'il eût eu la force de ſe modérer lui-même, mais que l'indiſcrétion qu'il a euë de vouloir dire tout ce qu'il ſavoit, & de vouloir épuiſer ſon ſujet, fatigue & rebute ſon Lecteur. Pon-

1. ¶. On ne doit non plus dire d'*Altilius Altilé*, que de *Virgilius* Virgilé.

2. ¶. C'eſt dans la citérieure.

3. Paul. Jovius Elog. 125. pag. 268. edit. in-8. Baſil.

4. Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu l. 6. Poët. pag. 798.

5. ¶. Bayle au mot *Altilius* a remarqué (lettre E) que

Pontanus & Sannazar jugeoient ſi avantageuſement de ſes vers qu'ils ne le croyoient point inférieur aux meilleurs Poëtes de l'Antiquité, comme le rapporte Paul Jove, qui ajoute plaiſamment qu'on n'auroit pas dû pardonner à Altilius l'ingratitude avec laquelle il avoit quitté les Muſes & la Poëſie, après qu'on l'eût fait Evêque, s'il n'eût apporté pour prétexte qu'il vouloit ſe mettre à l'étude de l'Ecriture Sainte. Les Poëſies d'Altilius ſont au premier tome des *Délices des Poëtes d'Italie* (5) Gabriel Altilius.

CONRAD CELTES PROTUCIUS,

Allemand, Poëte Latin, natif de Swinfurt ſur le Mein, près de Wirtzbourg en Franconie, premier Bibliothequaire des Empereurs d'Allemagne, le premier des Poëtes du Pays qui furent couronnés, ou qui reçurent le Laurier Poëtique de la main de l'Empereur. Ce fut Frederic III. qui fit cet honneur à Celtes, à la ſollicitation de Frederic Duc de Saxe. Celtes avoit alors 32. ans. Il étoit né l'an

que le Commentateur anonyme de Sannazar, (c'eſt Jean Broukuſius) avoit pag. 185. &c. de ſon Commentaire, fait préſent au public de trois ou quatre Piéces anecdotes d'Altilius: mais s'il avoit ſu que ces prétenduës Piéces anecdotes avoient paru dès l'an 1555. à la ſuite des Poëſies de Baſilius Zanchius imprimées à Bâle in-8. chés Oporin, n'auroit-il pas eu ſujet de dire que ce Commentateur ou s'étoit trompé, ou avoit voulu tromper?

l'an 1459. le premier de Février. Il mourut l'an 1505. selon l'opinion commune (1); mais l'an 1508. le quatriéme jour de Fevrier, selon Lambecius.

Conrad Celtes.

1235. POur bien juger du mérite de Celtes dont les Poësies furent imprimées en 1502. in-4. à Nuremberg & ailleurs depuis ce tems-là (2), il faut considérer l'état de son siécle & celui de son Pays, dans lequel il peut passer pour un des restaurateurs des belles Lettres, & particuliérement de la Poësie. Sur ce pied on

1. ¶. L'opinion commune au contraire est qu'il mourut en 1508. Car c'est celle de Fichard, suivie par Melchior Adam & depuis par Lambecius. C'est même celle de Vossius puisque convenant que Celtes né en Février 1459. mourut en Février à l'age de 49. ans complets, il s'ensuit nécessairement que Celtes mourut en 1508. & qu'il y a par conséquent erreur de chiffre dans Vossius.

2. ¶. Il s'est mal expliqué. Les Poësies de Conradus Celtès imprimées à Nuremberg l'an 1502. in-4. ne l'ont pas été depuis. Celles qui parurent du même Poëte l'an 1513. à Strasbourg aussi in-4. sont très-différentes. Ce sont toutes pieces Lyriques, au lieu que celles de l'édition de Nuremberg sont toutes Elégiaques. Elles contiennent quatre livres de ses amours pour quatre maitresses qu'il eut, Hasiline, Elsule, Ursule & Barbe. Il quitte au 2. livre Hasiline, de laquelle il n'avoit pas lieu d'être content, l'ayant surprise jusqu'à deux fois en flagrant délit. Il ne fut pas plus heureux avec Elsule, témoin l'Elégie 6. du 2. l. de laquelle il n'y a qu'à lire l'argument. Les Elégies suivantes sont des reproches continuels à cette Elsule de ses débauches. Le 3 livre a pour sujet les amours d'Ursule, des infidélités de laquelle il se plaint en plus d'un endroit. Il en parle comme d'une jeune fille, belle à ravir, qui n'avoit que

on conviendra aisément qu'il n'étoit pas entiérement indigne des honneurs qu'il a reçus de ses Princes & de ses compatriotes. Après Rodolphe Agricola, il y avoit peu de Savans en Allemagne, auſquels il ne pût diſputer le rang de préſéance: mais il faut convenir que ce grand Pays a produit dans la ſuite des Poëtes plus habiles & plus ſages que lui (3). Conrad Celtes.

PIER-

que 19. ans. Elle mourut de peſte. Il en fut extrémement touché. On en peut juger par la 14 & derniere Elegie du 3. l. Le 4. eſt employé à chanter ſes amours avec Barbe, un peu biberonne, & jalouſe juſqu'à l'emportement. Tout cela eſt decrit avec beaucoup de naïveté ou plûtôt de groſſiereté. Il ſe laiſſe quelquefois échaper certaines boutades qui auroient peine à paſſer aux payis mêmes qui ne ſont pas d'Inquiſition. Tel eſt un endroit de l'Elégie 6. Il y en a un très cauſtique contre la France, au ſujet de Marguerite d'Autriche renvoyée à Maximilien ſon pére, après avoir été fiancée à Charles fils de Louïs XI. Le volume imprimé à Strasbourg contient 4. livres d'Odes, un d'Epodes, & un *Carmen ſeculare* Sapphique. L'Ode 9. du 3. livre fait l'éloge de l'Alemand inventeur de l'Imprimerie. On a inſeré quelques unes des piéces de Celtès dans le 2. volume de la Collection intitulée *Delicia Poëtarum Germanorum*, mais en ſi petit nombre, qu'elles ne font pas la huitiéme partie des Poëſies de cet Auteur.

3. De Honorib. Celtæ redditis vid. præcipuè Petr. Lambecius Commentar. de Biblioth. Cæſar. Vindebon. lib. 1. num. 34. 35. pag. 31. 32.

Vid. & Voſſ. de Hiſt. Lat. lib. 3. cap. 10. pag. 641. ubi mortuus Celtes dicitur anno 1505. pridie Non. Febr.

PIERRE CRINITUS,

De Florence, mort vers l'an 1505. (1) en la fleur de son âge, d'un saisissement qu'il eut d'une tasse d'eau fraiche, qu'un de ses Ecoliers lui avoit jetté au sortir de table, croyant se divertir avec lui, selon Paul Jove (*Elog.* 55.)

Il s'appelloit PIETRO RICCI dans son Pays, & il n'avoit pas 40. ans quand il mourut.

Pierre Crinitus.

1236. CRinitus s'est éxercé dans divers genres de Poësie. Ses vers ont été imprimés au premier tome des Délices des Poëtes Latins d'Italie. Le Giraldi témoigne (2) qu'ils ne sont pas entiérement à rejetter, mais qu'ils ne valent pourtant pas mieux que sa prose. On retrouve dans ses vers le même génie & les mêmes qualités d'esprit que dans ses autres compositions, beaucoup d'ostentation, & de riches promesses, conçûës en des expressions souvent magnifiques, mais toujours enflées, qui ne produisent que du vent ou de

1. ¶. La dédicace de ses Vies des Poëtes étant datée du 1. Novembre 1505. il y a grande apparence qu'il n'est mort que l'année suivante.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis ævi sui, & ex eo Ger. Joh. Voss. de Histor. Latin. cap. 12. pag. 673. lib. 3.

3. Olaüs Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 97.

4. ¶. L'Auteur apparemment avoit écrit *Cerretto*. L'un

de la bagatelle. Mr. Borrichius semble dire néanmoins (3) que ce jugement du Giraldi est un peu trop sévére, & qu'il auroit pû se contenter de nous persuader que les Poëſies de Crinitus ne sont pas au goût de tout le Monde. Pierre Crinitus.

* *Petrus Crinitus de honesta disciplina, de Poëtis Latinis, & ejusdem Poëmata* in-4. *Basil.* 1532. *

JEAN JOVIEN PONTANUS,

(*Gio: Gioviano Pontano*) natif de la Terre de Corretto (4) dans l'Ombrie, autrefois *Ceres* & *Ceretum*, habitant de Naples dès sa premiére jeunesse, mort l'an 1505. selon Vossius (5) & les autres, à l'âge de 78. ans, ou plûtôt l'an 1503. à l'âge de 82. ans sur la foi de son Epitaphe.

1237. CEt homme excelloit dans plus d'une sorte de connoissances, & il ne s'est pas borné à un seul genre d'écrire. J'ai rapporté ailleurs ce que quelques Critiques ont pensé de quelques-uns de ses Ouvrages en prose, & je dirai ici en peu Jean Jovien Pontanus.

L'usage est pour *Cereto*. Les Pontans tiroient leur nom de *Ponte* Bourg voisin de *Cereto*.

5. ¶ Je ne doute nullement qu'ici encore comme ci-dessus à l'article de Celtès, il n'y ait faute au chiffre dans Vossius, parce qu'ayant remarqué, après Paul Jove, que Pontan étoit mort au même mois qu'Alexandre VI. savoir au mois d'Août, il a vraisemblablement voulu donner à entendre qu'il étoit mort la même année, savoir l'an 1503. sans quoi la remarque du mois seroit extrémement frivole.

Pontanus. peu de mots ce qu'on a remarqué de plus important sur ses Vers, qui composent ordinairement le quatriéme tome de ses Oeuvres, [*in*-8. à Bâle 1556.] contenant son *Uranie*, ses *Météores*, ses *Jardins des Hesperides*, ses *Eglogues*, ses *Epigrammes*, ses *Baies*, son *Eridan*, ses *Amours*, ses *Tombeaux*, ses *Vers funébres*, &c.

C'est un sentiment assés commun (1) que Pontanus a mieux réussi dans ses vers que dans sa prose, du moins ne peut-on pas nier qu'ils ne soient plus travaillés & plus polis, comme le dit Paul Jove.

Si l'on en vouloit croire le Gaddi, il n'y auroit pas de genre de Poësie dans lequel il n'eût surpassé les Anciens, & il auroit pû traiter les Maîtres & les Peres même qui ont donné la naissance à ce bel Art, comme Jupiter a traité Saturne (2), c'est-à-dire détrôner tous les autres & regner seul. Il prétend qu'il passe souvent Catulle dans ses Hendécasyllabes; qu'il a effacé tous ceux qui ont fait des piéces funébres par les siennes, qu'il y a peu de Poëtes à qui il devoit céder le pas pour ses Elégies, pour ses Jardins des Hespérides, & son Uranie, où il fait une alliance assés ingénieuse de l'Astrologie & de la Philosophie.

Mais quelque grand flateur que paroisse ce

1. Paul. Jovius Elogior. numer. 47.
2. Jacob. Gaddius tom. 2. de Scriptorib. Non-Ecclesiast. pag. 164. 165. & sequentib. apud Leon. Nicod. in Addit. ad Nic. Topp.
3. Francisc. Florid. Sabin. Apolog. adverſ. calumniat.

ce Critique, il n'a point laiſſé de reconnoître que Pontanus n'avoit paſſé perſonne dans le genre Lyrique, & c'eſt preſque vouloir nous laiſſer croire qu'il n'y a pas fort bien réuſſi. Et pour ce qui regarde les Hendécaſyllabes, Floridus Sabinus a jugé (3) que c'étoit faire encore beaucoup d'honneur à Pontanus de lui laiſſer prendre le rang d'après Catulle ſur le Parnaſſe. Pontanus.

La modération de ce ſentiment eſt d'autant plus remarquable que Sabinus étoit un de ces zélés admirateurs de Pontanus, qui tâchoient de le rendre égal aux plus grands hommes de l'Antiquité. Et l'on doit encore eſtimer la violence qu'il s'eſt faite pour excepter Virgile de ce nombre, & pour vouloir reconnoître que Pontanus a tâché de ſe former ſur ce modéle, aſpirant à la perfection du genre héroïque. Il dit qu'il n'y a rien dans la majeſté, la meſure, la cadence, l'ingénuité, la douceur, la force, la gravité, l'élévation, la clarté, l'agrément & les autres qualités ou ornemens du vers héroïque dans Virgile, qu'il n'ait obſervé fort éxactement, & qu'il ne ſe ſoit rendu comme propre & naturel (4).

Le Giraldi parlant des Poëtes de ſon ſiécle, dit (5) qu'il a coutume de comparer notre Pontanus avec tous ceux de l'Antiquité; mais que ce Paralléle, qui ne mérite

niat. L. L.

4. Gerard. Joh. Voſſius lib. ſingul. de Poëtis Latin. pag. 78. 79. ex cod. Flor. Sabino.

5. Lil. Gregor Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis ſui zvi pag. 383. 384. &c.

Pontanus. rite pourtant pas ce nom à cauſe de ſon inégalité, ne ſert preſque qu'à lui faire voir la différence qui ſe trouve entre le Poëte moderne & ceux d'entre ces Anciens principalement, qui ſont au-deſſus de toute comparaiſon. Il prétend que Pontanus ſe donne trop de liberté, qu'il n'a point aſſés de fermeté ni d'uniformité, & qu'il n'eſt pas même toujours fort régulier, ſoit parce qu'il n'a pas crû devoir s'aſſujettir à des régles qu'il ne jugeoit pas bien établies, ſoit parce qu'étant Sécrétaire d'Etat ſous le Roi Ferdinand, & Préſident de la Chambre Royale ou de la Cour Souveraine de Naples, les affaires publiques lui ôtoient le loiſir qu'il auroit ſouhaité donner aux Muſes. Mais ces obſtacles n'ont pû empêcher néanmoins qu'il ne devînt le plus docte, & le plus accompli des Poëtes de ſon ſiécle, ſelon le même Giraldi, & qu'il ne paſſât même Politien en élégance, en beauté & en politeſſe. C'a été auſſi le ſentiment de Mr. Borrichius (1), & le Sieur Lionardo Nicodemo qui a fait les additions à la Bibliothéque Napolitaine du Toppi, prétend (2) que Pontanus eſt à l'égard de Politien ce qu'Entellus avoit paru à l'égard de Dares. Ju-

1. Olaüs Borrichius Diſſertation. de Poët. Latin. pag. 103. 104.

2. Leonard. Nicodem. add. ad Bibliothec. Neapolitan. Nic. Topp. in *Gioviano.*

¶. Léonard Nicodeme n'a fait en cela que copier mot à mot Gyraldus.

3. Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtices cap. 807.

4. ¶. Ces deux mots *candorem & venuſtatem* qu'il rend

Jules Scaliger reconnoît (3) que les Poë- Pontanus.
sies de Pontanus ont du nerf, de l'harmonie, du naturel, & de la beauté (4); & que toutes ces qualités jointes ensemble, ont bien été capables de former le corps de ses vers, mais qu'elles n'ont pû leur donner l'ame qui consiste dans la belle médiocrité, & dans le juste tempérament qui est nécessaire à toutes choses. Il a fait, dit-il, le contraire de ce qu'on raconte de Virgile, qui avoit coutume de produire un grand nombre de vers le matin que son esprit étoit plus libre, plus tranquile, & en même tems plus échauffé, & qui les réformoit l'après midi par des retranchemens qui réduisoient souvent ces productions du matin à la dixiéme partie de ce qu'elles étoient.

Au lieu que Pontanus jettoit sur le papier tout ce que son imagination lui fournissoit d'abord, & qu'en le relisant il avoit coutume d'y ajouter toujours quelque chose & d'y inserer de nouveaux vers. Ainsi il semble avoir eu pour ses vers plus de respect & de retenuë que pour sa propre réputation, à laquelle il a fait une brêche considérable pour n'avoir osé toucher à ceux-

rend par *du naturel & de la beauté*, devoient être rendus par *de la netteté, & de l'agrément.* Pontan n'avoit pas beaucoup de naturel pour la Poësie. Raphaël Volaterran qui l'avoit connu en rend ce témoignage, & le compare à Silius Italicus, moins Poëte par nature que par art; ajoutant qu'il étoit néanmoins parvenu en imitant les anciens à mettre dans ses vers une politesse qu'aucun de ses contemporains n'avoit égalée.

Pontanus. ceux-là. C'eſt ce qui l'a rendu trop diffus, & trop enflé dans les endroits même où l'on trouve des agrémens.

Mais il y a un défaut dans les Poëſies de Pontanus, qui eſt encore plus conſidérable que ceux que nous venons de marquer. C'eſt celui de l'honnêteté & de la pudeur, qu'il n'a point fait difficulté de violer en divers endroits par des expreſſions laſcives & par des obſcénités. C'eſt ce qu'Eraſme a remarqué principalement dans ſes Epigrammes (1), ajoutant avec raiſon que cela en diminuë beaucoup le prix.

A C-

1. Eraſm. in Dialogo Ciceroniano pag. 204.

2. ¶. On a déja remarqué dans le Ménagiana pag. 372. & 173. du tom. 1. que Jule Scaliger ſe trompoit extrémement, ſoit dans le jugement trop avantageux qu'il faiſoit de cet Auteur, ſoit dans le tems où il le faiſoit vivre, le plaçant vers le milieu du ſeiziéme ſiécle, quoiqu'il fût aiſé de prouver qu'il étoit plûtôt du treiziéme. Il ſe trompe encore & bien fort quand il l'appelle Accius, apparemment parce qu'il avoit vu une vieille édition de ces fables *in*-8. ſans marque de tems ni de lieu, mais très-aſſurément d'Italie, le premier feuillet deſquelles portoit ce titre: *Fabulæ de Eſopo hiſtoriate*, & celui-ci au revers: *Accii Zucchi Summa Campanæ Veronenſis viri eruditiſſimi in Æſopi Fabulas interpretatio per rythmas in libellum Zuccharinum inſcriptum contexta feliciter incipit.* Ce titre que j'ai copié tout au long avec ſes fautes d'orthographe, fait voir que Scaliger n'a pas pris garde qu'Eſope eſt regardé comme le véritable Auteur de ces fables Latines en vers Elégiaques, & que cet Accius Zucchus né dans la *Campagna di Verona* eſt Auteur de la *Summa*; c'eſt à-dire du Commentaire Italien ſur ces fables. Ce Commentaire conſiſte en deux mauvais Sonnets à la ſuite de chaque fable, le premier intitulé *Sonetto materiale*, parce qu'il eſt com-

ACCIUS,

Poëte Moderne, vivant au commencement du seiziéme siécle, selon Jules Scaliger (2).

1238. ON attribuoit à cet Auteur une Paraphrase des Fables d'Esope en vers Elégiaques. Jules Scaliger dit (3) que c'est un Poëte tout-à-fait éxact & fort harmonieux. Il ajoute que ses Maîtres avoient remarqué qu'il n'avoit jamais fait une *Ecthlipse*, c'est-à-dire, une élision de l'*m* dans tous ses vers, mais que pour lui il en avoit pourtant trouvé une ou deux (4). *Mais* Accius.

comme une traduction litérale de la fable Latine; le second, *Sonetto morale*, parce qu'il expose le sens moral qu'elle contient. Rien au reste ne marque mieux le peu de goût de Scaliger en matiére de style que l'estime qu'il fait de la diction de ces fables, où l'on trouve comme Barthius même en convient, les façons de parler les plus barbares.

3. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 789.

4. ¶. Pour moi qui ai lu ces fables avec attention d'un bout à l'autre, j'ai reconnu que l'Auteur abhorroit si fort ces élisions que dans le seul endroit de ses vers qui en demandoit une, il n'avoit pas voulu l'admettre ayant mieux aimé dire:

In gallo stolidum, in jaspide pulchra Sophiæ
Dona notes,

que de manger devant *in* la derniére syllabe de *stolidum*. Barthius n'a rien fait qui vaille en lisant contre l'intention du Poëte;

In gallo stolidum, tu in jaspide pulchra Sophiæ
Dona notes.

Il n'a pas pris garde que l'Auteur écrivoit & prononçoit *jaspis* comme *jam* & *jactare*, témoin ce 2. vers de la même fable qui est la premiére de toutes:

Dum stupet inventa jaspide, gallus ait,

Accius. *Mais voici*, dit ce Critique, *le jugement que je fais de cet Auteur. Il a si bien dit ce qu'il a voulu dire que je n'aurois pas pû mieux faire* MOI-MEME. *C'est pourquoi les Poëtes novices doivent l'étudier & l'apprendre, non seulement à cause de l'utilité des fables, mais encore pour la netteté & la pureté des vers. Il ne faut pourtant pas s'assujettir si fort à l'imiter dans l'affectation qu'il fait paroître quelquefois à renfermer beaucoup de sens en peu de mots, & à employer des pointes & des jeux de mots comme on feroit dans l'Epigramme.*

JANUS (1) PANNONIUS,

Evêque de la Ville de Cinq-Eglises dans la basse Hongrie, dite par les Allemans Funfkirchen, par les Hongrois Otegiasac, & par les Turcs Petscheu, vivant sous le Roi Mathias Huniade (2), au commencement du feiziéme siécle.

1238

1. ¶. Quelques-uns disent que son nom de famille étoit *Hungaret*. Il ne peut avoir vécu au commencement du 16. siécle, puisqu'il mourut avant Mathias Corvin Roi de Hongrie, mort l'an 1490. C'est ce que Pierius, cité ici par Baillet, atteste l. 1. *de Literat. infelic.*

2. ¶. Il étoit fils de Jean Huniade, mais il n'est appellé que Corvin: Mathias Corvin, & non pas Mathias Huniade.

3. ¶. Cet Ouvrage n'est point connu, & nul Auteur digne de foi n'en a parlé.

4. G. Math. Konigius Biblioth. Vet. & Nov. pag. 604.

Joh.

1238. *bis.* C'Etoit le premier homme de son pays pour les belles Lettres qu'il étoit venu cultiver en Italie auparavant que de les faire fleurir en Hongrie. On dit qu'il parloit & qu'il écrivoit en Latin comme un Romain du bon siécle, & en Grec comme un véritable Athénien. Janus Pannonius.

Il a laissé des Elégies & des Epigrammes qui lui ont acquis de la réputation, au moins en son tems. Mais quelques-uns prétendent qu'il s'est surpassé lui-même dans les Annales d'Hongrie qu'il a mises en vers héroïques (3). En un mot il avoit trop de mérite pour avoir donné lieu à la disgrace dans laquelle Pierius dit qu'il finit ses jours (4).

* *Panegyricus, Elegiæ, & Epigrammata.* in-8. *Venet.* 1553. *

J. FRANC. QUINTIANUS STOA (5)

De Bresse, vivant vers l'an 1510. & plus tard

Joh. Pierius Valerian. de infelicitate Literator. pag. 27. 28. &c.

5. ¶. Il quitta, dit le Ghilini, son nom de famille, qui étoit Conti, pour prendre celui de *Quintianus*, de Quinzano Bourg où il naquit dans le territoire de Bresse. Quintianus, lui, nous en donne une autre raison que sa vanité lui fait imaginer. Il dit que les Poëtes ses camarades le surnommérent ainsi, parce qu'il prenoit soin de les garantir des Plagiaires, à l'exemple de ce Quintianus qui en garantissoit Martial, comme celui-ci le témoigne, Epigramme 53. du 1. livre. Cela est un peu tiré de loin. Un trait de vanité encore plus grande, lui a fait dire

tard (1) Poëte Latin.

Quintianus Stoa. 1239. CEt Auteur a fait diverſes Poëſies Chrétiennes ſur les principaux Myſteres de notre Rédemption, & particuliérement ſur la Naiſſance de J. C. ſur ſa Mort, ſa Réſurrection, ſon Aſcenſion, & ſur le Jugement qu'il doit faire des vivans & des morts. Elles parurent à Paris *in-fol.* en 1514. avec ſes autres Ouvrages (2).

Jules Scaliger témoigne (3) qu'il eſt un peu plus éxact dans ſes vers que dans ſa proſe, ou du moins que ſes affectations y ſont plus ſupportables; mais qu'ayant ſuivi le génie des deux Beroaldes & de J. B. Pie (dont nous avons parlé aux Critiques Grammariens), il a augmenté encore leurs fau-

que ſes mêmes camarades admirant ſa prodigieuſe facilité pour les vers, juſque là qu'il en faiſoit quelquefois un millier par jour, s'écrioient en le voyant, qu'il étoit Μυσῶν στοὰ, le portique des Muſes, d'où cet autre ſurnom de Stoa lui étoit demeuré. Tout cela ſe trouve en divers endroits de ſes Epographies, c'eſt le titre d'un Traité de proſodie qu'il a compoſé, où veulant enſeigner la juſte meſure des ſyllabes, il enſeigne ſouvent à faire brèves les longues, & longues les brèves.

1. ¶. Quintianus c. 21. de ſa 1. Epographie dit qu'il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit dans ſa 25. année, & comme ce fut le dernier de Juin 1511. qu'il acheva ce Traité, on juge de là qu'ayant 25. ans en 1511. il étoit né l'an 1486. Jean Planerius Quintianus, dont il y a 57. Epitres Latines imprimées à Veniſe in-4. 1584. a écrit dans la 56. la Vie de ce Quintianus ſon compatriote, qu'il dit être mort d'eſquinancie le 7. d'Octobre 1557. agé de 73. ans, d'où il s'enſuivroit que Quintianus ſeroit né en 1485. Cela n'eſt pas d'une grande conſéquence, d'autant plus que

fautes par la grandeur de ſon eſprit (4). Quintianus Stoa.

Il ajoute que les Sommaires qu'il a faits des Métamorphoſes d'Ovide, font aſſés connoître que rien ne lui manquoit que le jugement (5). Il reconnoît pourtant qu'il y en a un peu dans une Tragédie (6) que Stoa avoit faite, & qui n'eſt pas tout-à-fait à rejetter ſelon lui, diſant que la difficulté de la matiére ne l'a point empêché de faire de bons vers.

JEAN AURELIUS AUGURELLUS,

De Rimini, ſurnommé *Le Petit-homme au grand Génie* (7), Poëte Latin, vivant vers l'an 1510. & 1515. mort âgé de 83. ans à Trevis.

1240.

que le Ghilini ne donnant à Quintianus que 72. ans de vie, cet age s'accorde bien avec le tems de la naiſſance du Poëte placée en 1486. avant le mois de Juin, & avec le tems de ſa mort placée en 1557. au mois d'Octobre.

2. ¶. Ce fut Badius qui imprima en 1514. à Paris *in-fol.* les Ouvrages ici ſpécifiés: mais ce fut Jean Gourmont qui la même année y imprima *in-4.* d'autres Poëſies du même Auteur, ſavoir la Cléopolis, l'Orphée, les Diſtiques ſur chaque fable des Métamorphoſes d'Ovide &c. C'eſt ce qu'il étoit à propos de diſtinguer.

3. Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. pag. 788. 789.

4. ¶. Il devoit dire par *l'extravagance de ſon eſprit.*

5. ¶. Il faloit ajouter *& le ſtyle.*

6. ¶. Il y a deux Tragédies de Quintianus, l'une de la Paſſion *Theandrothanatos*, l'autre du Jugement final *Theocriſis*, dont la meilleure ne vaut rien.

7. ¶. Ceci eſt avancé ſans preuve. On n'en ſait du moins aucune, ſi ce n'eſt que Baillet en liſant cet é-

Augurellus.

1240. ON a de cet Auteur des *Odes* & des *Elégies*, dans lesquelles Paul Jove dit (1) que l'on trouve une simplicité tout-à-fait Romaine, & des vers *iambes*, qui, selon le même Auteur, approchent assés de la perfection de ceux des Anciens; ce qui est d'autant plus estimable que personne d'entre les Modernes n'y avoit encore réussi.

Mais Scaliger prétend que les *iambes* qu'il a mêlés parmi ses piéces Lyriques, sont moins coulans & moins beaux que les autres, qu'ils n'ont ni liaison ni force pour se soutenir (2). Il a donc fait aussi des piéces *Lyriques*, mais elles ne sont presque pas supportables au jugement du même Critique; parce que ce genre de Poësie demande de la vivacité, de l'enjoument, de la force, de la délicatesse, de la noblesse, de la grandeur, un tour aisé, un air poli, & beaucoup de jugement. Cependant Aurelio Augurelli n'avoit presque aucunes de ces excellentes qualités, & ses Lyriques sont dans le genre le plus bas & le plus rau-

éloge d'Augurel dans Paul Jove: *Non est cur miremur in pusillo corpore vivacissimi hominis Aurelii Augurelli prætaltum ingenium enituisse*, ait cru que ces paroles *in pusillo corpore prætaltum ingenium* n'étoient pas de l'invention de Paul Jove, mais qu'il les avoit rapportées comme une façon de parler qui couroit alors en faveur d'Augurel, & qui avoit passé en Proverbe. Ce qui est une pure illusion. Voyés touchant cette louange de *prætaltum ingenium* donnée à Augurel, ce qu'en a dit Balzac dans ses Entretiens pag 615. du tom. 2. *in-fol.*

1. Paul Jovius Elogior. num. 68. pag. 159. 160. edit.

rampant, & ils ſont ſans charnure, ſans couleur & ſans ame. Augurellus.

Ses Diſcours ou Sermons ne ſont véritablement que des diſcours, c'eſt-à-dire des mots & du babil, les choſes y ſont débitées ſans ſolidité, on n'y trouve aucune ſolidité, tout y eſt trivial pour ne pas dire ſordide, enfin il n'y a mis ni ſel ni vinaigre, pour me ſervir des termes du Critique.

Augurelli étoit fou de la paſſion de ſouffler & de faire de l'or, & il en fit un Poëme ſous le titre Grec de Chryſopœie (3); ce qui a donné lieu à pluſieurs de le railler, comme l'a remarqué Lorenzo Craſſo (4). Cependant c'eſt la meilleure de ſes piéces, au jugement des Connoiſſeurs. Scaliger lui-même témoigne qu'elle eſt plus travaillée que les autres, mais il ajoute qu'elle n'a preſque rien de l'eſprit Poëtique, & qu'elle eſt ſi languiſſante, que vous diriés qu'elle n'eſt compoſée que de vers qui vont rendre l'ame.

* *Jo. Aur. Augurelli, lib.* III. *Chryſopœæ*

edit. in-12.

2. Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. pag. 785.

3. ¶. Il faloit dire *Chryſopée.* On a fait bien des contes d'Augurel à l'occaſion de ce Poëme: Entre autres que l'ayant préſente à Leon X. le Pape en reconnoiſſance lui avoit donné une belle & grande bourſe toute vuide, diſant qu'un homme qui avoit le ſecret de faire l'or, la rempliroit aiſement. Ce qu'en rapporte Verville chap. 79. de ſon *Moyen de parvenir,* eſt fort plaiſant.

4. Lorenzo Craſſo de Poët. Græc. pag. 80.

Augurellus. *pœæ Carmin.* in-8. *Antuerpiæ* 1582.
—— *Ejusdem Poëmata quædam* in-8. *Venet.* 1505. *Aldi*, & in-8. *Genevæ* 1608.

LE PULCI (1),

Poëte Italien, dont je ne connois ni le tems ni le lieu natal, à moins qu'on ne dise qu'il étoit d'Aquila au Royaume de Naples, qui est le lieu de la naissance des Pulci de notre siécle.

Le Pulci. 1241. LE P. Rapin dit que le Pulci, dans son Poëme du *Morgante*, ne

1. ¶. Baillet, ce qui est remarquable pour un Bibliothécaire, ne connoissant point un Poëte aussi fameux que le Pulci, & n'en pouvant rapporter que ce qu'il en avoit lu dans les Reflexions du P. Rapin sur la Poëtique, se trouva extrémement embaraſſé touchant ce qu'il en devoit dire. Pour en avoir des nouvelles, au lieu d'aller à Florence, il prit le chemin de Naples. Il consulta la Bibliothéque du Toppi, où, à la faveur de la Table, ayant démêlé un Alessio Pulci, Auteur d'un panégyrique du Roi d'Espagne Philippe IV. il s'est imaginé, parce que ce Pulci étoit d'Aquila au Royaume de Naples, que le Pulci Auteur du Morgante pouvoit bien en être aussi. Jamais conjecture n'a été moins heureuse que celle-là. Le Pulci dont il s'agit, nommé Luigi, étoit de Florence. Il entreprit son Morgante à l'instance de Lucrèce Tornabuoni mére de Laurent de Médicis, morte le 25. Mars 1482. C'est un Poëme en rime octave de 28. chants, d'un goût original. L'Auteur s'y est mis au dessus des régles, non pas de dessein, comme Vincent Gravina lui a fait l'honneur de le croire, mais parcequ'il les a entiérement ignorées. Fort en repos du jugement des Critiques, il a confondu les lieux & les tems, allié le comique au sérieux, fait mourir burlesquement de la morsure d'un cancre marin au talon le Géant son Héros, & cela dès le 20. li-

ne garde pas la bien-séance, & qu'il y confond le sérieux avec le plaisant (2). Le Pulci.

Il écrit encore ailleurs que ce Poëte paroît s'être laissé gâter aux Livres de Chevalerie & aux Romans de son tems. Voyés ci-après au titre d'Arioste.

* *Morgante Maggiore, composto per Luigi Pulci*, in-4. *in Firenze* 1500. — *Idem corretto per M. Lodovico Domenichi* in-4. *in Vinegia* 1545. ——— *Girolfo Calvano di Luca Pulci, con la Giostra, del magnifico Lorenzo de Medici* in-4. *in Fiorenza* 1572. ——— *Opere Poëtice di Luca Pulci, insiemo con le Epistole composte del medesimo* in-4. *in Fiorenza* 1582.* RI-

livre, ensorte qu'il n'en est plus parlé dans les huit suivans. La naïveté de sa narration a couvert tous ces défauts. Les amateurs de la diction Florentine font encore aujourd'hui leurs délices de la lecture du Morgante, sur tout quand ils en peuvent rencontrer un éxemplaire de l'édition de Venise 1546, ou 1550. accompagnée des explications de Jean Pulci neveu de l'Auteur. Quelques-uns comme Teofilo Folengo stance 20. du chant 1. de son Orlandino, & après lui Ortensio Lando dans sa *Sferza de gli Scrittori* ont voulu attribuer le Morgante à Politien, & dire qu'il en avoit fait don au Pulci, à quoi il n'y a pas d'apparence, tout ce que nous avons de Poësies Italiennes de Politien étant d'un style très-différent, outre qu'étant mort, comme on sait, à 40. ans & ayant travaillé en prose & en vers à tant d'autres Ouvrages qui demandoient une grande application, il n'auroit pas eu le loisir de composer un Poëme de si longue haleine. Le Morgante du Pulci, & ses stances à la villageoise *in lode de la Beca* ont place parmi les écrits classiques dans le Dictionnaire de la Crusca. Je le crois mort quelques 5. ou 6. ans avant Laurent de Médicis son patron qui mourut le 9. Avril 1492.

2. René Rapin, Réfléxions sur la Poëtique 1. partie Reflex. XXXIX. Item Reflex. XVI. 2. part.

RICHARD BARTOLIN,

De Perouſe, Ville de cette partie de la Toſcane qui appartient au Pape, vivant vers l'an 1510. (1).

Richard Bartolin.

1242. IL a fait une eſpéce de Poëme en douze Livres ſous le titre d'*Austriade*, à l'honneur de la Maiſon d'Autriche, & un *Itineraire*.

Gaſpar Barthius témoigne (2) qu'il n'auroit point fait difficulté de le comparer à quelques-uns des Anciens, s'il eût bien ſû ménager ſon eſprit & ſes forces, appliquer les régles que ſon jugement pouvoit lui preſcrire, & faire un bon uſage de ſon éloquence.

Janus Douza nous aſſure (3) que Bartolin

1. ¶. Il faloit dire *vivant l'an 1515. & apparemment quelques années au-delà*, parce que dans le Recueil des cent Lettres Philologiques publiées par Goldaſt, il y en a une de ce Bartholin datée de Vienne le 27. Juillet 1515. & qu'il étoit plein de vie le 6. d'Octobre ſuivant comme en fait foi l'Epitre dédicatoire de Joachim Vadien au devant de l'Auſtriade.

2. Gaſp. Barth. Comment. in Stat. Papin. ad lib. 2. Thebaïd. pag. 279.

Et ex eo G. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 88.

3. Janus Douza P. Præfat. ſecundâ Annal. Batavicor. carmine conſcript.

Et ex eo Ger. Joh. Voſſius lib. 3. de Hiſtor. Latin. cap. 12. pag. 679.

4. ¶. C'eſt ce qui a fait prendre pour Allemand ce Poëte à l'Auteur de l'Art de penſer, ſoit Mr. Arnaud, ſoit Mr. Nicole chap. 19. de la 3. part. dans cet endroit que je rapporterai tout au long parcequ'il con-

lin avoit entrepris plus qu'il n'étoit capable d'éxécuter, & qu'ainſi on ne doit pas s'étonner de l'avoir vû ſuccomber ſous le fardeau, mais qu'il mérite au moins quelque louange pour avoir tâché de donner au Public des marques extraordinaires du reſpect & du zèle qu'il avoit pour ſon Prince qui étoit alors Maximilien I. Richard Bartolin.

Il fut dix ans à travailler ſur cet Ouvrage, dans lequel il a voulu décrire la guerre des Ducs de Baviere & des Comtes Palatins. Nous avons ce Poëme parmi les Hiſtoriens d'Allemagne, recueillis dans le tome qu'a publié Juſtus Reuberus. Nous l'avons encore ſéparément avec les Commentaires d'un Ecrivain d'Alſace, nommé Jacques Spiegel (4).

Les

contient une judicieuſe Critique d'une faute d'autant plus répréhenſible dans Bartholin qu'il etoit Eccleſiaſtique. „ Il y a même des Poëtes, dit l'Auteur „ de l'Art de penſer, qui s'imaginent qu'il eſt de „ l'eſſence de la Poëſie d'introduire des Divinités „ Païennes, & un Poëte Allemand auſſi bon verſi„ ficateur, qu'Ecrivain peu judicieux, ayant été re„ pris avec raiſon par François Pic de la Mirande „ d'avoir fait entrer dans un Poëme, où il décrit „ des guerres de Chrétiens contre Chretiens, tou„ tes les Divinités du Paganiſme, & d'avoir mêlé „ Apollon, Diane, Mercure, avec le Pape, les E„ lecteurs, & l'Empereur, ſoutient nettement que „ ſans cela il n'auroit pas été Poëte, en ſe ſervant „ pour le prouver, de cette étrange raiſon, que les „ vers d'Héſiode, d'Homére, & de Virgile ſont „ remplis des noms & des fables de ces Dieux, „ d'où il conclud qu'il lui eſt permis de faire le „ même.

Les deux BEROALDES (1) de Boulogne,

(*Philippes*). Le Pere né l'an 1450. & mort l'an 1510. (ou 1504. selon d'autres, âgé de 51. ans). Le Fils paroissant principalement depuis l'an 1515.

Les Beroaldes. 1243. JE ne rapporterai ici que ce qui regarde leur Poësie, ayant parlé ailleurs de ce qu'ils ont fait concernant la Critique & la Philologie.

Le Pere étoit un fort médiocre Versificateur, & chacun (2) semble avoir conspiré à lui préférer son fils pour la Poësie. En effet, selon Paul Jove, le jeune Beroalde excelloit dans les vers Lyriques (3): & je crois que c'est de lui plutôt que du Pere, que Mr. Borrichius a voulu parler, lorsqu'il a fait les Eloges des Lyriques, des Iambes, des Hendecasyllabes, des Epigrammes, & des Elégies de Béroalde; & que c'est au Pere qu'appartiennent les vers E-

1. ¶. J'ai ci-dessus à l'article 324. fait voir par de très-bonnes preuves que Beroalde surnommé le jeune mort l'an 1518, étoit neveu & non pas fils du Béroalde surnommé l'ancien mort le 17. Juillet 1505.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis ævi sui.

3. Paul. Jov. lib. 3. de Vita Leonis X. Pont. Rom. pag. 67. edition. 1549. & ex eo Voss. de Histor. Latin. lib. 3. cap. 11. pag. 668.

4. ¶. Ces vers Epiques ne consistent qu'en deux piéces, en une version du Cantique de Pétrarque à la Vierge, *Vergine bella*, & dans une Lamentation pour le Vendredi Saint. C'est ce que Marot qui l'a traduite appelle les tristes vers de Béroalde.

Epiques (4), que le même Critique blâme comme des vers rampans (5). Mais parce que les vers de l'un & de l'autre paroissent confondus dans le premier tome des *Délices des Poëtes Latins d'Italie*, comme s'ils n'étoient que d'un même Auteur, on peut dire que l'un & l'autre partagent également ce que ces vers ont pû leur produire de gloire ou de deshonneur. Les Heroïdes.

MICHEL MARULLE,

De Trachanie ou Tarchanie (6) Grec, natif de Conſtantinople, Poëte Grec & Latin, noyé en Toſcane dans la riviére de Cecina le 14. (7) Juin 1511.

1244. PAul Jove ne fait point difficulté de dire que Marulle eſt admirable dans ſes vers Grecs & dans ſes Latins, ajoutant que ſes Poëſies ont eu du cours & du ſuccès dans le Monde (8). Michel Marulle.

C'eſt un éloge un peu exceſſif, pareil à pluſieurs de ceux que cet Auteur a donné à

5. Olaüs Borrichius Diſſert. de Poëtis Lat. pag. 95.

6. ¶. Que veut-il dire par ces mots de Trachanie ou Tarchanie, comme ſi c'etoit quelque payis ainſi nommé dont Marulle fût originaire. Il etoit de Conſtantinople. Michel eſt ſon nom de batême, & ſes deux autres noms *Marullus Tarchaniota* ſignifient que du côté paternel il étoit de la famille des Marulles, & du maternel de celle des Tarchaniotes, noble l'une & l'autre. Son pére s'appelloit Manile Marulle, ſa mére, Euphroſyne Tarchaniote. Bayle en a fait la remarque au mot *Marulle*.

7. ¶. Ce fut le XI. Avril 1500. Voyés Bayle au mot ci-deſſus marqué, lettre F.

8. Paul. Jovius Elog. 28. pag. 66. 67. edit. in-12.

Michel Marulle.

à d'autres. Car Marulle n'a jamais passé dans l'esprit des Critiques (1) pour un merveilleux Poëte. Quoiqu'il fût Grec de naissance, il avoit néanmoins plus d'inclination & de facilité même pour les vers Latins. Mais Scaliger témoigne qu'on n'y trouve que de la dureté, du caprice, & du chagrin, qu'il n'a aucun agrément, & que Crinitus a suivi les mouvemens de son amitié plûtôt que les régles de la vérité, lorsqu'il lui a donné des louanges (2).

Scaliger ne s'est pas contenté de nous donner une notion générale de la qualité des vers de Marulle, il a voulu nous faire voir encore par le détail d'un assés long éxa-

1. ¶. Il faloit dire *dans l'esprit de certains critiques*, car Marulle constamment soit pour l'expression, soit pour la pensée, a parfaitement réussi dans la plûpart de ses vers. On y trouve le τὸν ἀρχαῖον αἶνον. Voyes Victorius sur l'Epitre 20. du XI. l. de Cicéron *ad familiar.*

2. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 769. & seqq.

3. Erasme in Dialog. Ciceronian. pag. 161. editio. Lugd. Batavor. Et in Epistola ad Joseph. Wimphelingum.

¶. Il n'y a dans l'édition des Oeuvres d'Erasme à Leyde, qui est la plus ample de toutes, qu'une seule Lettre très-courte à Wimphéling, dans laquelle il n'est parlé ni de Marulle, ni de Mantuan. J'avouë que le P. Cuper Carme dans son Epitre dédicatoire des Oeuvres de Mantuan imprimées en 4. volumes in-8. à Anvers 1576. cite la Lettre d'Erasme à Wimphelingo & en rapporte les termes que Baillet a indiqués : *Malim hemistichium Mantuani, quam tres Marullicas myriadas*, ce qui signifie trente mille vers de Marulle, & non pas dix mille, comme l'a interprété Baillet. Mais encore une fois cette Lettre, que je ne crois pourtant pas supposée, ne se trouve pas dans

examen qu'il en a fait, qu'il ne l'a point blâmé en vain, & qu'il auroit encore pû l'accuſer de peu de jugement & de quelques autres défauts. Eraſme faiſoit ſi peu de cas de ce Poëte, qu'il dit qu'il aimoit mieux un demi-vers du Mantouan que dix mille vers des ſiens (3). Il veut croire pourtant qu'ils ſeroient aſſés tolérables s'il y avoit moins de Paganiſme (4). C'eſt peut-être à quoi Voſſius a voulu nous faire faire réflexion, lorſqu'il dit que la Religion de Marulle étoit ſuſpecte, & qu'il n'étoit pas fort bon Chrétien, quoiqu'il fût d'ailleurs aſſés ſavant (5). Michel Marulle.

Mais au reſte Marulle avoit beaucoup meil-

dans le corps des imprimées.

4. ¶. Eraſme faiſoit alors le dévot à contre-tems. Il s'agiſſoit, religion à part, de ſavoir qui faiſoit le mieux des vers, de Marulle ou de Mantuan? J'avertirai ici par occaſion qu'il y a une edition in-8. très-rare d'environ quatre ou cinq cens vers de Marulle leſquels je penſe avoir été ſeparés des autres comme n'étant pas dignes d'être imprimés. Ils l'ont pourtant été ſous le titre de *Marulli Neniæ* à Fano l'an 1515. par les ſoins de Marc Antoine Flaminius agé pour lors de 18. ans.

5. Voſſius de Hiſtoricis Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 616.

¶. L'irréligion de Marulle ne l'empecha pas de traduire en vers Latins la chanſon de Pétrarque *Vergine bella*. Le Creſcimbeni pag. 192. du Commentaire ſur ſon Hiſtoire *della volgar Poëſia* dit avoir vu cette traduction que Marulle fit apparemment pour contrecarrer celle de Philippe Beroalde l'ancien. Le même Creſcimbeni ajoute que Marulle avoit auſſi fait un Capitolo en rime tierce & un Sonnet, l'un & l'autre à l'honneur de la Croix, mais qui n'ont été ni l'un ni l'autre imprimés, & qui ayant été faits vers l'an 1490. ſe ſentoient fort du mauvais goût de la Poëſie Italienne de ce tems-là.

Marulle. meilleure opinion de lui-même que les autres. Il ne se croyoit inférieur à personne (1), & nous avons dit ailleurs comb'en il avoit mauvaise grace de mépriser & maltraiter Politien qui le passoit de fort loin (2).

* *Michael. Tarchaniotæ Marulli Epigrammata & Hymni* in-8. *Paris.* 1529. & in-12. 1561. —— *Ejusdem Poëmata* in-8. *Spiræ* 1595. —— *Epigrammata & Hymni* in-4. *Argent.* 1509.

JEAN ANDRE' (3) LASCARIS,

Descendant des Empereurs de ce nom, Grec de Rhyndace, vivant en Italie & en France sous Leon X. (4) & Louïs XII. Poëte Grec & Latin, mort à Rome âgé de près de 90. ans.

1245.

1. Idem G. J. Voss. lib. sing. de Poët. Lat pag. 81.

2. ¶. Politien dans les vers de Marulle est designé par le nom d'Ecnomus, ἔκνομος irrégulier ou méchant; & Marulle dans ceux de Politien par le nom de Mabilius *quasi malæ bilis.*

3. ¶. André Jean. Voyés ci dessus l'Art. 323.

4. ¶. Il faloit dire sous Leon X. Hadrien VI. Clément VII. Paul III. Papes, & Louïs XII. & François I. Rois de France.

5. ¶. Il y a dans l'édition de Bâle in-8. 1537. douze Epigrammes Grecques de moins que dans l'Edition de Paris in-4. 1544. Daniel Heinsius dans l'Epitre dédicatoire de son *Péplus*, à quelques unes près qui lui paroissent fort bonnes, trouve dans le reste de la dureté & de l'obscurité.

Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 1. de Poët. sui ævi, & ex eo Laurent. Crass. de Poët. Græc. pag. 257. Ital.

6. Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 159. edit. in-12.

1245. LE Giraldi nous apprend que ce Lascaris a laissé un grand nombre d'Epigrammes en l'une & l'autre Langue, & que ce que l'on en a imprimé à Bâle, n'en est qu'une fort petite partie (5). Lascaris.

Erasme dit qu'il paroît vif, judicieux & harmonieux dans ses Epigrammes, mais que les emplois qu'il a eus dans l'Etat pour des Negociations & des Ambassades, l'ont empêché de faire quelque chose de meilleur (6).

QUINTIUS ÆMILIANUS CIMBRIACUS,

Poëte Latin d'Allemagne, vivant vers l'an 1515. (7).

1246. LEs Poësies de cet Auteur ont paru à Francfort en divers tems, & Cimbriacus.

12. Lugd. Bat.

7. ¶. J'ai dit un mot de Cimbriacus page 33. du Menagiana tom. 2. où j'ai fait voir qu'il étoit un des personnages des Dialogues de Petrus Hœdus dont nous avons un Ouvrage intitulé *de arsoris generibus* ou *Anterotticorum libri* 3. Petrus Hœdus étoit un Prêtre de Pordenone, Bourg du Frioul, & j'ai opinion que Cimbriacus étoit d'un payis voisin. Ce qui m'y confirme, c'est que Sabellic Elégie 5. met Cimbriacus *in Cenomanis*, en ces termes:

—— *Cupiduſque huc plectra requiro,*
Cenemani multum ſobria Cimbriaci.

Les *Cenomani* d'Italie sont les peuples de la Marche Trévisane contiguë au Frioul. Le voisinage de Cimbriacus & de Petrus Hœdus fit naître leur liaison. Cimbriacus n'étoit donc pas Alemand. Il auroit dû, s'il l'avoit été, avoir en qualité d'ancien le pas sur

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

Cimbriacus, & en diverſes formes. Quelques Critiques prétendent (1) qu'il n'étoit inférieur ni à Pontanus ni à Strozza pour l'Epigramme & l'Elégie; & que ſi on avoit voulu lui faire bonne juſtice, on lui auroit donné peut-être la préſéance ſur ces deux Poëtes.

Emilien a beaucoup d'agrémens, diſent-ils, mais il a encore plus de gravité. Les plus eſtimées d'entre ſes piéces, ſont l'*Asteride* ou de la guerre de Rhode, & les *Encomiaſtiques* aux Empereurs Maximilien & Frederic juſqu'au nombre de cinq, entre leſquels il s'en trouve un à Frederic qui a enlevé la palme aux autres.

* *Poëmata Quinti Æmiliani* in-8. *Franco-*

(1) Conradus Celtès, celui-ci n'étant né qu'en 1459. au lieu qu'il ſeroit aiſé de prouver par l'Elégie de Sabellic ci-deſſus alléguée, que dès ce tems-là Cimbriacus étoit déja reconnu pour un Poëte contemporain d'Antoine de Palerme, qu'on ſait qui mourut aſſés agé en 1467. Ce qu'on voit de Poëſies de Cimbriacus ne va pas à 500. vers qui ont été imprimés non pas à Francfort, mais à Vienne en Autriche & à Strasbourg in-4. Ce ſont 4. plaintes funebres en mauvais hexamêtres ſur la mort de l'Empereur Frédéric III. arrivée en 1493. Elles ne virent le jour qu'en 1514. *Publicum modo accipunt*, dit Jaques Spiégel qui les publia, *Æmiliani Cimbriaci Eneæ, jampridem plutei pertæſa.* Les Elégies, Epigrammes & autres piéces que Sabellic dans ſon Dialogue *de reparatione Latinæ Linguæ* a dit qu'on liſoit de lui, ne couroient qu'en manuſcrit, ce qui a donné lieu à Gyraldus de dire que les gens qui les gardoient, s'imaginant que c'étoit quelque choſe de rare, ne vouloient point, par cette raiſon, en faire part au public. C'eſt le ſens que je donne à ces paroles: *at inique hujus hominis ſcripta ab invidis dicuntur ſupprimi.* Cimbriacus, ſuivant toutes les apparences, n'a point paſſé le 15. ſiécle. Son nom dérivé ce ſemble des Cimbres a pu le faire paſſer pour Alemand. Gyraldus

cofurti 1612. —— *Ejuſdem Encomiaſtica quinque ad Fridericum & Maximilianum* in-8. *ibidem* 1602. Cimbriacus.

LE MANTOUAN,

(*Battiſta Spagnolo*) Général des Carmes, né l'an 1448. ſous le Pape Nicolas V. mort l'an 1516 ſous Leon X. appellé par quelques-uns *Johannes Baptiſta Hiſpaniolus* (2) en Latin. Paul Jove qui parle fort mal de ſa naiſſance (3) lui donne plus de 80. ans de vie, mais il ſe trompe auſſi bien que ceux qui l'ont fait naître l'an 1444. (4).

1247.

dus l'a même nommé *Cimbricus*, mais Sabellic dans ces mots que j'ai cités de lui,

——— *Cupiduſque huc plectra requiro*
Cenomani multum ſobria Cimbriaci.

paroit y avoir fait une alluſion Italienne de *ſobrio* à *imbriaco*.

1. Auctor Dialog. de Lat. Ling. reparat. apud Obert. Gifan. pag. 404. & ex eo G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 192.

¶. De ces trois citations il n'y a que la premiére qui ſerve, puiſque les deux autres ne font que la répéter. C'eſt au reſte une grande négligence de citer Gifanius p. 404. comme s'il n'avoit fait qu'un livre, ou que toutes ſes Oeuvres fuſſent imprimées de ſuite dans un ſeul volume.

2. ¶. Parce que ſes ancêtres, à ce qu'il dit dans l'Epithalame de Ptolomée Spagnolo ſon frére, étoient originaires d'Eſpagne.

3. ¶. Paul Jove n'a rien affecté là deſſus. Il a dit naturellement ce qu'il en ſavoit, & j'ai fait voir pag. 273. du Ménagiana tom. 1. qu'en diſant que Baptiſte Mantuan étoit batard, il avoit dit la vérité.

4 ¶. Mantuan lui même ayant dit dans l'abregé de ſa Vie,

Le Mantouan, 1247. QUoiqu'il y ait un grand nombre des Poëſies du Mantouan qui ait vû le jour, nous ne pouvons pas néanmoins nous vanter encore de poſſeder par la gratification de l'Imprimerie toutes celles qu'il avoit compoſées, s'il eſt vrai, comme on le publie, qu'il avoit fait plus de cinquante-cinq mille vers (1).

Le bon homme Tritheme n'a point fait difficulté de dire (2) que notre Mantouan a égalé Virgile pour les vers, & Ciceron pour la proſe, il doute même s'il n'a point ſurpaſſé ce dernier. On doit l'excuſer d'en avoir dit ſi peu ſur la bonne volonté qu'il a eu de faire encore quelque choſe de plus, & ſur l'impuiſſance de rien ajouter à ce qu'il a dit. Mais au reſte il n'étoit pas le ſeul homme de mauvais goût qui fût dans ce ſiécle, où la barbarie que les beaux eſprits chaſſoient de la République des Lettres, ne laiſſoit pas de trouver encore quelque retrai e chés les perſonnes ſimples & ignorantes.

Il faut qu'il y eu ait eu un peu parmi tant de bien-veillance que ſes compatriotes

Iſtius accepi lucis primordia, quintus
In ſolio Petri cum Nicolaus erat.

ne peut pas être né l'an 1444. puiſque ce fut le 6. Mars 1447. que Nicolas V. fut élu Pape. Une choſe à remarquer c'eſt que Paquier dans ſon livre qui eſt à la ſuite de ſes Epigrammes, intitulé *Icones*, appelle Mantuan *Baptiſta Fauſtus Mantuanus* & lui conſacre ce diſtique:

Mantua felicem generat fecunda Maronem.

Hæc

tes ont témoigné avoir pour lui, lorſqu'ils ont prétendu l'élever ſur un degré de gloire auſſi exhauſſé que celui de Virgile, en lui dreſſant une Statuë de marbre couronnée du Laurier Poëtique, auprès, & à l'égal de celle de cet ancien Prince des Poëtes. Le Mantouan.

Si les Compatriotes du Mantouan s'applaudiſſoient d'avoir formé un ſi beau parallele, ſes Confreres de Religion n'en devoient pas être, ce ſemble, trop mécontens, puiſque la gloire de leur membre, & qui plus eſt de leur tête, pouvoit rejaillir ſur tout le corps. Cependant ils n'en ont point paru tous également ſatisfaits, & Pierre Lucius entre les autres n'a pû s'empêcher de donner des marques publiques de la colere & de l'indignation où il étoit de voir la témérité de ces profanes, qui avoient eu la hardieſſe de comparer le Poëte Païen au Poëte Chrétien, & pour dire plus, à un Poëte Religieux, tel que le Spagnolo, qui pour cette raiſon ſeule méritoit d'avoir la ſtatuë beaucoup plus élevée que celle de Virgile (3).

A

Hæc eadem fauſtis me tulit auſpiciis.

Paquier ſe trompe, & ſon erreur peut venir de ce que Mantuan s'eſt déſigné ſous le nom de Fauſtus dans ſes Eglogues.

1. Ap. Ger. Joh. Voſſium de Hiſtor. Lat. lib. 3. cap. 11. pag. 664 665.

2. Joan. Tritthem. de Vir. Illuſt. Eccleſ. & apud Philip. Labbeum Diſſert. ad Bellarm. de Scriptorib. Eccleſ. tom. 1.

3. Petr. Lucius Belga in Biblioth. Carmelitan. & apud Voſſium, Jovium, &c.

Le Mantouan.

A dire le vrai, Lucius auroit eu grande raiſon de ſe plaindre de la plaiſante injure qu'il croyoit faite au Mantouan, ſi les ſtatuës & les couronnes du Laurier Poëtique étoient des récompenſes établies pour des Chrétiens, & ſi les habitans de Mantouë avoient eu deſſein par cet acte d'amour & de reconnoiſſance de récompenſer ſon Chriſtianiſme ou ſes vertus Monaſtiques. Mais les habitans du Parnaſſe croyent être bien mieux fondés en raiſons, lorſqu'ils prétendent que c'eſt leur Virgile qui ſouffre l'injure dans un parallele d'autant plus groteſque, que ces deux Auteurs n'ont eu rien de ſemblable que le ſurnom de Mantuan. De ſorte que s'ils trouvent la plainte du Carme Lucius un peu riſible, ils traiteroient auſſi volontiers de ridicule la conduite de ceux qui ont donné lieu au parallele.

Juſqu'ici nous n'avons fait que nous divertir de notre Poëte dans le deſſein de donner lieu au Lecteur de méditer ſur l'induſtrie que peut avoir un Poëte Régulier, pour ſavoir allier les devoirs de la Vie Monaſtique avec les paſſe-tems de la Poëſie. Il faut voir maintenant une partie des jugemens qu'on a faits de ſes vers.

On doit conſidérer la Muſe du Mantouan comme ſa vie, qui a paſſé par divers âges. Le Giraldi témoigne (1), que les vers que cet homme a faits dans ſa jeuneſſe ſont aſſés paſſables; mais que la cha-

1. Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 1. de Poët. ſui ſæculi. Item apud Voſſium de Hiſt Lat, ut ſuprà.

chaleur de son imagination s'étant ralentie depuis, sa vivacité s'est dissipée avec les premiers feux de cet âge florissant. On ne lui trouve plus de force ni de vigueur, ni même de génie, sa veine est toute refroidie, elle est lâche, elle est languissante, & lorsqu'elle fait quelques efforts, vous diriés un ruisseau tout bourbeux, qui regorge & se répand par caprice, & qui sort presque toujours de son lit, ne pouvant se contenir dans ses bords. Le Mantouan.

Effectivement il n'est pas possible de lire long-tems les vers que le Mantouan a faits, lorsqu'il étoit un peu avancé sur l'âge, sans tomber dans le dégoût & dans l'impatience ; & comme dans la fleur de son âge il étoit déja dépourvû d'une bonne partie de ce sens que nous appellons commun, comme il avoit dès lors plus de complaisance pour ses propres productions que de docilité, les personnes expérimentées n'ont point paru surprises de le voir sans solidité de jugement, & sans aucun goût pour les bonnes choses, dès que ses feux se sont éteints, & qu'il s'est trouvé destitué de ce brillant qui cachoit les défauts de sa jeunesse, ou qui les déroboit du moins à la vûë de ceux qui en étoient éblouïs.

Avec cette notion du Mantouan l'on doit être assés préparé, ce me semble, à entendre dire à Scaliger (2) qu'il n'a qu'une molleſſe efféminée, qui est une véritable

2. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. cap. 4. pag. 738.

Le Mantouan.

ble langueur; qu'il n'a ni régle, ni mesure, ni consistance, ni agrémens, & qu'il ne s'est point distingué de la Populace des Versificateurs. Il avouë néanmoins qu'il ne manquoit pas de génie, mais que l'Art & le jugement lui manquoient. C'est ce qui le portoit à répandre sur le papier tout ce que l'abondance de son cerveau lui faisoit pousser dehors, sans choix, sans discernement, sans méthode.

Mais quoique le Mantouan n'ait rien de cette délicatesse des maniéres, qui étant jointe à la politesse des expressions, forme cette rare qualité qu'on appelle *Urbanité*, ses vers ne laissent pas d'avoir leur prix, & selon le même Critique, il passera au moins pour un *Poëte de Village*, & il pourra plaire & produire même quelque utilité aux esprits rustiques, & aux personnes simples, ausquelles sa Muse est plus proportionnée.

Je ne sai si c'est en la personne de ces derniers qu'Erasme écrivoit à Wimphelinge, lorsqu'il témoignoit estimer si fort les Vers du Mantouan. J'aime mieux me persuader qu'il ne songeoit alors qu'à rabaisser Marulle dont nous avons parlé plus haut, ou à faire voir que le Mantouan n'est pas entiérement le dernier des Poëtes, puis qu'il croyoit un seul de ses hémistiches pré-

1. Desid. Erasm. Epist. ad Jacob. Wimpheling. & ex eo G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 504.

2. Paul. Jov. Elog. numero 61. pag. 141. 142. edit. in-12.

3. ¶.

préférable à tout ce que ce Grec avoit fait de Vers Latins (1). Le Mantouan.

Paul Jove prétend (2) que ce qui a gâté le talent que le Mantouan avoit pour la Poëſie n'étoit autre choſe qu'une paſſion inſatiable d'apprendre l'Hebreu, jointe à l'ambition de paroître ſavant dans toutes les autres connoiſſances. De ſorte que ſongeant à acquerir ou à ſoutenir cette réputation, il n'a pû donner à la Poëſie toute l'application que demande cet Art, & qu'il n'a pû arriver à ſes fins pour n'avoir pas voulu ſe borner.

Il a eu encore le malheur de paroître dans un ſiécle & dans un pays où l'on ne faiſoit plus beaucoup d'honneur aux médiocres Poëtes. Mais ayant trouvé un auſſi méchant Verſificateur que lui, qui ne laiſſoit pas d'être en grande conſidération auprès du grand Capitaine Gonſalve Vice-roi de Naples, il profita de l'avantage qu'il avoit ſur lui, & de la diſgrace qui arriva chés les connoiſſeurs à *la Gonſalvie* (3), c'eſt-à-dire, aux quatre livres du Poëme que cet Auteur appellé *Baptiſte de Cantalice* avoit fait à l'honneur de Gonſalve. En effet Paul Jove remarque que le mauvais ſuccès de cet Ouvrage fit qu'on tourna les yeux ſur le Mantouan, & qu'il ſe mit en crédit aux dépens de Cantalicio (4). Cette

3. ¶. Ce Poëme qui eſt fort long, commencé le 5. Février & fini le 20. Septembre de la même année, ne couta que ſept mois quinze jours de tems à ſon Auteur.

4. ¶. Paul Jove dit néanmoins que Conſalve fut

Le Mantouan, te bonne fortune subsista pour le Mantouan jusqu'à ce que ces deux concurrens furent arrêtés & abbatus par un troisiéme qui étoit *Pierre Gravina*, & qui au jugement de Jovianus Pontanus & de Sannazar effaça la gloire que ces deux pretendus Poëtes avoient acquise avec assés peu de frais.

Mais s'il n'y a point d'Art Poëtique à louer dans le Mantouan, on peut au moins estimer la piété & le zèle qu'il a fait paroître dans quelques-unes de ses piéces pour la Discipline Ecclésiastique, le service & la gloire de Dieu. Néanmoins Mr. de Clavigny de sainte Honorine (1) écrit qu'il y a parmi ses Poësies des Satires contre les abus de l'Eglise qui ne devroient jamais paroître (2). Il y a sujet de s'étonner que l'Inquisition les ait laissé passer. On ne trouve rien de notre Mantouan, ni dans l'*Index* qui porte le nom du Concile de Trente & de Clement VIII. ni dans celui d'Alexandre VII. Et celui de Sotomayor ou des Rois d'Espagne, se contente de dire, qu'il faut effacer dans le troisiéme Livre

très-content de Cantalice, & le recompensa magnifiquement. Il donne seulement à entendre que Mantuan qui entreprit de traiter le même sujet n'eut pas beaucoup de peine à remporter l'avantage sur un pareil concurrent.

1. De Clavigni de sainte Honorine, du discernement & de l'usage qu'on doit faire des livres suspects, chap. 3. pag. 30.

2. ¶. Ce n'est pas contre les abus de l'Eglise que Mantuan a déclamé, c'est contre les abus des Ecclésiastiques. Voyés Bayle au mot Sixte IV. Lettre (AA).

3. ¶ Touchant la fable de la Papesse Jeanne.

4. In-

vre de l'*Alphonſe* de notre Poëte où il décrit les Enfers, tout ce qu'il y a (3) depuis *Hic pendebat adhuc* juſqu'à *Pontificalis adulter* (4). Le Mantouan.

* *Opera Poëtica* in-fol. *Bononiæ* 1501. —— *Poëma de calamitatibus temporum cum Comment. Aſcenſii.* —— *Contra impudice ſcribentes cum ejuſdem Comment. de Patientia lib.* III. in-4 *Pariſ.* 1505. —— *Opera omnia* 4. vol. in-8. *Antuerpiæ* 1576. *

MARC MUSURUS,

De l'Iſle de Candie, Archevêque de la vieille Raguſe (5) ou d'Epidaure ſur les côtes de la Dalmatie, Poëte Grec; mort en 1517. de dépit de n'avoir pas été fait Cardinal.

1248. SEs Epigrammes Grecques font connoître qu'il avoit le génie fort beau. Celle qui eſt à la tête des Oeuvres de Platon paſſe pour la meilleure qu'il ait jamais faite (6). Paul Jove témoigne qu'il Marc Muſurus.

4. Index libb. prohibit. expurgat. Anton. Sotomay. claſſe ſecunda lit. B.

5. ¶. Il n'y a pas de Ville qu'on appelle la vieille Raguſe. On dit ſimplement Raguſe, l'Archevêque de Raguſe. Mais l'Archevêche d'Epidaure que Paul Jove dit avoir été donné par Leon X. à Muſurus n'étoit pas l'Archevêché de Raguſe qui eſt l'Epidaure en Dalmatie, mais l'Archevêché de Malvaſia qui eſt l'Epidaure dans la Morée. C'eſt ce que Bayle au mot *Muſurus* a fort bien prouvé par le paſſage d'une Lettre de Bombaſius du 6. Decembre 1517. à Eraſme.

6. ¶. Cette prétenduë Epigramme eſt une piéce

Marc Musurus.

qu'il étoit fort heureux en Poëſie, & éxact dans ſa compoſition (1). Eraſme reconnoît de ſon côté qu'il étoit fort ſavant dans toutes ſortes de connoiſſances; mais qu'il eſt un peu obſcur dans ſes vers, & qu'il y fait paroitre un peu trop d'affectation (2).

* *Marci Muſuri Carmen admirandum in Platonem; una cum verſione Latina & elegantiſſima Zenobii Acciaioli Metaphraſi Poëtica, editum à Phil. Munckero* in-4. *Amſt.* 1676.

Le Poëte ANDRELINI,

(*Publius Fr.* (3) *Fauſtus Andrelinus*) de Forli dans la Romandiole, mais Profeſſeur à Paris ſous Charles VIII. & Louïs XII.

de deux cens Vers Grecs élégiaques, traduits en autant de Latins par Zenobius Acciaiolus. Voſſius, que Baillet a copié, a eu tort pag. 84. *de Poëtis Græcis*, de donner le nom d'Epigramme à une piéce de cette étenduë. Gyraldus a cru pouvoir lui donner celui de *libellus*, & prenant occaſion de louer l'Auteur en a fait une courte apologie contre ceux qui ont voulu dire que le chagrin de n'avoir pas été Cardinal avoit avancé ſa mort. Cet homme, qu'il dit avoir été auſſi modeſte que docte, mourut d'hydropiſie à l'age d'environ 36. ans.

1. Paul. Jov. Elog. num. 30. pag. 72. 73. edit. Baſil. in-12.

2. Def. Eraſm. in Dial. Ciceron. p. 161.

3. ¶. Ces deux lettres *Fr.* qui ſemblent ſignifier *Franciſcus* devoient être ſupprimées, Fauſtus ne s'étant jamais nommé que Publius Fauſtus Andrelinus. Eraſme ne lui a donné en riant la qualité de *Poëta Regius & Reginus*, que parce que ce Poëte lui-même la prenoit, ſous les régnes non ſeulement de Charles VIII. & de Louïs XII. mais encore de François I. Voyés Chaſſeneuz ſon contemporain dans ſon Catalogue

XII. Poëte couronné Poëte du Roi, (& de la Reine, ſi l'on veut rire avec Eraſme) mort l'an 1518.

1249. LEs Poëſies de Fauſtus Andrelinus ne ſont point rares (4) premiérement, parce qu'on les a imprimées en pluſieurs endroits & en divers tems, ſecondement parce qu'elles ne ſont pas fort excellentes ni fort recherchées. Andrelini.

Il ne ſe ſoucioit pas beaucoup de mettre du ſens dans ſes compoſitions pourvû qu'il y mît des mots bien choiſis & de riches expreſſions, comme ſi les choſes étoient faites pour les mots, au lieu d'aſſujettir les mots aux choſes.

Voſſius écrit (5) qu'on pourroit dire des Ou-

logue de la gloire du Monde part. 10. conſid. 45. Eraſme n'a pas ſuivi une éxacte Chronologie lorsqu'Epitre 307. de l'édition de Leyde, il a écrit que Fauſtus mourut la même année que Muſurus, celui-ci étant mort pendant l'autonne de 1517. & Fauſtus pendant l'hyver de 1518. le 25. Février, comme le marque en termes exprès Textor feuillet 210. tourné de ſes Epithètes imprimées l'an 1518. à Paris *in-fol.* où il dit l'avoir vu très-gai la veille, & avoir cauſé avec lui. Une choſe qu'on doit ici obſerver, c'eſt que l'année qu'en France on comptoit alors avant Pâque 1518. étoit ſuivant le calcul Romain 1519.

4. ¶. Elles ſont très-rares ſur tout ſa Livie, ou les 4. livres de ſes amours, in-4. Paris l'an 1490. & les 3. livres de ſes autres Elégies, la même auſſi in-4. 1494. le tout en Gothique, mais très-aiſé à lire. Ses 12. Eglogues ne ſont guére moins difficiles à rencontrer. Voyés dans Bayle au mot *Andrelinus*, lettre G. ce que je lui ai autrefois écrit là-deſſus.

5. Ger. Joh. Voſſius Inſtitut. Poët. lib. 1. cap. 1. parag. 3. pag. 2.

¶. Ce

Andrelini. Ouvrages de ce Poëte, que *c'eſt une riviere de paroles & une goutte d'eſprit.* C'eſt ce que Theocrite de Chio diſoit autrefois des Ouvrages de l'Orateur Anaximenes, comme le rapporte Stobée. Eraſme en jugeoit encore plus ſévérement, lorſqu'il ſemble avoir voulu ſoutenir qu'on ne trouvoit pas même cette *goutte d'eſprit* dans tout ce qu'il a fait. C'eſt ce qu'il prétendoit nous faire entendre, lorſqu'il diſoit qu'il ne manquoit qu'une ſeule ſyllabe aux Poëſies de Fauſtus Andrelinus pour les rendre accomplies (1). Il paroît encore ailleurs n'avoir pas voulu laiſſer échapper les occaſions de ſe mocquer de lui & de le tourner quelquefois en ridicule (2).

Mais je ne ſai pas bien ſi c'eſt de notre Fauſtus ou d'un autre Poëte vivant en 1540. appellé Gerard Fauſtus (3) que Jules Scaliger a voulu parler, lorſqu'il a dit que ſa facilité à faire des vers a été fort bien reçuë tant qu'il a vécu, mais qu'au reſte il n'y a rien qui ne ſente la pouſſiére de l'Ecole moderne (4). Ce-

¶. Ce que Voſſius, dans l'endroit qu'on cite de ſes Inſtitutions Poëtiques, rapporte d'Anaximénès, eſt veritablement dans Stobée. Mais ce qu'il rapporte enſuite touchant Longueuil ſur la foi de Luiſin, & touchant Fauſtus ſur la foi d'Eraſme paroit apocryphe. Il ne marque en effet ni l'endroit de Luiſin touchant Longueuil, ni l'endroit d'Eraſme touchant Fauſtus. Il y a pourtant cette différence que s'il avoit marqué l'endroit où Luiſin a dit que Conſtantin Laſcaris comparoit Longueuil avec Anaximénès on prouveroit que le témoignage de Luiſin eſt faux, parce que Conſtantin Laſcaris eſt mort que Longueuil n'avoit pas dix ans, au lieu que s'il avoit marqué l'endroit d'Eraſme touchant la ſyllabe qui man-

Cependant nos François n'ont pas laiſſé de l'entretenir & de l'honorer en qualité de bon Poëte. Ils ont témoigné même en faire aſſés de cas pour tâcher de rendre ſes vers immortels en plus d'une maniére. Car ſans parler des Commentaires (5) qu'y a faits Joſſe Badius Aſcenſius étranger, mais Profeſſeur & Imprimeur à Paris, ſes Diſtiques ont été traduits vers pour vers par Etienne Privé Pariſien d'une maniere fort propre à faire mépriſer leur Original (6). Et long-tems auparavant Jean Paradin avoit mis en Quatrains François (7) une centaine des Diſtiques que cet Andrelinus adreſſa à Jean Ruzé Tréſorier Général des Finances du Roi Charles VIII. pour le remercier d'une penſion forte & honorable que cet aimable Prince lui faiſoit payer avec des ſoins extraordinaires, & qui ne méritoit pas le deshonneur que ce plaiſant Poëte a penſé lui faire, en nous donnant lieu de croire qu'on lui payoit ſes vers au cartron ou au cent (8). Andrelini.

* *Fauſti*

manquoit aux écrits de Fauſtus, il n'y auroit nul moyen de conteſter.

1. Nãr.

2. Deſid. Eraſm. in Adagio *Menſa Syracuſana.* Item apud Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. & Voſſium loc. cit.

3. ¶. Ce Gérard Fauſtus eſt imaginaire.

4. Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poët. pag. 797.

5 ¶. Sur les Diſtiques moraux ſeulement.

6. Ils ont été imprimés l'an 1604.

7. L'an 1545.

8. Guil. Colletet, Art Poëtique, Traité de la Poëſie Morale nombre 42. pag. 118. & nombre 45. pag. 125.

Andrelini. * *Fausti Andrelini Amorum lib.* IV. in-4. *Paris.* —— *Ejusdem Elegiæ.* —— *Ejusdem de virtutibus carmen.* —— *Ejusdem Elegiæ quædam castiores, sanctioresque* in-4. *Argent.* 1508.. —— *Ejusdem in Annam Francorum Reginam Panegyricon de morte Francisci Britanniæ Ducis, & Annæ Reginæ patris Nænia* in-4. *apud Ascensium* 1519. —— *De obitu Caroli VIII. deploratio.* —— *Epitaphia varia.* —— *Carmen de congratulatione Urbis Parrhisiæ primi Franciæ præsidis Electionem Carmen* in-4. *Paris.* 1504. — *Ejusdem de secunda victoria Neapolitana Paris.* 1507. —— *Ejusdem Regia in Genuenses victoria* 1509. — *Ejusdem Bucolica Paris.* — *Ejusdem Hecatodistichon Paris.* 1512. — *Ejusdem de gestis Legati, de captivitate Lud. Sphorciæ Triumphus Paris.* 1500. —— *Ejusdem de fuga Baldi ex urbe Parisia & Epistolæ proverbiales & morales* in-4. *apud Ascens.* 1516. —— *Claudii Bodini de laudibus Faustinis metricè* in-4. *Paris.*

ARIAS BARBOSA,

Qui aimoit mieux s'appeller Arius, Portugais, Poëte Latin, mort vers l'an 1520. vivant particuliérement sous les Rois

125. 126. Voici la Traduction de l'endroit d'Andrelinus par Jean Paradin :

Croissez mes vers, soyez en plus grand nombre,
Car c'est aux frais & salaires du Roi.
Seure richesse empeschant tout encombre

Exi-

Rois Catholiques Ferdinand & Isabelle, Precepteur d'Alphonse & d'Henri freres de Jean III. Roi de Portugal, auparavant Regent à Salamanque.

1250. CE Barbosa fut un des principaux restaurateurs des belles Lettres en Espagne avec Antoine de Lebrixa & André de Resende. Il rétablit principalement l'honneur & l'usage de la Poësie dans son pays, tandis que les autres tâchoient de décrasser & de polir les autres Arts. André Schott dit qu'il étoit heureux dans la structure de ses Vers (1), & qu'il avoit pour cela un avantage particulier, en ce qu'étant né Musicien, pour le dire ainsi, comme la plûpart des Portugais qui excellent ordinairement en cette profession, il sembloit avoir naturellement l'harmonie & la cadence, qui étant jointe à l'étude ne pouvoit manquer de faire produire un bon effet à sa Muse. Effectivement Dom Nicolas Antoine témoigne qu'il réussissoit mieux que de Lebrixa ou de Nebrisse dans la Poësie (2). Arias Barbosa.

Les Epigrammes & les autres Poësies de Barbosa ont été recueillies en un seul volume in-8. qui est assés petit.

TRAN-

Exige vers en copieux arroi.

1. A. S. Peregrin. Biblioth. Hisp. tom. 3. pag. 472. in-4.

2. Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Script. Hispan. pag. 132.

TRANQUILLUS MOLOSSUS,

De Casal en Piémont (1), vivant vers l'an 1520.

Molossus. 1251. JUles Scaliger nous fait connoître que cet homme avoit beaucoup de talent pour la Poësie, qu'il paroît du feu, de la noblesse & de l'élévation d'esprit dans ce qu'il a fait; mais qu'il ne s'est point assés appliqué à faire les retranchemens que demande la superfluité (2).

PIERRE GRAVINA,

De Catane en Sicile (3), vivant vers l'an 1520. (4).

Pierre Gravina. 1252. J'Ai déja rapporté plus haut l'avantage que ce Poëte avoit remporté

1. ¶. Il n'y a point de Casal en Piémont. Gyraldus parlant de Tranquillus Molossus le fait de Crémone, & Jaques Philippe Tomasin rapporte entre les Manuscrits qui se trouvoient dans la Bibliothéque de Laurent Pignoria *Tranquilli Molossi Cremonenſis carmina.* Pignoria cependant inclinoit plutôt à le croire de Casal: *Cremonenſem*, dit-il Epitre 33. *facit Gyraldus; ego Caſalenſem arbitror*, ce qui se doit entendre de Casal maggiore dans le Crémonois & non pas de Casal dans le Monferrat. Par le petit essai que Pignoria, dans l'Epitre alleguée, donne des vers de Molossus, on peut juger que ce n'étoit pas un Poëte du commun, & que ses Epigrammes, ses Odes, & ses Elégies méritoient fort de voir le jour.

2. Jul. Cæs. Scaliger. Hypercrit. seu lib. 6. Poët, cap. 4. pag. 790.

porté sur Baptiste Mantouan & Baptiste de Cantalice, au jugement de Pontanus & de Sennazar. Il faut ajouter ici que ce dernier qui n'avoit point coutume de louer personne, lui donnoit le prix pour l'Epigramme au préjudice de tous les autres Poëtes de son tems, & que Paul Jove a remarqué dans ses Elegies beaucoup de tendresse & de génie (5). Pierre Gravina.

PAUL CERRATUS,

D'Alba dans le Monferrat, au Duc de Savoie, surnommée par les anciens Latins *Pompeia*; vivant en 1520. & peut-être depuis.

1253. LEs Poëfies de cet Auteur se trouvent parmi les *Délices des Poëtes Latins d'Italie*, & ses trois Livres de la Virginité imprimés à part in-8. à Paris Paul Cerratus.

3. ¶. Paul Jove qui dans ses Eloges dit que *natus est Petrus Gravina Catina in Sicilia*, , avoit dit auparavant dans la Vie qu'il avoit écrite de ce Poëte un peu plus au long, *natus est Petrus Gravina Panormi in Sicilia.* Le Toppi qui d'abord l'appelle Napolitain, semble convenir ensuite qu'il étoit né à Palerme, mais qu'il étoit originaire de Gravina Ville du Royaume de Naples en la terre de Bari, d'où sa famille avoit pris le nom de Gravina.

4. ¶. Gravina mourut l'an 1528. dans sa 75. année. Il y a un recueil de ses vers imprimés à Naples in-4. 1532. parmi lesquels ne se trouve pas le Poëme à l'honneur de Consalve, l'Auteur par sa négligence l'ayant laissé périr faute d'avoir voulu prendre la peine d'y mettre la derniére main.

5. Apud Paul. Jov. elog. 74. ubi vid. utrumque & in elog. Bapt. Mantuani.

Paul Cerratus.

ris l'an 1528. Scaliger témoigne (1), qu'il s'étoit tellement accoutumé au grand ſtyle, qu'il ne lui étoit pas poſſible de deſcendre de cette élévation, lors même qu'il traitoit des matiéres baſſes par elles-mêmes : de ſorte qu'il parloit d'une mouche d'un ton auſſi magnifique qu'il auroit fait d'un Héros. Il ajoute qu'il eſt court, qu'il eſt plein, & que, comme la Poëſie eſt compoſée de quatre parties qui ſont le *nerf* ou la force, le *nombre* ou la meſure, la *candeur* ou l'air naturel, & cette beauté qui conſiſte dans les agrémens accompagnés de la douceur, il ne lui manquoit que la derniére de ces quatre qualités pour être bon Poëte. Mais cet obſtacle venoit plûtôt du défaut de ſa matiére que de celui de ſon génie ou de ſon jugement.

LE COMTE DE CHASTILLON,

(*Baltaſar*) Baldeſſar Caſtiglione, dit en Latin, ſelon la fantaiſie des Ecrivains, *Caſtellio*, *Caſtalioneus*, *Caſtalio*, *Caſtilionæus*, &c. né à Mantouë, mari de la célébre Hippolyte Taurella (2), Evêque d'Avila en Eſpagne après diverſes Ambaſſades, mort à Madrid après la priſe de Rome par l'armée de l'Empereur Char-

1. Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poët. pag. 798. 799.

2. ¶. Ce qui l'a renduë célébre eſt une fauſſe prévention de quelques gens de lettres qui ont cru que c'étoit véritablement d'elle qu'étoit l'Elégie imprimée ſous ſon nom parmi les Poëſies Latines de ſon mari,

Charles-Quint, âgé de 46. ans (3). Poëte Latin & Italien.

1254. CEt Auteur s'eſt rendu célébre par ſes vers auſſi bien que par ſa Proſe. Ses Poëſies Latines ſont au premier Tome des *Délices des Poëtes d'Italie*, recueillies par le prétendu Ranutius Gherus; & ſes Italiennes ont été imprimées diverſement. Le Comte de Chaſtillon.

Parmi les Latines, il y a des Elégies d'une grande délicateſſe. Jules Scaliger en louë une entre les autres qu'il ne fait point difficulté de préférer à toutes celles de Properce. Il dit (4), qu'il n'y a rien de plus élégant, de plus net, ni de plus agréable.

Sa *Cleopatre*, ſelon le même Critique, eſt capable de charmer toutes ſortes d'eſprits, & Paul Jove témoigne (5) que cette piéce eſt écrite dans un ſtyle tout-à-fait grand & héroïque. On y trouve, dit encore le même Scaliger, ce ſublime des penſées que Lucain avoit affecté ſi fort & qu'il avoit cherché inutilement. Mais le Comte de Chaſtillon a eu la prudence de mêler la douceur de Virgile avec cette grandeur qui lui étoit naturelle pour la compoſition de ſon ſublime. C'eſt ce qui le fait aimer & rechercher d'autant plus vo-

mari. Voyés là-deſſus le 2. tome du Menagiana pag. 96.

3. ¶. Agé de 56. ans l'an 1527.

4. Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poët. pag. 797.

5. Paul. Jov. Elog. num. 77. pag. 178, edit. Baſil, in-8.

Le Comte de Chaſtillon.

volontiers qu'on eſt rebuté du faſte & de l'aigreur de Lucain. De ſorte que ſi de Chaſtillon avoit compoſé tous ſes autres Ouvrages Poëtiques de la même force, on n'auroit point eu raiſon de lui diſputer le ſecond rang d'après Virgile.

Paul Jove écrit que cet Auteur a fait aſſés peu de vers Italiens; mais qu'ils n'ont pas laiſſé de lui acquerir la réputation d'excellent Poëte. C'eſt dommage que ces vers ne comprennent preſque que des amours & de la galanterie.

ULRIC HUTTEN,

Gentilhomme Allemand de Franconie, mort l'an 1532. (1) Poëte Latin.

Ulric Hutten.

1255. ON trouve une bonne partie des Poëſies de Hutten au troiſiéme Tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*; & ſéparément en un corps raſſemblé & imprimé à Francfort. Quelques-uns ont cru pouvoir dire qu'il étoit plus heureux en Proſe qu'en Vers (2). C'eſt le contraire, ſelon Eraſme (3), qui témoigne que quelque éclat & quelque abondance qu'il paroiſſe dans ſa Proſe, elle n'a pourtant pas eu le ſuccès de ſa Poëſie.

Mr.

1. ¶. De la vérole à l'âge de 36. ans.

2. ¶. Il ne l'a été en l'un ni en l'autre. On peut dire cependant que ſa Proſe avoit pour lui un avantage particulier, en ce qu'elle l'exemtoit de faire des fautes de quantité.

3. Eraſm. in Dial. Ciceronian. pag. 181. & apud Konig. pag. 419.

Mr. Borrichius dit (4) qu'il a beaucoup de sel dans ses Epigrammes, qu'il est vif & éloquent dans l'exhortation qu'il a faite à l'Empereur pour l'exciter à faire la guerre aux Venitiens; mais il ajoute qu'il n'a pû s'élever au dessus du genre médiocre dans le Poëme Epique qu'il a fait sur la pêche des Venitiens, ni dans celui qu'il a fait sur l'Allemagne; qu'il a fait paroître un peu plus d'élévation dans le triomphe de Capnion (5), & dans le Panegyrique de l'Archevêque de Maïence. Ulric Hutten.

MARC ANTOINE CASANOVA,

Dit, de Como, quoique né à Rome, & mort dans la même Ville de la peste, qui succeda à sa prise en 1527.

1256. IL fut déclaré le Prince des Poëtes Epigrammatiques de son tems, par le jugement même des Romains, c'est-à-dire de ceux qui ne pouvant encore presque digérer la perte qu'ils ont faite de l'Empire du Monde, prétendoient du moins au siécle passé retenir une espéce de domination sur les esprits & sur les Lettres. Casanova.

Effectivement il avoit un talent tout par-

4. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 131.

5. ¶. Piéce d'abord imprimée sous le nom d'Eleutherius Byzenius, du Grec ἐλευθέριος, libre, & de *Βύζανος* nom, selon Erasme au proverbe *Byzeni libertas*, d'un homme qui disoit librement tout ce qu'il pensoit. Zénobe, d'où Erasme a tiré cela, écrit Βύζιος.

Casanova. particulier pour l'Epigramme. Il étoit enjoué, plaisant & subtil : il étoit le maitre de sa fin, pour laquelle il avoit toujours des pointes & des rencontres ingénieuses, dont il étoit si sûr, qu'elles n'étoient plus en lui de véritables rencontres.

Mr. Konigius nous apprend que quelques-uns l'appellent le Catulle de son siécle (1). Cependant Casanove, selon la remarque de Mr. Colletet (2) aimoit beaucoup moins ressembler à Catulle qu'à Martial. Mais Colletet se trompe fort, de croire que cette disposition retourne à la gloire de Casanove, ou de Martial contre Catulle. Car Paul Jove, qui est son unique garant, blâme Casanove du peu de raison qu'il faisoit paroître dans ce choix qui étoit la marque de son mauvais goût.

Il témoigne (3) qu'il n'a rien de cette pureté & de cette douceur qui fait le charme des vers de Catulle, qu'il est dur dans son style, & qu'il a contracté l'impureté de Martial en voulant devenir mordant comme lui. Il ajoute pourtant à l'avantage de Casanove qu'il a fait un mélange assés heureux des caractéres de ces deux Poëtes dans les éloges ou inscriptions en vers qu'il a faites pour les hommes illustres de l'ancienne Rome.

* Dans le tome 1. des *Délices des Poëtes d'Italie* on y voit son Epitaphe, ainsi que ses Epigrammes. *Co-*

1. G. M. Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 171.
2. Guil. Colletet, Art Poëtique, Traité de l'Epigramme pag. 60.
3. Paul. Jov. Elog. num. 76. pag. 276. edit. Basil. in-12.

Comensis Casanova dum priores Casanova.
Et Duces canit & canit Poëtas
Præcurtis Epigrammatis: perennem
Ac longam sibi gloriam paravit.

De Casanova. *

JEAN PEREZ,

Dit en Latin PETREJUS, Espagnol, Poëte Latin de Tolede, Professeur d'Alcala de Henarez, vivant vers 1530. mort à l'âge de 35. ans.

1257. CEt Auteur a composé un Poëme Héroïque sur la *Madeleine*, que André Schott dit être dans le grand style, & des Epigrammes d'une maniére fort élégante & fort nette au jugement du même Auteur (4). Il a laissé encore quatre Comédies. Mais outre que ce n'est qu'une traduction Latine de l'Italien, c'est que l'Ouvrage n'est qu'en prose. Jean Perez.

Si l'on s'en rapporte à Matamore (5), Petrejus, loin d'avoir rien de bas & de trivial, n'a même rien d'humain dans sa Poësie. Tout y est surnaturel, tout y est divin. Quoiqu'il fût fort Cicéronien, on ne trouve néanmoins dans ses Vers aucune marque de cette langueur que la douceur & l'abondance du discours, & particuliérement l'imitation de Ciceron, produit

4 A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. class. 3. pag. 577. 578.

5. Alphons. Garc. Metamor. de Claris Academ. & Vir. Illustr. Hispaniæ.

Jean Perez.

duit ordinairement dans ceux qui s'appliquent à la versification. S'il avoit vécu, il seroit devenu le Maître des cœurs & des esprits de ses Lecteurs par cette élévation de génie, jointe à ce grand feu avec lequel il faisoit ce qu'il vouloit, & il auroit peut-être accompli la prédiction que André Nauger, Ambassadeur de la République de Venise auprès du Roi d'Espagne, avoit faite de lui au désavantage des Italiens (1).

SANNAZAR

(*Jacques*) dit en Latin *A Sancto Nazario*, qui s'est nommé lui-même *Actius Sincerus*, Azzio ou Attio Sincero Sanazarro ou Sannazaro, Cavalier ou Gentilhomme de Naples, né au lieu appellé *Le Banc* ou *le Siége de la Porte Neuve*, l'an 1458. mort l'an 1530. âgé de 71. ans & quelques mois. Le Toppi met pourtant sa mort en l'année 1533. (2) Poëte Latin & Italien.

1258

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 579. 580.

2. ¶. Il est hors de doute qu'il mourut l'an 1530. Le Bembe parmi ses Lettres Italiennes écrites aux Dames, remercie Veronica Gambara de deux Sonnets qu'elle lui avoit envoyés sur la mort de Sannazar. Sa Lettre est du 16. Juin 1530. L'inscription sépulcrale rapportée par Sweertius marque la même époque, & de plus qu'il avoit vécu 72. ans, un mois 29. jours.

3. ¶. Quelques-uns n'ont compté que cinq Eglogues de Sannazar parce qu'ils n'y ont pas compris celle qui a pour titre *Salices* que Jule Scaliger ne laissoit

1258 LEs principales d'entre ſes Poëſies Latines, ſont les trois Livres du Poëme ſur les Couches ſacrées de la ſainte Vierge, trois Livres d'Élégies, une Lamentation ſur la mort de Jeſus-Chriſt, trois Livres des Epigrammes, & cinq Eglogues (3). Parmi les Italiennes on compte ſon *Arcadie*, divers Sonnets, & des Chanſons. Sannazar.

Les unes & les autres lui ont fait beaucoup d'honneur, & elles ont acquis à ſon pays la gloire d'avoir produit un homme qui a penſé faire revivre dans ces derniers ſiécles la plus belle Antiquité, ou qui du moins ſemble être celui des Modernes qui ait approché le plus près des Anciens, au jugement de quelques Critiques (4). Barthius & Boiſſard ont prétendu même qu'il pouvoit avec juſtice diſputer le rang à quelques-uns de ces Anciens qui ſont du premier ordre (5). Mais Floridus Sabinus ſe contente de dire (6) qu'il a preſque touché au point de leur élégance & de leur délicateſſe: & le

ſoit pas de reconnoitre pour la ſizième, quoiqu'il la trouvât fort mauvaiſe. Sur quoi on peut voir Menage page 178. de ſes Obſervations ſur l'Aminte du Taſſe.

4. Vid. Nicol. Topp. Bibl. Neapolit. in paucis, & Leon Nicod. addit. in multis.

5. Gaſp Barthius Comment. in Eclog. quartam Nemeſiani pag 215.

Item Jan. Jacob. Boiſſard. in Iconib. ſeu Elogiis pag. 211.

Et apud Georg. Math. Konigium in Biblioth. Vet. & Nov.

6 Franc. Floridus Sabinus Apolog. L. L. adv. calumn. pag. 111.

Sannazar. le P. de la Cerda a crû (1) qu'il ſuffiſoit de convenir qu'ayant ſurpaſſé tous les Poëtes de ſon tems, il a contribué à l'ornement de la ville de Naples plus que n'avoit fait autrefois le Poëte Stace.

Mr. Borrichius prétend qu'il a porté la Poëſie Latine juſqu'au plus haut degré qu'on la puiſſe faire monter, dans des ſiécles où la Langue qu'on employe n'eſt pas la vulgaire (2). Et Paul Manuce ne fait point difficulté de lui donner beaucoup d'encens, parce qu'il juge que ſes Poëſies devoient le rendre immortel, & qu'il étoit unique à prétendre légitimement cet honneur (3). Il releve particuliérement le mérite de ſes Latines, en quoi il ſe faiſoit auſſi une eſpéce de plaiſir à cauſe du ſoin qu'il prenoit de les publier.

Manuce n'étoit pas le ſeul dans Rome qui rendoit de ſi glorieux témoignages aux vers de Sannazar. Eraſme dit (4) que les Citoyens de la ville les avoient reçûs avec des applaudiſſemens merveilleux, & que deux Papes même, ſavoir Leon X. & Clement VII. lui en avoient fait chacun un Bref de compliment & de congratulation.

C'eſt principalement le Poëme des Couches

1. Joan. Ludov. de la Cerda Commentar. in verſ. 734. libri VII. Æneïd. &c

2. Olaüs Borrichius Diſſert. tertia de Poët. Latin. pag. 105. numero 113.

3. Paul. Manut. in Epiſtol. dedic. Operum Lat. Sannaz. ad Carlon.

4. Deſ. Eraſm. in Dialog. Ciceronian. pag. 205. 206.

ches de la ſainte Vierge qui a attiré tant de gratifications à Sannazar. On peut dire en effet qu'il y avoit employé tous ſes talens. Jules Scaliger y trouve toutes les parties qui ſont eſſentielles à la Poëſie pour en faire un beau corps comme ſont les nerfs, la juſte proportion, l'air naturel, & la beauté; & toutes ces parties y ſont animées, ſelon lui, par un admirable tempérament comme le corps l'eſt par ſon ame. Il ajoute que Sannazar a la veine très-pure & très-modérée, & qu'elle coule avec beaucoup d'égalité (5). Sannazar.

Joſeph Scaliger y reconnoît auſſi (6) une grande netteté & beaucoup de clarté, jointe à une fort belle invention. Erasme, témoignant (7) que ſon ſtyle eſt également éxact & agréable, comble ſon éloge, en diſant qu'il eſt heureux dans les vers juſqu'au miracle. Et pour donner plus de jour à cette penſée d'Eraſme, il faut s'imaginer avec Valentino Odorici (8) que la matiére que Sannazar avoit choiſie pour le ſujet de ſon Poëme, quelque noble & quelque ſublime qu'elle fût par elle-même, ne laiſſoit pas d'être très-ſimple, & toute nuë, pour me ſervir de ſes termes, c'eſt-à-dire, toute dépourvûë d'or-

5. Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtices pag. 812.

6. Joſeph. Juſt. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 132.

7. Eraſm. iterum in Dialog. prædict.

8. Valentin. Odoricus in additionib. ad Biblioth. Neapolit. N. Topp. per Leonard. Nicodemum pag. 36. ubi & de Elogiis Sannazari.

Sannazar. d'ornemens; & qu'il a fallu avoir la capacité de Sannazar pour savoir la revêtir si richement. Je parle selon le sens de ces plaisans Critiques qui croiroient une de nos Religieuses bien parée, s'ils la voyoient couverte des habits pompeux d'une Comédienne.

Je n'ai pas sujet de craindre d'être désavoué des plus judicieux dans cette comparaison, puisqu'ils conviennent que les ornemens dont Sannazar a prétendu embellir son sujet, sont entiérement profanes & indignes de la sainteté de sa matiére.

Erasme (1), Scipio Gentilis (2), Mr. de Balzac (3), & le P. Rapin (4) n'ont pas crû qu'on pût lui pardonner une si grande faute de jugement. Ce mélange qu'il a osé faire des fables du Paganisme avec les Mystéres de notre Religion, a toujours paru quelque chose de monstrueux aux personnes de bon sens.

Sannazar n'a point eu honte de remplir un Poëme Chrétien de Dryades & de Nereïdes; d'ôter d'entre les mains de la sainte Vierge les Livres des Prophétes & des Pseaumes pour y mettre les vers des Sibylles (5); d'introduire au lieu d'Isaïe, de David, ou de quelqu'autre Prophéte, le Protée de la Fable à l'antre du Jour-

1. Def. Erasm. pag. 207. 208. Dial. Ciceroniani edit. Lugd. Batav.

2. Scipio Gentilis in not. ad Epistol. D. Pauli ad Philemonem pag. 40.
Et ex eo G. M. Konigius pag. 723. Bibl. V. & N.

3. J. L. G. de Balzac, Dissert. sur la Tragedie de Dan.

Jourdain, prédisant le Mystére de l'Incarnation; & par ce moyen de rendre fabuleuse, autant qu'il a pu, l'une des plus saintes & des plus importantes vérités de notre Religion. Il n'a pas même daigné nommer une seule fois le nom du Sauveur du Monde, ayant affecté visiblement, selon Scipio Gentilis, de ne jamais employer le nom de JESUS: Et lorsque quelques-uns entreprennent de l'excuser sur ce qu'il a crû que ce nom n'ayant pas été en usage parmi les anciens Latins, il auroit pû choquer les oreilles de ses Lecteurs, ils ne songent peut-être pas qu'ils appuyent une délicatesse qui est fausse, & qui semble tenir quelque chose de la folie & de l'extravagance. Sannazar.

Mais en récompense Sannazar ne sera pas accusé d'avoir péché par un excès pareil de circonspection & de scrupule, lorsqu'il a appellé la sainte Vierge l'*Espoir des Dieux*.

Une conduite si peu réguliére a fait croire à Erasme que Sannazar n'avoit pas songé à servir sa Religion, ni à travailler pour l'Eglise en faisant ses vers; & lui a fait dire que quand il s'agira de parler sérieusement, il préférera toujours une seule hymne de Prudence sur la Naissance de Jesus-

Dan. Heinsius sur Herode ou le Massacre des Innoc. pag. 29.

4. Ren. Rapin, Réflexions particul. sur la Poëtique seconde partie Refl. XIII.

5. ¶. Ceci est excuse pag. 342. d'un Glossaire imprimé à Dijon l'an 1720.

Sannazar. sus-Christ, à tous les trois Livres de Sannazar, étant sûr d'y trouver incomparablement plus de piété & de solidité Chrétienne.

Voilà le sentiment d'Erasme qui pour cette fois, comme en quelques autres occasions, a témoigné plus de sagesse que ces flateurs Italiens qui ont voulu nous persuader que ce seul Poëme de Sannazar suffisoit pour terrasser Goliath & pour appaiser le trouble de Saül: comme si c'eût été une fronde propre à fendre la tête au premier, & une lyre capable de charmer le Démon du second.

Car on peut dire que cette conduite est beaucoup moins tolérable dans Sannazar que dans ces autres Poëtes du Christianisme, qui dissimulant qu'ils sont Chrétiens, croyent pouvoir traiter les matiéres profanes en Ecrivains profanes: au lieu qu'on ne peut guéres excuser de sacrilége Sannazar, & ceux qui comme lui ont traité les choses saintes en Païens.

Ce défaut capital que nous venons de remarquer dans le Poëme des Couches, n'est pas le seul que les Critiques y ayent trouvé, quoiqu'il en soit le principal. Le P. Rapin y en a fait voir d'autres qui regardent l'ordonnance du Poëme & les maniéres de la composition. Il avouë de bonne foi (1) que la pureté du style de Sannazar est admirable, mais il prétend que la con-

1. R. Rapin, dans la Réfl. XVI. de la même partie.
2. Réflex. générales sur la Poët. Réflex. XXXII.
3. Paul. Jovius Elogior. numero 80. pag. 186. & seq.

constitution de sa fable n'a nulle délicatesse, & que sa maniére n'est nullement proportionnée à la dignité de son sujet. Il dit ailleurs (2) que ce Poëte s'est contenté de copier les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit; qu'à la vérité il a quelques traits de ce grand air, mais qu'il en a trop peu; qu'il retombe dans son génie, & que parmi les vains efforts d'une imitation servile, il laisse de tems en tems échaper des traits de son propre esprit. Sannazar.

Paul Jove semble en avoir dit encore quelque chose de plus désavantageux en moins de mots, lorsqu'il semble se mocquer de la patience que Sannazar a euë de travailler vingt ans durant à acquérir sur cet Ouvrage une gloire à laquelle il n'a pourtant pas pû parvenir (3).

Le Giraldi qui donne d'ailleurs beaucoup d'éloges à Sannazar pour sa diligence, pour son éxactitude, & pour la solidité de jugement qu'il lui attribuë, n'a pû s'empêcher aussi de blâmer ce Poëte d'avoir fait gémir & crier son Poëme sous la lime durant un si long espace de tems, & de l'avoir trop usé & trop affoibli sous prétexte de le polir de plus en plus. (4)

Erasme trouvoit aussi que l'usage trop fréquent des Synalephes dont ce Poëme est rempli, ôte quelque chose à sa beauté; &

seq. edit. in-8. Basil.

4. Lil. Gregor. Gyraldus Dialog. 1. de Poëtis sui ævi pag. 384.

Sannazar. & il ajoute que toute la compoſition paroît plus digne d'un jeune homme qui a voulu éprouver ſes forces ſur la Poëſie, que d'un homme grave & ſérieux qui auroit voulu rendre ſervice au Public (1).

Cependant ſi l'on conſidére encore ce Poëme par cet endroit, l'on trouvera qu'il ſera encore beaucoup moins eſtimable que les *Eglogues* du même Auteur, leſquelles, ſelon le ſentiment de Paul Jove (2), ont obſcurci & effacé généralement tous les autres Ouvrages de Sannazar, parce qu'il les avoit compoſées, ou plutôt, pour me ſervir de ſes termes, qu'elles lui étoient échappées du cerveau parmi les bouillons de ſa jeuneſſe, qui eſt l'âge auquel on eſt le moins ſcrupuleux & le moins difficile ſur ſes propres Ouvrages. Sannazar n'ignoroit pas ce qu'en penſoit le Public dès ſon vivant; & quoiqu'il eût de la confuſion de voir que l'on reconnût ſi mal le mérite d'un Ouvrage de vingt années, qui étoit le fruit de la maturité de ſon âge & d'une longue expérience dans l'Art Poëtique, il ne laiſſoit pas de reſſentir un plaiſir ſecret de voir qu'on ſe déclarât pour ce qui

1. Eraſm. loco ſupra citat. &c.

2. P. Jovius in Elogio Act. Sinc. Sannazari ut ſuprà.

3. Johann. Math. Toſcan. in Peplo Italiæ lib. 2. pag. 47. & alii quidam à Leonardo Nicodemo citati in Additionib. ad Toppium F. V.

Remarques ſur les Réflex. concern. la Poëtique pag. 103. 104.

4. ¶. Baillet confond ici ce que Paul Jove diſtingue en ces termes: *Scripſit tanquam ambidexter Etruſca ſimul, atque Latina carmina pari lepore, ſale-que, arri-*

qui faiſoit l'objet de ſa tendreſſe plûtôt que de ſon eſtime. Sannazar.

Paul Jove a été ſuivi dans cette opinion par d'autres Critiques aſſés connus, & particuliérement par le P. Vavaſſeur (3), qui veulent nous faire connoître par la réfléxion qu'ils y ont faite, qu'en matiére de Poëſie les Ouvrages formés à la hâte dans la premiére chaleur de l'imagination & ſans une longue méditation, enlévent quelquefois l'eſtime qui eſt dûë aux piéces les plus travaillées.

Pour ce qui regarde les Poëſies Italiennes de Sannazar, on peut avancer avec le même Paul Jove qu'elles n'ont pas été moins eſtimées que les Latines par ceux du Pays. Elles ont, dit-il, le même ſel, les mêmes agrémens, & elles portent le caractére de leur Auteur, particuliérement dans les excès qu'il y a commis, ſoit dans l'aigreur de ſes vers mordans qui ſont pleins de traits acérés & envenimés, ſoit dans la molleſſe de ſes vers galans, par leſquels il a fait voir le jour aux déſordres que l'amour déréglé avoit cauſés dans ſon cœur (4).

La

dentibus utrinque Muſis quum multo felle odii ſubamarus, prapilata jacula iambis intorquere; *aut amorum ſuorum dulcedine reſolutus tenerrime laſciviret.* Les Poëſies Italiennes de Sannazar étant toutes amoureuſes il n'y faut pas chercher l'aigreur de ces vers mordans, ni ces traits acérés & envenimés que Baillet croit qui s'y trouvent. Le mot ſeul *iambis* devoit bien lui faire ſentir que cela regardoit les Epigrammes Latines de Sannazar, parmi leſquelles, entre autres vers Satiriques dont le nombre n'eſt pas petit, ſe trouvent ces iambes contre Celar Borgia : *O taure &c.* & ceux-ci contre Politien : *Vanas gigantium iras &c.*

Sannazar. La plus célébre de toutes ſes Piéces Italiennes, eſt ſon Arcadie qui parut dès l'an 1514. Meſſieurs de Port-Royal diſent qu'elle eſt écrite avec une délicateſſe & une naïveté merveilleuſe, ſoit pour les vers ſoit pour la proſe (1).

* *Actii Sinceri Sannazarii de partu Virginis lib.* III. —— *Lamentatio de morte Chriſti*, & *piſcatoria* in-8. *Pariſ.* 1527. —— *Idem Venet. apud Aldum* 1533. —— *Arcadia del Sannazario*, in-8. *Venet. apud Aldum* 1534. — *Ejuſdem Opera omnia Latine ſcripta*, in-8. *Venet.* 1535 & 1570. —— *Ejuſdem Elegiarum lib.* III. & *totidem Epigrammatum* in-8. *Venet.* 1535. —— *Sonnetti & Canzoni di Sannazaro* in-8. *in Venetia* 1533.

MARCEL PALINGENE,

Poëte Latin d'Italie, vivant en 1531. appellé le Poëte *Etoilé* (2) peut-être à cauſe du titre de ſon Ouvrage.

Palingene. 1259. LE principal Ouvrage de cet Auteur, eſt ce grand Poëme moral auquel il a donné le titre de *Zodiaque de la vie humaine.* Il eſt diviſé en douze Li-

1. L'Auteur Anon. de la Préface ſur la Gramm. Italienne nomb. 4. pag. 7.

2. ¶. Le titre de l'Ouvrage doit être ainſi ponctué, *Marcelli Palingenii Stellati, Poëta doctiſſimi, Zodiacus vitæ.* Ce qui ſignifie; Le Zodiaque de la vie par Marcel Palingéne de la Stellada, Poëte très-docte. Le mot *Stellati* marque le lieu de la naiſſance du Poëte, ſavoir la *Stellata* ou *Stellada* dans le territoire de Ferrare ſur la rive du Pô au midi. Quelques-uns

Livres qui portent chacun le nom d'un ſigne céleſte, mais ſans autre myſtére que celui du rapport qu'il peut y avoir entre douze & douze, comme Hérodote avoit autrefois donné le nom des neuf Muſes aux neuf Livres de ſon Hiſtoire. Palingene.

Jules Scaliger n'a pas laiſſé de blâmer ce titre, à cauſe qu'il n'y a rien dans l'Ouvrage qui nous marque quelque rapport avec ce que nous avons coutume d'entendre par le mot de Zodiaque & des douze ſignes (3).

Il juge que tout ce Poëme n'eſt qu'une Satire continuelle, mais qu'elle eſt ſans aigreur, ſans emportement, & qu'il n'y a rien de contraire à l'honnêteté ni à la bienſéance. Il dit même que ſa diction eſt pure, mais que ſon ſtyle eſt d'un caractére fort bas auſſi-bien que ſa verſification. Il ajoute qu'il a fait connoître la légéreté de ſon eſprit & le peu de ſolidité de ſon jugement en diverſes rencontres, & que cela paroît particuliérement lorſqu'il traite un ſujet. Il ne ſe contente pas de dire ce qu'il y a de néceſſaire, mais il va toujours chercher une infinité de choſes étrangéres au ſujet (4), ou qui ne le regardent que de bien loin, & il ne finit point qu'il n'ait é-

uns par cette raiſon l'ont au lieu de *Stellatus* appelé *Stellatenſis*, entre autres Chriſtophle Wirſungus Commentateur de Palingéne.

3. Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic, cap. 4. pag. 792. 793.

4. ¶. Le ſens de ces paroles de Jules Scaliger: *Nam ſi quid ſemel arripuit ad dicendum, omnes illius rei vicinas, omnes excutit affinitates*, eſt que Palingéne, lorſqu'il entreprend de traiter un ſujet, n'omet rien de tout ce qui le regarde près, ou loin,

Palingene. épuiſé toute la matiére juſqu'aux moindres minuties. C'eſt ſans doute ce qui a fait dire à l'Abbé d'Aubignac (1), qu'on pourroit bien ôter des Oeuvres de Palingene pluſieurs milliers de vers, ſans lui en ôter de néceſſaires.

D'ailleurs Joſeph Scaliger eſtime (2) que ce n'eſt pas un Poëte ſi fort à mépriſer, & il reconnoît en lui une aſſés grande facilité. Mr. Borrichius dit même qu'il y a de l'induſtrie dans la conduite de l'Ouvrage, nonobſtant la baſſeſſe du ſtyle (3).

Mais ce qu'il y a de plus important à conſidérer, eſt la Morale qu'il a entrepris de nous enſeigner dans tout cet Ouvrage. Le Sieur Colletet dit (4) que Palingene ſemble avoir voulu faire le plus grand effort qu'on eût encore eſſayé de faire dans une matiére ſi néceſſaire à la conduite de la vie de l'homme. Et quoique dans la vaſte étenduë de ſon Poëme il y ait des maximes qui ſemblent tenir un peu du libertinage & même de l'impiété, avec des traits pic-

1. Hedelin d'Aubignac de la pratique du Théâtre livre 1. chap. 8. pag. 71.

¶ Pourquoi renvoyer à l'Abbé d'Aubignac qui ne fait en cela, comme il le déclare lui-même, que copier Scaliger, dont il rapporte les paroles tirées du propre endroit que cite Baillet.

2. Joſeph. Scaliger in primis Scaligeranis. pag. 118.

3. Olaüs Borrichius Diſſertation. tertia de Poët. Latin. pag. 102.

4. Guill. Colletet, Art Poëtiq. Diſc. de la Poëſie Morale nombre 26. pag. 94. 95.

5. ¶. C'eſt pour cela que le cadavre de l'Auteur, quoique dans ſon Epitre dédicatoire il eût ſoumis ſes vers à l'autorité de l'Egliſe, fut déterré & brulé.

On

picquans contre l'autorité des Papes & la vie des Moines (5); on ne laiſſe pas d'y trouver mille endroits remplis d'une doctrine aſſés bonne & aſſés ſolide (6). Palingene.

* *Marcelli Palingenii*, *Zodiacus vitæ* in-8 1569. — *Ejuſdem* in-8. *Lugd. apud Fornæſium* 1556. 1559. — *Ejuſdem Zodiacus vitæ* in-8. *Amſt.* 1698.

NICOLAS BOURBON, (7)

L'ancien, fils d'un Forgeron, natif de Vandeuvre en Champagne, entre Troyes & l'Abbaye de Clairvaux, Précepteur de la Reine de Navarre Jeanne d'Albret fille de Marguerite de Valois Niece de François I. & Mere d'Henri le Grand, vivant du tems d'Eraſme, Poëte Latin.

1260. CEt Auteur a laiſſé huit Livres d'Epigrammes qu'il a appellées ſes *Nugiſeries* (8), dont un Allemand nom- Bourbon.

On en rapporte une autre raiſon, mais fabuleuſe, pag. 617. &c. du Journal des Savans 1703.

6. Voyés l'Index des livres défendus dans la prem. Claſſe, ou on le fait paſſer pour un Lutherien.

7. ¶. On ſait qu'il naquit l'an 1503. & qu'il vivoit l'an 1550. mais on ne ſait pas quand il mourut.

8. ¶. En voici le titre tel que l'Auteur l'a donné. *Nicolai Borbonii Vandoperani Lingonenſis Nugarum libri octo.*

Sur quoi Joachim du Bellai fit cette Epigramme qui eſt d'autant meilleure qu'elle dit vrai.

Paule, tuum inſcribis Nugarum nomine librum;
In toto libro nil melius titulo.

Cet-

Bourbon. nommé Lundorpius tira les plus agréables, & en fit un Recueil qu'il publia à Francfort il y en a environ soixante ans. On peut voir encore une partie des Poësies de ce Bourbon, au premier tome des *Délices des Poëtes Latins* de la France.

Erasme témoignoit faire un cas tout particulier de ses vers, dont la douceur & les agrémens l'ont rendu fort recommandable à la postérité (1). Paul Jove fait connoître aussi qu'il étoit dans les mêmes sentimens, ajoutant que Bourbon étoit fort tendre & fort agréable (2). Monsieur de Sainte Marthe dit que ce qu'il y a de plus louable en lui, c'est d'avoir joint à ses talens naturels une grande connoissance de l'Antiquité & de la Langue Grecque, qui lui a donné lieu de mêler du solide parmi le brillant de ses vers (3).

Un Ecrivain de Port-Royal reconnoît (4) qu'il a une belle cadence, & qu'il y a une certaine harmonie qui plaît beaucoup à l'oreille dans la plûpart de ses Epigram-

Cette pensée se présentoit d'elle-même ; celle-ci d'Owen a plus de finesse & de tour.

Quas tu dixisti Nugas, non esse putasti.
Non dico nugas esse, sed esse puto.

Voyés aussi Balzac dans sa Dissertation 7. addressée à Dom André, où ce livre d'Epigrammes dont il paroit si mal content n'est autre que celui des *Nugæ*. C'est à la page 598. du 2. tom. in-fol. *Bagatelles*, comme l'a fort bien remarqué Ménage, étoit le mot propre à rendre en François le Latin *Nugæ*, & non pas *Niaiseries*, d'autant plus que les *Nugæ* de Bourbon ne sont pas dans ce style niais dont Patris faisoit

grammes, mais il prétend en même tems qu'il y en a auſſi beaucoup qui ſont vuides de ſens. Ce qui ne doit pourtant pas faire perdre à Bourbon la qualité de bon Poëte, que Joſeph Scaliger ſemble avoir voulu lui refuſer (5), en l'appellant avec aſſés de dureté un Poëte de nul nom & de nulle conſidération. Car ſi cela étoit, ceux qui ont fait des Commentaires ſur ſa Pædologie ou ſes Diſtiques moraux, comme Jean Descaures d'Amiens, qui publia les ſiens l'an 1571. auroient travaillé aſſés inutilement (6). Bourbon.

§. 1.

LOUIS ARIOSTE,

Natif de Ferrare (7) originaire de Boulogne, Poëte Italien & Latin, mort le 6, Juin l'an 1534. âgé de 59. ans.

1261. L'Arioſte a fait quelques Poëſies Latines, que l'on a inſérées Arioſte.

ſoit profeſſion.

1. P. Peliſſon, Relat. hiſtorique de l'Académie Françoiſe pag. 266.

Deſid. Eraſm. in Epiſtol. apud Konig. in Biblioth. pag. 124.

2. Paul. Jov. ad calcem Elogior. pag. 301. 302. edit. in-8. Baſil.

3. Scævol. Sammarthan. Elogior. Gall. lib. 1. pag. 18. edit. in-4.

4. Delect. Epigramm. in Diſſertation. præfix. Operi, &c.

5. Joſeph. Scaliger in primis Scaligeranis pag. 75.

6. Guill. Colletet, Art Poëtique, Diſcours ſur la Poëſie Morale nomb. 42. pag. 118.

7. ¶. Il naquit à Reggio.

Arioſte. rées (1) dans le premier tome des *Délices des Poëtes d'Italie*. Elles y ſont confonduës, avec celles de pluſieurs autres Poëtes de médiocre réputation : mais il n'en eſt pas de même de ſes Poëſies Italiennes, qui ont mérité d'être conſidérées avec beaucoup de diſtinction, & d'être miſes à part.

Les principales de ce dernier genre ſont 1. ſes *Satires* qui ont fait quelque éclat dans leur naiſſance, mais qui ne font plus grand bruit aujourd'hui (2) : 2. ſes *Comedies* dont les plus célébres ſont *Il Negromante*, *la Caſſaria*, *Gli Suppoſiti*, *La Lena*, & *La Scolaſtica* (3).

Bumaldi ou Montalbano dit (4) que toutes ces Comédies ſont écrites avec un artifice admirable. Mr. de Balzac témoigne (5) qu'il y a dans ces Comédies de l'Arioſte, comme dans celles de Térence, un juſte milieu entre le ſublime & le bas, & que c'eſt cette médiocrité toute d'or, toute pure, & toute brillante qui étoit ſi connuë & ſi eſtimée dans l'Antiquité. Le même Auteur nous fait connoître dans un autre de ſes Ouvrages (6) qu'il n'étoit pas ſatisfait du P. Pallavicin, depuis Cardinal, ſur les Comédies de l'Arioſte, & qu'il n'en-

1. ¶. Elles avoient été long-tems auparavant imprimées chés Valgriſe avec celles de Pigna & de Calcagninus.

2. ¶. Elles ſont autant eſtimées que jamais par les connoiſſeurs.

3. ¶. Il n'y a pas d'autres Comédies de l'Arioſte que ces cinq.

4. Joan. Anton. Bumald. ſive ut volunt Ovid. Montalban. in Minerv. Bonon. ſive Anadem. Civ. Bonon. ſcript. illuſtr. pag. 151. 152.

De Balzac Lettre xx. du 4. livre à Chapelain de l'an

n'entend pas ce *Grande Positivo* (ou cet air plus que médiocre) dans lequel il veut qu'on le croye. Il ajoute qu'il ne trouve pas le grand Poëme meilleur en son genre que les Comédies le sont au leur ; & que pour la régularité il n'y a pas de comparaison. Arioste.

Quoique toutes ces Comédies ayent fait avoir à leur Auteur l'estime & les applaudissemens du Public, néanmoins Paul Jove nous apprend que celle des *Supposés* a remporté le prix sur les autres (7) ; & que si l'on en considére l'invention & les divers agrémens, on trouvera qu'elle ne céde presque à aucune de celles de Plaute.

3. Mais rien n'a mis l'Arioste en si grande réputation que son Poëme de *Roland le Furieux*. Le premier jugement qui fut rendu de cet Ouvrage à son Auteur, ne lui fut pas fort favorable. C'est celui du Cardinal Hippolyte d'Est, qui ayant reçû le Poëme en qualité de Patron, parce qu'il lui étoit dédié, se fit son juge après l'avoir lû & lui dit en le lui rendant d'un ton assés cavalier, qu'il ne savoit où il avoit pêché tant de sottises (8). *Dove, Diavolo,*

l'an 1618.

5. J. L. Guez de Balzac Trait. du Caractére de la Comedie pag. 38. edit. d'Holl. & 511. du 2. vol. *in-fol.*

6. Le même Balz. Lettre 19. du 4. livre à Chapelain de l'an 1639. Voyés aussi Lettre 6. & Lettre 8. du même liv.

7. Paul. Jovius Elogior. num. 84. pag. 198. edit. in-8. Basileens.

8. ¶. *Badineries* auroit été un mot plus propre. L'Aretin dans une Lettre au Dolce du 7. Décembre 1537.

Arioſte. *lo, Meſſer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie?*

Cependant toutes ces fadaiſes bien arrangées, aſſaiſonnées d'un goût un peu relevé, & débitées avec beaucoup d'agrémens, ont fait dire à Muret (1) & à Paul Jove que l'Ouvrage pourroit bien paſſer à l'immortalité avec ſon Auteur; & l'on peut dire qu'il en a aſſés bien pris le chemin, puiſque le Bumaldi nous aſſûre (2), qu'il n'y a preſque point d'endroits dans le monde où il n'ait été imprimé, ni de Langues, ſur tout en Europe, dans leſquelles il n'ait été traduit.

C'eſt une opinion aſſés commune dans l'Italie que ce Roland a terraſſé tout ce qui avoit paru devant lui, & particuliérement le Roland du Bojardo & le Morgante du Pulci; ce dernier par la grandeur des choſes & la majeſté des vers, & l'autre en ſe ſaiſiſſant de ſon titre, en réformant & en perfectionnant ſes inventions (3). De ſorte que ſelon Mr. Roſteau (4) Roland le furieux n'a eu de concurrent ou de ſuperieur que le Godefroy du Taſſe, qui eſt venu après lui dans le monde.

Jamais piéce ne fut remplie de tant de choſes différentes, de combats, d'enchante-

1537. *un mio ſervitor*, dit-il, *ſintendo leggere i mei ſalmi.* Il entend ſa paraphraſe des ſept Pſeaumes Pénitentiaux: *diſſe, mi non ſò ù Diavolo il padron ſi catti tante bagatelle.*

1. Marc. Ant. Muret. variar. lection. lib. 18. cap. 8. edit. 1604. Francofurt. in-8.

2. Minerv. Bonon. Anadem. Bumaldi ut ſuprà pag. 152. &c.

temens, d'avantures bizarres, que ce Poëme de l'Arioſte; & l'on dit qu'il partage encore aujourd'hui une partie des beaux Eſprits de l'Italie, avec la Jeruſalem délivrée dont nous venons de parler. Arioſte.

Il ſemble que ce ſoit un trophée compoſé des dépouilles des autres Auteurs Italiens, & il paroît qu'il n'a rien oublié de ce que ſon génie & ſon induſtrie lui ont pû ſuggerer pour rendre ſon Ouvrage accompli, & lui donner tous ſes ornemens (5).

Meſſieurs de Port Royal diſent qu'il a écrit avec une éxactitude merveilleuſe, & qu'il peut être lû avec profit, ſi l'on en retranche quelques endroits qui peuvent bleſſer l'honnêteté (6). Il n'a pourtant pas donné un caractére de ſublime & de grandeur à ſon ſtyle, & on y reconnoît aiſément l'Auteur des Comédies dont nous avons parlé plus haut. Mais il ne laiſſe pas d'avoir de l'élévation dans ſon caractére enjoué & plaiſant. C'eſt ce que Mr. Deſpréaux ſemble avoir jugé d'eſtimable en lui, lorſqu'il dit (7):

On peut être à la fois & pompeux & plaiſant,
Et je hais un ſublime ennuyeux & peſant.
J'aime mieux Arioſte & ſes fables Comiques,
Que

3. Jovius in Elogiis ut ſuprà.
4. Roſteau, Sentim. ſur quelques livres qu'il a lûs pag. 59. MSS.
5. Paul Jov. ut ſuprà.
6. Aut. Anon. de la Gramm. Ital. Nouv. Method. Préface pag. 13. & 14. de P. R.
7. Deſpreaux Art Poëtiq. Chant 3.

Arioſte. Que ces Auteurs toujours froids & mélancholiques (1).

Mais avec tant de belles qualités les Critiques ne ſont pas encore convenus de dire que le Roland eſt un Poëme parfait, ou même que c'eſt un véritable Poëme, ſi l'on en juge ſuivant les régles de l'Art.

Le Taſſe trouvoit qu'il n'y avoit point d'unité de Fable ni d'Action dans ce Poëme. Jacques Mazzoni ayant entrepris la défenſe de l'Arioſte, fit voir au Taſſe qu'il ſe trompoit, & il le contragnit d'avouer que le ſujet du Roland eſt ſimple, & qu'il n'y a point de multiplicité ni dans la Fable, ni dans l'Action (2), comme nous l'apprenons de Victorio Roſſi. Mais le P. Mambrun ſans avoir eu connoiſſance des raiſons de Mazzoni, ou ſans s'y être voulu arrêter, a décidé nettement, que l'unité de l'Action n'eſt point dans le Roland, & que ce Poëme n'eſt pas régulier (3) ni dans l'ordonnance, ni dans la proportion des parties.

Les autres Critiques François n'en ont pas jugé plus favorablement. Jacques Peletier du Mans y a trouvé beaucoup de choſes dignes de ſa Cenſure (4). Il accuſe d'abord le Titre du Poëme de peu de juſ-

1. ¶. Quiconque aura les Epitres de Barthelemi Riccius imprimées l'an 1560. in-8. à Boulogne y trouvera au 5. livre un bel & ample éloge de l'Arioſte dans l'Epitre *ad Virginium & Joannem Baptiſtam fratres Ludovici filios.*

2. Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. 1, Elogior. pag. 67.

jusseſſe. Ou le titre n'eſt pas bon, dit-il, ou le Poëte a mal ſuivi ſon ſujet. Car ayant pris le titre de Roland, il ne parle de lui qu'en trois ou quatre chants. Après divers circuits & détours il veut finir ſon Livre par Roger. Ce qui nous fait voir que le Poëme eſt mal conçû, & que l'ordonnance en eſt mal entenduë. S'il avoit deſſein de rendre ſervice ou de faire honneur à la Maiſon d'Eſt, il devoit le faire ſous le Titre d'un Roger plutôt que d'un Roland. Arioſte.

Le même Auteur prétend qu'Arioſte n'a pas dû s'aſſujettir comme un eſclave à ſuivre Virgile dans toutes ſes démarches, & qu'il a dû étudier davantage le génie de ſon ſiécle que de celui de cet Ancien, & avoir plus d'égard aux circonſtances différentes. Qu'il débite d'ailleurs beaucoup de choſes frivoles & indignes du Poëme héroïque, & qu'il amaſſe des tas de contes & de plaiſanteries fort déſagréables & fort mal-placées.

Mr. de Balzac dit (5) que ſi les Italiens ont raiſon d'appeller Arioſte le Prince des Poëtes de ſon pays, c'eſt peut-être parce qu'il s'eſt comporté dans ſon Poëme comme un Prince dans ſes Etats. C'eſt, dit-il, en vertu de cette Souveraineté qu'il ne re-con-

67. in Jac. Mazz.

2. Petr. Mambrun. Diſſertation. de Carmine Epico quæſtion. 5 pag. 372.

4. Jac. Peletier, Art Poëtique livre 1. chap. 5. de l'Imitation, & dans du Verdier, &c.

5. Balz Diſcours Critiq. ſur l'Infanticide de D. Heinſius.

Arioſte. connoît point les Loix, & qu'il ſe met au-deſſus du droit commun. Il fait une partie de ſes Fables de nos Myſtéres, & il ſe joüe de ce que nous adorons. Il traite la Religion avec des indignités étranges. Quoiqu'il arrive ſouvent que le déſordre ſoit divertiſſant dans ſes Ecrits, & que ſa confuſion nous cauſe ſouvent plus de plaiſir & de délectation que d'embarras, ce n'en eſt pas moins un déſordre, & c'eſt toujours une confuſion. Il mêle preſque par tout le faux avec le vrai, & il forme quelquefois un compoſé qui dégoûte même les profanes judicieux. Il fait jurer le vrai Dieu par l'eau du Styx, & lorſqu'il mêle & qu'il compare les Miracles & les Hiſtoires de l'Ancien Teſtament avec la Fable, il ſemble donner atteinte à la vérité de l'Hiſtoire Sainte.

Le Pere Rapin n'a point été moins pénétrant que Mr. de Balzac dans la découverte des défauts du Roland de l'Arioſte. Il reconnoît en un endroit que ce Poëte a trop de feu; en un autre, qu'il eſt trop rempli d'événemens prodigieux & ſurnaturels, qui ſont ſemblables aux imaginations creuſes d'un malade, & qui font pitié à tous ceux qui ont du ſens, parce qu'ils n'ont aucune couleur de vraiſemblance (1).

Il dit ailleurs que ſon deſſein eſt trop vaſte,

1. Ren. Rapin, Réfléxions générales ſur la Poëtiq. pag. 2, 11. & 23.

2. Seconde part. des Réflex. particul. Réflex. 3. du même Auteur.

3. Le même, Réfl. XVIII. de la ſeconde partie.

4. Ré-

vaſte, ſans proportion, & ſans juſteſſe, Arioſte; que c'eſt un méchant modéle du Poëme Epique (2); que ſes Epiſodes ſont trop affectés, jamais vrai-ſemblables, nullement préparés & ſouvent hors d'œuvre (3), que ſes Héros ne ſont que des Paladins; que ſon Poëme reſpire un air de Chevalerie Romaneſque plûtôt qu'un eſprit héroïque.

Il avouë (4) en d'autres endroits qu'Arioſte eſt pur, élevé, grand, admirable dans l'expreſſion; que ſes deſcriptions ſont des chefs-d'œuvre: mais qu'il n'a aucun diſcernement, qu'il n'y a que la beauté de ſes expreſſions jointe aux autres charmes de ſes vers qui ait pû impoſer au monde, & qu'elle a tellement enchanté nos Poëtes qu'ils n'ont pas aſſés reconnu les fautes énormes de jugement où il eſt tombé (5). Son eſprit, dit-il ailleurs, paroît ſemblable à ces terres fertiles qui produiſent des fleurs & des chardons tout enſemble: & quoique tous les morceaux de ſon Poëme ſoient très-beaux, l'Ouvrage tout entier ne mérite pas de paſſer pour un Poëme Epique.

Le Pere Mambrun avoit blâmé l'Arioſte (6), d'avoir introduit trop indiſcrétement les Femmes dans les armées. C'eſt ce que le Pere Rapin ſemble avoir auſſi déſaprouvé, lorſqu'il dit (7) que ce Poëte ôte

4. Réflex. XVI. ſeconde partie.
5. Réflex. particul. du même Traité R. 3. comme ci-deſſus part. 2.
6. P. Mamb. Diſſert. de Carm. Epic. præfix. Conſtantino ejuſd. pag. 390. 391.
7. R. Rap. Réflex. gener. 25. ſur la Poëtiq.

Arioſte. ôte aux Femmes leur caractere qui eſt la pudeur & la timidité, ajoutant qu'il a eu la même indiſcrétion pour les Héros auſquels il ôte la nobleſſe de leur condition pour les faire badiner.

Enfin l'Arioſte n'avoit pas étudié les régles d'Arioſte, comme a fait depuis lui le Taſſe, qui vaut mieux, dit ce Pere, que l'Arioſte, quoique l'Académie de Florence en puiſſe dire. En quoi le goût du Pere Rapin eſt entiérement conforme à celui de l'Académie Françoiſe & de la plûpart des connoiſſeurs de déçà les Alpes, puiſque, ſelon Mr. Godeau (1), l'on diſoit communément que *le Tombeau de l'Arioſte étoit dans le Taſſe.*

Mais il a eu un grand nombre de Partiſans dans l'Italie, & l'on peut dire qu'après Meſſieurs de la Cruſca & le Mazzoni dont nous avons parlé, il n'y en a point eu de plus affectionnés que Simon Fornari qui a bien voulu y faire des Commentaires, Paul Beni qui en a fait la comparaiſon avec Homere enſuite de celle du Taſſe avec Homere & Virgile, & Louïs Dolce qui a fait ſon Apologie. * *Or-*

1. Ant. Godeau Ev. de V. Préface ſur le Poëme de ſaint Paul &c.

2. ¶. Le Comté de Scandian étoit au territoire de Reggio dans le Modenois. Les noms de Mandricard, de Sacripant, de Gradaſſe, d'Agramant, &c. que le Bojardo a donnés aux Héros de ſon Roman, étoient les noms de famille de quelques payiſans les ſujets au rapport du Caſtelvetro p. 22. de ſon Commentaire ſur la Poëtique d'Ariſtote de l'édit. de Bâle.

3. ¶. Je doute qu'il ait paſſé l'an 1490. Ses Eglogues, qui ſont les ſeuls Vers Latins qu'on ait de lui

* *Orlando Furioſo di Lod. Arioſto da Girolamo Porro* in-4. *in Venetia* 1568 1584. —— *La ſpoſitione di Simon Fornari, ſopra l'Orlando Furioſo dell' Arioſto* in-8. *in Fiorenza* 1549. —— *Parte ſecunda* in-8. *in Fiorenza* 1550. — *Le Satire di Lud. Arioſto* in-8. *Venet.* 1538. * Arioſte.

MATHIEU BOJARDO,

Dit, le Comte de Scandian (2), Poëte Italien, vivant au commencement du ſeiziéme ſiécle (3).

1261. *b.ſ.* CEt Auteur a fait le Poëme des amours de *Roland & d'Angelique*, mais comme nous l'avons remarqué plus haut, il a été effacé enſuite par celui de l'Arioſte, ſelon le ſentiment de Paul Jove. En effet le P. Rapin (4) nous en donne une aſſés méchante idée en deux endroits de ſes Réfléxions ſur la Poëtique. Il dit dans l'un que l'Ouvrage de Bojardo eſt un très-méchant modéle pour le Poëme Epique: & dans l'autre que ce Comte pa- Mathieu Bojardo.

luï, ne parurent qu'aſſés long-tems après ſa mort, à la ſuite de ceux de Barthelemi Crottus en l'an 1500. Le manuſcrit qu'en avoit laiſſé le Bojardo étoit ſi ancien que la cire dont il avoit couvert les endroits qu'il vouloit changer, & ſur laquelle il avoit marqué avec un poinçon ces changemens s'étoit écaillée par la longueur du tems. *Si quid*, dit Crottus au Lecteur, *quod minus conſonum reliquis tibi videatur carminibus offendes, noſcas divinum hunc Poëtam iſtis correctiora alia eiſdem, ut conſueverat, cera ſuper affixiſſe, quæ temporum injuria deperdita ſunt.*

4. René Rapin, ſeconde part. des Refl. ſur la Poët. Refl. III. & XVI.

Bojardo. paroît s'être laiſſé gâter aux livres de Chevalerie & aux Romans de ſon tems (1).

THOMAS MORUS,

Chancelier d'Angleterre, ſous Henri VIII. mort pour des raiſons d'Etat & de Religion, l'an 1535. Anglois, Poëte Latin.

Thomas Morus. 1261. LEs Poëſies de Morus ont paru *ter.* en divers endroits de l'Italie, de l'Allemagne & de l'Angleterre en diverſes formes, tantôt ſéparément, & tantôt avec quelques-uns de ſes Ouvrages en Proſe. Il a fait paroitre aſſés de naturel & de feu. Mr. Borrichius prétend même (2) qu'on lui trouve quelque choſe d'aſſés grand & d'aſſés agréable; ce qui eſt d'autant plus remarquable, qu'il n'avoit pas eu d'autre maître ni d'autre guide que ſon propre génie. Il s'eſt porté de lui-même à l'imitation des Anciens, autant qu'il a été poſſible, & il s'eſt montré un des plus zélés adverſaires de ces Vers qu'on appelle *Léonins* (3), c'eſt-à-dire de ces ſortes

1. ¶. Merlin Cocaie ſur la fin de ſon Ouvrage Macaronique a dit parlant du Bojardo,

Maxime Bojardus, diffuſque Maria Matheus
Plus ſentimento facili quam carmine dives.

Le Bojardo avoit du talent pour la Poëſie Lyrique autant qu'on en peut juger par quelques Sonnets qui reſtent de lui, d'un ſtyle plus châtié de beaucoup que celui de ſon *Orlando innamorato.* Il fit en rime tierce une Comédie en 5. actes, intitulée *il Timone* dont

tes de Vers Latins qui ont une même consonance au milieu qu'à la fin, ou qui riment par hemistiches; ce qui est une invention des siécles du moyen âge. Thomas Morus.

* *Thomæ Mori Epigrammata* in-8. *Lond.* 1638.

GARCILAS ou GARCILASSO,

Ou pour parler plus correctement Garsi-Lasso, dont le nom entier est, *Garsias Lasso de la Vega*, Poëte Espagnol, né à Tolede, tué l'an 1536. d'un coup de pierre par un Payſan, au pied d'une Tour en Provence, portant les armes pour Charles-Quint, âgé de 36. ans.

1262. CE Garsillas (4), comme nous avons coutume de l'appeller, est un de ceux à qui la Poësie Espagnole a le plus d'obligation, non seulement parce qu'il l'a fait sortir de ses premiéres bornes, mais encore pour lui avoir procuré diverses beautés prises sur les Etrangers. Garcilasso.

Il étoit effectivement le premier & le plus estimé des Poëtes Espagnols de son tems,

dont le sujet étoit tiré de Lucien. Elle est peu connuë & ses dix Eglogues Latines, imprimées à Reggio in-4. l'an 1500. ne le sont guére plus.

2. Olaüs Borrichius Dissert. 4. de Poët. Lat. pag. 154. num. 198.

3. ¶. Il fit en ce genre de vers, pour se divertir, l'Epitaphe d'un Musicien du Roi d'Angleterre Henri VIII. sur quoi Brixius dans son Anti-Morus l'a un peu chicané.

4. ¶. On écrit & on prononce Garcilas par une simple l.

Garcilas. tems, selon le témoignage d'André Schott, & il réussissoit même assés bien en vers Latins (1).

Ayant jugé que c'étoit faire tort à la Nature de ne point employer l'Art pour cultiver le naturel qu'il pouvoit avoir pour la Poësie, il s'appliqua fortement à la lecture des meilleurs d'entre les Poëtes Latins & Italiens, & il se forma fort heureusement sur le modéle des Anciens & de quelques-uns d'entre les modernes. Ayant remarqué que Jean Boscan avoit réussi dans les efforts qu'il avoit faits pour faire passer la mesure & la rime des Italiens dans les vers Espagnols; il abandonna cette sorte de Poësie qu'on appelle *ancienne*, & qui est propre à la Nation Espagnole pour embrasser la *nouvelle* qui est imitée des Italiens.

Il quitta donc les Couplets & les Rondelets (*Coplas* y *Redondillas*) qui répondent à nos Stances Françoises, sans vouloir même retenir ceux de douze syllabes, ou d'onze, quand l'accent est sur la derniére du vers, qui étoient fort estimés dans les commencemens, c'est-à-dire du tems de *Jean de Mena*, qui passe pour en être Auteur dans l'esprit de plusieurs personnes. Il renonça même aux Villanelles qui répondent à nos Ballades, aux Romances, aux Seguidilles & aux Gloses, pour faire des Hendécasyllabes à l'Italienne, qui consistent

1. A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 579. in-4.

2. Nicol. Anton. Bibl. Script. Hisp. tom. 1. in-fol. pag.

fiſtent en des Octaves, des Rimes tierces, des Sonnets, des Chanſons, & des vers libres. C'eſt ce qu'on peut voir dans la Bibliothéque de Dom Nicolas Antonio (2) & dans la nouvelle Méthode Eſpagnole (3). Garcilas.

Garcilas compoſa doctement en toutes ces ſortes de Rimes nouvelles, & il réuſſit particuliérement en Rimes tierces, qui ſont 1. des Stances de trois vers, dont le premier rime au troiſiéme, le ſecond au premier de la Stance ſuivante, & ainſi juſqu'à la fin, où ils ajoutent un vers de plus dans la derniére Stance pour ſervir de derniére rime: 2. des Stances dont le premier vers eſt libre, & les deux autres riment enſemble.

Cette nouvelle forme de Poëſie fut trouvée d'abord ſi étrange, que quelques-uns ſe mirent en devoir de la ruiner & de rétablir l'ancienne, comme étant propre & naturelle à l'Eſpagne. C'eſt ce qu'entreprit de faire particuliérement Chriſtophe ou Chriſtoval de Caſtillejo entre les autres. Mais ni lui ni les autres ne purent empêcher qu'elle ne devînt enfin victorieuſe de l'autre, à la gloire de Boſcan & Garcilas.

Au reſte, les Ouvrages de ce dernier ſont animés par tout de l'eſprit & du feu Poëtique, ſelon le même Antonio: ils ſont accompagnés d'une majeſté naturelle, & ſans affectation; & ce qu'il y a de ſingulier,

pag. 393. 394.

3. Nouvelle Methode Eſpagnole troiſiéme partie de la Grammaire chap. 3. & 4. de la Poëſie pag. 94. & ſuiv.

Garcilas. lier, c'eſt qu'on y trouve de la ſubtilité jointe avec beaucoup de facilité. Paul Jove même ne fait point difficulté de dire (1) que ſes Odes ont la douceur de celles d'Horace.

Sanctius ou Sanchez de las Brozas, le plus ſavant des Grammairiens d'Eſpagne, a fait des Commentaires ſur toutes ſes Oeuvres, & il a eu ſoin d'y remarquer les endroits imités des Anciens & d'en relever les beautés par des Obſervations doctes & curieuſes. Thomas Tamayo de Vargas, & d'autres Critiques y ont fait encore des Notes.

* *Garcilaſſo de la Vega Obras Poëticas con annotationes de Franc. Sanchez* in-8. *Nap.* 1664.

DIDIER ERASME,

Holandois de Roterdam, né l'an 1465. le 28. Octobre, mort l'an 1536. le 11. de Juillet, âgé de 70. ans & de quelques mois à Bâle.

Didier Eraſme. 1263. SEs Epigrammes & ſes autres Poëſies ont été imprimées d'abord à la

1. Paul. Jov. ad calcem Elog. pag. 303. edit. in-8. Baſil. ſeorſ.

2. Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poët. pag. 797.

3. ¶. On ne voit pas bien pourquoi il a été nommé Jean Second, ſoit que ce ſoit lui qui ait pris ce nom de lui-même, ſoit que ce ſoit ſon pére qui le lui ait donné. Ses Hiſtoriens ſont partagés là-deſſus, les uns diſant que *Secundi nomen non ſine omine*

in-

la fin du premier tome de ſes Oeuvres in-folio de l'édition de Froben, [& dans celle d'Amſterdam] enſuite ſéparément en diverſes maniéres. Didier Eraſme.

Jules Scaliger dit (2) qu'il étoit fort heureux à tourner les Poëſies des Grecs en Vers Latins; mais que ſi ce qu'il a employé & pris de ces Anciens eſt de la véritable Poëſie, ce qu'il y a mis du ſien n'eſt que de la verſification. Auſſi n'y a-t-il point d'apparence qu'il ait voulu briguer la qualité d'excellent Poëte, à laquelle il pouvoit aſſés juger qu'il ne parviendroit pas. Mais ſi nous en croyons le même Critique, Eraſme ne laiſſoit point de faire paroître quelque jalouſie à l'égard de ceux qui le paſſoient dans la connoiſſance de cet Art, & il feignoit fort mal-à-propos de mépriſer une choſe dans laquelle il ne pouvoit réuſſir comme les autres.

JOANNES SECUNDUS,

Qui ſe nomma ainſi lui-même (3), & ajouta le ſurnom *Nicolajus*, à cauſe de ſon Pere Nicolas d'Everard, Préſident au Conſeil ſouverain de Malines. Secun-

induit, les autres que *Parentes*, *non ſine omine*, *Secundi nomen indiderunt*. Ils ne conviennent que ſur cet *omen*, ſur ce préſage attaché au nom de *Second*, parce que, diſent-ils, ce nom marquoit que l'enfant ainſi nommé ne trouveroit pas aiſement ſon ſecond. Je ne puis rendre en François plus intelligiblement leur Latin, que voici : *Secundi nomen non ſine omine induit*, ou *indiderunt ut cui ſecundum non facile reperias*. Il y a là, ce me ſemble, une eſpéce de galimatias,

cundus nâquit à la Haye en Hollande l'an 1511. & mourut à saint Amand en Hainaut l'an 1536. n'ayant pas encore 25. ans.

Secundus. 1263. NOus avons de ce jeune Poëte trois Livres d'Elegies, un d'Epigrammes, deux d'Epitres, un d'Odes, un de Silves, un de Piéces funébres, un de Piéces galantes & folâtres qu'il appelloit ses baisers, & quelques autres Ouvrages Poëtiques qui ne se peuvent point rapporter à aucune de ces espéces. *bis.*

On voit par tous ces Ouvrages que Secundus avoit l'esprit fort beau, fort agréable, & fort enjoué. Ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il étoit né dans un climat qui ne paroît point favorable à la gentillesse d'esprit qui est necessaire à ceux qui veulent réussir dans la belle Poësie. Il n'y avoit rien de trouble & de bourbeux dans sa veine, quoi qu'elle fût fort abondante, qu'elle coulât avec la plus grande facilité du monde: & qu'il composât sur le champ tout ce qu'il vouloit. Theo-

S'ils avoient dit qu'il fut appellé *Secundus quasi nemini secundus*, comme *bellum minime bellum*, on auroit compris que ç'auroit été par antiphrase, mais qu'il ait été appelé *Secundus quasi neminem secundum habiturus*, c'est ce qu'il n'est pas aise de comprendre. Quant au surnom de *Nicolaï* que Baillet veut qu'ait pris Jean Second, c'est ce qui ne se trouvera point. Ni Jean Second ni ses fréres, ne se sont jamais surnommés *Nicolai*. Naturellement, puisque leur pére s'appeloit Nicolas Evérard, & non pas d'*Evérard*, leur nom de famille étoit *Evérard*; mais comme ce Nicolas Evérard a été un homme illustre & par son mérite personnel & par ses charges, ceux qui ont par-

Theodore de Beze dit qu'il a excellé si fort dans tous les genres de Poëſie qu'il a juſtement mérité la Principauté ſur les Poëtes Modernes (1). En effet on doit convenir avec Melchior Adam (2) qu'il eſt doux, tranquile & fort net dans ſes Elégies ; qu'il eſt ſubtil & délicat dans ſes Epigrammes ; qu'il eſt agréable & délicieux dans ſes Vers Lyriques ; qu'il eſt grave dans ſes Piéces funébres, ſans être enflé ni guindé ; qu'il a le ſtyle plein, élégant & tendre dans tous ſes Ouvrages généralement : & que s'il avoit eu le loiſir de travailler & de ſe perfectionner dans l'Epopée ou le Poëme Epique, il auroit infailliblement effacé tout ce que l'Italie, la France & l'Allemagne ont produit de meilleur en ce genre depuis un ſiécle. C'eſt au moins ce qui a paru aux yeux de quelques Critiques de ſon pays qui ont vû les eſſais qu'il en avoit laiſſés à ſa mort. Secundus.

Enfin il ne lui manquoit que l'expérience, & que cette maturité d'âge qui produit celle de l'eſprit (3). Et l'on ne peut lui

parlé de ſes enfans leur ont donné le ſurnom de Nicolaï, tiré de Nicolas, nom de batême de leur pére, ce qui n'eſt pas ſans éxemple, comme je l'ai fait voir ſur l'article de Poge Florentin.

1. Theod. Beza apud G. M. Konigium in Bibl. V. & N. pag. 744.

2. Melch. Adam Vit. Philoſoph. Germanor. pag. 102. & ſeq.

3. Aubert. Miræus in Elogiis Belgicis pag. 200. Item Valer. Andr. Deſſel. in Biblioth. Belgic. pag. 561. 562.

Item Iſaac Bullart, de l'Academie des Sciences & des Arts, tom. 2. livre 5. pag. 334.

Secundus. lui pardonner la licence & le déréglement de sa Muse que sur la foiblesse de ses lumiéres & la force de ses passions dans une si grande jeunesse, quoi qu'il n'y ait point d'âge ni de considérations de quelque autre chose que ce puisse être, qui doivent servir d'excuse aux mauvaises impressions, soit dans ceux qui font profession de les donner, soit dans ceux qui veulent bien les recevoir.

L'incontinence & l'impureté de la Muse de Secundus n'est pas le seul défaut que les Critiques y ayent remarqué. Le Sieur Borrichius semble l'avoir voulu taxer encore de legereté (1), lorsqu'il dit qu'il ne pouvoit demeurer long-tems sur un sujet sérieux. Il reconnoît néanmoins que dans cet âge même, il ne manquoit ni de forces ni d'agrémens pour prendre un tempérament juste & honnête dans les choses qui demandent de la gravité.

* *Joannis Secundi Hagienſis Baſia* in-4. *Lugd. apud Griph.* 1536. 1539. — *Ejusdem Opera* in-12. *Lugd.-Bat.* 1651. — *Ejuſdem Regia Pecunia* in-4. *Lugd.* 1552. *

JEAN

1. Olaüs Borrichius Dissertation. 5. de Poët. Lat. pag. 147.

2 ¶. Il fut tué le 30. Decembre 1542. fort jeune encore, quoi qu'on ne sache pas précisement à quel age, par un homme qui ayant perdu un procès contre lui, le querella dans une rencontre, & lui porta un coup sous la mammelle gauche, suivi d'une prompte mort. Voyés-en la relation dans une Lettre

JEAN VOUTE',

Dit Vultejus, de Rheims, Poëte Latin, vers l'an 1537. (2).

1264. ON a de cet Auteur quatre Livres d'Epigrammes, avec un Recueil d'Etreines qui ont été imprimés à Lyon in-8. en 1537. [& à Paris chés Colines in-8. 1558.] & qu'on a mis depuis au troisiéme tome des *Délices des Poëtes Latins de France* (3). Mais Jules Scaliger ne nous en donne pas une idée fort avantageuse. Il dit que Vultejus embrassoit toutes sortes de sujets, sans consulter ses propres forces; il le compare à ces femmes publiques qui n'ont de reserve pour personne. Il prétend que s'il s'étoit voulu contenter de la réputation d'un Poëte médiocre à laquelle il pouvoit légitimement aspirer, il auroit eu son prix; mais qu'ayant voulu porter son ambition plus haut, il a tout perdu (4). Vultejus.

GAS-

tre de Denys Faucher Religieux de Lérins au Cardinal du Bellai, & dans une autre à Paquier Clément. La premiére par une faute d'impression est datée de 1552 au lieu de 1542.

3. ¶. Il y a un volume entier de ses Hendécasyllabes, imprimé in-16. séparément.

4. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. cap. 4. pag. 790.

GASPAR URSINUS VELIUS,

Poëte Latin de Swemnic (1) en Silesie, perdu le 5. Mai de l'an 1538. sans qu'on ait jamais ouï parler de lui depuis ce jour-là (2).

G. Ursinus Velius.

1265. URsinus Velius a laissé au Public des Silves, des Elégies & des Epigrammes, sans parler de ses Ouvrages en Prose. Erasme jugeoit qu'il étoit fort heureux en Poësie, qu'il a fait paroître du feu & du génie, & de cette délicatesse même que quelques-uns appellent *Urbanité* (3).

* Voyés au Tome 6. *des Délices des Poëtes d'Allemagne.* *

ALVARE GOMEZ,

Espagnol de Ciudad-Real, Poëte Latin, mort

1. ¶. Schweidnitz.

2. ¶. Le bruit courut que comme il se promenoit au bord du Danube, cette partie du rivage où il étoit s'étant tout-à-coup affaissée sous ses pas, il étoit tombé dans le fleuve qui l'avoit emporté. Mais Hadrianus Marius frére de Jean Second & Poëte Latin comme lui, nous apprend dans l'Epigramme suivante imprimée pag. 60. de ses Poësies à Leyde que ce fut Gaspar Ursin lui-même qui de douleur de la mauvaise conduite de sa femme se jetta dans le Danube & y périt.

In mortem Ursini Velii.

Conjugis impatiens morum, se jecit in Istrum,
Et mortem cupido Velius ore bibit.
Siccine semper eris sacris infesta Poëtis
Femina & Orphæa non satiata nece es?

Nec

mort en 1538. âgé de 80. ans (4).

1266. CEt homme étoit un assés bon Poëte Latin, si nous en croyons les Critiques Espagnols. Erasme même louë fort son Poëme *de la Toison d'or*, qui en effet passe pour le Chef-d'œuvre de sa Muse, & qui n'a paru néanmoins qu'après sa mort en 1540. C'est le sentiment de Dom Nicolas Antonio, & s'il est véritable, il faut qu'Erasme ait vû l'Ouvrage manuscrit long-tems avant sa publication, puisqu'il mourut quatre ans auparavant. Alvare Gomez.

Sa *Phalichristie* ou le Triomphe de Jesus-Christ, comprenant les Mystéres de notre Religion en 25. livres, a reçu beaucoup d'éloges d'Antoine de Lebrixa ou de Nebrissa, qui témoigne en nous recommandant ce grand Poëme que toutes les personnes considérables, & sur tout Pic de la Mirandole (5) avoient long-tems attendu & soupiré après cet Ouvrage, dans l'es-

Nec sat erat sceleris vestri quod conscius Hebrus
Erubuit, lacrymis intumuitque suis,
Ni nunc Ursini infames nece volveret undas
Opprobrium vestri Danubius generis.

3. Erasm in Ciceronian. pag. 183. edition. Lugduno-Batav. in-12.

Et ex eo G. M. Konig. in Biblioth. V. & N. pag. 835.

4. ¶. Il mourut agé de 50. ans.

5 ¶. Quand on dit tout court *Pic de la Mirande*, on entend l'oncle, mais comme il s'agit ici du neveu, il faloit dire: *Jean François*, parce qu'Alvar Gomez étant mort en 1538. agé de 50. ans. n'en avoit que six dans le tems de la mort de Jean Pic arrivée, comme on sait, le 17. Novembre 1494.

Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hisp. pag. 47. 48. tom. 1.

Alvare Gomez. l'espérance de le voir égal à celui de Virgile.

Sa *Muse Pauline*, c'est-à-dire, les Epitres de saint Paul en Vers Elégiaques, est un Ouvrage très-vaste, & qui bien que fort spirituel ne laisse pas de renfermer toutes les graces d'Ovide, au jugement de Nicolas Antonio.

Il a mis aussi les Proverbes de Salomon & les sept Pseaumes de la Pénitence en Vers Latins avec la même facilité.

On dit qu'il a fait encore diverses Poësies Espagnoles; mais nous ne voyons pas que ceux du Pays l'ayent compté parmi les illustres de leur Parnasse.

* *De Principis Burgundi Militia quam Velleris aurei vocant cum notis Vanegas in locos obscuriores* in-8. 1540. *

JEAN-BAPTISTE FIERA, (1)

De Mantouë, Poëte Latin, né l'an 1469. mort l'an 1538.

Fiera. 1267. Fiera s'est rendu recommandable à la Postérité par des Ouvrages de Médecine, de Philosophie, & par diver-

1. ¶. Baptiste Fiera de Mantouë ne s'est jamais appelé ni Jean Baptiste, ni simplement Baptiste de Mantouë. Qu'on voie toutes les éditions de ses livres, on trouvera par tout *Baptistæ Fieræ Mantuani*, &c. Marulle écrit *Fœra*, Gyraldus *Fera*, mais l'Auteur lui-même *Fiera*.

2. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. Poëtic. seu lib. 6. cap. 4. pag. 781.

3. ¶.

verſes Poëſies dont on peut voir la liſte dans le Catalogue de la Bibliothéque Bodlejane d'Oxford, où l'on voit qu'il étoit fort ſérieux & fort ſage, ſoit dans ſes Eglogues, ſoit dans ſes Poëſies Epiques, s'étant voulu ſignaler même dans un Poëme qu'il a fait contre les Poëtes laſcifs & contre les autres Ecrivains impudics. Fiera.

Jules Scaliger dit (2) que c'eſt un Poëte fort ſavant & fort éxact, mais qu'il eſt dur. Il paroît auſſi que d'autres ont fait beaucoup de cas de ſes Poëſies, puiſqu'on les a miſes en pluſieurs Langues, & que divers Critiques, comme Jean Corunno, Sebastien Murrhone, Badius Aſcenſius, &c. y ont fait des Commentaires.

Au reſte il faut prendre garde de ne pas confondre ce Fiera (3) avec le Spagnuolo Général des Carmes dont nous avons parlé, ſous prétexte qu'une bonne partie de ſes Ouvrages paroît ſous le nom de *Baptiſte Mantouan.*

* *Joan. Bapt. Mantuani Opera* 2. *vol.* in-fol. *Mediolani.*

JAC-

3. ¶. C'eſt la faute qu'il vient de faire en attribuant à Fiera l'invective en vers contre les Poëtes impudiques, & en ſuppoſant que ce ſont ſes vers & non pas ceux du Carme qui ont été commentés par Badius, & par Murrho qu'il appelle Murrhone, comme ſi c'étoit un Italien, quoique ce fût un Alemand, Chanoine de Colmar ſa patrie.

JACQUES ROGER,

De Tournay, Poëte Latin, vers l'an 1539.

Jaq. Roger.

1268. LEs *Neopægnies* ou les Divertissemens de la jeuneſſe de ce Poëte, ſe liſent au troiſiéme tome des *Délices des Poëtes Latins de la France.*

Jules Scaliger qui le croyoit natif d'Orléans, dit (1) qu'il avoit vû de lui des Hendécaſyllabes fort bons. Il prétend qu'il s'eſt beaucoup diſtingué de tous ces Poëtes de bale, qui font conſiſter tout leur mérite dans la fluidité du ſtyle: au lieu que Roger s'eſt appliqué à rendre ſon ſtyle concis & nombreux, ſans lui refuſer les autres ornemens néceſſaires à la belle Poëſie. Il eſt agréable, & ſententieux; & ce qui doit le rendre plus recommandable, c'eſt qu'il eſt court & qu'il a toujours une pointe à ſa queuë.

BENOIST LAMPRIDIUS,

De Cremone, Poëte Grec & Latin, mort vers l'an 1540 (2).

B. Lampridius.

1269. ON a de cet Auteur des Epigrammes & des vers Lyriques, tant en

1. Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 789. 790.

2. ¶. Il mourut cette année-là.

3. Paul. Jovius Elogior. numero 99. pag. 232. edit. in-12. Baſil.

4. D'au-

en Grec qu'en Latin, que l'on trouve séparément & parmi *les Délices des Poëtes d'Italie.* B. Lampridius.

Paul Jove dit que ſes Odes ſont graves & ſavantes, & qu'il a tâché d'imiter parfaitement Pindare (3). Mais il ajoute que c'eſt cette attache qui les a rendu moins agréables, parce que n'ayant point eu aſſés de force pour ſuivre Pindare, qui eſt aſſurément difficile à atteindre, il n'en a imité que les défauts. Il eſt devenu enflé & tortueux dans ſon cours comme lui, & parce que la Langue Latine n'a point les mêmes avantages que la Grecque pour la douceur de la Poëſie, on ne doit point s'étonner de voir dans ſes Ouvrages des duretés qui ne ſont point dans Pindare.

* *Bened. Lampridii, nec non Jo. Bap. Amalthei carmina in* 8. *Venet.* 1550.

HELIUS EOBANUS

De Heſſe en Allemagne, né au milieu des champs ſous un arbre (4) l'an 1488. mort à Marpurg l'an 1540. le 4. Octobre, Poëte Latin.

1270. IL paroît qu'on n'a point ſû le nom ni le ſurnom véritable de cet Auteur (5), & qu'il l'a voulu ſupprimer lui- Eobanus.

4. D'autres diſent dans les hayes d'un village.

5. ¶. Son nom de batême étoit *Elias* qu'il changea en *Helius*, aimant mieux un nom à la Grecque qu'à la Juive. *Eobanus* étoit ſon nom de famille, *Heſſus* celui de ſon payis. Ἥλιος au reſte ne ſignifie pas *Soleil levant*, mais ſimplement *Soleil*,

Eobanus. & qu'il vuidoit d'un seul trait une cruche de douze setiers de vin ou de biere.

Cela ne l'empêchoit pourtant pas de garder la retenuë & la sagesse dans ses vers. C'est ce qu'Erasme a loué particuliérement dans ses *Heroines Chrétiennes* (1), où il dit qu'on le trouve revêtu de l'esprit de Beatus Rhenanus, de Capnion, de Melanchthon, & de Hutten par dessus ses propres qualités. Mr. Borrichius dit néanmoins que ses Elégies sont ce qu'il y a de plus estimable parmi tous ses Ouvrages (2), & il ajoute que généralement parlant Eobanus est naturel, aisé, ouvert, châtié, & que l'Allemagne n'avoit encore rien produit jusqu'alors de plus agréable.

J'aurois pû rapporter encore des témoignages honorables que quelques Critiques étrangers ont rendus au mérite des Poësies d'Eobanus (3), mais je les ai crû d'autant plus inutiles qu'ils n'ajoutent rien à ce qu'on vient de rapporter, & qu'ils n'enchérissent point sur les Allemans.

Au reste il semble qu'il se soit plû davantage à tourner en vers Latins les Ouvrages des anciens Poëtes Grecs. Il a traduit entre autres les Bucoliques de Théocrite, l'Iliade d'Homere, le ravissement d'Helene par Coluthe; & il a mis les Pseaumes de David en vers Elégiaques.

On

1. Des. Erasm. Epistol. ad Jo. Draconem pag. 178-180. post Vit. Erat.

2. Olaüs Borrichius Dissertation. 5. de Poëtis Latin. pag. 129.

3. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. de Poëtis ævi sui.

4. ¶. Eobanus lui-même quoiqu'à tort, s'en plaig-

ON s'eſt plaint néanmoins qu'Eraſme n'avoit pas aſſés bien connu le mérite d'Eobanus en d'autres occaſions, ou qu'il l'avoit diſſimulé (4). Eobanus.

* *Helii Eobani Heſſi Opera Poëtica* in-8. *Halæ* 1539.

ANDRE' NAUGER ou NAVAGERI,

Poëte Latin & Italien, Noble Venitien, Senateur, Ambaſſadeur pour la République vers Charles-Quint, & François I. mort à Blois en France d'une pleureſie contractée par la précipitation des relais qu'il avoit pris pour avancer ſon voyage auprès du Roi, qu'il eut la ſatisfaction de ſaluer avant que de mourir. Il n'avoit alors que 46. ans & quelques mois (5).

1271. NOus avons de cet Auteur un Livre d'Epigrammes & quelques Eglogues. Il a fait même des vers Italiens, dans leſquels on pretend qu'il n'a point eu moins de ſuccès que dans les Latins. Nauger.

Jules Scaliger juge (6) qu'il a le ſtyle tout-à-fait noble & élevé, & qu'il a grand ſoin de ne rien entreprendre au-delà de ſes for-

gnit, mais il faut voir la belle & longue réponſe qu'Eraſme lui fit là-deſſus, du 12. Mars 1531. C'eſt la 1164. Let. de l'Edit. de Leyde.

5. ¶. Il mourut l'an 1529.

6. Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 790.

Nauger. forces. Mais il dit que l'Eglogue qu'il a faite au Pape Jules, eſt moins agréable que le reſte, parce qu'on n'y trouve rien de nouveau qui excite la curioſité ou l'appetit des Lecteurs.

Paul Jove témoigne (1) que ſes Epigrammes ont eu l'eſtime & l'approbation publique; que comme il s'étoit propoſé d'imiter Ciceron dans ſa proſe, en s'oppoſant au mauvais éxemple que donnoient Hermolaüs Barbarus & Politien, par le mépris qu'ils faiſoient de cet Orateur (2), de même il avoit pris Catulle pour le modéle de ſes Epigrammes, pour faire voir par ſa propre conduite le mauvais goût où il croyoit qu'étoient ceux qui lui préféroient Martial.

En effet on ne trouve point dans les Epigrammes de Nauger ces pointes dont l'uſage ne s'eſt introduit que depuis que le goût du ſiécle d'Auguſte s'eſt perdu, ni ces autres affectations de ſubtilités & de rencontres ingénieuſes, qui ſont devenuës à la mode depuis le tems des Seneques, des Plines, de Tacite, de Martial, &c. mais les Connoiſſeurs y remarquent quelque choſe de cette tendreſſe, de cette douceur, & de cette délicateſſe qui regnoit ſur la fin de

1. Paul. Jovius Elogio 78. pag. 181. 182. edit. in-12. Baſil.

2. ¶. Paul Jove ne dit point qu'Hermolaüs Barbarus ni Politien euſſent mépriſé Cicéron, mais qu'ils ſembloient ne l'avoir pas gouté, leur opinion étant que lorſqu'on avoit un certain fond de litérature, il étoit plus noble de ſe faire un ſtyle qui marquât le génie de l'Ecrivain, que de s'attacher à l'imitation

de la République. C'eſt à ce jugement que l'on doit rapporter ce que nous avons dit ailleurs de la coûtume de Nauger, qui tous les ans au jour de ſa naiſſance, qu'il appelloit la fête des Muſes, ſacrifioit un Martial à Catulle, ſelon le rapport de divers Auteurs (3). Nauger.

Mr. Borrichius dit que Nauger a fait, outre ſes Epigrammes & ſes Eglogues qu'il appelle héroïques, des Elégies ſur divers ſujets, leſquelles ont été fort bien reçûës du Public (4).

Ainſi il paroît que Nauger pouvoit être le Maître du ſuccès de ſes Ouvrages, & il ne pouvoit manquer de réuſſir à quelque genre de Poëſie qu'il voulût s'appliquer, ayant autant de facilité & de génie qu'il en faiſoit paroître. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de juger ſur ce que Fracaſtor nous apprend de la fureur ou de l'enthouſiaſme, dont il dit que Nauger étoit ſouvent ſaiſi, & qui lui faiſoit faire ſes vers ſur le champ (5).

* Dans le 2. Tome des délices des Poëtes Italiens.

Epigrammatum lib. unus in-8. —— *Eclogæ lib.* II. in-8. *Baſil.* 1546.

A N-

tion ſervile de quelque Auteur que ce fût, même de Ciceron.

3. Nicol. lib. 7. Epigrammat. delect. pag 365.

4. Olaüs Borrichius Diſſertation. 3. de Poët. Latin. num. 107 pag 102.

5. Hieronym. Fracaſtor in Dialogo de arte Poëtic. cui nomen Naugerius Petr. Pet. Tract. de furore Poëtico pag. 76. præfix. carminib.

ANGE BEOLQUE surnommé LE RUZANTE,

Agnolo Beolco, Bourgeois de Padouë, Poëte Italien, Comique, Burlesque & Bouffon, mort l'an 1542. le 17. Mars, âgé de quarante ans.

Le Ruzante.

1272. LE Ruzante ne pouvant espérer de parvenir à la gloire des premiers Ecrivains Italiens, tels qu'étoient alors le Bembo, le Speroni, & quelques autres qui excelloient dans le langage Toscan par des écrits sérieux, crût pouvoir en prendre le contrepied, aimant mieux se voir le premier dans le genre le plus bas d'écrire, que de se voir le second dans le plus sublime.

Pour se signaler, il rechercha tout ce qu'il y avoit de plus grotesque dans les gestes & le langage des Villageois; & s'étant mis à converser & à étudier les esprits les plus facétieux de la Campagne, il sût si bien trouver, dans l'air payſan qu'il se donna, le point du Ridicule & du plaisant qui en fait tout l'agrément, qu'il charma les Peuples par ses farces & ses Comédies rustiques, & qu'il se faisoit suivre par une foule incroyable de monde, sur tout au tems

1. Jac. Philipp. Tomasini Elog. Viror. Illustr. pag. 11. 12. 13.

2. ¶. De la maniére dont il s'explique, il n'y a personne qui n'ait lieu de croire que la Ville où naquit Aléandre s'appeloit *la Motte des Comtes de Landri*,

tems du Carnaval qu'il habilloit ſes Acteurs en Villageois portant des maſques, dont la figure contribuoit encore à rendre l'action plus bouffone & plus burleſque. Le Ruzante.

Ce qu'il y a de ſingulier dans les Piéces Comiques de Ruzante, c'eſt de voir que tout bas & tout populaire qu'eſt ſon ſtyle, il ne laiſſe pas d'avoir de la force, & de ſe ſoutenir avec une vigueur, qui étant jointe à l'agrément, n'a point laiſſé de plaire juſqu'au point de donner envie à de ſavans hommes de l'imiter pour acquerir de l'immortalité par ce moyen, comme l'a remarqué le Sieur Tomaſini (1).

Il court par le Monde un grand nombre de vers de ce Beolque de diverſes eſpéces. Les principales de ſes Comédies, ſont 1. *La Vaccaria*; 2. *L'Anconitana*; 3. *La Moſchetta*; 4. *La Fiorina*; 5. *La Piovana*, &c.

JEROME ALEANDRE,

L'Ancien, natif de la Motte des Comtes de Landri dans le haut Frioul (2), ſur les confins de la Seigneurie de Veniſe vers la Carniole, Profeſſeur Royal de la Langue Grecque à Paris, Archevêque de Brindes au Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante, Cardinal de la Sain-

dri, pour la diſtinguer de quelque autre Ville ou Place du même nom. Mais ce n'eſt point cela. Baillet a voulu dire qu'Aléandre deſcendoit des Comtes de Landri &c. Il s'en diſoit effectivement deſcendu, quoiqu'il n'en ait jamais fourni de preuves, & qu'Hutten le lui ait nié.

Sainte Egliſe Romaine, mort à Rome par la bêtiſe de ſon Médecin (1) l'an 1542. âgé de 62 ans.

Aleandre, l'Ancien.

1273. C'Etoit un homme de grande réputation pour la connoiſſance des Langues Latine & Hébraïque, & particuliérement pour celle de la Grecque. Il en étoit redevable à la faculté de ſa mémoire qui étoit prodigieuſe, & qui n'avoit pas moins de fidélité que d'étenduë.

Le Sieur Lorenzo Craſſo l'a mis parmi les Poëtes Grecs (2), comme pluſieurs autres qui paroiſſent l'avoir mérité auſſi peu que lui. Car il ne ſuffit pas de faire en toute ſa vie une Epigramme ou deux pour mériter cette qualité.

JEAN

1. ¶. Paul Jove (comme l'a fort bien remarqué Bayle au mot Aleandre, Jerome, lettre C.) dit qu'Aleandre avoit ruiné ſa ſanté pour s'être fait trop de remédes dont il n'avoit pas beſoin, étant devenu par là pour lui-même un tres-malheureux, & très-peu ſage Médecin. *Nimia tuendæ valetudinis ſollicitudine intempeſtivis medicamentis, ſibi hercle inſanus, & infelix medicus, viſcera corrupit.* Voila ſur quoi Baillet s'eſt fondé pour dire qu'Aleandre etoit mort par la bêtiſe de ſon Médecin.

2. Laur. Craſſ de Poët. Græc. Italicè in-fol.

¶. Je ne ſache pas qu'on voie d'autres vers Grecs de lui que ces deux de ſon Epitaphe qui ſont véritablement fort bons.

Κἄτ θανον ἐκ ἄεκων, ὅτι παύσομαι ἂν ἐπιμάρτυς
Πολ-

JEAN BOSCAN,

Gentilhomme de Barcelonne, Poëte Espagnol, mort vers l'an 1542. ou 1543.

1274. IL faut rapporter à ce Boſcan une bonne partie des choſes que nous avons dites plus haut au ſujet de Garſi-Laſo de la Vega. Jean Boſcan.

C'étoient deux amis qui s'étoient étroitement liés dans le deſſein de perfectionner la Poëſie Eſpagnole. Ils ont été conſidérés comme les premiers qui ont donné de l'ordre & de la méthode à la Poëſie Eſpagnole, & qui ont commencé à mêler l'érudition avec la beauté du naturel. Ils ont introduit la forme de la Poëſie Italienne dans la Langue de leur pays, s'y étant formés les premiers par la communication qu'ils eurent avec les plus excellens Poëtes Italiens de leur tems, dans les voyages qu'ils firent à Naples & ailleurs (3). Le

Πολλᾶν, ὥσπερ ἰδεῖν ἄλγιον ἦν θανάτε.

Et pour des Latins, hors une Epigramme de 22. vers imprimee dans le premier tome du Recueil de Mathieu Toſcan, je n'en connois aucun. Son Epitaphe Grecque qui pourroit convenir à bien des gens, a eté fort mal renduë en Latin tant en proſe qu'en vers. La voici en François.

Je meurs. A la bonne heure. Un favorable ſort
Ne veut pas que je continuë
A voir des choſes dont la vuë
Eſt cent fois pire que la mort.

3. Préface de la Nouvelle Méthode pour la L. Espagnole de P. R.

Jean Boscan.

Le Boſcan (1) profita particuliérement de la converſation & des entretiens qu'il eut avec André Nauger, qui pour lors étoit Ambaſſadeur en Eſpagne pour la République de Veniſe auprès de Charles-Quint, & qui l'emmena avec lui à Veniſe. Il réuſſit mieux dans les Sonnets que dans les autres piéces de vers. Et quoique Garſi-Laſo l'emporte ſur lui dans la perfection de cet Art, néanmoins la gloire de cette invention ne laiſſe pas d'en être duë à notre Boſcan, qui a beaucoup contribué à l'embelliſſement de la Langue Espagnole, comme nous l'apprenons de Dom Nicolas Antonio. (2)

Ambroiſe de Moralès prétend que Boscan n'eſt nullement inférieur à ceux d'entre les Italiens qui ont le plus contribué à la perfection de la Poëſie en Langue vulgaire, ſi l'on conſidére la majeſté de ſon ſtyle, la variété des ſujets & des vers, la ſubtilité des penſées, la facilité & la force des expreſſions (3). Il ajoute que c'eſt même le ſentiment de Louïs Dolce Italien dans ſon Apologie pour l'Arioſte.

Boſcan voyant ſon ami mort, eut ſoin de recueillir ſes Poëſies & de les garder avec les ſiennes dans ſon cabinet, où on les prit après ſa mort, & elles furent impri-

1. ¶. On ne met point l'article devant les noms Eſpagnols. Ainſi c'eſt une faute à du Bartas, au 2. jour de ſa 2. Semaine, d'avoir dit *Guévare, le Boſcan, Grenade, & Garcilaſſe.*

2. Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hiſpan. pag. 503. &c.

3. Ambr. Morales Tract. de Ling. Hiſp. apud Nic. Ant.

primées enſemble à *Medine* l'an 1544. in-quarto, & enſuite à *Veniſe* l'an 1553. in-12. [augmenté par Garci-laſſo de la Vega in-8. à Salamanque en 1547.] Jean Boscan.

CLEMENT MAROT,

Poëte François, natif de Cahors, fils d'un Poëte Normand nommé Jean Marot, Valet de Chambre du Roi François I. mort à Turin âgé environ de 60. ans, en l'année 1544. que les nôtres remporterent la victoire ſur les Imperiaux à Ceriſolles.

1275. MArot a été le Poëte des Princes, & le Prince des Poëtes de ſon tems dans la France, ſelon l'expreſſion du Sieur de Vauprivas (4). Et quelques autres de nos Ecrivains François n'ont point fait difficulté de dire qu'il pourroit bien être encore le premier de ceux qui ſont venus après lui (5). Mais ils ne nous ont donné pour garants de l'avenir que le zèle & l'affection qu'ils paroiſſent avoir euë pour leur compatriote. On croit néanmoins qu'il auroit pû parvenir aiſément à cette Principauté, s'il avoit eu le ſecours des belles Lettres, & s'il avoit pû Clement Marot.

4. Ant. du Verdier, Bibl. des Ecriv. Franç. pag. 220. & ſuivantes.

5. Franç. de la Croix du Maine, Biblioth. Franç. pag. 65. &c.

¶. La Croix du Maine eſt le ſeul qui ait dit cela de Marot, dont on ne peut pas dire qu'il fût compatriote.

Clemene Marot.

pû pénétrer dans l'Antiquité savante par la connoissance des Langues Grecque & Latine. C'a été du moins le sentiment de Mr. de Sainte Marthe (1), qui ajoute qu'il avoit le génie très-heureux, & qu'il a rendu un service signalé à la France, lorsqu'il a entrepris d'en purifier la Langue, de la débrouiller, de la rendre traitable & intelligible, & de lui donner de l'ordre & de la méthode.

Voila sans doute en quoi consiste le principal mérite de Marot qui joignit au malheur d'embrasser la nouvelle Réforme des Protestans, celui d'infecter la Cour de France par les ordures & les obscénités de ses vers. C'est ce dernier point qui a fait dire à Mr. Jurieu (1) que comme *Marot étoit un Poëte, & un Poëte de Cour, ce caractére est à peu près incompatible avec le grand mérite.* „ La Poësie, continue cet „ Auteur, amollit les ames, & les Poë„ sies de la Cour ont pour but de flater & „ d'embraser les cœurs des passions impu„ res. Les occupations de ces sortes de „ gens sont opposées à l'esprit du Christia„ nisme; & on peut compter les Poëtes „ de Cour entre les Ministres des volup„ tés, caractére qui est odieux dans l'E„ glise. La jeunesse pleine d'esprit, de feu „ & de passions emportées & souvent cri„ minelles, donne là dedans. Mais l'es„ prit de grace ne repose point dans les „ a-

1. Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 1. pag. 16. edit. in-4.

2. Parallele du Calv. & du Pap. tom. 1. Apolog. pour

„ ames qui ne s'occupent qu'*à tourner un* Clement
„ *Sonnet en faveur de Philis, à composer* Marot.
„ *une ballade, & à dire des sottises de bon-*
„ *ne grace.*

„ Ainsi Marot (c'est toujours Mr. Ju-
„ rieu qui parle) étoit assurément ce que
„ sont tous ces honnêtes gens du monde
„ qui s'érigent en Auteurs par des Romans,
„ par des Comédies & par des Poësies ef-
„ féminées. Marot étoit un esprit libre
„ & libertin, qui s'étoit nourri de vanités
„ dans une Cour souverainement corrom-
„ puë.

Mr. Maimbourg a remarqué encore autre chose que de la dissolution & de la saleté dans les vers de Marot, il prétend aussi qu'on y découvre un caractére de libertinage & d'impieté, qui fait voir qu'il n'avoit pas l'esprit moins corrompu que le cœur. Il dit que ce Poëte étoit un de ces libertins qui ont de l'esprit, mais de l'esprit tourné à une certaine espéce de plaisanterie, qui donnant sur les choses les plus saintes d'une maniére beaucoup plus profane que fine & délicate, conduit droit à l'impiété & même à l'Athéïsme, comme il paroit dans plusieurs piéces qu'il nous a laissées de sa Poësie (3).

Mais par la grace de Dieu il n'est plus si dangereux aujourd'hui qu'il l'étoit alors, non seulement parce que le changement de notre Langue lui a ôté une bonne partie des

pour les Reformat. chap. 7. pag. 55. & suivantes.

3. Histoire du Calvinisme par L. Maimbourg tom. 1. pag. 96. &c.

Clement Marot.

des agrémens exterieurs qu'on lui trouvoit de ſon tems, mais encore parce que le goût de notre ſiécle ayant un peu plus de fineſſe & de délicateſſe que l'autre, la profanation qu'il ſemble avoir voulu faire des choſes ſaintes, eſt plus capable de rebuter que d'empoiſonner nos eſprits, depuis que ſes plaiſanteries, qu'on faiſoit paſſer pour ſpirituelles, ont paru groſſiéres & bouffonnes aux perſonnes de bon goût.

Après ces conſidérations ſur les ſentimens & les mœurs que Clement Marot a exprimés dans ſes vers, il faut voir quelque choſe de ce qu'on a dit de ſes maniéres, de ſon ſtyle & de la qualité de ſes Poëſies.

Le Sieur Naudé ou celui qui a travaillé conjointement avec lui (1) au Maſcurat s'eſt trompé, s'il a cru lui faire honneur en le faiſant paſſer pour un Poëte Burleſque. Il prétend même (2) qu'il eſt le premier qui ait embraſſé par profeſſion ce genre d'écrire dans la France. Car quoique les *Cretins* & les *Villons* fuſſent dans le ſtyle bas, plaiſant & approchant même du ridicule, c'étoit toutefois plutôt par nature, pour ne ſavoir pas mieux faire, & pour ne pouvoir s'élever au deſſus des autres méchans rimeurs de leurs tems, que par affectation ou par quelque délicateſſe d'eſprit, comme a fait, à ſon avis, Clement

1. ¶. On n'a jamais dit que Naudé ait eu un coadjuteur dans la compoſition de cet Ouvrage, non plus que dans les autres qu'il nous a donnés.

2. Jugement de ce qui s'eſt fait contre le Cardinal Ma-

ment Marot, depuis lequel nous n'avons eu perſonne, dit-il, juſqu'au petit Scarron, qui ait oſé tenter l'explication des choſes les plus ſérieuſes par des expreſſions plaiſantes & ridicules. Clement Marot.

Mais Mr. Deſpreaux nous a fait voir qu'il n'eſt nullement de ce ſentiment. Il ſemble n'avoir rien reconnu de burleſque dans Marot, rien de plat ou de bouffon dans ſon ſtyle, mais ſeulement quelque-choſe de naïf dans ſa maniére d'écrire, lorſqu'il dit (3):

Imitons de Marot l'élégant badinage,
Et laiſſons le burleſque aux plaiſans du Pont-neuf.

Néanmoins l'opinion qui met Marot parmi les Poëtes burleſques, n'eſt ni nouvelle ni particuliére aux Ecrivains de notre nation. Il y a plus de ſix-vingt ans qu'Antoine Lull (4) Eſpagnol de Majorque, un des plus célébres Rhéteurs de ſon ſiécle, en a parlé en ces termes. „ Il s'eſt introduit de nos jours, dit-il, une eſpéce „ de Poëſie ſatirique & burleſque en France, qui eſt une Nation tout-à-fait tournée à la raillerie & aux ſubtilités, où les „ bons mots & les rencontres ingénieuſes „ ſemblent avoir pris leur naiſſance. Cette „ ſorte de Poëme, ajoute-t-il, s'appelle *Cocq-*

„ *à-*

Mazarin pag. 213. &c.

3. Deſpreaux Art Poëtique premier chant.

4 ¶ Il faloit écrire Antoine Lulle, comme on écrit Raimond Lulle.

Clement Marot.

„ *à-l'Asne* dans le Pays, & il eſt conſtant
„ que c'eſt Marot Poëte Epigrammatique,
„ facétieux & plaiſant, qui l'a mis en uſa-
„ ge dans ſes vers rimés en Langue vul-
„ gaire. Et c'eſt ce que les Italiens avoient
„ déja appellé *Paſquils* du nom d'une ſta-
„ tuë informe & brute à Rome, qui fait
„ l'objet de la riſée & du paſſe-tems du pe-
„ tit Peuple (1).

La choſe du monde qui méritoit le moins de porter le caractére burleſque parmi les Ouvrages de Marot, eſt ſans doute la traduction qu'il a faite en vers François de cinquante Pſeaumes de David. Mr. Maimbourg n'a pas laiſſé de remarquer que ces vers ont un air burleſque. Mais quoique cela ſoit vrai par rapport à l'état préſent de notre Langue, on ne peut pas dire raiſonnablement que cela fût ainſi du tems de François I. & qu'il n'eût pas alors le deſſein de faire un Ouvrage ſérieux. Les Défenſeurs de Marot n'ont pas manqué de mettre cette réfléxion dans tout ſon jour, & pour faire voir qu'on veut garder toute ſorte d'équité à leur égard, & reconnoître que le Schiſme & l'Héréſie en leur ôtant la véritable Religion, ne leur ôte pourtant pas toujours le ſens commun, je

1. Anton. Lullus Balearis l. 7. de Oratione cap. 5. & ex eo Gerard. Joan. Voſſius Inſtitution. Poët. lib. 3. pag. 45.

2. Critique générale de l'Hiſtoire du Calviniſme, Lettre 15. pag. 281. & ſuivantes p. 286. &c. Item Apolog. pour les Reformés pag. 272. &c.

3. De Ludicra dictione.

4. Guillaume Colletet, Art Poëtique François. Trai-

je rapporterai ici ce que deux Proteſtans en ont écrit pour éclaircir la remarque de Mr. Maimbourg. Clement Marot.

Ces Meſſieurs (2) diſent que s'il y a de l'air burleſque dans les Pſeaumes de Marot, c'eſt moins la faute du Poëte que celle de notre ſiécle, qui, contre l'uſage de la bonne Antiquité, ainſi que l'a fait voir le Pere Vavaſſeur (3) ſavant Jéſuite, s'eſt abandonné à ce ſtyle avec une manie furieuſe. Ce ſtyle burleſque s'étant chargé entre autres ornemens des mots & des phraſes qui étoient à la mode ſous François I. & ſes Succeſſeurs, a été cauſe que les Poëſies compoſées en ce tems-là, ont acquis quelque conformité avec les Poëſies burleſques. Mais ſi c'eſt une diſgrace pour Marot, elle lui eſt commune avec tous les faiſeurs de vers de ſon tems & d'avant lui, & il a encore aujourd'hui l'avantage ſur la plûpart de ceux qui n'ont ſongé pour lors à rien moins qu'à prendre un caractére bouffon.

Au reſte Marot excelloit particuliérement dans l'Art de faire des Epigrammes, comme l'a remarqué le Sieur Colleret (4), & il n'y avoit que Mellin de Saint Gelais qui pût lui diſputer le premier rang, pour ce

Traité du Sonnet, nombre 6. pag. 27. 31. 32. où l'on voit néanmoins que l'on eſt en France plus redevable du Sonnet à Mellin de ſaint Gelais & à Joachim du Bellai qu'à Clement Marot.

Le même Colleret, Traité de l'Epigramme, nombre 6. pag. 29. 32. où l'on voit qu'on a été partagé dans la preference de Marot & de ſaint Gelais pour l'Epigramme.

Clement Marot.

ce genre d'écrire durant ces tems-là.

Il y auroit même une espéce d'ingratitude de ne point reconnoitre que c'est à lui que nos Poëtes François sont redevables du *Rondeau*, & qu'ils doivent en quelque façon la forme moderne ou le rétablissement du *Sonnet* & du *Madrigal*, & de quelques autres espéces de petits vers négligés avant lui & Mellin de saint Gelais (1). C'est ce qui a fait dire à Mr. Despreaux que

Villon fut le premier dans les siécles grossiers
Débrouiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.
Marot bien-tôt après fit fleurir les Ballades,
Tourna des Triolets, rima des Mascarades,
A des refreins reglés asservit les Rondeaux,
Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.

Le P. Rapin témoigne qu'il a excellé dans

1. ¶. On en faisoit auparavant d'aussi bons & d'aussi réguliers. Les Rondeaux de Jean Marot valent bien ceux de Clément son fils. Quant aux Sonnets, Marot & S. Gelais en ont faits en même tems. On a dit que S. Gelais à son retour d'Italie avoit apporté le Sonnet en France, on pouvoit ajouter qu'il y avoit aussi apporté le Madrigal, ou, pour me servir de son orthographe, le *Matrigale*. C'est ainsi que pendant plus de cent ans après lui on a écrit ce mot, & si quelques-uns disoient *Madrigaux*, d'autres, qui ne passoient pas pour mauvais Auteurs, disoient *Madrigales*. Baillet au lieu de *rétablissement* devoit dire *introduction*. Marot a un peu contribué à celle du Son-

dans ces petits vers, & particuliérement dans le Rondeau, ayant su joindre pour cet effet la naïveté à la délicatesse. Il en a fait, selon lui, qui sont encore admirables aujourd'hui, & qui peuvent servir de modéles, & il ajoute que nous n'avons proprement point d'autre Original de ce caractére en notre Langue que ce Marot (2). Car bien qu'il ait souvent négligé de pratiquer les trois significations différentes de la chute où l'on met la perfection du Rondeau, néanmoins le tour qu'il leur donne est presque toujours fort heureux. Il se fait tantôt par une équivoque fine qui a du mystére dans son ambiguité: tantôt par un sens caché qui dit tout en feignant de ne vouloir rien dire: quelquefois par un trait fier & hardi sous un terme modeste: une autre fois par une plaisanterie débitée sous un air sérieux: ou bien enfin par une finesse de sentiment exprimée sous un mot simple & grossier. Tout cela y est ordinairement soutenu d'une grande simplicité sans aucune affectation. En un mot, il avoit Clement Marot.

Sonnet, mais nullement à celle du Madrigal, dont il ne paroit point par ses Poësies, qu'il ait connu le nom. Celui du Sonnet, je l'avouë, est très-ancien dans notre Langue, y signifiant une sorte de chanson dès le commencement du treizieme siecle, & peut-être plutôt, mais que dès ce même tems il y ait signifié un Poëme de quatorze vers dont les deux quatrains en rime double, & les deux tercets fussent rangés, comme nous les rangeons, c'est ce que je ne croirai point sur la parole de Colleret, à moins qu'on ne m'en produise un éxemple tiré de quelque ancien manuscrit digne de foi.

2. René Rapin, Reflexions sur la Poëtique seconde partie, Reflex. XXXII. pag 168. 169. edition in-4.

Clement Marot.

avoit le génie tout-à-fait tourné pour cette maniére d'écrire, & tous ceux qui y ont réuſſi depuis, l'ont copié (1), ou du moins ils ont tâché de prendre ſon air & ſon génie.

Ses Poëſies ont été recueillies en un ſeul volume, & elles ſemblent être devenuës aſſés rares aujourd'hui, auſſi bien que les 25. tomes des Amadis (2). Ce qui eſt plutôt un effet de la tendreſſe que les gens du monde conſervent pour ces Ouvrages, que d'aucune ſuppreſſion qu'on en ait jamais faite. On peut voir la liſte des piéces de Marot dans la Bibliothéque Françoiſe d'Antoine du Verdier (3).

* Les Amours de Clement Marot in 8. Paris 1547. —— Les mêmes in-8. à Lion chés Dolet 1542. —— Les mêmes in-12. 2. vol. à Amſterdam 1700. —— Les mêmes,

1. ¶. Si l'on compte Voiture & Benſérade parmi ſes copiſtes, on ſera bien fondé à dire que les copies ont ſurpaſſé l'original.

2. ¶. Elles le ſont infiniment moins que les 25. tomes d'Amadis parce que de ces 25. tomes il n'y a qu'une ſeule édition, & qu'il y en a trente des Poëſies de Marot.

3. ¶. On en pourroit indiquer pluſieurs qui ſont inconſtablement de lui, & qui ont été juſqu'ici omiſes dans les plus amples éditions.

4. ¶. C'eſt un Poëme Italien, *dell'humanità di Chriſto*, en rime octave, dont la lecture fit, à ce qu'on dit, former à Sannazar le deſſein de ſa *Chriſtëide*, car c'eſt ſous ce titre qu'il fit d'abord paroitre ſon Ouvrage, que depuis ayant augmenté & perfectionné il intitula *de partu Virginis*; titre qu'il faut bien ſe garder de croire qu'il ait emprunté de Theophilus Folengius, étant très-faux que celui ci ait jamais fait en Vers Latins un Poëme *de partu Virginis*. Jaques Philippe To-

mes, avec les Oeuvres de Michel Marot, fils dudit Marot in-8. à Niort 1596. Clement Marot.

—— Jean Marot de Caën sur les deux heureux Voyages de Genes à Venise par le Roi Louïs XII. in-8. à Paris 1532. *

THEOPHILE FOLENGI,

De Mantouë, Moine Benedictin, Poëte Macaronique, mort l'an 1544. le 9 de Décembre, âgé de plus de 50. ans, frére de Jean Baptiste Folengi.

1276. NOus ne connoissons presque plus Théophile Folengi, que sous le faux nom de *Merlin Coccaie*, quoi qu'il n'ait pas publié tous ses Ouvrages sous ce masque. On a de lui 1. un Poëme des *Couches de la Sainte Vierge* (4), & Folengi.

nous

Tomasini Evêque de Città nova, homme fort sujet à se tromper, a sur quelque ouï dire débité légérement cette fable, que Baillet a prise pour une verité. En quoi il a eu d'autant plus de tort que Tomasini lui-même cite ces vers de la 25. & derniere Macaronée, où Folengius fait l'éloge de l'Arcadie & de la Christeïde de Sannazar en ces termes:

Exiet Arcadicus per sdruzzola metra libellus
Nazzari, quo prata, greges, armenta, capellas,
Pastoresque canet, silvas, magalia, Nimphas;
Christeïdam post hæc cantabit dignus Homeri
Laudibus; at cedet Vati quem protulit Andes.

La considération pour Sannazar paroit encore dans cet endroit de la 2. Stance du 6. capitolo de son Orlandino:

Non tutti Sannazarri, ed Ariosti,
Non tutti son Boiardi, ed altri eletti.

Folengi. nous verrons ailleurs s'il eſt vrai que Sannazar le lui ait dérobé en qualité de Plagiaire. 2. La Macaronée ou l'Ouvrage *Macaronique*, qui porte le nom de Coccaïe. 3. Un autre Ouvrage en Vers Macaroniques appellé *Il libro della Gatta*. 4. Un autre qui n'eſt Macaronique qu'en partie, & qui s'appelle *Il Chaos del tri per uno*, ou le Dialogue des trois âges. 5. Un autre du tems, intitulé, *Il Giano*, qui eſt peut-être le même que le Poëme appellé le *Janus de Théophile* (1), que le Mascurat attribuë à Jean-Baptiſte frére de notre Théophile. 6. Des Satires en Vers Macaroniques (2), ſous le titre de *le Gratticcie*. 7. Un livre d'Epigrammes & d'Epîtres mêlées de mots Italiens & Latins. 8. Puis en ſtyle Berniesque ou empoullé (3) l'*Orlandino*, ſous le nom de Limerno Pitocco (4). Il a fait auſſi en ſtyle ſérieux, outre l'Ouvrage Latin des Couches de la ſainte Vierge (5), un Poëme de l'*Hu-*

1. ¶. Naudé a eu raiſon de l'appeler le *Janus de Théophile*, puiſqu'il eſt véritablement de Theophilus Folengius, & non pas de Jean-Baptiſte frére de Théophile. C'eſt à la ſuite de quelques Dialogues Latins de celui-ci, leſquels ont pour titre *Pomiliones* que ce Janus de Théophile a été imprimé in-8. l'an 1538. apparemment à Rome, car il y a *in promontorio Minervæ, ardente Sirio*. Il eſt viſible que cette piéce étant en Vers Latins n'a pas dû être appellée *Il Giano*.

2. ¶. Ce livre & le ſuivant n'exiſtent que dans le Catalogue fabuleux du Tomaſini à la ſuite de l'eloge de Theophilus Folengius.

3. ¶. Le ſtyle Berniesque étant un ſtyle goguenard, négligé en apparence, comme celui d'Horace, mais d'une négligence qu'il n'eſt pas aiſé d'atraper, ne doit être rien moins qu'empoulé.

4. ¶. *Pitocco* c'eſt un gueux. *Limerno* par la transpo-

l'*Humanité de Jesus-Christ* en Vers Italiens. 10. Et une autre piéce sur la Passion du Sauveur en vers héxamétres Latins. Folengi.

Voila ce que j'ai pû trouver des Ouvrages Poëtiques de Folengi. Il a écrit aussi en Prose, mais cela n'est pas du sujet présent.

Le Pignoria dit (6) qu'il réussissoit également dans le style sérieux & dans le burlesque ; que l'un & l'autre genre le rendoit comparable aux Anciens pour l'air naturel ; & que pas un des Modernes ne devoit prétendre d'arriver au point de sa perfection, non pas même de le suivre de près.

Je m'imagine que comme ce n'est pas le style sérieux qui a donné à Folengi l'avantage sur plusieurs bons Ecrivains, cet Eloge ne regarde que sa Macaronée & ses autres Ecrits du même genre.

La Poësie Macaronique, selon Mr. Naudé (7), est la troisiéme espéce du Burlesque

position de la seconde syllabe c'est *Merlino*, nom sous lequel cet Auteur étoit plus connu que sous le sien propre. Ainsi *Limerno Pitocco da Mantoa* designe parfaitement Teofilo Folengi, nomme *Limerno* par transposition pour Merlino. *Pitocco* gueux, à cause qu'en qualité de Moine, il faisoit vœu de pauvreté ; & *da Mantoa* parce qu'il étoit de Mantouë.

5. ¶. Ce pretendu Ouvrage Latin des Couches de la sainte Vierge, ou *de partu Virginis*, est, comme je l'ai fait voir ci-dessus, une chimére, n'y ayant du Folengi autre chose sur ce sujet que le Poëme Italien *de l'Humanità di Cristo*.

6. Laurent. Pignorius in Elog. apud Thomasinum pag. 76. tom. 2.

7. Gabr. Naudé, Jugement de tout ce qui s'est imprimé contre le Cardinal Mazarin, depuis le 6 Janvier jusqu'au 1. Avril 1649. pag. 232. Idem iterum fuse ibid pag. 273. 274.

Folengi. leſque Latin. Macarone chés les Italiens (1) veut dire un homme groſſier & ruſtique (2). Les perſonnes auſſi bien que les vers dont nous parlons ont pris leur nom des *Macarons* d'Italie, comme nous l'apprend le Sieur Tomaſini (3). Ce ſont de petites pâtes ou eſpéces de petits gateaux faits de farine non blutée, d'œufs & de fromage, qu'on ſert ſur table à la campagne, & que l'on compte parmi les principales douceurs des Villageois.

La Poëſie Macaronique eſt pour ainſi dire un ragoût de diverſes choſes qui entrent dans ſa compoſition; mais d'une maniére qu'on peut appeller Payſanne. Il y entre pêle-mêle du Latin, de l'Italien, ou de quelque autre Langue vulgaire, aux mots de laquelle on donnoit une terminaiſon Latine, on y ajoute du groteſque du village, & tout cela joint enſemble fait le fond ou la matiére de la piéce comme le Canevas d'une tapiſſerie. Mais il faut que tout ſoit couvert & orné d'une naïveté accompagnée de rencontres agréables, qu'il y ait un air enjoué & toujours plaiſant, qu'il

1. Ludov. Cæl. Rhodigin. in Antiq. Lect. lib. 17 cap. 3. &c.

2. ¶. Par métaphore empruntée du mets ruſtique & groſſier appele *maccherone*.

3. Jac. Philip. Tomaſini Elog. tom. 2. pag. 72. 73. & ſeq.

4. ¶. Facile, j'en conviens, mais *correcte*, non, puiſque c'eſt l'incorrection, s'il eſt permis de parler ainſi, qui le plus ſouvent en fait l'agrément.

5. Ce ſont deux piéces en une.

6. ¶. Il faloit dire conformément à Naudé par Gas-

qu'il y ait du sel par tout, que le bon sens n'y disparoisse jamais, & que la versification y soit facile & correcte (4). Folengi.

Mascurat prétend que si notre Theophile Folengi n'a point la gloire d'avoir inventé cette espéce de Poësie (5), il a du moins été le premier qui l'a cultivée, & que la Macaronée de Rimini publiée l'an 1526. en six livres par Guarino Capella (6) contre Cabri Roi de Gogue-magogue n'a point dû passer pour la premiére piéce en ce genre, puisque la Macaronée de Folengi avoit paru dès l'an 1520. (7) sous le nom de Merlin Coccaïe. Outre qu'elle a effacé toutes les autres Macaronées de son tems, soit pour le style, soit pour l'Histoire de Baldus qui est le Heros du Poëme (8).

En effet le Sieur Tomasini estime que c'est une piéce de fort bon goût, remplie d'agrémens qui cache des sentimens & des maximes fort sérieuses sous des termes facétieux & sous les railleries apparentes d'un Rieur, & qui comprend un mélange artificieux du Plaisant avec l'Utile (9).

Il

Guarinus Capellus Sarsinas in Cabrinum Gazamagoga Regem.

7. ¶. J'en ai vu une édition du 1. Janvier 1517. à Venise in-8. chés Alexandre Paganini, où il n'y a que 17. Macaronées, très-differentes de celles qui ont paru dans les éditions suivantes, lesquelles ont huit Macaronées de plus, & diverses autres Poësies.

8. Naudé, Dialogue entre Saint Ange & Mascurat au jugement des Pieces contre Mazarin, comme cidessus.

9. Tomasini in Elog. ut suprà.

Folengi. Il y tourne en ridicule les titres vains des Grands avec beaucoup d'adreſſe. Il y dépeint les mœurs des hommes ſous diverſes figures, il attaque les vices, & particuliérement la pareſſe, la curioſité frivole, l'une & l'autre débauche, l'envie. Il y fait paroître une grande connoiſſance des choſes naturelles, des Antiquités, des Arts & des Sciences, des uſages, rits & coutumes. Enfin ſon Ouvrage eſt une Satire de nouvelle eſpéce; mais qui eſt ſans fiel & ſans venin.

On dit que Rabelais a voulu imiter en partie cet Ouvrage, & qu'il en a tiré les plus beaux morceaux de ſon Pantagruel: mais ceux qui l'ont voulu traduire en notre Langue ont travaillé fort inutilement, & ils ſont à plaindre s'ils ont crû pouvoir faire paſſer dans notre Langue les graces d'un Ouvrage de cette nature.

Les applaudiſſemens que Folengi reçut de ſes piéces purement Macaroniques lui enflérent le cœur, & le portérent à tenter un autre genre d'écrire, qui fut celui de prendre un milieu entre le ſérieux & le Macaronique. Il fit dans ce genre le Chaos des trois âges en Italien; mais il y échoua, & le chagrin qu'il eut du mauvais ſuccès de cet Ouvrage le fit renoncer au ſtyle Macaronique pour prendre le Berniesque qu'il employa dans ſon Orlandin. Mais enfin las de ſe divertir, & de ſuivre ſon hu-

1. Jugement des Piéces comme ci-deſſus.
2. Petr. Bemb. Epiſtol. ad Scip. Capicium, dat. 4. Non. Jul. anni 1545.

humeur plaiſante & bouffone, il abjura le burleſque pour écrire ſérieuſement ſur des matiéres de piété telles que ſont celles que j'ai nommées au commencement (1). Folengi.

SCIPIONE CAPECE,

En Latin, *Scipio Capicius*, Gentilhomme du Royaume de Naples en 1545. mort vers le milieu de ce ſiécle, Poëte Latin.

1277. CEt Auteur a fait de la Proſe & des Vers. Sa Proſe traite des matiéres de Droit. Ses principales piéces en Vers Latins ſont 1. deux livres des *Principes des choſes*. 2. Trois *du grand Prophete*, c'eſt-à-dire ſaint Jean Baptiſte. 3. Des Elégies. 4. & des Epigrammes. Scipione Capece.

Il a tâché d'imiter Lucrece dans ſes livres des Principes des choſes, & le Cardinal Bembe dit (2) qu'il en a pris le ſtyle, qu'il a même quelque choſe de ſon élégance & du goût des Anciens. Mais comme c'eſt dans une Lettre qu'il lui écrit, il paroit peut-être un peu trop de compliment dans un jugement ſi honorable, ſi on veut le confronter avec celui de Giraldi.

En effet ce Critique n'en a point jugé ſi favorablement, non plus que de ſon Poëme du grand Prophéte (3), & il s'eſt contenté de dire que le Capece pouvoit mériter

3. Lil. Greg. Girald. Dial. 2. de Poët. ſui ævi pag. 417.

Scipione Capice.

ter quelque rang parmi les Poëtes. Cet éloge a paru trop froid & trop rigoureux à plusieurs Italiens. Le Gaddi entre les autres & le Nicodemo l'ont jugé trop dur à digérer (1), & ce dernier n'a point fait difficulté d'accuser le Giraldi de mauvais goût ou de malignité.

Paul Manuce n'a point été non plus dans le sentiment du Giraldi pour le Poëme de la Nature ou des Principes des choses. Car il dit à la Princesse de Salerne, en lui adressant l'édition qu'il avoit faite des Poësies de cet Auteur, que c'est un Poëme divin, rempli de beaucoup de lumiéres, travaillé avec beaucoup d'art & d'industrie, égal à celui de Lucrece, de la lecture duquel il s'est désacoutumé, dit-il, par celle qu'il a faite de ce Poëme (2). Mais les Connoisseurs ne trouveront peut-être pas moins d'excès dans ce jugement ou plutôt dans cet éloge que fait Manuce, que dans celui que nous avons rapporté de Bembe. Pour

1. Jacob. Gaddius Flor. de Scriptorib. non Eccles. tom. 1. & apud Leon Nicod. Addition. ad Bibliothec. Neapolit. Toppii p. 226. col. 1. per Leonard. Nic.

2. Paul. Manut. Præfat. in Capicii Poëmata ad Isabellam Villamarinam, &c.

3. Conrad Gesner in Bibliothec. ejusque breviatores seu continuat. &c.

4. ¶. Bayle au mot *Dolet* fait voir par de très-bonnes preuves que ce fut le 3. d'Août jour de l'Invention S. Etienne 1546. que Dolet fut étranglé & ensuite brulé comme Athee, & non pas comme Lutherien.

5. ¶. Franciſc. Floridus dans un petit Livre *adversus Doleti calumnias* imprimé à Rome in-4. 1541. appelle

Pour ce qui eſt du Poëme du grand Prophéte, Geſner dit ſeulement (3) que c'eſt un Poëme ſavant, & qu'il mérite d'être comparé aux Anciens pour ſa majeſté. Scipione Capece.

* *Scip. Capici de Initiis rerum lib.* II. in-8. *Francof.* 1631. *

ESTIENNE DOLET,

D'Orleans, Imprimeur à Lyon, Poëte Latin & François, brûlé à Paris pour le fait de Religion l'an 1545. (4) à la Place Maubert, le jour de Saint Eſtienne, & dans la Parroiſſe de Saint Eſtienne dont il portoit le nom.

1279. LEs Poëſies Latines de Dolet ſont compriſes en ſix Livres, & elles ont été imprimées à Lyon par lui-même & par Sebaſtien Gryphe. Eſtienne Dolet.

Parmi ſes Poëſies Françoiſes, on trouve ſon *ſecond Enfer*, qui eſt une piéce ſur ſon ſecond empriſonnement (5), & qui fut

pelle la priſon *Doleti patriam.* Marot & Dolet ont eu cela de commun qu'ils furent tous deux mis en priſon, comme ſuſpects d'héréſie. Marot priſonnier en 1525. fit la deſcription de ſa priſon, & donna pour titre à cette deſcription l'Enfer, ce qui a fait que depuis par maniére de proverbe, l'Enfer de Marot a ſignifié priſon. Dans ce langage-là le premier Enfer de Dolet fut en 1533. à Toulouſe où ayant été accuſé de Luthéraniſme, il fut arrêté par ordre du Juge-maje Dammartin, & de là promené par les carrefours, comme lui-même le dit dans ſon Ode ſatirique contre ce Juge. Il ſortit de cet enfer de Toulouſe, mais celui de Paris fut plus terrible pour lui, puiſque comme je l'ai remarqué, il n'en ſortit le 3. Août. 1546. que pour être conduit à la Place Maubert

Estienne Dolet.

fut imprimée à Troyes en 1544. avec quelques Dialogues de sa façon. Il a mis aussi en vers François le Poëme Latin qu'il avoit fait sur les actions du Roi François.

Il faut avouer que Dolet n'a jamais été un fort excellent Poëte, & que Joseph Scaliger (1) a eu quelque raison de le considérer comme un Versificateur d'assés petite considération. Mais les personnes de sens frais & rassis auront peine à juger que Jules Cesar son pere ait eu la tête libre, lorsqu'il l'a appellé le *chancre* ou *l'apostume* des Muses (2). Il dit (3) qu'il n'y a pas un grain de sel dans tous ses Ouvrages, & que cependant il a voulu faire le Tyran insensé dans la Poësie. Il devoit, ce semble, se contenter de reprendre en lui son style froid, languissant, insipide & l'accuser de trop de liberté, de licence, d'entêtement ou d'aveuglement sur ce qui regarde la Religion, sans passer à des injures capables de faire taire les crocheteurs & de faire rougir les harangéres. * *Fran-*

où il fut éxécuté.

Depuis l'impression de cette Note, la Piece en Vers intitulee *le second Enfer de Dolet*, m'étant tombée entre les mains, j'y ai reconnu qu'il auroit bien pu l'intituler son *quatriéme Enfer*, puis que, sans parler de sa prison de Toulouse, il y fait mention de deux autres emprisonnemens de sa personne, l'un à Paris, l'autre à Lyon, car voici ses termes:

Et me depite en moi-même trop plus
Que quand je fus à l'autrefois reclus
Tant aux prisons de Paris qu'à Lyon.

Feu Mr. Baluze qui a cru que ce qu'a dit Pierre Galland chap. 39. de la Vie de Pierre du Chatel, doit être

* *Franciſci Valeſii, Gallorum Regis, facta, Steph. Doleto autore* in-4. *Lugd.* 1539. Eſtienne Dolet.

Les Geſtes de François de Valois Roi de France par Etienne Dolet *in*-4. à Lyon 1540. *

LE CARDINAL SADOLET,

(*Jacques*), né à Modene l'an 1478. Secretaire de Leon X. puis Evêque de Carpentras au Comtat d'Avignon, mort à Rome l'an 1547. âgé de 70. ans trois mois & ſix jours, Poëte Latin.

1280 QUoique Sadolet excellât en Proſe il n'a point laiſſé de réuſſir auſſi en vers. Il ſemble que ſon *Curtius* & ſon *Laocoon* tiennent les principaux rangs parmi ſes Poëſies. Sadolet.

Joſeph Scaliger dit qu'il eſt bon Poëte (4). Mr. de Thou témoigne qu'il a beaucoup

tre entendu de la priſon de Toulouſe, s'eſt trompé. Il y avoit long-tems que Dolet étoit, quoique très-ignominieuſement, ſorti de cette priſon. Ce fut de celle de Paris que pour cette fois le credit de Pierre du Chatel le tira. Quant à la Pièce qu'il intitula ſon *ſecond Enfer*, il ne lui donna ce titre que par rapport à Lyon, où il demeuroit, & où il fut une ſeconde fois empriſonné. C'eſt un petit *in*-8. imprimé uniquement à Lyon l'an 1544. chez l'Auteur, qui fit pourtant mettre dans une partie des Exemplaires, que c'étoit chez Nicole Paris à Troies.

1. Joſeph. Scalig. in primis Scaligeran. pag. 75.
2. Carcinoma aut vomica.
3. Jul. Caſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 791.
4. Joſeph. Scaliger in primis Scaligeran. pag. 27.

Sadolet. coup de politeſſe dans ſes vers, & qu'il a même un avantage au-deſſus du Cardinal Bembe pour la Poëſie, qui eſt celui d'être ſérieux & grave (1). Mais le P. Rapin écrit (2) que Sadolet a copié les phraſes de Virgile ſans en exprimer l'eſprit, & que parmi les efforts d'une imitation ſervile, il a laiſſé de tems en tems échapper des traits de ſon propre eſprit.

LE CARDINAL BEMBE,

(*Pierre*) Venitien, né l'an 1470. Secretaire du Pape Leon X. Evêque d'Eugubio, puis de Bergame, mort l'an 1547. (3) Poëte Italien & Latin.

Bembe. 1281. ON peut dire avec Scaliger le fils, que Bembe eſt bon Poëte généralement parlant (4).

Jean de la Caſe dit (5) que ſes vers Italiens ont de la gravité, de la plénitude & du corps, & que les autres Poëtes doivent ſe reconnoître inférieurs à lui pour ce point. Il ajoute qu'entre les autres, le Poëme qu'il a fait ſur la mort de ſon frere Charles eſt quelque choſe de ſi achevé, qu'on peut dire qu'il n'y a rien de plus beau, rien de plus délicat, rien de plus ten-

1. Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. ſui temp. ad annum 1547.

2. Ren. Rapin, Réflex. générales ſur la Poëtiq. premiére part. pag. 87. édit. in 12.

3. ¶. Agé de 76. ans 7. mois 28. jours.

4. Joſeph. Scalig. in primis Scaligeranis. pag. 27.

5. Joan. Caſa in Vita Petri Bembi pag. 153. collect. Ba-

tendre, ni enfin rien de plus passionné. Bembe.

Le même Auteur dit que ses vers Latins sont doux & élégans, & qu'on sent presque le même plaisir à les lire, que lorsqu'on lit quelqu'un des Poëtes de l'Antiquité.

Mr. Costar estime (6), que ce qu'il y a de singulier dans ses Poëmes, c'est la pureté de style; mais on peut dire que c'est le caractére universel de tous ses Ouvrages, comme nous le verrons parmi les Epistolaires & les Historiens. Mr. de Thou lui attribuë la même politesse qu'à Sadolet; mais il ajoute qu'il s'est donné trop de licence, & qu'il n'a pû se mettre au dessus de la corruption de son siécle (7). C'est parler avec assés de retenuë de ce qu'il y a de deshonnête & scandaleux dans les Poësies de Bembe, qui étoit d'autant plus obligé à se renfermer dans les bornes de la pudeur & de la pureté morale, qu'il s'étoit engagé dans l'état Ecclésiastique.

On ne peut pas nier que ce ne soit au moins une des régles de la bienséance, à laquelle il a manqué en chantant des amours dissoluës & profanes; & si nous en croyons Mr. Borrichius, il a pris assés l'air d'un Poëte *Ithyphallique* (8). Après quoi je ne crois pas qu'on puisse rien ajouter

Bateſii in-4.

6. Costar, tome second de la Défense de Voiture pag. 61.

7. Jac. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad annum 1547.

8. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poëtis Latinis pag. 94.

Bembe. ter de plus humiliant pour la réputation de Bembe.

Quant à ſa maniére d'écrire, Scaliger le Pere témoigne (1) que c'eſt l'uniformité de ſon eſprit qui a produit en lui cette grande pureté de diſcours; mais qu'elle n'a pû lui donner de grandeur & d'élévation; & qu'après avoir trouvé aſſés heureuſement le tour naturel & les nombres, il eſt facheux qu'il ait ſouvent manqué de beauté, & preſque toujours de nerfs & de forces. Il le reprend enſuite d'une trop grande affectation qu'il a fait paroître, même en voulant imiter Ciceron dans ſes vers. Il remarque de plus que le ſcrupule exceſſif qu'il a témoigné, dans la peur de bleſſer tant ſoit peu la pureté de la Langue Latine l'a rendu ridicule; & qu'il y a eu de la foibleſſe d'imagination, pour ne pas dire de l'impertinence en lui, de n'avoir oſé employer des termes qui n'étoient pas en uſage dans la bonne Latinité, quoiqu'ils fuſſent néceſſaires à ſon ſujet. Enfin il a raiſon de blâmer en lui l'indiſcrétion qu'il a euë d'appeller Jeſus-Chriſt *un Héros* en quelque ſens qu'il l'ait voulu faire entendre. C'eſt une injure qui tient quelque choſe du blaſphème, quelque liberté qu'on puiſſe permettre à un Poëte.

* Dans le 1. volume des Délices des Poëtes d'Italie. *Rime*

1. Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. pag. 800.

2. ¶. On peut voir dans le Dictionnaire de Bayle un long & curieux article du Molza, mort, non pas l'an 1548. comme l'a dit Mr. de Thou, mais l'an 1544.

Rime di M. Pietro Bembo in-4. *Romæ* 1548. —— *Rime di Pietro Bembo*; in-12. *in Venetia* 1548. —— *Idem* in-8. *in Venetia* 1554. Bembo.

FRANCESCO MARIO MOLZA,

Natif de Modéne, mort l'an 1548. (2) Poëte Latin & Italien.

1282. CEt Auteur s'eſt rendu aſſés célébre dans ſon Pays par ſes vers Latins & Italiens qu'on a imprimés parmi *les Délices des Poëtes d'Italie*. Mr. de Thou en a parlé en ces termes (3), & Mr. Borrichius dit (4) que ſes Elégies ſont nettes, nombreuſes, claires, & qu'on eſtime particuliérement la piéce qu'il a faite ſur le divorce d'Henri VIII. Roi d'Angleterre & de Catherine d'Aragon. Mais on peut dire que ſes Poëſies ont été peu lûës dans les Pays étrangers. Molza.

* *Rime di Franc. Maria Molza* in-8. *in Bologna* 1513. —— *La Nimpha Tiberina del Molza* in-8. 1549. *in Ferrara.*

M. E L.

1544. comme je l'ai prouvé par les Lettres d'Annibal Caro citées dans l'article marqué.

3. Jacob. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1548.

4. Olaüs Borrichius, Diſſertation. de Poët. Latin. pag. 101.

MELLIN DE SAINT GELAIS,

Originaire du Poitou, natif d'Angoulême, Abbé de Reclus, Poëte Latin & François, fils du Poëte Octavien de Saint Gelais, Sieur de Lanſac, Evêque d'Angoulême; mort du tems d'Henri II. vers le milieu du ſeiziéme ſiécle (1).

Mellin de S. Gelais.

1283. MEllin étoit beaucoup plus habile, plus éloquent & plus délicat que ſon Pere Octavien, qui ſous Louïs XII. avoit mis en vers Gaulois aſſés élégamment pour ſon tems diverſes rhapſodies d'Homere (2), de Virgile & d'Ovide, autant que le génie de ſon ſiécle put le lui permettre.

Mais le fils s'éleva fort au-deſſus du langage populaire, & il contracta même quelque air de nobleſſe & d'élévation par la connoiſſance qu'il acquit des Langues Grecque & Latine, & des Mathématiques;

1. ¶. Octavien de S. Gelais Evêque d'Angoulême mourut l'an 1502. Mellin fils d'Octavien vivoit encore le 21. Decembre 1557. comme il paroit pag. 20. de ſes Oeuvres *in*-8. à Lyon 1574. ce qui fait voir que ceux qui le croient mort en 1554. ſe trompent. Il mourut en 1558. On voit ſur ſa mort pluſieurs Epigrammes Latines imprimées chés Federic Morel *in*-4. 1559.

2. ¶. Octavien n'a pu rien traduire d'Homére que ſur des verſions Latines.

3. ¶. C'eſt une imitation du 5. chant de l'*Orlando Furioſo* où eſt racontée l'hiſtoire de Genévre fille du Roi d'Ecoſſe. S. Gelais n'acheva pas cette piéce, où il n'y a que 310. vers de ſa façon. Le reſte eſt de

ques ; ce qui ſervit beaucoup à le diſtinguer de Marot & des autres. Mellin de S. Gelais.

La plûpart de ſes Poëſies ſont Françoiſes, elles conſiſtent en Elégies, Epîtres, Rondeaux, Sonnets, Quatrains, Chanſons, Epitaphes, & particuliérement en Epigrammes, ſans parler de *Genievre* (3) qui eſt une imitation de l'Arioſte, & de ſa Tragédie de *Sophonisbe*, dont il n'y a que les chœurs qui ſoient en vers, & qui proprement n'eſt qu'une Traduction.

Il étoit eſtimable en ſon tems pour ſa douceur, ſa naïveté, & le tour aiſé qu'il ſembloit avoir pris des Anciens, & il partageoit avec Marot les Eſprits de la Cour & du Royaume (4).

Pluſieurs ont prétendu que c'eſt à Saint Gelais que l'on doit le *Sonnet* François, & que c'eſt lui qui l'a fait paſſer d'Italie en France (5). Mais il avoit un talent particulier pour l'Epigramme, dont Lazare de Baïf avoit introduit l'uſage & le nom dans le Royaume (6). Il paſſoit pour l'eſprit le

de Jean Antoine de Baïf. La Sophonisbe eſt une Tragedie de Jean George Triſſin en vers Italiens non rimes, excepté les chœurs. S. Gelais en uſa de même dans ſa traduction. Le nommé Claude Mermet l'a mis toute depuis en vers François, & la fit imprimer à Lyon en 1584.

4. Ant. du Verdier Sieur de Vauprivas, & Franç. de la Croix du Maine dans leurs Bibliothéques Françoiſes, &c.

5. Guillaume Colletet, Art Poëtique Traité du Sonnet nomb. 6. pag. 29. 30. 31.

6. ¶. On faiſoit des Epigrammes en France avant Lazare de Baïf, mais on les appeloit quatrains, ſizains, huitains, dizains &c. ſuivant le nombre des

Mellin de S. Gelais.

le plus raffiné de son siécle en ce point, selon Colletet (1), qui ajoute qu'on ne savoit auquel de Marot ou de lui adjuger le prix pour le genre Epigrammatique.

Néanmoins les Connoisseurs (2) qui donnent à Marot la gloire du *Rondeau* & à du Bellay celle du *Sonnet*, ont préféré S. Gelais à l'un & l'autre pour l'Epigramme.

Mais Mr. de Sainte Marthe dit (3) qu'autant que de S. Gelais étoit au-dessus de Marot, autant étoit-il inférieur à Ronsard, tout jeune qu'étoit alors ce dernier. La jalousie le prit, & le porta à traiter le Poëte naissant avec une fierté & une dureté qui ne fit tort qu'à lui-même. Il s'en apperçût, & jugeant qu'il n'avoit plus rien à faire dans la Poësie Françoise, il retourna aux vers Latins qu'il avoit autrefois abandonnés. Il en fit jusqu'au dernier soupir;

vers dont elles étoient composées. Clement Marot qui en avoit fait plusieurs, les intitula Epigrammes, & fut en cela le premier qui mit en œuvre le mot qu'avoit introduit Lazare de Baïf, car, comme l'a fort bien remarqué Ménage, chap. 43. de l'Anti-Baillet, c'est le nom de l'Epigramme seulement que Lazare de Baïf introduisit dans la Langue, & non pas l'usage.

1. Le même Colletet, au Traité de l'Epigramme nomb. 6. pag. 29. 30. 31. 32.

2. ¶. Les bons Connoisseurs diront toujours que S. Gelais n'a eu nul autre avantage sur Marot que celui de l'érudition, talent fort inutile pour le tour du vers.

3. Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 1. pag. 23. edit. in-4.

4. ¶. Le Crescimbeni pag. 287. de son Histoire *della volgar Poësia* ayant dit que Pierre Arétin étoit fils naturel

pir ; & l'on disoit que le Soleil levant l'ayant effacé ou fait fuir d'un horison, il s'en étoit allé sur l'autre. Melin de S. Gelais.

* Oeuvres Poëtiques de Melin de S. Gelais *in*-8. Paris 1658. & Lyon in-8. 1574. *

PIERRE L'ARETIN (4) Natif d'Arezzo en Toscane.

ET NICOLAS FRANCO natif de Benevent, Poëtes satiriques.

L'Aretin mourut vers le milieu du siécle (5), & le Franco fut pendu à Rome l'an 1554. (6). Ils ont écrit tous deux en Italien.

1284. NOus pourrons parler ailleurs des Satires en prose que ces deux Auteurs ont faites contre presque tout le Pierre l'Aretin & Nic. Franco.

turel de Louïs Bacci Gentilhomme d'Arezzo, a depuis déclaré pag. 215. de son Commentaire sur cette Histoire, vol. 2. part. 2. qu'il tenoit cette particularité d'un Ouvrage manuscrit intitulé *Glorie letterate di Valdichiana* de l'Abbé Jaques Marie Cenni, mort le 31. Mai 1692. Voyés le Ménagiana pag. 63. du tom. 4.

5. ¶. Il faloit au moins déterminer le siécle, & dire du 16. siécle. L'Aretin, comme je l'ai autrefois écrit à Bayle, mourut l'an 1556. agé de 66. ans.

6. ¶. Nicolo Franco s'étant brouillé avec l'Aretin, fit contre lui un Ouvrage satirique divisé en 5. parties, dont la premiére contient 41. Sonnets, la séconde 39. la troisiéme 52. la quatriéme 46. & la cinquiéme 40. en tout 218. Sonnets. Il s'avisa, étant déja vieux, de commenter les Priapées. Paul IV. en ayant fait brûler les copies, & l'original, Nicolo Franco déchira la mémoire de ce Pape, ce que Pie IV. son successeur ayant dissimulé à cause du Cardinal

Pierre l'Aretin & Nic. Franco.

le genre humain. Mais il faut au moins avertir qu'ils en ont fait auſſi en vers, & d'autres Poëſies dont la liſte eſt dans le Craſſo (1). Ils avoient l'un & l'autre l'eſprit plaiſant & ingénieux. Leur Poëſie eſt délicate, mais étrangement acérée. Nous verrons ailleurs la différence de leurs caractéres, & comme après avoir lié amitié & ſociété enſemble, ils ne purent ſe ſouffrir, & ſe ſéparérent. Il ſuffit de remarquer ici que bien que l'Aretin fît profeſſion de n'épargner perſonne, non pas même les Princes dont il ſe diſoit *le fleau*, & qu'on lui ait fait dire à ſa mort qu'il n'avoit épargné Dieu, que parce qu'il ne le connoiſſoit pas; & qu'au contraire, quoique le Franco ſe fût fort bien ménagé auprès des Grands dont il avoit acquis l'amitié; la fin de l'Aretin fut aſſés paiſible & commune, au lieu que celle de Franco fut violente & fort extraordinaire.

* *Quattro Comedie del divino Pietro Aretino, cioè il Mareſcalco, la Cortegiana, la Talanta, l'Ipocrito* in-8. 1588. —— *Il Filoſofo, Opera di M. Pietro Aretino* in-8. *in Vinegia* 1549. —— *L'Horatia* in-8. *ibidem* 1546. —— *Capitoli di M. Pietro Aretino* —— *Lod. Dolce, Franc. Sanſevino e di Altri* 1540. —— *Tre primi Canti di Marfiſa, del Aretino* in-8. *Vinegia* 1544. —— *Il Mareſcalco* 1540. in-8. — *Il Cor-*

(1) Moron protecteur alors de ce Poëte, l'injure faite au Pape Paul, fut ſous Pie V. très ſévérement punie. Le Franco par ordre de ce Pape fut arrêté, & comme Auteur de libelles diffamatoires condamné à être pendu l'an 1569.

Cortegiano 1539. in-8. *Ternali di Aretino in gloria di Giulio III. Pont. e della Reina Christianissima* in-8. 1551. Pierre l'Aretin & Nic. Franco.

JEAN-GEORGE TRISSINO,

Gentilhomme de Vicenze, né l'an 1478. le 7. Juillet, mort à Rome l'an 1550. âgé de 72. ans, dépouillé de ses biens en Justice par un de ses enfans (2), Poëte Italien, & même Poëte Grec & Latin.

1285. IL est inutile de rechercher les Poëties Grecques & Latines du Trissino, puisqu'elles ne sont pas encore imprimées, & qu'elles ne sortent point du cabinet de quelques Curieux d'Italie. Trissino.

Celles qu'il a faites en Langue vulgaire sont; 1. un volume d'*Odes* ou de *Chansons*, & de *Sonnets*; 2. la Comédie *des Simillimi*, ou *Très-semblables*, 3. la Tragédie de *Sophonisbe*; 4. la principale est le *Belisaire*, ou l'Italie délivrée de la domination des Gots, qui est un Poëme Epique.

Ces Poëties & ses autres Ouvrages le firent regarder par les Florentins, & particuliérement par les Académiciens de la Ville avec des yeux de jalousie; & ils ne pouvoient souffrir qu'un Etranger travaillât

1. Laur. Crass. dans les Eloges Ital. des hommes de Lettres in-4. tom. 1.

2. ¶. Nommé Jule, qu'il avoit voulu deshériter, par prédilection pour Cyrus son fils d'une seconde femme,

Trissino. lât avec tant de succès & de gloire à perfectionner la Langue du pays, qu'ils se croyoient seuls capables d'enrichir & d'embellir. Mr. de Thou prétend (1) qu'il a été le premier dans l'Italie qui se soit servi de vers libres depuis Petrarque dans la Poësie vulgaire, & qui ne se soit point assujetti à la rime; qu'il s'est attaché uniquement à suivre les maximes d'Arioste, ayant fait pour l'expliquer un Commentaire qui est lû de beaucoup de personnes & entendu de peu de gens (2). Le même Auteur semble dire aussi qu'il a été le premier qui ait donné de véritables Comédies & de véritables Tragédies parmi les Italiens. Il ajoute que sa *Sophonisbe* a toujours été en fort grande considération dans le pays. Et Torquato Tasso témoignoit faire tant de cas de cette Tragédie (3), qu'il ne faisoit point difficulté de la comparer à celles des Anciens. Cependant le P. Rapin dit (4) que cette piéce n'atteint pas à la perfection du caractére tragique.

Mais le Trissino a fait connoître du moins qu'il étoit capable de quelque chose dans son Poëme de l'*Italie délivrée* [*in*-8. à Rome 1547.] Le Sieur Tomasini a voulu nous persuader qu'il avoit suivi la pratique

1. Jacob. August. Thuan. Histor. sui tempor. ad fin. anni 1550.

2. ¶. Voici les paroles de Mr. de Thou: *Et Poësim ad Aristotelicam normam exegit, luculento de ea ad interpretationem tam à multis triti, quam à paucis intellecti Operis scripto edito.* Il est aisé de voir que cet Ouvrage tant lu & si peu entendu n'est pas le Commentaire du Trissin sur la Poëtique d'Aristote, mais la Poë-

que d'Homere & la ſpéculative d'Ariſtote (5), ainſi il ne pouvoit pas aiſément s'égarer ſous la conduite de ces deux excellens guides. Triſſino.

Auſſi le P. Rapin témoigne-t-il (6) qu'il eſt le premier des Poëtes Italiens qui a fait voir que l'Art de la Poëtique ne lui étoit pas tout-à-fait inconnu, & qu'il en a donné des preuves dans ce Poëme de l'Italie délivrée, qu'il compoſa ſous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII.

Il y a deux choſes dans ce Poëme qui ont paru extraordinaires & d'une entrepriſe bien hardie: la premiére eſt la nouveauté de quelques Lettres qu'il avoit inventées pour la facilité & la perfection de la Langue; la ſeconde eſt l'uſage des vers libres & ſans rime dont nous avons parlé. Mr. de Thou dit (7) que la premiére invention ne lui réuſſit pas & qu'elle n'eut point d'approbateurs, mais qu'il n'en a pas été de même pour la ſeconde, dans laquelle il a eu des Sectateurs d'importance, tel que Louïs Alamanni & Torquato Taſſo, qui a témoigné du regret de n'avoir pas compoſé ſa Jeruſalem en cette ſorte de vers libres, & qui y a mis ſa *Semaine divine* ou *les ſept jours de la Création*. Poëme qui a été

Poëtique d'Ariſtote-même.

3. Torq. Taſſo in Forno ſeu Dialogo della Nobiltà, & apud Thomaſin. tom. 2.

4. Ren. Rapin, Reflex. particul. ſur la Poët. ſeconde Part. Refl. XXII.

5. Jac. Phil. Thomaſin. in eo tom. qui an. 1644. editus eſt pag. 55. & retro 50.

6. Refl. générales ſur la Poëtiq. Réfl. XI.

7. Thuan. in Hiſt. ut ſuprà loc. laudat.

Trissino. été le dernier de ses Ouvrages & en même tems le plus sage.

* *Giovan. Georgio Trissino, la Sophonisba*, in-8. *Ven.* 1553. *

ANDRE' ALCIAT (1) ou ALZIATO,

Jurisconsulte Milanois, Poëte Grec & Latin, mort l'an 1550. le douziéme jour de Janvier, âgé de 57. ans 8. mois, & 4. jours.

Alciat. 1286. C'Est à ses *Emblèmes* qu'il est redevable du rang qu'on lui donne parmi les Poëtes; & l'on peut dire que ce rang n'est pas un des derniers, quoiqu'il soit rare d'être tout à la fois grand Jurisconsulte & grand Poëte.

Jules Scaliger dit que (2) ses Emblêmes sont en état de tenir tête à toutes sortes de productions d'esprit; qu'ils ont de la douceur, de la pureté, de l'élégance, de la force & du nerf: & que les sentences y sont assés belles pour pouvoir servir à la con-

1. ¶. Naudé pag. 98. de son Mascurat avouë n'avoir jamais pu trouver le nom de famille d'Alciat, prétendant qu'Alciat étoit un nom de patrie, tiré d'Alzato Bourg du Milanez, d'où venoit Alciat. Pour moi, quoique je sois persuadé que ce nom, formé originairement du Bourg Alzato, étoit par la longueur du tems devenu le nom de famille des Alciats, je ne laisserai pas de déclarer qu'à la fin d'un petit livre intitulé *Ars brevis Quintiani Stoæ de aliquibus metrorum generibus*, imprimé à la suite des Epographies de Quintianus, j'ai trouvé à la louange de ce Quintianus un Echo en vers iambiques dont l'Auteur est nommé *Andreas Alzatus Victor Mediolanensis Patricius.*

conduite & au réglement de la vie. Alciat.

Le (3) Toſcan eſtime (4) que ces Emblêmes ſeuls ſuffiſent pour faire voir qu'Alciat étoit heureux en Poëſie, & qu'il auroit pû égaler les premiers Poëtes de ſon ſiécle. Il juge que ç'a été auſſi le jugement du Public par le grand nombre des éditions & des verſions qui en ont été faites.

En un mot le Boſſi n'a point fait difficulté d'aſſurer (5) que ſi les Muſes avoient voulu chanter avec une autre bouche que la leur, elles auroient ſelon toutes les apparences emprunté celle d'Alciat, tant ſes vers Gres (6) & Latins ſont charmans & ſoutenus d'érudition.

Mais il vaut mieux ceſſer de parler que de continuer à rendre ridicule un Poëte qui ne l'a point mérité, & qui ne doit recevoir que de ſérieux éloges.

* *Andr. Alciati J. Conſ. Emblemata in Tomo 6. Oper. Lugd.* in-fol. 1560. *

MARC.

2. Jul. Cæſ. Scaliger lib. 6. Poëtices ſive Hypercritic. pag. 795. 796.

3. ¶. Remarques ce *le* mis au-devant du nom d'un Auteur qui n'eſt connu que par des Ouvrages Latins, & qui à cauſe de ce *le* ſera peut-être pris, quoique Lombard, pour un Ecrivain de Toſcane.

4. Joan. Math. Toſc. in Pepl. Ital. & ex eo Laur. Craſſ. in Poët. Græc. Ital. deſcript. ord. alph. pag. 33. in-fol.

5. Boſſius in Oration. Funeb. Andr. Alciati, & ap. Craſſium, &c.

6. ¶. Il n'y a nuls vers Grecs d'Alciat, qui par conſequent n'a pas du être appellé Poëte Grec.

Trissino. été le dernier de ses Ouvrages & en même tems le plus sage.

* *Giovan. Georgio Trissino, la Sophonisba*, in-8. *Ven.* 1553. *

ANDRE' ALCIAT (1) ou ALZIATO,

Jurisconsulte Milanois, Poëte Grec & Latin, mort l'an 1550. le douziéme jour de Janvier, âgé de 57. ans 8. mois, & 4. jours.

Alciat. 1286. C'Est à ses *Emblèmes* qu'il est redevable du rang qu'on lui donne parmi les Poëtes; & l'on peut dire que ce rang n'est pas un des derniers, quoiqu'il soit rare d'être tout à la fois grand Jurisconsulte & grand Poëte.

Jules Scaliger dit que (2) ses Emblêmes sont en état de tenir tête à toutes sortes de productions d'esprit; qu'ils ont de la douceur, de la pureté, de l'élégance, de la force & du nerf: & que les sentences y sont assés belles pour pouvoir servir à la con-

1. ¶. Naudé pag. 98. de son Mascurat avouë n'avoir jamais pu trouver le nom de famille d'Alciat, prétendant qu'Alciat étoit un nom de patrie, tiré d'Alzato Bourg du Milanez, d'où venoit Alciat. Pour moi, quoique je sois persuadé que ce nom, formé originairement du Bourg Alzato, étoit par la longueur du tems devenu le nom de famille des Alciats, je ne laisserai pas de déclarer qu'à la fin d'un petit livre intitulé *Ars brevis Quintiani Stoæ de aliquibus metrorum generibus*, imprimé à la suite des Epographies de Quintianus, j'ai trouvé à la louange de ce Quintianus un Echo en vers iambiques dont l'Auteur est nommé *Andreas Alzatus Victor Mediolanensis Patricius.*

conduite & au réglement de la vie. Alciat.

Le (3) Toſcan eſtime (4) que ces Emblêmes ſeuls ſuffiſent pour faire voir qu'Alciat étoit heureux en Poëſie, & qu'il auroit pû égaler les premiers Poëtes de ſon ſiécle. Il juge que ç'a été auſſi le jugement du Public par le grand nombre des éditions & des verſions qui en ont été faites.

En un mot le Boſſi n'a point fait difficulté d'aſſurer (5) que ſi les Muſes avoient voulu chanter avec une autre bouche que la leur, elles auroient ſelon toutes les apparences emprunté celle d'Alciat, tant ſes vers Gres (6) & Latins ſont charmans & ſoutenus d'érudition.

Mais il vaut mieux ceſſer de parler que de continuer à rendre ridicule un Poëte qui ne l'a point mérité, & qui ne doit recevoir que de ſérieux éloges.

* *Andr. Alciati J. Conſ. Emblemata in Tomo 6. Oper. Lugd.* in-fol. 1560. *

MARC-

2. Jul. Cæſ. Scaliger lib. 6. Poëtices ſive Hypercritic. pag. 795. 796.

3. ¶. Remarques ce *le* mis au-devant du nom d'un Auteur qui n'eſt connu que par des Ouvrages Latins, & qui à cauſe de ce *le* ſera peut-être pris, quoique Lombard, pour un Ecrivain de Toſcane.

4. Joan. Math. Toſc. in Pepl. Ital. & ex eo Laur. Craſſ. in Poët. Græc. Ital. deſcript. ord. alph. pag. 33. in-fol.

5. Boſſius in Oration. Funeb. Andr. Alciati, & ap. Craſſium, &c.

6. ¶. Il n'y a nuls vers Grecs d'Alciat, qui par conſequent n'a pas du être appellé Poëte Grec.

MARC-ANTOINE FLAMINIUS ou FLAMINIO,

Natif d'Imole dans la Romagne, fils du Poëte Jean-Antoine Flaminius, mort l'an 1550. au mois d'Avril, Poëte Latin.

M. Ant. Flaminius.

1287. NOus avons de cet Auteur un grand nombre de Poëſies Chrétiennes & ſpirituelles ſur divers ſujets de notre Religion. Elles ont toutes été fort eſtimées, mais il n'y en a pas qui lui ayent acquis plus de réputation que la verſion des Pſeaumes en vers. Quoiqu'il ait traité toutes choſes fort ſérieuſement & d'une maniére conforme à la dignité de ſes matiéres comme il le devoit, il n'a point laiſſé de faire voir par divers traits qu'il avoit l'eſprit fort beau & très-fin, comme nous le marque le Sieur Ghilini (1). Mr. de Thou témoigne qu'il fut le premier de ſon pays qui mit le Pſeautier de David en vers

1. Girolam. Ghilini Teatro d'Huomini Litterati part. ſecond. pag. 192.

2. Jac. Auguſt. Thuan. in hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1551. lib. 8.

¶. Mr. de Thou a dit que Flaminius *Divinam Davidicorum Pſalmorum majeſtatem primus inter ſuos, cum aliqua laude, Latinis verſibus expreſſit*; ce qui ſignifie *qu'il eſt le premier Italien qui ait exprimé avec quelque ſuccès la majeſté toute divine des Pſeaumes de David*, mais non pas qu'il ait mis en vers le *Pſautier*, c'eſt-à-dire tous les Pſeaumes, car il n'en a paraphraſé que trente.

3. Joſeph. Scalig. in primis Scaligeran. pag. 82.

4. ¶.

vers (2), ce qui eſt preſque lui donner la gloire d'un original. Joſeph Scaliger juge (3) qu'il reſſemble aſſés à Buchanan pour la facilité du ſtyle & le tour de l'expreſſion, & il ajoute qu'il eſt très-pur & très-agréable. * M. Ant. Flaminius.

* *M. Antonii Flaminii, Libri Pſalmorum explanatio* in-12. *Typis Plant.* 1558. — *Ejuſdem Epigrammatum libri* 11. in 8. *Lugd.* 1561. *

JEAN DE DAMPIERRE (4)

Natif de Blois, Avocat au grand Conſeil à Paris, puis Cordelier, & Directeur d'un Couvent de Religieuſes près d'Orleans, mort vers le milieu du ſeiziéme ſiécle, Poëte Latin.

1288. LEs Poëſies de ce Pere ſe trouvent au premier tome des *Délices des Poëtes Latins de la France.* Elles ont fait dire à Mr. de Sainte Marthe que notre pays n'avoit plus ſujet de porter envie Dampierre.

4. ¶. Theodore de Beze alors Catholique a fait l'Epitaphe de Dampierre, mort, comme je le préſume, avant l'an 1540 Un Cordelier de Meun, nommé Olivier Conrard dont il y a des Poëſies Latines, ſur divers ſujets pieux, imprimees in-8. l'an 1529. à Orleans, invitoit par quelques Hendécaſyllabes Frére Jean Dampierre ſon confrere à mettre au jour au plu ôt tant de beaux vers qu'il avoit faits à l'honneur de Jeſus Chriſt & de ſes Saints. Il n'en a cependant paru aucuns & tout ce qui nous reſte de Dampierre, par les ſoins de Germain Audebert ne conſiſte qu'en de minces Hendécaſyllabes, qui ne ſoutiennent guere les louanges qu'on a données à leur Auteur.

Dampierre. vie à l'Italie pour les vers Latins, & que lui & Salmonius Macrinus avoient au moins fait partager la gloire de la Poëſie entre la France & l'Italie (1). Il ajoute que Dampierre avoit encore plus de douceur & de molleſſe que Macrinus, & qu'il approchoit fort près de Catulle.

Jules Scaliger nous aſſure que ſes Poëſies ne ſentent ni le froc ni le cloître, ce qu'il mettoit au nombre des raretés & des merveilles du Monde. Il admire principalement ce grand talent que Dampierre avoit pour joindre la facilité & la douceur avec la force & la cadence des nombres, ce qui paroiſſoit preſque incompatible dans les autres Poëtes. Il dit que ſes penſées ſont ſi belles & ſi ſolides, qu'elles gagnent & attirent l'eſprit ſans lui faire trop de violence & qu'elles rempliſſent le Lecteur ſans le dégoûter ou l'incommoder (2).

JEROME FRACASTOR,

De Verone, Médecin & Poëte Latin, mort d'apoplexie le ſixiéme jour d'Août de l'an 1553. âgé de plus de 70. ans.

Fracaſtos. 1289. FRacaſtor n'eſt point du nombre de ces Poëtes qui n'ont fait profeſſion d'écrire que pour acquérir de la gloire. Comme il avoit le naturel tourné à la Poëſie, il ne fit que ſuivre ſon inclina-

1. Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 1. pag. 17. edition. in-4.

2. Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. cap.

nation qui sembloit avoir été prévenue des Muses qui se font ordinairement rechercher & prier par les autres. Fracastor.

Cette indifférence & ce désintéressement qu'il témoignoit avoir pour ses vers nous en ont fait perdre une bonne partie, & entre les autres ses Epigrammes, & ses Odes qui avoient été reçûës dans le Monde avec un merveilleux applaudissement de son vivant, sans avoir passé néanmoins par la Presse.

Il ne nous reste, ce me semble, que les trois livres de la *Syphilide* ou de la Verole, un livre de Poësies mêlées, & deux Livres du Poëme de *Joseph* qui n'est pas achevé, parce que l'ayant commencé sur la fin de ses jours, la mort ne lui en donna pas le loisir. Tous ces Ouvrages seroient péris comme les autres, si ses amis n'avoient eu soin de communiquer leurs copies. Ils sont imprimés à la fin des Traités que Fracastor a composés en prose. Mais il en faut excepter son *Alcon* ou du soin des chiens de Chasse, qui a paru à part.

Jules César Scaliger n'a point fait difficulté d'assurer que Fracastor est le meilleur des Poëtes après Virgile (3), & non content de l'avoir considéré comme un homme parvenu au souverain dégré de la perfection, non seulement de la Poëtique, mais encore de la Philosophie, des Mathéma-

cap. 4. pag. 759.

3. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic, seu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 817.

Fracastor. matiques, & de la Médecine, il semble l'avoir pris pour la Divinité qui préside à ces Sciences-mêmes, & il lui a dressé des autels si nous en croyons Mr. de Thou (1).

Cela suffit pour nous faire voir que les sentimens que Scaliger avoit de Fracastor tenoient quelque chose de l'idolâtrie au moins mentale, & que le jugement que nous venons d'en rapporter, doit être d'autant plus suspect que c'est un Poëte qui parle d'un Poëte, un Médecin, d'un Médecin, & un Citoyen de son Compatriote, selon la remarque de Vossius (2).

Mais quoiqu'il soit assés ordinaire aux éloges excessifs de nuire à ceux qui en font le sujet, l'impression que celui-ci a pû faire sur les esprits, a été d'autant moins dangereuse pour la réputation de Fracastor qu'elle n'a fait que pousser la vérité hors de ses bornes, sans la détruire entiérement ou lui substituer le mensonge. Car on ne peut pas nier qu'il n'ait été un des plus excellens d'entre les Poëtes modernes, & il étoit reconnu tel par Joseph Scaliger, un des Critiques qui ayent été les plus difficiles à contenter (3).

Mais il faut avouer qu'il n'y a que sa Sy-

1. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1553.

¶ Il n'a pas vu que Mr. de Thou faisoit allusion au titre que Jule Scaliger a donné d'*Ara Fracastoreæ* à un livre de ses Poëlies, composé de plusieurs petites piéces en divers genres de vers, toutes consacrées à la mémoire de Fracastor.

2. Gerard. Joan. Vossius Institution. Poëticar. lib. 1, cap. 3. §. 2. pag. 24.

3. Jo-

Syphilide qui lui ait mérité le rang glorieux qu'il occupe sur le Parnasse. L'Auteur de sa Vie (3), & Mr. de Thou après lui (4), écrivent que Sannazar homme très-réservé sur la louange d'autrui, & Censeur fort peu indulgent des Ouvrages des autres, ayant vû ce Poëme de Fracastor, prononça en sa faveur non-seulement contre Jovianus Pontanus, Politien (5) & les autres Poëtes Latins des derniers siécles, mais contre lui-même, quelque bonne opinion qu'il eût du Poëme qui lui avoit coûté vingt ans. Fracastor.

Le P. Rapin témoigne (6) qu'il a réussi dans cet Ouvrage avec un succès merveilleux, que c'est la plus belle piéce de Poësie qui ait été faite dans l'Italie en vers Latins depuis ces derniers siécles, & qu'il l'a composée à l'imitation des Géorgiques de Virgile. Il sera aisé de se le persuader, lorsqu'on conviendra avec Jules Scaliger que ce Poëme n'est dépourvû d'aucune des qualités essentielles à l'accomplissement d'un chef-d'œuvre, ni d'aucun des agrémens qui en composent la beauté. En effet on y trouve de la force, du nombre, de l'air naturel, & de la délicatesse jointe avec

2. Joseph. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 84.

3. Auct. Anon. Vitæ Fracastorii præfix. Operibus ejusdem.

4. Thuan lib. XII. ad finem anni 1553. iterum ut suprà.

5. ¶. Sannazar ne parle que de Pontan & de lui-même. Il mépriſoit trop Politien pour le mettre au rang des bons Poëtes.

6. Ren. Rapin, Réflex. gener. sur la Poët. Réflex. 14.

Fracastor. avec la douceur. Et toutes ces vertus Poëtiques y sont accompagnées d'une grande pureté, de beaucoup d'éxactitude, & de modération (1): de sorte que le même Scaliger jugeant qu'on n'y peut rien ajouter, a voulu nous faire conclure que c'est un Poëme *divin*.

Mais une des principales qualités de Fracastor, est celle de s'être parfaitement rendu le maître de son esprit & de sa matiére; c'est ce qui a fait que quelque élevé qu'il fût dans sa maniére ordinaire d'écrire, il n'a eu pourtant aucune peine à descendre & à s'abbaisser quand il l'a voulu, au jugement de Mr. de Balzac (2).

Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'un bel Ouvrage mis en vers soit toujours un beau Poëme. Celui de Fracastor nous peut convaincre du contraire au jugement de plusieurs Critiques. Quelque chagrin que Castelvetro semble avoir fait paroître dans les sentimens qu'il avoit des Auteurs, il n'avoit peut-être pas fort mauvaise raison de refuser à Fracastor la qualité de véritable Poëte pour sa Syphilide même, & de ne lui donner que celle de Versificateur judicieux à cause de la matiére de ce Poëme qui est en effet moins Poëtique que Physique (3). Et c'est quelque chose d'assés consolant pour Fracastor de se voir traité par Castelvetro comme Empedocle, Lucre-

1. Jul. Scaliger de Art Poët. ut suprà iterum pag. 817.

2. J. L. Guez de Balzac, Epitre XXI, Lettre 5. à Chapelain dattée de l'an 1640.

¶, Ce

crece, Nicandre, Serenus, Aratus, Manilius, Jovien Pontanus pour ſon Uranie, Héſiode & Virgile pour leurs Géorgiques. Fracaſtor.

Il n'a pas même ſenti la vertu de ce génie qui regne dans les Géorgiques de Virgile, qu'il s'eſt propoſé de ſuivre généralement dans ſon Ouvrage ; il n'en a pû prendre le caractére, & il n'a pû attraper ce point de perfection qu'on eſt bien aiſe de nous figurer comme imperceptible & preſque inſenſible, afin de n'être pas obligé de nous le définir autrement que par la ſolution triviale du *Je-ne-ſai-quoi*.

C'eſt peut-être ce qui a fait dire au P. Rapin (4) que Fracaſtor a copié les phraſes de Virgile ſans en exprimer l'eſprit ; qu'il a pourtant quelque trait de ce grand air, mais peu ; & qu'il retombe dans ſon génie. Il ajoute que parmi les efforts d'une imitation ſervile, il laiſſe de tems en tems échaper des traits de ſon propre eſprit.

Mais d'autres enchériſſant encore ſur cette Critique, ont prétendu que Fracaſtor avoit commis une faute capitale qu'il n'eſt pas poſſible d'expier même par un hécatombe. Ils diſent qu'il a péché dans l'Imitation même qui eſt l'ame de toute la Poëtique ; qu'il a de tems en tems oublié ſon ſujet quoiqu'il en fût fort bien inſtruit ; & que bien qu'il fût fort habile & fort capable, il n'a point laiſſé de commettre des né-

¶. Ces prétenduës paroles de Balzac ne ſe trouvent dans aucunes de ſes Lettres à Chapelain.

3. Lud. de Caſtel. Com. in Poët. Ariſt.

4. R. Rap. Réfl. ſur la Poët. en gén. Réfl. 32.

Fracaſtor. négligences. Antoine Lull de Majorque dit (1) que ſans ce grand défaut, il n'auroit point fait difficulté de le mettre au rang des plus grands Poëtes: mais qu'il lui a ſervi de peu de mêler des fonctions ſi agréables & ſi élégamment décrites dans un Ouvrage de Phyſique ou de Médecine.

Néanmoins Mr. Borrichius ſemble l'avoir voulu excuſer ſur ce qu'il a mieux aimé inſtruire ſon Lecteur que de lui plaire (2), c'eſt pour cela même que dans pluſieurs endroits la cadence n'eſt pas ſi belle qu'il auroit pû la rendre s'il avoit voulu préférer l'agréable à l'utile.

C'eſt ce qu'il dit auſſi de ſon Alcon ou de ſon Poëme des chiens de chaſſe qui tient le ſecond rang parmi ſes Poëſies. Car pour ſon Joſeph qui eſt un Poëme Epique qu'il avoit entrepris ſur les avantures de cet ancien Patriarche, le P. Rapin l'a condamné comme une piéce fort imparfaite, d'un fort petit génie & d'un caractére médiocre (3). Auſſi n'avoit-il entrepris cet Ouvrage que ſur le déclin de ſon âge, lorſqu'il avoit perdu ſon premier feu & ſa vigueur Poëtique & que ſa veine étoit tarie & deſſechée.

* *Hier. Fracaſtoris lib.* II. *de morbo Gallico* in-8. *Antuerp.* 1562. — *Ejuſd. Alcon de Cura Canum venaticorum* in-8. *Genev.* 1637.

1. Anton. Lullus Balear. de Oratione lib. 7. cap. 5. & apud Gerard. J. Voſſium in Inſtitution. Poëtices lib. 1. cap. 3.

2. Olaüs Borrichius Diſſert. 3. de Poët. Lat. num. 102. pag. 99.

3. R. Rapin, Refl. ſur la Poët. en gener. Refl. 14.

1637. — *Opera Medica Philosophica 2. part. Genev.* 1637. — *Operum pars posterior continens Poëmata &c. de Morbo Gallico lib.* III. in-8. 1611. — *Syphilis sive Morbus Gallicus* in-4. *Veronæ* 1530. * Fracastor.

JEAN DE LA PEROUSE ou PERUSE (4),

Poëte François, mort en 1555.

1290. C'Est un de nos premiers Poëtes tragiques avec Etienne Jodelle qu'il surpassoit en pureté de style & en netteté d'esprit & il commençoit déja de marcher sur les pas d'Euripide au goût des Savans de ce tems-là lorsque la mort le prévint au milieu de ses plus belles résolutions, comme on le peut voir dans Mr. de Sainte Marthe (5). J. de la Peruse.

* Oeuvres de Jean de la Peruse, avec quelques autres Poësies de Cl. Binet in-16. à Paris 1573. *

JEAN DE LA CASA,

Natif de Florence, Secretaire des Brefs sous Paul IV. Archevêque de Benevent au Royaume de Naples, Poëte Latin & Italien, mort l'an 1556 (6)

1291.

4. ¶. On ne l'a jamais appelé que *de la Peruse.*

5. Scævol. Sammarthan. elog. lib. 4. pag. 104. edit. in-4 in elog. Rob. Garnerii.

6. ¶. Il naquit le 18. Juin 1503. & mourut le 14. Novembre 1556. age par conséquent de 53. ans 4. mois & 16. jours.

Casa. 1291. LA Casa a écrit en proſe & en vers, en l'une & en l'autre Langue, comme chacun le ſait. Il s'en eſt acquité avec tant de ſuccès pour la Langue vulgaire au jugement de Mr. de Balzac (1), qu'on le propoſe aujourd'hui pour éxemple à ceux qui cherchent la pompe & la dignité du ſtyle, & qui veulent ajouter la force & l'éclat à la douceur & à la clarté.

Il fut admiré des Orateurs & des Poëtes de ſon tems, & ce n'étoit point ſans raiſon, puiſqu'il s'étoit élevé au deſſus des uns & des autres auſſi bien que le Cardinal Bembe ſon ami dont il nous a donné la Vie. Les Italiens reconnoiſſent aujourd'hui ces deux Auteurs pour la régle de leur Langue, de laquelle ils ont été les Réformateurs dans le déclin & la corruption où ils la trouvérent.

Nous parlerons ailleurs du Galatée de la Caſa qui eſt le principal de ſes Ouvrages en proſe. Et pour nous renfermer ici dans ce qui regarde ſeulement ſes Poëſies, nous pouvons juger que celles qu'il a faites en Langue vulgaire ont été d'un grand prix,

1. J. L. Guez de Balzac, Entret. 4. Diſſert. Crit. chap. 7. pag. 114. 115. 116. édition d'Hollande ¶ ou p. 517. du 2. tom. in-fol.

2. Le même dans le même Entret. & pag. ſuiv. & au 1. tom. de l'Ap. pour les Refor. par Jurieu.

3. J. R. Batav. Confutation. Fabul. Burdonian. & dans Balz. &c.

Item Joſ. Scalig. in poſteriorib. Scalig. pag. 44. ¶ où les iambes du Caſa ſont appelles Scazons.

¶. Joſeph Scaliger n'a dit nulle part que le Caſa

a

prix, ou du moins que le célébre Torquato Taſſo les a crû telles, puiſqu'il a pris la peine de les expliquer par des Commentaires (2): & que celles qu'il a compoſées en Latin n'ont point été à mépriſer, puiſque P. Vittori ou Victorius, c'eſt-à-dire le premier des Critiques de ſon tems en Italie, a eu ſoin de les recueillir & de les publier à Florence après la mort de leur Auteur, avec ſes autres monumens Latins qu'il a même recommandés à la poſterité par une Préface de ſa façon qu'on a miſe à la tête du Recueil. Caſa.

Janus Rutgerſius ou plutôt Joſeph Scaliger a prétendu que la Caſa ne réuſſiſſoit pas bien en Vers Italiens (3), & qu'ayant été blâmé d'avoir fait un certain Poëme en ſa Langue maternelle, il tâcha de ſe juſtifier, ce qu'il fit par des Iambes Latins aſſés froids & peu agréables. Mais Mr. de Balzac ſoutient qu'ils valent encore mieux que tous les Vers des deux Scaligers enſemble.

Il demeure d'accord néanmoins qu'ils ne ſont pas dans le genre ſublime. Ils n'ont, dit-il, rien de *tempeſtatif* & de foudroyant, com-

ne réuſſiſſoit pas en vers Italiens, & ſi parlant du *Capitolo del Forno* il a dit qu'on avoit blamé le Caſa d'avoir fait ce Poëme, il n'a pas entendu que c'étoit parce que les vers n'en étoient pas bons, mais parce qu'ils étoient ſcandaleux. Voici le paſſage du livre intitulé *Confutatio fabulæ Burdonianæ* auquel Baillet renvoie : *Hic* (Joannes Caſa) *pæderaſtiam Etruſco carmine celebravit, & cum hoc nomine male audiret.* Baillet a cru que ces mots *cum hoc nomine male audiret* ſignifioient que cette Piéce Italienne étoit cauſe que le Caſa paſſoit pour un mauvais Poëte.

Casa. comme parle le Docteur Capitan. Mais la Mer irritée & le Ciel en feu, ne sont pas toujours des objets fort agréables à voir. On ne doit pas mépriser la pureté des fontaines & la sérénité des beaux jours, parce qu'il y a des gens qui n'estiment que le trouble, l'orage & l'obscurité. Il ajoute qu'il aimeroit beaucoup mieux avoir fait ces Iambes de la Casa qui sont si faciles, si Latins & si modestes, que les Scazons que Scaliger a composés contre Rome, & qui sont si raboteux, si sauvages & si insolens.

Il est inutile dans le tems où nous sommes de cacher le nom, la matiére & la fortune de ce fameux & détestable Poëme dont l'Auteur a cru pouvoir se justifier devant les hommes, puisque le scandale en est fini, & que les Protestans n'ont pas jugé à propos d'en laisser périr la mémoire. Ce livre qui n'est plus, ou qui du moins mérite de n'être plus au Monde, avoit pour titre *De Laudibus Sodomiæ seu Pæderastiæ.* Il parut à Venise l'an 1550. chés Trajan Nævus (1). Ceux qui l'ont lû nous apprennent que ce misérable Poëte a prétendu faire voir qu'il n'y avoit rien que d'héroïque & de divin dans le plus horrible de tous les crimes, & qu'il en préféroit l'exercice à tout ce qu'il y a de plus abominable dans tous les autres péchés de cette nature, sans ajouter beaucoup de foi à ce que l'Ecriture sainte nous apprend de la punition

1. ¶. Il faloit dire *Trajano Navo*, associé de *Curtio Navo* son frére, qui dès 1538. avoit imprimée ce *Capitolo* du Casa & ceux de plusieurs autres Poëtes dans un

tion des cinq Villes atteintes de ce crime (3). Casa.

Quoique Dieu ait souffert que ce Ministre d'iniquité se soit glissé parmi les Princes de son Eglise, & qu'il se soit revêtu d'une des principales d'entre les dignités Ecclésiastiques, il n'a pourtant pas permis que ce Poëme infâme & sa défense Latine demeurassent long-tems dans l'impunité, même dès ce Monde. Il s'est servi de deux moyens assés opposés pour arriver à cette fin. Le premier est celui de la discrétion des Catholiques qui ont toujours été très-persuadés que la punition la plus humiliante pour un méchant livre, & en même tems la plus utile pour les Fidelles, est de l'accabler sous le silence & sous les horreurs d'une éternelle nuit, & qui expérimentent tous les jours que la réfutation ou la condamnation éclatante des écrits les plus méchans, est toujours dangereuse en ce qu'elle n'éteint pas en nous la curiosité de connoître ce qui a mérité la condamnation. Le second moyen dont Dieu s'est servi pour punir la Casa en ce Monde, est ce zèle extraordinaire que la plûpart des Protestans ont témoigné pour révéler la turpitude d'un homme dont la réputation pouvoit imposer à la postérité. Il a été suffisamment écrié par leurs soins dans toute l'Europe & dès sa naissance, en Allemagne par Jean Sleidan, Thomas Naogeorge,

un même recueil in-8.

3 ¶ Menage chap. 119. & 120. de l'Anti Baillet a repondu amplement & solidement à cette declamation.

Casa. ge, & Charles du Moulin Jurisconsulte François de Germanie qui étoit alors à Tubinge; en Suisse par Josias Simler Continuateur & Abbréviateur de Gesner; en France par Henri Estienne; en Angleterre par Jean Juvel ou Ivell (1): en Espagne par Cyprien de Valera; en Hollande par Gisbert Voet naturel du pays, par Joseph Scaliger, par André Rivet & quelques autres retirés de France, dont le plus signalé est sans doute Mr. Jurieu, qui a trouvé depuis peu des couleurs assés noires pour nous dépeindre cette production monstrueuse de l'esprit corrompu de la Casa dans un de ses Livres contre l'Eglise Romaine (2).

Quelque désobligeante qu'ait été l'intention de tous ces Censeurs à notre égard, nous leur avons toujours l'obligation de nous avoir inspiré une forte horreur contre un Livre (3) dont ils ont tâché de ré-

ta-

1. ¶. *Ivel* est le vrai nom.

2. Hist. du Cal. & du Pap. 1. part. Apol. pour les Reform. chap. 9. pag. 314. 315.

3. ¶. Ce n'est pas un livre, c'est un Poëme de 166. vers.

4. Dissert. de Script. Eccl. ad Bellarm. ubi de Crit. heterodox. minimè consulend.

5. Thom. Harding. in Confutat. Apolog. J. Ivelli pro Eccl. Anglican. & Balzac Entr. 4. pag. 115. & P. Jurieu p. 316. 317. 318. tom. 1.

¶. La véritable raison qui empêcha le Casa d'être Cardinal en 1555. C'est que Paul IV. en cette première Promotion, voulut, sans avoir aucun égard aux recommandations des Puissances, demeurer absolument le maître de choisir pour cette dignité tels sujets que bon lui sembleroit. On voit pag. 620. des Mémoires de Ribier que les Cardinaux de Lorraine

&

tablir la mémoire, dans la penſée de nous humilier & de nous faire du déplaiſir. Mais s'il m'étoit permis de me ſervir d'une des expreſſions du P. Labbe, j'oſerois dire, que puiſqu'il y a des Prophétes en Iſraël, il n'étoit pas fort néceſſaire que nous allaſſions conſulter l'Oracle d'Accaron ni le Béelſébud des Philiſtins (4). Car ſans parler de ceux qui ont fait perdre à cet Auteur le Chapeau de Cardinal dont on avoit voulu couronner ce qu'il avoit de mérite d'ailleurs (5), nous n'avons pas manqué d'Auteurs Catholiques qui ont cenſuré cet Ouvrage & flétri le Poëte avec une ſévérité auſſi aigre, mais plus ſalutaire pour nous que celle de ces Meſſieurs. C'eſt même une eſpéce de conſolation pour nous de voir qu'un Proteſtant ait vangé l'Egliſe Catholique de l'inſulte de quelques-uns de ſes confréres (6), lorſqu'il a fait voir que dès l'an 1569. un célébre Critique de la Com- Caſa.

& de Tournon écrivant le 21. Décembre de la même année 1555. à Henri II. qui avoit demandé le Chapeau pour le Caſa ne lui firent point d'autre excuſe que celle là de la part de ſa Sainteté, ajoutant ſeulement qu'à la ſeconde Promotion le Pape aſſûroit le Roi de ne point oublier le Caſa, qui en conſéquence n'auroit pas manqué d'être Cardinal, s'il ne fût mort quatre mois avant cette Promotion, faite le 15 Mars 1557. Voila au vrai comment la choſe s'eſt paſſée touchant le Caſa, d'où l'on peut conclurre que ce qui lui a fait perdre le Chapeau, n'eſt ni le *Capitolo del forno*, ni comme quelques-uns l'ont prétendu, l'Epigramme Latine de la fourmi, dont le Caſa n'eſt point l'Auteur, mais uniquement la raiſon que j'ai rapportée.

6. Paul. Colomeſius in Gal. Oriental. pag. 142. ubi de Joſ. Scalig. ubi citat adverſus Caſæ librum ex

Casa. Communion Romaine avoit censuré le Poëme de la Péderastie ou Sodomie d'une maniére qui n'est guéres plus indulgente que celle des plus animés d'entre nos Adversaires (1).

* *Rime & prose di Giovani della Casa* in-4. *Ven.* 1558. —— *Idem & il Galateo* in-8. *Fiorenza* 1572. —— *Rime di Giovani della Casa con annotationi del Menagio* in-4. *Parif.* 1667.

ANDRE' FRUSIUS,

Jésuite de Chartres en France, mort à Rome l'an 1556. trois mois six jours après S. Ignace, Poete Latin (2).

Frusius. 1292. JE crois que cet Auteur est le premier de la Societé qui ait acquis de la réputation à faire des Vers. Le P. Alegambe prétend que sa Poësie a de l'élégance, de la pureté, de la douceur, & qu'il y a fait paroitre du jugement. On a estimé entre les autres Piéces l'*Echo* qu'il a fait

Lutheranis & Calvinianis,
Joh. Sleidanum in hist. ad ann. 1548.
Carol. Molinæum in Oratione habitâ Tubingæ, & ex eo Wolphium Lect memorab. cent. 16.
Joh. Simlerum in Epit. Biblioth. Gesner.
Thom. Naogeorg. ad finem reg. Papist.
Henr. Stephanum cap. 13. l. 1. vernacul. Apolog. pro Herodot.
Cyprian. à Valera in Tract. Hispanicè edito de Papa pag. 234.
Joh. Ivellum in Apolog. Eccl. Angl. pag. 69.
Andr. Rivet. sub finem cap. 3. castigat. not. in Epist.

fait sur les adversités de l'Eglise, & quelques Epigrammes contre les Hérétiques de son tems. [in-8. à Anvers 1582.] Mais dès que l'on voudra comparer Frusius avec les autres Poëtes célébres que la Société a produits dans la suite, je ne doute presque pas que ce que je viens d'en rapporter, ne passe plûtôt pour un éloge que pour un véritable jugement. Frusius.

Nous avons parlé ailleurs du service signalé qu'il a rendu au Public en corrigeant & purifiant Martial & les autres Poëtes de leurs obscénités, & comme le P. Edme Auger a purgé encore le même Poëte après lui, le P. Mathieu Rader après Auger, & le P. Rodeille après Rader.

JEAN SALMON,

Natif de Loudun entre le Poictou, la Touraine & l'Anjou, Poëte Latin, qui pour sa maigreur étoit souvent appellé en riant *Macrinus* par le Roi François I. & qui voyant que son nom de *Jean* ne plaisoit point

pist. Molinæi ad Balzacium.

Gisb. Voetium in disputat. select. tom. 1. pag. 205.

1. Guill. Canterus Præfat. in Propert. edition. Plantinian. anni 1569. ex eodem Colomesio eiusque Parentis observatione. Canteri verba in Casam sic habent: *Quis ferat quod superioribus annis accid t Casalem quemdam, summum propè dignitatis in Hierarchia gradum obtinentem, carminibus turpissimis infanda flagitia sua prædicare? En egregium familiæ divinæ numen, cui t rpitudo per se magna latis non ducitur nisi ad eam impudentissima accedat gloriatio.*

2. Phil. Alegambe Biblioth. Soc. Jes. pag. 26. 27.

point à sa femme s'en défit, & s'appella pour toujours SALMONIUS MACRINUS, mort l'an 1557. (1).

Salmon.

1293. LEs Poësies de cet Auteur se trouvent au second Tome des Délices des Poëtes Latins de France (2). Il réussissoit particuliérement dans les Odes, pour lesquelles il avoit beaucoup de talent, selon l'aveu de tous les Critiques. Jules Scaliger témoignoit en toutes rencontres l'estime qu'il en faisoit. C'est son fils

1. ¶. J'ai vu des Epigrammes de lui imprimées l'an 1514. à la louange de Vivès & de Quintianus Stoa où il se nommoit Joannes Salmonius Maternus. Mais en 1516. à la tête des Hendécasyllabes qu'il fit sur le Poëme de la Pucelle de Valerandus Varanius, retenant *Joannes Salmonius*, il changea *Maternus* en *Macrinus*, & cela plusieurs années avant qu'il eût été à la Cour, ce qui fait voir que si c'est par rapport à sa maigreur qu'il a pris ce nom, il n'est pas vrai que ce soit François I. qui en riant le lui ait donné. Fauchet l. 4. de ses Antiquit. Franç. chap. 14. p. 133. l'appelle Salomon Maigret dit Macrin. Varillas l. 7. de son Histoire d'Henri II. pag. 34. année 1547. parlant de la Duchesse d'Etampes qui Catholique en apparence, étoit Huguenote dans le cœur, dit que si François premier eût su cela il l'auroit aussi peu épargnée qu'il fit son valet de chambre Mitron, qui ayant reçu de lui d'aigres reproches accompagnés de menaces sur ce sujet, en perdit l'esprit; & au sortir du Louvre se précipita dans le premier puits qu'il rencontra. Par Mitron Varillas qui par tout affecte de dire des singularités a sans doute entendu Macrin, mais pour donner un air de vraisemblance à son conte, il devoit ajouter que des gens officieux retirérent Macrin du puits, & qu'il vécut encore très longtems, puisqu'il ne mourut qu'en 1557. Baillet dit que Jean Salmon voyant que son nom *Jean* déplaisoit à sa femme, s'en défit & s'appela pour toujours *Sal-*

fils Joseph qui nous en assure, & qui ajoute que Macrinus faisoit parfaitement des Odes, mais qu'il n'étoit pas toujours égal (3). Salmon.

Il a voulu nous marquer par cette restriction, que l'on doit mettre de la difference entre les Odes de ce Poëte, parce que selon Mr. de Sainte Marthe, celles qu'il a fait dans la vigueur de sa jeunesse, sont sans comparaison plus excellentes que celles qu'il a faites étant déja avancé en âge; les premiéres lui ont acquis selon lui le

Salmonius Macrinus, en quoi il n'a pas entendu le sens des paroles de du Verdier qui page 754. de sa Bibliothèque dit que *Jean Salmon ayant laissé le nom propre Jean, qui par avanture lui fachoit à cause de sa femme, print pour nom propre Salmon, Macrin pour surnom:* ce qui ne signifie pas que le nom de Jean déplût à la femme de Macrin, mais que peut-être Macrin lui-même étant marié, ne voulut point garder son nom de Jean, & de *Salmon* qui etoit son nom de famille, en fit son nom propre. Il retint pour surnom *Macrinus*, au lieu de *Maternus* qu'il portoit originairement. On voit par le premier recueil de ses Poësies qui n'est que de 28. pag. in-8. chés Simon de Colines 1528. qu'il avoit déja épousé cette Gelonis qu'il a tant célebrée & vivante & morte. Il lui donna ce nom de Gélonis de γέλως, comme qui diroit *riante* par allusion à son nom propre François *Gillonne*, car à la fin de ce recueil de 1528. il y a un court Epithalame *Salmonii & Gillonoes*. Que Salmon fût le nom de famille de Macrin, la preuve s'en tire des vers que ce Poëte pag. 118. de ses premiéres Hymnes imprimées in-8. l'an 1537. chés Robert Etienne, adresse *ad Pacificum Salmonium fratris filium*, à Pacifique Salmon son neveu.

2. ¶. Il ne s'y en trouve qu'une très-petite partie. Le nombre en est si grand, car je crois qu'il est tout au moins de 20000. vers, qu'elles auroient pu seules remplir les deux tomes entiers.

3. Jos. Scalig. in primis Scalig. pag. 131. edit. Groning.

Salmon. le premier rang parmi les Poëtes Lyriques après Horace; mais les derniéres qui sont en beaucoup plus grand nombre lui ont fait grand tort (1). Il en faut excepter néanmoins celles qu'il fit après avoir renoncé à la Cour & au Célibat, sur la beauté & les vertus de sa nouvelle Epouse, parce que selon Mr de Thou (2), elles ont mérité l'estime & l'approbation publique.

Paul Jove l'appelle (3) un Poëte tendre, doux & agréable.

L'aîné de ses enfans qui s'appelloit CHARILAUS MACRINUS (4), & qui périt à la saint Barthelemi de Paris avec l'Amiral, étant Précepteur de la Princesse Catherine de Bourbon sœur d'Henri IV. ne cédoit point à son Pere pour la Poësie, & il le passoit pour la connoissance du Grec.

JAC-

1. Scævol. Sammarth. Elog. Gall. lib. 1. pag. 14 edit. in 4.

2. Jac. August. Thuan. Hist. suor. temp. ad ann. 1557.

¶ C'est tout le contraire. Les Poësies de Macrin les plus estimées sont celles qu'il fit dans sa premiére jeunesse, à son entrée à la Cour après avoir épousé sa Gelonis. *Ex lyricis autem illis præcipuè laudantur, quæ cœlibis vitæ pertæsi, cum de uxore ducenda cogitaret, in Gelonidis suæ cæ[sic]lestes amores lusit.* Il fut choisi au sortir de l'Université pour être Précepteur de Claude & d'Honoré fils de René de Savoie Comte de Tende, & ce fut dans ce même tems là qu'il se maria. Il eut douze enfans de sa chére Gélonis, passa

JACQUES MOLTZER, qui s'eſt appellé MICYLLUS, (5)

Natif de Strasbourg, mort l'an 1558. le 28. Janvier, âgé de 55. ans, Poëte Latin.

1294. NOus avons les Elégies & les Epigrammes de cet Auteur publiées par ſon fils Jules, ſous le nom de *Silves*, en cinq livres. Jules Scaliger dit, qu'il paroît avoir beaucoup du génie & du caractére d'Ovide; mais qu'il n'eſt pas égal ni uniforme. Ce qui fait voir qu'il n'avoit pas aſſés d'adreſſe pour ſe bien ſervir de ce qu'il empruntoit des Anciens (6). Micyllus.

On peut joindre *George Macropedius* de Boiſleduc, qui mourut la même année au mois de Juillet. C'etoit un Poëte d'une facilité merveilleuſe, & qui avoit pris le ſtyle

paſſa 22. ans avec elle, & lui ſurvécut quoiqu'elle n'en eût pas dix-huit accomplis quand il l'épouſa.

3. Paul. Jov. Elog. ad calcem pag 302. edit. in-12 Baſileenſ.

4 ¶ C'eſt Charles Salmon Macrin aimoit à donner un tour Grec à la plûpart des noms Bonaventure ches lui eſt *Eutychus*, Nicole *Laonice*, Touſſains *Panacus*, &c.

5 ¶ Ayant à jouer, étant ecolier, le perſonnage de Micyllus dans la repreſentation du Dialogue de Lucien, qui a pour titre le Songe ou le Coq, il s'en acquita ſi bien que le nom de Micyllus, qu'il voulut bien retenir, lui en demeura.

6. Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu Poët. lib. 6. pag. 788.

ſtyle Comique aſſés heureuſement (1).
* *Auſonii Jacobi Micylli & Urſini Velii Icones Imperatorum* in-8. 1543. *

Les deux SCALIGERS, dits en Italie *De Burden* ou *de la Scala*, & en France *de l'Eſcale* (2).

JULES CESAR, né le 23. Avril, un Vendredi de l'an 1484. dans le Château ou plutôt le Village de Ripa au Veroneſe, ſur le Lac de Guarda, mort le 21. Octobre de l'an 1558. en ſa 75. année à Agen en Guyenne.

JOSEPH JUSTE ſon fils, né à Agen le 4. Août de l'an 1540. mort à Leyde en Hollande le 21. Janvier de l'an 1609. âgé de 68. ans cinq mois & dix-ſept jours.

Les deux Scaligers.

1295. PUiſque les Critiques ont pris plaiſir de joindre les deux Scali-

1. Melch. Adam Vit. Philoſoph. German. pag. 181. 182. &c.

2. ¶. Gyraldus livre 2. des Poëtes de ſon tems parlant de Jule Scaliger a dit *Julius Scaliger qui prius Burdonis cognomine fuit*, mots qui ont donné lieu aux ennemis de Joſeph Scaliger d'accuſer ſon pére d'avoir ſubſtitué à ſon vrai nom *Bordone* le faux nom *della Scala*. Joſeph pour réponſe a prétendu que Gyraldus au lieu de *Burdonis* devoit dire *Burdenis* ou *Burdenii cognomine*, parce que dans le Frioul *Burden* eſt le nom d'un territoire dont ſes ancêtres étoient Seigneurs, & que ſon pére dans ſa premiere jeuneſſe y étoit connu par le nom de Comte de Burden. Joſeph a pu dire ce que bon lui a ſemblé, mais il eſt pourtant vrai que ſon

ligers dans les jugemens qu'ils ont faits des vers de l'un & de l'autre, je n'ai pas cru les devoir séparer. Les deux Scaligers.

Les Poësies de Jules furent rassemblées en deux parties qui font un gros volume, & parurent à Heidelberg l'an 1621. in-8. celles de Joseph furent aussi recueillies en un corps & imprimées ensemble l'an 1615. in-12. Les Hymnes & les Poësies sacrées du premier; les traductions en vers de l'Ajax de Sophocle, & de la Cassandre de Lycophron par le second; les Epigrammes de l'un & de l'autre se trouvent détachées du corps en diverses formes. Lorarius.

Mais il ne faut pas s'imaginer que ces grands hommes tiennent parmi les Poëtes le même rang qu'ils possedent ailleurs, aussi n'ont-ils point été si fort entêtés de la Principauté du Parnasse que de celle de Verone.

Le P. Rapin témoigne qu'ils n'ont pas réussi ni l'un ni l'autre dans la Poësie (3), pour avoir commencé trop tard. Il dit qu'ils

son pére dans les Lettres de naturalité qu'au mois de Mars 1528. il obtint de François I. s'appella *Julius Cesar de l'Escalle de Bordoms*, & non pas *de Burden* ni *du Burden*. Pour moi je crois que faute d'avoir mis un point sur l'i, on a lu de *Bordoms* au lieu de lire *de Bordonis*. Voyés ces Lettres citées pag. 517. des Origines Italiennes de Ménage *in-fol.* & representées tout au long dans le Dictionnaire de Bayle au mot *Vérone*. L'Abbé Baluze en avoit fourni la copie d'après le regitre original. La correction *de Bordonis* pour *de Bordoms*, est considérable & Scioppius dans son Scaliger hypobolimæus s'en seroit bien prevalu.

3. R. Rap. Refl. gener. sur la Poët. vers la fin de la premiére partie Reflex. 40. pag. 123. 124. edit. in-4.

Les deux Scaligers.

qu'ils ne pûrent tous deux vaincre l'opiniâtreté de leur génie qui s'étoit déja tourné ailleurs, & que bien que le Fils eût plus de politeſſe que le Pere, il n'avoit toutefois rien de *gracieux en ſa Poëſie*. Mais je crois que ce jugement regarde plus particuliérement le Pere que le Fils, pour le tems auquel ils ont commencé de faire des vers. Car ſi nous en croyons Leo Allatius (1), Chriſtianus Liberius (2), & Joſeph Scaliger lui-même, il avoit fait dès l'âge de 16. ans la Tragédie de l'Oedipe avec tant de ſuccès qu'il s'en faiſoit encore un honneur dans ſa plus grande vieilleſſe (3).

Ils ont fort bien connu tous deux la matiére de la Poëſie, & ils n'ont manqué d'invention ni l'un ni l'autre. Mais n'ayant eu que cela ils n'ont pû, ſelon la réfléxion d'un Critique moderne (4) mériter la qualité de Poëtes accomplis, parce que quelque heureux qu'on ſoit dans l'invention & dans le choix de ſa matiére, on n'eſt pas encore véritablement Poëte, ſi l'on n'a l'expreſſion noble, élégante, & tout-à-fait Poëtique. Tout le monde, dit cet Auteur, eſt capable de penſer; mais il y en a peu qui puiſſent s'exprimer noblement & *Poëtiquement*, s'il eſt permis d'uſer de ce terme. Cependant c'eſt la maniére d'expri-

1. Leo Allatius in Apib. Urbanis p. 147. in Joan. Argolo.

2. Chriſtian. Liber. Diſſert. de leg. & ſcribend. libris pag. 180.

3. Joſeph. Scaliger in Vita Julii Cæſaris parentis à ſe ſcripta.

4. P.

primer ſa penſée, qui diſtingue particuliérement les Poëtes d'avec les autres Ecrivains. Et quoique les deux Scaligers pûſſent légitimement aſpirer à tout ce dont l'eſprit de l'Homme eſt capable pour les Sciences & les Arts, ils ne ſont point parvenus à la perfection de la Poëſie pour avoir négligé l'expreſſion. Les deux Scaligers.

Les vers de *Jules* ont de grandes duretés, ceux de *Joſeph* en ont un peu moins, mais il en eſt redevable à la Nature plutôt qu'à l'Art, puiſqu'il ne travailloit pas plus que ſon Pere à polir ſes vers.

Mr. de Thou n'a point fait difficulté de dire, que Jules excelloit également en Vers comme en Proſe (5). Mais quoique cet Hiſtorien ait paru fort déſintereſſé à l'égard de tout le monde, il n'a pourtant pû obtenir de ſon déſintereſſement la liberté de dire toujours ſa penſée des deux Scaligers, dont le dernier étoit ſon ami particulier.

Mr. Borrichius dit (6) que les Epigrammes de *Jules* ſont doctement écrites à la verité, & beaucoup travaillées; mais qu'elles ſont ſans agrémens, qu'elles n'ont pas le tour aiſé, ni la délicateſſe que demande cette eſpéce de vers, & qu'elles ont un air rude & ſauvage, qui choque & qui rebute ſon

4. P. Petit, Medic. & Phil. Epiſt. ad Dan. Reſtitut. pag. 2.

5. Jacob. Auguſt. Thuan. Hiſt. ſuorum temp. ad ann. 1574. pag. 106.

6. Olaüs Borrich. Diſſert. de Poët. Græc. num. 75. p. 32. & Diſſert. 4. de Poët. Lat. num. 136. pag. 118, 119.

Les deux Scaligers.

ſon Lecteur. Le P. Poſſevin a prétendu que (1) les Hérétiques de Geneve avoient eu la malice de ſupprimer les premiéres éditions de ces Epigrammes & des Poëſies ſacrées du même Auteur, & que dans celle qu'ils ont donnée, ils ont inſeré des Piéces ſuppoſées, qui ne ſont nullement de Jules Scaliger. C'eſt, dit-il, ce qui a fait mettre ſes Poëſies à l'*Index*.

Pour ce qui regarde les Poëſies de *Joſeph* Scaliger en particulier, on peut dire, qu'il les a jugées lui-même avec plus de rigueur qu'aucun autre. Car il n'a point été honteux de dire (2), qu'on ſe trompoit ſi l'on s'imaginoit qu'il faiſoit bien des vers. S'il eſt croyable dans ſa propre cauſe, & ſi ſon témoignage doit être reçu, il faut que Daniel Heinſius & ſes autres Diſciples ſoient de grands flateurs, lorſqu'ils prétendent que les vers qu'il a faits en Grec & en Latin (3), même dans ſa plus grande vieilleſſe, ſont excellens, & pareils à ceux des Anciens. Heinſius trouvoit mauvais (4) que Joſeph Scaliger ſe plaignît de ce que ſes vers languiſſoient & ſe ſentoient de la peſanteur de ſes années. Il dit que quelque répugnance qu'il témoignât pour en faire ſur le déclin de ſon âge, & quoi qu'ils paruſſent plutôt arrachés par l'importunité de quelques perſonnes, que ſor-

1. Ant. Poſſevin. in Apparat. Sacro Script. Eccl. pag. 988.

2. Joſ. Scalig. in ipſis Scaligeranis pag. 213.

3. ¶. On peut voir pag. 325. &c. du Ménagiana tom. 1. la Critique de quelques Vers Grecs de Joſeph Scaliger.

sortis de lui volontairement, il ne laissoit pas de leur avoir donné un caractére héroïque, & qu'on y trouvoit de la grandeur & de la gravité, ce qu'il nous veut faire remarquer particuliérement dans ses Iambes Moraux ou Gnomiques. Les deux Scaligers.

Scriverius dit que l'on ne peut montrer aucune de ses Poëfies qui soit dépourvûë d'érudition & de bon sens, quoiqu'il ne se soit presque jamais donné le loisir de les revoir & de les polir : que la facilité de les composer sur le champ, comme il faisoit, doit être considerée comme quelque chose d'extraordinaire : & que si l'on songe au déplaisir qu'il avoit de ne pouvoir refuser une Epigramme ou quelque autre Piéce liminaire que les importuns avoient coutume d'exiger de lui pour mettre à la tête de leurs livres nouveaux en forme de recommandation, on excusera aisément la négligence qui s'y trouve, & les louanges fades & insipides qu'il n'avoit pû refuser à ces Fâcheux, qui faisoient de son nom une espece d'herbe pariétaire (5).

Nous avons vû en parlant de la Casa, combien Mr. de Balzac estimoit raboteux, sauvages & insolens les Scazons qu'il a faits contre Rome, & qui ont été souvent imprimés à part dans les Villes Protestantes (6). Et je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit au Re-

4. Dan. Heinsius Epist. de morte Joseph. Scalig, ad Casaub. in Collect. Bates.

5. Petr. Scriverius in Epistol. dedicat. Poëmaticon edit. 1640. &c.

6. Balzac Entretien 4. chap. 7. pag. 118, de l'édition d'Hollande in-12.

Les deux Scaligers.

Recueil des Traducteurs Latins, de l'obscurité affectée & de l'air Gothique qu'il a donné aux Vers Iambes dont il a composé sa version de la Cassandre de Lycophron.

PHILIPPE SCHWARTZERDT, dit MELANCHTHON,

Né à Bretten, au Palatinat du Rhin, l'an 1497. le 16. Février, mort l'an 1560. le 19. Avril, Poëte Latin, Professeur à Wittemberg en Saxe.

Melanchthon.

1296 MElanchthon s'est mêlé de Poësie, comme de beaucoup d'autres choses. C'étoit un esprit aisé, étendu, capable & tourné à toutes sortes de disciplines, comme le témoigne Jules Scaliger, qui estimoit ses vers, & particuliérement ses Epigrammes, & ce qu'il a fait sur les Eclipses & sur la vicissitude des tems, pour la netteté & la facilité du tour (1). Il ajoute que c'est sur ses pas qu'ont marché les plus considérables d'entre les Allemands qui sont venus après lui, comme Stigelius, Æmilius, Acontius, Volscius, Camerarius &c. (2)

Mr. Borrichius dit que les Poësies de Me-

1. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poët. pag. 798.

2. ¶. Comme quelques-uns de ces Poëtes ont des noms qui leur sont communs avec d'autres Auteurs, il sera bon de les spécifier ici avec leurs noms de batême.

Joannes Stigelius.
Georgius Æmilius.

Mel-

Melanchthon sont aisées & élégantes, & qu'elles ont même quelque délicatesse (3). [Voyés au Tome IV. des *Délices des Poëtes d'Allemagne*]. Melanchthon.

* *Philip. Melanchthonis Epigrammata* in-8. *Witt.* 1592.

C. ERASME MICHAELIS LÆTUS,

Du Dannemarck, Professeur de Copenhague, Poëte Latin, vivant vers l'an 1560. & depuis.

1296. *bis.* L'On trouve la Liste des Poësies de cet Auteur dans le Recueil qu'Albert Bartholin a fait des Ecrits Danois (4), entre autres: Lætus.

1. Onze Livres des affaires de Dannemarck, faits pour les nôces de Frederic II. imprimés à Francford en 1573. *in*-4. 2. dix Livres des Margaretiques, concernant les différends entre Marguerite Reine de Dannemarck & Albert Roi de Suede, à Francford en 1573. *in*-4. 3. Quatre Livres de la Marine à Bâle en 1573. *in*-4. 4. Quatre Livres de la République de Nuremberg à Francford, en 1574. *in*-4. 5. Qua-

Melchior Acontius.

Hieronymus Volsius, car c'est Volsius qu'il faut lire, & non pas Volseius.

Joachimus Camerarius.

3. Olaüs Borrich. Dissert. 4. de Poët. Lat. num. 160. pag. 133.

4. Alb. Bartholin. Casp. Fil. de Scriptis Danor. pag. 40. edente Thoma fratre.

Lætus. Quatre Livres de Colloques Moraux à Bâle 1573. *in*-4. 6. Les Bucoliques à Wittemberg en 1560. *in*-8. 7. Les Césars Italiens des Romains à Francford en 1574. *in*-4. 8. Une Congratulation sur le retour de Christiern III. à Copenhague en 1551. *in*-4.

Mr. Borrichius son compatriote (1), nous fait remarquer par ce grand nombre de Poësies qu'il avoit une grande facilité & une grande abondance, disant que ç'avoit été aussi le sentiment de Melanchthon (2). Mais il ajoute qu'il n'y a rien de digeré dans tous ces grands Ouvrages, que tout y est peu médité, mal poli, sans choix; qu'il avoit de l'élévation, mais par boutade & par caprice; en un mot qu'il s'étoit peu soucié de faire de bons vers, pourvû qu'il en fît beaucoup.

PETRUS LOTICHIUS SECUNDUS,

Du Comté de Nassau, né l'an 1528. le jour des Morts, Poëte Latin, mort l'an

1. Olaüs Borrichius, Dissertat. ultima de Poëtis Latinis num. 221. pag. 168.

2. Philipp. Melanchthon. Epistol. ad Frederic. II. Daniæ Regem.

3. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. lib. 26. ad ann. 1560.

¶. *Omnium, meo quidem judicio*, dit Mr. de Thou, *qui secundum Eobanum Hessum in Germania Poëticam attigerunt præstantissimus.* Ce qui ne marque pas que Mr. de Thou préfére Eobanus à Lotichius, mais qui en bon Latin signifie que de tous les Poëtes qui depuis

l'an 1560. le septiéme jour de Novembre, âgé de 32. ans & cinq jours.

1297. LEs Poësies de Lotichius ont été recueillies ensemble par Joachim Camerarius & par Jean Hagius de Franconie son ami, & on peut dire qu'elles en ont mérité la peine, puisque l'Allemagne n'avoit point encore eu de meilleur Poëte que lui, si on en excepte Eobanus de Hesse, dit Mr. de Thou (3). Il ne lui étoit pourtant inférieur en quelque genre de Poësie que ce fût & l'on peut dire qu'il le passoit pour le genre Elégiaque, pour lequel tous les meilleurs Poëtes du pays lui ont cédé volontairement la préséance, & nommément George Sabinus, Jean Stigelius, George Fabricius, Jean Postius, & Paul Melissus (4). En effet il avoit un talent tout extraordinaire pour l'Elégie, & quelques-uns prétendent que depuis Ovide personne n'y avoit encore mieux réussi. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il composoit ces vers parmi le tumulte du camp & sous les armes (5). P. Lotichius.

* J.

puis Eobanus avoient paru en Allemagne, Lotichius au jugement de Mr. de Thou étoit le meilleur.

4. Melch. Adam. de Vit Philosoph. German. pag. 210. & Joach. Camerarius præf. ad edition. Carm. Petri Lotichii Secundi.

5. Gasp. Barthius & ex eo Georg. Math. Konigius in Bibl. V. & N. pag. 482. L. Joach. Fellerus præf. & not. ad Lotichii Eclog. de Saxon. & Palat. origin. Acta Eruditor. Lipsiensium anni 1682. pag. 55. 56. Item ead. anni 1684. tom. 3. pag. 542. ad fin. ubi de Brouchusio.

P. Lotichius.

* *J. P. Lotichii & Chriſtiani Lotichii Poëmata* in-8. *Francof.* 1620. —— *Ejusdem Gynaicologia, ſive de Nobilitate & perfectione ſexus feminei*, in-8. *Rhint.* 1630. *

GEORGE SCHULER dit G. SABINUS,

Né dans la Marche de Brandebourg (ou dans la Ville même) l'an 1508. le 23. Avril, gendre de Malanchthon par ſa premiére femme, mort l'an 1560. le deuxiéme jour de Décembre.

G. Sabinus.

1298. ON trouve parmi les *Délices des Poëtes Latins d'Allemagne* diverſes Poëſies de Sabinus comme de Lotichius, de Mélanchthon, &c. mais ce n'en eſt pas un recueil fort accompli, & il s'en trouve de Sabinus qui ſont éparſes de côté & d'autre, quoiqu'on ait tâché de les ramaſſer toutes dans l'édition de Leipſick de l'an 1597. *in*-8.

Il faut que ce Poëte ait eu de bonnes qualités pour ſe faire eſtimer par des connoiſſeurs auſſi difficiles que les Italiens, & ſur tout par les Cardinaux P. Bembo & G. Contarini, par Baptiſte Egnace, Louis Beccatelli, & quelques autres dont le goût n'étoit pas moins délicat (1). En effet Mr. Borrichius croit (2) qu'il y a peu de Poëtes Allemans que l'on doive préférer à ce Sa-

1. Jacob. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1560. ad fin.

2. Olaüs Borrichius, Diſſertation. de Poët. Latin. num.

Sabinus, sur tout si l'on considére comme sa diction est éxacte, son expression correcte & circonspecte, quoique, selon le même Auteur, elle n'en soit pas moins naturelle ni moins aisée. Il n'est point capricieux, il ne s'enfle & ne s'éleve point, sa veine coule avec autant d'égalité & de douceur que d'abondance. C'est aussi la pensée de Melchior Adam, qui ajoute que Sabinus a eu grand soin d'éviter les élisions & le concours des lettres qui sont rudes à prononcer, & qu'il a tâché sur toutes choses de se former sur les Anciens (3). G. Sabinus.

GEORGE DE MONTEMAJOR,

Portugais, Poëte Castillan, natif de Montemor près de Conimbre, Musicien de la Chapelle du Roi d'Espagne, mort vers l'an 1560. ou 1561.

1299. LEs Poësies rimées de cet Auteur en Langue vulgaire ont été imprimées plusieurs fois à Sarragosse, à Salamanque & ailleurs, en un volume qui a pour titre le *Chansonnier de George de Montemajor*; mais comme elles lui ont fait moins d'honneur que sa *Diane*, je reserverai à parler de lui plus au long parmi les faiseurs de Romans, c'est-à-dire, de Poësies en prose. G. de Montemajor.

* *Las obras Poëticas de George de Monte-*

num. 165. pag. 135.

3. Melch. Adam de Vit. Philosoph. Germanor. pag. 230. 231.

G. de Montemajor. *temayor* 2. *Tom.* in-8. *en Amberes* 1554. —— *Los siete libros de la Diana de Montemayor* in-8. *en Valencia* 1602.

Les quatre CAPILUPI,

De Mantouë; savoir, 1. Lælius; 2. Hippolyte; 3. Camille; 4. & Jules, tous freres, Poëtes Latins (1). Lælius vécut 62. ans & 15. jours & mourut l'an 1560. le 3. Janvier.

Capilupi. 1300. LE plus célébre des quatre, est Lælius Capilupus qui s'est distingué dans le Monde par ses Parodies & ses Centons sur Virgile [*in*-8. à Cologne 1601]. On y a remarqué tant d'adresse, d'artifice & de conduite, que, selon Mr. de Thou (2), il n'a pas seulement effacé Ausone & Proba Falconia, mais qu'il semble même que c'est Virgile qui a fait un Poëme sur les *Moines* & un sur la *Vérole*, quoiqu'il n'y eût de son tems ni Moines ni Vérole (3).

On prétend néanmoins qu'il a eu la même fortune que ceux qui l'avoient devancé dans ce genre d'écrire ; & que quelques-uns de ceux qui l'ont suivi, comme A-

1. ¶. Et Italiens. Camille mourut le premier des quatre. Hippolite fait Evêque de Fano en 1560. mourut l'an 1580. agé de 68. ans.

2. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560.

Hieronym. Ghilin. in Theatro Homin. litterator. part. prima Italicè p. 145. 146.

3. C'est de la Grosse que nous appellons mal de

Alexandre Rofs d'Aberdeen en Ecoſſe, & Pierre Ange Spera de Pomarico dans la Baſilicate, ont beaucoup encheri ſur lui dans cet Art de démembrer & de recoudre Virgile; le premier dans ſa *Pſychomachie*, à laquelle quelques-uns ont prétendu joindre les treize Livres de ſon *Virgile Evangelizant*; le ſecond dans ſes quatre Livres de la Paſſion de Jeſus-Chriſt. Capilupi.

Les trois autres Capilupi ſe ſont éxercés à diverſes ſortes de Poëſie, ſans s'élever beaucoup au-deſſus de la populace des Poëtes. On dit toutefois que leurs Elégies ſont plus fleuries que le reſte (4). Leurs Poëſies ſe trouvent au premier tome des *Délices des Poëtes Latins d'Italie*.

* *Julii & Lælii Capiluporum fratrum Virgiliani &c. ab Henrico Meibomio* in 4. *Helmeſtadii* 1600. —— *Eorundem Carmina* in-4. *Romæ* 1527. *

LE CARDINAL DU BELLAY,

(*Jean*) frere de Guillaume & de Martin Evêque de Paris, mort à Rome l'an 1560. Poëte Latin.

1301. ON a de ce Prélat trois Livres de Poëſie Latine (5) qui ſeroient Le Card. du Bellay.

de Naples.

4. Olaüs Borrichius, Diſſertatione 3. de Poët. Latin. num. 96. pag. 96.

5. ¶. Le 1. d'Elégies.

Le 2. d'Epigrammes.

Le 3. d'Odes.

Le tout imprimé in-8. chés Robert Etienne 1546. à la ſuite de 3. livres d'Odes de Salmon Macrin.

Le Card. du Bellay.

roient honneur à un homme qui n'auroit paru dans le Monde qu'en qualité de Poëte. Mais il en a eu d'autres qui l'ont rendu si recommandable dans l'Eglise & dans l'Etat, que celle de Poëte en a été presque obscurcie ou couverte.

Ses vers ont été loués par Messieurs de Thou (1) & de Sainte Marthe (2), qui disent qu'on y trouve cet air de noblesse, & les marques de ce grand cœur qu'il faisoit paroître ailleurs.

JOACHIM DU BELLAY,

Natif d'Angers, Archidiacre & Chanoine de Notre-Dame de Paris, Parent du Cardinal du Bellay, oncle de l'Evêque Eustache (3), Seigneur de Gonnor, mort l'an 1560. (4) le premier jour de Janvier, âgé de 35. ans, Poëte Latin & François.

Joachim du Bellay.

1302. DU Bellay fut un des premiers en France qui allérent au-devant des Muses que Ronsard y fit venir, & qui les embrasserent avec le plus d'affection, pour me servir des termes de Mr. de Sainte Marthe (5). Il

1. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560.

2. Scævol. Sammarthan. Elog. Gallor. eruditor. lib. 1. pag. 10.

3. ¶. Joachim du Bellai étant fils de Jean du Bellai, qui étoit frere d'Eustache Evêque de Paris, étoit par conséquent non pas oncle, mais neveu de cet Eustache.

4. ¶. Que suivant le Calendrier François on comptoit alors 1559. avant Pâque.

Joachim du Bellay.

Il avoit pour les vers François, une abondance & une facilité presque semblable à celle d'Ovide, & Scaliger n'a point fait difficulté de dire (6) qu'il avoit même la douceur de Catulle autant dans les vers Latins que dans les vers François. Mr. Sorel prétend que ses vers avoient de la force qui étant jointe à cette douceur (7) lui avoit acquis l'estime des personnes de son siécle. Et Mr. Godeau dit que c'étoit une force de génie prodigieuse accompagnée de beaucoup de doctrine pour la Poësie (8), mais qu'il n'a point apporté tout le soin possible pour observer les régles de la Poësie. Ce défaut n'a pourtant pas empêché quelques Critiques étrangers de dire (9) que ses vers étoient assés travaillés & polis, & qu'ils faisoient paroître même une certaine élévation qui a quelque chose d'Héroïque.

Ces qualités véritables ou apparentes lui ont fait donner le second rang d'après Ronsard, parmi nos Poëtes qui ont précédé la réforme de notre Langue. Et ce rang lui a été donné assés généralement, même au préjudice de Remi Belleau par des Critiques de la premiére considération, par

5. Scævol. Sammarthan. lib. 1. Elogior. de Gall. erudit. pag. 37. edit. in-4.

6. Joseph. Just. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 129. 130. au mot *Ronsardus*.

7. Charles Sorel dans la Biblioth. Françoise pag. 202.

8. Ant. Godeau dans son Discours sur les Oeuvres de Malherbe à la tête de l'édit.

9. Olaüs Borrichius, Dissertationum de Poëtis Latinis pag. 112, &c.

Joachim du Bellay.

par Mr. de Thou (1), par Joseph Scaliger (2), par Mr. le Cardinal du Perron (3), par Mr. de Sainte Marthe, & par d'autres encore de moindre trempe, quoique quelques-uns d'entre eux ayent remarqué beaucoup d'inégalité & d'autres défauts dans ses piéces.

Il avoit un talent tout particulier pour le Sonnet, comme l'a remarqué Mr. Colletet (4), qui dit que de tout ce grand nombre de Sonnets divers qui parurent dans le siécle passé, il n'y a guéres que les siens qui ayent forcé le tems. Il remarque que ceux qu'il a faits sur les Antiquités de *Rome*, & ceux qu'il a appellés ses *Regrets*, ont été estimés des personnes les plus intelligentes, & reçûs du Public avec des applaudissemens qui semblent durer encore aujourd'hui, à cause de quelques beautés naturelles qui n'ont pas vieilli comme a fait le langage.

Mais il n'avoit pas le même succès dans ses vers Latins que dans ses François. C'est ce qu'il éprouva avec assés de chagrin, lorsqu'étant à Rome avec le Cardinal du Bellay, il voulut faire changer de langage à sa Muse. Car comme elle étoit accoûtu-

1. Jacob. Aug. Thuan. Historiar suor. tempor. ad ann. 1560. Sed præcipue ad annum 1577. ubi de Remigio Bellaqueo Poët. Gall.

2. Prim. Scaligeran. ut suprà Edition. Groningan. &c.

3. Perronian. Collect. pag. 30. in Joach. du Bellay, &c.

4. Guill. Colletet, Art Poëtique Traité du Sonnet, nombre 7. pag. 36, 37, nombre 8. pag. 43. 44. 45. &

tumée à la molleſſe & aux maniéres de la Langue Françoiſe qui avoit même alors ſes beautés particuliéres, elle ne pût s'accommoder aiſément de la gravité & de la majeſté de la Latine. On n'a point laiſſé d'eſtimer ce qu'il a fait ſur *Veronide*, ſur *l'enlevement d'une fille*, *quelques Epigrammes*, & d'autres piéces Latines (5). Joachim du Bellay.

La liſte de ſes Ouvrages ſe trouve en partie dans le Ghilini (6), & dans François de la Croix du Maine (7), mais elle eſt beaucoup plus accomplie dans du Verdier de Vauprivas (8), & l'édition qui en fut faite à Paris in-4. en 1561. eſt aſſés complette, auſſi-bien que celle de l'an 1584. *in*-12. (9).

Mais pour faire honneur à ſa mémoire, il ne faut pas oublier de dire qu'il avoit déja dit adieu à la galanterie, & qu'il ne ſongeoit plus qu'à prendre des occupations ſérieuſes & dignes d'un Eccléſiaſtique deſtiné pour être Archevêque de Bourdeaux, lorſqu'il mourut en la fleur de ſon âge, & l'on peut dire que ſes Poëſies laſcives ſont d'autant moins dangereuſes aujourd'hui que le vieux ſtyle les met moins en état d'être lûës & goûtées dans notre ſiécle, qui

& nombre 12. pag. 75. 76.

5. Sammarthan. in Elog. & Thuan. in Hiſtor. ut ſuprà.

6. Girolam. Ghilini nel Theatro d'Huom. litterat. parte ſecond. pag. 115. 116.

7. Franç. de la Croix du Maine dans ſa Bibliothéque Françoiſe.

8. Antoine du Verdier dans ſa Biblioth. des Ecrivains de la France, &c.

9. ¶. La derniére eſt celle de 1592. à Rouen *in*-12.

Joachim du Bellay.

qui ne sent plus si fort cette douceur admirable qui étoit le vrai caractére de ses Poëfies, selon Estienne Pasquier (1).

* *Joachimi Bellaii Poëmatum libri* IV. *Elegiæ, amores, varior. Epigrammata, Tumuli*, in-4. *Paris.* 1558. —— *Tumulus Henrici II. Gall. Regis, & ejusdem Elegia* in-4. *Paris.* 1559. *

GABRIEL FAERNO,

De Cremone, Poëte Latin, mort l'an 1561. le 17. Novembre à Rome.

Faerno.

1303. CEt Auteur n'étoit pas seulement bon Critique pour la correction des Auteurs & le déchiffrement des Manuscrits, (ce que je suis bien aise de remarquer en passant, parce que je n'en ai point parlé au Recueil des Critiques Grammairiens): mais il étoit encore assés heureux en Poësie.

Nous avons de lui, outre quelques Elégies Latines, une centaine de Fables choisies parmi celles des Anciens, & sur tout d'Esope, mises en vers de diverse mesure, mais particuliérement en vers Iambes.

Mr. Borrichius a remarqué que bien qu'il ne soit pas toujours égal, il ne laisse pas de marcher pour l'ordinaire assés rondement, ayant le style conforme à la matiére qu'il traite, c'est-à-dire modéré & médiocre (2). Mr.

1. Estienne Pasquier, Recherches de la France livre 7. chap. 7. pag. 622.

2. Olaüs Borrichius, Dissertation, de Poët. Latin. pag.

Mr. de Thou reconnoît (3) qu'il a rendu fort bon ſervice aux Ecoliers par ce travail, mais qu'il auroit encore beaucoup plus obligé le Public, s'il eût bien voulu faire à Phedre l'honneur de le nommer & de reconnoître qu'il s'étoit ſervi utilement de lui (4), ou qu'il l'avoit voulu imiter au lieu d'en ſupprimer l'éxemplaire qu'il avoit chés lui, & d'empêcher, s'il eût pû, que ce bel Auteur ne vît le jour, comme il a fait dans la ſuite par la grace de Mr. Pithou, de Mr. Rigaut & des autres. Faerno.

* *Faerni* (*Gabrielis*) *Explicationes in centum Fabulas ex antiquis Scriptoribus delectas* in-8. *Bruxellis* 1582. —— *Gab. Faerni Fabulæ ex veteribus Auctoribus depromptæ* in-4. *Romæ* 1515. *

JEAN STIGELIUS,

Allemand, natif de Gothe en Thuringe, mort le 21. Février 1562. en la quarante-ſeptiéme année de ſa vie, Poëte Latin.

1304. LEs vers de cet Auteur ſe trouvent au ſixiéme Tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*. On les a mis auſſi en un volume à part qui comprend des Epithalames, des Epitaphes & des Epigrammes. Il avoit auſſi tourné pluſieurs Pſeaumes en vers, il avoit même com- Stigelius.

pag. 91. &c.

3. Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1561. &c.

4. ¶. Voyés le Menagiana tom. 3. pag. 225. &c.

Stigelius. commencé des Faſtes Chrétiens à l'imitation d'Ovide.

Mr. Borrichius dit (1) qu'il a le ſtyle ſerré, grave, & agréable; qu'il fait paroître du feu quand la matiére ſemble le demander; & que ſes Elégies ont quelque choſe de plus beau que le reſte de ſes Poëſies.

* *Joh. Stigelii Elegia in Germaniam* in-8. *Iſleb.* 1604. ——— *Ejuſdem Eclogæ* 1. in-8. *Baſil.* 1546. *

ESTIENNE DE LA BOETIE,

Natif de Sarlat en Périgord, Conſeiller de Bourdeaux, mort l'an 1563. le dix-huitiéme jour d'Août, âgé de 32. ans, 9. mois & 17. jours. Poëte François & Latin.

Etienne de la Boetie. 1305. NOus avons des Ouvrages de cet Auteur tant en proſe qu'en vers, qui nous font juger qu'il auroit pû aller fort loin s'il avoit plû à Dieu de le laiſſer vivre. Michel de Montagne ſon ami eut ſoin de les recueillir après ſa mort, & de les publier (2). Mr. de Thou témoigne qu'il avoit l'eſprit fort beau, qu'il avoit du génie, de la doctrine, de la délicateſſe même, & de l'éloquence (3). Mr. de Sainte Marthe dit (4) que ſes Poëſies

1. Olaüs Borrichius, Diſſertation. de Poët. Latin. pag. 136.

2. ¶. A Paris *in*-8. chés Fédéric Morel 1571.

3. Jacob. Aug. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. lib. XXXVI.

4. Scævol. Sammarthan. Elogior. Gallor. erudit. lib.

sies ont beaucoup de grace, d'élégance & de facilité. Il ajoute même que la Boëtie a été le premier dans l'Aquitaine ou la Guienne, qui depuis Ausone ait traité la Poësie sérieusement & qui ait fait même quelque envie à l'Italie. On peut voir ses Eloges dans les Essais de Montagne, dans la Bibliothéque de la Croix du Maine & de du Verdier, &c. Etienne de la Boetie.

ADRIEN TOURNEBOEUF dit TURNEBE, (5)

Natif d'Andelis en Normandie, Professeur Royal en Langue Grecque à Paris, mort l'an 1565. le douziéme jour de Juin, âgé de 53. ans, Poëte Grec, Latin & François, appellé *Tourné-vous* par les Gascons & les Languedochiens, lorsqu'il régentoit à Toulouse.

1306. TUrnebe ne s'est point contenté de la réputation d'excellent Critique & de bon Traducteur, il a fait encore un grand nombre de vers en Grec, en Latin & en François (6), dont plusieurs n'ont pas vû le jour : mais ce que l'on en a imprimé a été suffisant pour faire dire à Scaliger (7) qu'il étoit laborieux & éxact dans sa versification (8), & à Mr. de Turnebe.

lib. 2. pag. 40.

5. ¶. Voyés l'Art. 19.

6. ¶. Il ne nous en reste point en François, & presque point en Grec.

7. ¶. Il faloit dire *Joseph Scaliger*.

8. Lorenzo Crasso Histor. de Poët. Grec. pag. 11. de Scaligero.

Turnebe. de Sainte Marthe qu'il étoit ſublime & ſubtil dans ſa Poëſie (1).

* *Adriani Turnebi Opera omnia* in-fol. 3. *Tom. Argent.* 1600. —— *Ejuſdem Poëmata* in-8. *Pariſ.* 1580. *

AONIUS PALEARIUS, (2)

Natif de Veroli dans la Campagne de Rome, Poëte Latin, brûlé (3) à Rome l'an 1566. pour avoir dit que l'Inquiſition étoit un poignard dont on vouloit aſſaſſiner les Gens de Lettres (4).

Aonius Palearius. 1307. CEt Auteur, outre quatre Livres d'Epîtres & d'Oraiſons, a publié un Poëme ſur l'immortalité de l'ame en trois Livres, qui a été imprimé en différens endroits de l'Italie & de l'Allemagne. Jules Scaliger qui avoit vû cet Ouvrage avant que de publier ſa Poëtique, dit qu'Aonius a choiſi un ſujet auſſi difficile à traiter en vers qu'il eſt illuſtre, & que c'eſt de cette difficulté que vient cette inégalité que l'on trouve dans ſon ſtyle. Car on voit que tantôt il s'éléve, qu'il devient

1. Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 2. pag. 45. 46. Item. La Cr. du Maine Bibl. Fr.

2. ¶. Voyés le Ménagiana tom. 1. pag. 215. &c.

3. ¶. Bayle qui au mot *Palearius* a repris Simler d'avoir dit dans ſon Abrégé de la Bibliothéque de Geſner que Palearius avoit été décapité à Rome en 1570. n'a pas pris garde que cette double erreur ne tomboit pas ſur Simler qui n'a continué Geſner que depuis 1545. juſqu'à 1555. mais ſur Jean-Jaques Friſius qui a continué l'Ouvrage juſqu'à 1583.

4. Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. ſuor. temp. lib. 39. ad ann.

vient figuré & fleuri ; & que tantôt il rampe par terre, se contentant d'expliquer sa pensée d'une maniére toute nuë & toute simple pour la mieux faire entendre. Ce Critique ajoute qu'Aonius a été si scrupuleux & si superstitieux, qu'il n'a pas même osé achever les Hemistiches (5) qui ont un sens accompli (6). Aonius Palearius.

* *Aonii Palearii Opera* in-8. *Basil.* 1540. —— *Ejusdem de animarum immortalitate lib.* III. in-8. *Lugd.* 1536. *

ANNIBAL CARO,

Commandeur de Malte, natif de *Civitanuova* dans la Romagne, Poëte Italien, mort à Rome l'an 1566. âgé de 59. ans, cinq mois & deux jours.

1308. NOus avons parlé ailleurs de la belle Traduction qu'il a faite de l'Enéïde de Virgile en vers Italiens (7). On peut ajouter seulement que cet excellent Ouvrage est, au jugement de quelques Critiques (8), le plus célébre de tous ceux qui ont été composés dans l'Italie Annibal Caro.

ann. 1566. pag. 812. edit. Parisiens.

5. ¶. Il n'y en a en tout que cinq, mais c'est trop, & s'il l'a fait à l'éxemple de Virgile, on peut dire qu'il ne l'a imité qu'en cela, sa versification n'étant rien moins que Virgilienne.

6. Jul. Cæs. Scalig. in Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 796.

7. ¶. Paul Béni pag. 153 de la comparaison qu'il a fait d'Homére & de Virgile, a observé que cette Traduction excédoit de cinq mille vers l'original.

8. Nouv. Méthode de la Langue Ital. 3 partie pag. 117. de Port Royal.

Annibal Caro.

lie en vers *déliés* qu'on appelle *Sciolti*. Ce ſont des vers de ſuite comme ceux de Virgile même ; & la diverſité de Stances y ſeroit fort inutile, puiſqu'il n'y a pas de rime. Le corps de l'Ouvrage eſt de vers héroïques d'onze ſyllabes. Mais l'Auteur y mêle quelquefois des vers de douze ſyllabes appellés *Sdruccioli*, principalement quand il fait parler les Dieux. Il y mêle auſſi des vers de dix ſyllabes, qui finiſſent par l'accent. Et c'eſt par cette pratique qu'il a plus facilement exprimé les beautés & les graces de ſon Original.

Ses autres Poëſies en Langue vulgaire, ont été recueillies & imprimées enſemble à Veniſe l'an 1584. [*in*-4. 1572. chés Alde Manuce], & depuis encore ailleurs. On eſtime beaucoup ſes *Sonnets*, dont le plus beau & le plus remarquable, au jugement du Caporali & de Mr. Ménage (1), eſt celui de la *Belle Matineuſe*, qui a été imité depuis par pluſieurs de nos Poëtes François.

Le Caro a fait une Comédie ſous le titre de *Li Straccioni* (2). Mr. de Balzac dit (3) qu'elle paroît aſſés bonne & judicieuſe, mais qu'il y en a encore de meilleures. Il témoigne ailleurs que l'on trouve dans

1. Gilles Ménage Diſſertat. ſur les Sonnets pour la Belle Matineuſe, à la fin de ſes Oeuvres de l'édit. in-4. pag. 107. 108. & ſuivantes.

2. Les Déchirés.

3. J. L. Guez de Balzac Lettre XVII. à Chapelain de l'an 1638. du troiſiéme livre, & Lettre XVIII. au même du même livre.

4. Des Lys d'or.

5. Gi-

dans cette Comédie quelque chose de moral qui plaît assés, & qu'il semble qu'on y voit la grandeur modeste, & le bon ménage de la République Romaine. Annibal Caro.

Il a composé encore une autre piéce de Poësie, qui a fait beaucoup de bruit en Italie. C'est *La Canzone de' Gigli d'oro* (4), [*in*-4. à Florence 1568.] que le Cardinal Farnese lui fit faire à l'honneur de la Maison Royale de France. Elle fut censurée par Louïs de Castelvetro de Modene, Critique célébre pour sa capacité, mais plus fameux encore par son chagrin & sa bizarrerie. Il a parlé si mal de la piéce & de son Auteur, que les Académiciens des *Banchi* de Rome, se sont crûs obligés de prendre la défense de l'un & de l'autre, & ils publiérent une Apologie qui est forte pour la piéce du Caro & vigoureuse contre Castelvetro, comme nous l'apprend le Ghilini (5). Et c'est peut-être par rapport à ce sujet que Mr. de Balzac disoit à Mr. Chapelain (6) qu'il estimoit toujours le Caro plus honnête homme que son adversaire (7), quoique cet adversaire fût peut-être plus grand Docteur que lui.

Ce même Auteur témoigne qu'il préfé-

5. Girolamo Ghilini Teatro d'Huomini Letterati parte prim. pag. 14.

6. Balz. livre cinquiéme lettre cinquiéme à Chapelain.

7. ¶. Balzac en cela se trompoit. Castelvétro alloit droit & fondoit sa critique sur de bonnes raisons. Le Caro n'en ayant pas de solides pour y répondre se sauva comme il put par le ridicule qu'il tâcha de donner à son adversaire.

Annibal Caro.

féroit le Caro à l'Arioſte en bien des endroits, & l'on peut dire que la qualité dominante de toutes ſes Poëſies, eſt la gentilleſſe qui ſemble en être le caractére, ſelon la remarque de Mr. Coſtar (1).

BENEDETTO VARCHI,

Natif de Fieſoli (2) en Toſcane, Poëte Italien (3), mort le 16. Novembre de l'an 1566. (4).

Varchi.

1309. LA proſe de cet Auteur eſt fort éloquente, au jugement des Italiens, mais ſes vers n'ont guéres moins de douceur, quoiqu'ils n'ayent pas la force ni la beauté de ceux des Poëtes du premier ordre (5).

On a ſes Epigrammes, deux Livres de Poëſies mêlées, des Idylles ou Paſtorales, une Comédie appellée *La Suocera* ou *La Belle-Mere*, [in-8. *in Fiorenza* 1569].

* *Sonnetti di M. Benedetto Varchi* in-8. *in Fiorenza* 1555.

VIDA,

(*Marc Jerôme*) natif de Cremone, Evêque d'Al-

1. Coſtar, Défenſe de Voiture tom. 2. p. 61. &c.

2. ¶. Il étoit de Florence comme lui-même le dit dans ſon Ercolano dont on peut voir les termes c. 35. p. 112. du tom. 1. de l'Anti-Baillet, où il eſt auſſi remarqué qu'il faut dire *Fiéſole* & non pas *Fieſoli*.

3. ¶. Il pouvoit ajouter, & Latin. Le livre intitulé *Carmina quinque Etruſcorum Poëtarum* de l'impreſſion des Giunti 1562. *in*-8. contient depuis la page 137.

d'Alba au Montferrat; Poëte Latin, mort le vingt-ſeptiéme jour de Septembre de l'an 1566.

1310 CE Poëte, outre les trois Livres de l'Art Poëtique dont nous avons parlé ailleurs, a donné divers Ouvrages dont les principaux ſont; 1. *La Chriſtiade*; 2. *Les vers à Soie*; 3. *Le jeu des Echecs*; 4. *Des Hymnes*; 5. *Des Bucoliques*, & diverſes autres piéces de moindre grandeur. Vida.

Si l'on s'étoit donné la peine de recueillir dans le Senat des Critiques, les voix de ceux qui ont été & qui ſont encore pour Vida, lorſqu'il s'agit de donner au premier des Poëtes modernes le ſecond rang d'après Virgile; on les auroit trouvées en ſi grand nombre, qu'il auroit été inutile à tout autre Poëte d'aſpirer à cet honneur à ſon préjudice. Auſſi étoit-il, ſelon Sixte de Sienne (6), l'imitateur incomparable de la Poëſie de Virgile; & ſelon Boiſſard (7), c'eſt celui qui en a approché le plus près. C'eſt ſans doute cette conſidération qui aura pu porter Joſeph Scaliger à dire (8) que Vida eſt un Poëte très-grand & très-accompli, & que quiconque en jugeroit

137. juſqu'à la 172. des vers Latins du Varchi.

4. ¶. Agé de 63. ans.

5. Girol. Ghilini tom. 1. Theatr. d'Huom. Letter. part. 1. pag. 30.

6. Franc. Sixt. Senneſ. in Biblioth. Sanct. lib. 4. &c.

7. Janus Jacob. Boiſſard. in Bibliothec. Calcograph. &c.

8. Joſeph. Scaliger in Coſutatione fabulæ Burdon. pag. 332.

Vida. roit autrement, ne pourroit passer que pour un niais & pour un innocent. Jules César son Pere nous apprend que la plûpart des connoisseurs de son tems le faisoient passer pour le Prince des Poëtes de ce siécle-là (1), & ceux qui ont voulu lui disputer cette principauté en lui opposant Buchanan, ont perdu leur cause, au jugement de tout le Monde (2).

Entre les divers Ouvrages qu'il a faits, il n'y en a point qui ait plus contribué à le mettre dans cette réputation que les deux Livres des *Vers à Soie*. Ce Poëme, dit Scaliger l'ancien (3), est le Roi des Ouvrages de Vida. Il est beaucoup plus correct & plus châtié que les autres, & l'on y trouve plus d'Art Poëtique.

Celui qui occupe le second rang du mérite dans l'esprit des Critiques, est le Poëme du *Jeu des Echecs*. Le même Auteur témoigne que l'invention en est belle, quoiqu'elle paroisse plûtôt venir d'un jeune homme que d'une personne de sa gravité. Le tour des choses y est si heureux, qu'il suffit seul pour nous convaincre qu'il avoit un génie admirable; & le style y ressemble si fort à celui de Virgile, qu'on le prendroit volontiers pour une parodie de ce Poëte.

Ce sont principalement ces deux Poëmes

1. Jul. Cæs. Scaliger in Hypercrit. seu lib. 6. Poëtices pag. 802. 803. 804.

2. L'Ab. de Saint Leu Lettre seconde MS. à Abel de Rantilly.

3. Cæs. Scalig. in Poëtic, loco suprà laudato fusè pag. 805. 806.

mes qui ont fait dire à Mr. Borrichius que Vida. Vida eſt fort éxact dans ſa diction, qu'il eſt réglé & juſte dans la diſpoſition & l'ordonnance de ſa Fable, égal & proportionné dans la diſtribution de ſes parties, qu'il a de la force par tout, qu'il a l'air noble & élevé même dans les moindres choſes, qu'il eſt même éloquent, abondant, & fleuri preſque par tout (4).

Les cinq Livres de la *Chriſtiade* lui ont fait auſſi beaucoup d'honneur, quelque choſe que les Critiques ayent faite pour en diminuer le prix, ou du moins pour en publier les défauts. Mais Mr. de Thou a cru que ce ſeroit faire ſon éloge ſuffiſamment de nous marquer ſeulement (5) que Vida a été le premier d'entre les Italiens après Sannazar, qui ſe ſoit aviſé de transporter l'Art Poëtique dans le Chriſtianiſme, & qui s'en ſoit acquitté avec tant d'élegance & de pureté.

Ceux qui ſavent combien il faut de reſpect, de circonſpection, & de délicateſſe pour traiter dignement un ſujet de Religion, n'auront pas de peine d'un côté à concevoir que cet Ouvrage doit être le moins heureuſement éxécuté d'entre ceux de Vida; & de l'autre ils ſe porteront plus volontiers à excuſer les défauts de la Chriſtiade, que ceux qui pourroient ſe trouver dans

4. Olaüs Borrichius, Diſſertation. 3. de Poët. Latin. num. 117. pag. 107.

5. Jacob. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1566.

Ant. Teiſſier dans les Additions aux additions des Eloges de Mr. de Thou tom. 2.

Vida. dans les Poëmes des Vers à Soie, & du Jeu des Echecs.

C'eſt une indulgence qui ſemble être dûë à la piété de ſon Auteur, dont cet Ouvrage eſt un grand monument. Mais les Critiques ne ſe croyent pas obligés à tous ces égards, & ils n'ont pas manqué de nous dire au ſujet de ce Poëme, que ſachant fort bien diſtinguer le Poëte d'avec le Chrétien, ils ne s'appliquent qu'à l'éxamen de la Poëſie, ſans vouloir ſe rendre les Juges de la Piété. C'eſt dans cette diſpoſition que Jules Scaliger, le P. Rapin, le P. Friſon & les autres Critiques, ont crû pouvoir faire leurs réfléxions ſur ce Poëme.

Le premier après avoir témoigné qu'il ſeroit difficile de trouver quelqu'un qui fût plus régulier & mieux entendu que lui pour l'arrangement de ſa matiére, & qui ſût faire un choix plus judicieux de ce que l'invention peut produire pour les comparaiſons, dont perſonne après Oppien n'a fait un emploi plus fréquent que lui; après avoir auſſi remarqué en lui toutes les graces & les beautés, toute la force & l'énergie, toute la naïveté & la candeur qu'on peut attendre d'un habile ouvrier & de la qualité de cet Ouvrage, n'a point laiſſé d'y trouver quelque choſe de défectueux. Il prétend que ſon ſtyle n'eſt point égal ni uniforme; qu'il n'eſt point juſte ni diſcret dans quelques-unes de ſes comparaiſons, &

1. Scaliger pag. 806. 807. lib. 6. Poëtices &c.

2. Re-

& entre autres dans celle qu'il fait de JESUS-CHRIST avec la riviére du Pô, qui eſt enflée de toutes les autres riviéres de Lombardie ; qu'il a inſéré beaucoup de choſes contraires à la ſimplicité de la Religion, qui pourroient paſſer pour des traits d'impiété dans la penſée des Dévots & des perſonnes graves, quoiqu'elles ne paſſent que pour des taches légéres dans l'eſprit des Critiques. Il ajoute qu'on ne peut preſque pas dire quel eſt le caractére de Vida, parce qu'il n'eſt pas le même par tout, & qu'il s'en eſt formé un tout-à-fait bizarre par le mélange qu'il a fait de ceux de Lucrece, de Catulle & de Virgile, qu'il a tâché d'imiter tout à la fois. C'eſt ce qui fait que ſa Muſe paroît tantôt toute nue, tantôt revêtuë de trop d'ornemens ; quelquefois trop précipitée, & quelquefois trop lente (1). Enfin il dit que Vida n'a point ménagé ſes ombres & ſes irrégularités comme font les habiles Peintres dans leurs tableaux, mais qu'il s'en trouve un ſi grand nombre que le corps de ſon Ouvrage en eſt tout obſcurci & tout contrefait. Vida.

Le P. Rapin qui reconnoît que Vida eſt celui des Modernes qui a le plus de génie pour ſoutenir toute la nobleſſe d'une narration en vers héroïques & qu'il en a donné des marques dans ſon Poëme ſur la mort de J. C. prétend (2) que s'il n'avoit quelquefois des baſſeſſes d'expreſſion & des duretés ſemblables à celles de Lucrece, ſon

2. René Rapin, Réfléxion ſur la Poëtique, ſeconde partie Refléxion x. Item Refléxion, XVI.

Vida. son ſtyle ſeroit incomparable. Il dit en un autre endroit que la pureté du ſtyle de Vida eſt admirable, mais que l'ordonnance de ſa Fable n'a nulle délicateſſe, & que ſa maniére n'eſt nullement proportionnée à la dignité de ſon ſujet. Et dans la premiére partie de ſes Réfléxions (1) il juge de lui, comme de pluſieurs autres, qu'il a copié les phraſes de Virgile ſans en exprimer l'eſprit; qu'il a quelques traits de ce grand air, mais en aſſés petit nombre, & que parmi les efforts d'imitation ſervile, il laiſſe de tems en tems échapper des traits de ſon eſprit. Ce qui ne regarde pas moins les autres Poëmes de Vida que celui de la Chriſtiade.

Enfin le P. Frizon a trouvé dans ce dernier diverſes fautes contre les bien-ſéances (2), parmi leſquelles il compte deux diſcours auſſi longs que celui d'Enée à Didon, faits par Saint Joſeph & par Saint Jean, pendant que Jeſus-Chriſt eſt conduit devant le Tribunal de Pilate pour y être condamné à mort. En quoi Mr. Bayle approuve la cenſure du P. Frizon (2), parce qu'effectivement il n'y a point d'apparence que ce Juge fût alors en état d'écouter tranquillement toutes les particularités de la naiſſance, de l'éducation, & de la Vie du Fils de Dieu.

Pour ce qui eſt des Hymnes, des Odes, des Eglogues & des autres petites piéces des

1. Le même aux Refl. générales de la Poët. pag. 87. edit. in 12.

2. Leonard Frizon in lib. 1. de Poëmate cap. quinto, pag. 41. 42. Item in Præfatione ad id operis.

3. Nouvelles de la Republ. des Lettres du mois d'Oc-

des vers que Vida a faites, Mr. Borrichius avouë (4) qu'elles sont beaucoup inférieures à ses trois grands Poëmes. Jules Scaliger a osé dire même qu'elles sont puériles, & triviales, & qu'ayant voulu imiter Catulle mal à propos, au lieu des graces & des beautés naturelles de cet Ancien, il n'a que du fard & de l'affeterie qui le rend mépriſable (5). Mais ceux qui jugent que cette Critique de Scaliger est excessive, peuvent se contenter de dire avec le P. Rapin (6) que Vida est trop contraint dans ces Piéces, parce qu'il s'est attaché avec trop de scrûpule à la pureté de son Latin. Vida.

* *Marci Hier. Vida Cremonenſis Poëmata omnia* in-8. *Cremonæ* 1550. —— *De Arte Poëtica; de Bombyce, & Ludo Scacchorum Libri. Hymni & Bucolica, ex antiquiſſima editione ipſius Auctoris*, in-4. *Romæ* 1527. *

LOUIS DOLCE,

Venitien, Poëte Italien, mort dans son pays l'an 1568. âgé de 60. ans, dans la derniére néceſſité.

1311. ON compte parmi les Poëſies du Dolce deux Poëmes héroïques; savoir, 1. Les premiéres expéditions ou *entrepriſes de Roland*, 2. *Le Sacri-* Louïs Dolce.

d'Octobre de l'an 1684. pag. 230.
4. Ol. Borrich. ut ſuprà.
5. Jul. C. Scalig. ut ſuprà.
6. Ren. Rap. Reflex. xxx. de la seconde partie ſur la Poëtique, &c.

Louïs Dolce. *cripante.* Deux Tragédies, ſavoir, *Didon* & *Jocaſte :* pluſieurs Comédies, comme 1. le *Mari*, 2. le *Ragazzo* c'eſt-à-dire, le Valet ou le Goujat, 3. le *Capitaine*, 4. la *Fabrizia :* quelques Romans en Stances de huit vers, comme *Palmerin d'Olive* & *Primaleon de Grece*, ſans parler d'un Recueil qu'il a fait des Poëſies de divers Auteurs Italiens, & de quelques traductions des Anciens qu'il a publiées en vers.

Il avoit une grande facilité pour la Poëſie ; mais il n'avoit pas l'eſprit aſſés libre ni dégagé pour bien réuſſir, & l'on dit que ſes vers ſe ſentent un peu de la dureté de ſa fortune.

Ils ſont pourtant loués par le Ghilini (1), mais cet Auteur s'eſt fait un devoir de faire des éloges plutôt que des jugemens.

* *Lud. Dolce cinque primi canti di Sacripante* in-8. *Vinegia* 1535. & in-4. 1536. — *Tragedia intitulata Didone* in 8. *Vineg.* 1547. — *Ifigenia* in 8. 1551. — *Thyeſte* in-8. *Venet.* 1547. —— *La Hecuba* in-8. *Venet.* 1549. —— *Comedia Fabritia* in-8. *Venet.* 1549. —— *Il Capitano & il Marito*, in-8. *Venet.* 1547. *Tragedia, Mariana* in-8. *Venet.* 1593. —— *Tragedia ſito è forma dell Inferno* in-8. —— *Le Trojane* in-8. *Venet.* 1593. —— *Le Transformationi d'Ovidio, di Lud. Dolce, con gli argomenti & allegorie & al fine di ciaſcun canto* in-4. *in Venet.* 1551. 1557. — *Vita*

1. Girolam. Ghilini Teatr. d'Huom. Letterat. part. 1. pag. 142.

ta di Carlo Quinto in-4. *Venet.* 1561. Louïs Dolce.
—— *L'Achille & l'Enea di Ludov. Dolce con allegorie & figur.* in-4. *Venet.* 1572.

DIEGO HURTADO DE MENDOZA,

Né à Grenade, ou ſelon Tamaïo à Tolede, Grand d'Eſpagne, Poëte Eſpagnol, mort l'an 1570. ou plutôt en 1575.

1312. CEt Auteur dont les Poëſies parurent à Madrid en 1610. *in*-4. réuſſiſſoit particulierement en *Rondelets quartetes* ou quatrains, & en *Quintilles* ou Rondelets de cinq vers à deux rimes ſeulement. D. Hurtado de Mendoza.

Dom Nicolas Antonio témoigne (2) qu'ils ont de la ſubtilité, de la délicateſſe & de l'érudition accompagnée de beaucoup d'ornemens, & qu'il a tâché d'imiter les Anciens, ce qui étoit aſſés rare alors en Eſpagne parmi les Ecrivains en Langue vulgaire.

On ne trouve point dans l'édition de ſes Poëſies les piéces Satiriques, Burleſques & Bouffones qu'il avoit faites pour ſe divertir, & le même Auteur nous apprend qu'on les en a exclues ſagement, pour conſerver la réputation d'un homme de cette qualité.

C'eſt à ce Seigneur Eſpagnol qu'on attribuë

4. Nic. Ant. tom. 1. Biblioth. Hiſpan. Script. pag. 224.

D. Hurtado de Mendoza. tribuë le fameux *Lazarillo de Tormes* (2), ou le Gueux de Caſtille.

JACQUES GREVIN,

Natif de Clermont en Beauvaiſis, Médecin de la Ducheſſe de Savoie, mort à Turin le cinquiéme jour de Novembre de l'an 1570. âgé de 29. ans, & quelques mois, Poëte François & Latin.

Jacques Grevin. 1313. UNe bonne partie des Poëſies Latines de Grevin eſt périe avec lui, parce que ſes amis étant en France pour la plupart, ne purent les retirer des mains de ſa veuve qui étoit en Italie.

Les Françoiſes qui avoient déja parû avant que la Princeſſe Marguerite l'eût emmené avec elle, ſont, 1. *ſon Olympe* en deux parties qu'il fit pour Nicole Eſtienne, fille de l'Imprimeur & Médecin Charles Eſtienne qu'il recherchoit alors, & qui épouſa depuis Jean Liebaut. C'eſt un Recueil de Sonnets, Chanſons, Odes, Pyramides, Villanelles, & autres piéces galantes faites à l'imitation des Italiens & des Eſpagnols. 2. Son *Théâtre* contenant la Tragédie de *Ceſar*, & deux Comédies;

2. ¶. La premiere partie de Lazarille de Tormes paſſe en Eſpagne pour un chef-d'œuvre de la Langue. C'eſt uniquement cette premiére qu'on attribuë à Diego Hurtado de Mendoze. Il eſt accuſé d'avoir volé, pendant qu'il étoit Ambaſſadeur à Veniſe, les meilleurs manuſcrits de la Bibliothéque publique, transferés

médies; ſavoir la *Tréſoriére* & les *Ebahis*. 3. Sa *Gelodacrye*, c'eſt-à-dire, *Ris-pleurs*, compoſée de Sonnets & d'autres Piéces. 4. Des *Paſtorales* & *Hymnes* ſur divers Mariages des Princes & Princeſſes de ſon tems. 5. Les Oeuvres de *Nicandre* ancien Médecin & Poëte Grec qu'il a miſes en vers François. 6. Un Deſſein ou *Poëme* ſur l'Hiſtoire de France qu'il avoit compoſée, & les perſonnes illuſtres de la Maiſon de Médicis. 7. Et divers autres Ouvrages en vers. Jacques Grevin.

Grevin étoit un des plus beaux eſprits de ſon ſiécle, & ce qu'il y a d'aſſés ſurprenant, c'eſt de voir qu'il avoit fait la plûpart de ſes Poëſies & même de ſes Ouvrages en Proſe, en un âge où les autres ſont à peine ſortis du Collége. C'eſt ce que Ronſard n'a pû s'empêcher d'admirer en ces termes (2), avant qu'il ſe fût brouillé avec lui :

Et toi Grevin, toi mon Grevin encor,
Qui dores ton menton d'un petit creſpe d'or,
A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les années
Tu nous a toutefois les Muſes amenées,
Et nous a ſurmontés qui ſommes ja griſons
Et qui penſions avoir Phebus en nos maiſons.

Mr.

ferés depuis à celle de l'Elcurial, où ils ſont demeurés. Sur quoi on peut voir une Lettre de Domenico Molino à Meurſius parmi celles que Mr. Burman publia l'an 1697. à Utrecht, in-4. page 130. de la 1. partie.

1. P. de Ronſard Elégie à Jac. Grev. parmi ſes autres Ouvrages.

Jacques Grevin.

Mr. de Thou, qui dit que Grevin avoit joint une rare érudition avec ce grand génie qu'il avoit reçû de la Nature, loüe particuliérement ſa *Gelodacrye* & quelques autres de ſes Piéces qu'il témoigne être de bon goût & comparables à ce que les premiers Poëtes de ſon tems avoient produit de meilleur (1). Il ajoute que ſes vers de la Traduction de Nicandre ſont fort élégans & qu'ils valent ceux de l'Original. Du Verdier témoigne que la Tragédie & les deux Comédies ravirent d'étonnement & d'admiration les plus habiles gens de ſon tems, ſur tout lorſqu'on ſût que des Ouvrages qu'on jugeoit alors ſi accomplis avoient été compoſés par un jeune garçon (2).

Mais on peut dire que tous ces jugemens avantageux nous ſont devenus aſſés inutiles, puiſque les vers de Grevin ont de nos jours le ſort des Poëſies qu'on ne lit plus, & que leur beauté s'en eſt allée avec le goût du ſiécle précédent.

GEOR-

1. Jacob. Aug. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1570. in fine libri 47. pag. 554. edit. Pariſ. in-8.

2. Ant. du Verdier Bibliothéque Franç pag. 604. & 605. & la Croix du Maine, Bibliotheque Françoiſe où l'on voit auſſi la liſte de ſes Ouvrages.

3. ¶ La Rome de George Fabrice, & les Hiſtoires de ſon payis, étant des Ouvrages en proſe, il ne faloit pas les mettre au nombre de ſes Poëſies. Il eſt vrai que Melchior Adam ou plutôt Mathieu Dreſſer que Melchior Adam a copié, dit, parlant de

GEORGE FABRICIUS,

Allemand, né à Kemnitz, dans la Misnie, Province de la haute Saxe, l'an 1516. le 24. Avril, mort l'an 1571. le 13. Juillet, Poëte Latin.

1314. CEt Auteur a fait un très-grand nombre de Poëſies Latines, & il avoit une ſi grande paſſion pour les vers, qu'il y mettoit même les Hiſtoires qu'il compoſoit. Ses Poëmes ſacrés ſont compris en vingt-cinq Livres, & ils parurent à Bâle en deux Volumes *in*-8. l'an 1567. Outre ce gros Recueil on a encore des Hymnes, des Odes contre les Turcs, ſans parler de ſa *Rome* (3), de ſes *Voyages*, & des Hiſtoires de ſon pays. George Fabricius.

On remarque dans toutes ſes Poëſies beaucoup de pureté & de netteté. Il a le ſtyle facile, ſelon Melchior Adam (4), & ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'il eſt court ſans être obſcur. Il s'eſt appliqué particuliérement au choix de ſes mots, & il a pouſſé le ſcrupule ſi loin, qu'il n'en a voulu

de la Rome de Fabrice, que *pulcrè adverſus vetuſtorum Poëtarum ſic aptata eſt ut expreſſa ex illis, & efficta eſſe videatur.* Ce qui ne ſignifie pas, comme l'a cru Baillet, que cette Deſcription de Rome étoit un Poëme où Fabrice avoit fait entrer ſi juſte les expreſſions des anciens Poëtes, qu'il ſembloit effectivement que ce fût l'Ouvrage d'un Ancien: mais que de la maniére dont Fabrice avoit ſu ajuſter ſa Deſcription aux vers qu'il y avoit cités des anciens Poëtes, il ſembloit qu'elle ne fût compoſée que de ces morceaux.

4. Melch. Adam Vit. Philoſophor. Germanor. pag. 357.

George Fabricius.

voulu employer aucun dans ſes Poëmes ſacrés qui ſentît tant ſoit peu le Paganisme. Il ne ſe contentoit pas de condamner en lui même la liberté qu'il s'étoit donnée en ſa jeuneſſe d'écrire en Poëte profane, mais il blâmoit encore tous les autres Chrétiens qui avoient recours aux Divinités du Parnaſſe & aux Fables de l'Antiquité pour fournir la matiére de leurs vers. Mais ſa piété n'a point été aſſés forte pour le rendre Chef de ſecte.

Wellerus prétend que l'on trouve dans ſa diction la douceur de ſon naturel & de ſes mœurs, & dit qu'il a exprimé le caractére Attique dans ſon Latin (1). Barthius

1. Hieronym. Weller. in judicio de Georg. Fabricio apud Martin. Hanckium de Script. Roman. cap. 61. parte ſecund. ſeu additionib.

2. Gaſp. Barthius in Adverſariorum libris non ſemel, imò ſexies.

Item Comm. in Statium Papin. in Rutilium Claud. Numatian. &c.

3. M. Ad. pag. 254. Vit. Fabricii ut ſuprà. Item ex eo Joſeph And. Quenſtedt de Patriis Viror. Illuſt. Math. Konig. Bibl. V. & N. &c.

Vid. & Olaïs Borrichius Diſſert. de Poët. Lat. pag. 129. 130. num. 156.

4. ¶. il mourut l'an 1573. Un homme qui compoſoit les Vies des Juriſconſultes, me demandant il y a quelques années des nouvelles d'Etienne Forcadel, je lui envoyai ce qui ſuit. Vous ne devés donner place à Etienne Forcadel parmi les Juriſconſultes que pour avoir occaſion de venger Cujas de l'injure qu'on lui fit de lui préferer ce ridicule compétiteur. Du Moulin qui blame & loué quelquefois un peu trop légerément, n'y ſongeoit pas, lors que dans ſon *Extricatio labyrinthi*, citant le livre intitulé *Necyomantia Juriſperiti*, il uſe de ces termes : *Forcatulus in elegantiſſima & feſtiviſſima Necyomantia.* Il pouvoit dire *feſtiviſſima* dans un ſens peu favorable, comme nous dirions en François *dans ſa plaiſante Negromancie*,

thius parle très-avantageusement de lui en plusieurs rencontres, il louë particuliérement sa Rome, qu'il appelle une Piéce excellente, admirable, & toute d'or (2). Il composa cet Ouvrage sur les observations qu'il avoit faites lui-même dans cette Ville; mais il se servit autant qu'il pût des expressions des anciens Poëtes qu'il tâcha d'accommoder à son sujet. En quoi il réussit si bien, qu'il semble que ce soit l'Ouvrage de quelque Ancien au jugement des Allemans (3). George Fabricius.

ESTIENNE FORCADEL (4), Appellé ordinairement FORCATULUS, natif

cie, mais il n'a du jamais dire *elegantissima*. Mornac à la fin de ses Observations sur le 4. livre du Code en a mieux jugé, & avant lui l'Auteur anonyme de ce Dizain:

Quand Forcadel son livre publia
Auquel il mit pour titre *Negromance*.
Dame Thémis contre l'Auteur cria:
C'est un sorcier, maitre en noire science.
Tout doux Thémis, j'entreprens sa défense,
Pour ce Docteur je demande quartier,
Grand tort avés de vouloir chatier
Un Ecrivain qui n'a grain de malice,
En aucun art onc il ne fut sorcier,
On le connoit, ce n'est pas là son vice.

Le Catalogue exact de ses Oeuvres est dans la Bibliothéque de du Verdier. Il consiste en Poësies Latines & Françoises, en livres de Droit, & en Histoires. Ses Poësies n'ont la plûpart ni style, ni sel; ses livres de Droit rien de solide, & ses Histoires ne sont que des fables. Il laissa un fils nommé Pierre, & avoit un frere de même nom, célebre Professeur Royal en Mathematique à Paris, si habile dans son art, qu'au rapport de Gassendi livre 2. de la Vie de Peiresc, il entendoit tous les livres de Mathematique écrits en Latin sans avoir appris cette Langue.

natif de Beziers, Profeſſeur en Droit à Toulouſe. Poëte François & Latin.

Eſtienne Forcadel.

1314. *bis.* LE Recueil des Poëſies Françoiſes de cet homme parut à Toulouſe & à Paris dès l'année 1548. puis à Lyon en 1551. Ses Epigrammes Latines furent imprimées à Lyon l'an 1554. & il fit encore quelques autres Piéces depuis qui ſont errantes. On dit que ſes Vers avoient l'approbation du Chancelier de l'Hoſpital (1). C'eſt peut-être tout ce qu'on peut dire à leur avantage. Car ils étoient tombés dans le tems de ſa mort; & ayant perdu la qualité de bon Poëte, c'eſt tout ce qu'il a pû faire que de conſerver celle de médiocre Juriſconſulte, même après avoir ſupplanté le grand Cujas à Toulouſe.

MICHEL DE L'HOSPITAL,

Chancelier de France, Poëte Latin, natif d'Aigue-Perſe en Auvergne, mort en ſa Maiſon de Bel-esbat, ou ſelon Mr. de Sainte-Marthe en celle de Vigny lieu de ſa ſépulture, l'an 1573. le treiziéme jour

1. ¶. Forcadel de ſon côté avoit fait en toute occaſion le panégyrique du Chancelier.

2. P. Colomiez Bibliothéque Choiſie pag. 50. & ſuivantes, où l'on voit le Teſtament du Chancelier.

3. Joſeph. Scaliger in Collectan. Scaligeran. prim. pag. 91.

¶. Les paroles de Joſeph Scaliger dans l'endroit marqué ſont mémorables. *Hoſpitalius Poëta fuit humilis*, comme ſi des diſcours, à la maniére de ceux d'Ho-

jour de Mars, âgé de 70. ans.

1315. NOus avons six Livres de ses Poësies qui consistent en *Epitres* ou *Sermons*, qui ont été imprimés chés Patisson [*in-fol.* 1585.] & ailleurs par les soins de Mr. Huraut de l'Hospital son petit-fils, de Mr. de Pybrac, de Mr. de Thou, & de Mr. de Sainte-Marthe. Ses autres Poësies ont été recueillies sous le titre de *Silves*. Elles ont paru souvent, soit dans le Royaume, soit dans les Villes voisines. Mais il y en a quelques-uns chés les Curieux qui n'ont pas encore vû le jour (2). Michel de l'Hospital.

Si nous en croyons Joseph Scaliger, l'Hospital est un Poëte du nombre de ceux qui rampent au pied du Parnasse (3), qui n'a aucune élévation, & qui n'a rien de l'air d'Horace. Au contraire Mr. de Sainte-Marthe prétend qu'il a imité Horace plus qu'aucun autre Poëte, qu'il l'a non seulement égalé pour la beauté de l'expression & la gravité des Sentences : mais qu'il l'a surpassé même par la douceur de sa versification (4). Mr. de Thou semble donner encore du poids à ce dernier jugement qu'il

d'Horace, demandoient un stile élevé. Il ajoute : *Nec ejus Opera sapiunt Stylum Horatianum*, voici le bon, *sed bene patris plurima, quod multi hactenus putarunt.* Il semble qu'il faille lire *non putarunt*, & qu'il ait entendu que les vers du Chancelier de l'Hopital ne tenoient rien de ceux d'Horace, mais que ceux de Jule Scaliger en tenoient beaucoup, chose à quoi jusques là bien des gens n'avoient pas pensé.

4. Scævol. Sammarth. Gallor. erud. elog. lib. 2. pag. 64. edit. in-4.

Michel de l'Hoſpital.

qu'il appuye de ſon autorité, lorſqu'il dit (1) que les Vers du Chancelier de l'Hoſpital ont aſſés de pureté dans le ſtyle, de graces, de politeſſe & de ſubtilité dans l'expreſſion, de ſolidité & de majeſté dans les penſées, pour diſputer le prix à tout ce qu'il y a de meilleur dans l'Antiquité. Cet Auteur ajoute que ce Chancelier s'eſt mieux dépeint dans ſes Poëſies que la Nature n'avoit dépeint Ariſtote ſur ſon viſage, (car on dit communément que l'Hoſpital reſſembloit tout-à-fait au portrait que les Medailles & les Pierres nous ont conſervé d'Ariſtote), parce qu'il ne s'eſt pas contenté d'y repréſenter la gravité de ce Philoſophe, mais qu'il y a fait paroître encore toute la ſageſſe de Solon, de Lycurgue, de Charondas, de Platon & des autres vertueux perſonnages de l'Antiquité.

Quoique le Chancelier fût tel que Meſſieurs de Thou & de Sainte-Marthe nous le dépeignent dans ſa conduite & ſes mœurs, il ne le paroît pourtant pas toujours dans ſes Vers, au contraire ſi nous en croyons Mr. Varillas (2) il a eu l'adreſſe

1. Jacob. Aug. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. lib. 56. ad annum 1573.

2. Ant. Varillas, Avertiſſement ſur ſon Hiſtoire de Charles IX.

Louïs Maimbourg Hiſt. du Calviniſme.

3. ¶. C'eſt la queſtion Boxhornius n'a jamais paſſé pour tel. Henri Etienne l'avoit induit en erreur. Voyés là deſſus la curieuſe note de Jean Albert Fabrice pag. 676. de ſa Biblioth. Latine de l'édit. de 1708.

4. Paul. Colomeſius ex Iſaaco Voſſio in Opuſculis pag. 124. &c.

ſe d'y repandre un air de gaieté qu'on n'apercevoit ni ſur ſon viſage, ni dans ſes mœurs. Michel de l'Hoſpital.

Et quoique nous ne vouluſſions pas nier qu'il n'y eût un peu de flaterie ou de prévention de faveur dans le jugement de ceux qui l'ont eſtimé comparable aux Anciens, il faut néanmoins que ſes Piéces ayent quelque goût de l'Antiquité, pour avoir ſû impoſer à un auſſi bon connoiſſeur qu'étoit le Critique Marcus Zuerius Boxhornius (3), qui corrigea & commenta une Satire *De Lite* qu'il croyoit ancienne, & qui néanmoins eſt de ce Chancelier, comme nous l'apprend Mr. Colomiez (4).

ESTIENNE JODELLE,

Pariſien, Sieur du Lymoudin (5), Poëte François & Latin, mort l'an 1573. âgé de 41. ans.

1316. JOdelle a été celui d'après Ronſard qui a le plus travaillé à faire prendre le goût des Anciens à la Poëſie Fran- Eſtienne Jodelle.

5. ¶. L'Auteur de l'Anti-Machiavel, chap. 1. de la 2. partie dit que Jodelle après les débauches d'une vie toute Epicurienne, mourut de faim. Le nom de ſa terre n'etoit pas *Lymoudin* mais Lymodin, comme Jodelle lui-même l'écrivoit, ou Limodin comme le portent les titres qu'en avoit Mr. de Gagnéres, ce qui eſt confirmé par cette Epigramme Grecque de Jean Antoine de Baïf, ſur le genre de mort de Jodelle par rapport au nom de ſa terre.

Οὐ σφέτερον θρέψαι τὸν κύριον ἀγρὸς ἔφειλεν,
Λιμὸς δεινὸς κτεῖνεν Ἰωδέλιον.

Etienne Jodelle.

Françoise, selon du Verdier (1), quoiqu'avec assés peu de succès, comme l'expérience l'a fait voir dans le siécle suivant. Mr. de Sainte-Marthe dit (2) que c'est le premier de nos Poëtes Tragiques pour le tems, que c'étoit un homme d'un esprit très-vif & très-pénétrant; mais qu'il a le style trop dur & trop obscur; qu'au reste il devoit la meilleure partie de sa réputation à la nouveauté du Spectacle de la Tragédie (3), qui fit parler de lui par toute la France avec beaucoup d'éclat.

Du Verdier de Vauprivas que je viens d'alléguer, le louë d'avoir voulu écrire en nôtre Langue à l'imitation des anciens Poëtes Grecs & Latins (4). Il dit qu'il est le premier de tous les François qui donna dans sa Langue maternelle la Tragédie & la Comédie en la forme ancienne. Mais quoique Jodelle eût beaucoup lû & fort bien entendu les Anciens, comme il paroît par ses Poësies selon le même Auteur, néanmoins il avoit tant de présomption & de confiance en ses propres forces, qu'il ne voulut point s'assujettir à ces Anciens. Mais s'étant mis en tête de ne suivre que son propre génie, il s'est appliqué particuliérement à ne rien écrire qui pût donner lieu de croire qu'il l'eût fait par imitation, si ce n'est lorsqu'il s'est

1. Ant. du Verdier Biblioth. Françoise pag. 285. 286.

2. Scævol. Sammarth. Elog. Gallor. lib. 4. pag. 194.

s'eſt crû obligé de traduire quelques morceaux de quelques Anciens pour les inſérer dans ſes Tragédies, ce qui a été très-rare. De ſorte que ſi l'on trouve des traits qui ſoient ſemblables à ceux des Anciens, c'eſt le hazard qui les a fait rencontrer. Eſtienne Jodelle.

Tel que nous voyons aujourd'hui ſon ſtyle, on ne laiſſoit point d'en être charmé de ſon tems. On y trouvoit la propriété des mots fort bien obſervée, les phraſes & les figures judicieuſement & adroitement placées: On y remarquoit, ou l'on croyoit du moins y trouver, de l'élégance & de la majeſté dans ſon ſtyle, de la ſubtilité dans ſes inventions, de la grandeur & de la nobleſſe dans ſes conceptions, beaucoup de ſuite & de liaiſon dans ſon diſcours, de l'harmonie & de la gravité dans la ſtructure de ſes vers dans leſquels il avoit tâché d'éviter les chevilles.

Je n'ai rapporté ce jugement que pour faire mieux connoître la différence du goût de ce ſiécle-là d'avec celui du nôtre, ſi toutefois on doit attribuer à tout un ſiécle les défauts de quelques particuliers à qui la paſſion avoit gâté le goût. Car le Cardinal du Perron, qui n'étoit que de 24. ans plus jeune que Jodelle, avoit coutume de dire que cet Auteur ne faiſoit rien qui

104. edition. in 4.

3. ¶. Paquier liv. 7. de ſes Recherch. c. 7. pag. 612.

4. ¶. Paquier pag. 613. dit que Jodelle les avoit peu lus.

Estienne Jodelle.

qui vaille, & qu'il faisoit des Vers de *Pois pillés* (1).

Mr. Sorel dit que (2) Jodelle étoit de ces Poëtes qui ont voulu faire changer de forme à nôtre Langue ; mais en la rendant à demi-Grecque, comme ont tâché de faire Ronsard & du Bartas. Ils firent si bien qu'ils gâtérent la Cour, & qu'ils introduisirent une espéce de Barbarie dans la Langue par leurs mots composés, leurs termes appellatifs, & leurs périphrases. Ils entrérent si avant dans l'esprit & dans le cœur des Grands de l'un & de l'autre sexe, que, sans les troubles du Royaume qui survinrent, ils auroient fait une infinité de Disciples & auroient perdu la Langue.

Jodelle mourut au milieu des applaudissemens que l'on donnoit à ses nouveautés (3) ; & comme il fut emporté dans la plus grande chaleur de ses Inventions, il ne vécut pas assés long-tems pour voir la vanité de cette entrepriſe. C'est ce qui a porté Mr. Gueret à nous représenter ce même Jodelle dans notre siécle ; mais tout surpris de se voir ensevéli dans l'oubli avec les autres Poëtes de son tems, & d'apprendre que ce tems qu'on pouvoit appeller l'âge d'or des Poëtes François, passe pré-

1. Perronian. seu Collect. dictor. Perronian. pag. 31. sive alter. editio. 34. au mot *Belleau*.

¶. Il faut écrire *pois pilés*. On appelloit ainsi autrefois par maniére de proverbe les choses de néant, telles que sont des pois pilés quand on en a tiré la purée. Ces Comédies informes, mêlées de sérieux & de burlesque jouées en France du tems de François I. étoient vulgairement nommées *Jeux des pois pilés*

préſentement pour un tems de barbarie & de ténébres. „ On nous reſpectoit, dit Jodelle par la bouche de cet Auteur, „ comme des hommes extraordinaires, on „ nous adoroit, la Cour nous prodiguoit „ l'encens que nous ſommes aujourd'hui obligés de lui donner en tremblant, & „ l'on ne trouvoit point de bonheur égal „ à celui de poſſéder nos bonnes graces. „ Nous étions de la Faveur & du Cabinet. „ Les Rois eux-mêmes lioient commerce „ avec nous, nous leur apprenions à „ grimper ſur le Parnaſſe, & ſouvent ils „ faiſoient des vers à notre louange. Ainſi nous étions Maîtres du goût de la „ Cour. On ne ſe formaliſoit pas de voir „ dans nos Poëſies des *Epithétes* obſcures „ & fabuleuſes, des *Cacophonies* ni *des* „ *Hiatus :* & ce que nous appellons licences entre nous, paſſoit pour beauté „ dans le Public. Nous faiſions de la „ Langue ce qu'il nous plaiſoit, nous l'aſſujettiſſions à tous nos beſoins, & quand „ la néceſſité nous obligeoit de la violer „ dans ſes termes, perſonne n'y trouvoit „ à redire. On croyoit au contraire que „ nous avions droit d'en uſer ainſi. D'ailleurs le myſtére nous faiſoit valoir. „ Nous

Eſtienne Jodelle.

pilés, & de là le quolibet de *Reine des pois pilés*, pour marquer une Bourgeoiſe qui faiſoit la Dame, comme qui auroit dit une Reine de Comédie.

2. Charles Sorel, Bibl. Franç. Trait. du Langage François pag. 139. chap. 4.

3. ¶. Jodelle reçut ces applaudiſſemens ſous Henri II. & mourut pluſieurs années après ſous Charles IX. Voyés Paquier dans l'endroit ci-deſſus allégué, & Brantome, Vie d'Henri II.

Eſtienne Jodelle.

„ Nous n'avions pas l'indiſcrétion de di-
„ vulguer comme on fait aujourd'hui les
„ ſecrets de l'Art. Nous les cachions
„ ſous des ténébres ſavantes, & la doctri-
„ ne étoit ſi généralement répanduë dans
„ toutes nos Piéces, qu'on s'imaginoit
„ que pour être Poëte, il falloit avoir u-
„ ne connoiſſance univerſelle de toutes
„ choſes (1).

Au reſte quoique Jodelle ſoit tombé dans la diſgrace commune des Poëtes de ſon ſiécle, il ne laiſſe pas de mériter encore aujourd'hui une partie de la réputation qu'il a acquiſe pour la facilité étonnante avec laquelle il compoſoit ſes Vers. Car du Verdier (2) nous aſſure qu'il ne méditoit rien, & que ſa main ne pouvoit pas ſuivre la promptitude de ſon eſprit. La plus longue & la plus difficile de ſes Tragédies (3) ne l'a jamais occupé plus de dix matinées, & ſa Comédie d'*Eugene* ne lui a couté que quatre traits de plume. Dans ſa premiére jeuneſſe même on lui a vû compoſer & écrire par gageure en une ſeule nuit cinq cens vers Latins qui ont paru aſſés bons, quoi-qu'on lui eût preſcrit une matiére à laquelle il n'étoit pas préparé. Il lui étoit fort ordinaire de prononcer des Son-

1. L'Aut. anon. de la guerre des Auteurs pag. 113. 114. 115.

2. ¶. Ou plutôt Charles de la Mothe dans la préface ci-après mentionnée que du Verdier, ſans la citer, n'a fait que copier mot à mot.

3. Du Verdier de Vauprivas pag. 286. de ſa Bibliothéque Françoiſe, &c.

4. ¶. Depuis en 1583. il en parut une plus ample in-12.

Sonnets sur le champ, & ceux de rencontre ne l'ont souvent occupé que le tour d'une allée de jardin. Estienne Jodelle.

Il ne voulut point souffrir qu'on imprimât ses Poësies de son vivant; mais dès l'année 1574. (4) on vit paroître à Paris *in*-4. le premier volume de ses mélanges qui consiste en Sonnets, Chansons, Elégies, Odes, Epithalames, deux Tragédies, savoir, *Cleopatre captive*, & *Didon se sacrifiant*, la Comédie d'*Eugene*, &c. La Croix du Maine dit que le Discours de César au passage du Rubicon, contient environ dix mille Vers (5). Mais il y a beaucoup d'autres Poësies de lui qui n'ont pas vû le jour.

ANDRE' DE RESENDE,

Portugais (*Lucius Andreas Resendius*) né à Evora l'an 1493. mort l'an 1573. Poëte Latin.

1317. LEs Poësies de cet Auteur composent le second volume de ses Ouvrages, & la principale Piéce est son Saint Vincent qui contient deux Livres en vers héroïques, ausquels il a fait lui-même des Commentaires. André de Resende. Le

in-12. par les soins de Charles de la Mothe Conseiller au Grand Conseil, qui mit au devant une préface où il donne un abrégé de la Vie de Jodelle son ami.

5. Fr. de la Croix du Maine Bibliorh. Franç. pag. 78. &c.

¶ La Croix du Maine devoit dire *contenoit*. Le Fragment qui en reste peut bien être de 2000. vers.

André de Reſende.

Le P. Schott & Dom Nicolas Antonio diſent qu'il a aſſés bien pris le caractére d'Horace dans ſes Vers, que ſa maniére d'écrire eſt aſſés fleurie & grave en même tems (1). Clenard lui trouvoit auſſi beaucoup de majeſté, de force & d'invention; de ſorte que s'il eût voulu continuer & ſe perfectionner, il jugeoit qu'il auroit atteint Lucain (2). Mais on peut dire que Clenard ſongeoit moins à la reſſemblance des eſprits & des qualités de ces deux Auteurs dans cette comparaiſon, qu'à la proximité du lieu de la naiſſance de l'un & de l'autre (3); & que le principal rapport qu'il y a remarqué, n'eſt autre que la rencontre d'Evora & de Cordouë dans l'Eſpagne.

* *L. And. Reſendii, Vincentius Jeſuita & Martyr, Carmine* in-4. *Olyſſipone* 1545. —— *Poëmata, Epiſtolæ hiſtoricæ, & Orationes* in-8. *Colon.* 1613.

Les trois freres AMALTHE'ES (4) du Frioul, nés à Oderzo, en Latin *Opitergium*, dans la Marche Treviſane. Poëtes Latins. 1. Je-

1. A. S. Peregrin. Biblioth. Hiſpan. tom. 3. pag. 481. edit. in-4. in claſſ. Luſitan.

2. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 66. 67.

3. Joan. Vaſæus in Chronico cap. 6. de Clenardo apud Nicol. Anton. &c.

¶. Sur le pied de la prétenduë proximité des lieux, la proximité des eſprits n'étoit pas grande, & dire de Reſendius *Lucano Muſa proximus, ut patria.* C'étoit dire que Reſendius n'approchoit pas de Lucain.

4. ¶. Grévius fit réimprimer leurs vers l'an 1689. à Amſterdam in-12. chés Wetſtein & y mit une préface au devant qui contient l'éloge des trois freres, mais

1. JEROME, mort en l'année 1574.
2. JEAN-BAPTISTE (5), mort la même année.
3. CORNEILLE, dont je n'ai pû trouver l'Obituaire.

1318. LEs Poëſies de ces trois freres ſe trouvent au premier tome des *Délices des Poëtes Latins de l'Italie.* Nicius Erythræus dit (6) qu'elles ont fait le ſujet de l'admiration de leur ſiécle, & qu'on les a jugé preſque égales aux productions des Anciens pour leur douceur & leur netteté. Les Amaltheos.

Mr. de Thou témoigne que Jerôme étoit ſi heureux à faire des Vers (7), que Muret, grand connoiſſeur en ce genre d'écrire, témoignoit vouloir lui accorder la palme au préjudice des autres Italiens. Il ajoute que Jean-Baptiſte écrivoit bien en Italien.

* *Amaltheorum Fratrum Carmina* in-8. *Venet.* 1627.

mais qui n'en apprend rien qu'on ne ſût déja.

5. ¶. On trouve en divers Recueils pluſieurs vers Italiens de Jean-Baptiſte Amalthée, leſquels conſiſtent en quelques Sonnets & Chanſons qui lui ont donné rang parmi les bons Poëtes de ſa Nation. On voit de ſa main à Rome, dans la Bibliothéque du Cardinal Pierre Ottobon, un morceau d'une Tragédie intitulée Ino, qu'on dit qui auroit été digne d'être comparée aux plus belles des Anciens, ſi l'Auteur avoit eu le tems de l'achever.

6. Janus Nic. Erythr. Pinacothec. 1. pag. 45. 46. in Hier. Aleandri Elogio.

7. Jacob. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. temp. ad ann. 1574.

JEAN VERZOZA,

Eſpagnol de Sarragoſſe, né l'an 1523 mort à Rome l'an 1574. le 24. Février, Poëte Latin.

Jean Verzoza.

1319. IL n'y a rien de fort extraordinaire dans les Vers héroïques de Verzoza, ni même dans ſes Lyriques. Mais ſes Epitres ont été plus eſtimées. Elles parurent à Palerme après ſa mort l'an 1575. en quatre Livres.

Le Pere Schott dit (1) que les ſavans Critiques lui ont donné d'un commun conſentement le premier rang d'après Horace, parce qu'ils n'ont remarqué perſonne qui eût approché plus près de cet Ancien pour ce genre d'écrire en vers par Lettres

1. A. S. Peregrin. Bibl. Hiſp. in-4. tom. 3. pag. 539.

2. Nicol. Anton. Bibl. Script. Hiſpan. tom. 1. pag. 609. 610.

3. ¶. C'eſt tout le contraire. Il n'y a pas de payis d'où il nous ſoit venu plus de livres de plaiſanterie que de la haute & baſſe Alemagne, témoin

Joannis Adelphi Mulingi Margarita Facetiarum, à Strasbourg 1509. in-4.

Henrici Bebelii Facetiarum libri 3. in-4. in-8. & in-12. en divers lieux d'Alemagne & à Paris.

Ottomari Luſcinii Joci, à Ausbourg 1524. in-8. & ailleurs.

Hadriani Barlandi Joci ex variis auctoribus ſelecti in-8. Cologne 1529 & 1603.

Euricii Cordi Epigrammata. Francfort 1550. in-8.

Joannis Gaſtii, qui & Joannis Peregrini Petroſelani in prioribus editionibus nomen aſſumpſit, Convivalium Sermonum tomi tres, uno volumine. Bâle in-8. 1561.

Joan-

tres. Et parce qu'il y avoit des choſes obſcures & difficiles à entendre pour ceux qui n'ont point vécu à Rome, on lui avoit perſuadé d'y faire des explications que Louis de Torres continua après ſa mort (2). Jean Verzoza.

PIERRE PAGANUS,

Allemand de Wanfriedt au Landgraviat de Heſſe, mort l'an 1576.

1320. L'Opinion vulgaire veut qu'il ſoit plus rare de trouver de l'enjoument que de la gravité & du ſérieux dans les eſprits des Peuples Septentrionaux (3). Cette rareté doit contribuer à rehauſſer le prix de Paganus & à renchérir ſes Poëſies. C'étoit un homme tout-à-fait agréable & plaiſant, Pierre Paganus.

Joannis Hulsbuſch Sylva Sermonum jucundiſſimorum. Bâle in-8. 1568.

Martini Lutheri Colloquia menſalia ab Henrico Petro Rebenſtok edita 1571. Francfort in-8.

Sebaſtiani Scheffleri Epigrammata.

Nicodemi Friſchlini Facetiæ. Strasbourg 1625, in-12.

Othonis Melandri Joco-ſeriorum tomi 3. Francfort in-12. & pluſieurs autres qui ne s'offrent pas à ma mémoire, ou que j'ignore, ſans parler de la Vie de l'Eſpiègle en vers Latins Elégiaques par Ægidius Periander avec les figures in-8. à Francfort 1567. d'*Epiſtolæ obſcurorum virorum* dont il y a une infinité d'éditions, de *Paſquillorum tomi duo* en un volume in-8. à Bâle, de *Nugæ venales*, de *Facetiæ Facetiarum*, &c. Jule Scaliger dans ſon Hypercritique parlant des Poëſies Latines des Alemans, dit qu'il n'eſt pas juſqu'à Melanchthon qui n'ait voulu rire dans ſes Epigrammes. Il ajoute que c'eſt aſſés le tour d'eſprit des autres Poëtes de la Nation, mais il n'en parle pas ſi obligeamment.

Pierre Paganus. plaisant, qui étoit plein de rencontres ingénieuses, d'une humeur facétieuse, & toujours fourni de bons mots; qui ne disoit & n'écrivoit rien sans sel. Mais il faut avouer que ces qualités se rendoient plus sensibles dans ses conversations qu'elles ne le sont dans ses écrits, où l'on ne trouve plus ces graces, qui viennent de l'accent, ou du ton & du geste qui anime les entretiens (1).

Ses Poësies sont au cinquiéme tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*, elles sont élégantes au jugement des Allemans. La principale est l'Histoire des trois Horaces & des trois Curiaces en vers Epiques.

REMY BELLEAU,

Percheron, dit *Bellaqua* par les uns, & *Bellaqueus* par les autres, Poëte François, natif de Nogent le Rotrou, mort à Paris le sixiéme jour de Mars de l'an 1577. un des sept de la Pleïade Françoise.

Remy Belleau. 1321. SI l'on veut s'en rapporter au jugement de Mrs. de Thou, de Sainte Marthe (2 & 3) & de quelques autres

1. Joh. Petrus Lotichius part. 3. Biblioth. Poëtic. pag. 96. & ex eo Georg. Math. Konigius in Biblioth. V. & N. pag. 598. 599.

2. Jac. Aug. Thuan. lib. 64. Histor. suor. tempor. ad ann. 1577.

3. Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 3. pag. 2. edition. in-4.

4. Perronius seu potius Collectanea Perroniana pag. 31. seu 34. edit. Var.

5. ¶. C'est de quoi ne convenoient pas Malherbe &

tres Critiques de notre Nation, Belleau n'eſt pas un Poëte de ſi petite importance que quelques-uns ont voulu nous le perſuader. Il s'eſt appliqué particuliérement à bien choiſir ſes mots, à donner de belles couleurs à ſes penſées, & à polir ſon diſcours avec tant d'éxactitude, qu'on auroit pû attribuer ce ſoin à quelque affectation vicieuſe, ſi l'on n'avoit ſû que cela lui étoit naturel. C'eſt dans cette vûë que Ronſard avoit coutume de l'appeller *le Peintre de la Nature*. C'eſt particuliérement dans ſes *Bergeries* ou Bucoliques, qu'il fait paroître ſon induſtrie & ſon art à peindre les choſes. Mais il ne pût parvenir qu'au troiſiéme rang de ſéance parmi les Poëtes François, après Ronſard & Joachim du Bellay. Et ſi nous en croyons le Cardinal du Perron (4), Belleau étoit encore au-deſſous d'Etienne Jodelle qu'il mettoit fort bas, comme nous l'avons vû plus haut. Remy Belleau.

La verſion qu'il a faite en vers François des Ouvrages qui nous reſtent d'*Anacreon*, a été auſſi eſtimée, parce qu'il étoit en réputation de ſavoir aſſés bien le Grec parmi ſes égaux (5). Néanmoins Mademoiſelle

& ſes Diſciples, que Régnier dans ſa neuviéme ſatire ſans les nommer, fait ainſi parler de Belleau, & de pluſieurs autres Poëtes du même tems.

Ronſard en ſon métier n'étoit qu'un apprentif,
Il avoit le cerveau fantaſtique, & rétif.
Deſportes n'eſt pas net. Du Bellay trop facile.
Belleau ne parle pas comme on parle à la Ville,

Remy Belleau.

selle de Scudery remarque que Belleau a fait perdre aux Odes d'Anacreon la plus grande partie de leurs graces, & l'on peut dire que ce n'eſt pas moins la faute de notre Langue que celle du Poëte Traducteur.

On a conſidéré dans cet Ouvrage comme une choſe aſſés ſinguliére de voir qu'un homme auſſi frugal & auſſi ſobre qu'étoit Belleau, eût pris plaiſir à traduire le plus grand ivrogne des Poëtes Grecs. Mais ce qu'il a fait de meilleur au ſentiment de quelques Critiques, eſt l'Ouvrage de ſes *Echanges* ou ſon Traité *des Gemmes & Pierres précieuſes*; & la principale des qualités qui lui a acquis l'eſtime des autres, eſt la naïveté, ſelon le Sieur Sorel (1).

On peut voir la liſte de ſes Poëſies dans les Livres de du Verdier de Vauprivas, & de la Croix du Maine (2).

* Les Oeuvres Poëtiques de Remy Belleau, *in*-12. Lyon 1592. —— Chant Paſtoral de la Paix par le même *in*-4. Paris 1569.

Il a des mots hargneux, bouffis, & relevés,
Qui ne ſont aujourd'hui du vulgaire approuvés.

Car c'eſt ainſi que conformément aux anciennes éditions ce dernier vers ſe doit lire, & non pas comme dans les nouvelles qu'une main étrangére a retouchées.

Qui du peuple aujourd'hui ne ſont pas approuvés.

1. Charles Sorel Bibl. Franç. in-12. pag. 202.
2. Ant. du Verdier Bibl. Fr. pag. 1088. La Croix du Maine pag. 429.
Scudery Roman de Clelie tom. 8. pag. 859. ſur la foi de Mr. Teiſſier tom. 1. des Eloges de Mr. de Thou.
3. Olaüs Borrichius, Diſſertat. 4. de Poët. Latin. anni 166. pag. 136.

1569. — Les amours & nouveaux échanges des Pierres prétieuſes, vertus & propriétés d'icelles *in*-4. Paris 1576. Remy Belleau.

BRUNO SEIDELIUS,

Allemand, natif de Querfurt au Comté de Mansfeldt, Médecin & Poëte Latin, mort vers l'an 1577.

1322. NOus avons ſept Livres des Poëſies de cet Auteur; ſavoir, deux d'Elégies, trois d'Odes, un d'Epigrammes, & un d'Idylles Epiques. Mais on n'eſtime guéres que ſes Elégies, qui ont de la douceur & de la naïveté, au ſentiment de Mr. Borrichius (3). Bruno Seidelius.

* *Brunonis Seidelii Poëmatum libri* VII. *ſcilicet Elegiarum* II. *Odarum* III. *Idylliorum* I. in-8. *Baſileæ* 1554.

THOMAS NAOGEORGIUS (4) ou KIRCHMAIER en Alemand,

Poëte

Joh. Andr. Quenſtedt Dialog. de Patr. Viror. Illuſtr.

Melch. Adam Vit. Medicor. German. pag. 235. 236.

4. ¶. Pluſieurs hommes doctes d'Alemagne ſentant combien étoit rude la prononciation de leurs noms en ont pris de Grecs de même ſignification. De là nous ſont venus les Oecolampades, les Melanchthons, les Bibliandres, & tant d'autres. De là vient auſſi *Naogeorgus*, ſavoir de ναὸς Temple, Egliſe, & de γεωργὸς laboureur, en ſorte que ces deux mots joints enſemble forment celui de *Naogeorgus* ſynonyme de l'Alemand Kirchmaier. Il étoit de Straubing Ville de la baſſe Baviére. Baillet l'a mal appellé *Naogeorgius*, & Bayle qui dit que le plus célebre des Poëmes de Naogeorgius étoit *Bellum Papiſticum* devoit au lieu de *Bellum* dire *Regnum Papiſticum* en vers Héxamétres, Ouvrage diviſé en quatre livres.

Poëte Latin, né l'an 1511. mort vers 1578.

Th. Naogeorgus.

1323. CEt Alemand a fait un assés grand nombre de Poësies; entre autres, cinq Livres de Satires, des Piéces héroïques, des Tragédies, dont les principales sont, *le Judas Iscarioth*, & *les Incendies* ou *Pyrgopolinice*, qui est une des plus envenimées des Piéces qu'il a faites contre l'Eglise Romaine.

Mais Mr. Borrichius témoigne (1) qu'il a entrepris au-dessus de ses forces, & qu'il n'a point réussi.

* *Thomæ Naogeorgii Regnum Papisticum, cui adjecta sunt quædam alia ejusd. argumenti* in-8. 1553. — 1559. *Basil.*

LOUIS DE CAMOENS,

Natif de Lisbonne, Poëte Portugais, mort l'an 1579. dans la derniére misére, agé d'un peu plus de cinquante ans.

Louïs de Camoëns.

1324. LE Camoëns passe dans le monde pour le Martial, l'Ovide, l'Horace, & le Virgile des Portugais. Ce qu'il a fait d'Epigrammes, d'Elégies & d'Odes, a été imprimé *in*-4. à Lisbonne. On auroit pû le prendre aussi pour le Plaute du pays, s'il suffit d'avoir fait des Comédies pour cela.

Mais nous ne le considérerons ici que com-

1. Olaüs Borrichius, Dissertat. 4. de Poët. Latin. num. 163. pag. 134.

2. ¶. Les Lusiades sont les Portugais nommés Lu-

comme un Poëte héroïque, & comme le veritable Virgile de ſa Nation, à cauſe de ſon célebre Poëme *des Luſiades* (2), ou de la Conquête des Indes par les Portugais. Louïs de Camoëns.

Duſſé-je m'écarter un moment de mon inſtitut, je dirai un mot de la fortune du Poëme & de l'état du Poëte, pour n'être pas toujours inſenſible au goût de ceux de mes Lecteurs, qui ſouhaiteroient que j'en uſaſſe par tout de la même maniére.

Le Camoëns au ſortir du Collége alla porter les armes en Afrique, où ayant perdu un œil contre les Maures, il quitta la garniſon de Ceuta ou Septa ſur le détroit de Gibraltar, où il demeuroit pour s'en aller aux Indes. Ce fut dans ces pays éloignés qu'il compoſa la plûpart de ſes Poëſies, qui lui valurent la bienveillance de ſon Capitaine, & de quelques-uns des Portugais qui avoient quelque teinture des belles Lettres. Mais ayant picqué par des vers ſatiriques & licentieux quelques Officiers qui ne connoiſſent point le privilége des Poëtes, il fut obligé de ſe ſauver dans la Chine, juſqu'à ce que ſes amis euſſent ménagé ſa paix. Comme il revenoit à Goa, il fut ſurpris d'une tempête qui lui fit faire naufrage, & lui fit perdre tout ce qu'il avoit. Il ne perdit pourtant pas le jugement, & il eut l'eſprit aſſés préſent pour ſauver ſon Poëme des *Luſiades*, en le

Luſiades, diſent les conteurs de fables, ou de Luſus dix-ſeptiéme Roi d'Eſpagne, ou de Luſus fils, ou compagnon de Bacchus qui conquit les Indes.

Loüis de Camoëns.

le tenant de sa main gauche tandis qu'il nageoit & qu'il ramoit de sa droite, comme on dit qu'avoit fait autrefois Jules César auprès d'Alexandrie.

Notre Camoëns voulant profiter de sa bonne fortune, obtint son congé pour revenir en Portugal, dans le dessein de présenter son Poëme au jeune Roi Dom Sebastien. Mais le mérite qu'il avoit acquis en travaillant ainsi pour la gloire de son Prince & de sa Nation, ne fut pas capable de le mettre à couvert des insultes & des mauvais traitemens de la Marâtre commune des Poëtes, je veux dire de la mauvaise Fortune qui le poursuivit jusqu'au tombeau, & qui non contente de l'avoir réduit à la besace, ne lui laissa la jouïssance & la possession paisible de sa réputation qu'après sa mort.

Si cette Belle-mere ne l'aimoit pas, ce n'est point tant à cause qu'il étoit roussеau & borgne, qu'il avoit un grand nés arrondi en globe par le bout, le front avancé & vouté; que parce qu'elle ne peut souffrir ceux des Poëtes qui veulent se distinguer & se tirer de la lie des autres.

En effet le Camoëns avoit un génie tout-à-fait extraordinaire; il étoit né Poëte; il avoit l'esprit vif, sublime, net, abondant, aisé, & promt à tout ce qu'il vouloit. Dom Nicolas Antonio qui nous apprend toutes ces circonstances, dit (1) qu'il réussissoit parfaitement dans les matiéres

1. Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Script. Hispan. pag. 20, 21.

tiéres héroïques & galantes; & que non seulement les Connoisseurs du pays, mais encore toutes les personnes de bon goût répanduës dans le Monde lui ont rendu ce témoignage. Il ajoute que ce Poëte avoit un talent particulier pour faire des Descriptions des lieux & des Portraits des personnes, & qu'il y est si juste & si accompli, que son Art égale presque la Nature. Ses comparaisons sont riches, ses épisodes fort agréables & fort diversifiés, quoiqu'ils ne détournent pas le Lecteur du sujet principal de son Poëme. Il témoigne par tout beaucoup d'érudition, mais elle n'est pas affectée; & l'on trouve qu'il a le goût des Anciens, qui est tout le fruit qu'un Poëte puisse prétendre de retirer de la connoissance de l'Antiquité. Louïs de Camoëns.

Voici les défauts que le P. Rapin a remarqué dans ce Poëme des *Lusiades*. Il dit dans la premiére partie de ses Réfléxions (2), que tout divin que soit le Camoëns, au jugement des Portugais, il ne laisse pas d'être blâmable en ce que ses vers sont si obscurs qu'ils pourroient passer pour des mystéres. Et dans la seconde partie il prétend que le dessein de ce Poëme est trop vaste, sans proportion, sans justesse d'expression, & que c'est un très-méchant modéle pour le Poëme Epique. Il ajoute en d'autres endroits que ce Poëte est fier & fastueux dans sa composition, qu'il n'a point de jugement; qu'il parle sans discrétion

2. Ren. Rap. Refl. 27. sur la Poëtiq. prem. part, & part, seconde Reflex. 3, 13. 16. &c.

Louïs de Camoëns.

crétion de Venus, de Bacchus & des autres Divinités profanes dans un Poëme Chrétien; & qu'il a même peu de discernement & de conduite pour le reste.

Nonobstant tous ces défauts, il est bon de savoir que le Public s'est obstiné à demeurer dans l'estime & dans l'amour qu'il a témoigné pour le Poëme des *Lusiades*. C'est ce qui l'a fait passer très-souvent par la Presse des Imprimeurs. C'est ce qui l'a fait aussi tourner en plusieurs Langues. On le mit en François il y a environ cent ans. Il y en a eu deux versions Italiennes, la premiére par un Anonyme, la seconde par Charles-Antoine Paggi de Genes, qui parut à Lisbonne l'an 1659. dédiée au Pape Alexandre VII. Il y en a eu quatre Traductions Espagnoles, c'est-à-dire, du Portugais en Castillan; la premiére de Benitez Caldera; la seconde de Louïs Gomez de Tapia, qui y ajouta des Notes & des Observations, la troisiéme d'Henri Garzès; mais Dom Nicolas Antonio ne nous apprend pas le nom du quatriéme Traducteur. Enfin il a été mis en Latin par un Carme nommé Thomas de Faria Evêque de Targa en Afrique, lequel ayant caché son nom, & n'ayant pas dit que c'étoit une version, a donné lieu à quelques-uns de croire que l'original des *Lusiades* avoit été composé en Latin.

Entre ceux qui ont fait des Commentaires sur ce Poëme, outre ce Gomez de Tapia dont nous avons parlé, l'on compte Emmanuel Correa, Pierre Mariz, Louïs Silva de Britto; mais le plus considérable,

est

eſt ſans doute Emmanuel Faria de Souſa, dont les Commentaires en Langue Caſtillane furent imprimés *à Madrid l'an* 1639. en deux volumes *in-folio*, qui ne laiſſent pas d'être ſavans, dit-on, quoiqu'ils ſoient un peu gros ; avec un autre volume *in-folio* imprimé l'année ſuivante dans la même Ville pour défendre ces Commentaires ; ſans parler de huit autres volumes d'Obſervations que le même Faria de Souſa fit ſur les Poëſies diverſes du Camoëns, qu'il laiſſa dans ſon cabinet en mourant l'an 1650. Louïs de Camoëns.

FERDINAND DE HERRERA,

De Seville, Poëte Eſpagnol Caſtillan.

1325. LEs Poëſies de cet Auteur parurent à Seville l'an 1582. [*in*-4.] & depuis encore [en 1619.] On prétend que c'eſt un de ceux qui ont le mieux réuſſi dans le genre Lyrique pour la Poëſie Eſpagnole. Il a le ſtyle net & fort châtié, il a ſû joindre l'élégance avec l'abondance, & donner un tour honnête à la galanterie & aux paſſions qu'il a voulu exprimer ; enfin ſon diſcours a tant de charmes, que ceux du pays n'ont pas fait difficulté de l'appeller un homme divin (1). Ferdinand de Herrera.

Ses vers héroïques ont auſſi les mêmes beautés pour le ſtyle, mais il n'a pas ſi bien pris le caractére de ce genre que celui du Lyrique.

DIE-

1. Nicol. Ant. tom. 1. Biblioth. Hiſpan. pag. 283.

DIEGUE ou JACQUES XIMENE'S DE AILLON,

Natif d'Arcos de la Frontera en Andalousie, Poëte Espagnol Castillan, vers 1580.

Diegue de Aillon.

1326. NOus avons de cet Auteur un Poëme héroïque en Langue vulgaire sur les expéditions de l'*Invincible Cavalier le Cid Ruy Dias de Bivar* ou *Vibar*. Le Poëme est composé en *Octaves* ou Stances de huit vers à la maniére des Italiens, imprimé à Alcala de Henarez *in*-4. [en 1568.] & 1579. dédié au Duc d'Albe, sous qui il avoit porté les armes aux Pays-bas.

Mais le Pere Rapin nous avertit que ce Poëme est essentiellement défectueux, en ce qu'il commence historiquement & non en épisode, ou en croisant la matiére. Il dit aussi que le dessein en est trop vaste, sans proportion & sans justesse; en un mot que c'est un fort mauvais modéle du Poëme Epique (1).

Ximenès a fait encore un volume de Sonnets imprimés à Anvers l'an 1569. *in*-8.

ADAM

1. Ren. Rapin, sur la Poëtique seconde partie Réflex. III. & IX.

2. Joh. Andr. Quenstedtius in Dialog. de Patriis Viror.

ADAM SIBERUS,

Alemand de Kemnitz en Misnie, né l'an 1515. Poëte Latin.

1327. SEs Poësies sont en deux volumes, & au sixiéme tome des *Délices des Poëtes Latins d'Alemagne.* Il a fait des Hymnes, des Epigrammes, des Fastes Eccléſiastiques. Il paroît par Jean-André Quenstedt que cet Auteur est fort estimé dans toute l'Alemagne (2); & Mr. Borrichius dit que sa veine coule doucement & agréablement, qu'elle est réguliére & modeste: mais que son style ne plaira peut-être pas à ceux qui ne cherchent que l'élévation & la grandeur (3). Adam Siberus.

GEORGE BUCHANAN,

Ecossois, né dans un Village de la Province de Lenox (*in Levinia*) l'an 1506. au commencement de Février, mort à Edimbourg l'an 1582. le vingt-huitiéme jour de Septembre. Poëte Latin.

1328. PLusieurs personnes se persuadent encore aujourd'hui que Buchanan est le Prince des Poëtes Latins du 16. siécle. En effet si nous en croyons Joseph George Buchanan.

Viror. Illustr.

3. Olaüs Borrichius, Dissertation. 4. de Poët. Lat. numer. 166. pag. 136.

George Buchanan.

Joseph Scaliger (1), il n'y avoit alors personne en toute l'Europe qu'il ne laissât fort loin derriére lui pour la Poëtie Latine. Aussi Beze l'appelloit-il le Pere de la Poëtique (2); & le P. Vavasseur disoit encore en ces derniers tems (3), que de tous ceux qui ont écrit en Latin, il ne connoissoit personne qui se possedât davantage, qui fût plus le maître de ses idées, & qui fît plus aisément ce qu'il lui plaisoit de son style & de ses expressions que Buchanan.

Il avoit le génie également heureux, fécond, & capable des plus grands efforts dans l'Art Poëtique. C'est ce qu'il a fait voir dans divers genres de Poësies, sur lesquels il s'est éxercé.

On divise ordinairement en trois parties les Ouvrages que nous avons de lui. La premiére contient la Paraphrase Poëtique des Pseaumes de *David*, la Tragédie de *Jephté* ou du Vœu, & celle de *S. Jean-Baptiste* ou de la Calomnie. La seconde comprend la longue Satire contre les Cordeliers, sous le titre de *Franciscanus*, & les Piéces diffamatoires qu'il a faites sous le titre de *Fratres Fraterrimi*, un Livre d'*Elégies*, un de *Silves*, un d'*Hendecasyllabes*, un d'*Iambes*, trois d'*Epigrammes*, un de *Mé-*

1. Prima Scaligerana pag. 37. ubi & lacteæ venæ parentem cultissimum appellat Buchananum.

¶ Il a ici confondu les deux Scaligers. Le fils dans le *Prima Scaligerana*, au mot *Buchananus*, a dit *unus est in tota Europa omnes post se relinquens in Latina Poësi.* Mais c'est le pére qui dans des iambes qu'on trouve à la suite des *Miscellanea* de Buchanan commence par ce vers,

Mélanges, & cinq de *la Sphére*. La troiſiéme ne contient que deux Tragédies Latines traduites du Grec d'Euripide, ſavoir *Medée* & *Alceſtis*. George Buchanan.

Le plus louable de ſes Ouvrages, eſt la *Paraphraſe ſur les Pſeaumes* qu'il fit en priſon dans un Monaſtére de Portugal, comme il le raconte lui-même dans ſa Vie. On eſtime qu'elle eſt aſſés fidelle pour le ſens qu'il a rendu en Vers, & qu'elle eſt fort heureuſe pour la verſification, dont il a employé les différentes eſpéces comme il l'a jugé à propos. Et c'eſt ſur le grand ſuccès de cet Ouvrage que Charles Utenhovius a fait cette célébre Epigramme Latine (4) qui a paſſé pour un jugement aſſés plauſible dans l'eſprit de pluſieurs perſonnes :

Tres Italos Galli ſenos vicere, ſed unum
Vincere Scotigenam non potuere virum.

Ces trois Poëtes François ſont Michel de l'Hoſpital, Adrien Turnebe, & Jean Dorat; & les ſix Italiens que l'on dit céder à ces trois François ſont Sannazar, Fracastor, Flaminius, Vida, Nauger, & le Cardinal Bembe, comme nous l'apprenons d'Edouard

Felix Georgi, lactea vena pater.

2. Theodor. Beza in Iconib. & in Elench. Script. in Bibl. Sacr. per Crow.

3. Remarq. anonym. ſur les Réflex. touchant la Poëtique pag. 66.

4. Carol. Uten-hov. Epig. in Paraphr. Pſalm Buchan. inter Prolegom. &c.

George Buchanan.

douard Leigh, dans Crowæus (1). Il faut avouer néanmoins qu'Uten-hovius étoit trop avant dans l'amitié de Buchanan, pour ne nous rendre pas ſon témoignage un peu ſuſpect, & pour nous perſuader qu'il auroit eu aſſés de lumiéres & de déſintereſſement pour en juger ſainement. Quoiqu'il en ſoit, l'on doit convenir avec George Fabricius (2) que les Pſeaumes de Buchanan ont effacé entiérement tous ceux qu'on avoit mis en Vers Latins avant lui, & qu'il a paſſé toutes les Paraphraſes qu'on ait jamais faites de ce divin Ouvrage, autant par la variété des penſées que par la pureté du diſcours.

Il n'eſt pas poſſible que ceux qui veulent trouver le ſolide, joint à l'agréable dans les vers, veuillent préférer aucun des autres Ouvrages de Buchanan à cette Paraphraſe. Elle paſſe avec raiſon pour ſon chef-d'œuvre dans l'eſprit des perſonnes graves & judicieuſes. On dit même que Nicolas Bourbon le jeune, bon Poëte & bon juge de Poëſie, la préféroit à l'Archevêché de Paris (3), de même que Galand

1. Eduard. Leigh apud G. Croweum in Elench. Script. in ſacr. Script. pag. 145. 146.

2. Georg. Fabricius Chemnicenſ. in teſtim. præfix. edit. Buchan.

3. Gill. Menage dans ſes Obſervations ſur le 3. Livre des Oeuvres de Malherbe pag. 295. & Ant. Teiſſier au 1. tome des Eloges de Mr. de Thou dans les Additions touchant Paſſerat, & au tome 3. pag. 30. Eloge de Ronſard, où il eſt parlé de Galland ſur la foi de Balzac.

4. Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 97. & ſuiv.

Andr. Dacier, Remarques ſur les Odes d'Horace pag.

land & Paſſerat préféroient au Duché de Milan l'Ode que Ronſard a faite pour le Chancelier de l'Hoſpital, & que Jules Scaliger témoignoit (4) qu'il auroit mieux aimé être l'Auteur de la neuviéme Ode d'Horace du troiſiéme Livre, que d'être Roi de Perſe; ou même avoir fait la troiſiéme du quatriéme Livre, que d'être Roi d'Arragon, comme l'ont remarqué à l'envi Mr. Gueret, Mr. Dacier, Mr. Teiſſier, & d'autres perſonnes de Lettres. George Buchanan.

Après la Paraphraſe ſur les Pſeaumes, il ſemble qu'il n'y ait rien de plus digne de conſidération que ſes quatre *Tragédies*. Il régentoit à Bourdeaux quand il les compoſa. Celle qu'il fit la premiére fut le *Baptiſte*, qui néanmoins fut imprimée la derniére. Il n'avoit point d'autre vûë en y travaillant que de ſatisfaire au devoir de ſa profeſſion, qui l'engageoit à donner tous les ans une Piéce de Collége pour éxercer ſes Ecoliers à la déclamation publique. Et parce qu'il leur vouloit ôter le goût des fades *Allégories* qui étoient alors en uſage dans la plûpart des Colléges de France, il tenta

pag. 86. du 4. tome.

Ant. Teiſſier, dans les Additions aux Eloges de Mr. de Thou tom. 1. pag. 578.

L'Ode qui au goût de Scaliger vaut mieux que le Royaume de Perſe eſt la 9. du 3. livre. C'eſt un Dialogue d'Horace & de Lydia qui commence par *Donec gratus eram.* Celle qui vaut mieux que le Royaume d'Aragon eſt la troiſiéme du quatriéme livre à Melpomene, qui commence par *Quem tu Melpomene.*

L'Ode de Ronſard qui vaut deux Duchés de Milan, ſelon Gallandius, commence par *Errant par les Champs, &c.*

George Buchanan.

tenta de leur inſpirer celui de l'Antiquité, & de les porter à l'imitation des Anciens par ce premier eſſai; & par la Traduction qu'il fit l'année ſuivante de la *Medée* d'Euripide. Le grand ſuccès qu'eurent ces deux Piéces étant allé beaucoup au-delà de ſes eſpérances lui enfla le courage, & voyant qu'elles ſe communiquoient dans le Monde, nonobſtant le deſſein qu'il avoit eu de les laiſſer enſevelir dans la pouſſiére de ſon Collége, il ſe mit à travailler avec plus de précaution & d'éxactitude, afin de mettre ſes Piéces en état de voir le grand jour, & de pouvoir paſſer à la poſtérité avec honneur. C'eſt Buchanan lui-même qui nous avert't de ce changement, & qui dit (1) que ce fut dans cet eſprit qu'il compoſa ſon *Jephté*, & qu'il fit la Traduction de l'*Alceſtis* d'Euripide. Ainſi l'on ne devroit pas douter que ces deux derniéres Piéces ne fuſſent plus travaillées, plus polies & plus achevées que les deux premiéres: ſur tout après que leur Auteur les a jugé telles deux ans avant que de mourir.

Il ſemble néanmoins que cette diſtinction n'ait pas été fort ſenſible aux Critiques, qui ſans éxaminer les deux verſions d'Euripide, ſe ſont particuliérement attachés à cenſurer les deux Tragédies originales; & nous voyons que le *Jephté* n'a point paru beaucoup plus régulier ni plus ac-

1. Georg. Buchanan. in Vita ſua à ſe conſcripta biennio ante obitum præfix. Operib.

2. Gerard. Joh. Voſſius lib. 2. Inſtitution. Poëtic. car. pag. 13. Item ibid. pag. 72.

3. J. L. Guez de Balzac, Diſcours ſur l'Infanticide

accompli que le *Baptiſte*, aux yeux de Voſſius le Pere, de Mr. de Balzac, du P. Rapin, & de Grotius. George Buchanan.

Voſſius dit que Buchanan a péché eſſentiellement dans ſon *Jephté* contre les régles de l'Art qui regardent l'unité du tems, & qui veulent que l'Action du Poëme Dramatique ſoit renfermée dans l'eſpace d'un jour; au lieu que la durée du Jephté, eſt pour le moins de deux mois (2). Le même Auteur écrit encore ailleurs que le ſtyle de Buchanan eſt peu élevé & peu Tragique dans le *Jephté* auſſi bien que dans le *Baptiſte*, qu'on le trouve ſouvent rampant, & preſque toujours dans le genre Comique.

Mr. de Balzac l'accuſe d'avoir mal nommé ſes Perſonnages dans ſon *Jephté*, & d'avoir fait en cela une faute de jugement contre la connoiſſance de l'Antiquité (3). En effet Buchanan ne devoit pas employer des noms Grecs, tels que ceux de *Storge* & de *Symmaque*, puiſque le tems, le lieu, & la matiére ne ſouffroient pas cet uſage.

Le Pere Rapin prétend (4) que ni ſon *Jephté* ni ſon *Baptiſte* n'ont rien de conſidérable que la pureté dans laquelle ces Tragédies ſont écrites. Enfin Grotius dit que Buchanan n'y a pas bien ſoutenu la gravité du Cothurne (5).

Après

cide Traged. de Dan. Heinſius pag. 30. 31. 32.

4. Ren. Rapin, ſeconde part. des Réflex. en partic. Reflex. XXIII.

5. Hug. Grotius Epiſtol. ad Gallos. Epiſtol. 5. & ap. Ant. Teiſſier ut ſuprà.

George Buchanan.

Après avoir vû le jugement que l'on fait des Tragédies de Buchanan, il eſt bon de dire un mot de ce que l'on penſe de ſes autres Poëſies, dont la plus longue eſt le Poëme de la *Sphére* en cinq livres. C'eſt un Ouvrage fort eſtimable en ſon genre, ſelon le ſentiment de Mr. Petit (1), qui témoigne que Buchanan y a fait voir la force de ſon génie, & qu'il s'y ſoutient dans pluſieurs endroits avec beaucoup de vigueur. Mais il ajoute qu'il n'y eſt pas toujours égal ni uniforme. Ses deux derniers Livres ont été ſuppléés & achevés par J. Pincier Médecin.

Les *Odes* de Buchanan ſont fort mêlées & fort inégales au jugement de pluſieurs (2), il y en a beaucoup qui ſont négligées, & d'autres qui ſont fort achevées & dignes de l'Antiquité.

Pour ce qui eſt de ſes *Epigrammes*, elles ſont pour la plûpart vuides de ſens, ſi l'on s'en rapporte au ſentiment d'un Auteur anonyme du Port Royal (3), qui reconnoît qu'elles ont néanmoins du nombre

1. Petr. Petit. Medic. Epiſtol. ad Albert. Idalian. MS.

2. L'Abbé de S. Leu Miſcell. & Ren. Rap. Reflex. ſur la Poët. part. 2. Réflex. xxx.

3. ¶. Pierre Nicole.

Auct. Anon. Delectûs Epigrammat. Latin. in Diſſertat. prælimin. de pulcr. Poët.

4. Beze pag. 24. du tom. 1. de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique l'appelle auſſi Briand de la Vallée. Mais comme l'a fort bien remarqué Ménage chap. 70. de l'Anti-Baillet, le vrai nom de ce Conſeiller étoit Briand de Vallée. Avant que d'être Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, il fut Préſident au Préſidial

bre & de la cadence, & qu'elles ſont accompagnées de beaucoup de douceur. George Buchanan.

Mais parmi le grand nombre des autres Piéces, il y en a qu'on auroit dû laiſſer périr pour conſerver la réputation de Buchanan. Il faut mettre dans ce nombre ſon *Franciſcanus* & le Recueil *Fratres fraterrimi*, qui ſont des Satires ingénieuſes à la vérité; mais trop injurieuſes contre les Ordres Religieux, contre diverſes perſonnes du Clergé, & contre l'Egliſe Romaine même. On y doit auſſi compter quelques Piéces mal-honnêtes & laſcives qui ſe trouvent parmi ſes Hendecaſyllabes, & une Elégie impudente faite en faveur des Courtiſanes publiques, & adreſſée à un Conſeiller de Bourdeaux, appellé Briand de la Vallée (4).

Entre ceux qui jugent de toutes les Piéces de Buchanan en général, les uns prétendent qu'elles ſont preſque toutes pleines d'eſprit (5), qu'elles ſont toutes aſſés élegantes (6), que ſon ſtyle eſt pur & net par tout (7), quoique d'autres le trouvent mêlé:

dial de Saintes ſa patrie. Rabelais qui le connoiſſoit dès ce tems-là, le nomme familierement Briand Vallée chap. 37. de ſon quatriéme livre en ces termes: *J'en vis l'expérience à Xaintes en une profeſſion generale, preſent le tant bon, tant vertueux, tant docte, & équitable Préſident Briand Vallée, Seigneur du Douhet.* Il n'y a pas apparence que les Vallées d'Orléans fuſſent de cette famille.

5. Viltaneſius in Epiſtol. 2. Vernac. ad Dan. Reſtit. &c. ubi ſtylo Lucanum referre dicit.

6. Nicole in Delect. Epigr. lib. ſeptimo pag. 377. edit. Pariſ. ap. Carol. Savr.

7. Olaüs Borrichius, Diſſertation. 5. de Poët. Lat. ævi, 192. pag. 150.

George Buchanan.

mêlé : qu'il eſt grand dans ſes Vers Epiques, fleuri dans ſes Lyriques, paſſionné dans ſes Elégiaques, brillant dans ſes Epigrammes, grave dans ſes Tragédies, aceré dans ſes Satires : qu'il n'a fait paroître aucune affectation nulle part : que ſes Poëſies ſont comparables à ce que l'Antiquité a produit de meilleur (1), & qu'elles ſont ſans contredit (2) au-deſſus de toutes celles qui ont paru depuis le ſiécle d'Auguſte.

Les autres reconnoiſſant qu'il a beaucoup d'imagination, qu'il a l'eſprit aiſé, délicat & fort beau, qu'il a l'air tout-à-fait naturel (3) ne laiſſent pas de trouver en lui de certains défauts généraux, & l'accuſent d'avoir peu d'élévation, de nobleſſe & de grandeur, de n'avoir pas ſenti l'agrément du nombre & de l'harmonie des paroles, ou du moins de l'avoir négligé : & ſuppoſant que ce défaut a beaucoup diminué le prix de ſes Poëſies, ils veulent nous perſuader qu'il ne lui manquoit que cette perfection pour pouvoir mériter le nom de Poëte accompli.

Nous aurons encore lieu de parler de Buchanan au Recueil de nos Hiſtoriens, & dans celui de nos Ecrivains de Politique.

* *Georg. Buchanani Poëmata quæ extant* in-24. *Amſt.* 1676. —— *Pſalmorum Davidis Paraphraſis Poëtica : Tragœdia Jeph-*

1. Johan. Andr. Quenſtedt Dialog. de Patriis Vir. Illuſtr. pag. 102.

2. Joſeph. Scaliger in prima collectione Scaligeranor. &c, ut ſuprà.

Jephthes in-16. *Pariſ. apud H. Steph.* 1566. —— *Idem* in-8. *Rob. Steph.* 1566. *Franciſcanus & Fratres, Elegiarum lib.* I. *Sylvarum lib.* I. *Hendeca-ſyllabon lib.* I. *Epigrammatum lib.* III. *de Sphæra lib.* V. *in-8.* 1594. * George Buchanan.

ZACHARIAS URSINUS,

De Breſlaw en Sileſie, dit *Beer* dans ſa famille, Poëte Grec & Latin, né le 18. Juillet de l'an 1534. un Samedi, mort le 6. Mars de 1583.

1329. MElanchthon a témoigné par écrit qu'Urſinus étoit bon Poëte Grec & Latin, que ſa verſification eſt noble & magnifique, que le fond des choſes qu'il traite eſt pris dans les ſources mêmes, & que ſes vers plaiſent aux Savans tant à cauſe de l'élégance du ſtyle que par la gravité des matiéres. Zacharias Urſinus.

Mais ce témoignage de Mélanchthon a plus de l'air d'un certificat d'amitié que d'un jugement véritable des Poëſies d'Urſinus.

* *Zach. Urſini, Opera ſeu Tractationum præcipuè Theologicarum tomi* II. in-fol. *Heid.* 1612. —— *Ejuſdem Tomus* III. *aliorum operâ Operibus Urſini adjunctus, &c.* in-fol. *

DE

3. R. Rap. Réflex. générale XXXVII. ſur la Poët. Réflex. particul. XVI.

4. Melch. Adam Vit. Theolog. Proteſtant. German. pag. 549.

DE GUERSENS,

(*Cajus Julius*, auparavant *Julien*) natif de Gisors en Normandie, Sénéchal à Rennes; où il mourut de la peste le Jeudi cinquiéme Mai de l'an 1583. âgé de 38. ou 40. ans, Poëte François & Latin.

De Guersens. 1330. L'On trouve quelques-unes de ses Poësies Françoises dans les Bibliothéques de la Croix du Maine & de du Verdier, entre autres une Tragédie nommée *Panthée*, qui sur la foi du titre paroît tirée du Grec de Xenophon.

Joseph Scaliger dit (1), que ses Vers Latins & François sont de *moyenne étoffe*, & fort inférieurs à ceux de Scevole de Sainte-Marthe. Mais il ajoute que ce qui les faisoit trouver bons, c'étoit le tour, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant. C'étoit un excellent Poëte pour le tems présent auquel il vivoit, mais non pas pour l'avenir, parce que tout ce qu'il faisoit n'étoit point propre pour l'éternité, & qu'il empruntoit des autres tout ce qu'il donnoit au jour. C'étoit un esprit cynique, fort irrégulier, de peu de Religion, d'une mémoire prodigieuse, qui savoit beaucoup de choses, mais superficiellement, & qui éclatoit parmi les personnes d'un savoir médiocre.

MR.

1. Joseph. Scaliger in primis Scaligeran. Collectio.

MR. DE PIBRAC,

(Gui du Faur, *Vidus Faber* ou *Fabricius*) de Conseiller & Juge Mage à Toulouse, devenu Avocat Général au Parlement de Paris, puis Président au Mortier, Chancelier du Duc d'Alençon, né à Toulouse l'an 1529. mort le vingt-septiéme jour de Mai de l'an 1584. Poëte François.

1331. NOus avons de Mr. de Pibrac des Quatrains Moraux, qui ont procuré à la France des biens plus solides & plus importans que ne lui auroit été l'acquisition d'une Province entiére. Ils contiennent des Instructions également utiles & agréables. Le style en étoit fort beau & fort pur dans le tems de leur composition, la versification aisée & nombreuse; & l'on peut dire que cet Ouvrage de Pibrac a été le Maître commun de la jeunesse du Royaume jusqu'au tems de nos Peres, c'est-à-dire jusqu'au milieu de notre siécle qu'il s'est vû comme rélégué à la campagne par les Réformateurs de notre Langue. Pibrac.

Cette disgrace, qui lui est commune avec les meilleurs Livres écrits en notre Langue au siécle passé, n'a rien diminué du prix des choses qui sont contenuës dans ces Quatrains; & comme les Maximes de la

tion. pag. 87. 88. edit. Groning. au mot *Julius Guer-fenius*, après le mot γρύ,

Pibrac. la Morale ne ſont point ſujettes à la viciſſitude des tems, on ne doit pas douter que cet Ouvrage ne devienne immortel, & qu'il ne ſe diſtingue par cet endroit de tous les autres Livres écrits en Langue vulgaire, qui ne ſont recommandables que par la beauté du ſtyle, & qui par conſéquent n'ont ni défenſes ni protection contre le caprice des hommes & l'inſtabilité des Langues vivantes.

On voit regner le bon ſens & le jugement du Poëte dans ces Quatrains, on y trouve le goût des Anciens avec un fond de véritable érudition. Mais comme ſon deſſein a été de dreſſer une morale purement humaine, pour former d'honnêtes gens dans le monde, on ne doit pas être ſurpris de n'y pas trouver toutes les régles du Chriſtianiſme dans la derniére ſévérité & dans l'éxactitude de l'Evangile. Auſſi ne s'eſt-il pas voulu borner aux ſentimens que lui avoient inſpiré les Livres de David, & de Salomon, dont il faiſoit pourtant ſes principales délices; mais il a pris auſſi ce qu'il a trouvé de plus ſain dans les anciens Poëtes Grecs, & Philoſophes profanes, & il a ſuivi particuliérement Phocylide & Epicharme, deſquels il a traduit les reſtes qu'on nous a conſervés.

C'eſt

1. V. Carol. Paſchaſius in Vita Vidi Fabricii Pibrachii pag. 8. 9. & alibi.
Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1584.
Scævol. Sammarth. Elogior. Gall. erud. libr. 3. pag.

C'eſt ſans doute ce qui a rendu ces Quatrains ſi conformes au goût de toutes ſortes de perſonnes, comme il eſt aiſé d'en juger par la multitude des éditions qui en ont été faites durant plus de quatre-vingts ans, depuis qu'ils commencérent à paroître pour la premiére fois en 1574. & par les diverſes Traductions qui en ont été faites. Car Florent Chrétien les a mis en vers Grecs & Latins dont on vit deux éditions *in*-4. & *in*-8. tout-à-la fois l'an 1584. qui étoit celui de la mort de notre Auteur. Un Sécretaire du Roi nommé Auguſtin Prevoſt les publia en vers heroïques Latins dans la même année. L'an 1600. un Normand, nommé Chriſtofle Loyſel Régent à Paris, les mit en d'autres vers Latins. Pierre du Moulin le Miniſtre les traduiſit en Grec & publia ſa verſion à Sedan l'an 1641. Un Poëte Alemand de Sileſie nommé Martin Opitius les mit en ſa langue maternelle, & il y en a deux éditions de Francfort en 1628. & 1644. & une d'Amſterdam, en 1644. Enfin un Avocat du Parlement de Bourgogne & Sécretaire du Roi, nommé Nicolas Harbet, les traduiſit en autant de Diſtiques Latins qu'il y a de Quatrains François & les publia à Paris l'an 1666. *in*-4. (1)

libraï

PIER-

pag. 82. 83. edit. in-4.

Guill. Colletet, Art Poëtic. Trait. de la Poëſie Morale nombre 15. pag. 69. 70. & nombre 53. pag. 133. 134. 136. du même Traité.

Henning de Witte Memor. Philoſophor. noſtri ſæculi tom. 1. pag. 477.

PIERRE DE LAMOIGNON (1),

Parisien, Originaire du Nivernois, frere aîné du Président au Mortier, oncle du premier Président de ce nom, Poëte Latin, mort l'an 1584. âgé de 24. ans (2).

Pierre de Lamoignon.

1332. LEs Poësies de ce jeune Auteur ont été imprimées à Paris *in*-4. & ensuite en Alemagne l'an 1619. au second tome du Recueil des *Délices des Poëtes Latins de la France*, par le prétendu Ranutius Gherus (3). Quoiqu'il les eût composées en un âge auquel les autres ont coutume de commencer les Elemens de la Grammaire, elles n'ont point laissé de remporter l'approbation publique sans même qu'il ait eu besoin de faveur. L'estime du Roi Charles IX. qui se mêloit de faire des vers & de juger de ceux des autres, lui a été fort glorieuse. Mais celle des premiers Connoisseurs du siécle, tels qu'étoient Jean Dorat le Maître commun des Poë-

1. ¶. Qui auroit du s'appeler en Latin non pas *Lamonius* comme il a fait, mais *Lamonio*. Ménage dans ses Poësies Latines a dit *Lamonius*, *Lamonæus* & *Lamonio*, & en a varié la quantité comme il lui a plu pour la commodité de son vers; ce que je ne crois pas devoir être approuvé.

2. ¶. La généalogie des Lamoignons le faisant, comme le reconnoit notre Auteur, article 45. des Enfans célébres, naitre en 1555. il s'ensuivroit qu'en 1584. il seroit mort agé de 29. ans.

3. ¶. Il n'y a, comme Ménage l'a remarqué pag. 194. du tom. 1. de l'Antibaillet, c. 53. rien d'imprimé

Poëtes du Royaume en ces tems-là, Theodore de Beze, Adrien Turnebe le jeune, le Baron de Morencé qui s'appelloit Joſeph du Cheſne, Jean-Bacquet, Charles Menard, Antoine Faye (4) & divers autres Auteurs, ſera un témoignage ſolide du mérite de ce Poëte, que les uns nous dépeignent comme un rare génie formé de tous les avantages de la Nature, & les autres comme une merveille de Doctrine, dont un ſiécle entier n'eſt pas toujours capable de donner pluſieurs éxemples. Pierre de Lamoignon.

DE MURET,

(*Marc-Antoine*) natif de Muret, village du Limouſin, mort à Rome le 4. Juin de l'an 1585. âgé de 59. ans & deux mois, Poëte Latin & François.

1333. ON ne parle plus guéres des vers François de Muret (5), qui conſiſtoient preſque tous en chanſons, dont pluſieurs portent le nom de *ſpirituelles*: Muret.

primé de Pierre de Lamoignon dans ce tome 2. des Delices, &c. qu'une ſeule Epigramme de douze vers à l'honneur de Germain Audebert d'Orleans.

4. ¶. Antoine de la Faye.

Miſcellaneor. in-folio vol. 3. col. 32. in Bibliothec. Lamon. Pluteo G. Forulo 5.

5. ¶. On trouve en de vieux Recueils quelques Epigrammes Françoiſes aſſés libres de Muret alors fort jeune. Etant avancé dans l'age il fit quelques vers Grecs moraux d'une grande netteté & très-dignes d'être lus.

Muret. *les:* mais le goût de ſes Poëſies Latines n'eſt point encore paſſé, & il ne paſſera pas tant qu'il y aura dans la République des Lettres des Critiques judicieux qui en ſauront faire le diſcernement. Ses Ouvrages Poëtiques ont été ramaſſés en deux Recueils divers; le premier comprend les fruits de ſa jeuneſſe ſous le titre de *Juvenilia*, & il renferme une Tragédie, des Elégies, des Satires, des Epigrammes, des Odes, &c. le ſecond eſt compoſé d'Hymnes ſacrées & de diverſes autres piéces mêlées.

Il eſt aiſé de voir dans la meilleure partie de ces Poëſies des marques de la beauté de ſon eſprit, de la fineſſe de ſon goût, de la délicateſſe de ſes maniéres, & de la douceur incomparable de ſon ſtyle. Le Sieur Vittorio Roſſi prétend (1) qu'elles approchent beaucoup de l'élégance des Anciens. Il faut en effet que Muret ait ſû bien parfaitement imiter les Anciens puis-

1. Janus Nicius Erythr. Pinacothec. 1. pag. 12. &c.

2. C'eſt que dans le tems que Muret demeuroit à Agen en penſion chez Jules Scaliger Pere de Joſeph, Jules l'appelloit ſon fils. Joſeph voulut ſe venger de la fourbe de Muret par une alluſion aſſés froide (*a*) qu'il fit au ſupplice qu'on préparoit à Toulouſe pour Muret accuſé d'un crime déteſtable, & il fit cette Epigramme:

Qui flammas rigidæ vitaverat ante Toloſæ
(*b*) *Rumetus, fumos vendidit ille mihi.*

¶. *a* Ménage a fait voir en cela le mauvais goût de Baillet.

b Il

puiſque Joſeph Scaliger qu'il appelloit ſon frere d'adoption (2) & qui connoiſſoit fort bien l'Antiquité, s'y laiſſa prendre lorsqu'il lui fit paſſer une Epigramme (3) qu'il avoit faite pour l'ouvrage d'un ancien Auteur. Muret.

Mr de Sainte Marthe eſtime que les *Epigrammes* de Muret ſont du nombre de ſes meilleures piéces, & qu'il reſſemble autant à Catulle que Catulle eſt ſemblable à lui même (4).

Mr Petit ſemble ſe déclarer pour ſes *Elégies* qu'il prétend n'être point inférieures à celles de Tibulle (5), mais il remarque que Muret n'avoit point aſſés de vigueur ni aſſés de feu pour un Poëte, & qu'il ne s'éléve preſque jamais. Ces défauts ſe rendent plus ſenſibles dans la *Tragédie* qu'il a faite de *Jules Ceſar*, où l'on ne trouve preſque rien de la gravité & de la grandeur que demande ce genre d'écrire, & où le ſtyle paroît trop ſimple, trop

b Il faut lire ainſi par Metathèſe.

3. ¶. Ce n'étoit pas une Epigramme. C'étoient huit vers ſententieux de Philémon imités en Latin de deux maniéres différentes avec tant de grace, que Scaliger à qui Muret dit qu'il avoit trouvé les premiers attribués à Trabeas, les ſeconds à Attius, donna dans le panneau, & les cita comme deux fragmens de ces anciens Comiques, pag. 212. de ſon Varron *de re ruſtica* de l'édition d'Henri Etienne 1573. Il faut voir Ménage qui rapporte la choſe éxactement & avec toutes ſes circonſtances chap. 83. de l'Anti-Baillet.

4. Scævol. Sammarth. Elogior. Gall. erudit. lib. 3. pag. 85. edit. in-4.

5. Petr. Petit Medic. Obſervat. Epiſtolic. ubi de Marcto, &c.

Muret. trop languiſſant & trop ſemblable à de la Proſe. Cela n'empêche pas que Muret ne ſoit ſans comparaiſon plus poli & plus élégant dans ſes vers que Jean Dorat, au ſentiment du même Auteur.

Le Pere Rapin juge (1) qu'il eſt trop contraint dans ſes *Odes*, & que ce défaut vient de l'attachement trop grand qu'il fait paroître pour la belle Latinité. Enfin l'on convient (2) que ſes *Hymnes* ſont écrites avec beaucoup de pureté & que tous ſes vers généralement ſont très-Latins; mais il y en a qui ſont trop libres & trop licentieux, ſurtout ceux qui ſont ſortis des bouillons & des feux de ſa jeuneſſe, dont il s'eſt repenti ſérieuſement dans un âge plus avancé. Ainſi on n'a point agi conformément à ſes derniéres volontés, & moins encore aux régles de l'honnêteté, lors qu'on s'eſt mis en tête de traduire ſes Poëſies galantes en notre Langue.

* *Juvenilia*, *Tragœdiæ*, *Elegiæ*, *Satyræ*, *Epigrammata*, *&c.* in-8. 1590. *Bardi Pomeraniæ.* — *Juvenilia* in-8. *Pariſ.* 1553. — *Hymni in B. Virginem Mariam cum Paraphraſi Attica & parodia Fred. Morelli Gr. Lat.* in-4. *Pariſ.* 1621. *

JEAN SCHOSSERUS,

De Turinge (3), Poëte Latin, né en 1534.

1. Ren. Repin Réflex. génér. ſur la Poëtique Reflex. xxx.

2. Saint Leu dans ſes Mémoires, & les autres Cri-

1534. mort le 3. de Juillet de l'an 1585.

1334. LEs Poëſies Latines de cet Auteur parurent en public l'année de ſa mort, diviſées en onze Livres [in-8. 1585.] Elles font voir qu'il avoit la veine feconde & heureuſe, & Mélanchthon témoignoit une eſtime particuliére de ſes vers, croyant y trouver beaucoup d'élégance, à laquelle Schoſſerus avoit eu ſoin de joindre la propriété des mots, la netteté de l'expreſſion, & le poids des penſées. Les Italiens-mêmes, & entre les autres Sigonius, ont fait connoître en différentes occaſions avec quelle diſtinction ils le conſidéroient au deſſus du commun des Verſificateurs & Poëtes d'Alemagne. Auſſi Melchior Adam prétend-il (4) qu'il approchoit aſſés de l'air des anciens Latins dans ſes Elégies. Jean Schoſſerus.

JEAN POSTHIUS.

1334. *bis.* NOus pourrions parler encore de Jean Poſthius Médecin de Germersheim au Palatinat du Rhin, qui nâquit en 1537. & mourut en 1597. & de divers autres Auteurs Alemans qui faiſoient leurs délices de la Poëſie Latine au ſiécle paſſé, quoiqu'ils fuſſent engagés dans d'autres Profeſſions que celle de faire des vers. Jean Poſthius.

Critiques dont il ſuit l'autorité.

3. ¶. *Æmilia in Turingia*, dit Melchior Adam.

4. Melch. Adam Vit. Philoſoph. German. pag. 320.

Jean Posthius. vers. On peut dire à la gloire de Posthius, que si on excepte Melissus de Franconie, il n'avoit peut-être point de supérieur dans toute l'Alemagne pour ce genre d'écrire (1).

* Ses Ouvrages se trouvent dans le cinquiéme volume des *Délices des Poëtes Alemans.*

PIERRE RONSARD (2),

Gentilhomme du Vendômois, né dans le Château de la Poissonniere, au Village de la Couture en la Varenne du bas Vendômois, le Samedi onziéme jour de Septembre de l'an 1524. mort le vingt-sept Decembre dans son Prieuré de saint Cosme lès Tours, dans la chambre du fameux Berenger l'an 1585. Poëte François.

Pierre Ronsard. 1335. RONsard posséde encore aujourd'hui le titre de Prince des Poëtes

1. V. Joh. Petr. Lotichius part. 3. Biblioth. Poëtic. pag. 117. & alibi.

2. ¶. Le vrai nom de famille de Ronsard, ce que Claude Binet n'a pas remarqué dans sa Vie, étoit Rousart. Jean Bouchet de Poitiers, dit le Traverseur des voies périlleuses, parle souvent dans ses Epitres de Louïs de Ronsard pére de Pierre, & ne le nomme jamais autrement que Louis de Rousart. C'est ce qu'on peut voir Epitre 96. & 97. La 126. est adressée à Messire Louis Rousart Chevalier, Maitre d'Hotel de Monsieur le Dauphin, & Sieur de la Poissonniére, par l'entremise duquel Jean Bouchet avoit obtenu pour sa fille Marie une place gratuite dans le Monastére de sainte Croix de Poitiers.

tes François qui ont paru jusqu'à Malherbe. Les Ouvrages qui lui ont acquis ce glorieux titre se divisent ordinairement en dix parties. Les principaux de la premiére sont deux Livres de ses *Amours*, deux Livres de *Sonnets*, &c. de la seconde cinq Livres de ses *Odes*; de la troisiéme, quatre Livres de la *Franciade*, &c. de la quatriéme, les deux *Bocages* Royaux; de la cinquiéme, les *Eglogues*, les *Mascarades* & les *Cartels*; de la sixiéme, les *Elégies*, &c. de la septiéme, les *Hymnes* en deux Livres; de la huitiéme, les *Poëmes* divers en deux Livres, les *Epigrammes*, quelques *Sonnets*, &c. de la neuviéme, les *Discours* de la misére de son tems, &c. de la dixiéme, les *Epitaphes*, les derniers Ouvrages de Ronsard, divers fragmens; les Traités tant en prose qu'en vers qu'on a faits à son sujet, &c. Pierre Ronsard.

Ces Ouvrages ont été imprimés plusieurs fois & en diverses formes, & si la réputation de ses Commentateurs peut contribuer

tiers dont Louise de Bourbon étoit Abbesse. On prononçoit encore Rousart en 1550. ce qui paroit par une Elegie de Salmon Macrin imprimée cette année-là parmi ses *Nenie* sur la mort de sa *Gelonis*, où pour dire qu'il auroit bien voulu que Mellin de Saint-Gelais & Ronsard l'eussent, à l'exemple de tant d'autres Poëtes, célebrée par leurs vers, il dit

Mellinum iis utinam, Rousartumque addere possem.

On sait par tradition que Ronsard étoit rousseau, & c'est apparemment parce que la plupart de ceux de cette famille naissoient roux, qu'ils eurent le nom de Rousart qu'on a depuis prononcé Ronsard.

Pierre Ronsard.

buer à rehausser leur prix, il est bon de dire que Muret l'un des plus habiles Critiques du siécle & le Poëte Remi Belleau ont commenté les premiers Livres de la premiére partie; que Claude Garnier a fait des Commentaires sur toutes les piéces de la neuviéme; que Nicolas Richelet a commenté les deux Livres de Sonnets de la premiére partie, les cinq Livres des Odes qui font la cinquiéme & les deux Livres des Hymnes qui font la septiéme; & que Pierre de Marcassus, outre diverses piéces de la premiére partie, a commenté la Franciade qui fait la troisiéme, le Bocage Royal qui fait la quatriéme, les Eglogues, Mascarades & Cartels qui font la cinquiéme, les Elégies qui font la sixiéme, & les Poëmes qui font la huitiéme (1).

Si nous voulions nous arrêter au jugement des Etrangers qui ont eu occasion de parler de Ronsard, nous n'aurions pas d'exceptions à faire de l'estime générale dans laquelle ils ont crû que ses Poësies demeureroient toujours, & la France devroit

1. ¶. Voici touchant les Commentateurs de Ronsard ce que Baillet en pouvoit dire plus succinctement & plus éxactement.
Muret a commenté le 1. livre des Amours.
Belleau le second.
Nicolas Richelet la 2. partie du 2.
Le même Richelet, & Jean Besly les Odes.
Jean Besly les Hymnes.
Pierre de Marcassus la Franciade.
Claude Garnier le reste.
2. Pierre Victorius, B. Bargæus, Spero Speronius in Elog. Jac. Ph. Thomasini, & dans les Addit. d'Ant. Teissier, Gerard. Joh. Vossius in lib. de Instit.

vroit conſerver pour ſon Poëte des ſentimens auſſi glorieux que le ſont ceux qui paroiſſent s'être établis dans l'Italie, l'Allemagne & la Hollande (2). Pierre Ronſard.

Nous n'aurions pas ſujet même de nous défaire des préjugés où l'opinion avantageuſe de nos Ancêtres nous pourroit jetter en ſa faveur, ſi nous voulions recevoir encore ſans reſtriction les éloges & les témoignages honorables qui ont été rendus au mérite de Ronſard par les Ecrivains les plus conſidérables du Royaume qui ont eu occaſion de parler de lui juſqu'au tems de Malherbe, c'eſt-à-dire juſqu'au milieu du regne de Louis. XIII.

Car on peut dire qu'il n'y a point de fineſſe cachée dans la maniére dont les deux Scaligers, Adrien Turnebe, Papyre Maſſon, Etienne Paquier, le Préſident de Thou, Gaucher de Sainte-Marthe, & le Cardinal du Perron l'ont voulu faire paſſer pour le premier de tous les Poëtes de notre Nation, & le troiſiéme (3) de tous ceux de l'Univers (4).

Etienne Paquier ne craint pas de dire

ſtitut. Poët. Martin. Opitius Germ. Poët. Olaüs Borrich. in Diſſertat. de Poët. &c. Vid. & Claud. Binet in Vita Petr. Ronſardi vernacul. à ſe ſcript. ad calcem Operum Ronſardi.

3. ¶. Homére, Virgile, Ronſard.

4. Jul. Cæſ. Scaliger cujus Anacreontici verſus de Ronſardo inter Poëmatia & in Vit. per Binet.

Joſeph Scaliger in Collectaneis Scaligeran. prim. pag. 130.

Adrian. Turneb. inter Poëmat. præfix. edit. Op. Ronſ.

Papyr. Maſſon. in Elog. Ronſardi tom. 2. pag. 283. 284.

Pierre Ronsard.

re (1) que jamais Poëte n'a tant écrit que Ronsard, c'est-à-dire avec tant de diversité, & que néanmoins à quelque espéce de Poësie qu'il se soit tourné, il a surmonté tous les Anciens, ou pour le moins égalé les premiers d'entre eux en les imitant. Il a, dit-il, heureusement representé en notre Langue Homere, Pindare, Théocrite, Virgile, Catulle, Horace, & Petrarque, & pour cet effet il a trouvé le secret admirable de diversifier son style en autant de maniéres qu'il a voulu, & de lui donner un caractére tantôt sublime, tantôt médiocre, & quelquefois même bas & simple, comme il le jugeoit à propos. Enfin si nous en croyons ce Critique passionné, il n'y a aucun triage à faire dans tout ce que Ronsard a écrit, & tout y est d'une beauté & d'une force égale.

Mr. de Thou semble avoir pris le langage de Paquier son ami, lorsqu'il a dit (2) que Ronsard avoit lû avec tant d'application les Ouvrages des anciens Auteurs, & qu'il les a imités avec tant de succès dans ses vers, qu'il s'est élevé jusqu'au dégré des plus élevés & des plus grands d'entre les Poëtes de l'Antiquité, & qu'il en a passé plusieurs d'entre eux. Car comme il avoit reçû de la Nature une imagination très-vive & un jugement très-exquis, ce qu'il est très-rare de rencontrer

1. Etienne Paquier des Recherches de la France livre 7. chap. 7. pag. 622. & 623. & plus haut encore.

2. Jacob. August. Thuan. lib. 82. Historiar. suor. tem-

contrer dans une même personne ; ces deux qualités jointes au talent merveilleux qu'il avoit pour la Poëtie, & au soin qu'il prit de mêler adroitement l'Art avec la Nature, & le Génie des Muses Grecques & Latines avec celui des Françoises, le rendirent le plus accompli de tous les Poëtes qui ont paru depuis le siécle d'Auguste. Pierre Ronsard.

Mr. de Sainte-Marthe, qui étoit bon Poëte & bon Critique, ne s'est pas contenté de le préférer à tout ce que les siécles ont jamais produit de Poëtes après Virgile, & de n'en pas excepter même Homere ; mais il s'est rendu encore son admirateur perpétuel, & il l'a fait passer pour le prodige de la Nature & le miracle de l'Art (3).

Mr. le Cardinal du Perron qui se mêloit aussi de juger des esprits, & qui se vantoit de savoir sur tout le prix des Poëtes François, avoit coutume de dire que Ronsard, Cujas, & Fernel étoient les premiers hommes, les plus excellens, & les plus éminens Ecrivains de notre Nation (4). La chose étant ainsi, personne n'étoit capable de disputer à Ronsard la principauté sur les Poëtes ; & comme il ne songeoit point à troubler Cujas & Fernel dans la possession de celle qu'ils avoient acquise chacun dans leur profession,

tempor. ad annum 1585.

Idem in Joannis Aurati elogio ad annum 1588.

3. Scævol. Sammarthan. in Elog Gallor. eruditor, lib. 3. pag. 86. edit. in-4.

4. Perroniana pag. 79. au mot *Fernel*.

Pierre Ronsard.

sion, ceux-ci l'ont laissé jouïr de la sienne sur le Parnasse sans jalousie & sans inquiétude.

Ce Cardinal témoigne encore ailleurs (1) que Ronsard avoit le plus beau génie que Poëte eût jamais eu, sans excepter Virgile & Homere. L'avantage qu'ont eu ceux-là, est d'être venus dans une Langue toute faite, au lieu, dit-il, que Ronsard est venu lorsque la Langue étoit encore à faire; car c'est lui qui l'a mise hors de l'enfance, & jusqu'alors nous n'avions point eu de Poëte véritablement Poëte que lui. Il ajoute qu'il est admirable en beaucoup d'endroits, qu'il employe les Fables si à propos, qu'il semble qu'elles soient à lui, outre qu'il y met toujours une queuë du sien qui ne doit rien au reste, qu'il réussit particuliérement aux Piéces de longue haleine, dans lesquelles on trouvera quelquefois dix ou douze vers qui paroîtront bas à la vérité, mais ensuite on est toujours infailliblement payé de quelque chose d'excellent.

Mais il est tems de revenir de notre égarement, & de chercher des Critiques qui

1. Ibid. au mot *Ronsard.*

2. ¶. Il parut en 1563. un écrit in-4. contenant trois Réponses en vers à Ronsard, la premiére par A. Zamariel, les deux autres par B. de Mont-Dieu. On ne doute point que cet A. Zamariel ne soit le Ministre Antoine de la Roche Chandieu, qui dans ses ouvrages, par rapport à son nom François, composé de *Champ* ou de *Chant* & de *Dieu*, s'est appellé en Hebreu *Sadéel* & *Zamariel*. *Antonius Chandeus*, dit Mr. de Thou l. 100. de son Histoire, *qui primum Zamariel, dein Sadeel nomine ex Hebraico detorto dici voluit.*

qui puiſſent nous informer des qualités de Ronſard avec plus de diſcernement qu'il n'en paroit dans tout ce que nous venons de rapporter à ſon avantage. Nous ne trouverons pas ce diſcernement dans les Ecrits de Zamariel, de Mont-Dieu, de la Baronnie (2) & de quelques autres Auteurs déguiſés que j'eſpére démaſquer ailleurs, parce que la cenſure qu'on a prétendu y faire de quelques Poëſies de Ronſard eſt moins le fruit de la liberté du jugement ou de la capacité de ces Auteurs, que de la jalouſie & des inimitiés qu'ils avoient conçûës contre lui. Pierre Ronſard.

Nous pouvons donc aſſurer que le Cardinal du Perron que nous venons de voir ſi avant dans les interêts de Ronſard, a été pourtant un des premiers clairvoyans qui ont découvert une partie de ſes défauts, & qui ont ſû diſtinguer l'apparent & le faux d'avec la véritable & la ſolide beauté. Mais il ſemble que la gloire de détromper entiérement le Public ait été particuliérement réſervée à Malherbe. Comme ce nouveau Réformateur de notre Langue & de notre Poëſie ſe l'étoit aſſés

voluit. Bayle au mot Ronſard, prétend mais ſans preuve, qu'A. Zamariel & B. de Mont-Dieu, que Claude Binet, la Croix du Maine & du Verdier prennent pour deux Auteurs différens n'en ſont qu'un, ſavoir ce même Antoine de Chandieu, ou de la Roche-Chandieu. A l'égard de François de la Baronnie, on convient généralement que c'eſt Florent Chrétien Auteur de diverſes piéces en proſe & en vers contre Ronſard, entre autres du Poëme intitulé *le Temple* auquel Binet croit que Grevin auſſi eut part.

Pierre Ronsard.

assés persuadé de lui-même, il ne crût pas devoir faire la moindre grace à un homme qu'il n'accusoit de rien moins que d'avoir gâté tous les esprits de la Cour & du Royaume: & non content de s'être rendu par un éxemple inouï Partie, Accusateur, Témoin, & Juge du pauvre Ronsard, il ne fut pas honteux de se faire encore son Boureau, parce que son zèle & sa colére ne trouvoient pas leur compte dans l'indulgence des autres Critiques de son tems, qui ne jugeoient pas le crime de Ronsard si énorme.

En effet Mr. de Balzac nous apprend en plusieurs endroits de ses Ouvrages (1), que Malherbe eut le courage & la patience d'effacer de sa propre main tous les Ouvrages de Ronsard, sans en épargner une seule syllabe. Cette rigueur excessive a déplû à beaucoup de monde. Balzac témoigne aussi qu'il ne l'a pû approuver, & l'on ne doit pas douter que Malherbe lui-même ne se soit fait justice après être rentré dans la tranquillité de son ame, & qu'il n'ait reconnu que ceux qui par chaleur aiment mieux arracher toute la production d'une piéce de terre que d'y laisser un seul chardon, ne sont pas moins blâmables que ceux qui par négligence aiment mieux laisser croître les chardons parmi le grain que de s'exposer à en arracher un seul épi. En effet

1. J. L. Guez de Balzac dans ses Entretiens & dans le 6. livre des Lettres à Chapelain.

2. Gueret dans le Parnasse réformé pag. 67. 68. & suivantes, pag. 77. &c.

3. Balz. treiziéme Entretien à Peric. Ev. d'Angoul.

effet Malherbe demeuroit d'accord qu'il y a dans les Poëſies de Ronſard (2) de belles & de grandes fictions qui les ſoutiennent encore aujourd'hui, ſelon la remarque de Mr. Gueret, malgré la rudeſſe du vieux ſtyle de leur Auteur; que l'Invention qui eſt l'ame des vers ne manque point dans la plûpart des ſiens: qu'elle y paroît même encore avec beaucoup d'éclat & d'avantage, & qu'il a quelques beautés aſſés réguliéres qui ſeront de tous les ſiécles. Enfin il ne pouvoit nier que Ronſard n'ait été animé de la fureur Poëtique, & poſſédé de cet enthouſiaſme qui fait les véritables Poëtes. Mais il ne jugeoit pas à propos de rien relâcher de ſa ſévérité en ſa faveur, pour n'être point obligé de faire grace aux autres, & pour faire un éxemple éclatant de réforme dans ſon nouvel établiſſement. Pierre Ronſard.

Le jugement que Mr Balzac a porté de Ronſard dans ſes Entretiens, ne lui eſt pas plus favorable (3). Il le commence par le tort qu'il donne au Préſident de Thou & à Scévole de Sainte-Marthe d'avoir mis notre Poëte à côté d'Homere, vis-à-vis de Virgile, & je ne ſai combien de toiſes au-deſſus de tous les Poëtes Grecs, Latins, & Italiens. Il ſe récrie contre ſa bonne fortune qui le faiſoit encore admirer de ſon tems par les trois quarts du Parlement de

goul. pag. 316. 317. & ſuiv. de l'édit. d'Hollande in-12. V. auſſi les Add. d'Ant. Teiſſier aux Eloges de De Thou.

Gilles Menage Epit. dédicat. à Colb. des Oeuvres de Malherbe.

Pierre Ronfard.

de Paris, & généralement par les autres Parlemens de France. Il trouve fort mauvais que l'Université & les Jésuites tinssent encore pour lors son parti contre la Cour & contre l'Académie.

Ce Poëte si célébre & si admiré, dit-il, à Mr de Pericard Evêque d'Angoulême, a ses défauts propres, & ceux de son tems. Ce n'est pas un Poëte bien entier, *c'est le commencement & la matiére d'un Poëte.* On voit dans ses Oeuvres des parties naissantes, & à demi-animées d'un corps qui se forme & qui se fait, mais qui n'a garde d'être achevé. C'est une grande source à la vérité, mais c'est une source trouble, remplie de bouë & que l'ordure empêche de couler.

Il a du naturel, de l'imagination & de la facilité tant qu'on veut; mais peu d'ordre, peu d'œconomie, & point de choix ni pour les paroles ni pour les choses; une audace insupportable à innover ou à faire des changemens extraordinaires; une licence prodigieuse à former de mauvais mots & de méchantes locutions, à employer indifféremment tout ce qui se présentoit à lui, fût-il condamné par l'usage, traînât-il par les ruës, fût-il plus obscur que la plus noire nuit de l'hyver, fût-ce de la rouille & du fer gâté. La licence des Poëtes Dithyrambiques, dit le même Critique, la licence même du menu Peuple à la fête des Bacchanales & aux autres jours de débauche, est moindre que celle de ce Poëte

1. Balzac Lettre XVII. de sixiéme livre à Chapelain de l'an 1641. pag. 305. in-12.

Poëte licentieux : & ſi on ne veut pas dire abſolument que le jugement lui manque, c'eſt lui faire grace de ſe contenter de dire que dans la plupart de ſes Poëſies le jugement n'eſt pas la partie dominante, & qui gouverne le reſte comme elle devroit faire. Pierre Ronſard.

Pour la doctrine & la connoiſſance des bons Livres qu'on a voulu attribuer à Ronſard, ceux qui en parlent ſe moquent de lui & des autres Poëtes de la vieille Cour, en la maniére qu'ils en parlent. Appellent-ils doctrine une lecture toute crue & toute indigeſte ; de la Philoſophie hors de ſa place ; des Mathématiques à contretems ; du Grec & du Latin groſſiérement & ridiculement traveſtis. Ces Poëtes étoient à proprement parler des *Frippiers* & des *Ravaudeurs*. Ils traduiſoient mal au lieu de bien imiter. Ils barbouilloient, ils défiguroient, ils déchiroient dans leurs Poëmes les anciens Poëtes qu'ils avoient lûs ; & n'y voit-on pas encore maintenant Pindare & Anacreon écorchés tout vifs, qui ſemblent crier miſéricorde à leurs Lecteurs, & qui font pitié à ceux qui les reconnoiſſent en cet état.

Mr. de Balzac ne s'eſt point démenti dans les autres témoignages qu'il a rendus aux Ouvrages de Ronſard. Il dit encore en plus d'un endroit de ſes Lettres à Mr. Chapelain & ailleurs (1), que ce Poëte a du génie, mais peu de jugement : que dans le feu dont ſon imagination étoit échauffée,

(1) Item Lettre xx. du même livre pag. 310. édit. d'Holl.

Pierre Ronſard.

chauffée, il y avoit beaucoup moins de flamme que de fumée & de ſuie. Il ne ſauroit ſouffrir que l'on traite Ronſard comme un grand Poëte, mais il témoigne que pour lui, il ne l'eſtime grand que dans le ſens du vieux Proverbe de Callimachus, qui dit qu'*un grand Livre eſt un grand mal.* Il faudroit, ajoute-t-il, que Mr. de Malherbe, Mr. de Graſſe (1) & Mr. Chapelain fuſſent de petits Poëtes, ſi celui-là peut paſſer pour grand.

Mr. Godeau prétend (2) que jamais perſonne n'a apporté une force de génie ſi prodigieuſe ni une doctrine ſi rare à la profeſſion des vers que Ronſard & du Bellay. Mais il eſt certain auſſi, dit-il, qu'ils n'ont pas eu tout le ſoin qu'on pouvoit déſirer pour l'obſervation des régles de la verſification, ſoit qu'ils la négligeaſſent, ou que les oreilles de leur tems fuſſent plus rudes que les nôtres, que les Juges fuſſent moins ſévéres, & la Langue moins rafinée. La paſſion qu'ils avoient pour les Anciens étoit cauſe qu'ils pilloient leurs penſées plutôt qu'ils ne les choiſiſſoient; & que meſurant la ſuffiſance des autres par celle qu'ils avoient acquiſe, ils employoient leurs Epithétes ſans ſe donner la peine de les déguiſer pour les adoucir, & leurs Fables ſans les expliquer agréablement, & ſans conſidérer d'aſſés près la nature des matiéres auſquelles ils les faiſoient ſervir.

Le

1. Godeau.

2. Antoine Godeau, Diſcours ſur les Oeuvres de Malherbe publié par Ménage.

Le P. Rapin a parlé de Ronſard dans les mêmes ſentimens que ce Prélat. Il dit (3) que ce Poëte voulant s'élever par de grands mots de ſa façon compoſés à la maniére des Grecs, & dont notre Langue n'eſt pas capable, eſt tombé dans l'impropriété, & qu'il a paru comme un véritable Etranger. Il témoigne encore ailleurs que notre Ronſard & du Bartas ont eu à la vérité tout le génie dont leur ſiécle étoit capable: mais que (4) comme les Poëtes François de leur tems étoient ignorans pour la plupart, ils affectérent l'un & l'autre de faire les ſavans pour ſe diſtinguer du commun; & qu'ils ſe gâtérent l'eſprit par une imitation des Poëtes Grecs très-mal entenduë. Ils ne furent pas aſſés habiles pour mettre le genre ſublime du vers héroïque dans les choſes plutôt que dans les mots, ni aſſés intelligens pour concevoir que le génie de notre Langue ne ſauroit ſouffrir ces compoſitions de noms qu'ils formoient ſur le modéle de la Langue Grecque dont ils rempliſſoient leurs Poëmes, & ce fut par cette affectation indiſcréte d'imiter les Anciens qu'ils devinrent tous deux Barbares. Pierre Ronſard.

Cette paſſion qu'on a remarquée dans Ronſard pour ſe rendre un homme extraordinaire, & pour s'élever au-deſſus des autres Poëtes par une diſtinction nouvelle, lui a fait chercher tout ce qu'il y avoit de plus rare & de moins commun même dans l'An-

3. René Rapin Réfléxions ſur la Poëtiq. part. 1. Reflex. 30.

4. Partie ſeconde du même Traité. Reflex. 16.

Pierre Ronsard.

l'Antiquité. C'est ce qui l'a exposé à la risée des vrais connoisseurs, lors même qu'il s'est rendu l'objet de l'admiration des ignorans.

Mr. Menage cité par Mr. Teissier (1), nous assure qu'il a acquis la réputation d'un véritable Pédant dans l'esprit des premiers, pour avoir employé trop de Fables qui ne sont connuës que des Savans; au lieu que quand un Poëte veut se servir de Fables, il ne doit prendre que celles qui sont connuës de tout le Monde.

Ronsard s'est trompé, selon Mr. Gueret, de croire qu'un Poëte devoit paroître savant (2). C'est ce qui l'a engagé mal-à-propos dans ce mauvais amas de Fables obscures & d'Epithétes recherchées, dont l'intelligence dépend d'une profonde lecture des Livres Grecs & Latins: au lieu d'appeller les Personnes & les Choses par leur véritable nom, il a mieux aimé les exprimer par mille circonlocutions difficiles, embarassées, & qui demandent des Commentaires: & il s'est imaginé sans raison qu'un habile Poëte devoit s'enfoncer dans le labyrinthe des Antiquités les plus cachées, pour se dérober à la connoissance du Peuple.

C'est ce qui a fait dire que Malherbe avoit eu l'avantage sur Ronsard, quoiqu'il fût moins savant que lui, parce qu'il s'est

1. G. Menage dans ses Remarques sur les Poësies de Malherbe, & Antoine Teissier dans ses Additions aux Eloges de J. A. de Thou tom. 2. pag. 30.

2. Dans

s'eſt humaniſé davantage, & qu'il a beaucoup mieux étudié le goût du commun des hommes, & particuliérement des perſonnes de l'autre ſéxe, qui ne peuvent ſouffrir une érudition qui paroît recherchée avec trop d'affectation. C'eſt même ce qui porte encore aujourd'hui un tiers du monde à lire plus volontiers Marot que Ronſard, & qui a fait dire que ce dernier, quoiqu'incomparablement plus capable, eſt entiérement tombé, au lieu que Marot ſe ſoutient encore pour les choſes qui ſont de ſon invention, comme il paroît par la maniére dont en a parlé Mr. Despreaux dans l'Art Poëtique, où après avoir loué Marot, il ajoute (3):

Pierre Ronſard.

Ronſard qui le (4) ſuivit, par une autre Méthode
Réglant tout, brouilla tout, fit un Art à ſa mode;
Et toutefois long-tems eut un heureux deſtin.
Mais ſa Muſe en François parlant Grec & Latin,
Vit dans l'âge ſuivant par un retour groteſque,
Tomber de ſes grands mots le faſte Pédanteſque.

Mais

2. Dans le Parnaſſe réformé pag. 69. &c. comme ce-deſſus.

3. Nicol. Boileau Deſpreaux, Art Poëtique chant 1. Vers 123. & ſuiv.

4. Marot.

Pierre Ronſard.

Mais quand on n'auroit aucun égard à toutes ces affectations vicieuſes de Ronſard, on ne pourroit pas encore raiſonnablement ſoutenir qu'il eût mérité cette nuée d'éloges ſur laquelle il ſemble que ſon ſiécle l'ait voulu élever juſqu'au Ciel. Car ſi l'on veut le conſidérer avec un peu d'attention, & l'éxaminer ſur les régles de la véritable *Beauté Poëtique*, on jugera aiſément que la ſienne eſt fauſſe; & qu'étant toute fardée, elle a impoſé à tous ſes Panégyriſtes & à ſes Admirateurs. En quoi on peut dire, ſelon la Réfléxion d'un Auteur Anonyme de Port Royal (1), que Ronſard a pû contribuer à réhauſſer encore le mérite de Virgile après tant de ſiécles, parce que lorſque les Connoiſſeurs ſont venus à ſonder le fond de Ronſard & à viſiter ſes qualités intérieures, ils n'en ont trouvé aucune qui fût fort ſolide; & l'ayant mis auprès de Virgile pour le mieux éprouver il eſt tombé devant lui, & il a paru avec lui par cette épreuve comme le bois avec l'or dans un même feu.

Mais quoiqu'on ne ſoit plus bien reçû dans notre ſiécle à dire que Ronſard eſt un excellent Poëte en général, il ne faut pas conclure que tout ce qu'il a fait ne vaille plus rien, il y a des Piéces qui auront

1. Nicole, ſeu quis alius (*a*) in Delectu Epigrammat. lib. 7. p. 395. edit. Car. Savr.

a ¶. Non eſt alius.

2. Eti. Paq. Rech. de la Fr. comme ci-deſſus pag. 622.

ront leur prix malgré les changemens de la Langue & du goût des siécles. Pierre Ronsard.

On peut compter ses *Hymnes* parmi ce qu'il a fait de meilleur. Étienne Paquier témoigne que c'est ce qu'il y a de plus admirable même entre tous ses autres Ouvrages. Il prétend que c'est Ronsard qui a introduit le premier ce genre de Poësie en France (2); & parmi ses Hymnes, il préfére celles des quatre Saisons de l'année aux autres. Papyre Masson a eu le même goût que Paquier pour les Hymnes, en nous faisant remarquer qu'elles sont les fruits de la jeunesse de Ronsard. Le Cardinal du Perron n'en a point eu d'autres sentimens, lors même qu'il a jugé que Ronsard avec toute son élévation, & sa force n'avoit point de politesse. Il dit en plus d'un endroit (3) que ses Hymnes sont d'excellentes Piéces, que celle de l'Eternité est admirable aussi bien que celles des Saisons, que toutes les autres ne seroient pas moins merveilleuses si elles étoient retouchées en quelques endroits; & que ce seroit leur redonner la vie. Enfin Mademoiselle Scudery qui reconnoît d'ailleurs que Ronsard n'avoit pû donner à ses Ouvrages la perfection nécessaire pour pouvoir subsister long-tems dans l'estime & l'approbation publique, dit (4) que ses Hymnes.

Hym-

3. Perronian. au mot *Ronsard*. V. aussi l'Oraison funebre prononcée par du Perron à l'honneur de Ronsard &c.

4. Scudery dans le Roman de Clelie tom. 8. pag. 352. & sur le rapport d'Ant. Teissier.

Pierre Ronsard.

Hymnes ne laissent pas de nous faire juger que la Nature lui avoit donné beaucoup de talens, & qu'il avoit mérité la grande réputation qu'il avoit acquise.

Odes.

Après les Hymnes il semble que Ronsard n'ait rien fait de meilleur que ses *Odes* qui sont en très-grand nombre. Scaliger (1) dont le P. Rapin rapporte le témoignage (2), reconnoissoit que Ronsard avoit beaucoup de talent pour les vers Lyriques, & que c'est par ses Odes qu'il a rendu son nom célébre. Le même Pere avouë en un autre endroit (3) que ce Poëte a de la noblesse & de la grandeur dans ses Odes, mais il ajoute que cette grandeur devient fade & niaise par cette affectation de paroître savant, que nous avons remarquée plus haut. C'est pourquoi il semble que Mr. de Balzac auroit pû, sans faire tort à son jugement, distinguer ces Odes des Sonnets & de la Franciade du même Auteur, lorsqu'il a dit (4) que si tous ses Ouvrages étoient perdus, il n'auroit pas eu besoin d'être consolé de cette perte. Les plus belles de ces Odes, au jugement d'Etienne Paquier, sont celle que Ronsard a faite sur la mort de la Reine de Navarre, qui a pour titre *Hymne triomphal*,

1. ¶. C'est Jule Scaliger dans l'Ode dédicatoire de ses Anacréontiques à Ronsard, où il le traite de *sublimis fidicen lyræ.*

2. R. Rapin, Refl. générales sur la Poëtiq. Réflex. 14.

3. Le même, Partie 2. des Refl. particul. Réflex. xxx. &c.

4. Balzac, Lettres à Chapelain, livre 6, pag. 310. com-

phal, & celle qu'il adreſſa au Chancelier de l'Hoſpital (5). Et c'eſt cette derniére Ode que Paſſerat au rapport de Mr. Ménage (6), préféroit au Duché de Milan, comme nous l'avons dit ailleurs en parlant de Buchanan. Pierre Ronſard.

Pour ce qui eſt des *Sonnets* de Ronſard, on peut dire qu'ils ont preſque toujours eu juſqu'à préſent l'eſtime de ceux qui ont eu du goût pour la galanterie groſſiére. Le jeune du Verdier dans ſa Cenſure générale (7), & même Etienne Paquier dans ſes Recherches (8), n'ont point fait difficulté de préférer Ronſard à Petrarque pour ſes Sonnets. Ce dernier dit qu'on ne peut nier que Petrarque ne ſe ſoit rendu admirable dans la célébration de ſa Laure pour laquelle il fit pluſieurs Sonnets; mais que ceux qui liront la Caſſandre de Ronſard, y trouveront cent Sonnets qui prennent leur vol juſqu'au Ciel, avouant qu'il ne voudroit pas dire la même choſe des ſecondes & des troiſiémes amours de Marie & d'Helene, qui contiennent chacune deux Livres de Sonnets. Car dans les premiéres, c'eſt-à-dire, dans celles de Caſſandre, il n'a ſongé qu'à ſatisfaire ſon propre eſprit, au lieu que dans les ſecondes Sonnets.

comme ci-deſſus.

5. Eti. Paquier livre 7. des Recherches chap. 7. &c.

6. Gilles Ménage, Obſervations ſur le troiſiéme livre des Poëſies de Malherbe pag. 395.

7. Claud. Verderius Cenſion. in omn. Auct. libr. pag. 64. &c.

8. Paquier, Binet, du Perr. & les autres comme ci-deſſus.

Pierre Ronsard.

des & dans les troisiémes il ne s'est appliqué qu'à donner du contentement aux autres, & particuliérement aux personnes de la Cour. Mr. Colletet pour réfuter ou expliquer la pensée de Paquier, dit que s'il y a d'un côté beaucoup de doctrine dans la Cassandre, il trouve de l'autre qu'il y a beaucoup plus de douceur & de délicatesse dans les Sonnets sur Marie & Helene. Il nous apprend que Ronsard avoit reconnu la même chose de lui-même, & qu'il s'étoit apperçu que sa Muse étoit blâmée dans les commencemens pour être trop savante & trop obscure, mais qu'il s'étoit depuis accommodé au goût & au sentiment du vulgaire avec plus de complaisance (1). On n'ignore pas que toute la Cour de Charles IX. n'ait été comme enchantée de ces Sonnets, & que leur charme n'ait fait encore de grands effets depuis ce tems-là sur les Esprits, selon le témoignage du Cardinal du Perron (2). Mais il faut être bien hardi pour assurer comme fait Colletet, après le changement du siécle & de la Langue de Ronsard (3), que le nom ni la mémoire de tous ses Sonnets ne devoient jamais périr, quoiqu'il n'ignorât point qu'on ne les trouvât déja fort rudes de son tems, & que quelques Critiques moins affectionnés que Muret qui a commenté une partie de ces Sonnets,

1. Guill. Colletet, Art Poëtique, Traité du Sonnet nombr. 7. pag. 34. 35. &c.

2. Jacq. Davy du Perron, Oraison Funebre de Ronsard,

nets, avoient déja jugé que ce n'étoient point des Piéces achevées. Au reſte le Cardinal du Perron qui l'admiroit d'ailleurs & qui ſavoit que le Monde étoit encore infatué de ces Sonnets après la mort de Ronſard, n'a point laiſſé de témoigner en diverſes rencontres (4) que ce Poëte n'avoit rien fait qui vaille dans tous ces Sonnets d'amour. Tantôt il juge qu'il approche fort du ridicule dans ces ſortes de Piéces, & qu'il y a quelquefois du galimathias : tantôt reprenant ſa premiére tendreſſe, il dit pour excuſer Ronſard qu'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il n'a point réuſſi dans les Sonnets & les petits vers, parce que ſon eſprit n'étoit porté qu'à repréſenter des guerres & des ſiéges de villes : qu'on doit lui pardonner ſes rudeſſes d'autant plus volontiers que l'on ſait aſſés que les grands génies ne peuvent s'aſſujettir à ces petites choſes qui leur échapdent aiſément, parce qu'elles ſont au-deſſous de leur imagination. Enfin il conclud que le Sonnet n'étoit pas ſon talent, parce que la Langue n'étoit pas encore aſſés polie de ſon tems. Pierre Ronſard.

Les Critiques de notre tems n'ont point parlé plus avantageuſement de ſes *Eglogues*, quoique ceux d'auparavant les euſſent miſes avec ſes Elégies au nombre de ſes Piéces admirables pour leur douceur. Eglogues.

Le

ſard, à la fin de ſes Oeuvres in-fol.

3. Colletet, pag. 37. nombr. 7. & nombr. 10. pag. 69 70.

4. Perroniana au mot *Ronſard*.

Pierre Ronſard.

Le Pere Rapin dit (1) que Ronſard n'a rien de tendre ni de délicat dans toutes ſes Eglogues. Et Mr. Deſpreaux qui les appelle des Idylles Gothiques, accuſe leur Auteur de trop de baſſeſſe & de groſſiéreté, & il le blâme (2) d'avoir changé mal-à-propos

Lycidas en Pierrot & Phylis en Thoinon,

quoiqu'on ne voye pas bien en quoi les noms de nos Bergers & de nos Bergéres choquent l'oreille & le ſon plutôt que ceux des anciens Grecs & Latins. Du moins n'accuſera-t-on pas Ronſard d'avoir pour cette fois trop affecté d'imiter l'Antiquité Païenne dans l'emploi des noms d'*Angelot*, de *Margot*, *Carlin*, *Aluyot*, *Freſnet*, *Bellin*, *Michau*, *Catin*, *&c.*

La Franciade.

Mais le moindre de tous les Ouvrages de Ronſard, ſelon les régles de l'Art, eſt le Poëme de la *Franciade*, au jugement de ſes Amis & de ſes Envieux. Claude Binet de Beauvais qui a fait ſa Vie, avoit tâché de nous perſuader que cet Ouvrage n'a point d'autres défauts que celui de n'être point achevé. Ronſard lui-même a voulu informer la Poſtérité de la raiſon de cette imperfection en ces termes (3) :

Si le Roi Charles eut vêcu,
J'euſſe achevé ce long Ouvrage.

Si-

1. Reflex. particul. ſeconde partie, Reflex. XXVII.
2. Deſpr. de l'Art Poët. Chant 2. vers 21. &c.
3. Claud. Binet, Vie de P. Ronſard pag. 166o. de l'edit. in-fol. de Ronſ.

Si-tôt que la Mort l'eut vaincu, Pierre Ronſard.
Sa mort me vainquit le courage.

Mais il paroît que Binet n'étoit ni aſſés libre des préjugés de l'amitié, ni aſſés verſé dans la Critique pour en juger. Car le Pere Rapin nous apprend en plus d'un endroit de ſes Réfléxions (4), que non ſeulement il ſe trouve dans le Poëme de la Franciade un air dur & ſec qui regne par tout, & qui tient peu de l'héroïque: mais auſſi que l'ordonnance de la Fable du Poëme n'eſt pas naturelle, & que le genre de vers qu'il a pris n'eſt pas aſſés majeſtueux pour un Poëme héroïque (5). On s'étonnera moins des défauts de ce Poëme, lorsqu'on ſongera que Ronſard n'étoit presque plus que ſon ombre quand il ſe mit à le compoſer. Papire Maſſon nous fait connoître (6) qu'il étoit déja avancé en âge pour lors, & qu'il avoit perdu beaucoup de ſa premiére chaleur, ajoutant que la Franciade a eu le même ſort que l'Afrique de Petrarque.

Au reſte c'eſt rendre un bon office à la mémoire de Ronſard, d'avertir le Public que dans ſes derniéres années il a condamné ce que la licence & l'amour du libertinage lui avoient fait écrire contre l'honnêteté & la pureté des mœurs. Il avoit commencé même de reformer ſa Muſe,

4. R. Rapin, premiere Part. des Réflex. en gener. Reflex. 14.

5. Ces vers ſont de dix ſyllabes au lieu de 12.

6. Joh. Papyr. Maſſ. tom. 2. Elogior. ut ſuprà.

Pierre Ronsard.

Muse, & il s'étoit reduit à ne plus composer que des Poëfies Chrétiennes le reste de ses jours. Non content de pourvoir à la sureté de sa conscience pour l'avenir, il songeoit encore à l'expiation du passé par la suppression de plusieurs productions entiéres de sa jeunesse, & le retranchement de tous les endroits qu'il n'approuvoit pas dans les Piéces dont le fond n'étoit pas entiérement mauvais. Mais on peut dire qu'il s'y comporta plutôt en pere qui ne peut se dépouiller de la tendresse pour ses enfans, qu'en juge incorruptible.

Paquier écrit (1) que deux ou trois ans avant sa mort se voyant beaucoup affoibli par son grand âge, tourmenté de la goutte, rongé par les chagrins & abattu par des maladies presque continuelles, il eut encore le déplaisir de se voir abandonné de sa verve Poëtique. Il prétend que c'est ce qui le porta à réformer l'œconomie générale de ses Ouvrages, en les faisant réimprimer tous en un seul volume, qu'il y fit beaucoup de changemens, qu'il retrancha un très-grand nombre de Piéces galantes pleines d'esprit & d'agrémens, & qu'il leur en substitua d'autres de moindre force. Mais Paquier lui ôte tout le mérite de sa Pénitence, en l'attribuant à la foiblesse de son esprit, & à l'effet d'une mélancholie que sa vieillesse lui procura.

Il s'est trouvé encore d'autres Critiques qui

1. Et. Paquier Rech. de la Fr. &c.
2. Cl. Binet, pag. 1661, à la fin des Poës. de Ronsard.

qui n'ont pas trouvé que Ronſard eût été fort judicieux dans la correction de ſes Oeuvres (2), comme l'a remarqué Binet. De ſorte qu'on peut dire que Ronſard pour avoir voulu balancer & tenir le milieu entre le goût des débauchés & celui des perſonnes ſages, n'a ſatisfait ni les uns ni les autres, qu'il s'eſt mis mal avec les premiers qui n'ont pû ſouffrir le retranchement des galanteries de ſa jeuneſſe, & qu'il n'a pû ſe faire approuver des derniers qui ont jugé que c'étoit par une lâche complaiſance pour ſes vieux péchés qu'il avoit épargné les Piéces licentieuſes que l'on voit encore par ſa permiſſion dans cette édition corrigée. Le Cardinal du Perron ſemble reconnoître auſſi la répugnance que Ronſard avoit pour cette réſolution (3), lorſqu'il nous dit que ce Poëte ſe conſidéroit en cette occaſion comme un Pere infortuné que l'on veut obliger de couper les bras à ſes enfans. Mais il attribuë à la perte de ſa premiére vigueur & à la diminution des forces de ſon eſprit, le peu de ſuccès qu'il a eu dans ſes corrections.

Pierre Ronſard.

* Les Oeuvres de Pierre Ronſard *in-folio* Paris 1609.

LOUIS

3. Oraiſ. Funebre de Ronſ. pag. 1677. 1678. & ſurtout dans les Perronianes pag. 284. &c.

LOUIS TANSILLO,

De Nole, demeurant à Naples, sous Paul IV. Poëte Italien. D'autres le font natif de Venouse.

Louis Tansillo. 1336. LE Tansillo a composé divers Ouvrages en vers Italiens dont on trouve la liste dans le Ghilini, dans le Toppi & dans le Nicodemo (1). On y voit trois Comédies (2), des Stances, des Chansons & des Sonnets qui lui ont acquis de la réputation dans son pays. Mais rien ne l'a tant fait paroître que sa Piéce *du Vendangeur* (3); & *de la Culture des Jardins des Dames*, & son Poëme des *larmes de saint Pierre*.

Sa Piéce du Vendangeur lui donna beaucoup de chagrin, pour modérer un peu les applaudissemens qu'il en avoit reçûs. Comme il l'avoit remplie de divers traits du libertinage qui passe la galanterie ordinaire, Messieurs de l'Inquisition justement indignés ne se contentérent pas de condamner

1. Girolam. Ghilini nel Teatro d'Huomini letterati parte 1. carte 159.
Nicolo Toppi nella Bibliotheca Napoletan. a carte 197. & 346.
Lionardo Nicodemo nell' Addizioni alla Bibliot. Napolet. a carte 159. 160.

2. ¶. J'ai remarqué pag. 62. du Menagiana tom. 4. que ces trois Comédies étoient de l'Arétin, mais que toutes les Oeuvres de cet Auteur étant défenduës, on s'étoit avisé pour tromper l'Inquisition, de les imprimer sous des noms supposés, & sous d'autres

damner cet Ouvrage; mais ils envéloppérent encore toutes ſes autres Poëſies dans la même Cenſure, ſans épargner ſon nom. Ce qui l'humilia tant, qu'il crût devoir ne rien oublier, non pas pour tirer ſon Vendangeur de l'Index où il convenoit qu'il avoit mérité ſon rang; mais pour délivrer ſes autres Ouvrages, ou du moins pour faire effacer ſon nom qu'il croyoit en devoir être éternellement flétri. Il porta ſes ſoumiſſions aux pieds du Pape Paul IV. qui ſe laiſſa fléchir, & fit effacer la tache qu'on avoit faite à ſon nom. L'eſprit de pénitence joint au mouvement de reconnoiſſance, le porta à faire ſon *Poëme des larmes de ſaint Pierre*, & quoi qu'en ait dit le Toppi, la mort en fut jalouſe, & ne lui permit pas de l'achever. Louïs Tanſillo.

Il eſt pourtant, en l'état que nous le voyons, le plus conſidérable de ſes Ouvrages. C'eſt ce qui a porté l'Attendolo à le revoir & à le corriger (4), le Coſto à faire un diſcours ſur le mérite de l'Ouvrage, Malherbe à le mettre en notre Langue, Sedegno à le traduire en Eſpagnol,

d'autres titres. Qu'on avoit donné celui de *Finto à l'Hipocrito*, de *Cavallarizzo* au *Mariſcalco*, & de *Soſiſta* au *Filoſofo* ſans changer autre choſe que les deux ou trois premiéres lignes de ces trois piéces, qui enſuite pour mieux couvrir le jeu, avoient été publiées ſous le nom de Luigi Tanſillo.

3. ¶. Elle avoit d'abord paru ſous le titre de *Stanze della coltura de gli Orti delle Donne*, & depuis ſous celui de *Vendemmiatore*.

4. ¶. Il s'en acquita ſi mal que le Coſto fut obligé de revoir l'Ouvrage dont il donna une édition plus correcte.

Louïs Tansillo.

gnol, comme nous l'avons rapporté ailleurs. Sur quoi l'on peut voir les Additions du Sieur Nicodémo à la Bibliothéque de Naples & les observations de Mr. Menage sur Malherbe (1).

Nous apprenons du Stigliani (2), que le bruit commun a donné durant quelque tems ce Poëme à Jacques Tansillo son neveu, parce qu'il tient peu du caractére de ses autres Piéces, & que l'on attribuoit deux (3) de ses Comédies à un homme de Vicenze peu connu & de peu de Lettres, parce qu'elles ne paroissent pas dignes de lui. Au reste si nous nous en rapportons au jugement de ce Critique, le Tansillo étoit meilleur Poëte Lyrique que Petrarque même, & son talent particulier selon Mathieu Toscan (4), consistoit dans une grande facilité accompagnée de beaucoup de subtilité.

* *Luigi*

1. Gilles Ménage, Observations sur le 1. livre des Poësies de Malherbe pag. 257. 258.

2. Tomaso Stigliani nelle sue Lettere a carte 118. 119. & ap L. Nicod

¶. Le Stigliani s'est trompé. On trouve dans la deuxiéme partie du Recueil de l'Atanagi *delle Rime di diversi* une belle Ode du Tansille au Pape Paul IV. où il compte en termes exprès parmi ses Ouvrages le Poëme des larmes de saint Pierre. Voici l'endroit:

Un v'è che volto a Dio lo stil e'l core,
Canta l'amare lagrime, che sparse
Poiche'l gran Rever lui degnò girarse,
Il nocchier santo, il nobil pescatore.

3. ¶. J'ai remarqué plus haut que trois Comédies de l'Arétin l'*Hipocrito*, le *Marescalco*, & le *Filosofo*

* *Luigi Tansillo Sofista, Comedia* in-12. *Vicenza* 1601. * Louïs Tansillo.

JEAN DORAT (5),

Dit *Auratus*, Limousin, né aux sources de la Vienne, l'an 1517. mort à Paris l'an 1588. âgé de 71. ans, contre l'opinion commune qui lui a donné jusques ici plus de 80. ans (6). Poëte Grec, Latin, & François. (*Quoique la Croix du Maine soutienne que tous ceux qui l'ont crû si âgé se sont trompés; il est pourtant difficile de n'être pas du sentiment de Papire Masson, du Président de Thou & de Scevole de Sainte-Marthe qui l'avoient tous connu très-particuliérement.*)

1337.

Sofo avoient, sous les titres de *Finto*, de *Cavalarizzo*, & de *Sofista*, été attribuées par la fourbe des Libraires à Louis Tansille, d'où il s'ensuit que les deux Comédies dont on parle ici ne sont ni de Louis Tansille, ni de Jaques Tansille son neveu.

4. Joh. Math. Toscan in Peplo Ital. pag. 104. &c.

5. ¶. Je ne dis rien de son nom de famille *Dinemandi* qui en langue Limosine signifie *Dine-matin*, ni des diverses raisons qu'on donne du nom qu'il prit de Dorat, parce que Bayle qui a rapporté tout ce que les Auteurs en ont dit, a épuisé la matière, à une remarque près qui est de feu Mr. Baluze, savoir que Dorat tiroit son nom de la ville nommée le Dorat, capitale de la Basse-Marche au Limosin.

6. Cette opinion pourroit rendre un peu moins grande la licence Poëtique avec laquelle il épousa une fille de 19. ans sur la fin de ses jours, *Sainte-Marthe*.

Jean Dorat.

1337. DOrat n'étoit pas seulement considéré comme le Pere & le Maître commun des meilleurs Poëtes du Royaume durant son siécle ; mais il étoit aussi grand Poëte lui-même. Du Verdier de Vauprivas dit, que la quantité de ses Poësies Grecques & Latines passoit le nombre de cinquante mille vers. L'hyperbole paroît un peu trop forte pour être employée dans un fait historique, sur tout au sujet de Dorat qui a passé la meilleure partie de sa vie à enseigner publiquement plutôt qu'à écrire. Mais au reste le grand nombre de ses vers Grecs & Latins ne l'a point empêché d'en faire encore de François, dont quelques-uns ont été imprimés séparément (1).

Mr. Teissier nous a donné une liste de ses Poësies Latines (2) qui ont vû le jour. On y trouve cinq Livres de ses Poëmes, trois de ses Epigrammes, un de ses Anagrammes, un de ses vers Funébres & Epitaphes, deux de ses Odes, deux de ses Epithalames, un des Poësies diverses, l'Hippolyte d'Euripide, & Phocylide traduits en vers, les sommaires ou argumens des

1. Ant. Du Verdier de Vauprivas, Biblioth. Franc. &c.

2. ¶. Cette liste n'est rien moins qu'éxacte. Il étoit difficile d'en donner une qui le fût, les Poësies de Dorat ayant été imprimées très confusément, & très peu correctement. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'y en a jamais eu d'autre édition que celle de Paris in-8. 1586. & qu'on n'y trouve ni la traduction de Phocylide, ni celle de l'Hippolyte d'Euripide.

3. Ant. Teissier Addit. aux Eloges de Mr. de Thou

des Pſeaumes mis en diſtiques (3) ce qui fut réuni en un Recueil & publié à Bâle in-4. Jean Dorat.

Joſeph Scaliger qui faiſoit paſſer Dorat pour un des plus fins & des plus délicats d'entre tous les Critiques (4) diſoit qu'il étoit encore un très-excellent Poëte, & qu'il avoit un talent extraordinaire pour s'accommoder à toutes ſortes de ſujets, mais qu'il étoit un peu fantaſque.

Papire le Maſſon dit (5), que le Portrait que ſaint Jerôme a fait d'Horace convient merveilleuſement à notre Dorat, parce qu'on a trouvé en lui la ſubtilité ingénieuſe jointe à la gravité & à la profonde érudition, par une rencontre qui eſt très-rare (6). Il ajoute que c'eſt Dorat qui a donné du cours & du crédit à l'Anagramme, & qui l'a remis en uſage, s'il eſt vrai que les Anciens en ayent jamais fait aucun commerce (7). C'eſt une invention tout à fait ingénieuſe. C'eſt un amuſement de l'eſprit qui paroît également innocent & divertiſſant, lorſqu'on ne prétend pas en tirer aucune conſéquence; mais qui certainement eſt ridicule

Thou tom. 2. &c.

4. Joſeph Scaliger in primis Scaligeranis pag. 13. 18. &c.

In poſteriorib. etiam Scaligeran. pag. 21.

5. ¶. On dit ordinairement Papire Maſſon, mais il y a Papire le Maſſon pag. 591. de la liſte des Avocats imprimée à la ſuite du Dialogue des Avocats de Loiſel.

6. Papir. Maſſon. tom. 2. Elogior. pag. 288. & ſeqq. Aurati Elog.

7. ¶. Voyés Tabourot chap. 9. de ſes Bigarrures.

Jean Dorat.

le & extravagant, lorſqu'on tâche de nous faire croire qu'il y a du myſtére dans le ſens que produit la tranſpoſition des lettres. Auſſi tous les Poëtes modernes qui ont eu le goût des Anciens ont-ils mieux aimé laiſſer l'Anagramme aux Ecoliers comme un véritable jeu de Collége que de s'expoſer à paſſer pour des Poëtes puériles en s'y éxerçant.

Mr. de Thou témoigne, que comme ce n'eſt point Dorat qui a donné lui-même le Recueil que nous avons de ſes Poëſies, on ne doit pas s'étonner qu'il y ait ſi peu de choix dans le ramas qu'en ont fait les Libraires, qui ſe ſoucient peu de la réputation d'un Auteur quand il s'agit de leurs propres interêts (1). Il dit que parmi ſes vers il y en a pluſieurs que Dorat a faits véritablement, mais qu'il n'auroit pas reconnus pour les ſiens, s'il en avoit pû diſpoſer.

En effet les Critiques modernes ont remarqué dans ce Recueil (2) quantité de piéces négligées, qui n'ont ſouvent ni force, ni délicateſſe, ni pureté, parce que la trop grande facilité avec laquelle il les compoſoit ne ſouffroit pas qu'il ſe donnât le

1. Jacob. Auguſt. in Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1588.

¶. Ce ne ſont pas les Libraires qui ramaſſérent les Poëſies de Dorat. Il déclare lui-même dans la dédicace qu'il a miſe au devant que ce ſont ſes Diſciples qui les recueillirent ſans le conſulter. Bien loin cependant de leur en ſavoir mauvais gré, il reconnoit toutes ces Poëſies pour ſiennes, & les préſente à Henri III. comme des fruits précoces:

le loisir de les limer & de les polir. Quelques-uns prétendent même qu'il est difficile de trouver dans tout ce Recueil une Piéce ou deux qui arrêtent l'ésprit, & qui puissent contenter ceux qui ont le goût fin & l'oreille délicate, & qu'il n'est jamais extraordinairement heureux, ni dans l'invention, ni dans l'expression, ni dans l'harmonie de la composition. Jean Dorat.

Mais je crois que ce jugement regarde plus particuliérement les Poësies qu'il a faites en sa vieillesse, dans lesquelles on ne trouve plus ces beautés & cette force que la vigueur de l'âge avoit données aux productions de sa jeunesse, & qui sont presque toutes fades & languissantes. Mais il faut convenir avec Mr. de Sainte Marthe, que tant qu'il a été possédé de la fureur Poëtique, personne n'a mieux réussi que lui dans le genre Lyrique, & qu'il a eu grande part à la gloire d'Horace & de Pindare (3).

NICODEME FRISCHLIN,

Né à Balinghen ou Paling en Souabe, au Duché de Wirtemberg, l'an 1547 tué d'une

Tu quoque vespueris mea ne præcocia poma,

ne faïsant pas réfléxion que le mot *præcocia* ne convenoit pas à un Poëte decrépit, & qu'il péchoit d'ailleurs lourdement contre la quantité de *præcocia* dont il allongeoit la seconde syllabe, qui est brève.

2. P. M. & Ph. not. ad Aurati Poëmatia & aliorum.

3. Scævol. Sammarthan. lib. 3. Elogior. Gall. eruditor. pag. 109.

d'une chûte en se sauvant par les fenêtres de sa prison d'Aurach, la nuit de Saint André, l'an 1590. âgé de 43. ans & quelques mois. Poëte Latin.

Nicodeme Frischlin.

1338. ON a de cet Auteur seize Livres d'Elégies, sept Comédies, deux Tragédies, des Odes, des Anagrammes, sept Livres de vers héroïques sur le mariage de Louïs Duc de Wirtemberg, cinq sur les Ducs de Saxe, & d'autres Piéces dont on peut voir les noms dans la liste de tous ses Ouvrages que donnent Melchior Adam & Mr. Teissier (1).

La Comédie de Rebecca lui valut une Couronne de Laurier d'or que l'Empereur Rodolphe voulut lui donner solennellement de sa propre main à la Diéte de Ratisbonne avec la qualité de *Poëte couronné*. Mais ceux qu'il fit pour le Duc de Wirtemberg n'eurent point d'autre récompense que la prison.

Il avoit le génie tout-à-fait tourné à la Poësie, & une facilité si grande que les vers se présentoient à lui avant même qu'il les eût cherchés (2), au jugement du même Adam. Mr. Borrichius remarque de la naïveté & de l'air naturel dans ses Comédies; de la netteté, du choix, & de la cadence dans ses Elégies (3).

* *Nicod. Frischlini Opera Epica.* in-8. *Argent.*

1. Melch. Adam Vit. Germanor. Philosophor. pag. 366. 367.
Antoine Teissier Addit. aux Eloges de Mr. de Thou tom. 2. pag. 146. 147.
2. M. Ad. pag. 360. ut suprà, & G. M. Konig. in-

Argent. 1598. —— *Ejusd. Opera Elegiaca* in-8. *ibid.* 1601. —— *Ejusd. Opera Scenica* in-8. *Ibid.* 1604. —— *Operum Poëticorum Paralipomena* in-8. *Geræ ad Elistrum* 1607. —— *Ejusd. Opera Poëtica* in 8. 1589. Nicodeme Frischlin.

DU BARTAS,

(*Guillaume de Salluste*) Gentilhomme, né au Bartas près d'Auch en Gascogne, mort l'an 1590. selon Mr. de Thou, & 1591. selon Mr. de Sainte-Marthe, âgé de 46. ans. Poëte François.

1339. LE Capitaine du Bartas a fait connoître par sa conduite le tort que les Poëtes de Robe, & particuliérement ceux de l'Ordre Ecclésiastique ont eu de vouloir nous persuader par leur exemple que l'esprit Poëtique ne réside & ne fait bien ses fonctions que dans l'expression des passions honteuses que l'on se contente d'appeller aujourd'hui Tendresse & Galanterie. Du Verdier nous assure qu'entre tous les Poëtes François qui avoient paru jusqu'alors, il n'y avoit que le seul Ronsard à qui il cédât la préséance (4), mais il s'est trouvé des personnes qui le lui ont préféré, au moins pour le choix qu'il a fait des matiéres graves & sérieuses, pour Du Bartas.

in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 319.

3. Olaüs Borrichius Dissertat. 4. de Poët. Latin. num. 157. pag. 130.

4. Ant. du Verdier de Vauprivas dans sa Bibl. Franç. au tit. Guill. de Salluste, &c.

Du Bartas. pour occuper & entretenir sa Muse.

Entre ses Poëfies nous avons 1. *La Semaine* ou la Création du Monde, en autant de Livres qu'il y a de jours. 2. *La seconde Semaine* ou l'enfance du Monde. 3. La Muse Chrétienne qui comprend *La Judith* en six Livres, *l'Uranie* ou Muse céleste, le *Triomphe de la Foi* en quatre chants, divers Sonnets, les *neuf Muses*, les *Peres*, la *Foi*, les *Trophées*, la *Magnificence*, *Jonas*, la *Bataille de Lepante*, la *Victoire d'Yvry*, le *Cantique de la Paix*, la suite *de la seconde semaine* &c.

Le plus célébre de tous ses Ouvrages est celui de la *Semaine* ou de la Création, & quoique ce soit un Livre en Langue vulgaire, on n'a pas laissé d'en faire en moins de cinq ou six ans plus de vingt éditions, selon le Sieur de Vauprivas, & plus de trente selon le Sieur de la Croix du Maine (1).

Le plus considérable d'après l'Ouvrage de la Semaine est le Poëme de la *Judith*, dans lequel Joseph Scaliger dit qu'il a suivi le style de Lucain, qu'il s'est heureusement élevé, & qu'il s'est soutenu avec assés de force & d'égalité, quoiqu'il fasse paroître souvent des duretés dans son style (2).

C'est particuliérement à ces deux Ouvrages qu'il faut rapporter la plûpart des ju-

1. Franç. de la Croix du Maine dans sa Biblioth. Françoise, &c.

2. Joseph. Scaliger in prim. Scaligeranor. Collectionib. pag. 87. 88.

jugemens qu'on a faits de du Bartas. Ceux que les Critiques Etrangers en ont portés ſont ſans doute fort honorables à ce Poëte, mais leur poids & leur autorité eſt d'autant moins de conſéquence qu'ils ont été moins en état de connoître le génie de notre Langue. C'eſt pour cela que ſi nous admirons encore du Bartas, ce n'eſt pas abſolument parce que Gaſpar Barthius (3) l'a appellé un Poëte admirable. Et ſur ce que Gerard Jean Voſſius a dit (4) que c'eſt un Poëte ſavant & élégant, on peut bonnement croire le premier ſur ſa parole; mais on peut auſſi s'en rapporter à d'autres pour le ſecond. Du Bartas.

Mais parmi ceux du pays qui ont voulu faire connoître à la poſtérité les ſentimens qu'ils ont eu des Poëſies de du Bartas, on doit donner le premier rang à Ronſard pour reconnoître en quelque façon la généroſité qu'il a euë de ne point traiter du Bartas comme il avoit été traité par Mellin de Saint Gelais, & de ne point uſer pour cette fois du Privilége que les Poëtes prétendent avoir de ſe vanger des uns ſur les autres. Il faut donc ſavoir que Ronſard ayant lû l'Ouvrage de la Création de du Bartas, en conçût tant d'eſtime & d'admiration, que ſans s'arrêter aux inſpirations de la jalouſie, il lui fit préſent d'une plume d'or, en lui témoi-

3. Gaſpar Barthius in Adverſar. & apud Konig. Bibl. Vet. & Nov. voce Bartaſſin.

4. Ger. Johan. Voſſius in libro de Arte Poëtica cap. 6. paragr. 4. pag. 32.

Du Bartas. moignant qu'il avoit plus fait en sa *Semaine* que lui-même, tout Ronsard qu'il étoit, n'avoit fait en toute sa vie (1).

Mr. de Thou de qui nous apprenons cette circonstance témoigne ailleurs (2) que du Bartas a mérité d'autant plus de gloire pour le grand succès de ses vers, qu'il a eu plus d'obstacles à surmonter pour y parvenir. Car sans parler des emplois militaires auxquels il s'est trouvé engagé par les devoirs de sa naissance, & de sa condition dès son enfance, il avoit trouvé dans le langage de son pays un grand éloignement pour la pureté de la Langue Françoise à laquelle il aspiroit. Ce qui ne l'a point empêché de passer pour ainsi dire sur le ventre à tous nos Poëtes François, pour aller prendre sur leur Parnasse le rang qui est immédiatement après celui de Ronsard.

Il y a des Critiques, dit le même Auteur, qui ont trouvé le style de du Bartas trop rempli de figures, trop enflé, trop ampoullé, & trop outré en hyperboles, en un mot trop Gascon. Mais si sa plume étoit infectée de l'air de son pays, on peut dire que son ame n'en avoit rien contracté, & qu'il avoit des sentimens très-modestes de lui-même, qui étoient accompagnés d'une simplicité honnête dans

(1) Jac. Aug. Thuan. lib. 99. Historiar. sui temp. &c. loco quasi peregr.

(2) Simon Goulart dans son Commentaire sur la Babylone de du Bartas, not. 32. est le premier qui ait rapporté ce mot de Ronsard, mais il n'a fait aucune mention du présent de la plume d'or, Mr. de Thou

dans sa conduite, & d'une grande probité dans ses mœurs. Du Bartas.

Mr. de Sainte-Marthe a reconnu aussi que c'étoit un Poëte d'un esprit grand, noble & généreux; mais que comme les jugemens des hommes sont divers, son Poëme de la Semaine Divine a rencontré parmi les applaudissemens de ses Approbateurs quelques Critiques savans & difficiles, qui ne lui ont pas été entiérement favorables. Ces personnes prétendoient (3) que ce Poëme n'étant qu'une narration simple & continuë des choses arrivées à la Création (comme il est certain que son sujet sembloit éxiger cela de lui) on devoit considérer son Auteur plutôt comme Historien que comme un véritable Poëte. D'autres même soutenoient que n'ayant point assés de connoissance de l'Antiquité, il s'est écarté du chemin que les Anciens ont tracé pour tous ceux qui voudroient réussir à leur imitation, & que pour n'avoir pas suivi leurs régles, il est tombé dans des imperfections, & dans de grandes irrégularités.

Il ne faut pas douter que Mr. le Cardinal du Perron n'ait été un des plus sévéres d'entre les Censeurs dont nous venons de parler, & qu'il ne soit d'autant plus a craindre pour la réputation de du Bartas, qu'il

Thou n'a parlé nulle part ni du mot ni du présent.

2. Idem Thuan. loc. propr. ejusdem Operis ad annum 1590. & tom. 2. Ant. Teissier.

3 Scævol. Sammarth Elogior. Gall. eruditor. lib. 2. pag. 114. edit. in-4.

Du Bartas. qu'il étoit grand connoisseur & bon Juge de Poësie. Il dit nettement que du Bartas est un fort méchant Poëte, & qu'il a toutes les conditions qu'un très-mauvais Poëte puisse avoir, soit dans l'invention, soit dans la disposition, soit enfin dans l'élocution (1).

Premiérement pour ce qui regarde l'*Invention*, chacun sait, dit ce Cardinal, que du Bartas ne l'a pas, qu'il n'a rien qui soit à lui, & qu'il ne fait que raconter une Histoire: ce qui est entiérement contraire aux régles de l'Art Poëtique, qui veulent que dans un Poëme on enveloppe les Histoires de Fables & que l'on dise toutes choses d'une maniére qui surprenne sans qu'on s'y attende ou qu'on s'y prépare.

2. Pour la *disposition*, il ne l'a pas non plus. Car il va son grand chemin sans se soucier d'observer ce que les anciens Maîtres ont écrit touchant l'ordonnance ou la constitution d'un véritable Poëme.

3. Pour l'*Elocution*, elle y est très-mauvaise, impropre dans ses façons de parler, impertinente dans ses métaphores, qui pour l'ordinaire ne se doivent prendre que des choses universelles, ou si communes qu'elles ayent passé comme de l'espéce au genre. Au lieu que du Bartas descend toujours du genre à l'espéce, qui est une maniére d'écrire fort vicieuse. Ainsi pour exprimer le Soleil, au lieu de dire

1. Perroniana au mot *Bartas*.
2. René Rapin Reflex. gener. xxx. sur la Poëtique.

3. Ré-

dire *le Roi des lumiéres*, il dira *le Duc des chandelles* : au lieu de dire *les Courſiers d'Eole* il dira *ſes Poſtillons*, & ſe ſervira de la plus ſale & de la plus malhonnête métaphore qui pourra ſe préſenter à ſon imagination. Du Bartas.

Le P. Rapin n'a point été plus perſuadé de l'excellence de ce Poëte que le Cardinal du Perron. Il le blâme en un endroit (2) d'avoir voulu faire conſiſter l'eſſence de ſa Poëſie dans la grandeur & la magnificence des paroles. En un autre il nous fait remarquer (3) que du Bartas pour avoir entrepris de s'élever par de grands mots de ſa façon, compoſés à la maniére des Grecs, & dont notre Langue n'eſt pas capable, il eſt tombé dans l'impropriété, & qu'il eſt devenu tout barbare. Ailleurs il dit qu'il s'eſt rendu ridicule, lorſqu'il a voulu imiter Homere & Pindare dans l'invention des mots métaphoriques, & il le reprend de quelques autres vices qui lui ſont communs avec Ronſard, & que j'ai rapporté plus haut à l'occaſion de ce dernier.

Au reſte la Semaine de du Bartas n'eſt point un Ouvrage tout-à-fait Original, ſi nous en croyons le Sieur Colletet qui prétend que c'eſt une imitation de l'Hexaëmeron de George Piſides Diacre de l'Egliſe de Conſtantinople dont il a ſuivi le modéle (4).

On

3. Réflex. particul. XVI & XXXIII.
4. Guillaume Colletet, de l'Art Poëtique au Diſcours de l'Eloquence pag. 32. 33.

Du Bartas. On peut ajouter à la gloire de cet Ouvrage de du Bartas, qu'il a eu la fortune des Livres les plus célebres, c'eſt-à-dire des Traducteurs, des Commentateurs, des Abbréviateurs ou Imitateurs, & des Adverſaires. Il a été mis en vers Latins par *Gabriel de Lerme* (1) Gentilhomme Languedochien, dont on voit la verſion au ſecond tome des *Délices des Poëtes Latins de France*, & ſéparément de l'édition de Londres in-8. en l'an 1591. & de celle de Paris qui parut dès l'an 1584. puis en 1585. Il a été traduit en Italien par un *Anonyme* (2) dont l'Ouvrage parut à Veniſe in-8. l'an 1595. Il a été tourné auſſi en Anglois par *Joſué Silveſter* qui fit imprimer ſa Verſion à Londres l'an 1621. Il l'a été pareillement en Eſpagnol par *François de Cazeres* dont l'édition parut à Anvers chés Pierre Beller in 8. l'an 1612. ou plutôt pour ne point abuſer le monde par Diegue ou Jacques de Carcerès Eſpagnol Juif, dont la Traduction parut à Amſterdam l'an du Monde 5372. ſelon le calcul des Juifs de ces quartiers-là, c'eſt-à-dire la 1612. de notre Epoque in-8. Enfin on l'a tourné auſſi en Allemand, & on l'a imprimé en cette Langue à Leipſick & à Cothen dans la Principauté d'An-

1. ¶. Son nom s'écrivoit de Lerm. Samuel Benoit a auſſi traduit la 2. Semaine en vers Latins. Jean Benoit ſon frere a parlé de cette Traduction dans l'Epitre dédicatoire de ſon Lucien de l'édition de Saumur.

2. ¶. Il n'eſt point anonyme. Son nom eſt Fergante Guiſone, ſa verſion eſt plus belle de beaucoup que

d'Anhalt, au rapport de Draudius. Du Bartas.

Il a été commenté par diverſes perſonnes en François, par Simon Goulart de Senlis Miniſtre à Genève, & par Pantaleon Thevenin de Commerci en Lorraine, & en Latin par Valerius Hartungus qui fit imprimer ſes Notes avec la Verſion Latine à Leipſick l'an 1635. in-8.

Jean Edoard du Monin de Gy en Bourgogne (3) en a fait un nouveau Poëme, ou plutôt une Verſion en vers Latins ſous le titre de *Bereſithiade*.

Et l'on a vû paroître à Lyon l'an 1609. in-8. un Ouvrage contre celui-ci compoſé par *Chriſtofle de Gamon* ſous le même titre de la Semaine ou Création du Monde (4).

ROBERT GARNIER,

Natif de la Ferté-Bernard au Maine, né l'an 1534. Lieutenant Genéral (*Criminel*) du Mans, puis Conſeiller au grand Conſeil, mort l'an 1590. Poëte François Tragique.

1340. CEt Auteur a paſſé pour un excellent Poëte dans ce Royaume juſqu'à la fin du ſeiziéme ſiécle, & l'on Robert Garnier.

que l'original.

3. ¶. Il faloit dire de Gy en Franche Comté.

4. Voyes les Bibl. de Thom. Hyde Oxon. Bodlei. de Mart. Lipenius Philoſoph. de Georg. Draud. tom. 3. des Ecrits Allemans. de Nic. Antonio des Auteurs Eſpagnols, De la Croix du M. des Ecriv. Franç. de Konigius & des autres.

Robert Garnier.

l'on étoit alors si bien coëffé de son mérite, qu'on ne le jugeoit pas même inférieur aux anciens Poëtes Tragiques de la Grece (1). C'est ce qu'on peut voir dans les Eloges qu'en ont faits du Verdier de Vauprivas, & de la Croix du Maine.

Mr. de Thou estime (2) qu'il a arraché la palme à Jean de la Peruse & à Etienne Jodelle, dont nous avons parlé en leur lieu; & il ajoute que c'étoit le sentiment de Ronsard, qui ne mettoit personne au-dessus de Garnier pour ce genre d'écrire.

C'a été aussi celui de Mr. de Sainte-Marthe (3), qui nous apprend que cet Auteur s'étoit attaché plutôt à suivre Seneque que les Grecs; mais que d'ailleurs il avoit eu assés de jugement & de capacité pour observer les bien-seances, & faire garder éxactement les caractéres & les mœurs convenables à ses personnages; & que si on a eu raison de le comparer aux Anciens, c'est pour le grand nombre & la force de ses pensées & de ses sentences, & pour l'abondance & la beauté de ses expressions par rapport à son siécle.

Ses Tragédies ont été lûës avec beaucoup de plaisir par toutes sortes de personnes, & elles ont fait assés long-tems les Délices des curieux & des curieuses; & les uns & les autres y ont également admiré cette grande facilité qu'il avoit pour la versification, sur tout lorsqu'on consideroit com-

1. Biblioth. Franç. d'Ant. du Verd. & de Franç. de la Cr du Maine.

2. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor tempor. ad ann. 1590.

combien il avoit d'éxercice & de distraction dans l'occupation pénible de sa Charge. Robert Garnier.

Ses Piéces ont paru en divers tems les unes après les autres. 1. La *Porcie* ou des Guerres Civiles de Rome l'an 1568. 2. L'*Hippolyte* l'an 1573. 3. La *Cornelie* l'an 1574. 4. Le *Marc-Antoine* l'an 1578. 5. *La Troade* l'an 1579. autrement la Destruction de Troye. 6. L'*Antigone* ou la Piété l'an 1580 qui est une invention de Stace dans sa Thebaïde. 7. La *Bradamante* Tragicomédie imitée du Roland de l'Arioste l'an 1582. 8. *Le Sedecias* ou les Juïves l'an 1583. Toutes ces huit Tragédies furent recueillies & imprimées ensemble la même année chés Mamert Patisson. Elles sont toutes fort approuvées & estimées d'Etienne Paquier (4) ; qui confirme les sentimens des autres Critiques que nous venons de rapporter. Il a fait encore depuis une neuviéme Tragédie, & d'autres Piéces de Poësie de différentes espéces imprimées séparément.

Garnier est donc un grand Poëte Tragique par rapport à son siécle. Mais après tout ce que j'ai remarqué ailleurs de la différence des goûts & des capacités de chaque siécle, de la révolution des choses, de la vicissitude des Langues, & de l'accroissement des Arts & des Sciences, il ne faut pas trouver mauvais que nous comptions au nombre des médiocres ou mau-

3. Scævol. Sammarthan Elogior lib. 4. pag. 104. 105. edit. in-4.

4. Etienne Paquier, Recherches de la France livre 7. pag. 618.

Robert Garnier. mauvais Poëtes ceux qui se sont contentés de l'égaler dans notre siécle sans aller plus loin, & que nous ne laissions pas de considérer comme de bons Poëtes quelques-uns de ceux des derniers tems, dont nous pourrons dire plus de mal que nous n'avons fait de Robert Garnier.

* Les *Tragédies de Robert Garnier* in-8. Lyon 1592. — *Hymne de la Monarchie* par le même, in-4. Paris 1568. *

LOUIS DE LEON, dit LEGIONENSIS,

Ermite de Saint Augustin, né à Madrid ou plutôt à Bel-Monte l'an 1527. Poëte Espagnol, mort l'an 1591. le 23. jour d'Aout, à Madrigal durant l'Assemblée de son Ordre.

Louis de Leon. 1341. LEs Oeuvres Poëtiques de cet Auteur parurent à Madrid *in*-16. l'an 1631. par les soins de François Quevedo de Villegas qui les dédia au Comte Duc d'Olivarez. Dom Nicolas Antonio dit (1) qu'il avoit un naturel merveilleux pour la Poësie, & qu'il étoit né Poëte: mais qu'il avoit si heureusement cultivé ses talens, qu'outre le génie extraordinaire qui paroît dans ses vers, on y trouve une grande pureté de style qui est jointe avec la force & la douceur du discours. Les

1. Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Script. Hispan. pag. 36. 37. 38.

2. ¶. La

Les principales de ſes Poëſies, ſont les Paraphraſes qu'il a faites de quelques Pſeaumes, & de quelques Chapitres de Job. Louïs de Leon.

JEAN-ANTOINE DE BAIF,

Secrétaire de la Chambre du Roi. Originaire d'Anjou, né à Veniſe l'an 1531. (2) durant l'Ambaſſade de ſon Pere Lazare qui le légitima depuis: Poëte François, mort l'an 1592.

1342. LE Catalogue des Poëſies de Baïf ſe trouve dans de la Croix du Maine, mais plus amplement encore dans du Verdier (3); le nombre en eſt trop grand pour pouvoir être mis ici en détail. Il ſuffit de dire en général qu'il a fait neuf Livres de Poëmes divers; ſept Livres d'Amours; cinq Livres des Jeux; cinq Livres des Paſſe-tems; pluſieurs Traductions en vers tant du Grec que du Latin, entre autres celles des Pſeaumes de David, de quelques Tragédies d'Euripide & de Sophocle, de quelques Comédies d'Ariſtophane & de Terence; & deux gros volumes d'Odes, d'Élégies, d'Iambes, de Chanſons, &c. ſans parler d'un Recueil d'Etreines contenant pluſieurs Poëſies en vers meſurés écrits dans l'Orthographe des Meigretiſtes, & d'un autre Re- J. Antoine de Baïf.

2. ¶ La Croix du Maine met l'an 1532.

3. Fr. de la Cr. du Maine, & Ant. du Verdier dans leurs Biblioth. Franç.

L. Antoine de Baïf.

Recueil fort gros de Mimes, de Proverbes, & d'autres vers Moraux & sententieux.

Baïf étoit de la célébre Pleïade des Poëtes François qui vivoient sous Charles IX. & elle avoit été imaginée par Ronsard à l'imitation de celle des Poëtes Grecs dont nous avons parlé. Les six autres étoient Jean Dorat, Etienne Jodelle, Joachim du Bellai, Remi Belleau, Ronsard lui-même, & Pontus de Thiard, qui est le seul dont nous n'avons pas encore parlé.

Mr. de Sainte-Marthe témoigne que bien que le jeune Baïf fût fort bien faire des vers Grecs & Latins (1), il ne s'appliqua néanmoins qu'à la Poësie Françoise, qu'il tâcha de perfectionner en sa maniére, en cultivant notre Langue à l'imitation de Ronsard. Il ne voulut pas même se contenter de faire des vers rimés comme les autres, il tâcha aussi d'en introduire de mesurés à la mode des anciens Grecs & Romains; & dans le dessein de faire mieux réussir la chose, il avoit établi dans sa maison de plaisir qu'il avoit à un des Fauxbourgs de Paris une Académie de beaux Esprits, & particuliérement de Musiciens, pour prendre plus surement la Mesure, les Nombres, & la Cadence du vers François sans rime: Mais la bruta-

1. Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 1. pag. 11. in Lazaro Baïfo.
2. Perroniana au mot *Baïf*.
3. Item ibid. pag. 267.
4. Charl. Sorel dans sa Biblioth. Franç. pag. 202. &c.

talité des Gens de guerre ayant ruiné son Académie, les troubles publics & les difficultés particuliéres de son dessein, dissipérent tous ses beaux projets. J. Anto. de Baïf.

Il ne pût même parvenir à se rendre bon Rimeur comme les autres. Mr. le Cardinal du Perron disoit qu'il étoit bon homme, mais fort mauvais Poëte (2), il témoigne pourtant en un autre endroit qu'il avoit commencé à faire quelque chose pour l'avancement de la Langue, mais que cela étoit fort imparfait (3). C'est ce qui a fait dire à Mr. Sorel qu'il n'a pû vaincre la rudesse de son style (4).

C'est pourquoi Mr. Colletet qui l'a voulu faire passer d'ailleurs pour un des plus savans hommes de son siécle, a eu raison de dire (5) qu'il n'étoit Poëte François que par étude & par contrainte, que ses Sonnets entre les autres Piéces sont extrémement durs & fort raboteux, & qu'il a fort mal rencontré dans le choix d'une Orthographe aussi bizarre qu'est la sienne, & d'une espéce de caractére dont la nouveauté a paru ridicule (6).

* Les Oeuvres de J. Ant. de Baïf *in*-8. Paris 1581. & *in*-12. 1573. — Les Mimes, Enseignemens & Proverbes du même IIII. livres *in*-12. Paris chés Patisson 1597. *in*-8. Paris 1581. — Les Amours

&c. Poës. Franç.

5. Guill. Colletet, de l'Art Poëtique Traité du Sonnet nombr. 7. pag. 35.

6. Le même au Traité de la Poësie Morale nombre 35. pag. 71.

J. Antoine de Baïf. mours de J. Ant. Baïf *in*-4. Paris 1576.

LE CARDINAL DE LA ROVERE ou DU ROUVRE,

Piemontois (*Hieronymus Ruvereus*, & quelquefois *Roboreus*) natif de Turin, Evêque de Toulon, puis Archevêque de Turin, mort l'an 1592. âgé de 62. ans ou environ. Poëte Latin.

Le Cardinal de la Rovere. 1343. LA Rovere fit dans sa premiére enfance des vers qui ne firent pas de deshonneur à sa vieillesse ni à sa pourpre, & qui n'en font pas encore aujourd'hui à sa réputation, pourvû qu'on lui pardonne quelques piéces de galanterie dont il faut rejetter la faute sur ses Maîtres, puisqu'il étoit au-dessous de dix ans lorsqu'il publia toutes ces Poësies, c'est-à-dire, en un âge auquel la malice de l'homme n'a point encore assés de force & de maturité pour produire des fruits de cette nature sans la suggestion & le secours d'autrui.

Les Poësies de la Rovere avoient été imprimées à Pavie dès l'an 1540. mais parce qu'il ne s'en fit que cette édition, la rareté des éxemplaires porta les Curieux à les multiplier par des copies manuscrites, jusqu'à ce qu'un Allemand nommé le Sieur Joachim Hartlieb les fit remettre sous la Presse à *Ratisbonne* l'an 1683. *in*-8. pour

1. Acta Eruditor. Lipsienf. ann. 1683. tom. 2. pag. 389.

2. ¶. C'est

pour la satisfaction du Public. Il y a des vers de différentes espéces, des Epiques, des Elégiaques, des Sapphiques, des Phaleuques, &c. Le Cardinal de la Rovere.

Messieurs de Leipsick témoignent qu'on n'y trouve aucune marque de l'âge de leur Auteur (1), mais qu'on y remarque par tout une facilité merveilleuse, une imagination heureuse & fertile, une force & une vigueur d'homme fait, avec une pureté de style & un choix de mots qui fait voir de la discrétion au-dessus de la portée ordinaire des Esprits, qui ayant commencé de si bonne heure, n'ont pas coutume de durer aussi long-tems que le sien.

FRANCOIS BENCE ou BENCI,

Jésuite Italien, natif d'Aquapendente en Toscane (dite en Latin *Aquæ Taurinæ* ou *Aquila* (2), mort à Rome l'an 1594. âgé de 52. ans, le 6. Mai, Poëte Latin.

1344 LEs Poësies de ce Pere sont jointes avec ses Oraisons, en deux volumes, & elles ont été imprimées en Italie & en Allemagne. Il a fait encore un Poëme héroïque sur la mort de cinq Martyrs de la Société dans les Indes. François Benci.

Joseph Scaliger prétendoit (3) que de son tems il n'y avoit que lui parmi les Jé-

2. ¶. C'est *Acula* ou *Aquula*.

3. Joseph. Scalig. in Collectan. Scaligeranis posteriorib. pag. 29.

François Benci. Jésuites qui sût bien faire des vers. Ce n'est pas, disoit-il par une espéce de correction, que Bencius en fit de bons effectivement, mais seulement, que ceux qu'il faisoit n'étoient pas méchans; & il concluoit à sa maniére que cet Auteur ne méritoit ni louange ni blâme, parce qu'il n'étoit ni bon ni mauvais Poëte. Mais Thomas Bosius en jugeoit autrement (1); lorsqu'il l'estimoit comparable aux Poëtes de l'Antiquité même; & le Cardinal Baronius nous faisant connoître qu'il avoit heureusement allié la Piété & l'Erudition avec l'Esprit Poëtique, dit à sa gloire qu'il avoit converti les Muses, & qu'en les rendant Chrétiennes, il les avoit rendu plus honnêtes & plus agréables.

* *Francisci Bencii Orationum ac Poëmatum volumina duo* in-8. *Lugd.* 1590. *Idem Ingolst.* in-8. 1599. —— *Ejusdem quinque Martyrum ex Societate Jesu in India, Poëma. Ibid.* *

LEWIS VANDER-BEKEN,

Plus connu en Latin sous le nom de *Lævinus Torrentius* Flamand, natif de Gand, second Evêque d'Anvers, troisiéme Archevêque de Malines, mais désigné seulement, mort à Bruxelles le 26. Avril de l'an 1595. âgé de 70. ans. Poëte Latin. 1345.

1. Thom. Bosius, Cæs. Baronius, Fam. Strada & alii apud Alegamb. & Sotwell in Biblioth. Societ. Jesu. voce *Franciscus*.

2. Just. Lipsius lib. 2. Elector. cap. & apud Val.

1345. NOus avons un grand nombre de Poëſies de cet Auteur, ſavoir, deux Livres d'Odes à ſes amis, trois Livres ſur les couches ſacrées de la Sainte Vierge en Vers Lyriques, deux de la Vie de Saint Paul en Vers Héroïques, cinq Livres du ſacrifice ſanglant de Jeſus-Chriſt, un Poëme ſur la guerre des Turcs & la célébre bataille de Lepante; des Elégies, des Hymnes, &c. [*in*-8. à Anvers 1594.] Lævinus Torrentius

Les Critiques des Pays-bas ſe ſont formé une grande idée du mérite de toutes ſes Poëſies, & ils ont voulu la communiquer au Public. Lipſe dit (2) qu'il n'étoit pas ſeulement un grand & un vrai Poëte, mais qu'il n'avoit même perſonne au-deſſus de lui pour les vers, & qu'il avoit eu une portion plus qu'ordinaire de cet eſprit divin; c'eſt-à-dire de l'Enthouſiaſme qui fait les Poëtes. Aubert le Mire le fait paſſer pour le Prince des Lyriques après Horace, il nous aſſure que ç'a été auſſi le ſentiment des Italiens, & que dans la conteſtation que produiſoit le Paralléle de ſon Poëme des couches de la Sainte Vierge avec celui de Sannaſar, on a jugé que ce ſont deux Ouvrages excellens chacun en leur genre, ſans adjuger la palme à l'un au préjudice de l'autre (3). Valere André en a parlé conformément à cette opinion (4) & il l'appelle l'Horace des Catholiques,

Val. Andr.

3. Aub. Miræus in Elog. Belgic. p. 7. &c.

4. Valer. Andr. Deſſel. in Biblioth. Belgic. pag. 610. edition. poſter.

Lævinus Torrentius

ques, ajoutant qu'il s'eſt rendu tout à-fait ſemblable à celui des Romains pour la pureté, la douceur & la beauté de ſes Vers.

VALENS ACIDALIUS,

Allemand, natif de Wiſtock, dans la Marche de Brandebourg, mort l'an 1595. à Neiſſe en Sileſie, mais d'une maniére moins extraordinaire que Barthius & quelques autres Proteſtans nous l'ont voulu perſuader; âgé de 27. ans & quelques mois. Poëte Latin.

Valens Acidalius.

1346. LEs Poëſies de cet Auteur parurent en un volume à Lignitz, ou Hegetmatz en Sileſie, l'an 1603. *in* 8. puis à Francfort, l'an 1612.

Mr. Borrichius dit (1) que ſes Odes, ſes vers Epiques, & ſes Epigrammes paroiſſent aſſés ſupportables, mais qu'il eſt ſans force, ſans nerf, & ſouvent ſans nombre & ſans cadence. Il ne faut pas conteſter que cette cenſure ne ſoit équitable ou du moins qu'elle n'ait du fondement. Mais la maniére obligeante dont Mr. Borrichius parle de divers Poëtes Hétérodoxes d'un mérite moindre que celui d'Acidalius, & le mauvais tour que quelques Proteſtans ont voulu donner à ſa converſion, nous

1. Olaüs Borrichius Diſſertat. 4. de Poët. Latin. num. 148. pag 125.
G. M. Konig. in Bibl. V. & N. & Caſp. Barth. in Clau-

nous font juger qu'il auroit pû être meilleur Poëte & meilleur Auteur dans la bouche, & les écrits de ces Messieurs, s'il avoit voulu mourir dans leur Communion. Valens Acidalius.

TOUSSAINS D'USSEL,

Ou plutôt du Sel de S. Omer, dit en Latin *Panagius Salius*, mort l'an 1595. le 28. Janvier. Poëte Latin.

1347. CE Poëte n'a point encore reçû du Public toute la reconnoissance qui lui est dûë, pour l'avoir enrichi de ses travaux, car il y a un certain tems de maturité pour la réputation des Auteurs qu'il faut attendre sans impatience. Les Poësies de Salius n'ont point eu grand éclat dans leur commencement, parce qu'apparemment, elles devoient durer plus long-tems que les Ouvrages qui font d'abord tout leur fracas, & qui tombent ensuite faute de soutien. Il se peut faire aussi que la négligence de Salius ait un peu contribué à le faire confondre parmi la Populace des Poëtes médiocres, quoique selon les Critiques (2), il eût le génie excellent, & le jugement plus sain & plus solide que le commun des Poëtes, parce qu'effectivement il ne s'étoit pas donné la peine de revoir ses Ouvrages ni d'y repasser la lime. Il Toussains d'Ussel.

Claudian. & lib. 50. Adverſ.

2. Olaüs Borrichius, Dissertat. 5. de Poët. Latin. num. 185. pag. 146.

Valer. Andr. Desſel. Biblioth. Belgic. pag. 710.

Touſſains d'Uſſel. Il a donné au jour un Poëme héroïque en cinq Livres ſous le titre de la *Vedaſtiade ou de la Gaule Chrétienne*, à la louange de S. Vaaſt [*in*-4. à Douai 1591]. 2. un autre Poëme en vers Héroïques, touchant la fin de l'homme appellé la *Telanthropie*, contenant deux Livres: 3 quatre Livres d'Elégies: 4. un de Silves; 5. une Tragédie ſur le *Prince d'Orange ou de Naſſaw*, une Parodie ſur *l'Epithalame de Catulle*, &c.

LE TASSE.

(*Torquato Taſſo*) fils du Poëte Bernardo Taſſo de Bergame, né à Sorrento au Royaume de Naples le 10. jour d'Avril l'an 1544. Poëte Italien, mort à Rome l'an 1595. le 27. de Mars. D'autres diſent qu'il n'avoit pourtant pas encore 45. ans lorſqu'il mourut.

Le Taſſe. 1348 LA conteſtation qui s'étoit émuë en Italie ſur la fin de l'autre ſiécle, & le commencement de celui-ci entre les Partiſans du Taſſe & ceux de l'Arioſte, touchant la préſéance au Parnaſſe Italien, ſemble être entiérement éteinte; & malgré le jugement de Meſſieurs de la Cruſca & de quelques particuliers de moindre conſidération, le Taſſe eſt aujourd'hui

1. ¶. Le mot *Bucolique* ne donnant l'idée que d'Eglogue, & non pas de Comédie, l'Amynte qui eſt une vraie Comédie, quoique Paſtorale, devoit plutot être compriſe ſous le genre Dramatique en général.

d'hui en poſſeſſion du premier rang ſur tous les Poëtes de ſa Langue ; & ce qui fait le point le plus ſolide de ſa gloire, c'eſt qu'il n'y eſt point arrivé par la faveur. Le Taſſe.

Les Ouvrages qui lui ont acquis cette principauté ſont 1. dans le genre Héroïque ou Epique, ſa *Jéruſalem délivrée* ou le *Godefroi*, ſa *Jéruſalem conquiſe*, ſon *Rinaldo* ou *Renaud*, & les *ſept journées de la Création du Monde* ; dans le genre Dramatique, la Tragédie de *Toriſmond* ; dans le Bucolique, la Paſtorale d'*Amynte* (1) ; & dans les autres genres, un grand nombre de vers qu'on appelle de petite eſpéce, & qui conſiſtent en Chanſons, Sonnets, Madrigaux, Epigrammes & autres Rimes, dont le recueil ſe diviſe en neuf parties ; ſans parler d'un grand nombre de Poëſies en proſe qu'il a compoſées.

Mais ceux qui voudront trouver le Catalogue de tous ſes Ouvrages généralement, le verront au moins en cinq endroits différens, ſans m'obliger d'en faire ici un ſixiéme. Ils le trouveront ; 1. dans le tome des Eloges de Tomaſini, qu'on ne peut diſtinguer de l'autre qu'en l'appellant de *petit papier*, ou en le dattant de l'an 1630. 2. dans le Théâtre de Ghilini ; 3. dans le premier tome des Eloges de Lorenzo Craſſo ; 4. dans la Bibliothéque Na-

néral, que ſous le Bucolique en particulier. Ainſi l'Auteur ſe ſeroit mieux expliqué, ſi en ſupprimant ces mots *dans le Bucolique*, il avoit dit que les Ouvrages du Taſſe dans le Dramatique ſont la Tragédie de Toriſmond, & la Paſtorale d'Amynte.

Le Taſſe. Napolitaine du Toppi ; 5. dans les Additions de Teiſſier, aux Eloges de Mr. de Thou, au tome ſecond.

La *Jéruſalem délivrée* a donné matiére de parler & d'écrire à un nombre infini de perſonnes tant en Italie qu'en France, & dans quelques autres parties de l'Europe. La plûpart ont jugé qu'elle devoit avoir ſon rang parmi les productions de l'eſprit humain immédiatement après l'Iliade & l'Enéïde, quelques-uns ont eſtimé même que c'étoit lui faire une eſpéce d'injure de ne lui donner que le troiſiéme rang, ils ont prétendu qu'il faloit du moins mettre trois ſiéges égaux ſur le Parnaſſe pour Homere, Virgile & le Taſſe, afin qu'ils puſſent prendre leur place ſans conſéquence, & ſans donner atteinte aux prétentions que l'un pourroit avoir ſur les deux autres.

C'eſt ce qu'il eſt aiſé de voir dans les écrits de divers Italiens, & particuliérement dans un Traité exprès que le Beni d'Eugubio a fait de la comparaiſon du Taſſe

1. Paul. Beni Fr. de Compar. Torq. Taſſ. cum Hom. & Virg. & Arioſt. cum Hom. Nicol. Toppi in Biblioth. Neapolit. Laur. Craſſ. tom. 1. Elogior. Ital. Girol. Ghilini Theatr. d'Huom. Lett. & alii paſſim, in quib. Jac. Phil. Tomaſini de Vita ejusdem.

2. J. L. Guez de Balzac, Diſcours ſur la Traged. d'Herode par Heinſius pag. 37. 38.

3. ¶. Cette penſée : *Virgile eſt cauſe que le Taſſe n'eſt pas le premier, & le Taſſe que Virgile n'eſt pas le ſeul*, avoit été employée par Nicolas le Fèvre lorsqu'il avoit dit que *Cujas étoit cauſe que Pierre Pithou n'étoit pas le premier, & P. Pithou que Cujas n'étoit pas le ſeul.* On a cherché qui le premier avoit uſé de ce tour ingenieux de paroles. Laurent Valle l. 5. de

Pélé-

Taſſe avec Homere & Virgile, & même dans les Commentaires qu'il a donnés ſur ſon Godefroi (1). Le Taſſe.

Les ſentimens que nos Critiques François en ont eus, n'ont été gueres moins magnifiques, quoiqu'ils n'ayent point paru ſi éblouïs de ſon éclat. Mr. de Balzac n'a point fait difficulté de dire que ce Poëme eſt l'Ouvrage le plus riche & le plus achevé que l'on eût encore vû depuis le ſiécle d'Auguſte (2); qu'en ce genre excellent d'écrire, Virgile eſt cauſe que le Taſſe n'eſt pas le premier; & le Taſſe, que Virgile n'eſt pas le ſeul (3).

Mais on eſt revenu un peu de ces hautes idées en ces derniers temps: & Mr. Roſteau n'a point fait difficulté d'accuſer de mauvais goût ceux qui ont parlé comme le Beni & les autres Italiens, & comme Mr. de Balzac même (4). Et Mr. Deſpreaux par une licence Poëtique a traité de *Sots de qualité* tous les Courtiſans & les Marquis connoiſſeurs qui ſemblent pré-

l'élégance de la Langue Latine, c. 83. a dit que c'étoit Ciceron dans l'Oraiſon *pro Gallo*, & d'habiles gens l'en ont cru. C'eſt S. Jérome qui dans ſon Epitre à Népotien *de vita clericorum*, en renvoyant à certain endroit de l'Oraiſon de Cicéron *pro Q. Gallio*, car c'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *Gallo*, a rapporté par occaſion cet eloge donné à Cicéron: *Demoſthenes tibi præripuit ne eſſes primus Orator; tu illi, ne ſolus.* On voit comme ce qui a été dit originairement de Demoſthéne & de Cicéron touchant l'Eloquence, a été appliqué par le Fèvre à Cujas & à Pithou pour la Juriſprudence, & par Balzac à Virgile & au Taſſe pour la Poëſie.

4. Roſteau, Sentim. ſur quelques livres d'Aut. qu'il a lûs pag. 60.

Le Taſſe. préférer ou oppoſer *le clinquant du Taſſe à tout l'or de Virgile* (1).

Néanmoins cet Ouvrage du Taſſe ne laiſſera pas de paroître excellent dès qu'on ne nous le preſentera plus auprès de ceux de Virgile & d'Homere. Le Cardinal du Perron dit (2) qu'il eſt admirable en ſoi, mais qu'il y auroit ſouhaité un autre diſcours, parce que ſon Ouvrage a plutôt l'air d'un tiſſu d'Epigrammes que d'un Poëme Epique. Il convient d'ailleurs que le Taſſe étoit un bel eſprit, qu'il avoit le génie grand & vaſte, & qu'il étoit capable d'une telle entrepriſe.

Il n'avoit encore que XXII. ans lorsqu'il commença ce merveilleux Poëme, & il étoit pour lors à la Cour de France en qualité d'Ecuyer ou Gentilhomme du Nonce Louïs d'Éſte Cardinal, mais il ne l'acheva qu'après ſon retour en Italie. Il y a renfermé des beautés qu'on ne ſe laſſera peut-être jamais d'admirer (3). On peut dire qu'elles ſont confuſément répanduës, ſoit dans la conſtruction générale de l'Ouvrage, ſoit dans le tour de ſes expreſſions, ſoit enfin dans l'emploi des Epiſodes qu'il y a fait entrer.

Mr. Godeau écrit (4) qu'il y a exprimé les mouvemens des paſſions d'une façon ſi merveilleuſe, qu'encore qu'il ſoit toujours demeuré dans les termes de la Religion

1. Nicol. Boil. Deſpr. Satir. 9. Vers 176.
2. Perroniana au mot *Poëſie.*
3. Roſteau, Teiſſier, Menage, & les autres Auteurs.

gion Chrétienne, ſon Poëme ne laiſſe pas d'avoir autant d'agrément que s'il eût employé tous les Dieux & les Déeſſes de l'Iliade & de l'Enéïde. Le Taſſe.

On convient qu'il y a des endroits plus brillans que dans Virgile, & pluſieurs prétendent que ceux qui contiennent les avantures d'Olinde & de Sophronie, de Tancrede & de Clorinde, de Renaud & de Tancrede, ſont ſans comparaiſon ; & que l'Ambaſſade d'Argante & d'Alète, leurs harangues & les réponſes de Godefroi, ſont des efforts d'eſprit preſque inimitables.

D'un autre côté on peut reconnoître avec le Vittorio Roſſi (5), qu'il merite d'être approché près d'Homere pour la grandeur de ſon ſtyle & la nobleſſe de ſes expreſſions. Il dit que le Taſſe fait paroître tant de dignité, tant de majeſté & de grace dans ſa diction, lors même qu'il parle au deſavantage de quelqu'un, qu'il n'y a perſonne de bon ſens qui n'aime mieux être Terſite dans ſon Poëme que d'être Achille dans ceux des autres, & qui ne doive préferer la maniére d'être blâmé de lui avec tous ſes agrémens, à l'avantage d'être loué par pluſieurs autres Poëtes.

Il a fait paroître dans ce merveilleux Poëme une éloquence achevée, au ſentiment

4. Ant. Godeau, Préface ſur ſon Poëme de ſaint Paul.

5. Jan. Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num 42. pag. 74. tom. 1.

Le Taſſe. ment du Maſcardi (1), qui fait voir qu'il s'y eſt comporté en Maître qui ſait parfaitement l'art de parler; qu'il a pour l'ordinaire le caractére magnifique & ſublime; mais qu'il a eu la diſcrétion & la force de l'abaiſſer & de le reduire quelquefois au médiocre, lorſqu'il a jugé que ſon ſujet le demandoit; qu'il eſt fort, grave, & ſérieux dans ſes diſcours & les conſeils de guerre, dans la deſcription des batailles & dans ſes narrations; qu'il eſt en même tems délicat, tendre & paſſionné quand il s'agit de dépeindre les inclinations, les plaiſirs, les paſſions & les mouvemens des cœurs; mais qu'il eſt également héroïque par tout, & qu'il n'y a point d'endroits où il ne ſoit élégant, poli, nombreux, agréable, & où ſon ſtyle ne ſoit toujours dans les termes de la véritable élocution.

Meſſieurs de Port-Royal ſemblent pourtant le reconnoître inférieur à l'Arioſte pour ce ſtyle ſi vanté par le Maſcardi, & ils diſent (2) qu'il s'eſt donné plus de liberté pour ce qui eſt de la Langue, quoiqu'il ait d'ailleurs ſurpaſſé l'Arioſte de beaucoup dans la grandeur du ſujet & la beauté du Poëme héroïque. Et Mr. Borrichius qui avouë conformément aux réfléxions du Maſcardi que le Taſſe eſt magnifique dans ſes termes & l'appareil de ſes diſcours

1. Agoſtino Maſcardi dell' Arte hiſtorica, Trattato 4. Particella 4. pag. 429. 430. 431.

2. Aut. Anonym. de Port-Royal dans la Préface ſur la Gramm. Italienne pag. 14.

discours (3), se mocque du Vittorio Rossi & il tourne en ridicule avec assés de raison l'éloge que nous venons d'en rapporter. Il ajoûte que le Tasse, tout habile qu'il étoit, n'a point connu les régles de la bienséance qui doit accompagner l'Epopée, suivant les maximes d'Aristote. Le Tasse.

C'est une querelle que le Castelvetro, Censeur général en titre d'office sur tous les sujets d'Apollon, fait au Tasse dans les Rélations du Parnasse que le Boccalini nous a laissées pour nous divertir (4). On fait répondre au Tasse que ce n'avoit point été un esprit d'indocilité, de malice ou de rébellion qui l'avoit porté à négliger les régles d'Aristote ; mais que n'ayant suivi que son propre génie & les inspirations de la Muse qu'il avoit invoquée, il n'avoit point crû devoir prendre d'autres guides; qu'au reste ne sachant point qu'Aristote eût fait des régles pour des esprits libres & pour un Art qu'il croyoit n'en pouvoir recevoir que d'enhaut, c'étoit moins par mépris que par ignorance qu'il en avoit usé de la sorte, & qu'il ne savoit pas qu'il y eût un autre Maître qu'Apollon pour les Poëtes. Apollon jaloux de son autorité se trouva tout émû à ces paroles, & non content d'excuser le Tasse, il fit venir Aristote pour lui faire rendre compte de la hardiesse de son entrepriſe. Ce Philosophe

3. Olaüs Borrichius in Dissertation. de Poët. Latin. num. 109. pag. 109. iterum pag. 10.

4. Trajan. Boccalini Centur. 1. Raguagl. XXVIII. pag. 95. tom. 1. di Parn.

Le Taſſe. loſophe ſe voyant appréhendé par la Garde Prétorienne ou plutôt par la Maréchauſſée des Poëtes Alemans, ne put tenir devant ſa Majeſté; de ſorte qu'ayant perdu toute ſa contenance & ſa gravité, il fit tourner la ſévérité de ſon Juge en compaſſion; & on ne lui pardonna la témérité qu'il avoit euë de faire ſon Art Poëtique, qu'en conſidération de ſon antiquité & de ſa Philoſophie. Le Boccalini ajoûte qu'Apollon approuva le Poëme de la *Jéruſalem délivrée*, & qu'il le conſtitua même comme la régle & le modéle de ceux qui viendroient après lui.

Mais parce que la foi du Boccalini eſt un peu ſuſpecte dans ſes Rélations, & que n'ayant pas été le témoin oculaire des choſes qu'il rapporte, on ne le croit appuyé le plus ſouvent que ſur des Mémoires incertains ou forgés à plaiſir, les Critiques ont eu raiſon de douter que ce fût là le Jugement d'Apollon, ou du moins qu'il n'eût été fort alteré. Auſſi le P. Mambrun n'a-t-il point crû devoir s'y arrêter, quoiqu'il ait reconnu en quelques endroits de ſes Diſſertations que la Jéruſalem du Taſſe eſt le Poëme Epique le plus accompli des modernes & leur modéle (1); & en d'autres qu'Homere, Virgile & lui, ſont les Chefs & les véritables Maîtres des Poëtes Epiques (2). Ce Pere a prétendu faire voir des

1. Petr. Mambrun Soc. J. De trib. Poëmatib. cauſa diction. præfat. ad Opera Poëtic.

2. Item Mambr. Diſſertation. Peripatetic. de Poëm. Epic. ad norm. Ariſt.

des défauts très-considérables dans l'Ouvrage du Tasse, il l'accuse d'avoir péché dans la partie essentielle de l'Epopée, qui consiste dans l'unité de la Fable & dans celle de l'Action (3). Tout ce qu'il en a dit ne tend, ce semble, qu'à nous faire croire que le Tasse a corrompu cette Unité en diverses manieres, soit en quittant quelquefois son premier projet & le plan qu'il a dû faire de sa Fable, soit en donnant à son Action trop d'étenduë & trop d'Episodes. Ce même Critique prétend encore que le Tasse a très-mal observé l'Unité du Héros dans son Poëme. Il dit que tout ce qu'il y a de grand & de plus difficile est éxécuté par Tancrede & par Renaud, & que Godefroi ne fait presque rien d'important en comparaison d'eux. Puis en l'éxaminant ailleurs sur l'Iliade d'Homere, il a trouvé que Renaud y est le véritable Achille au lieu de Godefroi, qui y paroît seulement comme un Agamemnon, Tancrede comme un Ajax, Guelphon comme un Ulysse, Raimond comme un Nestor. Or Godefroi, pour être le Héros du Poëme de la Jérusalem, devoit, dit-il, faire ce qu'on y fait faire à Renaud. Enfin le P. Mambrun conclud que le Tasse a fort bien commencé, mais que la passion qu'il a témoignée pour ceux qu'il vouloit flater & favoriser sous les figures Le Tasse

&

3. P. Mambr. Quæstion. 5. num. 8. pag. 367. part. 2. de Poëmat. Epic.
Item pag. 368. 369. imo & 370. 371.
Ibid. part. 2. quæstion. 3. numer. VI. pag. 422.

Le Taſſe. & les maſques de ſes perſonnages l'a tellement aveuglé, qu'il s'eſt jetté dans des égaremens ſans pouvoir reconnoître ſa route naturelle.

Le P. Rapin n'a point paru moins pénétrant que ſon confrére dans le diſcernement des bonnes & des mauvaiſes qualités de la *Jéruſalem délivrée*. C'eſt ce qu'il a fait voir en ſix endroits différens de ſes Réfléxions (1). Il avouë d'abord que le deſſein le plus achevé & le plus parfait de tous les Poëmes de ces derniers ſiécles, eſt celui du Taſſe ; & que l'Italie n'a rien produit de plus grand depuis l'uſage de la Langue, quoiqu'il y ait de grands défauts dans l'éxécution de cet Ouvrage.

Il ne balance point pour le mettre au deſſus de l'Arioſte. Il prétend qu'il eſt plus correct dans ſon deſſein, plus régulier dans l'ordonnance de ſa fable, & plus accompli dans toutes les parties de ſon Poëme que tous les autres Italiens ; mais qu'il y mêle tant de galanterie & d'affectation, qu'il oublie ſouvent la gravité de ſon deſſein & la dignité de ſon caractére. Il le blâme d'être trop poli en des endroits où la majeſté du ſujet demandoit un ſtyle plus grave, plus ſimple & plus ſérieux. Il l'accuſe d'ôter aux femmes leur caractére naturel qui eſt la pudeur ; & à ſes Héros la nobleſſe de leur condition pour les faire badiner. Il remarque encore un défaut très-important dans ce Poëte, en ce qu'il mêle

1. Ren. Rapin, Reflex. generales ſur la Poëtiq. 19. 25. 34.
Le même, Reflexion particul. ſeconde partie. Reflex.

mêle le caractére badin avec le sérieux, & toute la force & la majesté de la Poëtie Héroïque, à la délicatesse de l'Eglogue & de la Poësie Lyrique. Le Tasse.

En un mot il lui trouve je ne sai quoi de puérile dans le détail qu'il fait de tems en tems de diverses choses agréables & divertissantes qu'il a coutume de mêler dans ses Narrations & dans ses Descriptions, qui sont quelquefois trop belles pour ne paroître point trop affectées & trop étudiées. Il y a du bas & du comique à l'excès, pour ne rien dire davantage, dans les discours tendres & galans qu'il fait tenir à quelques-uns de ses Héros, & sur tout à Olinde & à Sophronie. Ces avantures de Bergers du VII. Chant arrivées à Herminie, les chiffres de son Amant qu'elle écrit sur l'écorce des Lauriers, les plaintes qu'elle fait aux arbres & aux rochers, ce bruit de ruisseaux, cet email des prairies, ces chants des oiseaux où le Poëte prend lui-même tant de plaisir, ces enchantemens de la forêt du XIII. Chant, ces Chansons d'Armide au XIX., ces caresses que cette Enchantereſſe fait à Renaud n'ont rien d'Héroïque, ni même rien d'assés grand pour entrer dans la constitution du Poëme Epique.

Le même Auteur dans un autre de ses Ouvrages (2) dit que bien qu'il puisse se rencontrer dans le Tasse quelques morceaux qui auront plus d'éclat que l'on n'en

flex. 5. 13. & 16.

2. R. Rap. Trait. de la Comparaison d'Homere & Virgile chap. 13. edit. in-4. pag. 51.

1. Taſſe. n'en apperçoit dans Virgile, on ne trouve pourtant pas que toutes les proportions qu'ils doivent avoir avec l'action principale y ſoient gardées auſſi juſtement que dans Virgile, lors qu'on ſe donne la peine de les examiner de près & de les confronter avec cet Original. Mais le plus ſenſible de tous les effets que peut produire en nous cette confrontation de la Jéruſalem avec l'Enéïde eſt la différence des deux Héros de ces Poëtes. Dans l'Enéïde c'eſt Enée qui eſt l'ame qui reſide dans toute la Piéce & qui anime tout, Enée eſt le Génie qui preſide à tout, c'eſt l'eſprit qui conduit toutes choſes, il ſe trouve par tout, ſoit par ſa préſence, ſoit par ſes ordres, il fait perſonnellement tout ce qu'il y a de plus important. Dans la Jéruſalem, Godefroi ſert de titre au Poëme, & c'eſt presque tout ce que l'on en peut dire; dans le reſte on ne le diſtingue preſque pas d'un Officier ordinaire. C'eſt un autre que lui qui fait tout ce qu'il y a d'éclatant & d'extraordinaire. Ce n'eſt pas lui qui tuë Adraſte, Liſapherne, Soliman, ni aucun autre des principaux Chefs des ennemis. Ce n'eſt pas lui qui rompt le charme de la forêt enchantée. Les Epiſodes les plus importans ne ſont pas pour lui.

Le Taſſe touché de ces reproches qui lui furent faits de ſon vivant même, voulut ſe juſtifier ou s'excuſer par une Apologie qu'il fit pour ſon Poëme. Mais en vou-

1. Préf. ſur le Poëm. héroïq. de ſaint Paul d'Ant. Godeau.

voulant examiner les chefs d'accusation qu'on lui objectoit, il ne put s'empêcher de découvrir lui-même une partie de ses défauts & de les exposer au jour. C'est ce qui a fait dire à Mr. Godeau (1), qu'il trouvoit le Tasse malheureux de s'être engagé à défendre son Ouvrage contre ceux qui l'eussent laissé sans doute. Peut-être croyoit-il, continuë le même Auteur, qu'il n'y avoit pas moins de mérite à le savoir défendre aussi doctement qu'il a fait, qu'à l'avoir mis à ce point de perfection où nous l'admirons, parce qu'en soûtenant son Ouvrage, il a montré qu'il avoit une profonde connoissance de l'Art, & qu'il travailloit selon les régles, à ce que prétend ce Prélat. Mais le P. Rapin témoigne que c'est en vain que le Tasse a voulu sauver ses fautes dans tout ce grand discours (2), & que c'étoit justifier des chimères par d'autres chimères. Le Tasse.

Et quoique, selon ce que nous avons remarqué plus haut, Mr. Godeau ait jugé qu'il est toujours demeuré dans les termes de la Religion Chrétienne, Mr. de Balzac n'a point laissé de le condamner pour l'indiscrétion qu'il a euë de mêler les Fables du Paganisme dans un sujet purement Chrétien, & dans une Action jouée sur un Théâtre qui avoit été, si on l'ose dire, celui où avoient autrefois été représentées les Actions du Sauveur du monde, & les mysteres de notre Religion. Il employe, dit-il

2. Seconde part. des Reflex. nombr. 5. comme cidevant.

Le Taſſe. dit-il (1), Pluton & Alecto d'un côté, & Gabriel & Michel de l'autre : il accorde la Sainteté avec la Magie : il ſe ſert d'une Déeſſe pour éxecuter les ordres de Pierre l'Hermite.

S'il eſt vrai que ces vices ayent encore aujourd'hui quelques partiſans qui tâchent de leur donner quelque couleur de vertus, ou du moins de les faire prendre pour des licences de la Profeſſion, il n'eſt pourtant pas poſſible de les faire paſſer, & il n'y a pas d'apparence que l'on doive jamais gouter cette bigarure & ce mélange inſipide, qui malgré les faiſeurs de nouvelles régles rendra toujours le corps d'un veritable Poëme difforme & monſtrueux, comme tenant de deux Natures différentes, incompatibles dans une conſtruction réguliére.

En effet il ſemble que le Taſſe ait été convaincu lui-même des imperfections de cet Ouvrage. Car ſuivant la remarque de Mr. Teiſſier (2), le peu de ſatisfaction qu'il en recevoit au déhors joint au déplaiſir intérieur qu'il en reſſentoit le porta à le réformer, & l'on a même imprimé parmi

1. Balzac, Diſſertat. Franc. ſur l'Infanticide, comme ci-devant.

2. Ant. Teiſſier, aux Additions des Eloges de Mr. de Thou tom. 2. pag. 207.

3. Lorenz. Craſſo Elog. d'Huom. Letterati tom. 1. pag. 83. & ſeq.

4. Sentim. Mſſ. de Roſt. ſur quelques livres qu'il a lûs, comme ci-devant.

5. Dictionn. Hiſtoriq. de Louïs Moreri de la premiere édit. pag. 1299. Et Théâtr. d'Huom. Letter. per Girol. Ghilini Abb.

parmi ſes Oeuvres poſthumes un Traité qu'il avoit fait avant ſa mort, *du Jugement* ſur la *Jéruſalem délivrée*, *réformée par lui-même*. C'eſt auſſi dans la même penſée & ſur le même ſujet qu'il compoſa depuis un autre Poëme ſous le titre de la *Jéruſalem conquiſe*, qui, ſelon Lorenzo Craſſo, n'eſt que ſon premier Poëme refait, & raccommodé ſur les objections de ſes Cenſeurs & ſur ſes nouvelles lumieres (3). Le Taſſe.

Après le *Godefroi* du Taſſe, il n'y a aucun de ſes Ouvrages qui ſoit plus célébre que ſon *Amynte* [in-4. à Veniſe 1590]. Mr. Roſteau témoigne (4) que cette Piéce renferme toutes les délicateſſes poſſibles, & qu'elle ne tient pas un rang beaucoup moins conſidérable en ſon genre que la Jéruſalem même dans le ſien. Bien plus, les Critiques ont jugé pour la plûpart que c'étoit un chef-d'œuvre, & le modele de toutes les Comédies Paſtorales (5), comme l'a remarqué Mr. de Moreri (6). C'a été le premier Ouvrage où l'on ait introduit les Bergers ſur le Théâtre (7). Et le goût que l'on a témoigné pour cette Piéce

a

6. ¶ Il ne s'eſt jamais lui-même nommé que *Moreri* ſans *de*.

7. ¶ Agoſtino Beccari en avoit fait un vingt ans auparavant, intitulé *il ſacrificio*, ce que Ménage n'a pas manqué de remarquer chap. 54 du tom. 1. de ſon Anti-Baillet. Mais l'Abbé Fontanini chap. 7. de ſon *Aminta difeſo* prétend que ce n'eſt ni au Taſſe ni au Beccari qu'eſt duë l'invention de la Paſtorale. Il dit que Dom Garcias de Tolédefit repréſenter une Piéce de cette eſpèce à Meſſine de la compoſition du Tanſille le 27. Décembre 1529. ſur quoi il cite les

Le Taſſe. a été ſi public & ſi univerſel, qu'on l'a traduite en François, en Eſpagnol, en Anglois, en Allemand, & en Flamand. Le Taſſe lui-même s'étoit, dit-on, declaré pour ſon Amynte au préjudice de toutes ſes autres Poëſies, ſans en excepter ſa Jéruſalem.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain, dit Mr. Teiſſier (1), que l'Amynte a été imitée par la plûpart des Poëtes Italiens, & ſur tout par le Cavalier Guarini, & par le Comte Guido Ubaldo Bonarelli, de ſorte que le *Paſtor fido* & la *Filli di Sciro* ne ſont que des copies de cette excellente Piéce. C'eſt ce qui a porté le Boccalini (2) à feindre que les Poëtes Italiens ayant rompu les cofres du Taſſe, lui volérent ſon Amynte qu'ils partagerent entre eux; & que pour ſe mettre à couvert de ce larcin, ils ſe réfugiérent dans l'azyle de l'imitation. Mais avant que de quitter l'Amynte du Taſſe, il ne faut pas oublier de dire que Mr. Ménage y a fait une Diſſertation (3) capable

paroles de l'Abbé Maurolycus tirées du 2. tom. des *Miſcellanea* de Mr. Baluze. Comme cette Piéce n'éxiſte point, il avoit parlé auparavant de l'Eglé de Jean Baptiſte Giraldi Cinthio, jouée en 1545. du *Tirſi* du Comte Baltaſar de Chatillon, de la *Catrina* du Berni, & même de l'*Orfeo* de Politien, Ouvrages, qui ont tous, quoique très-différens entre eux, quelque idée de la Paſtorale. D'autres Critiques ne ſont cependant pas de cet avis. L'*Orfeo* ſelon eux, le *Tirſi*, la *Catrina* & ſemblables compoſitions ſont des ébauches imparfaites, trop éloignées de la régularité que demande le genre dramatique paſtoral, l'*Eglé* même, quoique diviſée en cinq actes réguliers, n'eſt à le bien prendre, diſent-ils, qu'une imi-

pable d'en faire encore mieux connoître le prix aux Italiens même, & à ceux qui savent leur Langue. Le Tasse.

Mais on ne peut pas dire autant de bien de la Tragédie de *Torismond* [in-4. à Ferrare 1587.], sur tout si l'on s'en tient au jugement du Tasse même, puisqu'il l'a déclarée le plus imparfait de tous ses Ouvrages.

Il commença à travailler & à se faire connoître par son Poëme de *Rinaldo* [in-4. à Venise 1562.] qui fut la premiere production de son merveilleux génie, & qui selon Mr. Teissier lui acquit l'estime de tous ceux qui avoient le goût délicat pour ces sortes de choses. Il n'avoit que dix-huit ans quand il le commença, & il n'en avoit pas vingt quand il l'eut achevé. Mais quoique ce Poëme ne soit que l'Ouvrage d'un jeune homme, il mérite d'être distingué des fruits ordinaires de la jeunesse, & il faut considérer avec Mr. Ménage & le même Mr. Teissier, que ce jeune

imitation de ces Comédies Satyriques anciennes, telles que le Cyclope d'Euripide, d'où ils concluent qu'il n'y a point eu de véritables Pastorales avant le *Sacrificio* d'Agostin Beccari en 1553. l'*Aretusa* d'Alberto Lollio en 1563. & l'*Aminta* de Torquato Tasso en 1573. au premier desquels on ne peut refuser l'honneur de l'invention, non plus qu'au troisiéme celui de la perfection.

1. Ant. Teiss. sur les Elog. de M. de Thou, comme ci-devant.

2. Traj. Boccalin. centur. 1. Ragguagl. 58. pag. 260. quoique ni le Guarini ni le Bonarelli n'y soient pas nommés.

3. Egidio Menagio Discors. sopr. l'Aminta del Tasso prefat.

Le Taſſe. ne homme étoit Torquato Taſſo.

Enfin le plus ſérieux de ſes Ouvrages eſt le Poëme des *ſept jours* ou de la Création du Monde; il étoit revenu de ſa folie quand il le compoſa, & il étoit pour ainſi dire, délivré de la poſſeſſion de ce Démon Poëtique que l'on appelle *Apollon*, & qui cauſe l'*Enthouſiaſme* & la *fureur Poëtique*. Il le mit en vers libres & déliés, témoignant à ſes amis qu'il eut ſouhaité que ſes autres Ouvrages qui ne ſont pas de petits vers, & particuliérement ſa Jéruſalem euſſent été compoſés en cette eſpéce de vers ſans rime (1).

Le Poëme de la Création fut ſi bien reçu à Rome, où le Cardinal Aldobrandin avoit fait venir le Poëte, qu'il étoit ſur le point d'y recevoir avec les ſolemnités accoutumées la Couronne & le Laurier, lors qu'il lui falut paſſer à l'autre monde.

Comme cette Fureur Poëtique nous a laiſſé dans la perſonne du Taſſe l'éxemple le plus éclatant & peut-être le plus convainquant que l'on ait jamais vû des effets qu'elle produit dans le cerveau des Poëtes, je ne puis me diſpenſer de dire quelque choſe de ce que les Auteurs en ont écrit, ſur tout voyant qu'elle ſert de fondement à pluſieurs de ceux qui veulent faire le jugement de ſes Ouvrages.

Mr. de Thou dit que dès ſa jeuneſſe ſon eſprit qui étoit déja prodigieux & fort extraor-

1. Traité de la Poëſie Ital. de P. R. au ſujet d'Annibal Caro &c.

traordinaire d'ailleurs, étoit saisi d'une fureur incurable pendant qu'il étoit à la Cour de Ferrare (2). Néanmoins il avoit de bons intervalles, durant lesquels il fit plusieurs de ses Ouvrages avec tant de jugement, tant d'élégance, tant de politesse, & tant de pureté de style, que la compassion qu'on avoit de son malheur se tourna enfin en étonnement. En effet la phrénésie qui rend les gens farouches & hébetés, sembloit ne faire autre chose en lui que d'épurer son esprit, que d'échauffer & de préparer son imagination pour lui faire inventer les choses plus promptement. Il en disposoit ses matiéres plus judicieusement & plus réguliérement, & le mal lui fournissoit des pensées plus nobles, des expressions plus fortes & des termes plus choisis. Ce qu'il y avoit de surprenant c'étoit de voir que le Tasse au sortir des accès de sa fureur & du trouble de son esprit composoit ses vers avec la plus grande tranquillité du monde, de sorte qu'il n'auroit pas été possible aux personnes les plus sensées, qui auroient eu la tête la plus libre & la plus reposée de faire la même chose dans leur plus grand loisir, dans leur sens le plus frais, avec toute leur application & toute la force de leur esprit. Et lors qu'on ne considéroit l'esprit du Tasse que dans ses productions, on ne pouvoit s'imaginer qu'il pût avoir été hors de lui-même, quelques égaremens que l'on remar- Le Tasse.

2. Jacob. August. Thuan. Historiar. suor. tempor. ad ann. 1595.

Le Taſſe. marquât dans ſes converſations & ſes maniéres d'agir, & il n'a paru aucune choſe dans ſes écrits qu'on n'ait pû fort bien attribuer aux effets de cet enthouſiaſme que les Poëtes croyent recevoir de la Divinité.

Mr. d'Aubignac prétend que le Taſſe n'attendoit pas les intervalles de tranquilité que ſa phrénéſie lui accordoit de tems en tems pour travailler à ſes Poëſies; mais il veut nous faire croire qu'il faloit qu'il fut même au milieu de ſes tranſports pour faire ſes vers; & qu'il ne réuſſiſſoit jamais mieux que lors que l'enthouſiaſme le tenoit actuellement en fiévre chaude (1). Mais quand cette circonſtance ſeroit auſſi peu véritable qu'elle eſt difficile à croire, les compoſitions du Taſſe n'en ſeroient pas moins l'effet de la Fureur Poëtique, comme nous l'avons vû dans Lucrece.

Il n'eſt point néceſſaire pour le ſujet que je traite d'éxaminer la cauſe de la folie de ce Poëte, il ſuffit que tout le monde convienne de ſon effet. Ceux qui voudront la rechercher pourront conſulter les Additions de Tollius aux Dialogues de Pierius Valerianus ſur le malheur des Gens de Lettres, la Vie du Taſſe & les Eloges de Tomaſini, ceux de Craſſo, le Théâtre de Ghilini, les Queſtions Epiſtol. de Fortunio Liceti, le Traité de la Fureur Poëtique de Mr. Petit, les Additions de Mr. Teis-

1. Hedelin d'Aubignac, de la Pratique du Théâtre, liv. 3. chap. 10. pag. 347.

2. Varii Autores ex ſupra memoratis, quibus addeſis Fort. Licet. cap. 12. Quæſt. per Epiſt. 3. cap. 12.

Teiſſier aux Eloges de Mr. de Thou, la Diſſertation de Mr. Ménage ſur l'Amynte du Taſſe, où ils verront que les uns l'attribuent à ſon naturel mélancholique, les autres à ſon empriſonnement, quelques-uns à une operation de Chirurgie qu'on lui fit au nés, pluſieurs à la cenſure que les Académiciens de la Cruſca firent de ſon Poëme de la Jéruſalem délivrée: quelques autres à des remédes que les Médecins l'obligérent de prendre malgré lui, prétendant le guérir de ſon enthouſiaſme qu'ils prenoient pour une folie réelle (2): & d'autres enfin à la violence d'une paſſion honteuſe qu'il conçut pour la ſœur du Duc de Ferrare (3). Le Taſſe.

* *La Jeruſalemme di Torquato Taſſo, figurata da Bernardo Caſtello* in-fol. *in Genova* 1617. *in Venetia* in-4. 1583. —— *Il Godofredo, overo la Jeruſalemme liberata di Torquato Taſſo*, in-fol. *in Parigi nella Stamperia Reale* 1644. —— *Il Re Torrismondo, Tragedia* in-4. *in Ferrare* 1587. —— *l'Aminta favola* in-4. *Parigi* 1656. —— *Rime & Proſe* 3. vol. in-12. *Ferrare* 1589. *Poëſie varie* in-4. *in Roma* 1666.*

PIERRE

12. & Petr. Petit, de Fur. Poët. pag. 77.

3. ¶. Il pouvoit dire *extravagante* ou *peu ſenſée* à cauſe de la diſproportion des qualités, mais *honteuſe* eſt ici fort impropre.

PIERRE ANGELI DE BARGA,

(*Angelius Bargæus*), natif de Barge village au Duché de Toscane, Poëte Latin & Italien, mort l'an 1596. agé de 78. ans (1).

Angelius Bargæus.

1349. OUtre cinq livres de vers Latins que l'on a recueillis de cet Auteur, l'on trouve encore diverses Poësies au premier tome des Délices des *Poëtes Latins d'Italie*, comme un Epithalame, des Eloges, des Epigrammes; mais les Epîtres sont d'un autre Angelius Bargæus nommé Antoine.

Mais les plus considérables d'entre les Oeuvres Poëtiques de Pierre sont la *Syriade* ou des Expéditions de Godefroi de Bouillon dans la Terre-Sainte en douze livres, ses *Cynegetiques*, & ses *Ixeutiques*, ou quatre livres de la Chasse, & un de la Fauconnerie.

On peut assûrer que tous les Connoisseurs & les Savans ont donné leur approbation à la plûpart des Poësies de cet Auteur, & qu'il n'y a presque personne qui n'en ait parlé avec éloges. Le Giraldi (2) & Barthius

1. ¶. De 79. comme le marque son Oraison funébre imprimée parmi les proses Florentines de Carlo Dati.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 2. de Poëtis ævi sui &c.

3. Gasp. Barthius, Adversarior. lib. 50. cap. 1. col. 2325.

4. Paul. Manutius lib. 4. Epistol. 18. item lib. 8. Epis-

thius (3), le louent comme un Poëte plein de feu & de courage, qui a de la noblesse & de la force. Paul Manuce prétend même (4) qu'il n'y avoit personne de son tems qui le passât pour le génie, auquel il avoit joint une grande doctrine avec une éloquence merveilleuse; de sorte que selon lui Bargæus étoit tout à la fois excellent Poëte & grand Orateur. Angelius Bargæus.

Le Pere Possevin le louë pour sa pureté, & dit (5) qu'il est d'autant plus estimable qu'il a su joindre celle des sentimens à celle du style, & de l'expression ayant eu un soin particulier de garder l'honnêteté par tout. Le même Auteur releve ailleurs le mérite des *Cynegetiques* de Bargæus (6), disant que c'est un Ouvrage inimitable, auquel il avoit travaillé avec tout le soin possible, & qu'il le considéroit comme le meilleur de tous ceux qu'il avoit faits. C'étoit aussi l'opinion de Denys Lambin (7).

La *Syriade* de Bargæus a été aussi fort considerée, & quoi qu'il l'eût composée dans sa vieillesse, on ne laisse pas d'y remarquer beaucoup de pureté dans l'expression, de la cadence dans les vers, & une abondance de choses qu'il décrit avec beau-

Epistoi. 21.

5. Ant. Possevin. Biblioth. select. lib. 16. section. 3. cap. 1. pag. 310.

6. Idem in eod. Opere lib. 17. cap. 25. & Teiss. in addit. ad Thuan.

7. Dionys. Lambin. in Epist. ad P. Ang. Bargæum in Collect. Epistol. Claror. Viror. edition. Lugdunens. ann. 1561. & ap. Ant. Teiss. in add.

Angelius Bargæus.

beaucoup d'élégance & d'agrémens, selon Monsieur Teissier qui rapporte le témoignage des Critiques précédens (1).

C'est pourquoi Mr. de Thou dit (2), que c'est avec raison qu'on a fait cette distinction des Cynegetiques & de la Syriade d'avec les autres excellens Ouvrages de ce Poëte.

P. Angelius Bargæus a fait aussi quelques Poësies Italiennes; mais je n'ai connoissance que d'une Tragédie, qui est l'*Oedipe Tyran* de Sophocle, qu'il a mis en cette Langue (3).

* *Petri Angelii Bargæi, Syriados lib.* II. in-fol. *Paris.* 1582. —— *Poëmata*, in-4. *Lugd. apud Gryph.* 1561. —— *Ejusd. de Auspicio ad Fr. Medicem: ejusdem Elegia de Radagasi & Getarum cæde ad urbem Florentiam* in-4. *Florentiæ* 1566. *

LOUIS

1. Antoine Teissier tome second, des Additions aux Eloges de Mr. de Thou pag. 223.

2. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1596. quib. addesis Martin. Hanchium Rer. Rom. Scriptor. parte secunda pag. 168. & G. Math. Konigium in Biblioth. Vet. & Nov. voce *Bargæus*.

3. ¶. Il y a une Traduction en vers Italiens non rimés de l'Oedipe Tyran de Sophocle par Orsatto Giustiniano Noble Venitien, imprimée l'an 1585. in-4. à Venise, & representée solennellement cette même année à Vicence. Le Traducteur n'y a point parlé de celle du Bargeo, laquelle n'a peut-être jamais paru. Jean Albert Fabrice du moins p. 622. du. t. 1. de sa Bibliotheque Grecq. n'a point rapporté d'autre version Italienne de l'Oedipe Tyran de So-

LOUIS ALEAUME,

(*Alealmus*) Lieutenant Général d'Orleans, mort l'an 1596. Poëte Latin & François.

1350. ON trouve quelques Poëſies Latines de cet Auteur au commencement du premier Tome des *Délices des Poëtes de France* (4). Mr. de Sainte-Marthe dit, qu'on y admire particuliérement ce grand talent qu'il avoit de faire paroître une abondance extraordinaire dans les matiéres les plus ſtériles, & de donner des graces & des beautés aux ſujets les plus ſecs & peu agréables d'eux-mêmes (5). Louïs Aleaume.

CHRIS-

Sophocle que celle du Giuſtianiano. Mais depuïs cette note écrite, j'ai appris du Creſcimbeni que l'Oedipe du Bargeo & ſes autres Poëſies Italiennes avoient été imprimées conjointement avec celles de Mario Colonna. Un Célebre Académicien de Florence nommé Bernardo Segni avoit vers le milieu du 16. ſiécle traduit de même en vers non rimés cette Tragédie de Sophocle comme en fait foi pag. 34. le livre intitulé *Notizie letterarie ed iſtoriche intorno agli Uomini illuſtri dell' Accademia Florentina* imprimé à Florence 1700. in-4. Cette Traduction du Segni eſt demeurée manuſcrite.

4. ¶. Et ſéparément auſſi en un petit in 8. avec une préface du fils de l'Auteur.

5. Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 4. pag. 125. edition. in 4.

CHRISTOFLE,

ou CHRISTOV. DE CASTILLEJO,

Natif de Ciudad-Rodrigo, Moine de l'Ordre de Cîteaux, Poëte Eſpagnol, mort vers l'an 1596.

Chriſtofle de Caſtillejo.

1351. LEs Oeuvres Poëtiques de cet Auteur en Langue vulgaire parurent à *Anvers* in-12. l'an 1598. & à *Alcala de Henarez* l'an 1615. in-8.

Il avoit beaucoup de génie pour la Poëſie; mais il n'avoit d'inclination que pour ces petits vers de ſix ſyllabes ou de cinq, quand l'accent eſt ſur la derniere, que nous appellons *Villanelles de petits Rondelets*, & qu'il jugeoit ſi propres & ſi particuliers à ſa Langue & à ſa Nation, qu'il croyoit que les Eſpagnols devoient s'en tenir à cette eſpéce de vers pour la gloire du pays, ſans recourir aux maniéres des autres Nations, pour admettre & cultiver de nouvelles eſpéces de vers (1). On doit moins s'étonner qu'il y ait ſi bien réuſſi après s'être preſcrit ces bornes à lui-même, & avoir appliqué tous ſes talens & ſon induſtrie à ce genre d'écrire.

FLO-

1. Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hiſpan. Scriptor. pag. 185.

FLORENT CHRESTIEN,

Natif d'Orleans, fils de Guillaume, pere de Claude, Poëte Grec, Latin, & François, Précepteur du Roi Henri le Grand, & son Bibliothécaire à Vendôme. Il s'est appellé en Latin, *Quintus* (2) *Septimius Florens Christianus. Quintus*, parce qu'il étoit le cinquiéme des enfans de ses pere & mere, *Septimius*, parce qu'il étoit né au septiéme mois de la grossesse de sa mere. Il mourut l'an 1596. âgé de 56. ans. Mr. de Thou le fait naître d'une famille noble de Bretagne.

1352. Il y a peu de Poësies Grecques de Chrétien qui ayent été imprimées, on n'en trouvera pas beaucoup davantage de ses Latines qui ayent vû le jour. Mais on ne peut pas dire la même chose de ses Françoises, quoi que ce soient celles qu'on lit le moins aujourd'hui. Florent Chrestien.

On peut voir la liste de ces trois espéces de Poësies dans le Catalogue de ses Ouvrages que nous avons en divers endroits. 1. Dans une Lettre de Claude Chrétien son fils à Scaliger. 2. A la fin du Traité de Casaubon, *De Satyrica Græcorum Poësi.* 3. Dans les Additions de Mr. Teissier aux Eloges de Mr. de Thou. 4. Et

1. ¶. Scioppius pour se moquer l'appelle *Quintus Septimius Florens Tertullianus Christianus.*

Florent Chrétien.

Et celle des Françoiſes dans la Bibliothéque de la Croix du Maine. Mais nous parlerons ailleurs de quelques-unes de celles qu'il fit en la même Langue contre Ronſard dans ſa jeuneſſe ſous des noms empruntés.

Scaliger dit (1) que Chrétien excelloit dans toutes les trois eſpéces de vers avec un avantage égal, & qu'il ne s'étoit encore trouvé perſonne dans la France qui l'eût ſurpaſſé dans aucune de ces trois Langues.

Mr. de Thou témoigne (2) que ſes vers Grecs & Latins étoient ſi beaux qu'ils étoient comparables à tous ceux des Anciens. Il ajoûte que Chrétien avoit l'ame ſi noble & ſi élevée, qu'il étoit incapable de rien écrire par une complaiſance baſſe & ſervile, & contre ſon propre ſentiment, comme font pluſieurs, dont la plume ſemble être vénale. Eloge qui ne quadre pas entierement avec les reproches que lui fait Scaliger ſon ami, auſſi bien que Mr. de Thou, de n'avoir pas mené une vie irréprochable.

Mr. de Sainte-Marthe & le même Mr. de Thou avouent qu'il étoit un peu mordant & ſatirique, mais que ſes traits n'étoient

1. Prima Scaligeran. au mot *Chriſtianus*.

2. Jac. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1596. & Addit. Ant. Teiſſier, &c.

3. ¶. Ses écrits ſous le nom de François de la Baronnie & de l'homme Chrétien, contre Ronſard ſont très-envénimés.

4. Scævol. Sammarthan. Elog. Gall. erudit. lib. 4. pag. 124. 125. edit. in-4.

toient jamais envenimés (3), jamais ſes pointes n'étoient acérées, quoiqu'elles fûſſent d'une trempe très-fine & très-délicate (4); de ſorte que ceux même contre leſquels il avoit écrit le plus vivement, ne laiſſerent pas de rechercher ſon amitié, & que de ſon côté il ſe raccommodoit très-facilement avec eux, comme on l'a vû au ſujet de Ronſard & de Mr. de Pibrac, auquel il voulut laiſſer des marques de ſon eſtime & de ſes reſpects, en traduiſant ſes Quatrains moraux en vers Grecs & Latins. Florent Chrétien.

Sainte-Marthe loue beaucoup le ſtyle & le tour des vers de cette Traduction, & il dit que c'eſt le ſtyle des Anciens mêmes. Néanmoins Scaliger trouve mauvais (5) qu'il ait fait cette Traduction en vers Iambes, vû que le ſtyle eſt comme de vers héroïques. Il devroit être, dit-il, du genre que les Grammairiens appellent λεκτικὸν, c'eſt-à-dire en *devis familiers*, comme le marque Ariſtote dans ſon Art Poëtique.

Au reſte ce ſens droit, ce jugement exquis, & cet air éloquent que Caſaubon (6) & les autres Critiques ont reconnus dans Chrétien ne ſe trouvent pas moins dans ſes vers que dans ſa proſe.

* *Vidi*

5. Poſterior. Scaligeran. quæ prioris tamen ſunt editionis.

¶. Scaliger ne trouvoit pas mauvais que Florent Chrétien eût traduit les Quatrains de Pibrac en Iambes, mais qu'il eût donné un air ampoulé à ces Iambes, qui demandoient un ſtyle familier.

6. Iſaac Caſaubon Prolegomen. in Antholog. Martial. Voyés auſſi le Recueil des Critiques Gramm.

Florent Chrétien. * *Vidi Fabri Pibracii Tetrarticha, Græcis & Latinis versibus expressa: Auth. Florente Christiano* in-4. *Paris.* 1584.

BENITEZ ARIAS MONTANO,

De Seville, natif de Frexenal, ou Frechenal de la Sierra, Poëte Latin, mort en 1598. (quoique D. Nic. Ant. mette sa mort en 1611.) au mois de Juin, âgé de près de 80. ans.

Benitez Arias Montano. 1353. QUoique la Poësie ne fût peut-être pas son principal talent, il ne laissa pas de s'en tirer avec honneur jusqu'à meriter la couronne de Poëte, qui lui fut donnée à Alcala de Henarez avec toutes les cérémonies & les solemnités établies pour cet effet (1).

Il a mis en vers Latins; 1. les Pseaumes de David; 2. les Monumens du salut de l'homme; 3. le Miroir de la Vie & de la Passion de Jesus-Christ; 4. les Hymnes, & les Siécles ou Poëmes sacrés en quatre tomes; 5. & même une Rhétorique qui comprend quatre livres aussi en vers; 6. il a fait encore l'Ecclésiaste de Salomon; 7. & des Hymnes sacrées.

Pierre de Valence & Antoine Possevin disent (2) qu'il s'est plus étudié à l'utile qu'à l'agréable dans ces Poësies; qu'il a ajouté aux ornemens de la Poësie les termes de chaque Profession ou discipline dans

(1) V. Nicol. Anton. Bibl. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 163.

dans leur signification propre & figurée; qu'on n'y trouve point tout cet attirail de fictions & de contes forgés à plaisir; mais toutes choses solides & pleines d'un grand sens. De sorte que tous ses discours ne sont que sentences, que définitions, que divisions, que raisonnemens. En un mot que c'est un artifice continuel dans tous ses vers. Benitez Arias Montano.

* *Benedicti Ariæ Montani Psalmi Davidis Carmine Latino cum elucidationibus* in-8. *Antuerp.* 1673. —— *Ejusdem Hymni & Secula* in-8. *Antuerp.* 1593. — *Ibidem liber Ecclesiastes, Carmine.* — *Dictatum Christianum.* in-8. *Antuerp.* 1575.

JEAN BAPTISTE LALLI,

De Norsia en Ombrie, Poëte Burlesque Italien, mort vers le commencement de notre siécle, âgé de 64. ans.

1354. CEt Auteur étoit Jurisconsulte de sa Profession, mais comme il avoit le naturel enjoué & plaisant, il voulut se divertir à tourner en vers Burlesques les *Eglogues* & l'*Enéide* de Virgile. Il en fit autant de la *Jérusalem ruinée* de l'Anti-Tasse. Le Vittorio Rossi témoigne que l'Italie n'avoit encore vû rien de pareil dans ce genre d'écrire, que le caractére bouffon y est très-naturel, qu'il y a fort bien observé le naïf & le ridicule, & Jean Baptiste Lalli.

2. Petr. de Valentia, & ex eo Possevinus lib. 17. Bibl. oth. Selectæ cap. 29. pag. 454. edit. Colon.

Jean Baptiſte Lalli.

& qu'il y a mis un ſel qui rend la facétie & la plaiſanterie de bon goût (1).

Antoine Bruno écrivant à Jean François Loredano Senateur Venitien (2), lui fait de grands éloges de l'*Enéide traveſtie* de Lalli; & il lui marque que cet Ouvrage a eu un ſort fort différent de celui des piéces Burleſques ordinaires qui ne manquent jamais de tomber dans le mépris, dès que leur nouveauté eſt paſſée, au lieu que cet Ouvrage a des graces, & je ne ſai quelle ſolidité intérieure qui le ſoutiendra longtems.

Mr. Naudé prétend que c'eſt l'Enéïde traveſtie de Lalli qui a donné occaſion à Mr. Scarron d'en faire autant en notre Langue, & de le prendre même pour ſon modéle (3).

Au

1. Janus Nicius Erythr. Pinacothec. part. 1. num. 73. pag. 130. 131.

2. Ap. Leonem Allatium in Apibus Urbanis pag. 248. ubi de Torquato Perotto.

3. Maſcurat ou Jugement des Ecrits contre Mazarin pag. 216.

4. ¶. Je rapporterai ici mot-à-mot la critique de cet Article, telle qu'en 1715. elle parut dans le Ménagiana tom. 1. pag. 186. &c.

I. Baillet dit que Lalli mourut vers le commencement du 17. ſiécle, ce qui en bon François ſignifie que ce fut ſur la fin du 16. La vérité cependant eſt qu'il mourut le 3. Février 1637. ſuivant le témoignage de Louïs Jacobilli dans ſa Bibliothéque d'Ombrie.

II. Il oublie de compter parmi les Compoſitions burleſques du Lalli, ſa Moſcheïde, ou défaite des mouches par Domitien, & ſa Franceïde, c'eſt à-dire ſon Poéme de la Vérole, appellée en Italie mal François.

III. En récompenſe il dit que Lalli tourna en vers bur-

Au reſte Lalli étoit né Poëte. Il avoit fait dans ſa premiére jeuneſſe un Poëme Italien ſur Saint Euſtache Martyr, & des Poëſies Latines au Duc de Ferrare. Il étoit porté aux vers avec tant d'impétuoſité, qu'il ne lui étoit ſouvent pas poſſible de ſe retenir; & ce fut en vain que ſon Oncle qui lui tenoit lieu de Pere, voulut l'appliquer à l'étude du Droit pour le détourner de la Poëſie. Car bien qu'il ait toujours porté par conſidération la qualité de Juriſconſulte, & qu'il ait compoſé même *Le Verger des Matiéres Praticables* en l'un & l'autre Droit, on peut dire qu'il n'y a point réuſſi comme dans les vers, & l'on remarque aſſés dans ſon mauvais ſtyle & ſa mauvaiſe méthode que ſon naturel étoit forcé dans cette Profeſſion (4). Jean Baptiſte Lalli.

* *Gio.*

burleſques *la Jeruſalem ruinée de l'Anti-Taſſe.* Il devoit dire que ce Poëte fit l'Anti-Taſſe, ou la Jéruſalem ruinée, Poëme héroïque intitulé: *Tito Veſpaſiano* ou *Gieruſalemme diſolata.* Ce Poëme eſt très-ſérieux, & lorſque Vittorio Roſſi, plus connu par le *nom* de *Janus Nicius Erythraus*, a dans l'éloge du Lalli: *Multa tum graviter, tum jocoſe compoſuit, in his Jeroſolymorum excidium. Virgilii Bucolica, & Æneïdos libri Etruſco carmine, miro lepore, ac venuſtate, facetis amœniſque ſententiis in ridiculum converſi.* Il faut rapporter *Jeroſolymorum excidium* à *graviter* & le reſte à *jocoſe.* Faute de cette diſtinction Baillet a tout confondu, & a donné dans la chimére.

IV. Après avoir rapporté le ſentiment trop avantageux de Vittorio Roſſi, & d'Antonio Bruno touchant le burleſque du Lalli, il étoit à propos de rechercher quelle a été ſur ce point l'opinion de quelques gens de meilleur goût. Ménage à la fin de ſa *Lezione* ſur le Sonnet de Pétrarque *La gola e'l ſonno*, s'en eſt expliqué en ces termes: *Queſto Lalli, è quel Lalli da Norcia che ſcriſſe più coſe nell' iſteſſo ſtile, e fra*

Jean Baptiste Lalli. * *Gio. Battista Lalli, Eneide travestita*, in-12. *Roma & Maurata* 1615. 1625. —— *Il Tito, overo la Gierusalemme desolata* —— *Moscheide overo Domiziano Moschicida, Poëma* —— *Franceide, overo del mal Francese, Poema giocoso* in-8. *Venet.* 1629.

PAUL GUIDOTTO BORGHESE,

Peintre & Poëte Italien, mort de faim & de misére avec ses quatorze métiers (1).

Paul Guidotto Borgheſe. 1355. CEt homme ne devint habile pour toutes les professions qu'il embras-

le altre l'Eneïde travestita. Ma scrisse tutte queste cose con poco successo.

V. Il dit que Naudé dans son Mascurat prétend que c'est l'Eneïde travestie du Lalli qui a donné l'occasion à Scarron d'en faire autant en notre Langue, & de le prendre même pour son modèle. Mais si l'on consulte Naudé dans l'endroit cité, on trouvera qu'il n'y dit autre chose, sinon qu'un nommé *Giovan Battista Lalli*, ce sont ses paroles, *a peut-être donné sujet par son* Eneïde travestita, *au petit Scarron d'en faire une semblable en notre Langue.* Ce n'est pas là dire, ce me semble, que Scarron a pris le Lalli pour son modèle. Au titre près rien n'est moins ressemblant que l'Ouvrage François & l'Italien.

VI. *Le Lalli*, dit Baillet, *avoit dans sa prémiére jeunesse fait des Poëſies Latines au Duc de Ferrare.* Il y a ici plusieurs fautes. Cette expression : *avoit fait des Poëſies au Duc de Ferrare*, donne l'Idée d'un Maître qui fait le thême à son Ecolier. Il semble d'ailleurs, de la manière dont il est ici parlé de ces Poëſies, qu'elles aient été en grand nombre. Cependant le Rossi ne parle que d'une seule piéce Latine en vers héroïques sur la mort d'Alexandre Farnese Duc, non pas de Ferrare, mais de Parme & de Plaisance. Cette derniére mépriſe de *Ferrare* au lieu de *Parme* ne peut venir que d'une grande précipitation.

VII. Le

brassa que dans son imagination, il acheva de se rendre ridicule & insupportable, voulant se faire passer pour Gentilhomme & pour un Cavalier d'importance. Paul Guidotto Borgheſe.

Mais pour nous renfermer dans la Poësie, il faut reconnoître avec le Rossi qu'il y avoit beaucoup de disposition naturelle, & qu'il faisoit des vers avec une facilité toute extraordinaire : qu'il n'avoit pourtant ni art, ni méthode, ni érudition, ni aucune autre des qualités qu'on acquiert par l'étude pour polir le talent. Il a fait, à la vérité, un fort grand nombre de vers, mais qui n'ont pû trouver d'Approbateurs que pour la bonne volonté qu'il avoit euë de bien faire (2). Dans

VII. Le Lalli, Jurisconsulte aussi bien que Poëte, a fait un Ouvrage intitulé *Viridarium practicabilium materiarum in utroque jure, ordine alphabetico*, en trois volumes. Le Rossi en parle, & dit simplement que le titre en est peu Latin, conformement à la diction rude, & mal polie des Jurisconsultes praticiens. Mais bien loin de mépriser le livre, il témoigne tout au contraire qu'on peut juger par là du grand progrès que son Auteur pendant cinq années d'études en l'Université de Pérouse avoit fait dans la connoissance de l'un & de l'autre Droit. On ne va pas chercher la belle Latinité dans les répertoires de pratique. Le Lecteur n'y cherche que son instruction. Les matiéres y étant traitées par Alphabet, l'ordre n'en est que plus commode pour les trouver, & Baillet n'a pas du tirer de là des conséquences desavantageuses contre la méthode du *Viridarium*, qui constamment est des Ouvrages du Lalli le plus estimé.

VIII. Baillet n'ayant pas fixé l'époque de la mort du Lalli, je dirai avec le Crescimbeni qu'étant né le 1. de Juillet 1572. à Norcia il y mourut le 3. de Février 1637. dans la 65. année de son age.

1. ¶. Vers le milieu du dix-septiéme siécle.

2. Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 66, pag. 122, &c.

Paul Guidotto Borgheſe.

Dans le deſſein de ſe ſignaler par quelque Acte extraordinaire, il attaqua le Taſſe par un Poëme entiérement oppoſé au ſien, auquel il donna le titre de *Jéruſalem ruinée* (1). Il prétendoit effacer cet Ouvrage & ruiner la réputation de ſon Auteur. Mais il s'en acquitta comme il pût, c'eſt-à-dire très-mal. Il y a néanmoins une choſe aſſés ſinguliere à remarquer dans cet Ouvrage; c'eſt qu'il a tellement imité ou contrefait ſon Adverſaire, qu'il a pris le même genre & la même meſure de vers, & qu'il s'eſt renfermé dans la même eſpéce de Stances (2); de ſorte qu'il n'y a pas plus de vers ou de lignes dans la Jéruſalem délivrée que dans la Jéruſalem ruinée. En quoi l'on pourroit dire que le Borgheſe n'eſt pas tout-à-fait indigne de la qualité de Poëte: & qu'il pourroit être dans les vallées du Parnaſſe l'ombre du grand Torquato Taſſo, que Phebus éclaire ſur le ſommet.

CA-

1. ¶. Je doute que cet Ouvrage ait jamais été imprimé. Vittorio Roſſi ou Nicius Erythræus, qui n'eſt pas un garant fort ſûr, eſt le ſeul qui en faſſe mention, & qui, je penſe, ait daigné parler de ce Guidotto.

2. ¶. Il faloit dire: dans la même eſpéce & dans le même nombre de Stances, & ſur tout ne pas manquer d'ajouter qu'il s'étoit d'un bout à l'autre aſſujetti aux mêmes rimes, ce qui faiſoit un bout-rimé de belle longueur. Ces paroles d'Erythræus: *Et quod incredibile dictu videatur, totidem plane verſibus eodem*

CAPOLEO GUELFUCCI,

De Cita di Caſtello ſur les confins de l'Ombrie & de la Toſcane, appellée autrefois *Tifernum Tiberinum* (3), né l'an 1544. mort l'an 1600. Poëte Italien (4).

1356. CEt homme au milieu des douleurs d'une longue maladie, compoſa un grand Poëme ſous le titre de *Roſaire de la Sainte Vierge*, en Italien, diviſé en XV. Livres, que ſes enfans firent imprimer après ſa mort à Veniſe, à Turin & ailleurs. Capoleo Guelfucci.

Poſſevin qui l'avoit connu particuliérement, dit (5) qu'il avoit choiſi pour ſon deſſein tout ce qu'il y avoit de meilleur dans toutes ſortes de Poëtes anciens & modernes, & qu'il y avoit ſi bien réuſſi, que ſans faire tort à tous les bons Poëtes des derniers ſiécles, on pouvoit aſſurer que perſonne ne s'étoit encore trouvé dans un plus haut point de perfection, ſoit que l'on conſidére la ſublimité des penſées, la force & la majeſté du ſtyle, ſoit

eodem metro rhythmoque conſervato, ne peuvent avoir d'autre ſignification.

3. Pour la diſtinguer de *Tifernum Metaurum*.

4. ¶. Les Academiciens de la Cruſca trouvérent mauvais qu'Adriano Politi eût oſé préférer le Guelfucci à Dante. Baſtiano de' Roſſi l'un d'entre eux, ſous le nom de l'Inferigno, étoit celui qui en faiſoit le plus de bruit. Il faut voir la réponſe du Politi là-deſſus pag. 363. de ſes Lettres, dans celle qu'il écrit à Nicolo Sacchetti.

5. Ant. Poſſevin, Apparat. Sacr. tom. 1. pag. 296.

Capoleo Guelfucci. soit que l'on ait égard aux sentimens de pieté qui sont répandus par tout cet Ouvrage.

Il ajoûte que ce Poëme n'est pas seulement capable de faire faire le procès à toutes les Poësies de galanterie & d'obscenités, mais qu'il a encore au dessus de la plûpart des livres Ascétiques ou de devotion des avantages tout particuliers, qui consistent dans les charmes secrets qui en rendent la lecture toujours nouvelle & toujours agréable.

Le Guelfucci a fait encore des Hymnes en Italien, & quelques autres Ouvrages Poëtiques sur les Saints.

ANDRE' HOY,

De Bruges, Professeur Royal à Douay, mort vers le commencement de notre siécle, âgé de plus de 80. ans, Poëte Latin.

André Hoy. 1357. NOus avons de cet Auteur des Tragédies sacrées, des Elegies, une Paraphrase Poëtique du Livre d'Ezechiel, & quelques autres piéces qui ont fait connoître qu'il ne manquoit pas de génie pour la Poësie (1). Valere André témoigne (2) qu'il a assés bien pris le caractére de Catulle, que son style a de la pu-

1. ¶. Il a traduit en vers Latins la plûpart des Poëmes Grecques de Fédéric Jamot de Bethune Médecin, & excellent Poëte Grec moderne.

2. Valer. Andr. Dessel. Bibl. Belgic. pag. 50. 51.

3. ¶. C'est le seul qui en ait parlé, ce qui me fait

pureté & de l'élevation, & qu'on doit le distinguer de la populace des Poëtes qui rampent au pied du Parnasse. André Hoy.

* *Mathæus ac Machabæus, sive constantia, Tragœdiæ sacræ, cum Elegiis aliquot* in-8. *Duaci* 1587. —— *Ezechiel Propheta, Paraphrasi Poetica illustratus in*-4. *ibid.* 1598.

GASPARE CELIO,

Peintre & Poëte Italien, de Rome, mort âgé de 70 ans, vers le commencement du siécle.

1358. CEt Auteur a fait divers Ouvrages en vers, dans lesquels le Rossi (3) témoigne qu'il a fait paroître beaucoup de génie, mais peu d'exactitude, peu d'art & peu de politesse (4). Son principal Ouvrage est un Poëme Héroïque qu'il a fait sur la prise de Rome par les Gots sous Alaric. C'est une piéce qui fut jugée admirable pour l'invention & pour l'abondance des choses & des pensées, mais le style en est rude, la disposition peu réguliére, & la piéce peu travaillée. Il a composé aussi en vers les Vies des Poëtes illustres qui ont été assés approuvées. Entre les Comédies qu'il a faites, il y en a une qui passe les autres en arti- Gaspare Celio.

fait croire qu'il en est du Celio, comme du Guidotto, c'est-à-dire qu'il n'y a ni de l'un ni de l'autre absolument rien d'imprimé.

4. Janus Nitius Erythræus Pinacothi. 1. num. 127. pag. 231.

Gaſpare Cello.

artifice & en élégance. C'eſt celle dans laquelle il a repréſenté diverſes perſonnes de ſon tems qui étoient fort connuës dans le pays, dont il a exprimé les mœurs en perfection.

JEAN JACQUES BOISSARD,

De Beſançon, mort l'an 1602. Poëte Latin.

Jean Jacques Boiſſard.

1359. BOiſſard n'étoit pas un Poëte fort excellent. Les *Diſtiques* mis au bas de ſes Hommes illuſtres [*in*-fol. *Francf.* 1597.] n'ont ni ſel, ni agrément, ni pointe, ni force; enfin ils ne ſont pas de bon goût (1).

Ses autres Vers ne valent pas beaucoup mieux. Néanmoins Mr. Borrichius juge (2) qu'il n'y a rien de plus travaillé, de plus élégant, & de plus poli que ſes Élégies. Il dit que l'on doit eſtimer particuliérement ſa *Pandore*, ſes *Epitres* à Meliſſus, ſon *Vigneron*, & ſon *Berger*, prétendant qu'on y retrouve preſque tout l'eſprit d'Ovide.

* Dans le 1. Tome des Délices des Poëtes François. —— *Jani Jacobi Boiſſardi Poëmata* in-8. *Metis* 1589.

PAUL

1. Joh. Hallervord. in Biblioth. Curioſ. ſeu Supplem. Geſneriani, Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet.

PAUL MELISSUS SCHEDIUS,

Alemand né à Melrichſtat en Franconie l'an 1539. le 20. de Décembre, mort à Heidelberg l'an 1602 le 3. jour de Février. Poëte Latin & Alemand.

1360. MElissus paſſe pour un des meilleurs Poëtes Latins que l'Alemagne ait jamais produits. Entre ſes Ouvrages nous avons huit livres de *Penſées ou Conſidérations*, deux de *Paræneticques ou* d'Exhortations ; deux de *Parodies* ou d'Imitations, un Recueil de *Schédiaſmes* ou Billets Poëtiques en trois parties, un grand nombre d'*Epigrammes*, d'*Odes*, de *Chanſons* & de quelques autres Piéces [qui ſont dans le Tome quatriéme des Délices des Poëtes d'Allemagne.] Paul Melissus Schedius.

On peut dire que la plupart de ces Ouvrages ont eu autant d'approbateurs qu'il y a eu de bons connoiſſeurs dans l'Allemagne, l'Italie, la France & par tout où ils ont paru. Il a reçu en Allemagne la Couronne du Laurier Poëtique avec toutes les cérémonies accoutumées ; en Italie il a été fait Citoyen Romain ; en Angleterre la Reine Elizabeth lui a fait donner des marques de ſon eſtime & de ſa bienveillance ; en France il a été honoré de divers éloges des Savans, & particuliérement

Vet. & Nov. pag. 119.

2. Olaüs Borrichius, Diſſertation. 3. de Poët. Latin. num. 125. pag. 113.

Paul Melissus Schedius.

ment de Scaliger, de Beze, & de Sainte Marthe (1).

C'est particuliérement à ses Vers Lyriques qu'il étoit redevable de tant d'honneurs. Melchior Adam témoigne (2) qu'il a travaillé à ce genre de Poësie avec un soin tout particulier, & que le succès en a été si grand & si universellement reconnu, que de son tems il n'y a eu dans toute l'Europe personne qui ait approché plus près de Pindare & d'Horace.

On ne voit point dans ses Vers ces beautés fardées ou étrangéres dont tant d'autres Poëtes ont fait souvent leurs plus beaux ornemens, tout y est naturel, & les graces qu'il leur a données sont prises de lui-même, c'est-à-dire, du fonds de son génie & de celui de sa matiére. Il avoit une adresse particuliére pour bien placer ses Archaïsmes (3), il ne s'en servoit qu'avec beaucoup de reserve & de retenuë; & lorsqu'il voyoit que cela devoit faire un ornement. Il s'est appliqué sur toutes choses à rendre son stile élégant & à bien choisir

1. Additions aux Elog. de Mr. de Thou par A. Teissier tom. 2. pag. 318.

2. Melch. Adam. Vit. Philosoph. Germanor. pag. 452.
Georg. Math. Konigius, in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 528.
Item varii Poëtæ ætatis æqual. in Epigramm. passim.

3. Figure par laquelle on imite une maniére de parler qui est ancienne.

4. Olaüs Borrichius, Dissertation. 4. de Poëtis Latin. num. 162. pag. 133.

¶. Il est parle de Melissus sous le nom de Myrtilus dans le *Pransus paratus*, Satire en Prose de Vin-

cent

fir ſes mots, & l'on peut dire que ſa principale qualité eſt la douceur que Mr. Borrichius appelle inimitable (4). Paul Melliſſus Schedius.

Meliſſus a fait auſſi des Vers Allemans, dont les principaux ſont ceux de la Traduction qu'il a faite des Pſeaumes ſuivant la meſure des Vers François, comme nous l'apprend Mr. Teiſſier.

* *Pauli Meliſſi Nœniæ, Epigrammata, &c.* —— *in mortem Joh. Caſimiri Heidelb.* 1592. — *Schediaſmata Poëtica III. partes* in-8. *Pariſ.* 1586. —— *Alia Schediaſmata Poëtica* in-8. 1625.

JEAN PASSERAT,

De Troyes en Champagne, né le jour de Saint Luc de l'an 1534. mort le jour de l'Exaltation de ſainte Croix (5) de l'an 1602. Poëte Latin & François. Jean Paſſerat.

1361. PApire Maſſon & le Préſident de Thou diſent (6), que Paſſerat étoit

cent Fabrice Allemand, bon Poëte Latin, qui a rendu juſtice à ce Myrtilus en le traitant de mauvais verſificateur.

5. ¶. Paſſerat, ſelon Scévole de Sainte-Marthe, mourut *Pridie Idus Septembres*, c'eſt-à dire le 12. de Septembre & non pas le jour de l'Exaltation de Sainte Croix qui eſt le 14.

6. Joh. Papirius Maſſo, de Vita Paſſeratii tom. 2. Elogior. pag. 352. 353.

Jacob. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. & addit. Teiſſ. pag. 329. tom. 2.

Franç. de la Croix du Maine dans la Bibl. Franç. P. P. Ph. & M. in Obſervat. Miſcel. Mſſ.

Varii Auctores in Prolegomenis ad Oration. & Præfation. Paſſeratii.

Jean Passerat.

étoit également heureux à faire des Vers Latins & François. Nous avons une partie des uns & des autres en deux Recueils de l'impression de la veuve Patisson de l'an 1602. & 1603. [*in*-8.]

Les Poësies Françoises que nous ne lisons presque plus à cause que l'esprit Poëtique qui y reside toujours se trouve abandonné de la Langue, consistent en quatorze *Elégies*, un *Sonnet*, deux *Odes*, & neuf Piéces de Poësie Epique dont les principales sont celles de la *Chasse* & de la *Divinité des Procès*. Il se trouve encore divers Sonnets & quelques autres Piéces imprimées séparément ou avec les Poësies des autres, comme Ph. Desportes, &c. Mais la plûpart de ses Ouvrages nous font assés connoître que Passerat n'écrivoit pas toujours d'une maniére conforme à la gravité de sa Profession.

Les Latines comprennent des Epigrammes, des Epitaphes, & d'autres Piéces dont les plus importantes sont les *Etreines* du premier jour de l'an qu'il avoit coûtume de présenter à son illustre Mecene Henri de Mesmes depuis l'an 1570. jusqu'en 1597. qu'il tomba dans sa longue maladie dont il mourut cinq ans après. On trouve quelquefois des Epigrammes attachées à ces Etreines, qui sont pour l'ordinaire des Remercimens à celles que Mr. de Mesmes lui faisoit à son tour, & souvent indépendemment de ses Vers. La plus remarquable, quoique la plus petite, est celle qu'il fit pour le remercier des cinquante Pistoles qu'il lui avoit envoyées en Etrei-

Etreines pour une fois. Passerat voulant nous persuader son desintéressement en disant dans ses Vers qu'il fit reporter cette bourse, nous a beaucoup mieux fait voir la générosité du Mecene qui la lui renvoya pour ne point se laisser vaincre par son inférieur. Jean Passerat.

Il faut avouer que Passerat faisoit fort bien des Vers Latins. Nous n'avons rien de plus pur, ni peut-être rien de plus naïf. Outre ces deux belles qualités, on peut dire que ces Vers ont encore beaucoup d'érudition, & quelque politesse même qui les distingue de ceux des Poëtes du commun. Mais après tout ils n'ont rien de cette vigueur celeste que nous appellons Fureur Poëtique ou Enthousiasme, ni de ce tour admirable qui gagne & qui arrête un Lecteur intelligent. De sorte que nous pouvons dire de ses *Etreines* en particulier qu'elles contribuënt moins à la réputation du Poëte qu'à la gloire de son Patron dont on sait que non seulement la personne, mais encore les Ancêtres & les Descendans ont mérité jusqu'à présent quelque chose de plus que cet encens du Parnasse pour s'être toujours déclarés les Fauteurs des Lettres, & pour avoir pris particuliérement les Savans sous leur Protection.

* *Joan. Passeratii Kalendæ Januariæ & varia quædam Poëmata* in-8. *Paris.* 1606.

—— Recueil des Oeuvres Poëtiques de Jean Passerat in-8. Paris 1606.

NI-

NICOLAS REUSNER,

De Silesie, Poëte Latin, né en 1545. mort en 1602.

Nicolas Reusner.

1362. CEt Auteur a laissé des Emblêmes, des Enigmes, des Epigrammes, des Elégies & des Piéces Epiques, dont les unes ont été imprimées séparément, & les autres recueillies au 5. tome des Délices *des Poëtes Latins d'Allemagne*.

Mr. Borrichius (1) témoigne que ses Poësies Epiques sont d'un caractére fort bas, & que ses Elégies & ses Epigrammes valent un peu mieux.

EMMANUEL PIMENTA,

Portugais natif de Santaren, Jésuite, né l'an 1542. mort le premier jour d'Octobre de l'an 1603. Poëte Latin.

Emmanuel Pimenta.

1363. LEs Poësies de cet Auteur ont été recueillies en deux volumes, mais il ne voulut jamais souffrir qu'on les mît au jour de son vivant. Cependant le P. Alegambe & D. Nic. Antonio (2) prétendent qu'il mérite son rang parmi les meilleurs Poëtes de son siécle, & que ses Vers ont de l'abondance, de l'élégance, & du génie. Il

1. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Lat. pag. 134.

2. Philip.

Il a fait encore des Epigrammes sur les Rois de Portugal, une grande Elégie sur la Purification de la Sainte Vierge avec une Paraphrase sur l'Histoire de l'Evangile. Emmanuel Timenta.

* *Epigrammata in Reges Lusitaniæ* in-8. *Antuerp.* 1621.

LES DEUX DOUZA,

d'Hollande, pere & fils, tous deux portans le nom de (*Jean Vander-Does*) Sieurs de Nortwick. Poëtes Latins. Le pere mort le 12. d'Octobre l'an 1604. âgé de 59. ans. Le fils mort l'an 1597. âgé de 25. ans XI. mois & 4. jours.

1364. LEs Poësies du pere sont 1. deux Livres d'Epodes en Iambes purs. 2. Deux Livres d'Epigrammes, de Satires, d'Elegies & de Silves jointes ensemble. 3. Cinq autres Livres d'Epigrammes, 4. deux Livres d'Elégies à part, 5. un Livre particulier de Silves, 6. ses Annales d'Hollande en vers Elégiaques, 7. quelques autres Piéces détachées. Les deux Douza.

Celles du fils ont couru en feuilles volantes de son vivant, mais on les rassembla en un Recueil qui parut à Leide dix ans après sa mort in-8. [1607.] Il y a des vers de divers genres de Poësie, mais il n'y en a point suffisamment pour les spécifier sous des Titres généraux.

Ils

2. Philipp. Alegamb. Bibl. Societ. Jes. pag. 192. edit. Sotwel. &c.
Nicol. Anton. Bibl. Scriptor. Hispan. tom. 1. &c.

Les deux Douza.

Ils ont eu l'un & l'autre du talent pour la Poëſie. Mais on peut dire que le pere compoſoit ſes vers en ſuivant moins ſon génie que celui des autres. Car comme il ſavoit par cœur un grand nombre de Poëtes anciens, leurs penſées & leurs expreſſions ſe préſentoient plutôt devant lui que les ſiennes propres.

Quant à Douza le fils, Grotius cité par Mr. Teiſſier nous aſſure que ſes Poëſies ſont fort au deſſus de celles de ſon pere, quoique celui-ci ait acquis beaucoup de réputation par les ſiennes. Mr. Borrichius dit néanmoins que le jeune Douza n'a point aſſés vécu pour pouvoir arriver au ſommet du Parnaſſe; qu'à dire le vrai ſon Livre des *Choſes céleſtes* en Vers Epiques eſt un fruit qui a même trop de maturité pour ſon âge; qu'il n'y a rien de ſauvage dans ſes *Silves*, qu'il y a beaucoup de beaux endroits dans ſes *Elégies*, ſes *Odes*, & ſes *Iambes*: mais que le reſte a beſoin de l'indulgence du Lecteur (1).

* *Jani Douzæ Epodon lib.* II. *ex puris Iambis* in-8. *Antuerp.* 1584. — *Epigrammata, Satyræ, Elegiæ, & Sylvarum lib.* II. *apud Silvium* in-8. 1570. —— *Echo, ſive, Halcedonia: Salinarum ſive Epigrammatum libri* V. *Elegiarum lib.* II. *& Sylvarum*

1. Valer. Andreas Deſſel. in Biblioth. Script. Belgicor.
Joan. Meurſius ſeu quis alius in Athenis Batavis tom. 2.
Jacob. Aug. Thuan. ad ann. 1604. & retrò ad ann. 1597. ubi de filio.

Ant.

varum liber in-4. *Hag. Comit.* 1603. — *Annales Hollandiæ Carmine Elegiaco lib.* IV. in-4. *Lugd. Bat.* 1617. * Les deux Douza.

LOUIS DE LA CRUZ ou CRUCIUS,

Jésuite de Lisbonne, né en 1532. mort l'an 1604. à Coïmbre, le 18. de Juillet. Poëte Latin.

1365. OUtre le Pseautier de David que Louïs de la Cruz. ce Pere a mis en Vers & qui a été imprimé à Ingolstadt, à Naples, à Milan, à Lyon & ailleurs, on a encore de lui diverses Tragédies & Comédies, ou Piéces Dramatiques que Cardon imprima à Lyon en 1605. *in*-8.

Il a choisi des sujets pieux, conformément à ses inclinations & à la sainteté de sa Profession. Mais il n'a point su les régles du Théâtre, ni les maximes des Maîtres de l'Art. Néanmoins Possevin le juge digne des éloges & de l'estime publique pour avoir fourni aux jeunes gens les moyens de se passer des Piéces profanes & lascives (2). Il seroit à souhaiter que l'on voulût se payer des raisons de ce Critique telles qu'elles sont & que l'on s'attachât à suivre les intentions de notre Poëte & de tous ceux qui comme

Ant. Teissier, Additions aux Eloges de Monsieur de Thou tom. 2. pag. 226. & 246.

Olaüs Borrichius, Dissertation. 5. de Poëtis Latin. num. 177. pag. 141. 142.

2. Anton. Possevin, Apparat. Sacr. tom. 2. pag. 38. Nicol. Anton tom. 2. Bibliot. Scriptor. Hispan. Item Alegamb. Sotwel.

Louïs de la Cruz. me lui ont cru pouvoir sanctifier le Théâtre. Mais pour produire de si bons effets, il faut au moins faire quelque chose de régulier, & cacher si l'on peut sous des agrémens innocens, le dessein qu'on a d'instruire & de porter son Lecteur ou son Auditeur à la vertu & à la piété.

THE'ODORE DE BEZE ou BES-ZE,

(*comme il avoit coutume de signer lui-même*) (1)

Né à Vezelay en Bourgogne, le 24. de Juin de l'an 1519. mort le 13. d'Octobre de l'an 1605. âgé de près de 87. ans (2). Poëte Latin & François.

Théodore de Beze. 1366. LEs principales d'entre les Poësies Françoises de cet Auteur sont: 1 la Tragi-comédie du *Sacrifice d'Abraham*. 2 La continuation des *Pseaumes* de Marot (3), qui n'avoit traduit que les cinquante premiers. 3 Et tous les *Cantiques* qui sont dans l'ancien & le nouveau Testament.

Ses Latines sont: 1 le Livre des *Pseaumes* en vers de différentes espéces. 2 Le *Can-*

1. ¶. Au commencement il signoit *de Besze*, mais non pas *de Bes-ze*. Voyés le 4. tom. du Menagiana pag. 232. & l'Indice expurgatoire du Menagiana pag. 46. & 47. Depuis il signa de Beze.

2. ¶. Il pouvoit compter juste: & dire agé de 86. ans 3. mois & 19. jours.

3. ¶. Les cinquante Pseaumes qu'a traduits Marot, ne sont pas les cinquante premiers. Il les a choisis dans les 150. comme il lui a plu sans garder l'ordre

Cantique des Cantiques de Salomon en vers Lyriques. 3 Des *Silves*. 4 des *Epigrammes*. 5 des *Elegies*. 6 des *Portraits*. 7 des *Epitaphes*. 8 des *Emblêmes*. 9 & ſon *Caton le Cenſeur* qu'il a ſurnommé le *Chrétien*. Théodore de Beze.

Perſonne n'a conteſté à Beze la gloire d'avoir été un Poëte des meilleurs de ſon ſiécle (4). C'eſt ce que de la Croix du Maine, Mr. Colomiés & divers autres Critiques ont ſuffiſamment remarqué. Eſtienne Paſquier dit (5) que les Poëſies qu'il fit en ſa jeuneſſe furent fort bien reçuës par toute la France, & particuliérement les Epigrammes Latines, dans leſquelles il célébroit les louanges de ſa Maitreſſe ſous le nom de Candide. Néanmoins un Auteur de Port-Royal n'a point laiſſé de ſoutenir (6) que de tant d'Epigrammes qu'il a faites, à peine s'en trouve-t-il trois ou quatre qui ayent une véritable élégance, quoique l'Auteur eût l'eſprit aſſés bien tourné vers ce genre d'écrire, & qu'il ſemblât être né pour la Poëſie plutôt que pour incommoder l'Egliſe Catholique.

C'eſt un témoignage que l'on peut appuyer par le jugement de Joſeph Scaliger l'ami particulier de Beze. Cet Auteur qui nous

l'ordre où ils ſe trouvent dans le Pſautier.

4 Franç. de la Croix du Maine dans ſa Bibliothéque Françoiſe & Paul Colomiés dans ſa Biblioth. Choiſie vers la fin pag. 206

5. Eſtienne Paſquier dans ſes Recherches ſur la France, livre 7. chap. 11. pag. 659.

6. Anonym. Auct. in Delect. Epigrammat. Lat. lib. 7. pag. 375.

¶ Pierre Nicole.

Théodore de Beze.

nous avertit en un endroit que Beze, de grand Poëte s'étoit fait Prédicateur d'*Impromptu sur des Chroniques* (1), nous assure en un autre (2) qu'il y a quelques défauts dans ses Vers, & beaucoup de Gallicismes, n'étant pas d'ailleurs fort entendu dans les Langues.

Mais il y a dans les Poësies de Beze d'autres défauts incomparablement plus choquans que ces bagatelles, & l'on y a fait des réflexions d'autant plus profondes, que leur Auteur passe dans le monde pour un des plus importans d'entre les Réformateurs qui ont entrepris de changer la Religion de nos Ancêtres. Mr. Maimbourg les a marqués avec des couleurs assés vives, dans le portrait qu'il nous a fait de Beze. Il dit que ses Poësies sont toutes remplies d'ordures & de saletés qu'il appelle *les divertissemens de sa jeunesse* (3), & qu'elles sont des preuves de sa dissolution, & du déréglement de ses mœurs.

Les Auteurs Protestans, & particulièrement ceux de sa Communion, conviennent généralement du premier point, & contestent fortement le second, c'est-à-dire,

1. Jos. Scalig. in primis Collectionibus Scaligeranor. pag. 27.

¶. Il est dit dans *Scaligerana prima*, au mot *Beza* que Beze *olim Poëta, erat nunc Concionator extemporaneus*; & dans *Scaligerana secunda* qu'il prêchoit sur les Chroniques, c'est-à-dire sur les Paralipomènes. De ces deux passages cousus ensemble Baillet a conclu qu'au rapport de Scaliger *Beze de grand Poëte s'étoit fait Prédicateur d'Impromptu sur des Chroniques*, ce qui est un galimatias où l'on ne peut rien comprendre

re, que la juſtice de ce reproche ne peut tomber que ſur les Poëſies de Beze, ſans toucher à ſes ſentimens & à ſa conduite. Théodore de Beze.

Melchior Adam & Antoine Faye avant lui, diſent qu'après avoir pris toutes ſortes de teintures durant ſept ans à l'école de Melchior Volmar Allemand de Rotweil, qui enſeignant les Lettres à Orleans, ſe faiſoit un devoir tout particulier d'inſpirer l'héréſie nouvelle à ſes écoliers, il ſe laiſſa aller à la forte inclination qu'il avoit pour la Poëſie plutôt que de s'attacher à l'étude épineuſe du Droit, mais que s'étant propoſé d'imiter Catulle & Ovide, il n'en prit que le ſtyle ſans vouloir rien contracter de la corruption de leurs mœurs (4). D'autres Auteurs Proteſtans ont reconnu de bonne foi que le libertinage de ſa Muſe n'a été que l'effet du déréglement de ſa jeuneſſe, mais ils ajoutent qu'il en témoigna un repentir ſincére dans la ſuite de ſa vie.

Eſtienne Paſquier qui n'avoit pas les mêmes interêts de Religion que ces Meſſieurs, s'eſt contenté de dire (5) que Beze *fit contenance de mépriſer* ces Poëſies licentieuſes.

prendre, ſi ce n'eſt que Baillet n'a pas entendu ce qu'en cet endroit ſignifioit le mot *Chroniques*.

2. Poſterior. Scaligeran. Collect. pag. 32. & in prim. Scalig. &c.

3. Louis Maimbourg, Hiſt. du Calviniſme livre 3. à l'année 1561.

4. Melchior Adam, in Vit. Theologor. Proteſt. Exteror. addit. decad. pag. 202. 203. & ſeqq. Anton. Fay. Pypomnemat. de Vita Theod. Bezæ.

5. Paſq. des Recher. de la Fr. liv. 7. comme ci-deſſus.

Théodore de Beze.

ſes. Mr. Jurieu ſuivant les pas de Faye & d'Adam que j'ai déja cités, nous a voulu faire voir que c'étoit tout de bon. Il reconnoît (1) que ces *Poëſies Latines où il y a de l'eſprit & beaucoup d'impureté, ſont les péchés de la jeuneſſe de Beze; que ce ſont des jeux d'eſprit, qu'il en a fait pénitence, qu'il a condamné ces Ouvrages, & qu'il les a éteints autant qu'il lui a été poſſible.* Juſques-là on peut dire que Mr. Jurieu a travaillé ſolidement pour la réputation & la gloire de Beze & pour la ſienne propre. Mais j'ai peur qu'il n'ait fait tort à l'une & à l'autre, lorſqu'il dit: qu'il *pourroit ajouter que Beze a fait ces Vers étant encore dans le ſein du Papiſme & Prieur de Lonjumeau; & que ceux de ſon parti ne ſe croyent pas tout-à-fait intereſſés à juſtifier tous les déréglemens d'un jeune Eccléſiaſtique de l'Egliſe Romaine.* Car quel moyen de ne pas accuſer la mémoire ou la bonne foi de Mr. Jurieu dans cette Réflexion? Et comment eſt-il poſſible qu'il ait ignoré que Beze n'étoit plus de l'Egliſe Catholique, lorſqu'il compoſa ſes Poëſies laſcives, & qu'il n'y reſtoit alors extérieurement que pour pouvoir manger en ſûreté

1. Hiſt. du Calviniſme & du Papiſme mis en Parallele, tom. 1. de l'Apologie pour les Reformateurs, la Reformation & les Reformés, chap. 8. pag. 291. & ſuiv.

2. ¶. Beze avoit alors 9. ans 5. mois 11. jours puiſque, comme il le raconte lui-même, étant né le 24. Juin 1519. il fut mis le 5. Decembre 1528. entre les mains de Volmar.

3. ¶. Beze ayant demeuré ſept ans ſous la diſcipline de Volmar tant à Orleans qu'à Bourges, il s'en-

té les revenus de son Bénéfice. N'a-t-il pas lu dans la Vie que ses Confréres de Religion en ont faite eux-mêmes, que Beze ayant été envoyé dès l'âge de cinq (2) ans à l'école de ce Volmar dont nous avons déja parlé, apprit de cet Allemand Luthérien du Grec & du Latin, & quelques autres connoissances; mais que ce qu'il y a *de beaucoup plus important* selon eux, c'est qu'il fut soigneusement imbu par Volmar de toutes les maximes de la nouvelle Réforme, & élevé jusqu'à l'âge de douze ans (3), dans le désir de quitter la Religion Romaine, & dans cette aversion pour l'Eglise Catholique qui la lui fit enfin abandonner, comme nous l'assurent ces mêmes Auteurs (4). De sorte que son esprit s'étant revolté contre l'Eglise de Dieu, dès l'âge de douze ans, sa chair s'est revoltée contre son esprit dès que la malice s'est trouvée appuyée de l'âge, étant certain, suivant les maximes du Christianisme, que l'orgueil de l'esprit est ordinairement puni par l'orgueil de la chair. Théodore de Beze.

Mr. Jurieu se méfiant du fondement dans lequel il a voulu rejetter sur l'Eglise Catholique, les obscenités des Vers de Beze,

s'ensuit qu'y ayant été mis à neuf ans cinq mois il étoit dans sa dix-septiéme année, lorsqu'il en sortit. *Hoc enim vere possum affirmare, nullum esse nobilem Græcum vel Latinum Scriptorem quem ego intra Septennium quo apud te vixi, non degustarim.* Ces paroles de Beze, tirées de sa Confession de foi adressée à Volmar le 12. Mars 1560. n'auroient pas peu fortifié la preuve de Baillet.

4. Melch. Adam. & Ant. Fayus initio Vitæ Theod. Bezæ, Decad. exteror. 1. pag. 203.

Théodore de Beze.

Beze, a pris enſuite le parti de les excuſer en galant homme. *Hé bien*, dit-il, *Beze a fait des Vers de galanterie; c'eſt une tentation à laquelle un bel eſprit né Poëte, & qui a une belle connoiſſance de la Poëſie Latine, a bien de la peine à reſiſter. Mais puiſque ſes Poëſies galantes ont été compoſées en Latin, c'eſt une preuve évidente qu'elles ne partoient pas de l'impureté de ſon cœur. Quand on veut ſe ſervir de la Poëſie pour gâter l'eſprit & le cœur des femmes que l'on veut ſéduire, on n'écrit guéres en une langue qui n'eſt entenduë que des Savans. Beze, comme les autres jeunes hommes verſés dans les Poëtes Latins, étoit idolâtre de ſon Catulle & de ſon Horace: tout rempli de leurs idées, il n'a pu s'empêcher de les mettre ſur le papier.*

Mais ſi l'on veut s'en tenir à l'eſprit de l'Evangile, il eſt très-difficile de juſtifier ou même d'excuſer Beze, à moins que de dire qu'il n'entendoit pas le Latin, & qu'en faiſant des Vers en cette langue, il parloit innocemment, ſans ſavoir ce qu'il diſoit ou ce qu'il écrivoit. Car ſi c'eſt avec connoiſſance que ſes penſées lui ſont échappées, il ne nous eſt pas permis de nier qu'elles n'ayent ſouillé le cœur & l'eſprit d'où elles ſont ſorties. D'ailleurs il n'eſt pas néceſſaire que Beze ait voulu corrompre des femmes, qui n'entendent pas le Latin, pour devenir pernicieux. C'eſt aſſés que ſes Vers puiſſent infecter ceux qui les liſent

1. Adcodati Sebæ Juvenilia extant tom. 3. Deliciar. Poët. Gall. per Ran. Gh.

liſent & qui les entendent. Et quoique dans tout ce raiſonnement je ne ſonge qu'à parler pour la conſervation de l'innocence, & de la pureté des mœurs dans les jeunes gens qui ont de l'étude, & qui peuvent être du nombre des Lecteurs de Beze; je ne laiſſe pas de me perſuader que tant qu'il y aura des Abailards dans le monde, il pourra s'y trouver auſſi des Héloïſes. Théodore de Beze.

Les autres Proteſtans ont cru que l'unique moyen de ſauver l'honneur de Beze, étoit de donner à ces Poëſies le titre de *Juvenilia* & de traveſtir leur Auteur, en faiſant paſſer ſon nom du Grec en Latin, & en renverſant ſon ſurnom par une eſpéce d'Anagramme ou de Metathéſe; comme nous le verrons au titre d'*Adeodatus Seba* parmi les Auteurs déguiſés (1).

Mais il faut avoir bien envie de médire des Catholiques, comme font Melchior Adam & Antoine Faye (2) pour les accuſer d'avoir voulu découvrir la turpitude de Beze, malgré les Proteſtans qui ont tâché de plus en plus de la couvrir, & d'avoir fait faire les éditions de ces Vers, à meſure que Beze & ceux de ſa Communion travailloient à leur ſuppreſſion. Car enfin qui eſt-ce qui a donné le jour à toutes ces Poëſies, ſi ce n'eſt Janus Gruterus, Henri Etienne, George Sigiſmond de Zaſtriſell, qui tous ont été Proteſtans? Et ne liſons-nous pas que Beze donna lui-même à

2. Teſtes Fayus & Adam. &c. in Vit. Bezæ pag. 232. ubi de edition. Poëmat.

Théodore de Beze.

à ſes amis de la meilleure grace du monde, tous ſes Vers pour les faire imprimer avec les plus beaux caractéres que l'on pût trouver chés les Etiennes ? Et que Beze devoit être alors un vieillard conſommé en ſageſſe, puis qu'il avoit 78. ans accomplis, lorſque ſe fit cette édition volontaire en ſa préſence l'an 1597.(1).

Mais il faut rendre à Beze toute la juſtice qui lui eſt duë, & reconnoître qu'il y a auſſi parmi ſes Poëſies Latines des Piéces fort ſérieuſes & fort ſages, entre leſquelles il faut compter ſon *Caton le Cenſeur*. Sa verſion ou Paraphraſe ſur le *Cantique des Cantiques* a été cenſurée par divers Catholiques, mais enfin Genebrard qui avoit été un des plus éclairés & des plus zelés ſur ce point, a reconnu dans la ſuite qu'on pouvoit relâcher à Beze certaines libertés que la Poëſie prétend avoir ſur la Traduction. Il avoit quatre-vingt-deux ans quand il ceſſa de faire des Vers Latins & ſa derniére piéce eſt le Poëme qu'il fit à l'honneur du Roi Henri IV.

Ses Poëſies Françoiſes ont eu auſſi aſſés de cours dans le Royaume. Eſtienne Pasquier dit (2) que la Tragi-comédie du *Sacri-*

1. ¶. Cela eſt très-faux, Beze n'eut pas plutôt fait profeſſion de la Religion prétenduë réformée qu'il ſupprima dans les éditions de ſes vers, tous les endroits licentieux de la premiére. C'eſt ce que Baillet lui-même a été obligé de reconnoître ſur la fin du chap. 56. de ſes Enfans célébres.

2. Eſt. Paſq. livre 7. chap. 7. des Recher. de la Fr. pag. 615. & apud Melch. Ad. pag. 205, 206. in ext. 1. Decad.

crifice d'Abraham eſt une repréſentation ſi vive, qu'en la liſant même ſur le papier, il ne put retenir ſes larmes, quoique la piéce ne fût animée ni du geſte, ni du ton des Acteurs. Cet Ouvrage a été imprimé pluſieurs fois, & il a été mis en Latin par deux perſonnes différentes, ſavoir Jean Jacomotius & Jacques Bruno. Théodore de Beze.

Ce fut à la ſollicitation de Calvin qu'il acheva les *Pſeaumes* de Marot en Vers. Paſquier reconnoît qu'il y a de la différence entre ces deux Auteurs, & que Beze eſt fort inférieur à Marot pour le tour, la fidélité, & l'expreſſion du ſens de l'Ecriture (3). Cependant cet Ouvrage s'eſt imprimé fort ſouvent en France avec l'autorité du Magiſtrat & le Privilége de nos Rois (4).

* *Theod. Bezæ Poëmata varia* in-4. *apud Stephanum* 1548. 1597. —— *de Juvenilibus Poëmatis Epiſtola* in-16. 1683. *

PON-

3. ¶. Paquier ne donne l'avantage à Marot ſur Beze que pour le tour du vers, & nullement pour ce qui regarde la fidélité de la traduction. Voyés ſes Recherches l. 7. c. 6. & 7. de l'édit. in-fol. 1665.

4. ¶. Je ne connois nul autre privilége du Roi que celui de Charles IX. du 26. Decembre 1561. en faveur d'Antoine Vincent Libraire à Lyon pour l'impreſſion des Pſeaumes dont il s'agit.

PONTUS DE THIARD (1),

Evêque de Châlon sur Saone, né à Bissy, dans le Diocèse de Mascon, l'an 1521. mort en son Château de Bragny, le 23. Septembre de l'an 1605. trois semaines devant Beze, âgé de 84. ans. Poëte François.

Pontus de Thiard.

1367. POntus de Thiard fut le dernier vivant de la Pléïade Françoise qui parut sous les Rois Henri II. & Charles IX. Parmi les fruits de sa jeunesse on trouve 1. trois Livres d'*Erreurs amoureuses* qu'il appella ainsi par allusion à son nom de Pontus, 2. un Livre de Vers Lyriques, 3. un Recueil de Poësies mêlées, 4. quelques Piéces sur l'Astrologie, 5. & d'autres qu'on peut lire dans le Catalogue de ses Ouvrages que le Pere Louïs Jacob de S. Charles a donné au premier Livre de ses Ecrivains illustres de Châlon, où l'on voit que de Thiard étoit un homme de conséquence, dont l'érudition étoit peut-être un peu trop profonde pour un Poëte & trop

1. ¶. Ce nom se doit écrire *Tyard*. Pontus l'écrivoit ainsi.

¶. On a quelquefois donné aux enfans des noms de Héros fabuleux comme d'Amadis & de Pontus, témoin Amadis Jamin, & Pontus de Tyard Poëtes contemporains. Le Roman d'Amadis dont il y a tant de volumes n'est ignoré de personne. Celui de Pontus fils du Roi de Galice est très peu connu, quoique ce soit de là qu'a été tiré ce nom de baptême. Voyés touchant les allusions qu'on y a faites le Menagiana tom. 1. pag. 236. & tom. 2. pag. 120.

2. Lu-

trop universelle pour un Evêque (2) Pontus de Thiard.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que cet Auteur ait été Poëte & Evêque en même tems. Il y avoit déja un tems considérable qu'il avoit renoncé à la Poësie & qu'il avoit pleuré les pechés de sa jeunesse & de sa Muse, lorsqu'en 1578. il fut fait Evêque par le Roi Henri III. Et il restraignit les grandes connoissances qu'il avoit de plusieurs Langues, de la Philosophie, des Mathématiques & des autres Sciences, à l'usage de la Théologie.

Pour revenir aux Poësies de Thiard, Estienne Pasquier témoigne qu'elles furent reçuës d'abord avec beaucoup de plaisir dans le monde, & que Ronsard même lui attribuoit la gloire d'avoir été l'introducteur des Sonnets en France: mais que la fortune ne leur a point été aussi riante dans la suite du tems. Il a contribué lui-même à les faire disgracier par le mépris qu'il en fit, & qu'il en inspira aux autres, par une espéce de réparation qu'il prétendoit faire du désordre qu'elles avoient pu causer dans les cœurs de ses Lecteurs (3).

La

2. Ludovic. Jacob. à S. Carol. Carmel. de Clarís Scriptorib. Cabillonens. pag. 54. 55.
L'illustre Orbandale ou Hist. de Challon sur Saone tom. 2. aux Evêques, & aux Gens de Lettres.
Franc. Grud. de la Cr. du M. dans sa Bibl. Fr.
Paul. Colomes. in Gall. Oriental. p. 101. 102.

3. Est. Pasquier, Recherch. de la Fr. livre 7. chap. 7. pag. 622. & chap. 11. pag. 649. 650. du même livre.
Jacob. August. Thuan. ad ann. 1605. & Scævol. Sammarthan. in Elog.

Pontus de Thiard.

La vertu de bien boire & la pratique de s'échauffer le cerveau par les fumées du bon vin, paroiſſoient autrefois être inſéparables de la qualité de Poëte (1). Il ſemble donc que Mr. de Thiard en ſe défaiſant de la qualité de Poëte ait dû ſe défaire en même tems de l'habitude de bien boire : mais il n'en fit rien, & il voulut la retenir juſqu'à la fin de ſes jours, jugeant qu'elle lui étoit néceſſaire pour autre choſe que pour faire des Vers. En effet il avoit un eſtomach capable de faire tarir les plus grandes cuves: & les meilleurs vins de toute la Bourgogne étoient encore trop groſſiers pour la ſubtilité du feu qui le devoroit. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce fût par aucun effet d'intempérance, puiſqu'il étoit reglé dans ces excès & qu'il a joui d'une ſanté robuſte, juſqu'à l'âge de 80 ans, quoique tous les jours en ſe couchant, outre les priſes ordinaires de la journée où il ne ſouffroit point d'eau, il eut coutume de boire encore un pot de vin pur (2) avant que de s'endormir.

PHI-

1. Horat. lib. 1. Epiſt. 19. ad Mæcenat. initio.
Nulla placere diu nec vivere carmina poſſunt
Quæ ſcribuntur aquæ potoribus: ut male ſanos
Adſcripſit Liber Satyris Fauniſque Poëtas.
Vina ferè dulces oluerunt manè Camœnæ.
Laudibus arguitur vini vinoſus Homerus.
Ennius ipſe Pater nunquam, niſi potus, ad arma
Proſiluit dicenda: forum putealque Libonis

Mæ-

PHILIPPE DESPORTES,

Natif de Chartres, Chanoine de la Sainte Chapelle à Paris, Abbé de Tiron & de Josaphat, mort l'an 1606. Poëte François.

1368. L'Hiſtoire de la jeuneſſe de Mr. Deſportes n'eſt pas moins galante que celle de Pontus de Thiard & de Beze. Elle nous produit 1. *des Amours de Diane*, 2. *des Amours d'Hippolyte*, 3. *des Amours de Cleonice*, 4. *des Imitations de l'Arioſte*, 5. un livre de *Mélanges*, 6. une *Satire* contre un Tréſorier & quelques autres Piéces. Philippe Deſportes.

Il ouvrit pourtant les yeux de bonne heure, & voyant que s'il alloit plus loin dans cette carriére, il expoſeroit ſa réputation, & ſon ſalut à de grands dangers, il fit changer d'objet à ſa Muſe, & il nous donna les *Pſeaumes* en Vers, des *Poëſies Chrétiennes*, des *Priéres Chrétiennes*, &c. Mais enfin l'appréhenſion de paſſer pour un vieux Poëte, le porta même à renoncer à la Poëſie legitime quelque tems avant que

Mandabo ſiccis, adimam cantare ſeveris.
Hoc ſimul edixit, non ceſſavere Poëtæ
Nocturno certare mero, putere diurno.

2. ¶. Il y a bien de la différence entre boire un grand verre de vin pur, comme a dit Mr. de Thou que faiſoit Pontus en ſe couchant, & en boire un pot entier. Voyés encore le Menagiana tom. 2. pag. 279.

Philippe Desportes.

que de pouvoir être pris pour un vieillard (1), & il ne voulut retenir avec ses Bénéfices que la qualité d'honnête homme & celle de savant Critique (2).

C'étoit constamment un des plus beaux & des plus rares génies de son siécle. Mr. le Cardinal du Perron & Mr. de sainte Marthe nous assurent qu'il avoit l'esprit excellent, le jugement admirable, & le discernement très-fin. Le premier dit (3) qu'il étoit le meilleur Ecrivain de son siécle, & que tous ses écrits généralement sont pleins de douceurs, de fleurs, de délicatesses, & de mignardises. Le second nous apprend qu'il fut le premier de ceux de notre nation qui trouva des routes inconnuës à nos Poëtes anciens (4). La bonté de son goût ne se termina pas à lui faire rejetter la rudesse & la barbarie de ces Anciens, elle lui fit encore sentir les défauts qui se trouvoient dans les nouveaux établissemens qu'avoient faits Ronsard & les autres Modernes à son imitation, sur tout après avoir goûté les maniéres des Italiens durant le sejour qu'il fit dans leur Pays (5).

Il fut donc le premier qui tâcha de se dé-

1. ¶. Desportes, quoiqu'en ait dit la Croix du Maine, a, comme l'a fort bien remarqué Ménage, fait des vers toute sa vie. Il est vrai qu'en 1584. tems auquel la Croix du Maine mit au jour sa Bibliothéque, Desportes avoit renoncé à la Poësie galante, & qu'il se passa encore quelques années avant qu'il entreprît la traduction des Pseaumes, mais tant de piéces Chrétiennes qu'il composa depuis font bien voir qu'il n'avoit pas dit adieu aux Muses.

2. Franc. Grud. de la Croix du Maine dans sa Bibl. Franç.

débaraſſer de tout ce grand attirail de *Greciſme*, de Fables Païennes, d'Epithétes obſcures, & d'expreſſions contraintes, que l'on avoit entrepris d'introduire dans la Poëſie Françoiſe, depuis le Regne d'Henri II. Et plutôt que de travailler ſur aucun de ces faux modéles des anciens Poëtes Grecs & Latins que chacun s'étoit forgés à ſa mode, il aima mieux ſuivre l'air de la Poëſie Italienne qu'il avoit pris en ſes voyages (6). Philippe Deſportes.

Cette nouvelle méthode ne manqua pas de lui ſuſciter des envieux & de lui attirer des ennemis. Ceux-ci le traiterent injurieuſement comme un homme nouveau, qui ne tendoit qu'à ruiner la réputation des Poëtes d'avant lui. Ceux-là le voulurent faire paſſer pour un imitateur ſervile des maniéres effeminées des Poëtes de de-là les Monts. Mr. Colletet dit, qu'il eût le déplaiſir de voir un Livre fait de ſon vivant contre lui-même, ſous le titre de *la conformité des Muſes Italiennes & Françoiſes*, où pluſieurs de ſes Sonnets François, traduits ou imités ſe trouvoient d'un côté, & l'original des Sonnets Italiens de l'autre (7). C'eſt peut-être un même fait

Franç. où il parle amplement du renoncement de Deſportes à la galanterie.

3. Perroniana au mot *Ronſard*.

4. Iſaac Bullart de l'Academie des Arts & des Sciences tom. 2. livre 5. pag. 362.

5. Gueret, au Traité de la Guerre des Auteurs, pag. 115. 116. &c.

6. Perroniana, au mot *Portes*, *des Portes*, & dans les Addit. de Teiſſier aux Elog. de M. de Thou pag. 376.

7. Guill. Colleret de l'Art Poëtique au Traité du Sonnet pag. 40, nombr. 7.

Philippe Desportes.

fait que Mr. Teissier rapporte d'une maniére différente lorsqu'il dit (1) qu'un Poëte du tems de Desportes fit un Livre intitulé *la Rencontre des Muses*, où il prétendit faire voir que cet Auteur avoit pris des Poëtes Italiens ce qu'il y avoit de bon dans ses Poësies. Desportes prit cela en galant homme, ajoute-t-il, & ayant vu cet Ouvrage, il dit : „ en vérité, si j'eusse su „ que l'Auteur de ce Livre eût eu dessein „ d'écrire contre moi, je lui aurois donné „ de quoi grossir son Ouvrage ; car j'ai „ pris beaucoup plus de choses des Italiens „ qu'il ne pense.

Mais quelque grand qu'ait été le secours que Desportes a reçu de l'Italie, il ne faut pas s'imaginer qu'il n'ait rien contribué de son fonds au nouveau genre de Poësie qu'il introduisit en France. Il avoit suffisamment de quoi se faire chef de Secte au Parnasse, & il l'auroit infailliblement été s'il n'eût point été suivi de si près d'un Malherbe, & d'un établissement d'une nouvelle Academie pour la reforme & l'embellissement de notre Langue. Il fit paroître, dit Mr. Bullart (2), une Poësie toute naturelle, mais revêtuë pourtant de nouveaux ornemens dont il n'étoit redevable qu'à la fecondité de son esprit. Sa Muse étoit naïve sans être languissante.

La

1. Antoine Teissier Av. de N. aux Additions sur les Eloges de Mr. de Thou pag. 377.

2. Bullart au second tome de ses Hommes illustres dans les Arts & les Sciences, comme ci-dessus.

3. Scævol. Sammarthan. Elog. Gall. Eruditor. lib. 5. pag.

La ſimplicité de ſon ſtyle ſelon Mr. de Sainte-Marthe (3) étoit accompagnée de tant de graces, que non ſeulement il charma toute la Cour d'Henri III. les Dames & la Nobleſſe du Royaume, mais que les Savans mêmes s'y laiſſerent prendre d'autant plus volontiers qu'ils trouverent le caractére de Tibulle fort bien exprimé dans ſes Vers; ce qui les porta à proclamer Deſportes *Le Prince des Poëtes Erotiques de la France.* Philippe Deſportes.

En effet, il paſſoit pour le Poëte le plus tendre de ſon tems, comme nous l'aſſure Mr. de Balzac (4), & Mr. Gueret témoigne que c'eſt par les effets de cette tendreſſe & par la facilité de ſes Vers qu'il trouva le moyen de s'accommoder à la foibleſſe des Courtiſans (5).

Son talent principal, au jugement du même Auteur, conſiſtoit à bien faire une *Elégie.* Mais il ne réuſſiſſoit pas beaucoup moins dans le *Sonnet.* Mr. Colletet dit (6) qu'il effaça tous ceux qui l'avoient précedé & ceux de ſon tems dans ce genre d'écrire: & que rien ne plût tant aux beaux Eſprits de la Cour que les Sonnets qu'il fit pour *Diane*, pour *Hippolyte* & pour *Cleonice*, à cauſe de la douceur & des graces dont il avoit ſu les accompagner, ſans recourir aux ornemens étrangers, que les

5. pag. 148. edit. in-4.

4. J. L. Guez de Balzac dans ſes Entretiens.

5. Gueret, de la Guerre des Auteurs, voyés ci-deſſus.

6. Colletet au Traité du Sonnet pag. 38, 39. num. 7.

Philippe Desportes.

les autres empruntoient des Langues Grecque & Latine, & des Fables des Anciens qui n'étoient entenduës que des personnes d'étude.

Mais on peut assurer que les facultés de Desportes ne s'étendoient pas au-delà des sujets Erotiques pour lesquels il avoit une délicatesse achevée. Car Mr. du Perron nous apprend (1) qu'il ne réussissoit point dans le genre Tragique. On n'a pas jugé même dans ces derniers tems (2) qu'il eût trouvé véritablement le fin du Sonnet, ni le point de perfection dans l'Elégie. Et Mr. de Malherbe témoignoit généralement un grand mépris pour tous les Vers de Desportes (3). Mais avec toute son humeur dédaigneuse il n'est point allé jusqu'à dire, comme a fait Mr. de Thou (4) que Desportes est à la vérité le premier des Poëtes François, mais après Ronsard, du Bellay & Belleau. Car on ne l'a point crû inférieur à ces Poëtes de notre nation au

1. Perronian. au mot *des Portes.*
2. Guerre des Auteurs pag. 115. 116.
3. Parnasse reformé pag. 76. du même Auteur.
4. Jac. August. Thuan. ad ann. 1606. Histor. temp.
5. Boileau Despreaux, Art Poëtique premier chant. Vers 129.
6. Claude Garnier dans sa Muse fortunée de l'édition de 1624. & dans Colletet.

Et toutesfois Desportes,
Charles de Valois étant bien jeune encor,
Eut pour son Rodomont huit cent Couronnes d'or.
Je le tiens de lui-même: & qu'il eut de Henri
Dont il étoit nommé le Poëte favori
Dix mille écus pour faire
Que ses premiers labeurs honorassent le jour.

au moins à ces deux derniers. Et quoique le premier eût plus de feu Poëtique, plus d'imagination, plus de force & de grandeur, le mauvais usage qu'il a fait de tant d'excellentes qualités a donné lieu à Desportes de profiter de ses fautes & de la mauvaise fortune qui commençoit dès lors la disgrace de ce Prince de nos Poëtes. C'est ce que Mr. Despreaux semble avoir voulu remarquer lorsqu'il a dit (5):

Philippe Desportes.

La chûte de Ronsard trébuché de si haut
Rendit plus retenus Desportes & Bertaut.

Tout ce que nous venons de rapporter ne regarde proprement que les Poësies galantes de Desportes, & l'on peut ajouter, moins pour rehausser leur prix que pour admirer les libéralités de nos Rois, que Charles IX. lui donna huit cens écus d'or pour la petite piéce du *Rodomont* (6), & Henri III. dix mille écus d'argent content pour un très-petit nombre de Sonnets (7). Mais

7. Franç. Ogier Apolog. pour Balzac, & dans Colletet pag. 118. du Sonnet.

¶. Il n'a pas bien entendu les vers qu'il rapporte de Claude Garnier quoique très-intelligibles. Garnier a dit qu'Henri III. avoit fait don de dix mille écus à Desportes pour le mettre en état de publier ses premiers Ouvrages. Colletet dans l'endroit marqué dit la même chose plus au long, & en termes encore plus clairs. Baillet qui n'avoit qu'à copier dit qu'Henri III. donna *pour un très-petit nombre de Sonnets à Desportes dix mille écus d'argent content.* Il devoit du moins écrire *comptant.* Ce prétendu très-petit nombre de Sonnets alloit à près de 200. contenus dans les Amours de Diane & d'Hippolyte, sans parler de plusieurs Elégies, Chansons & autres piéces qui les accompagnoient.

Philippes Desportes.] Mais je ne crois pas que l'on puisse honorer du nom de véritable libéralité les trente mille livres de rente qu'il reçut de l'Amiral Duc de Joyeuse pour un Sonnet ou pour quelqu'autre piéce de Vers d'aussi petite importance comme l'ont rapporté Mr. de Balzac, Mr. Menage, Mr. Gueret, Mr. Teissier (1), & quelques autres; puisque cette profusion n'est point venuë toute de sa bourse, & qu'il en a chargé l'Eglise sans scrupule, & sous le titre spécieux de simple Benéfice.

Peut-être que Desportes aura mieux été récompensé de Dieu pour ses *Pseaumes* & ses autres Poësies spirituelles, quoiqu'au jugement des hommes elles soient fort inférieures à ses piéces profanes. Mr. le Cardinal du Perron dit (2) que le moins estimable de tous les Ouvrages qu'il ait fait est celui des *Pseaumes*. Ce n'étoit plus

(1) Balzac dans ses Entretiens pag. 168. de l'édition d'Hollande.

Menage au tome second de ses Observations sur la L. Fr. pag. 26.

Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 116.

Teissier au 2. tom. des Additions de Mr. de Thou.

(2) Balzac dans sa 22. Dissertat Chrétienne & morale, pag. 400. de l'édit. in-fol. n'a dit autre chose, sinon que *l'Amiral de Joyeuse donna une Abbayie pour un Sonnet.* Il ajoute: *La peine que prit Desportes à faire des vers lui a acquis un loisir de dix mille écus de rente.* Teissier confondant ces idées a dit, comme d'après Balzac, *que le Duc de Joyeuse faisoit tant de cas des vers de Desportes qu'il récompensa un de ses Sonnets d'une Abbayie de dix mille écus de rente.* Gueret sans faire aucune mention de Mr. de Joyeuse dit simplement que la Poësie avoit procuré 10000. écus de rente à Desportes. C'est ce que Balzac avoit dit en d'autres termes,

plus alors Mr. de Tiron, ajoute-t-il, le Poëte commençoit déja à vieillir, & il traduisoit sur l'Hébreu, qui est une langue assés stérile & fâcheuse. D'ailleurs quoique Mr. de Tiron écrivît fort poliment, & qu'il fût le Maître de la langue de son tems, il n'avoit pourtant pas la force & la vigueur nécessaire pour soutenir ses Ecrits, selon le même Critique qui avoit été son ami particulier & son admirateur perpetuel d'ailleurs. Mais Mr. de Sainte-Marthe a parlé plus favorablement de cette Version du Psautier. Il jugeoit (3) que la gravité & l'éxactitude de cet Ouvrage le rendroit immortel, disant qu'il avoit été reçu du Public avec d'autant plus de joie & d'avidité qu'on y trouvoit la vérité Hébraïque observée avec une fidélité inviolable & jointe avec une facilité merveilleuse pour la Versification. Et Mr. Bullart témoigne Philippe Desportes.

termes, & que Régnier qui en pouvoit savoir des nouvelles, comme neveu de Desportes, avoit longtems auparavant publié dans sa 9. Satire. Pour Ménage cité tom. 2. de ses Observ. sur la Langue Fr. pag. 26. il a eu raison de s'inscrire en faux contre la citation. Baillet auroit eu un peu moins de tort de le citer pag. 381. de ses *Mescolanze* où voulant montrer combien il est rare de trouver un *Poëta divenuto ricco per via de' versi*, il ajoute : *Si due appresso di noi Francezi che Filippo delle Porte il quale per questa via avea acquistato dodici mila scudi d'entrata*, (il augmente de 2000 écus le revenu du Poëte) *avesse avuto la remunerazion de' Poëti presenti, passati, e futuri.* Ce qu'il a tiré de Mairet qui dans sa Lettre au Duc d'Ossone a dit que Desportes *avoit lui seul recueilli les récompenses de tous les Poëtes ses devanciers, ses contemporains, & ses successeurs.*

2. Perron. au mot *des Portes.*

3. Scæv. Sammarth. ut supra.

Philippe Desportes.

moigne (1) que de tous les Vers qu'il a faits sur des sujets de piété & de Religion, les Pseaumes ont été les plus estimés à cause qu'on y trouve plus de majesté, d'éloquence, & d'érudition.

* Les premiéres Oeuvres Poëtiques de Philippe Disportes *in*-4. Paris chés Patisson 1579. —— Les Oeuvres Poëtiques de Philippe Desportes *in*-8. Paris 1602. & 1611. à Rouen. —— Les premiéres Oeuvres de Philippe Desportes *in*-8. Paris 1600.

LAURENT RHODOMANNUS ou RHODOMAN,

Saxon, Professeur de Wittemberg, né l'an 1546. mort le 12. Janvier de l'an 1606. Poëte Grec & Latin, Poëte couronné.

Laurent Rhodomannus.

1369. NOus avons de cet Auteur un grand nombre de Poësies Grecques & Latines, 1. l'Histoire de l'Eglise ou la Police & discipline du Peuple de Dieu en Vers Grecs avec le Latin à côté, 2. le Poëme Chrétien de la Palestine ou de l'Histoire Sacrée en Grec & en Latin contenant neuf Livres. 3. Les exercices de la Théologie Chrétienne contenans cinq Livres en Vers héroïques Grecs & Latins, 4. les Argonautiques, les

1. Is. Bullart de l'Acad. des Arts & des Sciences, &c.

2. Posterior. Scaligeran. Collect. pag. 204. Jacob. Mart. lib. 1. de trib. Elohim. c. 4. Daniel Sennert in Orat. funebr. Laur. Rhodomanni

les Thébaïques, les Lesbiaques, la petite Iliade, 5. les Epithalames sacrés, 6. l'Histoire & la doctrine de Luther en Vers Héroïques. Laurent Rhodomannus.

Joseph Scaliger (2) jugeoit que Rodoman faisoit fort bien des Vers Grecs, mais que ses Latins sont pitoyables. Les Critiques Allemans (3) ont paru acquiescer par leur silence au jugement de ses Vers Latins, mais ils ont encore encheri sur Scaliger pour les Grecs, dont ils ont eu si grande opinion qu'ils n'ont point fait difficulté de le comparer aux meilleurs Poëtes de l'ancienne Gréce & de l'égaler à Homere même.

* *Troica, seu Historiæ Trojanæ Epitome Carmine Græco-Latino ex variis Autoribus* in-8. *Hanoviæ* 1604. —— *Historia Ecclesiæ ejusque Politiæ carmine Græcè* in-8. *Lond.* 1582. & *Gr. Lat.* in-8. 1581. —— *Catechismus Geminus Græco-latinus carmine* in-8. *Lipsi.* 1626.

JULES CESAR BAGNIOLO,

Natif de Bagna-Cavallo dans la Romandiole, mort vers le commencement de ce siécle. Poëte Italien.

1370. C'Etoit un homme de beaucoup d'éxactitude & d'une grande justesse Jules Cesar Bagniolo,

manni apud Henning. Witten. tom. 1. Memor. Philosophor nostri sæculi p. 23.

3. Gaspar. Barthius in Adversarior. lib. 59. cap. 1. col. 2769.

G. M. Konigius in Bibl. V. & N. & alii passim.

Jules Cesar Bagniolo.

justesse d'esprit. Il appliqua ses talens à la Poëfie Italienne, à laquelle il réussit autant qu'aucun autre Poëte de son tems, mais comme il étoit trop difficile & trop scrupuleux, on peut dire qu'il gâta & qu'il affoiblit ses écrits pour avoir voulu trop les limer. Il savoit donner à ses Ouvrages le lustre & les autres qualités qui leur étoient nécessaires, mais il ne savoit pas les finir.

Les principaux & les plus estimés de ses Ouvrages sont la Tragédie des *Aragonois* & le *Jugement de Paris*, dans lesquels selon le Rossi (1) on ne peut trouver rien à redire que cette éxactitude excessive qui les a rendus trop polis & trop achevés, car les pensées & les mots y sont

1. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 45. pag. 80.

2. ¶. François Berni, Bernia, ou Berna, car on l'a nommé de ces trois différentes maniéres, n'est pas ici placé dans son ordre Chronologique, auquel Baillet par le peu d'attention qu'il y a eu, ne paroit pas avoir voulu réguliérement s'astraindre. Paul Jove dans une Lettre du 31. Mai 1535. écrivant à l'Evêque de Faenza Nonce en France, c'étoit Rodolfe Pio de Carpi, depuis Cardinal, lui manda pour nouvelle qu'*il Berna, Vicario Poëta d'Aretino. mori apopletico.* Cependant Nicolo Franco dans l'Epitre que par maniére de jeu il adresse à Pétrarque datée de 1538. lui parle du Bernia comme d'un homme encore vivant que les Médicis à cause de ses Capitoli avoient depuis peu chassé de Florence. *Hora del Bernia non vi posso dar altro avviso se non che havendo fatti non sò che capitoli, e baie de gli orinali, i Medici l'han mandato via di Firenza. Dove egli si trove mò non si sa.* Le sens néanmoins de ces paroles étant équivoque on pourroit par *i Medici* entendre plus vraisemblablement les Médecins, qui appelés par le Bernia étant malade, l'avoient par leurs ordon-

ſont dans un ſi grand jour qu'il n'y a point de place pour la moindre ombre. Jules Ceſar Bagniolo.

FRANCOIS BERNIA ou BERNI (2),

Natif de Bibiena (*è foro Vibii*) en Piémont (3), Chanoine de Florence. Poëte Italien & Latin.

1371. LE Ghilini témoigne que cet Auteur avoit un talent tout particulier pour la Poëſie Burleſque, & qu'il avoit le caractére parfaitement bouffon. François Bernia.

Nous avons de lui en ce genre d'écrire un Poëme de l'*Etat des Bouffons* en Octaves ou Stances de huit Vers (4), l'*Or-*

ordonnances envoyé de Florence en l'autre monde, s'étoient ainſi vengés de ſes railleries; d'où il s'enſuivroit que ce ſeroit en 1538. que le Bernia ſeroit mort, & qu'il n'auroit pas vécu au de-là comme l'a dit le Creſcimbeni pag. 207. de ſon Commentaire ſur ſon Hiſtoire *della volgar Poëſia*, vol. 2. part. 2.

3. ¶. C'eſt de Bibiena dans la Toſcane qu'étoit le Bernia. Baillet qui cite le Ghilini a-t-il pu n'y pas lire ces mots de la 1. ligne? *Nacque Franceſco Bernia in Bibiena Caſtello poſto ſu la cima dell' Alpi nel Fiorentino.* Le Bernia pourtant chant 7. du 3. livre de ſon *Orlando innamorato*, après avoir dit que ſon pere prit femme à Bibbiena & s'y établit, ajoute que pour lui, *all' Amporecchio nacque, ch'è famoſo caſtel per quel Maſetto.*

Auſſi paſſoit-il pour Florentin, & le Varchi dans ſon Hercolano exalte *la Fiorentinità* du Bernia.

4. ¶. Anton. Franceſco Doni eſt le premier qui ait fait mention de ces Stances du Bernia. Elles étoient alors manuſcrites, & quoique le Ghilini, aſſés ſouvent faux témoin, en parle comme ſi elles avoient été imprimées, je n'en croirai rien, qu'on ne m'en produiſe l'exemplaire.

François Bernia.

l'*Orlando inamorato* de l'Arioſte (1) dans les mêmes Stances & quelques autres Ouvrages ſans parler de quelques Poëſies Latines. L'Auteur que nous venons de citer prétend que perſonne avant lui n'avoit encore mieux réuſſi dans le Burleſque (2), & Mr. Naudé dit (3) que ſon *Orlando* reçut l'approbation & les applaudiſſemens de ceux du Pays, de ſorte qu'on a cru lui faire honneur de donner ſon nom à une des eſpéces du genre Burleſque qui eſt en uſage chés les Italiens, & qu'on appelle *Berneſque* à cauſe de lui.

Le Boccalini nous repreſente ce Poëte comme un des plus grands Satiriques & des plus mordans que l'Italie ait jamais portés, & il feint qu'ayant préſenté le defi à Juvenal pour faire voir par un eſſai de Satires, laquelle des Langues Latine ou Italienne auroit le deſſus en ce genre d'écrire, ce Poëte ne voulut pas l'accepter (4).

Il y a un autre *François Bernia* de Ferrare poſtérieur au nôtre & que quelques Auteurs confondent avec lui mal-à-propos.

* *Opere Burleſche di Franc. Berni, di Gio : della Caſa, del Varchi, del Mauro, di M. Bino, del Molza, del Dolce, e del Fi-*

1. ¶. Il faloit dire du *Boiardo*. Voyés le Ménagiana tom. 3. pag. 5. &c.

2. Girolamo Ghilini nel Theatro d'Huomini letterati parte 1.

3. Maſcurat ou Jugement des piéces qu'on a écrites contre le Cardinal Mazar. pag. 216.

4. Trajan. Boccalin. Ragguagli di Parnaſſo Centur.

Firenzuola, 3. *vol.* in-8. *in Firenze* 1548. *Bern. Giunta.* —— *Orlando inamorato dal sign. Math. Maria Boiardo & rifatto di nuovo da M. Fr. Berni* in-4. *Venet.* 1545. *appresso Junti.* François Bernia.

LE CAVALIER CASONI,

(Gui) de Serravalle dans la Marche Trevisane (5), Poëte Italien vers le commencement de ce siécle.

1372. ON a de cet Auteur un *Théâtre Poëtique*, des *Emblêmes Poëtiques*, la *Magie d'Amour* & quelques autres Ouvrages en Vers Italiens. Mais il n'y en a point de si considérables que ses *Odes* dont le Recueil est divisé en cinq parties. On voit par les témoignages des Italiens (6) qu'il étoit fort estimé, & qu'on le considéroit comme un des meilleurs Poëtes Lyriques de son Pays & de son siécle. Le Cavalier Casoni.

* *Guido Casoni Ode*, *Aggiuntovi il Teatro Poëtico* in-12. *Treviso* 1612.

JEAN DE BONNEFONS,

Le Pere, natif de Clermont en Auvergne,

tur. 1. Ragg. 60. pag. 264. è seg.

5. Il y a une autre Serravale dans la Romagne.

6. Anton. Brunus in Epist. ad Francisc. Lauretan. seu Loredan. Apud Leon. Allatium in Apib. Urbanis pag. 247. Lorenzo Crasso nell. Elog. d'Huomini letterati tom. 1. pag. 93. 94.

gne, Avocat au Parlement de Paris, Poëte Latin & François, mort du tems d'Henri IV (1).

Jean de Bonnefons.

1373. BOnnefons étoit un des plus excellens Poëtes Latins de son siécle, mais c'est de la molesse la plus lascive, & de la galanterie la plus efféminée. Le Sieur Grudé de la Croix du Maine dit qu'il a fort heureusement imité Jean second de la Haye célébre Poëte Hollandois dans ses *Baisers* (2). Mr. Borrichius ne fait point difficulté de dire (3) que ce sont des piéces toutes d'or & d'une douceur qui passe celle du miel. Il témoigne aussi que ses piéces *héroïques* sont fort de son goût & dans son approbation.

Le P. Rapin assure (4) qu'il a composé ses baisers en Vers Phaleuques Latins, d'un air le plus tendre & le plus délicat qu'on puisse avoir pour écrire. Le même Pere parlant ailleurs de ses Poësies Françoises (5) juge que Bonnefons a tout le bon sens de Marot pour le Rondeau & le Madrigal, & qu'il a plus de pureté dans l'expression. Il ajoute qu'on n'a rien écrit dans ces derniers tems de plus délicat ni en Latin ni en François. Bon-

1. ¶. Il mourut l'an 1614. comme en fait foi l'Epitaphe que lui fit cette année-là Jean Pinon Conseiller au Parlement de Paris suivant la date qui en est marquée dans la 2. édit. de ses Poësies.

2. Franç. Grud. de la Croix du M. dans sa Biblioth.

3. Olaüs Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 125. pag. 113.

4. Ren.

Bonnefons eut un fils de même nom que lui qui se mêla aussi de faire des Vers Latins, & nous en avons une piéce de sa façon sur la mort d'Henri IV. Jean de Bonnefons

* *Joan. Bonefonii Pancharis* in-12. *Paris.* 1588. *

S. G. DE LA ROCQUE,

Gentilhomme d'Agnès près de Clermont en Beauvaisis, vivant sous Henri IV. Poëte François.

1374. LEs Poësies de cet Auteur parurent à Rouen in-12. l'an 1599. & 1600. Elles sont rassemblées en un Recueil divisé en six parties, qui ne comprennent presque que les Amours de diverses personnes qu'il avoit connues tant à Paris que dans son Pays. Les Sonnets y tiennent le rang le plus considérable, ils sont accompagnés de diverses Stances & Chansons, de quelques Elégies & d'autres piéces Erotiques. On y trouve une continuation de l'Angélique d'Arioste, une Pastorale de la chaste Bergére, & quelques Poësies Chrétiennes en petit nombre. S. G. de la Rocque.

Mr.

4. Ren. Rapin, Réflexions générales sur la Poët. pag. 44. 45. edit. in 12.

5. Seconde Partie du même Traité Reflex. particul. XXXII. &c.

¶. Il n'y a aucunes Poësies Françoises de Bonnefons, touchant lequel on trouvera un ample & curieux article dans le Menagiana tom. 2. pag. 367. jusqu'à 374.

S. G. de la Rocque.

Mr. Colletet dit (1) que ſes Sonnets ne cedent guéres en mérite à ceux de Deſportes, quoique ſa réputation n'ait pas été ſi grande. Il paroît même qu'il les a jugés préférables à ceux de divers Poëtes François de ſon Pays (2), tels qu'étoient Jacques Grevin, Louis le Caron, dit Charondas, Lieutenant Général de Clermont, & Claude Binet Lieutenant Général de Beauvais, mais encore à ceux d'Olivier de Magny, de Jean de la Peruſe, Claude de Pontous, Nicolas Rapin & Scevole de Sainte Marthe même.

Le même Auteur témoigne que les Poëſies de la Roque ſont à peu près de la force de celles d'Iſaac Habert & de Gilles Durant de la Bergerie; mais qu'il y avoit pourtant quelque différence en ce que ces deux-ci avoient puiſé dans les ſources des Grecs & des Latins, comme avoient fait Ronſard, du Bartas, &c. au lieu que la Rocque s'étoit appliqué entiérement à l'imitation des Italiens comme Deſportes, en quoi il avoit mieux réuſſi. Et cette délicateſſe de goût ſervit encore à le garantir en partie des nouvelles affectations que le prétendu Olenix du Mont-Sacré (3), Beroalde de Verville, Antoine de Nerveſe & quelques autres Ecrivains ridicules prétendoient introduire à la ruine de notre langue & du bon ſens.

On

1. ¶. Guill. Colletet, Art Poëtique, Traité du Sonnet, nombre 7. pag. 37. 38. 40. &c.

2. ¶. C'eſt-à dire du payis de la Rocque, Louïs le Caron n'en étoit pourtant pas. Il étoit Pariſien,

On peut dire encore à la louange du Sieur de la Rocque, que ſes Vers lui ont attiré l'eſtime & les éloges des meilleurs Poëtes du Royaume, & particuliérement de Florent Chrétien, Précepteur du Roi Henri IV. du Cardinal du Perron, & de Philippe Deſportes Abbé de Thiron avec lequel il entretenoit un commerce de Vers fort étroit. S.G. de la Rocque.

Mais après tout de la Rocque pour faire plus d'honneur à ſon Pays devoit faire meilleur uſage de ſa Muſe. Le fruit que l'on peut retirer de la lecture de ſes Poëſies Chrétiennes n'eſt rien en comparaiſon des mauvais effets que peut produire celle de tous ſes autres Ouvrages. Et pour un peu d'encens qu'il offre à Dieu, il faut voir avec quelle profuſion il en donne aux Idoles de Cupidon & de Venus, pour me ſervir des termes d'un Auteur Moderne qui juge que la Rocque a le ſtyle aſſés agréable pour ſon ſiécle, qu'il a le tour aſſés aiſé, & qu'on trouve certaines douceurs au milieu des duretés du langage de ces tems-là qui nous font ſonger au *Miel des Pierres*, & à l'*Huile des Cailloux* dont parle l'Ecriture (4).

OT-

3. ¶. C'eſt l'Anagramme du nommé Nicolas de Montreux.

4. Leon d'Arcagny Lettr. Mſ. du 25. Mars 1686, à l'Aut. du Recueil des Jugem. des Sav.

OTTAVIO RINUCCINI,

Florentin, Poëte Italien, mort au commencement du siécle.

Ottavio Rinuccini.

1375. CEt homme est connu en France par le plus vilain endroit du monde (1), parce qu'il eut la folie & l'indiscrétion de découvrir les motifs qui l'avoient porté à se mettre à la suite de la Reine Marie de Médicis. C'é-

1. ¶. Il devoit dire par le plus risible endroit, &c.

2. ¶. Rinuccini étoit un Gentilhomme Florentin qui faisoit des Comédies accompagnées de musique, & de danses, mais qui n'y ayant jamais joué aucun rolle, n'a pas du être appelé Comédien.

3. Il faloit dire (l'*Inventeur*, parce que *Restaurateur* supposeroit une chose ridicule même à penser: savoir que parmi les Anciens, dans la représentation des piéces, les Acteurs chantoient les vers d'un bout à l'autre, comme on les chante dans nos Opéra. Si le Pere Menetrier pag. 155. &c. de son Traite des Représentations en musique & Bayle après lui au mot *Sulpitius Verulanus*, ont, comme il le semble, cru que ce Sulpice avoit du tems d'Innocent VIII. introduit à Rome les Opera, ils ont été dans une grande erreur. Lorsque ce Grammairien, dans l'Epitre dédicatoire de son édition de Vitruve, se vante d'avoir dans une Tragédie qu'il avoit fait jouer, rétabli l'usage de la musique, discontinué pendant plusieurs siécles, il n'a entendu autre chose sinon qu'à la maniére des Anciens il avoit admis dans cette représentation l'usage du chant à l'entrée, & à la fin, dans les chœurs & dans les intermédes. C'est le véritable sens des paroles de l'Auteur. *Tragœdiam ... juventutem excitandi gratia, & AGERE & CANTARE primi hoc avo docuimus, nam ejusmodi actionem jam multis seculis Roma non viderat.* Ces mots *agere & cantare* ne peuvent raisonnablement être expliqués de l'action entiére de la piéce, mais seulement

C'étoit un Comédien de très-grande réputation à Florence (2). On prétend qu'il fut le Reſtaurateur des *Opera* dans l'Italie (3), c'eſt-à-dire, de l'ancienne mode de repréſenter en Muſique les Comédies, les Tragédies & les autres piéces Dramatiques, quoique d'autres attribuent ce rétabliſſement à un Senateur Romain (4) nommé Emilio Cavaleri. Ottavio Rinuccini.

Toute l'Italie a donné ſon approbation & ſes applaudiſſemens à quatre de ſes piéces :

ment du prologue, des chœurs, & autres endroits que j'ai marqués; autrement ce n'auroit pas eté la pratique ancienne retablie, ç'auroit été une introduction nouvelle, puiſqu'il n'y a perſonne qui oſe dire que l'uſage parmi les Anciens fût de déclamer toute une Piéce en chantant.

4. ¶. Le *Patricius Romanus* de Vittorio Roſſi que cite Baillet, ne ſignifie pas Senateur Romain, mais Gentilhomme Romain. Celui-ci ne compoſoit pas les Piéces de théatre, il en faiſoit ſeulement la muſique, & les mettoit en état d'être repréſentées avec tous les ornemens dont on accompagne les Opéra. Il lui etoit aiſé de prouver qu'il en avoit donné un en 1600. à Rome dix mois avant qu'à l'occaſion du mariage d'Henri IV. avec Marie de Médicis l'Eurydice de Rinuccini cût paru à Florence. Emilio del Cavaliere, c'eſt le nom du Gentilhomme Romain, avoit dès l'an 1595. & même cinq ans auparavant fait voir au grand Duc à Florence pluſieurs de ces ſortes de repréſentations. Rinuccini qui étant alors ſur les lieux ne pouvoit ignorer ces choſes, ne laiſſoit pas de prétendre que l'invention lui en étoit duë. Honneur que vraiſemblablement il n'auroit pas eu le front de s'attribuer, ſi quelqu'une des piéces qu'on a de lui, ſa Daphné, par exemple, n'avoit été jouée avant l'an 1590. avec toute cette ſymphonie tant de voix que d'inſtrumens, avec ces machines, ces décorations, & toute cette magnificence qui convient aux Opéra. C'eſt le raiſonnement du Crescimbeni de qui je tiens ces particularités.

Ottavio Rinuccini.

ces : savoir, *Daphnis* (1), *Eurydice*, *Arethuse*, & *Ariadne*. Les liberalités des grands Ducs & des autres personnes qualifiées contribuérent beaucoup à ce grand éclat. Car ce fut par ce moyen qu'il attira les plus excellens Musiciens de toute l'Italie, & il n'épargna rien pour les machines & les autres décorations de son Théâtre où il représentoit tout ce qu'il vouloit, c'est-à-dire, tout ce qu'il pouvoit s'imaginer de naturel & de surnaturel depuis les Cieux jusqu'aux Enfers. Et comme il ne songeoit guéres moins à la satisfaction des Esprits qu'à celle des yeux & des oreilles, il composoit ses Vers avec beaucoup d'exactitude, il les polissoit & leur donnoit toute la douceur & toute la netteté possible.

Il faut ajouter pour sa réputation qu'il changea de vie & d'occupations sur la fin de ses jours, que la vertu & la sagesse de notre Reine dont son cœur avoit été fort mal satisfait, lui fit ouvrir les yeux, & que s'en étant retourné en Italie avec un repentir sincére & une honte fort salutaire,

1. ¶. *Daphné.* C'est ainsi qu'il faloit dire. Le texte d'Erythræus, dans l'endroit que Baillet cite, est très-peu correct. On y lit qu'Ottavio Rinuccini *magno Italiæ totius plausu dedit Daphium, Eurydicem, Arethusam, Ariadnam.* Je veux croire que *Daphium* est une faute de l'Imprimeur, mais Baillet en a fait une autre en lisant *Daphnim* pour *Daphnem.* C'est aussi une négligence à lui d'avoir cru sur la foi d'Erythræus qu'il y avoit une Piéce du Rinuccini intitulée *Arethuse.*

2. ¶. Pierre François Rinuccini fit imprimer à Florence *in*-4. chés les Giunti en 1622. le Recueil des Poësies

taire, il se jetta dans des exercices de Piété qu'il ne quitta qu'avec la vie (2). Ottavio Rinuccini.

* *L'Euridici d'Ottavio Rinuccini* in-4. *in Fiorenza* 1600.

NICOLAS RAPIN

Gentilhomme Poitevin, natif de Fontenai, Grand Prevôt de la Connétablie, mort à Poitiers l'an 1608. (3) vers le 13. Février âgé de 68. ans, Poëte Latin & François.

1376. CEt Auteur laissa en mourant le soin de faire imprimer ses Poësies à Mr. Gillot Conseiller au Parlement & à Mr. de Sainte-Marthe. On trouve une bonne partie de ses Vers Latins au troisiéme tome des Délices des Poëtes Latins de France (4). On a estimé particuliérement ses Epigrammes à cause de leur sel, & du tour aisé qu'il leur a donné, comme on le voit dans Scevole de Sainte-Marthe (5). Nicolas Rapin.

Rapin voulut aussi se tourner à la Poësie

sies d'Ottavio son pére, mort peu de tems auparavant & les dédia au Roi Louïs XIII.

Janus Nicius Erythræus Pinacothec. 1. num. 34. pag. 61. 62.

3. ¶. C'est plutôt l'année suivante 1609. sur la foi de Botereius, du Mercure François, & du Continuateur de M. de Thou, cités tous trois, & suivis par Bayle au mot Rapin (Nicolas).

4. ¶. Toutes les Oeuvres tant Latines que Françoises de Nicolas Rapin ont été imprimées in-4. à Paris 1610.

5. Scævol. Sammarthan. Elogior. Gall. eruditor. lib. 5. pag. 159.

Nicolas Rapin.

sie Françoise, mais il y affecta une singularité que la Postérité n'a point voulu autoriser. Car ayant négligé la rime il entreprit de faire des Vers comme les anciens Grecs & Romains sur la mesure de leurs pieds. En quoi le Cardinal du Perron dit (1) qu'il a beaucoup mieux réussi que Jean Antoine de Baïf. Mais on s'est contenté de louer ses efforts, & la bonne volonté qu'il a eu d'orner sa Patrie.

Entre ses Vers François on a considéré particuliérement *les Plaisirs du Gentilhomme Champêtre* qui parurent en 1583. & ce qu'il fit l'année précedente sur la fameuse *Puce* qu'on trouva sur la fille de Madame des Roches (2), & qui fournit la matiére à tant de Vers que fit la troupe des Poëtes qui connoissoient le mérite de cette savante fille qui étoit Poëte aussi-bien que sa mere (3).

* *N. Rapini Eclogæ & de carmine Pastorali* in-4. *Paris.* 1659. *

SE-

1. Perronian. Collection. Dict. pag. 267. 268.

2. Fr. de la Croix du Maine & Ant. du Verdier dans leurs Biblioth. Franç.

3. Madelaine Neveu, Catherine des Roches, mortes toutes deux à Poitiers l'an 1587.

4. Ex

SEBASTIEN ACERNE ou ACKIERN,

Polonois né l'an 1551. mort l'an 1608. Poëte Latin & Polonois.

1377. IL a composé en Vers Latins trois Poëmes ; savoir, 1. celui de *la Victoire des Dieux* qui lui coûta dix ans, 2. celui de la *Roxolanie* ou de la Russie Polonoise, 3. celui de la *Susanne* ; & il a fait en Langue vulgaire, 1. *La Bourse de Judas*, ou des diverses espéces de fourbe, d'avarice & de friponneries, 2. *le Nocher de Dantzick* ou de la Navigation sur l'Ocean Septentrional. Sebastien Acerne.

Starovolski (4) a voulu nous faire considérer Acerne comme l'Ovide de la Pologne, à cause de la facilité toute extraordinaire qu'il avoit pour la versification, de sorte qu'il ne pouvoit même s'empêcher de parler en Vers dans ses conversations. Il ne laissoit pas néanmoins d'en faire de fort bons, & ceux qui ne connoîtroient pas l'Auteur, ne pourroient s'imaginer en lisant plusieurs endroits, que ce fût un Poëte Moderne né dans un climat froid & nourri d'un air grossier.

LE

4. Ex Simone Starovol'cio in Hecatonde seu centum Polon. script. pag. 125.
Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 5.
Girol. Ghilini part. 2. Teatr. d'Huomini Letterat. pag. 225.

LE COMTE BONARELLI,

(*Guido Baldo ou Ubaldo*) (1).

Comte de la Rovere, né dans la Marche d'Ancone, selon le Rossi, & dans le Duché d'Urbin selon d'autres, le 25. Décembre de l'an 1563. mort le 8. Janvier de l'an 1608. âgé de 45. ans, Poëte Italien.

Le Comte Bonarelli.

1378. LE Comte Bonarelli a partagé sa vie d'une maniére un peu différente de la conduite des autres Poëtes qui ont commencé pour la plupart par les amusemens de la Poësie, & qui ont fini par des éxercices plus graves & plus sérieux. Bonarelli ayant fait ses Etudes à Paris passa sa jeunesse dans la réputation d'un Philosophe & d'un Théologien aussi profond qu'on est capable de le devenir dans l'Ecole d'Aristote & de S. Thomas. Ayant perdu son pere à Modene après son retour de France en Italie, il fut employé par le Duc de Ferrare en seize Ambassades différentes qui le firent passer encore pour un Politique & pour un Homme d'Etat. Mais jamais personne ne s'étoit avisé de croire qu'il fût Poëte, & lui-même ne se l'étoit pas encore imaginé jusqu'à ce qu'il en fit l'épreuve par

1. ¶. Bonarelli est appelé *Anconitano*, quoique né à Urbin, parce que son pére Pierre Bonarelli étoit Comte d'Orzano dans la Marche d'Ancone.

2. Janus Nicius Erythæus Pinacoth. 1. num. 6. pag. 15, 16.

par la compoſition qu'il donna d'une Piéce Paſtorale ſous le titre de la *Philis de Scire*, comme nous l'apprenons du Sieur Vittorio Roſſi (2). Le Comte Bonarelli. Filli di Sciro.

Ce fut à cet eſſai qu'on le reconnut ſoudainement pour un grand Maître en Poëſie. Il remplit cette Eglogue (3) de tant de fleurs & de beautés Poëtiques; il y mêla tant de graces & tant de traits de la plus grande délicateſſe, qu'on a jugé que c'étoit la ſeule Piéce parmi tant d'autres de ce genre que l'Italie a produites, qui put marcher de pair avec le *Paſtor fido* de Guarini, & l'*Aminte* du Taſſe même.

Il n'eût pas plutôt mis cette Fable au jour qu'il attira ſur lui les yeux de toute l'Italie, & que tout le monde témoigna beaucoup de curioſité pour ſavoir par quel moyen il étoit devenu Poëte tout d'un coup. Les flateurs ne manquérent point de rapporter cet effet imprévû à l'Etoile des Princes de la Maiſon d'Eſte, & joignans les éxemples du Boiardo, de l'Arioſte, du Giraldi (4), du Guarini, de Bombaſio, de Fontanella & de divers autres Poëtes qui étoient nés dans les terres des Ducs de Ferrare, ou qui étoient venus reſpirer l'air de la Cour de ces Princes, ils publiérent que cette impreſſion extraordinaire de l'eſprit Poëtique ne pouvoit venir que d'un climat particuliérement

3. ¶. Ceux qui appellent Eglogue une Paſtorale diviſée en actes & compoſée ſelon les régles du théatre, parlent très improprement.

4. C'eſt Jean-Baptiſte.

Le Comte Bonarelli.

rement favorisé du Ciel pour verser l'enthousiasme dans les cervelles qui sont préparées pour cet effet.

Mais le Bonarelli ne put empêcher qu'il ne se glissât dans la foule de ses admirateurs un bon nombre de jaloux qui étant pour la plupart les plus beaux esprits du tems, craignoient apparemment que ce nouveau venu sur le Parnasse ne les fît descendre chacun d'un degré. Cet interêt commun les porta à examiner sa Piéce avec éxactitude, ils y trouvérent diverses choses à redire. Mais le Public ayant été charmé d'abord, il ne fut pas possible de le faire revenir de son enchantement, & il n'eut point d'oreilles pour écouter ces Censeurs.

Ceux d'entre eux qui sont d'ailleurs les plus friands des matiéres Erotiques n'ont pû lui pardonner une nouveauté dont ils disent qu'on n'avoit point encore vû d'éxemple jusqu'alors. Je ne puis en parler sans faire violence aux sentimens de la pudeur que je dois avoir: mais comme il s'agit d'inspirer au Lecteur un juste dégoût pour une Piéce dangereuse, j'en serai quitte pour un peu de confusion, si je dis après Mr. Rosteau, le Sr. Crasso (1), le Sr. Rossi, & les autres, qu'on a blamé le Bonarelli d'avoir introduit dans sa Piéce une Nymphe nommée Celie qui aime également deux Bergers tout à la fois, mais

1. Rosteau, Sentimens sur quelques livres qu'il a lûs, pag. 64. dans la Bibliothéque de sainte Genevieve.

mais avec tant de passion & de fureur même qu'elle ne trouve que la mort qui puisse terminer le différend Le Comte Bonarelli.

Le Bonarelli se sentit piqué d'honneur, & voulant faire voir qu'il savoit fort bien défendre ses fautes, il entreprit de prouver que le point qu'on lui reprochoit n'en étoit pas une. Il prétendit même justifier toute sa Piéce par un Traité Italien qu'il fit exprès pour la défense de ce double amour sous le titre de *Discorsi in difesa del doppio amore della sua Celia*. C'est une Piéce pleine d'esprit & d'érudition, & elle a paru si polie & si doctement travaillée, qu'on a crû que la faute qu'il avoit faite touchant les deux amours étoit un peché de pure malice, & qu'il l'avoit voulu commettre exprès pour avoir occasion de montrer au Public jusqu'où pouvoit aller sa capacité pour défendre des Paradoxes.

Ce n'est pas que les Censeurs ne soient retournés à la charge, & voyant qu'ils ne pouvoient attaquer la forme de la Piéce ils se sont jettés sur la matiére, & ont dit qu'il y avoit trop de Philosophie & trop de Recherches pour un sujet d'amour. A dire le vrai, le Bonarelli a donné dans cet Ouvrage des preuves de son habileté & de la beauté de son génie, mais il n'a pas suffisamment prouvé ce qui étoit en question. De sorte que l'on considérera toujours cet endroit de sa Philis comme une

Lorenzo Crasso nell' Elog. d'Huom. Letterat, tom. 2. pag. 99. 101. &c.

Le Comte Bonarelli.

une faute de jugement très-importante, & toute la Piéce en général comme un piége dressé contre l'innocence & la pureté des mœurs.

Pour ce qui regarde les maniéres & les expressions dans cet Ouvrage, le Pere Rapin a remarqué que l'Auteur pensoit toûjours moins à dire les choses naturellement qu'à les dire avec esprit (1).

* *C. Guidubaldo de Bonarelli, Phillis de Scyros, à Pastorall* in-4. *Lond.* 1655. *

JEAN BOCHIUS,

De Bruxelles, né l'an 1555. le 27. Juillet, mort à Anvers le 13. Janvier de l'an 1609. Greffier de la Ville d'Anvers Poëte Latin.

Jean Bochius.

1379. LEs Poësies de cet Auteur se trouvent rassemblées en un Recueil qui parut à Cologne, l'an 1615. Ce sont des Epigrammes, des Elégies, des piéces héroïques & d'autres espéces qui ont fait dire aux Critiques des Pays-bas que Bochius avoit arraché la palme à tous les Poëtes Latins de son tems & qu'ils lui ont acquis parmi eux la qualité de *Virgile Belgique* (2).

Nous

1. René Rapin, Reflex. general. sur la Poët. pag. 91. edition in-12.

2. Aubert. Miræus in Elogiis Belgic. pag. 209. ubi vocat *Grandiloquum Poëtam & in heroïco versis regnantem.*

Valer. Andr. Dessel. in Biblioth. Belgic. pag. 402, 403.

Nous parlerons ailleurs de quelques autres Ouvrages plus importans de ce Bochius qui semblent être devenus plus rares ou du moins plus considérables, depuis qu'il a servi de modéle & d'original à un Auteur de nos jours. Jean Bochius.

PUBLIO FONTANA,

Prêtre de Bergame, natif de Bresse selon Girolamo Ghilini; ou plutôt de Palusco au Bergamasc, selon Vittorio Rossi, mort l'an 1609. âgé de 62. ans. Poëte Latin & Italien.

1380. SI cet Auteur avoit été plus curieux de la gloire que les Poëtes ont coutume de chercher dans ce monde par le moyen de leurs Vers, nous aurions un assés grand nombre de Poësies qu'il a faites en l'une & en l'autre Langue & qu'il a défaites ou tenuës supprimées de son vivant. De sorte que ce n'est qu'à sa mort que nous sommes redevables du reste que Marc Antoine Foppa de Bergame a tâché de recueillir & qu'il publia pour faire honneur à son Pays. Publio Fontana.

Le principal de ces Poëmes est sa *Delphinide* Latine divisée en trois livres, Ouvrage

463. secund. edition.

¶. Nul de tous les Auteurs qui ont parlé le plus avantageusement de Bochius, n'a dit que ses Poësies lui eussent acquis la qualité de Virgile Belgique. Valére André, comme le remarque Bayle, a seulement témoigné qu'on pourroit lui donner ce titre.

Publio Fontana.

vrage beaucoup plus travaillé que les autres. Il a de la grandeur, de la nobleſſe & de l'élévation dans ſon ſtyle qui ſemble avoir été plus propre pour décrire des combats & des victoires que pour des ſujets ordinaires de la vie civile & commune. La beauté ſe trouve jointe à la force dans ſes penſées; & les Critiques (1) jugent que s'il s'agiſſoit d'éxaminer lequel d'entre les Poëtes Modernes a le plus approché de Virgile, on trouveroit dans Fontana dequoi faire de la peine à Jovianus Pontanus, à Sannazar, à Vida, à Fracaſtor, & par conſéquent à tous les autres.

* *M. Publius Fontana*; *Formica*, *ſeu de divinâ providentia.* —— *Imago*, *ſeu D. Magdalena à Titiano depicta.* —— *Damon*, *ſeu Virgini Matri ſacrum.* — *Delphinis* in-4. *Bergomi* 1594.

PORFIRIO FELICIANO,

Natif de Foligno en Ombrie, vivant ſous le Pape Paul V. Poëte Italien (2).

Porfirio Feliciano.

1381. FEliciano n'avoit perſonne au deſſus de lui de ſon tems, pour la Poëſie Italienne, & ſes égaux étoient en fort petit nombre. Comme il étoit déja ſur l'âge, au lieu de continuer à faire des Vers

1. Janus Nicius Erythræus in Pinacoth. 1. num. 43. pag. 75. & ſeqq.
Aubert. Miræus in Biblioth. Eccleſ. Supplement. in Scriptorib. XVI. ſæculi cap. 160. pag. 177.
Girol. Ghilini nel Teatr. d'Huom. Let. part. 1, pag. 202. où l'on voit la liſte de ſes Ouvrages.

2. ¶. Il mourut l'an 1632, dans ſa 70, année.

Vers, il ſongea ſérieuſement à conſerver ce qu'il avoit acquis de réputation. Pour cet effet, il fit un choix de ſes Piéces & particulierement de celles qu'il avoit compoſées ſur le modéle de Petrarque, & il ne voulut publier que celles-là, ayant fait une eſpéce de deſaveu pour les autres. Porfirio Feliciano.

CONSTANTIN ou CONSTANCE PULCHARELLO,

Jéſuite Italien, natif de Maſſa près de Naples, ſurnommée de Sorrento ou de Lubre, pour la diſtinguer des autres du même nom, mort le 13. Janvier de l'an 1610. à Naples, âgé de 41. ans. Poëte Latin.

1382. LEs Poëſies de ce Pere ſont compriſes en cinq Livres imprimés avec deux Livres de l'Iliade, qu'il a traduits en Vers Latins Héroïques à Naples, l'an 1618. in-8. réimprimés dans le Parnaſſe de la Societé à Francfort, l'an 1654. in-4. & encore ailleurs. Conſtantin Pulcharello.

Le Sieur Toppi, & les Peres Alegambe & Sotwel diſent (3) que ſes Poëſies ſont écrites dans un ſtyle fort net. Et Mr. Borrichius prétend (4) que ce qu'il a compoſé ſur des ſujets de Religion vaut mieux que

Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. n. 75. pag. 134.

3. Nicolo Topp. Biblioth. Napolitan. pag. 68. Phil. Aleg. & Nath. Sotw. in Biblioth. P. Societ. Jeſu.

4. Olaüs Borrichius, Diſſertation. 3. de Poët. Latin. num. 11. pag. 104.

Constantin Pulcharello.

que ce qu'il a fait de prophane; qu'il a donne le dernier coup de lime à ses Poëmes sur la *Naissance de Jesus-Christ*, sur la *venuë des Mages*, sur la *Passion du Sauveur*, & même à ses *Panegyriques* & à ses *Eglogues*; mais que son Iliade Latine est une Piéce encore brute & fort imparfaite.

Il y eut dans le même tems un Poëte du même nom, de même surnom, & du même Pays, ce qui a donné lieu à Mr. Borrichius de les confondre ensemble. Mais ce second étoit Médecin de Profession, & il a publié en Vers Héroïques un Poëme *de la maniere de conserver la santé*, divisé en deux livres qui parurent à Naples, avec les Ouvrages du Jésuite Pulcharello qui apparemment étoit son oncle, ou son cousin. Mais Vander Linden dit que le Médecin ayant été surpris de la mort, il n'eut pas le loisir de mettre la derniere main à son Ouvrage (1).

Monsieur BERTAUD,

(Jean) Evêque de Seez, natif non de Caen en Normandie, mais de Condé au Perche (2), mort l'an 1611. le 8. Juin. Poëte François.

1383.

1. Joan Antonid. Vander Linden in libr. de Scriptis Medicis, pag. 140.

2. *C'est en vain*, dit Mr. Huet chap. 24. de ses Origines de Caen n. 37. *que l'on a voulu dérober à la Ville de Caen l'honneur de la naissance de Jean Bertaud, & l'attribuer à Condé sur Noireau. Il naquit à Caen, & il se dit de Caen dans la signature du Sonnet qu'il a adressé à*

1383. MR. Bertaud a fait diverſes Poë- Bertaud.
ſies Françoiſes, ſur des ſujets de Pieté, qui ſont venuës juſqu'à nous. Il en a fait auſſi quelques-unes de galantes en ſa jeuneſſe qu'il n'a point eu honte de publier en ſa vieilleſſe ſans deviner que Mr. Menage allegueroit un jour ſon exemple pour autoriſer une ſemblable conduite (3).

Il faut remarquer pourtant que Bertaud étoit un Poëte fort retenu & fort reſervé, ſi on le conſidére auprès de tous ceux de ſon âge. C'eſt un reproche que lui faiſoit même Ronſard, ou l'Abbé Deſportes, ſi nous en croyons Regnier neveu de cet Abbé qui dit dans la 5. Satire (4) qui eſt adreſſée à notre Bertaud, lorſqu'il étoit Evêque:

Mon Oncle m'a conté que montrant à Ronſard
Tes Vers étincelans & de lumiere & d'art,
Il ne ſût que reprendre en ton apprentiſſage,
Sinon qu'il te jugeoit pour un Poëte trop ſage.
Et ores au contraire, on m'objecte à peché
Les humeurs qu'en ta Muſe il eût bien recherché.

Auſſi

à Mr. de Bras ſur ſes recherches. Ce Mr. de Bras étoit Charles de Bourgueville, Seigneur de Bras, connu par ſon livre des Antiquités de Caen, à l'occaſion duquel J. Bertaud âgé pour lors de 18. ans lui écrivit en 15-0. ce Sonnet.

3. Ægid. Menagius in Epiſtol. dedicator. Poëmat. ad Ill. Duc Montauſ.

4. Regnier, Satire 5. pag. 20.

Bertaud. Auſſi je m'émerveille au feu que tu recelles
Qu'un eſprit ſi raſſis ait des fougues ſi belles.

Il faut ſe mettre au ſiécle d'Henri IV. pour bien juger de ſa Poëſie, & dans cet état l'on n'aura aucune peine à croire le Cardinal du Perron, qui nous aſſure que c'étoit un Poëte fort poli, & que ſes Vers étoient ingenieux (1). Les jumeaux de Sainte-Marthe témoignent (2) qu'il avoit la veine heureuſe, facile, & pure. Mr. Deſpreaux remarque (3) qu'il a profité de la diſgrace de Ronſard, que ſon exemple l'a rendu plus retenu que les autres Poëtes de ſon ſiécle, & qu'il a évité le faſte pedanteſque qui étoit à la mode ſous Charles IX. & Henri III.

Mr. Sorel dit (4) qu'il avoit rendu ſa Poëſie ſurprenante par ſes pointes. Mr. Colletet avoit déja fait la même obſervation, ajoûtant que c'eſt dans Seneque que Bertaud avoit puiſé, & que s'étant formé ſur ce modéle, il avoit appris à toucher vivement les Eſprits (5).

* Les Oeuvres Poëtiques de Mr. Bertaud in-8. à Paris 1620. & 1633. *

Mon-

1. Perroniana au mot *Berteud.*
2. Sammarthan. fratres in Gallia Chriſtiana tom. 3. ubi de Epiſcopis Sagienſib.
3. Nicol. Boil. Deſpr. dans l'Art Poëtique Chant 1. Vers 130.
4. Charles Sorel dans ſa Biblioth. Franç. Traité des Poëſies, pag. 203.
5. Guill.

Monsieur GUIJON,

(Jacques) Bourguignon de Saulieu (6) en Auxois, né l'an 1542. mort l'an 1625. âgé de 83. ans. Poëte Latin.

1383. *bis.* CEt Auteur n'étoit pas le seul homme de lettres dans sa famille, mais il se trouvoit à la tête de trois autres Freres qui étoient d'un merite distingué parmi les Savans de leur Pays, & qu'il devançoit dans l'Art de faire des Vers aussi-bien que dans l'ordre des tems pour la naissance. Guijon.

Comme il avoit eu soin de cultiver par toutes sortes de belles connoissances le beau talent qu'il avoit pour la Poësie, on s'étonnera moins qu'il y ait si bien réussi, & qu'il ait mérité un des premiers rangs parmi les Poëtes Latins de France qui paroissoient alors. Car outre l'érudition que l'on remarque dans ses Vers & qui semble donner effectivement plus de lustre à la Poësie Latine qu'à celle des Langues vulgaires, il a le style grand & majestueux, il a l'expression fleurie & facile (7). Ses Vers sont nombreux, ils semblent couler d'une

5. Guill. Colletet, Discours sur l'Eloquence Françoise à la fin de l'Art Poëtique pag. 33.

6. ¶. Les quatre freres Guijons, Jacques, Jean, André, & Hugue naquirent tous quatre a Autun. On en peut croire Mr. de la Mare qui a écrit leurs Vies, imprimées au devant de leurs Oeuvres

7. Petrus Petitus Philosophus & Doctor Medicus in Observat. ad nonnullos Poëtas Latin. M.

Guijon. d'une source vive & pure, & ils sont accompagnés d'une clarté qui donne beaucoup de jour à ses autres qualités.

Entre un assés grand nombre de Poëſies qu'il a composées, on a estimé particuliérement la version qu'il a faite du commencement du Poëme Géographique de *Denys le Periegete*, qui contient une description de l'*Ocean*, & l'on ne sauroit trop admirer le succès avec lequel il a exprimé son Auteur vers pour vers & quasi mot pour mot sans être tombé dans aucun des défauts qui sont ordinaires à ceux qui traduisent en Vers, & à ceux même qui suivent pied à pied les Auteurs qu'ils tournent en Prose.

L'on est redevable de l'édition de ses Ouvrages & de ceux de ses trois autres freres à Mr. de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon qui publia aussi sa Vie l'an 1658. [in-4.] (1).

LE

1. Philebert de la Mare fort connu parmi les Savans, de qui nous attendons encore la Vie de Mr. de Saumaise & d'autres Ouvrages curieux.

¶. Philibert de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon, avoit du génie pour écrire l'Histoire & les éloges des Savans, son style formé sur celui de Mr. de Thou y étoit propre. On en peut juger par les Vies des Guijons. Celle du Docte Saumaise divisée en sept livres, auroit fait seule un juste volume. Il y en avoit une Copie toute prête à être envoyée à Utrecht pour être imprimée au devant de la nouvelle édition des Exercitations Pliniennes sur Solin. J'ai su de bonne part qu'une réflexion de Philippe

LE CAVALIER GUARINI,

(*Battiſta* ou *Jean-Baptiſte*)

Gentilhomme de Ferrare, Poëte Italien, né à Ferrare l'an 1538. mort l'an 1613. au lieu de ſa naiſſance, ſelon le Ghilini, ou plutôt à Veniſe ſelon le Craſſo (2) & le Roſſi, âgé de 75. ans.

1384. NOus avons de Baptiſta Guarini un Recueil de *Rimes* ou de Vers Italiens, contenant des Sonnets & des Madrigaux, nous avons auſſi une Comédie appellée l'*Hydropique*. Mais la plus conſidérable de ſes piéces eſt le *Paſtor Fido*, que les Italiens font paſſer pour une Tragicomédie, & qui eſt une eſpéce nouvelle d'Idylle ou de Fable de Bergerie. Le Cavalier Guarini.

C'eſt un Ouvrage qui a fait connoître à toute la terre que ſon Auteur étoit naturellement Poëte, & qui a confirmé certains ſpéculatifs dans l'opinion que le climat

lippe de la Mare fils de l'Auteur empêcha l'éxécution de ce deſſein, il appréhenda que le ſoin de publier la Vie d'un grand homme de Lettres à la verité, mais Huguenot, ne lui nuiſit & aux ſiens dans l'eſprit de Louïs XIV. deſtructeur zelé du Calvinisme. Philibert de la Mare, car c'eſt Philibert & non pas Philebert, qu'il faut dire, mourut l'an 1687. On peut voir la liſte de ſes Ouvrages à la fin de ſon *Conſpectus Hiſtoricorum Burgundiæ* imprimé in-4. à Dijon 1689.

2. ¶. Ce fut très-certainement à Veniſe, comme en font foi, toutes les Poëſies imprimées ſur ſa mort, à la fin des ſiennes.

Le Cavalier Guarini.

mat dont il avoit respiré l'air en sa naissance & dans sa jeunesse, a une vertu particuliére pour les impressions de l'esprit Poëtique. C'est une piéce qui a répandu dans les principales parties de l'Europe, la réputation de Guarini, soit par des versions en Langues vulgaires, soit par des imitations Poëtiques. On dit même qu'elle a passé les mers, & qu'elle est allée jusqu'à l'autre monde.

C'est une Pastorale Dramatique contenant des amours de Bergers & de Bergéres. Mr. Rosteau dit (1) qu'elle est inimitable & qu'elle renferme la plus belle galanterie que les Italiens ayent jamais mise en usage. On y remarque toutes les délicatesses de la Langue, & il a tâché d'y rassembler toutes les douceurs, toutes les graces, & tous les charmes qu'il a pu rencontrer dans les Poëtes de son Pays, & dans les conversations des ruelles. De sorte que quand les Prédicateurs & les Directeurs de conscience seroient venus à bout de bannir du monde, toutes les tendresses de l'amour illicite, on les retrouveroit presque toutes dans ce pernicieux Poëme.

Personne n'a encore mieux réussi à diminuer l'horreur du vice, personne ne l'a coloré d'un fard plus délicat & plus trompeur. On n'a point encore vu de Poëtes las-

1. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs, pag. 62. B. de S. G.

2. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 51. pag. 95. 96.

laſcifs, ni d'Auteurs de Romans qui ayent ſû déguiſer plus agréablement l'infamie des paſſions honteuſes. En un mot, perſonne n'a rendu un ſervice plus ſignalé au Demon de l'impureté, pour s'inſinuer adroitement dans les eſprits & les cœurs les plus éloignés de lui, & il y a peu de livres qui ayent ſéduit plus de monde. Le Cavalier Guarini.

Car quoiqu'il y ait de l'hyperbole à dire, comme fait le Sieur Vittorio Roſſi (2) qu'il n'y a point de mains dans le monde qui ne l'ayent feuilleté, point d'yeux qui ne l'ayent lû, point d'âge depuis l'enfance juſqu'à la vieilleſſe, qui ne l'ait voulu apprendre, point de ſéxe qui ne l'ait voulu garder dans ſon ſein ou dans ſa poche, point de Nation qui ne l'ait voulu avoir en ſa Langue, ni enfin point d'état ou de condition dont il n'ait fait les délices: il eſt toujours conſtant qu'il a eu trop de Lecteurs, & nous pouvons l'en croire, lorſqu'il nous aſſure que le Paſtor Fido a été le corrupteur général de la jeuneſſe, qu'il a jetté une infinité de jeunes filles dans la proſtitution, & qu'il a cauſé des déſordres pitoyables dans les familles entre les perſonnes mariées (3).

On peut encore ajouter au nombre des effets pernicieux de la production du Guarini, celui d'avoir ſervi d'éxemple & de modéle avec l'Aminte du Taſſe, à cette

3. ¶. Le Marquis Oſi a répondu à cette cenſure outrée pag. 683. & 707. de ſes *Conſiderazioni ſopra la Maniera di ben penſare ne' penſieri ingegnoſi*, & dans ſa 4. Lettre à Madame Dacier.

Le Cavalier Guarini.

cette foule extraordinaire de Fables *Bocagéres*, ou Paſtorales Dramatiques que l'on a vu ſortir de l'Italie avec tant de licence, depuis plus de quatre-vingts ans.

C'eſt par ces endroits que les Cenſeurs devoient attaquer cette Piéce plutôt que par les régles de l'Art (1). Car enfin dès que le Guarini leur a fait connoître qu'il ne reconnoiſſoit point la juriſdiction d'Ariſtote, & qu'il ſe moquoit de ſes maximes, leurs raiſonnemens ſont devenus aſſés inutiles, & le Guarini s'eſt ſauvé de leurs mains, après en avoir appellé au peuple, pour le dire ainſi.

Il n'a pourtant pas refuſé de ſe défendre dans les formes, contre un de ſes Cenſeurs nommé Jaſon Denorès, homme de Chypre, mais originaire de Normandie, qui avoit attaqué généralement toutes les Tragicomédies Paſtorales, que l'Italie avoit inventées dans le ſiécle précedent. Ce Jaſon, dit Mr. de Thou (2) avoit entrepris de faire voir que ces productions ſont de véritables monſtres dans l'Art Poëtique, & que l'on n'en voyoit aucun exemple dans toute l'Antiquité, de ſorte qu'il ne faiſoit point difficulté de taxer d'ignorance & de témérité, ceux qui introduiſoient, ou qui ſuivoient ces nouveautés. Cela arriva juſtement dans le tems que le Paſtor Fido commençoit à paroître, & quoique la rencontre n'eût peut-

1. Lorenzo Craſſo, Elog. d'Huom. Letterati tom. 2. pag. 116. e ſeg.
Girolamo Ghilini Teatro d'Huom. Letterati parte 1. pag. 27. 28.

peut-être point été meditée auparavant, le Guarini qui étoit encore dans la chaleur de ſes premiéres repréſentations & dans le bruit des applaudiſſemens, crût que les remarques de Jaſon le regardoient perſonnellement, & il dreſſa une véhémente Apologie en peu de tems, qu'il publia ſous le nom de *Verato*. Denorès y fit une réponſe; & il refuta le Guarini d'une maniére qui ne ſervit qu'à l'aigrir encore davantage & à lui faire faire une replique furieuſe, qui auroit peut-être donné bien de l'éxercice à la patience de Denorès, s'il eût vécu plus long-tems. Car on prétend que ce qu'avoit fait autrefois Archilochus pour faire prendre le licoû à Lycambe étoit peu de choſe en comparaiſon de ce que Guarini avoit renfermé dans ſon ſecond *Verato*. Le Cavalier Guarini.

Les Critiques François ſemblent avoir été plus modérés dans les remarques qu'ils ont faites ſur le Paſtor Fido. Mr. Coſtar paroît n'y avoir point découvert d'autres ſingularités, ni d'autres affectations que celles des pointes (3) Mr. l'Abbé d'Aubignac l'a trouvée irréguliére dans le genre Dramatique, & il dit qu'on n'a rien vu de plus ennuyeux que cette Piéce dans la repréſentation qu'on en a faite ſur le Théâtre, à cauſe qu'elle y a duré trop long-tems, & que ce Poëme qui ravit ceux qui le liſent, parce qu'on le quitte &

2. Jacob. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1590. ubi de Jaſone Denores.

3. Coſtar tom. 2. de la Défenſe de Voiture in-4. pag. 61.

Le Cavalier Guarini.

& qu'on le reprend quand on veut, n'a produit que du dégoût quand on a entrepris de le représenter de suite (1).

Enfin le Pere Rapin qui dans la premiére partie de ses Réfléxions a mis le Guarini au nombre des Poëtes Italiens qui ne se sont point tant soucié de parler naturellement, que de le faire avec esprit, l'accuse dans la seconde, de donner des mœurs disproportionnées à la qualité des Bergéres qui y paroissent trop polies (2).

* *Il Pastor Fido Tragicomedia Pastorale di Batt. Guarini* in-4. Paris 1656. — *Il Pastor Fido, Aggionto le Rime dello stesso Autore & di figure adornata* in-4. *Venet.* 1621. *

DOMINIQUE BAUDIUS,

Né à Lille en Flandres, l'an 1561. le 8. d'Avril, mort à Leiden, l'an 1613. le 22. d'Août. Poëte Latin.

Dominique Baudius.

1385. LEs Poësies de Baudius ne valent point ses Lettres au jugement de plusieurs Critiques. Elles ne laissent pas d'être assés considérées. Il y en a de diverses espéces & sur divers sujets. On les recueillit en un corps & on les imprima pour la premiére fois à Leiden en 1607. puis à Amsterdam & ailleurs, mais

1. Hedelin d'Aubignac, de la Pratique du Théatre, livre 2. chap. 7. pag. 14.

2. Ren. Rapin, Reflex. sur la Poëtique part. 1. pag.

mais ce qu'il fit à l'honneur d'Ambroise Spinola ne parut que l'an 1609. in-4. à Leiden. Dominique Baudius.

Mr. Borrichius témoigne qu'il a mieux réussi dans les *Iambes* que dans ses *Odes*, ses *Elégies*, & ses Piéces *Epiques*; qu'il est grave & nombreux, sur tout dans ses Gnomiques, & que ses sentimens y sont plus beaux qu'ailleurs (3). Mais Valere André remarque que les gens de bien ont été choqués des Vers qu'il a faits contre le Pape & le Roi d'Espagne (4).

FREDERIC TAUBMANN,

Né à Wonses ou Wonseisch, Bourgade de Franconie, l'an 1565. le 15. de Mai, mort l'an 1613. le 24. de Mars, Professeur de Wittemberg. Poëte Latin.

1386. TAubmann n'étoit pas seulement Commentateur de Poëtes, mais il étoit Poëte lui-même. Entre ses Poësies diverses nous avons une *Paraphrase* sur la Prédication que S. Paul fit à Athènes, la *Melodæsie* ou le Banquet de Musique, & deux Recueils de Poësies diverses qui parurent à Wittemberg en différentes années. Il passoit pour un des bons Poëtes Latins de l'Allemagne après Melissus, & il acquit quelque réputation par Frederic Taubmann

pag. 91. édit. in-12. & part. 2. Reflex. XXXIX. &c.

3. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 192.

4. Valer. Andr. Dessel. in Biblioth. Belg. pag. 192.

Frederic Taubmann

par ſes Vers Epiques & ſes Elégiaques, mais rien ne lui fit tant d'honneur, ſelon Mr. Borrichius, que ce qu'il a fait en Vers Lyriques, dont quelques-uns même valent ceux d'Anacréon (1).

Les eſprits délicats n'ont pourtant pas pu ſouffrir la hardieſſe qu'il a euë de forger des mots nouveaux, qui n'avoient jamais été en uſage chés les Latins. Mais du moins a-t-on dû lui pardonner cette licence dans les Piéces facétieuſes, qu'il n'a faites que pour rire & pour divertir les autres.

* *Frid. Taubmanni Melodæſia, ſeu Epulum Muſæum* in-8. *Lipſiæ* 1622. — *Ejuſd. Schediaſmata Poëtica* in-4. *Witteb.* 1604.*

JEAN OWEN dit en Latin AUDOENUS,

Anglois de la Principauté de Galles, ou ſelon d'autres d'Oxford, ſous le Roi Jacques premier Roi de la Grand'-Bretagne. Poëte Latin, demeurant dans l'Univerſité d'Oxford au Collége nouveau (2).

J. Owen.

1387. NOus avons de cet Auteur dix Livres d'Epigrammes Latines

1. Eraſm. Schmidt in Oration. Funebr. in memor. ſeu laud. Freder. Taubman. tom. 1. Memor. Vit. Philoſophor. Henn. Witten. pag. 83. & ſeqq.
Olaüs Borrichius, Diſſertation. de Poët. Lat. num. 168. pag. 134.

2. ¶. Il mourut l'an 1628.

nes imprimées à Londres plusieurs fois & en Hollande. C'étoit un des beaux esprits de son siécle, & ce qui est assés rare pour un Poëte, il a eu le jugement & la discrétion de voir que son talent & ses facultés étoient bornées à l'Epigramme, & il a eu assés de force sur lui-même pour se renfermer dans ces bornes. Aussi voyons-nous qu'il y a réussi au sentiment de tout le monde, & particuliérement des Anglois qui connoissent peut-être son mérite de plus près, & qui en font effectivement plus de cas que les autres Nations (3). J. Owen.

Il faut tomber d'accord avec les Critiques qu'il y a bien du génie dans la plûpart de ses Epigrammes, qu'on y trouve de la force & du nerf, de la cadence & de l'harmonie, de la douceur & de l'enjoument. Il ne s'enfle point, il ne s'éleve point trop, il n'est point gêné dans la recherche & l'application de ses pointes, il n'est point forcé dans le sens de ses paroles ni dans le tour de ses expressions, & l'on peut dire que ses pensées se présentent à lui fort naturellement (4).

Mais comme l'a remarqué Gaspar Barlæus, toute sa monnoie n'est pas de bon alloi (5), & Owen lui-même en a été si persuadé, qu'il s'est cru obligé de se faire justice

3. Georg. Math. Konigius, in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 656.

4. Olaüs Borrichius, in Dissertation. ultim. de Poët. Lat. num. 199. pag. 155.

5. Gasp. Barlæus, Epist. 888. quem citat. & Konig. ut supr.

J. Owen. juſtice ſur ce point, & de prononcer ſon propre jugement en ces termes,

Qui legis iſta, tuam reprehendo, ſi mea laudas
Omnia, ſtultitiam: Si nihil, invidiam.

On lui trouve quelques fautes de proſodie ou de quantité, & quelques-unes auſſi contre la pureté de la Langue Latine (1), mais ce ſont des taches legéres incapables d'obſcurcir tant de beautés & d'effacer tant de graces répanduës parmi ſes Vers, ſelon le témoignage de Mr. Borrichius (2).

Il n'en eſt pas de même des ordures dont ils ſont infectés en une infinité d'endroits. On n'oſe toucher à la plûpart de ſes Epigrammes ſans ſe gâter, elles ſont ſales au dernier point, & il n'eſt preſque pas poſſible de les lire ſans ſe noircir l'imagination. Vous diriés que ce Poëte eſt né dans l'obscénité,

1. ¶. Il péche peu contre la quantité, & contre la Latinité, ou quand cela lui arrive, c'eſt de gayeté de cœur dans la vuë de quelque pointe d'eſprit.

2. Joan. Audoenus inter Epigrammat.

3. ¶. Antoine Wood dans ſon Hiſt. de l'Univerſité d'Oxford l. XI. pag. 143. rapporte touchant Owen un fait aſſés ſingulier. Owen, dit-il, avoit un Oncle Catholique fort riche, dont il attendoit la ſucceſſion, qui ne lui auroit pas manqué ſi ayant fait cette Epigramme, V. 8.

An Petrus fuerit Romæ ſub judice lis eſt.
Simonem Romæ nemo fuiſſe negat.

ſon Oncle qui la vit, indigné contre l'Auteur, n'eût pour le punir, fait choix d'un autre héritier. Mais cela m'a toute la mine d'un conte. Quand l'Oncle en effet n'eût jamais vu l'Epigramme, eût il pu ne pas

cénité, & que ſon eſprit y a pris ſa trempe & ſa teinture. Il triomphe ſur l'infamie d'une ame abandonnée. On voit ſa rate s'épanouïr & ſon cœur ſe répandre en des effuſions de joie quand il a trouvé une pointe dans le péché d'autrui (3). J. Owen.

Il s'eſt fait auſſi un plaiſir ſingulier, comme le témoigne Lorenzo Craſſo (4) de piquer & de mordre les Moines, les Mendians, les Eccléſiaſtiques Séculiers & Réguliers, & généralement les Catholiques attachés à l'Egliſe Romaine. Mais il nous donne grand ſujet de craindre qu'il n'ait trouvé avec ſurpriſe,

A brieve canto lagrime eterne (5).

* *Joh. Owen*, *Epigrammatum Lib. III.* in-8. *Londini* 1612. *Oxonii* 1670. *

RE-

pas ſavoir que ſon Neveu étoit Calviniſte, & le ſachant, conſerver quelque bonne volonté pour lui? Eût-il pu ignorer auſſi les autres médiſances de ſon Neveu contre Rome?

4. Lorenzo Craſſo nell' Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 96. 97.

Index libb. Expurg. Sotomayor Claſſ. 1. pag. 642. 643. ubi expungenda notantur, ubi parcitur quibusdam veru & obelo figendis.

5. ¶. A le voir ſe déchainer comme il fait contre le pauvre Owen on diroit que ce ſeroit le plus criminel de tous les Poëtes. Mais qu'on examine ſes Epigrammes les plus libres, on n'y trouvera que des riens en comparaiſon des infamies de l'Arétin, du Franco, du Molza & du Bernia deſquelles Baillet n'a dit mot dans les articles de ces Auteurs *excolatis culicem, & glutiens camelum.* On doit cependant lui pardonner, il n'a fait que copier Lorenzo Craſſo.

REGNIER (1),

Poëte François, neveu de Philippe Desportes, Abbé de Tiron, vivant au commencement de ce siécle, mort l'an 1613. selon quelques Auteurs.

Regnier. 1386. REgnier est le premier parmi nous qui ait fu l'Art de la Satire Françoise, & l'on peut assurer même qu'il a été l'unique jusqu'à Mr. Despreaux, qui l'a détruit entiérement (2).

Nous avons dix-sept Satires de lui & quelques autres Piéces qui ont été imprimées à Rouen l'an 1614. puis en Hollande plus d'une fois avec celles de Sigogne, de Berthelot, & de quelques Poëtes lascifs.

Mr. Rosteau prétend (3) que Regnier a l'air & les maniéres de Juvenal, & que ses compositions sont dans un caractére véritablement Satirique. Mais il ajoute qu'il ne s'est pas assujeti toujours à sa matiere avec un scrupule égal, c'est pourquoi il ne faisoit pas difficulté de traduire quelquefois des Piéces entiéres des Anciens (4) qu'il croyoit avoir du rapport au sujet qu'il

1. ¶. Son nom de batême étoit Maturin.

2. ¶. Rien n'est plus faux. Régnier se maintient toujours, & l'on peut dire que ce qu'il a fait pour son tems doit plus surprendre, que ce qu'a fait Despréaux pour le sien.

3. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 73. Mſ. B. de S. G.

4. ¶. *La* 13. *Satire* ou la Macette de Regnier est effectivement presque traduite de la 8 Elégie du 1. livre des Amours d'Ovide.

qu'il avoit entrepris de traiter, & pour en donner un éxemple, nous voyons une Elégie d'Ovide qui eſt preſque mot pour mot dans la Satire treiziéme de Regnier. Regnier.

Mais on peut dire qu'il avoit rendu la Satire haïſſable par la difformité qu'il lui avoit donnée & par les ordures dont il l'avoit couverte. C'eſt ce que le Pere Rapin ſemble avoir voulu inſinuer lorſqu'il s'eſt contenté de dire que (5) Regnier dans ſes Satires n'eſt point conforme à l'honnêteté du ſiécle où nous vivons, qu'il eſt trop effronté & qu'il ne garde nulle bienſéance, quoique d'ailleurs il ait fait paroître beaucoup de génie. C'eſt un ſentiment que nous pouvons confirmer par celui de Mr. Despreaux qui en parle en ces termes :

De ces Maîtres ſavans Diſciple ingénieux,
Regnier ſeul parmi nous, formé ſur leurs Modéles,
Dans ſon vieux ſtyle encore a des graces nouvelles;
Heureux ſi ſes diſcours craints du chaſte Lecteur
Ne ſe ſentoient des lieux où frequentoit l'Auteur.

Et

La 7. Satire eſt une copie de la 4. Elégie du ſecond livre des mêmes Amours.

Il pille auſſi quelquefois les Italiens. Il a raſſemblé dans la ſizième Satire ſur les deux *Capitoli* du Mauro *in diſonor. dell' Onore*; & dans la dizième deux longs endroits du Caporal, l'un du *Pedante*, l'autre *della Corte* parte 1. Ce ſont plutôt des verſions que des imitations.

5. Ren. Rapin, Réflexions particul. ſur la Poëtique.

Regnier. Et si du son hardi de ses rimes cyniques,
Il n'alarmoit souvent les oreilles pudiques (1).

Le même Auteur dit dans sa Prose (2) que Regnier a paru un peu plus discret dans le ménagement des personnes que n'avoient été autrefois les Satiriques Latins, mais que cette réserve ne l'a point porté jusqu'au point d'épargner ceux de son tems qu'il a cru pouvoir montrer au doigt pour les tourner en ridicules.

ESTIENNE PASQUIER,

Parisien, Avocat Général de la Chambre des Comptes, mort en se fermant les yeux lui-même (3), âgé de 86. ans le 31. jour d'Août de l'an 1615. Poëte Latin & François.

Estienne Pasquier. 1389. LEs Poësies Françoises de cet Auteur ne sont pas fort importantes, ses Latines le sont un peu davantage. Elles comprennent 1. un Livre de Portraits, 2. six Livres d'Epigrammes, 3. un Livre d'Epitaphes, [*in*-8. *Paris.* 1582].

Mr. de Sainte-Marthe témoigne que tous ces Ouvrages sont pleins de génie, de sel, d'agremens, & de ce qu'on appelle *Ur-*

1. Despréaux Chant 2. Vers 168. & suiv.
2. Le même au Discours sur la Satire Tom. IV. pag. 17. Ed. de la Haye 1722.
3. ¶. Joly sur le Dialogue des Avocats de Loisel pag. 580.

4. Scx-

Urbanité, & qu'il sembloit avoir été également formé pour le Parnasse & le Barreau des mains de la Nature même (4). Estienne Pasquier.

Les autres Auteurs n'en ont point parlé beaucoup moins avantageusement, mais comme ils l'ont fait en Vers, ils ont diminué quelque chose de l'autorité qu'auroit leur témoignage s'ils l'avoient voulu exprimer en une Langue plus simple que n'est celle des flateurs. Ceux qui voudront les chercher les trouveront dans un Recueil qui a pour titre *La Main de M. Estienne Pasquier* [*in* 4. à Paris 1583].

On trouve dans ses *Portraits* une briveté de style qui n'est point désagréable, & il y a mêlé divers traits d'Antiquité qui leur tiennent lieu d'ornement (5). Et quoique les belles qualités que Mr. de Sainte-Marthe attribuë à ses Vers regardent particuliérement ses *Epigrammes*, il faut convenir pourtant qu'elles ne sont point toutes de la même force ni d'une beauté égale (6). Il s'en trouve même plusieurs qui portent les marques du libertinage de sa *Jeunesse*, & qui auroient mérité leur place dans le volume de ses badineries qui porte ce titre. Un homme de sa gravité & de sa réputation ne devoit point entreprendre de les défendre, & moins encore s'échauffer contre

4. Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 5. ad fin. Operis pag. 162.

5. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 239. 240.

6. Guill. Colletet, Art Poëtique, Traité de l'Epigramme nombr. 5. pag. 27.

Eſtienne Paſquier.

contre ſes Cenſeurs pour leur prouver que l'Epigramme eſt inſipide ſi l'amour n'entre dans ſa compoſition.

Ses Poëſies Françoiſes ſe trouvent jointes avec ſa Proſe licentieuſe, c'eſt-à-dire, ſon Monophile, ſes Colloques & ſes Lettres qu'on a bien fait de mettre à part en un volume (1), afin de donner lieu à ceux qui ont du cœur & de l'honnêteté de pouvoir jetter le volume au feu & ſauver en même tems ce qu'il a fait de bon d'ailleurs. Ces Poëſies conſiſtent en des *Jeux Poëtiques* & une Paſtorale, mais on peut conſerver avec ſureté ſon Poëme de la Paix, ſes Sonnets, ſes Epitaphes, ſes Verſions Poëtiques.

On peut faire la même grace à ſa *Puce* & à ſa *Main*, c'eſt-à-dire, à deux Recueils de Vers François & Latins de diverſes Perſonnes qui ſont à la fin du volume. Le premier qui a pour titre *la Puce des grands jours de Poitiers*, contient diverſes Poëſies qu'on a faites ſur cette fameuſe Puce que Paſquier apperçut ſur le ſein de la ſavante, mais encore plus ſage fille Catherine de Roches fille de la ſavante Madame des Roches Madelaine Neveu, auſquelles il étoit allé rendre viſite durant les grands jours de Poitiers de l'an 1579. Tout le Parnaſſe François & Latin du Royaume voulut

1. ¶. On n'y a pas mis les *Ordonnances d'Amour* que Paquier Lettre 5. du l. 2. reconnoit avoit compoſées, & qui etant beaucoup plus licentieuſes que toutes les Pieces dont Baillet fait ici mention, lui auroient donné un plus juſte ſujet de Critique. La Croix du Maine pag. 79. de ſa Biblioth. parle de ces Ordonnances

lut prendre part à cette rare découverte, sur tout après qu'on eut reconnu que la Fille entendoit raillerie. De sorte que cette Puce s'est attiré les Vers, non seulement d'Etienne Pasquier & de Catherine des Roches qui étoit Poëte dans les deux Langues aussi-bien que sa Mere, mais encore ceux d'Achilles de Harlay depuis premier Président, de Barnabé Brisson depuis Président au Parlement, de Jean Binet de Beauvais, de René Choppin d'Angers(2), de Joseph Scaliger d'Agen, de Jacques Courtin de Cissé, d'Antoine Loisel de Beauvais, de Pierre Pithou de Troyes, de Scevole de Sainte-Marthe Trésorier de France, de Jacques Mangot Avocat Général au Parlement de Paris, de Claude Binet de Beauvais neveu de Jean, d'Odet Tournebû Conseiller fils de Turnebe, de Nicolas Rapin Grand Prevôt de la Connêtablie, de Raoul Caillier Poitevin, de Laurent Bouchel de Senlis, de Pierre de Lommeau de Saumur, de Pierre de Soulfour Président au Parlement de Paris, du Pere Jules Cesar Boulanger Jésuite (3), de François d'Amboise, & de quelques autres personnages moins connus. Etienne Pasquier.

La Main de Pasquier est un Recueil de près de cent-cinquante Piéces de Vers à son honneur, sur ce qu'étant aux grands Jours

nances. Elles furent imprimées in 8. l'an 1574. au Mans, quoiqu'on ait mis à Anvers.

2. ¶. Il étoit du Bailleul en Anjou à six lieues d'Angers. Menage pag. 113. & 114. du Tom. 1. de l'Anti-Baillet.

3. ¶. Il ne l'étoit pas alors.

Eſtienne Paſquier.

Jours de Troyes en Champagne l'an 1583. & s'étant fait tirer par un Peintre, celui-ci avoit oublié de faire des Mains à ce Tableau. On peut dire comme de l'autre Recueil, que ce ſont des témoignages de la fécondité & de la diverſité des Eſprits ſur les ſujets les moins conſidérables. Les Auteurs de toutes ces Piéces ne ſont pas moins qualifiés que ceux qui ont travaillé ſur la Puce, & l'on voit par leur nombre auſſi-bien que par leur rang en quelle conſidération étoit Paſquier parmi tout ce qu'il y avoit de gens de mérite & de qualité répandus dans le Royaume (1).

AURÉLIUS URSUS,

Romain, Poëte Latin du commencement de ce ſiécle.

Aurelius Urſus.

1390. CEt Auteur a réuſſi particuliérement dans ſes Epigrammes Latines, qui au jugement du Sieur Vittorio Roſſi, ſont écrites avec tant d'élégance, de pureté & de netteté, qu'il n'y a rien dans toute l'Antiquité qui puiſſe leur être pré-

1. Additions de Mr. Joly au Dialogue des Avocats de Paris par Antoine Loiſel pag. 580. 581.

Paſchaſius Epiſtol. ad Chriſtoph. Thuan. P. Pr. præfixa Epigrammatis Latin.

Le même Paſquier dans ſon Apologie Françoiſe de la Main pag. 690. & 691. ou plutôt au 5. livre de ſes Epigrammes Latines, où il dit ſur ce qu'il s'étoit rencontré avec les Anciens dans les mêmes penſées,

Di-

préféré en ce genre (2) : sur tout si l'on considére comme la force & la subtilité des pensées se trouve jointe avec la beauté du style & le choix des mots. Aussi le Pape Urbain VIII. qui étoit lui-même un grand Poëte faisoit-il gloire d'avoir appris son Art sous cet Ursus. Néanmoins il n'eut point de succès dans le Poëme Héroïque qu'il fit à l'honneur du Duc Alexandre Farnese, & il vit à sa confusion qu'il avoit entrepris quelque chose de supérieur à ses forces. Aurelius Ursus.

MONSIEUR DE THOU,

Parisien, Président au Mortier, né l'an 1553. le 8 Octobre, mort l'an 1617. Poëte Latin.

1391. MR. de Thou étoit Poëte aussi bien qu'Historien. Ceux qui en voudroient douter pourront s'en convaincre par la lecture 1. de son Poëme de la *Fauconnerie* divisé en trois Livres, imprimé à Paris en 1612. & ailleurs, 2. de ses Poësies diverses sur le *Choû*, la *Violette*, J. Aug. de Thou.

Dii male perdant
Antiquos, mea qui pravipuere mihi.

¶ Paquier en se plaignant des Anciens qui lui avoient volé ses pensées, a volé lui-même cette pensée à Donat dont S. Jerome sur cet endroit de l'Ecclésiaste *Nihil sub sole novum*, rapporte ce mot : *Pereant qui ante nos nostra dixerunt.*

2. Jan. Nicius Erythr. in Pinacothec. 1. num. 95. pag. 165.

J. Aug. de Thou.

te, le *Lys* & diverſes autres fleurs imprimées à Paris l'an 1611. & de quelques Verſions ou Paraphraſes Poëtiques de quelques Livres de l'Ecriture Sainte, comme l'*Eccléſiaſte*, les *Lamentations de Jéremie*, & la *Conſtance de Job*. Ce qui fut imprimé à Tours dès l'an 1588.

Voſſius loue le Poëme de la Fauconnerie (1), & il dit que les Vers en ſont fort élégans. Mr. Borrichius témoigne auſſi (2) que cet Ouvrage l'a fait mettre au rang des meilleurs Poëtes de ſon ſiécle, & il ajoute qu'il n'y a rien de plus travaillé, rien qui ſente moins la réverie, & qui marque plus de préſence d'eſprit que le *Songe Epique* qu'il a fait au Chancelier de Chiverny.

MR. LE CARDINAL DU PERRON,

(Jacques Davy) Normand, de Saint Lô, né le 15. Novembre de l'an 1556. Précepteur d'Henri III. Evêque d'Evreux, puis Archevêque de Sens, mort le Mercredy 5. de Decembre de l'an 1618. Poëte François.

Le Cardinal du Perron.

1392. QUoique les Vers ne ſoient que la partie inférieure des compoſitions de ce Cardinal, il n'a point laiſſé d'y mettre toute ſa complaiſance, & d'aimer

1. Gerard. Johan. Voſſius, lib. de Philoſophia cap. 7. pag. 58.

2. Olaüs Borrichius, Diſſertation. 4. de Poëtis Latin. num. 137.

3. Ægidius Menagius Epiſt. dedic. ad Ill. Ducem Mon-

mer même sous sa pourpre celles de ses Piéces où regne la passion de l'amour, jusqu'à ne pouvoir s'empêcher selon Mr. Ménage (3) de les publier encore dans sa vieillesse & sur les premiers rangs de l'Eglise, faisant assés connoître que ce n'étoit point ce qui le faisoit rougir. Le Cardinal du Perron.

Mais il est constant du moins que les Piéces sérieuses qu'il a faites ne lui ont point fait de deshonneur, & qu'on y trouve de la disposition & du génie pour la Poësie. Il a fait lui-même son jugement lorsqu'il a dit que les Vers de Bertaut Evêque de Séez étoient ingénieux ; mais que les siens avoient un peu plus de nerf & plus de vigueur (4). En quoi il paroît qu'il s'est rendu assés bonne justice, puisque le Pere Vavasseur a reconnu la même chose (5), lorsqu'il dit qu'il a soutenu l'abondance de ses paroles par la force de ses pensées. Au reste du Perron n'est pas encore entiérement tombé aujourd'hui nonobstant les révolutions arrivées sur le Parnasse François de son tems, & l'on estimera long-tems le Poëme qu'il a fait après la mort du Duc de Joyeuse qui l'avoit honoré particuliérement de son amitié (6).

JA-

Montauserium præfixa Poëmatiis.

4. Perronianor. Collection. perff. Putean pag. 23.

5. Francisc. Vavassor. lib. de Ludicra dictione pag. 457.

6. Louis de Moreri, Diction. historiq. au mot *Davy*, &c.

JANUS LERNUTIUS,

De Bruges, né le 13. Novembre de l'an 1545. mort dans son Pays le 29. Septembre de l'an 1619. Poëte Latin.

Janus Lernutius.

1393. NOus avons de cet Auteur un assés grand nombre de Poësies qui consistent en Elégies, en diverses Piéces de galanterie, en Eloges, en Epitaphes, & en Idylles faites à l'honneur de Jesus-Christ & de la Sainte Vierge sa Mere. Ces Ouvrages ont été imprimés en différentes formes & en divers tems de son vivant à Anvers, à Louvain, à Bruges, & à Leyden.

Mr. Borrichius témoigne (1) que toutes ces Poësies sont fort mêlées, mais que généralement il n'en a jamais eu beaucoup d'applaudissemens de la part des connoisseurs; que son Poëme *de la Paix des Pays-Bas* est fort médiocre; que celui de la création du Monde est plus une preuve de sa piété que de sa capacité; qu'il est froid & insipide dans ses Epigrammes; & que l'on trouve même quelquefois des solecismes dans les autres Piéces qui valent mieux d'ailleurs.

* *Jani Lernutii Poëmata quædam* in-8. *Lignicii* 1603. —— *Ejusdem plura Poëmata* in-8. *Lugd.* 1614. & dans le troisiéme Tome des Délices des Poëtes Belg.

AN-

(1) Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. num. 132. pag. 144.

ANNIBAL GUASCO,

D'Alexandrie de la Paille en Lombardie, Poëte Italien, mort le 4 jour de Février de l'an 1616 (2).

1394. LE Guasco avoit une grande facilité pour la Poëſie, & c'eſt preſque tout ce que l'on a dit à l'avantage de ſes Vers, en quoi on ne l'a point diſtingué de la plûpart des Italiens à qui cette facilité eſt comme naturelle. A dire le vrai, cette qualité orneroit davantage un Poëte Septentrional, parce qu'on la croit plus rare dans des climats qui ſont plus froids. Annibal Guaſco.

Nous avons un aſſés gros volume des Madrigaux de Guaſco ſur divers ſujets, un Livre de Piéces Lyriques qui ſemblent lui avoir acquis plus de réputation, une Traduction en Stances de huit Vers d'une Nouvelle du Decaméron de Boccace qui traite de Roſemonde. On peut voir ſon éloge & ſes autres Ouvrages dans la premiére partie du Théâtre de l'Abbé Ghilini.

BERNARDIN STEFONIUS,

Jéſuite Italien de la Terre Sabine, né l'an 1506. mort le 8. de Décembre de l'an 1620. Poëte Latin.

1395.

2 ¶. Ce fut l'an 1619. comme le marquent le Ghilini & le Creſcimbeni.

Bernardin Stephonius

1395. LE Vittorio Rossi qui avoit été son Ecolier en Grammaire, son camarade en Philosophie, & son ami le reste de sa vie, nous apprend qu'il passoit pour un des bons Poëtes Latins du siécle, & qu'on avoit reçu avec beaucoup d'estime & d'applaudissemens ses trois Tragédies de *Symphorose*, de *Crispe*, & de *Flavie* qui avoient été représentées sur le Théâtre avec des appareils & une magnificence toute extraordinaire. Il ajoute que son Crispe avoit effacé par l'éclat & la beauté des pensées & du style tout ce qui avoit paru en Latin dans le genre Tragique depuis Seneque.

Stephonius a fait encore d'autres Poësies qui parurent après sa mort contre sa propre volonté : parce que, selon le P. Sotwel, se voyant sur le point de mourir, il avoit engagé le P. Recteur de supplier son Général de faire jetter tous les Vers qu'il avoit faits au feu, ne les jugeant pas dignes de la lumiére par un sentiment de modestie & d'humilité.

Le Rossi dit qu'il avoit fait encore une Piéce Macaronique qui a couru sous le titre de *Macaronis Forza*. Il prétend qu'il ne se pouvoit trouver rien de plus beau & de plus agréable dans cette espéce de Burlesque (1).

Stephonius n'étoit pas moins bon Orateur

1. ¶. Naudé pag. 275. de son Mascurat dit que cette Piéce n'a pas été imprimée.

2. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 92. pag. 159. 160.
Phil. Alegamb. & Nathanael Setwel. in Biblioth. Soc.

teur que Poëte, mais l'Auteur que nous venons d'alleguer ajoute que ſes harangues étoient un peu trop couvertes de fard, de fleurettes, & de beautés étrangéres 2). Bernardin Stephonius

* *Bernardini Stephonii Flavia dicta Tragœdia* in-8. *Pariſ.* 1622. *

PIERRE LOPEZ ou LOBO,

Natif d'Avis en Portugal, Poëte Latin.

1396. CEt Auteur a donné ſix Livres de la *Poëſie Philoſophique* à l'imitation de Lucréce, dont les Vers ſont fort élegans au jugement de Dom Nicolas Antonio (3). Ces Vers ſont en partie héroïques, en partie Elégiaques. Mr. Borrichius dit (4) que ſon ſtyle n'eſt pas fort poli, mais qu'il ne laiſſe pas d'avoir de la cadence & du nombre qui le ſoutient & qui lui donne de la grace dans une matiére qui n'en a pas trop d'elle-même. Pierre Lopez.

Cet Ouvrage parut à Coïmbre l'an 1618. in-4.

AN-

Soc. Jeſ.

3. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſp. tom. 2. pag 156

4. Olaüs Borrichius, Diſſertation. de Poët. Latinis pag. 122. 123.

ANTOINE MORNAC,

Avocat au Parlement de Paris, natif de Tours, mort vers l'année 1619 (1).

Antoine Mornac.

1397. CEt Auteur n'avoit jamais paſſé pour Poëte de ſon vivant ſi ce n'eſt dans l'eſprit de quelques amis. Mais un Recueil poſthume de Vers de ſa façon qu'on imprima l'an 1619. fit voir qu'il ſavoit quelque choſe de plus que ſon Droit, & que le chemin du Parnaſſe ne lui étoit gueres moins connu que celui du Palais.

Ce ſont les Eloges des Gens de Robe qui avoient paru avec éclat dans la France depuis l'an 1500. Il leur a donné le titre *Feriæ Forenſes* à cauſe que c'étoient les divertiſſemens auſquels il s'étoit amuſé durant les vacations du Palais.

Quoique Mr. Joly diſe (2) qu'ils n'ont été imprimés qu'après ſa mort, il eſt conſtant qu'il vivoit encore l'année même de cette édition, puiſque l'Epître dédicatoire qui eſt de lui, ſe trouve dattée du mois de Juillet de l'an 1619.

Au reſte, quoique ces Eloges & quelques autres Piéces de Vers qui y ſont jointes, ne répondent pas tout-à-fait à l'idée avantageuſe que les Doctes du Palais

1. ¶. Il mourut cette année même.
2. Cl. Joly Addit. au Dial. des Avoc. du Parl. de Paris, par A. Loyſel p. 592. 593.
3. ¶. D'où vient donc qu'il a d'abord dit que ce Recueil

lais veulent nous en donner (3), on peut dire qu'ils sont toujours beaucoup au-dessus de celle que l'Auteur témoignoit en avoir, & qu'ils ne sentent point du tout le *Legiste Praticien*, quoiqu'il en ait dit. Antoine Mornac.

Mais il avoit fait encore quelque chose de plus important, dont le Public a été frustré jusqu'à present. C'étoit un Poëme Epique, divisé en neuf Livres qu'il avoit composé sur les troubles & les guerres civiles du Royaume. Cet Ouvrage devoit être excellent, puisque sur la foi de Mornac même, il avoit eu l'approbation de Joseph Scaliger, de Scevole de Sainte-Marthe, de Nicolas Rapin, du jeune Turnebe le Conseiller, du premier Président de Harlay, & de diverses personnes de marque, d'érudition, & de bon goût à qui il l'avoit fait voir (4).

JEAN BARCLAY,

Camerier du Pape Gregoire XV. originaire d'Ecosse, né le 28. Janvier de 1582. mort le 6. d'Août 1621. Poëte Latin.

1398. LEs Vers de Barclay que l'on a recueillis en trois Livres, ne valent pas sa Prose, au jugement de beaucoup de personnes, mais la beauté de son esprit Jean Barclay.

Recueil fit voir que le chemin du Parnasse n'étoit guére moins connu à Mornac que le chemin du Palais?

4. Ant. Morn. Epist. ad Gilbert. de Preaux præfix, Feriis Forensibus.

Jean Barclay.

esprit n'y éclate pas moins. Quelques Critiques disent, que comme il s'est voulu proposer Petrone pour modéle dans son Argenis, il a tâché aussi de l'imiter dans ses Vers: mais que bien qu'il en ait pris le tour assés heureusement, il ne l'a pourtant pû tellement suivre par tout, qu'il n'y ait aussi mêlé quelque chose de l'air qu'il avoit contracté de Lucain & même d'Apulée. Mais d'ailleurs il n'y est pas moins fertile en inventions que dans son Argenis, il n'est pas moins fleuri, & l'on n'y trouve peut-être guéres moins d'agrémens que dans sa Prose (1).

M. Borrichius témoigne qu'il n'y a rien parmi les Ouvrages des Poëtes de son tems, qui paroisse plus éxact, plus nombreux & quelquefois même plus sublime (2). Mais il nous assure ailleurs que ses Poësies ne sont pas écrites par tout dans la derniére pureté de la Langue en laquelle il écrivoit, & qu'il y a même de legéres fautes de Prosodie contre la quantité.

* *Regi Jacobo primo*, *Carmen gratulatorium*, *Auctor. Joan. Barclai* in-4. *Paris.* 1603. — *Joan. Barclai Poëmata* in-4. *Lond.* 1615.

AN-

1. Smickr. Med. in Observat. aliquot de Poëtis quibusdam, &c.
Vid. & Ghilini & L. Crassi Elog. Italicè &c.
2. Olaüs Borrichius. Dissertat. 5. de Poët. Latinis num. 190. pag. 149.
Item numer. 199. pag. 155. au sujet d'Owen.
3. Girolamo Ghilini nel Theatr. d'Huom. Letter. part.

ANSALDO CEBA,

Senateur de Génes, mort dans son Pays le 12. jour d'Avril de l'an 1623. âgé de 58. ans, Poëte Italien.

1399. CEt Auteur a fait un grand nombre de Poësies qui n'ont point empêché les Critiques de dire qu'il y avoit réussi nonobstant leur multitude. Ansaldo Ceba.

Il a donné entre les autres Piéces, trois Poëmes Héroïques. 1. *La Reine Esther*, 2. *le pauvre Lazare*, 3. *le Camille Romain*, trois Tragédies, 1. *la Princesse Sylandre*, 2. *l'Alcippe de Lacedémone*, 3. *les Jumelles*, un Volume de Poësies galantes faites en sa jeunesse, un autre Volume de Poësies diverses, morales, spirituelles, indifférentes, & quelques autres Piéces détachées.

Toutes ces Poësies sont louées généralement par l'Abbé Ghilini (3), par l'Abbé Michel Giustiniani (4) & par Raphaël Soprani (5), c'est-à-dire, par des Gens qui font profession de ne faire que des Eloges. Le Vittorio Rossi témoigne (6) qu'étant passé de l'état de sa jeunesse dans un âge plus

part. 1. pag. 15.

4. Michele Giustiniani Abb. gli scrittori Liguri pag. 80. 81.

5. Raffaele Soprani &c. gli Scritt. della Liguria pag. 28. 29.

6. Janus Nicius Erythræus Pinacotheca. num. 30. pag. 124. & seqq.

Anſaldo Ceba.

plus mûr, il entra dans une haine parfaite de lui-même, & conçût une horreur merveilleuſe contre les Poëſies galantes que la foibleſſe de l'âge jointe à l'ardeur des premiéres paſſions lui avoit laiſſé faire. Mais ſachant que le ſimple repentir n'eſt qu'un commencement de réparation, il ſe mit en devoir de les ſupprimer pour prévenir les mauvaiſes impreſſions que leur lecture pourroit donner aux eſprits. Voyant que ſes efforts devenoient inutiles, il crut ne pouvoir mieux remédier au mal qu'en prenant le contrepied & en faiſant de la Poëſie de dévotion, dans la penſée de pouvoir effacer, ou couvrir, ou même accabler ſes premiers vers par le poids & la multitude de ces derniers.

Le principal des Poëmes de cette derniére eſpéce, eſt ſans doute celui d'*Eſther*, qui reçut l'approbation du commun, c'eſt-à-dire des perſonnes d'un goût commun & ſans fineſſe. Mais la Piéce étant tombée entre les mains du Cardinal Doria Archevêque de Palerme en Sicile, il y remarqua une infinité de choſes défectueuſes, & ſans examiner même l'Ouvrage ſur les régles de l'Art, il y trouva un grand nombre d'abſurdités contre le ſens commun. Ceba ne fut pas ſatisfait de cette cenſure, & ſans conſulter ſa raiſon, ou le reſpect qu'il devoit à ſon Eminence, il lui écrivit de Carignan en Piémont, une Lettre de vrai Poëte, dans laquelle il prétend, que lorſqu'un Poëte dit quelque choſe qui n'eſt point ordinaire, ni

ni conforme au ſens commun des hommes, on doit conſidérer ce qu'il dit comme des Myſtéres qui paſſent l'intelligence des peuples; que la licence Poëtique n'eſt pas du reſſort de la Juriſdiction des Cenſeurs; que le pouvoir que les Poëtes ont de tout dire & de tout entreprendre, ne reçoit point de reſtriction; en un mot que tout ce qui paroît irrégularité ou extravagance n'eſt qu'un pur effet de cette fureur que l'on qualifie d'enthouſiaſme, & qui n'eſt pas ſujette aux régles ou aux caprices de la Raiſon humaine: & qu'ainſi il le prioit de le vouloir laiſſer écrire à ſa mode. Anfaldo Ceba.

Le Cardinal le lui permit volontiers, en lui marquant dans ſa réponſe, que nonobſtant le privilége des Poëtes & la divinité de la fureur Poëtique, les extravagances que l'on excuſe par ces conſidérations n'en ſont pas moins extravagances. Mais la Lettre de Ceba ne fut pas reçue auſſi galamment des Inquiſiteurs & de Meſſieurs de la Congrégation *dell' Indice*. Elle fut cauſe qu'ils condamnérent ſon Poëme auquel ils n'auroient jamais ſongé ſans elle, qu'ils ſe moquérent ouvertement des ménaces d'Apollon & de l'autorité ſouveraine que le Senat du Parnaſſe prétend avoir ſur tous ſes ſujets, & qu'ils ne ſe crurent point obligés d'apporter d'autres raiſons de cette condamnation dans leur Decret, que parce que Ceba avoit deshonoré & ſouillé la vérité de l'Hiſtoire Sainte, par un tas de petits contes.

ALFONSE DE LEDESMA,

Natif de Segovie, Poëte Eſpagnol, mort l'an 1623. âgé de 71. ans.

Alfonſe de Ledeſma. 1400. DOm Nicolas Antonio témoigne (1) que Ledeſma étoit un Poëte fort ingénieux & fort élégant, & qu'il a ſi bien réuſſi dans les petits Vers qui ſont particuliers aux Eſpagnols qu'il a employés pour décrire des ſujets importans, pris de l'Ecriture Sainte, qu'il en a mérité le ſurnom de Poëte *Divin* d'un commun conſentement de ſa Nation.

Ses Poëſies ſont compriſes en trois parties, ſous le titre de *Conceptos Eſpirituales*. Elles ont été imprimées plus d'une fois, en différentes années, & en diverſes Villes de l'Eſpagne. Il a donné encore les divertiſſemens de la Bonne-Nuit, ſous le titre de *Juegos de Noche buena*, la répreſentation du Monſtre, ſous celui d'*El Monſtro imaginado*, des *Epigrammes* & des *Hieroglyphes* ſur la vie de Jeſus Chriſt, les Fêtes de Notre-Dame, l'excellence des Saints, & la grandeur de la Ville de Segovie.

Son plus grand talent conſiſtoit principalement dans les inventions Metaphoriques, & dans l'Art d'exprimer noblement une même choſe par divers Synonymes, en quoi conſiſte la principale richeſſe de la

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 25.

la Langue Eſpagnole, de ſorte que ceux qui connoiſſent la gravité, la force & les beautés de cette Langue prennent un plaiſir merveilleux à lire les Poëſies de cet Auteur. Alfonſe de Ledelma.

MR. DE SAINTE-MARTHE,

(*Scevole* ou *Gaucher*)

Tréſorier de France, & Préſident à Poitiers, né à Loudun l'an 1536. au commencement du mois de Février, mort le 29 de Mars de l'an 1623. Poëte Latin & François.

1401. NOus avons toutes les Poëſies de Scevole de Sainte-Marthe & celles d'Abel ſon fils, recueillies en un volume *in*-4. de l'édition de Paris de 1632. Sainte-Marthe.

Les Latines de Scevole ſont: 1. trois Livres de la *Pædotrophie* ou de l'éducation des enfans, 2. deux Livres de *Lyriques*, 3. deux Livres de *Sylves*, 4. un d'*Elegies*, 5. deux d'*Epigrammes*, 6. & des *Poëſies ſacrées*. Les Françoiſes ſont: 1. les *Métamorphoſes ſacrées*, avec quelques autres Poëſies Chrétiennes, 2. la *Poëſie Royale*, 3. la *Poëſie mêlée*, 4. *Bôcage de Sonnets mêlés*, 5. les *Epigrammes*, 6. les *Vers d'Amour*, 7. les *Alcyons*, 8. & les *Imitations*. Ce double Recueil eſt ſuivi d'un troiſiéme qui contient, ſous le titre *Scæv. Sammarthani Tumulus*, les Piéces différentes d'un grand nombre d'Auteurs à la louange de ce Poëte, en Grec, en Latin, & en François.

Sainte-Marthe.

Les Poëſies Latines d'Abel de Sainte-Marthe ſe diviſent en trois parties, dont la premiére comprend un Livre du Laurier, ſous le titre de *Daphné*, un de la *Loi Salique*, un de *Silves*, un d'*Eglogues*, un d'*Epigrammes*; la ſeconde contient un livre d'autres *Sylves*, un d'*Elégies*, un d'*Odes*, deux de *Poëſies diverſes*, deux d'autres *Epigrammes*, un d'*Hendecaſyllabes*, un de *Pſeaumes de David*, un de *Poëſies ſacrées*. La troiſiéme comprend un Livre d'*Hymnes*, un d'autres *Silves*, un de *Piéces mêlées*, & un d'autres *Elégies*.

Scevole étoit un merveilleux Poëte Latin, au jugement de tous les Critiques. Comme Ronſard n'avoit point de part à cette gloire, il en a parlé ſans envie, & s'il en eſt cru (1) on doit accorder que Sainte-Marthe a mérité d'être préferé à tous les Poëtes de ſon ſiécle, & qu'il n'y a point de Bembe, point de Nauger, point de Fracaſtor même tout divin que fût ce dernier, qui puiſſe entrer en paralléle avec lui. C'eſt dans la même penſée que Mr. Borrichius appelle auſſi Scévole de Sainte-Marthe un Poëte *Divin* (2). Effectivement Joſeph Scaliger témoignoit eſtimer extraordinairement ſa Poëſie Latine (3), &

1. Petr. Ronſardus in Epiſtol. Latin. ad Janum Anton. Bayfium præfix. Operib. Scævol. Sammarthan. & alibi.

2. Olaüs Borrichius, Diſſertat. de Poët. Latin. Diſſ. 4. num. 135. pag. 118.

3. Joſeph. Scal. in Collect. Prior. Scalig.

4. Idem in aliis Collectan. Poſteriorib. Scaligeranis pag. 211.

& en d'autres endroits il dit que de Sainte-Marthe étoit un homme disert, qui écrivoit bien en Latin, & qui parloit bien François (4). Enfin le Bibliographe Allemand n'a point fait difficulté de dire que ç'a été le Prince des Poëtes Latins de son Pays & même des autres de son siécle (5). C'est aussi ce qu'a prétendu le faux Ranutius Gherus pour tous les genres de Poësie Latine. Car il a jugé par une distinction fort honorable d'avec tous les autres Poëtes qu'il n'y avoit rien à rejetter de toutes ses Poësies, dans le choix qu'il a fait des meilleures d'entre celles des autres, & qu'il a publié sous le titre de *Délices des Poëtes*, &c. (6) Sainte-Marthe.

Plusieurs ont écrit au rapport du Sieur de Rochemaillet (7) que notre Poëte a representé à peu près la majesté de Virgile dans sa Pædotrophie; la douceur de Tibulle & d'Ovide dans ses Elégies; la gravité de Stace dans ses Silves; les pointes de Martial dans ses Epigrammes, & dans ses Odes le génie d'Horace, & qui plus est celui de Pindare qu'on estime inimitable.

Quoique tout cet éloge ne soit qu'une figure de Rhétorique, on peut dire néanmoins

5. Anonym. Bibliograph. curios. Historic. Philolog. pag. 64.

6. Vid. Deliciæ Poëtar. Gallicor. Lat. Collect. per Ranut. Gher. seu J. Grut.

7. Gabriel Michel de Rochemaillet (Rupimalleus) dans la Vie de Scévole de Sainte-Marthe, pag. 209. parmi ses Oeuvres, & en Latin dans la Collect. de Bateſius, in-4.

Sainte-Marthe.

moins que la Pædotrophie, entre les autres Piéces, n'y eſt point flatée. Tout le monde s'eſt trouvé animé par la juſtice à louer ce merveilleux Poëme. Un Critique Anonyme des Pays étrangers y a remarqué une éloquence merveilleuſe (1). Raoul le Maître premier Médecin de Gaſton de France, aſſure que Virgile, tout Virgile qu'il eſt, ne pourroit pas regarder cet Ouvrage de la Pædotrophie ſans honte & ſans jalouſie (2). Le Pere Rapin s'eſt contenté de dire que (3) de Sainte-Marthe a un peu approché dans ce Poëme de ce tour admirable de Virgile, qui le rend ſi majeſtueux. D'autres Critiques faiſant réflexion ſur les diverſes qualités de cet Ouvrage, eſtiment qu'on ne ſauroit aſſés louer la douceur de ſes Vers, la facilité & la politeſſe qui y regne preſque également par tout (4).

Comme ces vertus étoient naturelles à notre Poëte elles ont dû paroître auſſi dans ſes autres Poëſies Latines. On les y trouve effectivement, mais non pas toujours dans la même égalité ou dans la même proportion : & quoique Raoul le Maître ait prétendu que ſes Odes ſont douées de toutes les beautés & des graces de Pindare & d'Horace, néanmoins celles qu'il a compoſées à l'imitation de Pindare par Strophes & Antiſtrophes ſont plates, au juge-

1. Anonym. Bibliograph. ut ſuprà.
2. Rodolph. le Maître, Ducis Aurelian. primar. Medic.
3. Ren. Rapin, 2. partie des Reflex. partic. ſur la Poëti-

jugement de quelques autres perſonnes, & l'on n'y remarque preſque rien de l'ardeur & de la majeſté de ce Poëte Grec. Sainte-Marthe.

Quant aux Poëſies Françoiſes de Scevole de Sainte-Marthe, on peut dire qu'elles ne ſont aujourd'hui d'aucune conſidération, quoiqu'il parlât ſa Langue des mieux de ſon tems, & que le génie de la Poëſie ne l'ait pas même abandonné dans ce genre d'écrire.

ABEL DE SAINTE-MARTHE a fait des Poëſies Latines qui ont auſſi leur mérite, mais nous les avons miſes trop près de celles de ſon Pere, pour pouvoir éclater autant qu'elles feroient ſi nous en avions parlé à part.

En effet Mr. Rigaut ſemble avoir reconnu dans la plûpart de ſes Poëſies, non ſeulement de la fécondité & de la facilité qui ſont des qualités communes aux bons & aux méchans Poëtes; mais encore de la délicateſſe, des beautés naturelles, & des agrémens qui ne ſe trouvent guéres que dans les bons Poëtes. C'eſt auſſi le ſentiment que témoignoient en avoir Pierre Lætus ou Joyeux Medécin de Loudun (5), Paul Thomas d'Engouleſme, Gabriel Michel de la Rochemaillet, & d'autres perſonnes de Lettres.

On a eſtimé particuliérement le Poëme du *Laurier*, & celui de la *Loi Salique*. Les

Poëtique Reſl. XXXVIII.

4. P. P. ſive Smickr. in Obſervat. ad nonnull. Poët. Latin.

5. ¶ Le Joyeux, dont Scevole de Sainte-Marthe a fait l'Eloge.

Sainte-Marthe. Les autres ont auſſi leur prix indépendemment du mérite de ſon Pere, quoique quelques-uns ſemblent avoir voulu dire qu'il avoit mêlé quelque choſe de la réputation paternelle avec la ſienne, par le droit de la ſucceſſion.

Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt que la nature ne s'étoit point bornée au grand Scevole dans la diſtribution qu'elle a faite des talens pour la Poëſie, à la ſavante famille de Meſſieurs de Sainte-Marthe. Car outre notre Abel ſon fils, on ne peut pas nier que *Charles de Sainte-Marthe* Lieutenant Criminel d'Alençon, oncle de Scevole, & ſecond fils de Gaucher Medécin du Roi François I. ne fût un Poëte d'importance pour ſon tems, puiſqu'il a été honoré de la bien-veillance & de l'eſtime toute particuliére de la Reine de Navarre Marguerite ſœur de François I. qui étoit Poëte elle-même; & qu'on nous a conſervé quelques-unes de ſes Poëſies Latines & Françoiſes. Et ſans parler du Sieur de Chant-d'oyſeau, Jacques frere puîné de Charles, ni des deux jumeaux *Louis* & *Scevole* le jeune, freres d'Abel, qui n'ont fait des Vers que pour leur ſatisfaction particuliére, & celle de quelques-uns de leurs amis, ſans vouloir prendre la qualité de Poëtes: nous pouvons nous contenter de citer *Pierre de Sainte-Marthe*, Sieur de la Jalletiere, Tréſorier de France à Poitiers, leur frere, dont les Poëſies n'ont point fait de deshonneur à la famille, d'où l'on prétend que le génie Poë-

Poëtique n'eſt pas encore ſorti aujourd'hui, & qu'il y réſide même dans quelques perſonnes de l'autre ſexe. Sainte-Marthe.

VIRGINIO CESARINI,

Romain, Poëte Latin & Italien, né le 20. jour d'Octobre de l'an 1595. Maître de la Chambre du Pape Urbain VIII. mort ſur le point d'être Cardinal, le 1. d'Avril l'an 1624.

1402. CEſarini étoit un merveilleux homme qui ſavoit preſque toutes ſortes de connoiſſances ſpéculatives en un âge auquel les autres en ont à peine commencé l'étude. Le Cardinal Bellarmin ne faiſoit point difficulté de le comparer avec Pic Comte de la Mirandole, & l'on trouva tant de conformité dans les mœurs, les études, les qualités de l'ame, & du corps même de l'un & de l'autre, & dans l'âge qu'ils ont vécu, qu'on a frappé une Médaille, où d'un côté l'on voit leurs têtes jointes enſemble, couronnées de laurier, & de l'autre deux Phenix. Virginio Ceſarini.

Ceſarini a fait des Vers Latins & Italiens qui ont été ſéparés & imprimés en deux Volumes, un de chaque eſpéce. Les Poëſies Latines ont été réimprimées depuis, & jointes auſſi avec celles des ſix autres Poëtes de la Pléïade Latine de ce tems-là, dont la ſeconde édition parut à Amſterdam l'an 1672. in-8.

Le Sieur Favoriti qui a fait ſa Vie,

Virginio Cesarini.

dit (1) qu'il avoit une adresse & un talent tout particulier pour la Poësie Latine, & qu'il a exprimé fort heureusement, tout l'esprit de Tibulle & de Properce dans ses Elégies, au jugement des Savans.

Les Critiques ont estimé aussi la Satire qu'il fit contre quelques personnes de qualité, & deux autres Poëmes l'un sur la victoire de Maximilien de Boheme, l'autre à la louange d'Isabelle Gesualde, femme de Nicolas Ludovisio. Mais le Rossi qui considére beaucoup le premier, à cause de l'élégance de ses Vers, témoigne (2) que le second est un peu ennuieux à cause de sa longueur.

Comme Cesarini commença de bonne heure à se mettre au rang des Poëtes, on doit être moins surpris de voir dans ses Vers quelque libertinage & des marques d'une jeunesse mal conduite, mais on peut dire à sa louange, qu'il n'a point tardé à se corriger & à mettre sa Raison au-dessus de ses passions. De sorte qu'il n'étoit pas encore sorti de l'âge que les Latins appellent l'*Adolescence*, qu'il renonça sérieusement à la galanterie, sans néanmoins se défaire de la Poësie en général & sans quitter le Parnasse, & l'on peut dire qu'il commença si-tôt à devenir sage que sa vieillesse se trouva achevée lors même qu'il finit sa course & qu'il mourut

1. Augustin. Favoritus de Vita Virg. Cæsarini tom. 1. Memoriar. Philosoph. nostri sæculi per Henning. Witten. pag. 167. 174. 175. 189.

2. Jan.

rut en la 29. année de ſa vie. Virginio Ceſarini.

C'eſt particuliérement dans ſes Vers Italiens que ſa veine a fait paroître les bouillons de ſa premiére jeuneſſe. Ce fut le Ciampoli qui le débaucha & qui voulut lui ſervir d'éxemple. Mais quoiqu'ils fiſſent des Vers à l'envi ou à l'imitation l'un de l'autre, ils avoient les caractéres fort différens. Ceſarini étoit uni, égal, temperé, net, grave & ſimple, & il gardoit un ſérieux pareil à celui des anciens Latins: au lieu que le Ciampoli prenoit toujours un air libre, élevé, ſurprenant & preſque toujours extraordinaire.

Mais il ne faut pas refuſer au Ciampoli la gloire d'avoir auſſi retiré notre Ceſarini des premiers déréglemens de ſa Poëſie. Car ce fut lui qui le porta à réformer ſa Muſe & à la rendre toute Philoſophe & toute Chrétienne, dans un tems même où toutes les Muſes Italiennes paſſoient pour des Courtiſanes, des Coureuſes, & des Proſtituées. Ce fut en conſéquence de ce changement, ſelon le Sieur Favoriti, que Ceſarini entreprit de donner une Philoſophie morale en Vers. C'eſt ce qu'il fit en deux façons, 1. par des Odes ou Chanſons propres pour exciter les eſprits à la vertu & les retirer agréablement du vice; & enſuite par des Satires, qui devoient faire le même effet que les Odes,

2. Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 33. pag. 59. 60.
Lorenzo Craſſo Elog. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 272. &c.

Virginio Cesarini. Odes, mais avec un sel plus acre & plus piquant.

HENRI MEIBOMIUS,

Allemand de Lemgou en Westphalie, né l'an 1555. mort l'an 1625. Poëte Latin.

Henri Meibomius. 1403. ON trouve une bonne partie des Poësies de cet Auteur, au quatriéme tome des *Délices des Poëtes Latins d'Allemagne*. Le Sieur Borrichius témoigne que ses Vers Lyriques ont de la douceur, que ses Elégies sont nombreuses & mesurées, & que ses Centons Epiques sont ingénieux (1).

Meibomius aimoit tant à faire des Vers, qu'il les voulut employer pour faire des Chroniques (2).

* *Henr. Meibomii, Notæ ad Chronicon Comitum Schawenburgensium, Chronicon Mindense Carmine* in-4. *Francof.* 1620. *

LE CAVALIER MARIN,

(*Gio Battista Marino*)

Gentilhomme Napolitain, né à Naples, le 18. d'Octobre de l'an 1569. mort l'an 1625. âgé de 56. ans. Poëte Italien.

1404.

1. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Lat. num. 161. pag. 133.

2. Chronicon Mindense carmine exarat. ab Henr. Meibom.

1404. IL n'y a point de Poëte qui ait fait plus de Partis, qui ait remué & échauffé plus d'eſprits, & qui ait donné plus d'éxercice aux Controlleurs du Parnaſſe que le Cavalier Marin. Les Principaux d'entre les Ouvrages qui ont fait le ſujet de tant de bruit ſont, 1. le Poëme de l'*Adonis*: 2. la *Lyre de Marini* diviſée en trois parties, dont la premiére contient des Rimes amoureuſes, maritimes, bocagéres, héroïques, lugubres, morales, ſacrées, & mêlées de ſujets divers: la ſeconde comprend des Madrigaux & des Chanſons: la troiſiéme conſiſte en des amours, des louanges, des larmes, des dévotions, & des caprices, 3. des *Panegyriques* aux Princes & aux Princeſſes ſous divers titres, 4. un grand nombre d'*Epithalames* ſur les mariages des Princes & Princeſſes arrivés de ſon tems en France & en Italie, 5. un Recueil de *Sonnets Epithalamiques*, 6. la *Sampogna* ou la Flute, contenant des Idylles fabuleuſes & paſtorales, 7. la *Gallerie* diviſée en Peintures & en Sculptures, 8. le maſſacre des *Innocens* (3), 9. des *Rimes nouvelles*, qui conſiſtent en Sonnets, Madrigaux & Billets, 10. des *Eglogues Bocagéres* avec des *Chanſons* ſur la Foi, l'Eſpérance, la Charité, les Etoiles, l'Amant convaleſcent, &c. 11. la *Murtoleide* ou le Mur- Le Cavalier Marin.

3. ¶. Le Marin dans une de ſes Lettres, pag. 214. de l'edition du Baba 1673. ne fait pas difficulté de dire qu'il eſtimoit ſans comparaiſon beaucoup plus ſa *Strage degl' Innocenti*, que ſon *Adone*.

Le Cavalier Marin.

Murtola siflé, 12. l'*Italie affligée*, 13. & d'autres Vers qu'on a recueillis depuis, parmi lesquels on en a inseré aussi qui ne sont pas de lui.

Il faut convenir que le Cavalier Marin étoit un des plus beaux génies de son siécle, qu'il avoit des talens admirables, qu'il avoit un naturel entiérement formé à la Poësie, & une facilité incroyable pour faire des Vers. Tous ses Ouvrages Poëtiques sont généralement remplis d'agrémens, selon le Vittorio Rossi (1). La variété des fleurs qu'il y a semées avec profusion fait qu'on s'y plaît infiniment & qu'on en trouve toujours la lecture nouvelle. Les mots y sont toujours choisis, les pensées y sont presque toujours délicates, les graces accompagnées de Venus y regnent presque par tout, & tout y est tellement enchanté, qu'il n'est presque pas possible de trouver d'endroits qui ne soient dangereux, & où l'on puisse se défendre du charme sans précautions & sans préservatifs.

Mais avec tous ces avantages il n'a pourtant pu arriver à la gloire des Anciens,

1. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 16. pag. 34. 35.

Idem num. 15. pag. 33. ubi de Elogio Gaspar. Murtulæ.

Idem num. 23. pag. 46. ubi de Elogio Hieronym. Aleandr. Junioris.

Idem ibid. pinac. 1. num. 111. pag. 189. 190. ubi de Nicol. Villani elog.

2. Guill. Colletet, de l'Art Poëtique, Traité du Poëme Bucolique num. 13. pag. 30. 31.

1. Cor-

ciens, parce qu'il n'a point su se rendre le Maître de son propre esprit, & qu'il a suivi ses inclinations avec trop de foiblesse. Le Cavalier Marin.

Entre tant d'Ouvrages on a estimé particuliérement sa *Lyre* à cause de la diversité de la composition, & l'on prétend que les Madrigaux qui y sont compris valent plus que toutes les autres Piéces de la Lyre. On fait aussi du cas de ses Panégyriques & de sa Gallerie. Et quant à ses Idylles fabuleuses & bocagéres, Mr. Colletet prétend (2) qu'elles ont des graces & des beautés capables de ravir les personnes intelligentes & les Maîtres de l'Art. Cet Auteur rapporte que le Cavalier Marini étant à Paris, & lui faisant present de cet Ouvrage lui dit qu'il croyoit n'avoir jamais rien fait de mieux.

Mais le plus gros & le plus important de ses Ouvrages est le Poëme de l'*Adonis*. Il semble, au sentiment de Tollius & de ceux qui aiment ce genre de composition, qu'il n'y ait point eu sur le Parnasse assés de Laurier (3), point assés de Lierre, ni assés de Myrte, pour faire une couronne

3. Cornel. Tollius in Appendic. ad Pierium de Litterator. Infelicit. pag. 36. 37.

Je n'ai pas cru devoir mettre au rang des jugemens avantageux sur l'Adonis de Marini la gratification que lui en fit la Reine Marie de Medicis qui lui donna cent mille Florins pour cet Ouvrage qu'il lui avoit dédié. Si c'étoit un témoignage honorable, on peut dire qu'il fut contredit & refuté peu de tems après par l'Action de ceux qui lui volerent tout cet argent, & qui jugerent sans doute qu'il ne l'avoit pas merité.

Le Cavalier Marin.

ne capable d'entourer la tête qui avoit produit tant de choſes ſur un même ſujet. En effet il a fait entrer toutes les beautés véritables & apparentes que l'imagination puiſſe repreſenter à l'eſprit de l'homme, & pour faire voir ſa double fécondité, il y a fait gliſſer encore plus d'ordures que de beautés. Mais comme il a eu la méchanceté d'attacher la ſaleté à ſes mots & à ſes expreſſions auſſi-bien qu'à ſes penſées, il a procuré par ce moyen une eſpéce de petit bien dans le monde ſans y ſonger, & contre ſon intention : car au moins a-t-il donné de l'horreur aux honnêtes gens, & il a détourné de la lecture de tant de ſottiſes ceux qui n'aiment pas l'obſcenité groſſiére. Voyons pourtant ce qu'on a pû dire à l'avantage de ce gros fatras d'amourettes qui comprend vingt Chants ou vingt Livres, cinq mille cent quatre vingt & une Stance d'Octaves, & quarante & un mille quatre cens quarante-huit Vers.

Mr. Chapelain qui paſſoit pour un de nos meilleurs Maîtres dans l'Art Poëtique, prétend que l'*Adonis* eſt un bon Poëme; qu'il eſt conduit & tiſſu dans ſa nouveauté ſelon les regles générales de l'Epopée, & que c'eſt en ſon genre le meilleur qui puiſſe jamais paroître en Public. C'eſt une opinion à laquelle il a tâché de donner de l'autorité & de la couleur par un grand Diſcours (1) à Mr. Favereau, dans lequel il éxamine la nouveauté

1. Jean Chapelain, Lettre ou Diſcours à Favereau, portant ſon opinion ſur l'Adonis de Marini, im-

veauté de l'eſpéce, le choix du ſujet, & la foi qu'on y peut ajouter. Le Cavalier Marin.

1. Il dit que la nouveauté de cette invention n'a rien de contraire à la nature du Poëme Epique, & qu'elle a pu licitement être introduite comme une nouvelle eſpéce compoſée ſous le genre de l'Epopée, qu'elle bleſſe moins l'unité d'action, & qu'on n'y trouve point, par éxemple, un mélange d'Hiſtoire Sacrée avec la Poëſie Profane. Il ſoutient qu'une Action Pacifique ou qui eſt arrivée en tems de paix, peut devenir le ſujet d'un Poëme Epique auſſi bien qu'une guerre ou une expédition militaire, quoiqu'il avoue qu'il n'en avoit pas encore vû d'éxemple juſqu'alors: & qu'ainſi la Poëſie aura des obligations infinies au Marini d'avoir introduit chés elle une nouveauté ſi louable, d'avoir étendu ſes bornes ſi heureuſement, & d'avoir augmenté ſon domaine & ſon reſſort ſous de fort bons titres.

Mr. Chapelain non content de faire de ſi belles ſuppoſitions en faveur du Cavalier ſon ami, a bien voulu fabriquer lui-même cette nouvelle eſpéce d'*Epopée Pacifique* qu'il oppoſe à l'*Héroïque* dans le même genre qui eſt l'*Epique*, de même que le *Comique* & le *Tragique* ſont deux eſpéces différentes contenuës ſous le genre *Dramatique* : de ſorte que le *Pacifique* ſera inferieur à l'*Héroique* dans l'Epopée, comme le *Comique* l'eſt au *Tragique* dans le Drame. Il

imprimé en François à la tête du Poëme de l'édition in-fol. de Paris.

Le Cavalier Marin.

Il faut, dit cet Auteur, pour former l'idée de cette nouvelle espéce, que l'action qui en doit faire le sujet & le fondement soit *Illustre*, arrivée durant la paix sans aucun mélange de Guerre. Il faut qu'elle soit illustre pour les personnes autant qu'on le peut, mais elle le doit être indispensablement pour l'évenement: que le trouble particulier y soit aussi grand que le sujet le peut permettre, mais sans s'éloigner du rapport qu'il doit avoir au repos de la paix & à ses événemens ordinaires: que la Constitution ou l'Ordonnance du Poëme tienne par conséquent de la simplicité plus que du trouble, & que les accidens y soient considérés principalement par rapport à la nature de la paix qui ne fournit point de substance, c'est-à-dire, de diversité d'Actions: qu'ainsi tous les efforts soient employés aux descriptions & aux particularités singuliéres, mais qui regardent plutôt les choses qui se font durant la paix que durant la Guerre, comme sont les Palais, les Jardins, l'Architecture, les Jeux & les autres éxercices du corps & de l'esprit, & que les autres n'y soient traitées qu'en passant & d'une maniére qui paroisse forcée.

Il faut sur toutes choses, continuë-t-il, que l'Amour y ait la plus grande part, que tout en sorte, que tout y retourne; que les autres matiéres n'y soient reçuës que comme accessoires à celle-là, qu'elles lui servent, & qu'elles y ayent du rapport; enfin que les Faceties mêmes puissent y avoir leur place, pourvû qu'elles soient

soient modestes & dans un appareil qui soit simple. Le Cavalier Marin.

Voila quelles sont les régles de cette nouvelle espéce d'Epopée que Mr. Chapelain a cru pouvoir tirer sur la Pratique du Cavalier Marin dans l'Adonis, comme Aristote avoit formé les siennes sur le modéle d'Homere & de Sophocle. Marin ne peut donc manquer d'avoir été très-régulier dans son Poëme, puisqu'il est lui-même la régle que Mr. Chapelain a voulu donner aux autres. Et le Critique ne laisse pas de dire que quand la Constitution du Poëme seroit irréguliére, vicieuse, & faite au hazard, sans aucun fondement appuyé sur la raison, on seroit obligé de reconnoître que le dessein de donner au Public un genre de Poësie pareil à celui qu'il a introduit où toutes choses pussent heureusement être employées, ne pourroit être que très-louable, très-beau, & très-utile.

Le second point que Mr. Chapelain a entrepris de justifier dans l'Adonis est le choix du sujet qu'il appelle en termes de l'Art *Election de la Fable*. Il prétend que cette Election est fort bien proportionnée au dessein de Marin, & que tout ce qu'il y emploie, tend parfaitement à la fin qu'il s'est proposée. Il conclud sur ces deux suppositions que l'Election de la Fable d'Adonis est très-bonne & très-judicieuse, & il passe jusqu'à l'excès de dire que le Cavalier ne pouvoit trouver ni choisir aucun autre sujet plus plausible, ni plus convenable à cette nouvelle idée de

Le Cavalier Marin.

de *Poëme de Paix* où il doit avoir butté. En effet, ſi nous l'en croyons, l'Action de ce Poëme eſt *illuſtre* dans les deux maniéres preſcrites par les loix de l'Art, c'eſt-à-dire, pour les perſonnes principales & pour les évenemens. Elle eſt *Pacifique*, c'eſt-à-dire, que c'eſt un des fruits de la Paix, elle eſt *plus ſimple qu'intriguée*, elle eſt *toute d'Amour*, elle eſt *aſſaiſonnée des plus douces circonſtances de la Paix*, & *du ſel moderé des Faceties:* enfin c'eſt un véritable Poëme Epique qui tient le milieu entre l'Héroïque & le Roman, c'eſt-à-dire, entre les extremités de l'excellence de la premiére eſpéce & de l'imperfection de la derniére.

Le troiſiéme point que Mr. Chapelain appelle la *Foi* ou la créance qu'on peut donner au ſujet n'eſt autre choſe que ce que les Maîtres appellent la vrai-ſemblance, qui ſe trouve toute entiére dans l'Adonis ſelon lui, puiſqu'on peut aſſurer que cette fable eſt appuyée ſur un fonds de verité après ce que l'Ecriture Sainte a dit des pleurs répandus pour *Adonis*, outre que les anciens Rhapſodiſtes ou Interpretes des Poëtes & les Mythologiſtes nous apprennent qu'il n'y a aucune Fable ſur tout de celles qui regardent les fauſſes Divinités, qui n'ait eu ſon fondement ſur quelque évenement véritable. D'ailleurs le Poëme de Marin ne laiſſeroit pas d'être régulier, & ne devroit pas perdre même la foi & la créance, quand la vérité qui n'eſt nullement de l'eſſence de la Poëſie ne ſe rencontreroit point dans ſa Fiction, parce que

que la vrai-ſemblance peut ſubſiſter dans la ſeule imagination des Lecteurs, indépendemment de la vérité, & ſans être appuyée ſur aucun fondement ſolide. Et il n'eſt pas fort rare de trouver des Fables invetérées qui ſemblent avoir acquis dans les eſprits d'autant plus de probabilité qu'elles ſont plus éloignées de la vérité de l'hiſtoire. Le Cavalier Marin.

Voilà l'éclairciſſement de trois Points qui pouvoient empêcher le Poëme d'Adonis d'être un véritable Poëme, & Mr. Chapelain, après avoir fait voir qu'ils ne peuvent lui en faire perdre la nature, éxamine ceux qui le peuvent rendre tel. Et il fait tous ſes efforts pour prouver qu'il a toutes les principales conditions des Poëmes Epiques qui ſont reçûs univerſellement; & que pour celles dont on le trouve dépourvû, il ne les pouvoit pas avoir ſans aller contre les régles de la convenance & de la bien-ſéance que demande ce genre d'écrire. C'eſt une démonſtration qu'il a voulu faire, 1. par la conſtitution de la Fable d'Adonis qui renferme non ſeulement l'invention & la diſpoſition du Poëme, mais encore les habitudes & les paſſions, 2. par le ſtyle ou l'expreſſion de toutes ces choſes qui comprend les conceptions & les locutions.

1. Il prétend que l'invention de ce Poëme n'a pas moins de *Diverſité* & de *Merveille* que ceux qu'on appelle Héroïques, mais qu'il y a de la différence en ce que ces deux choſes dans l'Héroïque partent de la nature même du ſujet, au lieu que dans cette nouvelle eſpéce de Poëme Pa-

Le Cavalier Marin.

cifique, ces deux qualités de la belle invention consistent plus en accidens qu'en substance. Quant au nœud de la Fable & à son dénoument que Mr. Chapelain nous explique par les termes d'*Enlevement* & de *Développement*, qui sont les parties du Poëme qu'on appelle de *Quantité*, & qui se reduisent à l'invention, il avoue que ces parties ne sont pas dans l'Adonis, en ce qui est de l'action principale, pareilles à celle du Poëme Héroïque, c'est-à-dire avec merveille (qui est le terme dont il a voulu sans doute exprimer les maniéres de la *Peripetie* & de l'*Anagnorisme* d'Aristote): mais qu'elles ne laissent pas d'y être, & que si elles y sont moins parfaitement, c'est le défaut de la matiére qui en est cause.

La disposition de l'Adonis qui fait la seconde partie de l'ordonnance de cette Fable n'est pas à la vérité dans les régles du Poëme Héroïque, qui demandent, selon le sentiment de plusieurs Critiques, que le commencement de la narration ne se tire point *ab ovo*, que l'on n'aille point rechercher la premiére cause de l'action, & que l'on ne se conduise pas scrupuleusement selon l'ordre des tems ausquels les choses sont arrivées, comme ont fait Lucain, Stace, Silius Italicus, &c. Mais Mr. Chapelain prétend que le Cavalier Marin n'a point pû observer cette maxime, & qu'il ne l'a pas même dû faire à cause de divers inconveniens où il se seroit jetté. Il estime que cette *Transposition de Matiéres* que l'on cherche dans les Poëmes

mes eſt en elle-même plutôt un recours & un expédient qu'une beauté & une néceſſité; que c'eſt plutôt un embarras qu'une merveille; que les plus judicieux d'entre les Anciens s'en ſont ſervis, non pas pour cauſer expreſſément cette ſuſpenſion que l'on recommande ſi fort, & qui néanmoins eſt différente de la Merveille, mais ſeulement pour rappeller la mémoire de ce qui s'eſt paſſé avant l'année qui eſt l'intervalle de l'action qu'on repréſente dans le Poëme Epique, & pour n'être pas obligé de paſſer les bornes de l'année par la longueur d'une narration hiſtorique. Car lorſque l'action du Poëme n'a pas plus d'nn an de durée naturelle, lorſqu'elle n'a pas plus de matiére qu'il en eſt néceſſaire pour ſa perfection, & qu'elle ne renferme pas d'autres actions, qui d'ailleurs ſont ſéparées d'elles, il paroît qu'on n'y doit point quitter l'ordre de la nature pour croiſer ou renverſer les matiéres, comme Claudien l'a fait voir par ſon propre éxemple. Ainſi comme toute la Fable de l'Adonis ne s'étend pas audelà d'une année, que la maſſe des choſes n'y eſt pas ſi grande, & que ce qui précede l'amour de Venus n'eſt pas déſuni de l'action propoſée, le Marini n'a point été obligé de recourir à la tranſpoſition & au renverſement des matiéres pour éviter ces inconveniens. Le Cavalier Marin

Par les *Habitudes* qui font partie de l'Ordonnance d'un Poëme, Mr. Chapelain entend ce que nous appellons les caractéres des perſonnages qui conſiſtent dans les quatre conditions qui nous ſont marquées

Le Cavalier Marin.

par les Anciens; savoir, la bonté, la convenance, la ressemblance & l'égalité. Mais il ajoute que le Poëte a observé ces habitudes & ces caractéres avec toute l'exactitude possible sans jamais s'écarter des bien séances. Il dit la même chose des *Passions*, mais il ajoute que celle de l'amour y est pourtant la dominante, & qu'elle y est par tout si efficacement & si savamment animée, que l'Auteur a laissé fort loin derriére lui tous ceux qui avoient couru la même carriére avant lui: & que quelques efforts qu'on veuille faire dans la suite des tems pour en approcher, on ne pourra le suivre que de fort loin.

2. Mais il releve particuliérement le style de l'Ouvrage, dont la premiére partie qui consiste dans les Pensées ou *Conceptions* est si sublime & si noble à son sens, qu'il ne peut s'imaginer qu'il en soit encore venu de semblables dans l'esprit humain. C'est en cette partie, dit-il, que le Marini a véritablement transporté la *Diversité* & la *Merveille* que les autres Poëtes se contentent de rechercher dans l'invention des choses seulement; & la longueur qui dans les autres Poëtes a coutume de rassasier & de dégoûter le Lecteur, est accompagnée dans tout cet Ouvrage de tant de charmes & d'agrémens, que ceux qui ont du sentiment pour ces sortes de lectures, trouveront toujours ce Poëme trop court.

Pour ce qui est de l'expression ou de la *Locution* qui fait l'autre partie du style, il prétend que la diction en est si pure, si na-

naturelle, si Toscane, & si choisie, qu'il n'y a jamais eu de Poëte en quelque Langue que ce soit, qui ait eu le don de la parole & de l'expression plus accompli que lui; & qu'il n'a point encore trouvé son pareil dans ces derniers siécles, soit pour la douceur, soit pour la gravité, soit pour les saillies & les boutades vraiment Poëtiques. Il est vrai, dit-il, que c'est un style libre & diffus, mais ce qui ne seroit point recevable en d'autres, ne peut être que louable en lui, parce que la nature de son sujet éxigeoit cela de lui. Comme il regne particuliérement dans les descriptions, il a dû choisir un style dont la qualité principale & perpetuelle soit la clarté, c'est-à-dire, le style mixte qui est entre le grand ou le magnifique, & le bas ou le rampant: de sorte qu'on peut dire effectivement que son style est également éloigné des extrémités du Tragique & du Comique, & qu'il est toujours dans une juste & louable médiocrité. Ce qui est un genre parfait auquel peu de gens peuvent parvenir. Le Cavalier Marin.

Voilà une partie des sentimens que Mr. Chapelain témoignoit avoir de l'*Adonis*, & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il n'a point prétendu faire un Eloge, & qu'il n'a pu approuver le Cavalier Marin lui-même lors qu'il *lui a dit & redit qu'il n'étoit pas satisfait de son propre Ouvrage, & que s'il eût eu à le recommencer il lui eût donné une autre forme.*

Si Marin avoit dit quelque chose d'approchant au Pere Rapin, il n'en auroit

Le Cavalier Marin.

pas reçu le démenti, car ce Pere n'a point eu pour cet Auteur une amitié aussi aveugle, aussi interessée que Mr. Chapelain. C'est pourquoi il ne fait point difficulté de dire (1) que son Adonis est un trop méchant modéle pour le Poëme Epique, quoiqu'il ait autant & peut-être plus d'esprit qu'aucun autre Poëte Italien. Mais c'est, dit-il, un esprit évaporé qui dans tous ses Ouvrages s'abandonne si fort aux endroits brillans & agréables, qu'il semble n'avoir aucun goût pour les solides. Il nous assûre en un autre lieu que le dessein de son Poëme est trop vaste, sans proportion & sans justesse, qu'il est tombé dans des fautes énormes de jugement, & que la beauté de ses expressions jointe aux autres charmes de ses Vers a tellement enchanté nos Poëtes, qu'ils n'ont point été assés libres pour reconnoître ses défauts. Il parle encore de lui en trois autres endroits de ses Réfléxions, où il l'accuse d'avoir eu trop d'imagination & trop peu de pudeur.

Ce n'est pas seulement en France qu'on a vû paroître des Censeurs & des Défenseurs du Marini. On peut dire qu'il n'y a

1. Ren. Rapin, Refléxions particuliéres sur la Poëtique, seconde partie, Refléxion XVI. & dans la Refléxion III. & dans les Refléxions générales, premiére partie, Refléxion XXXIX.

Item part. 1. Reflex. 2. 11. 18.

2. ¶. Voici la rélation succinte mais exacte du fait, que ni Baillet ni Ménage, ni le Marin lui-même n'ont pas bien circonstancié. Gaspar Murtola de Gênes, Secretaire de Charles Emmanuel Duc de Savoie, ne pouvant souffrir qu'avec chagrin la considéra-

a point eu d'endroits considérables dans l'Italie où il n'ait fait parler de lui avec beaucoup d'éclat, mais principalement à Turin, à Génes, à Florence, & à Naples. Je crois qu'il est assés inutile de rapporter ici les bruits qu'il a excités par une simple bévuë qu'il fit dans une Piéce de Vers pour avoir appellé le Lion de Nemée *la bête de Lerna*, & tout ce qui s'est écrit à ce sujet pour & contre lui par Ferrante Carli, Lodovico Tesauro, Francesco Dolci, Girolamo Clavigero ou Giovan Capponi, Sulpizio Tanaglia Incaminato, Forteguerra, Valesio & d'autres Critiques de grand loisir. Je me contenterai d'en dire un mot seulement au Recueil des Auteurs déguisés sous le titre *Del Conte Andrea dell' Arca.* Le Cavalier Marin.

Je ne parlerai pas non plus d'une querelle plus importante qu'il eut à la Cour du Duc de Savoie, où un Poëte de Ligurie nommé Gaspar Murtola ne pouvant souffrir qu'il fît mieux des Vers que lui, & qu'il s'élevât en le rabaissant, lui tira un coup d'Arquebuze dont il blessa un Gentilhomme qui étoit à ses côtés au lieu de lui (2).

Il

(2) Le Cavalier Marin, à la considération où étoit le Cavalier Marin à la Cour de Savoie, ne laissoit passer aucune occasion de parler de lui en mauvais termes. Le Marin pour s'en venger fit un Sonnet fort piquant contre le Poëme du Murtola *del Mondo creato*, imprimé peu de tems auparavant à Venise l'an 1608. Le Murtola de son côté publia en abregé l'histoire medisante de la Vie du Marin, qui pour réponse lui addressa les *Fischiate* en 81 Sonnets sous le titre de *Murtoleïde.* Le Murtola ne tarda pas à y opposer sa *Marineïde*, Ouvrage

Le Cavalier Marin.

Il suffit de savoir en général que cette inimitié avoit commencé par une simple jalousie. Le Murtola prétendant empêcher le nouveau venu de s'insinuer dans les esprits, commença par faire sa Vie. C'étoit une Satire dans laquelle il déchiroit sa réputation & tâchoit de décrier ses Vers aussi bien que ses actions. C'est peut-être ce que l'on appelle la *Marinéide*, *Risate*, si nous suivons le Crasso. Le Cavalier Marin fit pour lui répondre la *Murtoléide Fischiate* qu'il remplit d'un sel fort acre & fort piquant. De sorte que bien que le Murtola eût fait une replique, qui selon le Ghilini & le Justiniani, n'est autre que la *Marinéide* qu'ils prétendent avoir

vrage qui consistoit en 30. Sonnets. Mais sentant bien que ses *Risate*, car c'est ainsi qu'il avoit intitulé ses Sonnets, étoient inferieures en force, comme en nombre aux *Fischiate*, il délibera, pour finir la querelle, de tirer un coup de pistolet à son ennemi. De cinq bales dont le Marin dit qu'étoit chargé le pistolet, *la Pistolletta*, c'est son mot, trois allerent donner contre la porte d'une boutique, les deux autres ayant passé sous le bras gauche du Marin, blesserent côte à côte de lui un de ses amis, qui heureusement n'en mourut pas. Le Murtola mis en prison étoit en grand danger d'être sévérement puni, si le Cavalier Marin n'avoit génereusement sollicité sa grace qu'il obtint Quelque obligation que le Murtola lui eût d'une si noble action, il garda toujours au fond du cœur un vif ressentiment de l'injure qu'il prétendoit avoir reçuë; sur quoi l'on dit qu'à Rome où il s'étoit retiré, comme le Pape Paul V. lui parloit un jour de cette affaire: *E vero*, dit il, *Santissimo Padre*, *hò fallito*. Par où il temoignoit que c'étoit moins d'avoir tenté le coup qu'il se repentoit, que de l'avoir manqué.

1. ¶. L'*Occhiate* du Stigliani ne parut qu'après la mort du Marin, avant laquelle ils eurent ensemble un démêlé, sur ce qu'en 1617. le Stigliani dans quelques Stances de son *Mondo nuovo* décrivant le poisson ap-

avoir été précedée de la Murtoléïde, il ne laissa pas de demeurer aussi ridicule que le Marini l'avoit fait. C'est ce qui l'obligea de recourir à l'Arquebuze. D'autres Auteurs Italiens donnent un autre ordre à toutes ces Piéces satiriques. Ils disent que l'Arquebuzade produisit la *Murtoléide*, & que le Murtola s'étant sauvé à Rome au sortir de la prison, répondit de loin par la *Marinéide*, ce qui paroît plus vrai-semblable. Le Cavalier Marin.

Mais je ne puis m'empêcher de toucher au moins legerement la guerre que lui déclara le Cavalier Stigliani par le Livre de l'*Occhiale* ou de la Lunette (1), qui est une censure fort aigre au goût des Ita-

appellé l'homme marin, avoit fait dans cette description une peinture très-maligne, mais très-ressemblante du Cavalier Marin. Celui-ci promt à la riſpoſte lui rendit bientôt ſon change en certains Sonnets qu'il intitula *le Smorfie*, & en divers traits piquans qu'il répandit dans ſes Lettres, ſur tout dans celle qui précéde *la Sampogna*. Le Stigliani connoiſſant les ſuites fâcheuſes que pouvoit avoir une diſpute ſi frivole, prit le parti d'écrire en 1619. au Marin qui étoit alors à Paris, pour ſe juſtifier du mauvais ſens qu'on avoit voulu donner à ſes Stances contre ſon intention. La Lettre, à ce qu'on prétend, fit ſon effet, le Marin s'étant contenté de cette ſatisfaction. Le Stigliani cependant ne laiſſa pas de tenir prête ſa Critique de l'*Adone* intitulée l'*Occhiale* & diviſée en quatre parties, trois deſquelles il ſupprima, n'ayant voulu publier la quatriéme qu'après la mort du Marin, & pour faire voir qu'il ne l'avoit pas attenduë pour commencer ſon Ouvrage, il mit à la tête une declaration de pluſieurs hommes de Lettres au nombre de neuf, qui certifioient tous avoir lu cette quatrieme partie, longtems avant la mort du Marin, & même l'un d'entre eux de les avoir luës toutes quatre. Voila les préliminaires de l'édition de cet *Occhiale* dont parle Baillet.

Le Cavalier Marin.

Italiens, & qui attaque vivement tout le Poëme de l'*Adonis* du Cavalier Marini. Ce fut alors que l'on s'apperçut combien l'Italie étoit infatuée de l'Adonis. Car le Stigliani se vit attaqué de tous les côtés par un grand nombre des Défenseurs du Marini qui prirent la plume contre lui, & ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est de voir que la plupart des adorateurs de l'infame Adonis étoient des Prêtres, des Religieux, & des plus honnêtes gens de l'Italie. Les principaux d'entre tant de braves combattans furent Jerôme Aleandre le jeune, Nicolas Villani, Scipion Errigo ou Henri, le Pere Angelico Aprosio, & le Marini lui-même, qui s'étant défendu de son vivant, ne fut point le spectateur de toutes les disputes suivantes (1).

Aleandre entreprit la défense de l'Adonis & de son Auteur contre le Stigliani peu de tems avant sa mort à deux reprises différentes, & les deux Ouvrages qu'il fit sur ce sujet ou plutôt les deux parties d'un même dessein, furent imprimées à Venise en 1629. & 1630.

Le Villani ne voulant point combattre à découvert, prit deux masques différens pour attaquer la Lunette du Stigliani. Il ne se contenta point de défendre le Poëme de

1. Lorenzo Crasso t. 1. Elog. d'Huom. Letterat. pag. 213. 214.
Girol. Ghilini, tom. 1. Teatr. d'Huom. Letter. pag. 100. 101.
Nicol. Toppi Biblioth. Napolitan. & Leonard. Nicodem. in Additionib. ad eam. De Aleandro Leo Allatius lib. de Apib. Urban. ubi de Gasp. de Simeo-

de l'Adonis & de soutenir que le Cavalier Marin avoit effacé généralement tous les Poëtes qui avoient paru jusqu'alors: mais il tourna encore son style contre tous ces Poëtes & se mit à les censurer d'une manière plus plaisante que sérieuse. De sorte que les Dantes, les Petrarques, les Ariostes, & les Tasses à qui le Parnasse rend tous les honneurs imaginables, ne sont au sentiment du Villani que des ignorans, des gens sans adresse, sans industrie, qui n'avoient pas le sens commun, de vrais Paysans, des buches mouvantes, en un mot des bêtes qui passoient pour des hommes. Il a donné le titre d'*Uccellatura* ou de la *Chasse aux Oiseaux* au premier Traité qu'il a fait contre le Stigliani; & celui de *Considérations* (2) à la replique qu'il fit au second Ouvrage du même Auteur. Le Cavalier Marin.

L'Errigo publia son Traité en forme d'Entretiens en faveur du Marini l'an 1629. à Messine sous le titre d'*Occhiale appannato* ou Lunette obscurcie du Stigliani. Mais personne ne temoigna plus de zèle pour l'Adonis ni plus de feu contre les ennemis de ce Poëme, que le P. Aprosio de Vintimiglia Ermite de S. Augustin & Vicaire Général de sa Congré-

meonib.

De Angelico Aprosio Mich. Justiniani & Raph. Sopran. in Scriptorib. Ligur.

2. ¶. C'est dans ce livre intitulé *Considerazioni di Maestro Faziano &c.* qu'il a traité avec la pétulance qu'on a dite Dante, Pétrarque, l'Arioste, & le Tasse.

Le Cavalier Marin.

grégation. Il eut pourtant la prudence de se mettre à couvert, & ne point exposer la sainteté de sa profession à l'insulte des Critiques. Pour cet effet il cacha son froc, se travestit en Cavalier, & s'habilla en Masque sept ou huit fois pour aller attaquer le Stigliani, comme j'espére le faire voir ailleurs. Il suffit de dire presentement que c'est de ce Religieux Protée que nous sont venus: 1. la *Lunette brisée en piéces* imprimée à Venise en 1641. ou plutôt 1642. chés Pasoni, 2. le *Fouet & la Ferule Poëtique* contre la prémiére Censure du Stigliani à Venise en 1643. chés Guerigli, 3. l'*Ellebore* en deux prises, c'est-à-dire, en deux Traités différens contre la seconde Censure du Stigliani à Venise en 1645. & 1647. chés Leni & Vecelli, 4. la *Grillonniere* ou le nid des Grillons: & quelques autres Traités qui ne regardent pas directement la défense du Cavalier Marin, quoique publiés contre le Stigliani, mais qui ont donné quelque sujet à la contestation sur l'Adonis, tels que sont 5. le *Crible Critique sur le Nouveau Monde* du Cavalier Stigliani à Rostock cou Venise) en 1637. in-12. chés Wallop. 6. *le Bluteau* pour son Moulin, à Venise en 1642. chés Pasoni, 7. *le Vaisseau* pour aller découvrir les vols & les malversations du Stigliani au nouveau Monde, &c. Ce Pere a fait encore sur le même sujet d'autres Ouvrages qui n'ont peut-être pas encore vû le jour. Et l'on peut dire que son exemple anima plusieurs autres Ecrivains Italiens, les uns

uns à la défenſe, les autres à la Cenſure de l'Adonis, de ſorte que les Partis différens que cette querelle a formés ne ſont pas encore accommodés, & ils pourront bien ſubſiſter tant que durera la guerre entre l'Egliſe & le Siécle. Le Cavalier Marin.

Il ſuffit de remarquer que le Stigliani étoit preſque le ſeul à ſoutenir le choc de tant d'Adverſaires, que ce n'étoit pas même l'interêt du bien public qui lui faiſoit prendre la plume, & qu'il ne ſongeoit peut-être qu'à ſe vanger du Cavalier Marini depuis qu'il s'étoit brouillé avec lui après une aſſés longue amitié qu'ils avoient entretenuë enſemble, même par des témoignages qui ſont encore publics aujourd'hui dans leurs Ecrits. Quoiqu'il en ſoit, le Stigliani ne demeura point muet & ſans replique; & pour faire voir qu'il ne ſuccomboit point à la multitude de ſes Antagoniſtes, il ne ſe contenta pas d'augmenter ſon *Occhiale*, mais il en fit une Apologie, & répondit non ſeulement à Aleandre, à Villani, & à Errigo, mais il laiſſa encore d'autres Ouvrages en mourant contre les autres défenſeurs de Marini & les commit aux ſoins du Prince de Gallicano.

Voilà une partie des troubles que l'*Adonis* du Cavalier Marin a déja cauſés dans la République des Lettres, mais on peut dire que c'eſt peu de choſe auprès de ceux qu'il excite tous les jours dans les eſprits de ſes Lecteurs, & des déſordres qu'il met dans leurs cœurs.

Les autres Ouvrages de Marini ont eu

Le Cavalier Marin.

auſſi leurs Cenſeurs, ſa Galerie a été éxaminée ſéparément dans un Livre particulier qui fut publié en Italie à Piſe en 1648. ſous le titre de la *Galleria dell' inclito Marino* par Paganino Gaudenzio Suiſſe de Nation, mais Profeſſeur à Piſe, qui avoit neuf ans auparavant publié un Diſcours Apologétique pour la Poëſie du même Marini à Florence, & qui ſe trouve dans ſon *Inſtar Academicum*. Et le Sieur Nicodemo témoigne que Gaudenzio a remarqué un grand nombre de fautes dans cette Gallerie (1).

* *L'Adone Poëma del Cavalier Marino* in-fol. *in Parigi* 1623. —— *Del medeſimo la Galeria* in-12. *Venetia* 1635. —*La Lira*, *nel Rime*, in 12. *Venetia* 1616. —— *La Sampogna*, *diviſa in Idillii*, *favoloſi*, *& paſtorali*, in-12. *Pariſ.* 1620. *

THEOPHILE VIAUT,

Connu ſeulement ſous le nom de Theophile. Poëte François mort l'an 1625.

Theophile Viaut.

1405. C'Etoit ici naturellement ſa place, mais il s'eſt gliſſé je ne ſai comment ci-après, dans ce même volume *numero* 1418. où je prie le Lecteur de l'aller chercher.

AN-

1. Leonard Nicodem. Addizioni copioſ. alla Biblioth. Napolit. pag. 115. col. 1.

ANDRE' SALVADOR,

Poëte Italien, sous Gregoire XV. & Urbain VIII.

1406. SAlvador est un des plus excellens Auteurs d'Opéra qui soient jamais monté sur le Théâtre des Italiens. On n'avoit encore rien vû de plus doux ni de plus délicieux que les Piéces qu'il composa, qu'il mit en musique, & qu'il fit representer par le fameux Loredo Vittorio de Spolete, qui seul étoit capable de donner la vie aux piéces les plus inanimées. C'est ce qui releva extrémement le goût des Piéces de Salvador qui étoient déja excellentes d'ailleurs ; parce qu'il sembloit avoir été formé de la nature tout exprès, pour cette espéce de Poësie Dramatique (2). André Salvador.

Les principales de ses Piéces sont, *Medore*, *Flore*, & sainte *Ursule*, mais la derniére a remporté le prix sur les deux autres, Salvador s'y est surpassé lui-même : & l'on peut dire qu'il s'y étoit épuisé après y avoir fait entrer toutes les graces, les beautés & les délicatesses dont l'esprit humain est capable.

JEROME PRETI,

De Boulogne, Secretaire du Cardinal Fran-

2. Janus Nicius Erythr. in Pinacothec. 1. cap. 53. pag. 64.

François Barberin durant l'Ambassade d'Espagne, mort à Barcelone, l'an 1626. le 6. d'Avril. Poëte Italien.

Jerôme Preti.

1407. CEt Auteur tient encore aujourd'hui son rang parmi les bons Poëtes d'Italie. Le Bumaldi témoigne (1) qu'il est un des plus connus & des plus frequentés d'entre les Modernes; que tout le monde a été curieux de le lire; qu'on l'a traduit en diverses Langues, & qu'on l'a imprimé en diverses Villes de l'Europe.

Effectivement il étoit né Poëte, de sorte que quelques efforts qu'il fit, il ne pût venir à bout de tourner son inclination vers l'étude du Droit, c'est pourquoi il suivoit son génie, qui se portoit aux Vers. Le Rossi trouve qu'il est un peu trop hardi dans ses figures & dans l'expression de ses pensées, & qu'il donne trop de licence à son imagination (2).

La plus estimable de toutes les piéces de son Recueil au jugement des connoisseurs, est l'Idylle de *Salmacis*. C'étoit aussi celle pour laquelle l'Auteur se déclaroit ouvertement au préjudice de tout le reste.

BER-

1. Jo. Anton. Bumald. Minerval. Bonon. Civium Academ. seu Biblioth. Bononiens. pag. 91. 92. ad ann. 1610.

2. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 24. pag. 47. 48.

Girolam. Ghilini part. 1. Teatr. d'Huom. Letterat. pag.

BERNARD DE BALBUENA,

Castillan, natif de Val-de-Pennas au Diocèse de Tolède, Evêque del Puerto-Rico, ou Port-Riche, aux Isles de l'Amerique, mort devant Lopé de Vega (3). Poëte Espagnol.

1408. BAlbuena est peut-être un des meilleurs Poëtes que l'Espagne ait produits, quoiqu'il soit un des moins connus. L'on a de lui un Poëme Heroïque imprimé à Madrid in-4. l'an 1624. sous le titre d'*El Bernardo, ô Victoria de Roncesvalles*; des Bucoliques, au nombre de dix Eglogues, à Madrid l'an 1608. in-8. sous le titre de *Siécle d'or dans les bois d'Eriphile*; & un autre Ouvrage mêlé de Vers & de Prose, sous le titre de la *Grandeur du Mexique* à Madrid en 1604. in-8. Bernard de Balbuena.

Ces Ouvrages sont aujourd'hui ensevelis dans la poussiére des Boutiques & semblent être destinés à la pâture des vers. C'est ce que Dom Nicolas Antonio (4) ne peut considérer sans concevoir une juste indignation contre le mauvais goût ou la negligence du siécle. Car si l'on examine sur tout son *Bernard*. l'on y trouvera, dit-il, de la majesté & de l'élevation dans les

pag. 125. 126.

Lorenzo Crasso, Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. p. 140. 141. &c.

3. ¶. L'an 1627.

4. Nic. Anton. Bibl. Scriptor. Hisp. Tom. 1. pag. 172. 173.

Bernard de Balbuena.

les Vers, de la fécondité & de l'invention, une variété qui plaît infiniment, une netteté & une pureté de ſtyle qui ne le rend inférieur à aucun Ouvrage de ce genre. Ses comparaiſons ſont juſtes, ſes deſcriptions riches & élégantes, ſes traits de Géographie & d'Aſtronomie ſi éxacts qu'on s'imagine voir les objets de ſes propres yeux, & qu'on n'a plus de queſtion à faire ſur ces points. De ſorte qu'on peut dire qu'il a paſſé tous les Poëtes Eſpagnols de fort loin, dans l'art de repreſenter les choſes au vif.

BELMONTE CAGNOLO,

Poëte Italien, de la Romandiole (1).

Belmonte Cagnolo.

1409. LE Roſſi qui l'avoit connu fort particuliérement, nous le dépeint (1) comme un fou achevé, plein d'idées extravagantes, qui changeoit continuellement d'opinions, d'état de vie, & de réſolutions, mais qui ne laiſſoit point d'avoir de l'eſprit & de l'invention.

Les Poëſies que nous avons de lui ont quelques impreſſions de ce caractére. Elles ſont mêlées de bien & de mal; on y trouve du ridicule & du grave, de l'impertinence & de la juſteſſe, de la ſotiſe & de la ſageſſe; mais on y voit preſque par tout regner la vanité & la légéreté de ſon eſprit, dont ſes Poëſies ſaintes ne ſont pas même exemtes. Il

1. ¶. Vers l'an 1630.
2. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 1. num. 8. pag. 19.

Il se croyoit égal & supérieur même au Tasse pour les Vers, il se moquoit de Petrarque & de tous les Poëtes Toscans qu'il regardoit sous ses pieds. Il ne croyoit pas qu'on pût rien trouver de comparable à son Poëme sur la *Destruction d'Aquilée*, qu'il fit à la vérité en Vers héroïques, mais il se fit siffler d'un commun consentement dans l'Académie Romaine des Humoristes. Belmonte Cagnolo.

Il y a pourtant quelque érudition & quelques sentimens de piété dans les Vers qu'il a faits sur saint *Julien* Martyr, le B. *Laurent Justinien* Patron de Venise, saint *Alexis*, sainte *Madeleine*, la *fin différente du Juste & du Pécheur*, les cinq *Mystéres du Rosaire*, qui sont l'Annonciation, l'Assomption de la sainte Vierge, la Fête de Noël, sa fuite en Egypte, l'entretien de Jesus-Christ au Temple avec les Docteurs à l'âge de douze ans.

Mais la meilleure Piéce qu'il ait fait est son *Testament*. Ce qui fait voir que son esprit ne faisoit que meurir, lors qu'il fut enlevé du monde, âgé d'environ 74. ou 75. ans.

J'oubliois presque de dire, que Mr. Menage a remarqué une chose assés particuliére dans son Poëme d'*Aquileja distrutta*, où il dit qu'il n'y a pas une rime qui se trouve repetée en aucun des chants, quoiqu'il soit composé de vingt chants (3).

JA-

19. 20. & seqq.

3. Gilles Menage, Additions & changemens aux Observations sur Malherbe pag. 593.

JANUS GRUTERUS,

D'Anvers, né l'an 1560. le 3. de Decembre, mort en sa maison de Bernheld, près d'Heidelberg au Palatinat, l'an 1627. le 20. de Décembre, âgé de 66. ans 9. mois & dix-sept jours. Poëte Latin.

Janus Gruterus.

1410. LEs Vers Latins de Gruterus ont été recueillis sous le titre d'*Essais Poëtiques*, & ont été publiés à Heidelberg l'an 1587. in-8. On y trouve entre les autres, quatre livres d'Elégies, un d'Epigrammes, & d'autres Piéces de diverses espéces.

Baltasar Venator témoigne (1) que comme ce sont des productions de différent âge, elles sont aussi d'un mérite différent, mais qu'elles portent pourtant toutes le caractére de leur Auteur qui est une douceur naturelle.

Quoiqu'il ne fît point profession particuliére de la Poesie, & que les Vers ne soient que les fruits de ses divertissemens, ils ne laissent pas d'être accompagnés de quantité des traits de cette sagesse qu'il faisoit paroître dans sa conduite & dans ses occupations les plus sérieuses.

* *Mr.*

1. Baltasar Venator. in Panegyric. Gruteri pag. 258. 259. tomo 1. Memor. Philosoph. nostri sæculi per Henning Witten.

* *Mr. Baillet auroit du parler ici des Recueils des Poëtes Latins que* Gruter *a compilés sous le titre de* DELITIÆ POETARUM, *après les avoir cité en tant d'endroits dans ses* Jugemens sur les Poëtes. *Il savoit sans doute que* Janus Gruterus *avoit déguisé son nom sous l'Anagramme* Ranutius Gherus (1), *ainsi que sous les quatre lettres initiales* A F. G. G. *qu'il a mises à la tête des* Delitiæ Poëtarum Germanorum, *lesquelles lettres doivent signifier* Antuerpianus Filius Guillelmi Grutheri: *ou en les lisant à rebours* Grutherus Guillelmi Filius Antuerpianus. *Comme la plus grande partie des Poëtes qui composent ces Recueils ne se trouvent point ailleurs, j'en donne ici la liste dans l'ordre observé par Gruter, & je renvoie à la page du Recueil où ils se trouvent.* *

Janus Gruterus.

1. Voyés le Diction. de Bayle au mot *Gruterus* Remarque I.

DE-

DELITIÆ ITALORUM POETARUM huius superioriſque ævi Illustrium, Collectore Ranutio Ghero.

PARS PRIMA.

ACcoltus, Benedictus. 1
Advocatus Fauſtinus. 1
Albanus Ignatius. 4
Alciatus Andreas. 12
Aleander Hieronymus. 56
Altilius Gabriel. 57
Amalthæus Hieronymus. 65
Amalthæus Cornelius. 75
Amalthæus J. Baptiſta. 79
Andrelinus Publius Fauſtus. 107
Angelius Petrus Bargæus. 111
Angelius Ant. Bargæus. 160
Angerianus Hieronymus. 174
Anſelmus Georgius. 230
Apoſtolius Jo. Franciſcus. 239
Archius Nicolaus. 257
Arcutius Jo. Baptiſta. 258
Arcoſtus Ludovicus. 273
Argilenſis Gaſpar. 287
Augurellus Jo. Aurelius. 287
Baldus Hieronymus. 321
Baldinus Bernardus. 334
Barbarus Hermolaus. 334
Beatianus Auguſtinus. 334
Bellinus Franciſcus. 342
Bellus Lucius. 342
Bembus Petrus. 342

Bene-

Benevolentius Fabius. 396
Bentius Tryphon. 397
Beroaldus Philippus. 298
Bigus Ludovicus. 404
Binus Jo. Franciſcus. 436
Bizzarus Petrus. 436
Boba Cardinalis. 441
Bochius Achilles. 443
Bonamicus Lazarus. 452
Bonfadius Jacobus. 479
Bonhomus Jo. Franciſcus. 483
Bonifacius Joh. Bernardin. 488
Bordinus Joh. Franciſcus. 488
Borgia Hieronymus. 490
Cæſarius Janus. 501
Calcagninus Cælius. 509
Camillus Julius. 551
Camœnus Joh. Franciſcus. 555
Campanus Antonius. 557
Cantalicius. 566
Capilupus Lælius. 572
Capilupus Hippolytus. 621
Capilupus Camillus. 663
Capilupus Julius. 666
Caracciolus Antonius. 670
Carga Joannes. 670
Caſa Joannes. 682
Caſanova M. Antonius. 705
Caſparus Joannes. 715
Caſtilio Balthaſar. 716
Cavanus Ludovicus. 739
Ceretus Daniel. 741
Cerratus Paullus. 746
Chryſoſtomus Joannes. 762
Cococianus Auguſtinus. 762
Codrus, Urceus Antonius. 766

Co-

Colotius Angelus. 769
Conſobrinus Joh. Maxim. 770
Corellus Franciſcus. 770
Correa Thomas. 770
Corteſius T. Alexander. 779
Coſtæus Jo. Franciſcus. 814
Cotta Joannes. 814
Crinitus Petrus. 824
Crottus Julius Ælius. 846
Cruccius Annibal. 860
Curſius Petrus. 864
Dactius Andræas. 875
Darchius Joannes. 893
Ducchus Cæſar. 901
Etruſcus Janus. 906
Evangeliſta Jo. Baptiſta. 916
Faernus Gabriel. 920
Faëtanus Matthæus. 944
Faletus Hieronymus. 944
Faſitellus Honoratus. 952
Fenarolus Ludovicus. 968
Fiera Baptiſta. 970
Flaminius Joannes. 972
Flaminius M. Antonius. 984
Fracaſtorius Hieronymus. 1045
Franchinus Franciſcus. 1126
Franchipanus Tarquinius. 1158
Frizolius. 1159
Fumanus Adamus. 1161
Fulvius Publius. 1164
Fuſcus Leonardus. 1169
Gadaldinus Beliſarius. 1171
Gambara Laurentius. 1174
Gauricus Pomponius. 1206
Gauricus Lucas. 1216
Genuenſis Ubaldus. 1217

Ghe-

Gherardus Petrus. 1217
Gravina Antonius. 1221
Gravina Petrus Neapolit. 1223
Guarinus Baptista, filius. 1224
Gyraldus Lilius. 1230
Gyraldus, J. Baptista Cynthius. 1238
Jovius Benedictus. 1248
Jovius Paullus. 1256
Jovius Jullius. 1269
Lampidius Benedictus. 1271
Leo Joannes, Mutinensis. 1385
Lignamineus. 1384
Lippus Laurentius. 1384
Lucatellus Bernardinus. 1394

Omnes in-16. *Francofurti.* 1608.

PARS SECUNDA.

Marcheropeus Nicolaus. 1
Malatesta Carolus. 1
Malevoltus Horatius. 5
Mancinellus Antonius. 6
Maninus Octavianus 11
Manutius Paullus. 22
Marius Antonius. 25
Modicius Guillelm. Monfer. 32
Molsa Fr. Marius. 38
Morandus Franciscus. 79
Musconius Jo. Thomas. 79
Mutius Joan. Aurelius. 91
Myrtheus Petrus. 97
Naugerius Andreas. 104
Naugerius Bernardus. 136
Octavius Franciscus. 136
Oritheus Antonius. 145
Orsus Aurelius. 147

Palearius, Aonius, Verulanus. 149
Paleotus Camillus. 163
Palermus Valerius. 173
Palladius Blosius. 173
Palonius Marcel. Roman. 175
Panigarola Franciscus. 175
Pansa Paullus. 73
Paravicinus Parthenius. 177
Pardus Joannes. 182
Paliflaneus Josephus. 182
Parthenius Bernardinus. 185
Parthenius Patavicinus.
Paullinus Fabius. 201
Picus Mirandulanus Joan. 201
Picus Jo. Franciscus. 205
Pigna Joan. Baptista. 216
Pius Joan. Baptista. 245
Placentinus Raphaël. 246
Plazzonnus Joannes. 249
Politianus Angelus. 256
Pontanus Joan. Jovianus. 368
Porcatius Thomas. 492
Possevinus Joannes Bapt. 493
Posthumus Guido. 496
Priulus Aloisius. 497
Quintinianus Joan. Franc. 500
Rainerius Ant. Franciscus. 531
Rhamnusius Paullus. 539
Robortellus Franciscus. 540
Roscius Julius. 540
Ruffinus Jacobus. 545
Sabæus Faustus. Brixianus. 553
Sabinus Floridus. 582
Sadoletus Jacobus. 582
Salina Hieronymus. 601
Sanga Joan. Bap. Romanus. 602
San-

Sannazarius Actius Syncerus. 602
Saxus Pamphilus. 761
Scaliger Jul. Cæsar. 778
Scaphenatius Jo. Baptista. 919
Sebastianus Ant. Minturni. 924
Sfondatus Franciscus. 935
Sfortia Fabius. 968
Spagnolus Baptista. 969
Spinula Franciscus. 986
Stroza Titus. 990
Stroza Hercules. 1071
Taurellus Lælius. 1118
Taygetus Jo. Antonius. 1119
Tebaldeus Antonius. 1147
Theseus Janus. 1153
Thomitanus Bernardus. 1153
Thylesius Antonius. 1154
Tifernus Gregorius. 1175
Tolomæus Claudius. 1175
Tonsus Joannes. 1171
Trombeta Sebastianus. 1186
Tuccus Jul. Ascanius. 1187
Vacca Antonius. 1189
Valerianus Jo. Pierius. 1193
Valmaranus Aloisius. 1381
Varchius Benedictus. 1381
Vestrius Marcellus. 1383
Ugonius Pompeius. 1386
Vicecomes Hieronymus. 1397
Vicecomes Prosperus. 1398
Vida M. Hieronymus. 1399
Vigil Fabius. 1430
Vitalis Janus. 1433
Vulpa Joan. Antonius. 1442
Vulpius Hieronymus. 1452
Zanchius Basilius. 1453

Zanchius Petrus. 1481

Omnes in-16. *Francofurti.* 1608.

NB. *Tous les Auteurs du* Carmina Illuſtrium Poëtarum Italorum *de* Matth. Toſcanus 2. *vol.* in 18. Lutetiæ 1577. *ſont compris dans la liſte ci-deſſus.*

DELITIÆ C. POETARUM GALLORUM, hujus ſuperioriſque ævi Illuſtrium, collectore Ranutio Ghero.

PARS PRIMA CONTINENS OPERA

ALealmi Ludovici Aurelii. 1
Altarii Guilielmi, Hædui. 52
Anuli Bartholomæi, Biturigis. 58
Andreæ Heliæ, Burdigalenſis. 66
Audeberti German. Aurelii. 89
Audeberti Nicolai, Germani filius. 256
Augentii Danielis. 263
Aurati Joannis, Lemovicis. 264
Baifii Jan-Antonii, Andegavenſis. 384
Balſaci Ludovici, Ruthenenſis. 386
Baronis Eguinarii. 390
Bellai Joachim. Andini. 390
Bellaquæi Remigii. 488
Bellicarii Franciſci, Peguilionis. 489
Betolaudi Rolandi, Lemovicis. 506
Billii Jacob. Prunæi. 515
Bineti Claudii Bellovaci. 539
Blarrorivi Petri. 543
Bochelli Ludovici C. V. 546
Boiſſardi Joan-Jacobi, Veſuntini. 548
Bonadi Franciſci, Augeriacenſis. 652
Bonefii Joannis, Averni. 656

Bo-

POETES MODERNES. 557
Botherii Joannis, Pedemontani. 707
Briosii Petri, Altissiodorensis. 707
Brissonii Barnabæ, Pictonis. 708
Brixii Germani, Altissiodorensis. 720
Borbonii Nicolai, Riandoperani. 766
Brucherii Joan. Trecensis. 794
Calliæ Augustini. 796
Carnuti Jo. Gregorii, Parisiensis. 798
Carolomagni Caroli. 799
Chandonii Hieronymi. 799
Christiani Florent. Aurelii. 800
Clerici Jani. 814
Coltalii Petri. 817
Dampetri Joannis, Blesensis. 833
Decontii Amiani, Clemenderii. 861
Denisoti Nicolai, Cenomanensis. 862
Doleti Stephani, Aurelii. 863
Ducatii Lucii. 870
Durantii Jacobi, Arveni. 893
Espencæi Claudii, Catalauni. 896
Fargæi Thomæ, Vellaunii. 897
Forcatuli Stephani. 899
Fulvii Petri, Pictonis. 922
Gessæi Joannis. 930
Gigliani Vincentii. 945
Girardi Joan. Divionensis. 946
Grosiottii Hieronymi. 955

Francofurti 1609.

PARS SECUNDA.

Hospitalis Michaëlis, Arveni. 1
Jacomotti Joan-Jacobi, Barrensis. 350
Jodelli Steph. Parisiensis. 376
Jureti Franc. Divionensis. 383
Læti Petri. 385

Lambini Dion. Monſtroli. 385
Lamonii Petri, Pariſienſis. 388
Lebei Dion. Lingonenſis. 389
Lectii Jacobi. 395
Lepidi Corderii, Lingonenſis. 411
Lermei Gabrielis Volcæ. 421
Lygæi Joannis. 423
Macrini Salomon. Juliodu. 453
Melini Sangelaſii. 573
Malvini Gotofredi. 575
Mangotii Jac. Pariſienſis. 575
Memmii L. Fremioti. 577
Microniani Arnulphi, Lingonenſis. 580
Monini Joan. Edoardi. 581
Monerii Martialis Lemov. 584
Montaurei Petri Aurelii. 711
Mureti M. Ant. Lemovicis. 721
Neveletti Petri, Trecenſis. 814
Oiſelii Antonii. 836
Paſcharii Jac. Lotharingi. 841
Paſchaſii Stephani. 843. uſque ad finem 1021

Francofurti 1609.

PARS TERTIA.

Paſſeratii Joan. Trecenſis. 1
Pavillonii Nic. Georgii Pariſienſis. 172
Pererii Guilielm. Tholoſani. 172
Pineæi Jacobi. 181
Prevotii Auguſtini. 182
Pithœi Petri, Trecenſis. 182
A Quercu Leodegarii. 189
Rapin Nic. Pictovienſis. 204
Remundi Franciſci, Divionenſis. 209
Rigaltii Nicolai, Pariſienſis. 227

Ro-

Rogerii Jacobi. 240
Roillardi Sebastiani, Melodunensis. 241
Roilletti Claud. Belunensis. 253
Roseletti Claudii. 254
Sammarthani Scævolæ, Juliodunensis. 262
Scaligeri Josephi. 501
Seba Adeodati Vezelii. 578
Sepini Gervasii, Salmurei. 743
Servini Ludovici. 829
Sigaudi Francisci, Delphinatis. 836
Stephani Henrici, Parisiensis. 837
Tagauti Joh. Parisiensis. 909
Thuani Jac. Augusti. 922
Turnebi Hadri. Norman. 1014
Turnebi, Hadriani filii. 1106
Tyardi Ponti Bissiani. 1112
Valentis Germani, Guellii. 1112
Valetii Antonii. 1123
Vallamberti Simonis, Avallonensis. 1124
Varii Guillelmi. 1128
Verderii Claud. Lugdun. 1128
Veuræi Joannis, Hædui. 1130
Vulteii Joan. Rhemensis. 1131. usque ad 1147.

Omnes Francofurti in-16. 1609.

DELITIÆ C. POETARUM BELGICORUM hujus superiorisque ævi Illustrium Collectore Ranutio Ghero.

PARS PRIMA.

PEtrus, Agiclius Antuerpianus. 1
Rodolphus Agricola Frisius. 8

Alardus Amſtelredamus, Batavus. 9
Eilardus Alma, Friſius. 11
Petrus Apherdianus. 165
Hubertus Audeiantius, Burgenſis. 176
Joachimus Axonius, Gravianus. 183
Petrus Bachevius. 208
Melchior Barlæus Antuerpianus. 212
Dominicus Baudius Inſulenſis in Flandria. 241
Georgius Benedictus, Harlemenſis. 506
Hieronymus Berchemiis. 544
Balduinus Berligomius, Sylvæ Ducenſis. 547
Laurentius Beyerlingius, Antuerpianus. 579
Joan. Blewartius, Athenſis. 586
Adrianus Blienburgius, Dordracenus. 587
Joannes Boſchius, Bruxellenſis. 653
Joannes Aſcanius Boſchius Joan. filius. 889
Giſelbertius Bultelius, Brugenſis. 859
Adrianus Burchius Ultrajectinus. 861
Hermannus Buſchius, Monaſterienſis. 930
Guilielmus Canterus, Ultrajectinus. 932
Joannes Caſtelius Cheluus, Flander. 948
Joan. Carpentejus, Atrebaſ. 951
Georgius Caſſander, Burgenſis. 970
Ubert. Clericus, Inſulenſis. 971
Petrus Colvius, Brugenſis. 978
Steph. Comes Bellocaſſius. 983
Guilielmus Cripius Hagienſis. 986. ad 988

PARS SECUNDA.

Adriani, Florentini. 419
Alberti Euphrænii, Amſtelrodamenſis. 285
Andreæ Hoii Burgenſis. 1139
Arnoldi Helii, Midelburgenſis. 1132
Cornelii Graphæi, alias Scribonii Aloſtani. 477
Cornelii Gemmæ, Lovanienſis. 458
Danielis Heremitæ Antuerpiani. 1134
Danielis Heinſii. 895
Deſiderii Eraſmi, Roterod. 220
Franc. Hæmi, Inſulenſis. 881
Gerardi Falckenburgii, Noviomagenſis. 400
Hadri. Dammanis Gandav. 1
Hannardi Gamerii Moſæi. 440
Huberti Goltzii Vanloniani Geldri. 471
Hugonis Grotii, Batavi. 523
Jacobi Herlomii. 1138
Jacobi Didymi Friſii. 41
Jacobi Eyndii ab Hæmſted Zelandi. 286
Jani Douzæ filii. 160
Jani Douzæ à Noortwick Batavi. 44
Jani Gruteri. 631
Joan. Flemingii, Antuerp. 401
Joan. Fungerii, Leovardienſis. 428
Joannis Goropii, Becani. 474
Liberti Huthemii, Leodii. 1145
Lucæ Fruterii, Burgenſis. 421
Nicaſii Ellebodii, Caſletani. 220
Nicolai Grudii, Jani Secundi fratris Bruxellenſis. 535
Saxonis Finiæ Friſii. 403

Victoris Giſtelini, Sanfordiani Flandri. 495

Omnes in-16. *Francofurti.* 1614.

PARS TERTIA.

ADeodati Mariovordæ, Brugenſis. 400
Adolphi Mekerchii, Brugenſis. 541
Ægidii Periandri. Bruxellenſis. 800
Andreæ Papii, Gandavenſis. 798
Antonii Meyeri Atrebatis. 559
Bartholomæi Latomi, Artumenſis. 57
Caroli Langii, Gandavenſis. 34
Caroli Liebardi, Langmaræi Flandri. 295
Caſparis Lanthonii. 55
Chriſtiani Pierii, Colonienſis. 805
Cornelii Muſæi, Delphenſis. 667
Cornelii Kilani, Duflæi. 37
Cornelii Martini, Antuerpii. 476
Danielis Lindoni, Gandenſis. 298
Dominici Lampſonii, Brugenſis. 44
Erycii Puteani. 855
Franciſci Modii. 597
Franciſci Monæi Friderallani Atrebatii. 631
Friderici Jamotii, Bethunienſis. 1
Gerardi Liſtrii, Rhenenſis. 368
Hadriani Junii Hornani. 7
Hadriani Marii, Maclinienſis. 402
Heliæ Putſchii, Antuerp. 841
Jacobi Latomi, Lovanienſis. 58
Jacobi Marchanti, Neoportani. 396
Jani Mellerii Palmerii, Colonienſis. 545
Jani

POETES MODERNES. 563
Jani Lernutii Ocelli. 114
Jeremiæ Pierſſenæi, Antuerpiani. 817
Joannis Latomi, Bergami. 62
Joannis Meurſii, Batavi. 561
Joannis Murmelii, Ruremundenſis. 665
Joannis Rami Gonzani, Zelandi. 856
Iſaaci Memmii, Ultrajectini. 548
Juſti Lipſii. 302
Lamberti Ludolphi Pithopæi, Daventrienſis. 831
Ludovici Nonii, Antuerpiani. 693
Ludovici Mazurii Nervi. 479
Nicolai Oudardi, Bruxellenſis. 699
Nicolai Mameranſ, Luxemburgenſis. 396
Petri Pantini. 796
Philippi Mori. 664
Samuelis Nærani, Dordracenſis. 680
Simonis Ogerii, Audenaropolitæ. 706

PARS QUARTA.

Adriani Scorelii, Hagenſis. 124
Adriani Scholaſtici, Andoverpiani. 67
Antonii Schonhovii. 87
Bonaventuræ Vulcanii. 562
Caſparis Scheti Corvini, Antuerpienſis. 47
Cornelii Schonæi Goudani. 68
Florentis Schontiovii Goudani. 88
Foppii Scheltoni Æzemæ Friſii. 49
Franciſci Raphelengis F. Antuerpienſis. 1
Franciſci Sweertii. 368
Franciſci Thorii, Bellionis. 393
Henrici Smetii, Aloſtani. 358

Jacobi Sluperi, Herzelenſis Flandri. 352
Jani Wouwerii, Hamburgenſis. 573
Joannis Secundi, Hagienſis. 146
Juſti Richii, Gandavenſis. 6
Juſti Raphelengii. 22
Lævini Correntii, Gandavenſis. 395
Maximiliani Tranſilvani, Bruxellenſis. 449
Maximiliani Vignacurtii, Atrebatis. 456
Maximiliani Vrientii. 476
Michaelis Vander-Hagen, Antuerpiani. 454
Nicolai Stopii, Aloſtani. 359
Petri Thiaræ, Waldrichentii Friſii. 372
Petri Scriverii, Harlemenſis. 135
Philippi Rubenii. 21

DELITIÆ POETARUM GERMANORUM hujus ſuperioriſque ævi Illuſtrium Collectore A. F. G. G.

PARS PRIMA.

ANdreæ Balderſchlebii, Sangethuſani. 413
Caſparis Barthii. 413
Caſparis Bruſchii Egrani. 817
Caſparis Cropachi Pelſinenſis, Bohemi. 945. Tom. 2.
Chriſtophori Aulæi Erphurdienſis. 409
Conradi Bacmanni 411
Eliæ Corvini Joachimini. 932 Tom. 2.
Eurici Cordi. 865 Tom. 2.
Georgii Amerbachii. 375
Georgii Berſinanni, Annæbergenſis. 416
He-

Heningi Cunradini, Hamburgenſis. Tom. 2. 946
Henr. Albert. Hafnia Dani. 176
Hermanni Buſchii, Monaſterienſis. 833
Hieron. Aconati, Sileſii. 369
Hulrichii Buchneri. 847
Joannis Albini, Saxonis. 183
Joachimi à Beuſt Miſnici. 640
Joannis Boceri. 656
Martini Braſchii Grubenhagienſis, Megapolitani. 693
Matthiæ Borbonii, Collin. 681
Melch. Acontii, Urſellani. 151
Michaëlis Barthii, Annæburgenſis. 416
Nicolai Aſclepii, Barbati. 403
Paſchaſii Briſmanni. 813
Petri Ailberi, Variſei. 174
Petr. Alb. Wittenbergenſis. 370
Quint. Æmil. Cimbriaci. 162
Sebaſt. Artomedis, Franci. 395
Sebaſt. Brandii, Baſilienſis 691
Stephani Cylingii. 949. Tom. 2.
Valentis Acidalii Wiſtochienſis Marchici. 1
Viti Amerbachii. 385

PARS SECUNDA.

Andreæ Ellingeri. 1226
Antonii Carcheſii Freſtadienſis Sileſii. 185
Caſparis Cropachii Pellinenſis, Bohemi. 945
Caſparis Enſii. 1236
Caſparis Dornavii, Voitlandi. 1213
Chriſtophori Coleri. 636

Conradi Eeltis Protucii. 245
Conradi Dinneri. 1213
Danielis Engelhardi, Halenſis. 1234
Eliæ Corvini Joachimici. 933
Eurici Cordi, Simeſuſii. 638
Federic Dedekindi, Neoſtadiani. 1082
Caſparis Conradi. 996
Georgii Carolidæ à Carlsberga. 185
Georgii Caſſandri. 236
Heliæ Eobani Heſſi. 1283
Henningii Cunradini, Hamburgenſis. 949
Henrici Decimatoris, Giffhornenſis. 1080
Hilarii Cantiunculæ. 176
Joachimi Camerarii, Papebergenſis. 1
Joan Campani Voidniani. 72
Joan. Claii Hertzbergenſis. 477
Jodoci Caſtneri. 237
Lactantius Joan. Codicii, Slucnavienſis. 625
Laurentii Corvini, Novo-Forenſis. 935
Leonhardi Engelhardi, Halenſis. 1235
Martini Chemnitii. 271
Matthæi Collini. 634
Matthæi Delii, Hamburgenſis. 1150
Nathanis Chytræi, Palatini. 284
Nicolai Ciſneri, Palatini. 411
Pantaleonis Candidi, Auſtriaci. 105
Pauli Cherleri, Elſterburgenſis. 271
Stephani Culingii. 949

PARS TERTIA.

Abrahami Lœſcheri. 1227
Alberti Lomeiri, Lubecenſis. 1253
Andreæ Libavii. 1038
Caroli Hugelii Palatini. 574
Cunradi Leii Orocrenii. 979
Eilhardi Lubini, Oldenbu. 1489
Eraſmi Michaëlis Dani. 823
Felicis Fildleri Boruſſi. 114
Georgii Fabricii, Chemnicenſis. 1
Georgii Logi, Sileſii. 1252
Henr. Huſani, Iſenacenſis. 581
Henrici Loriti, Glareani. 1285
Hermanni Kirchneri. 807
Jani Guilielmi Lubecenſis. 447
Jani Rotteriti Eq. Saxon. 819
Joachimi Hortenſii, Croſnenſis. 567
Joannis Fabricii Montani. 101
Joannis Forſteri Aurbachi. 164
Joannis Tomæ Freigii, Freiburgenſis. 323
Jo. Gigantis Northuſani. 403
Joannis Glandorpii Monaſterienſis. 411
Joannis Hermanni, Rauta Sileſii. 522
Joannis Langii, Sileſii. 857
Joan. Lauterbachii Luſatii. 906
Joannis Lauterbachii in Noſcovitz. 948
Joan. Linckii Sileſii. 1092
Joan. Lotichii. 1254
Jo. Lundorp. Oberhoviani. 1508
Jobi Fincelii. 153
Laur. Finckelthuſii Lipſenſ. 157
Lud. Hemboldi Mulhuſini. 545
Marquardi Freheri Auguſt. 289

Mart. Lydii Lubecenſis. 1511
Matthæi Holſtwardi, Harburgenſis. 560
Melchioris Laubani, Sileſii. 865
Mic. Haſlobii, Berlinenſis. 491
Mich. Heldingii Eſſingenſis. 530
Nicodemi Friſchlini. 342
Pauli Gisbicii, Bohemi. 407
Petri Lindebergii, Roſtoch. 1116
P. Lotichii Secundi. 1296
Rodol. Gualteri Tigurini. 432
Salomonis Frencelii, Sileſii. 236
Sebaſtiani Hormoldi, Tubingenſis. 563
Simonis Flagelli Villatici. 113
Simonis Grunæi, Sileſii. 431
Simonis Lemnii Alpini. 1035
Stephani Fierabendi. 114
Tob. Hubneri, Berlinenſis. 567
Valeri Fidleri, Boruſſi. 151
Ulrici Huttini Franci. 635

PARS QUARTA.

Alberti Friderici Mellemanni, Berlinenſis. 493
Ant. Nigr. Vratiſlavienſis. 1138
Chriſtophori Manlii Luſati. 246
Chriſtophori Manlii. 244
Davidis Miliſii, Sileſii. 841
Georg. Mauritii Noribergenſis. 282
Henr. Meibomii Weſtph. 310
Henr. Molleri Heſſi. 845
Hieron. Oſii, Thuringii. 1272
Jacobi Micylli. 515
Jacobi Montani Spirenſis. 865
Joach. Meiſteri Sileſii. 821

Joach. Mynſingeri à Frondeck, Wirtembergenſis. 924
Joannis Majoris Joachimici. 2
Joan. Mylii, Libenrodenſis. 883
Joannis Oexlini. 1160
Jobi Magdeburgii. 1
Julii Micylli, Palatini. 838
Martini Mylii, Sileſii. 917
Martini Nortani. 1169
Ortolphi Maroldi Franci. 254
Pauli Meliſſi Franci. 342
Pauli Nigrini. 1159
Phil. Melanchthonis Palat. 328
Thomæ Naogeorgi, Straubingenſis. 997
Vincentii Opſopæi Franci. 1002

PARS QUINTA.

Bernhardi Prætorii Heſſi. 245
Chriſtoph. Schellenbergii Annæbergenſis. 1209
Conradi Rittershuſii Brunſvicenſis. 843
Danielis Rindfleiſch, Sileſii. 841
Davidis Pfeiferi, Lipſici. 32
Eliæ Reuſneri Leorini, Sileſii. 561
Gabrielis Rollenhagii, Magdeburgenſis. 884
Georg. Rem. Auguſtani. 546
Georg. Sabini Brandeburg. 920
Hartmanni Schopperi, Novo-Forenſis Norici. 1437
Henric. Ranzovii Holſati. 508
Henrici Porſii, Sileſii. 110
Hulrici Schoberi, Sileſii. 1393
Joannis Paludii, Sileſii. 22
Joan. Pedionæi Conſtantini. 24

Joan-

Joannis Pincieri Heſſi. 78
Joannis Poſthii Palatini. 122
Jo. Sapidi Seleſtadienſis. 1176
Joannis Saſceridis Wermennuſani. 1182
Joannes Cunradi, Rumelii. 837
Joſephi à Pinu Aurbachii. 83
Laurentii Rhodomanni. 820
Martini Prætoris, Sileſii. 442
Matthæi Schickeradii Bitterfeldenſis. 1350
Michaëlis Piccarti Franci. 52
Nicolai Reuſneri Leorini Sileſii. 581
Nicolai Rhedigeri Striſæi Sileſii. 819
Nicolai Rhodomanni, Laurentii filii. 831
Nicolai Rudingeri, Piſovernatis. 908
Petri Pagani Heſſi. 1
Samuel. Roſembonii, Holſati. 902
Sebaſt. Schefferi, Aldenbergenſis. 1199
Simonis Ulrici à Seuſelitz. 94
Volradi Pleſſeni, Megapolitani. 104

PARS SEXTA.

Adami Siberi Chemnic. 117
Adami Theodori F. Siberi. 187
Brunonis Seidelii, Querfudenſis. 112
Caſparis Urſini Velii, Sileſii. 992
Chriſtophori Stumelii. 609
Danielis Vechneri, Sileſii. 885
Frider. Taubmanni Franci. 616
Frider. Widebranni, Thuringi. 1065
Georgii Tileni Aurimontani, Sileſii. 690
Georgii Widebrami. 1117
Guliel. Xylandri Auguſtani. 1139
Guilelmi Tyrii. 881
Hieronymi Spartani. 239

Hieronymi Wolfii Oetingenſis. 1120
Jacobi Strasburgi. 582
Joachimi Vadiani. 885
Joachimi Schoſſeri Thuringi. 1
Joannis Seccervitii, Vratiſlavienſis. 79
Joannis Simonii, Roſtochienſis. 205
Joan. Sprengii Auguſtani. 309
Joannis Theolpoldi. 674
Jo. Matth. Wacheri, Conſtantini. 1057
Joan. Urſini, Senenſis. 1045
Julti Vultei, Heſſi. 1050
Marci Tabii, Aſpini. 615
Matthiæ Stoii, Regiomontani. 574
Michaelis Virdungi, Franci. 895
Paul. Schwartzburg, Baronis. 614
Sim. Stenii, Lomacenſis. 310
Theori Sitzmanni, Thuringi. 231
Tobiæ Sculteti, Oſſitienſis. 34
Valentini Thilonis, Sileſii. 689
Viti Sebaldi, Franci. 68
Wenceſlai Zaſtriſelii. 1192

Omnes in-16. *Francofurti.* 1612.

DELITIÆ POETARUM HUNGARICORUM, à Joh. Philippo Pareo.

JAnus Pannonius, Epiſcopus Quinque-Eccleſienſis. 1
Georgius Thurius, Pannonius. 313
Johannes Sommerus. 357
Johannes Filiczki de Fileſalva. 467

Francofurti in-16. 1619.

DE-

DELITIÆ POETARUM SCOTORUM hujus ævi Illustrium, Arturo Jonstono Collectore.

PARS PRIMA.

PAtricius Adamsonus.	1
Henricus Andersonus.	18
Robertus Aytonus.	40
Joannes Barclaius.	77
Guilielmus Barclaius.	137
Robert. Bodius à Trochoregia.	209
M. Alexander Bodius.	142
Thomas Cragius.	221
Jacobus Crittonius.	268
Georgius Crittonius.	273
Henricus Danskinus.	291
Thomas Dempsterus.	306
David Echlinus.	355
Petrus Goldmannus.	364
Jacobus Hakerstonius.	376
David Humius.	378
Arturus Jonstonus.	439
Johannes Jonstonus. à pag. 648. ad	699

PARS SECUNDA.

David Kynalochius.	1
Jacobus Macolon.	133
Andreas Melvinus.	67
Joannes Metellanus.	138
Thomas Metellanus.	143
Thomas Moravius.	180
Adamus Regius.	201
Thomas Rhedus.	252

Jo-

POETES MODERNES. 573
Johannes Rosa. 265
Hercules Rollocus. 323
Alexander Rossæus. 388
Andreas Ramsæus. 283
Joannes Scotus. 470
Jo. Scotus, Scototarvatius. 479
Thomas Seghetus. 490
Georgius Strachanus. 504
Georgius Thomsonus. 509
Florentius Volusenus. 539
David Vedderburnus. à pag. 544. ad 573

Amsterdami in-12. 1637.

DELITIÆ QUORUMDAM POETARUM Danorum collectæ & in II. Tomos divisæ à Frederico Rostgaard.

PARS PRIMA.

HEnrici Alberti, Hafnia-Dani. 1
Joh Hopneri, Hafnienſis. 159
Christiani Aagaardi, Cimbricani. à pag. 431. ad 563

PARS SECUNDA.

Viti Beringii, Wiburgenſis. 1
Henr. Harderi, Hafnienſis. 212
Olai Borrichii, Ripenſi. à pag. 371. ad 594

In-12. 2. *vol. Lugduni-Batavorum.*

NB. *On a encore* Deliciæ Poëtarum Anglicanorum in Græcum vers. *in*-8. Oxoniæ 1658. *

Fin de la I. Partie du Tome IV.

BIBLIOTHECA

La Bibliothèque
niversité d'Ottawa
Échéance
qui rapporte un volume
la dernière date timbrée
ous devra payer une amen-
cinq cents, plus deux cents
haque jour de retard.

The Library
University of Ottawa
Date due
For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of two cents for each additional day.